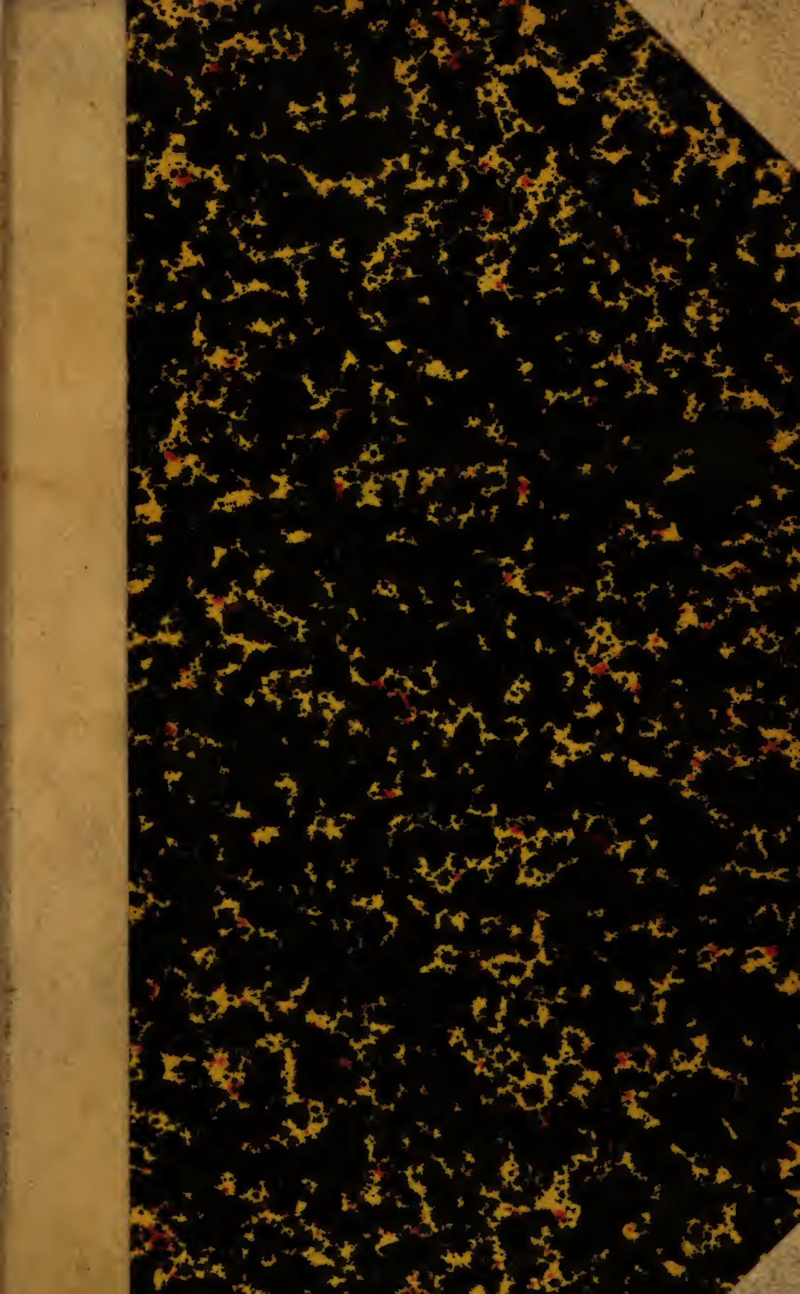




COURS
DE
LATIN CHRÉTIEN

COMPRENANT

1o ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE LATINE;
2o THÈMES; 3o VOCABULAIRE FRANÇAIS-LATIN, POUR LES THÈMES;
4o VERSIONS (TEXTES SACRÉS);
5o VOCABULAIRE LATIN-FRANÇAIS, POUR LES VERSIONS;
6o CORRIGÉ DES THÈMES ET DES VERSIONS.

Ouvrage destiné aux maisons d'éducation, aux familles,
et aux personnes
qui désirent se mettre en état de comprendre la liturgie de l'Église
et les productions de la littérature sacrée.

Par M. A. MAZURE.

PARIS
VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE SAINT-SULPICE, 22
1864


BIBLIOTECA NAZIONALE
6
2 G
29
VITTORIO EMANUELE

COURS
DE LATIN CHRÉTIEN

TYPOGRAPHIE MONNOYER FRÈRES

AU MANS (SARTHE).

COURS
DE
LATIN CHRÉTIEN

COMPRENANT

1o ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE LATINE;
2o THÈMES; 3o VOCABULAIRE FRANÇAIS-LATIN, POUR LES THÈMES;
4o VERSIONS (TEXTES SACRÉS);
5o VOCABULAIRE LATIN-FRANÇAIS, POUR LES VERSIONS;
6o CORRIGÉ DES THÈMES ET DES VERSIONS.

Ouvrage destiné aux maisons d'éducation, aux familles,
et aux personnes
qui désirent se mettre en état de comprendre la liturgie de l'Église
et les productions de la littérature sacrée;

Par M. A. MAZURE.



PARIS

VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE SAINT-SULPICE, 22

1864

PRÉFACE

I

Depuis longtemps on reconnaissait la nécessité d'un cours élémentaire de latin, destiné précisément aux personnes qui ne l'apprennent pas, qui n'en font pas l'objet des études de leur jeunesse. Ce besoin se fait surtout sentir en ce qui regarde la liturgie. La plus grande partie des catholiques ayant, d'ailleurs, d'autres connaissances, assistent aux offices de l'Église sans comprendre rien à ce texte latin si haut et si saint qu'ils récitent, qu'ils chantent, qu'ils estropient si cruellement parfois pour les oreilles plus exercées. Religieuses, tertiaires des divers ordres, beaucoup de pieux laïques, lisent leur office en latin, et avec trop peu de secours pour en profiter entièrement. Bornés aux traductions plus ou moins imparfaites du livre d'office, toute leur vie ils peuvent regretter de ne voir, de ne sentir qu'à travers un voile ces textes admirables qui, sous leur forme pure, sous la parole latine, épanchent dans le cœur ému un parfum délicieux, et concourent si bien à entretenir les vives flammes de l'amour divin.

C'est pourquoi beaucoup de personnes ont désiré de rencontrer un livre qui leur enseignât les éléments de la langue latine, dans leur application aux offices de l'Église.

Puis, en considérant cette question à son point de vue le plus général, quoi de plus utile que d'introduire l'étude du latin dans les pensionnats d'une certaine importance? L'enseignement des jeunes personnes est, il faut le dire, très-minime; on a bien vite terminé les analyses grammaticales et logiques, les notions très-sommaires d'histoire, de géographie et de littérature française. On est obligé de tout donner aux arts d'agrément. L'esprit d'une jeune fille sort de là vide, léger, sans lest et dépourvu de toute solidité. Une fois dans le monde, et la chaîne du cloître ou du pensionnat étant rompue, elle appartient aux lectures frivoles ou téméraires, à la stérile littérature du jour, au roman surtout, qui filtre comme l'onde et répand ses flots délétères à travers les familles, au temps déplorable où nous vivons. L'enseignement du latin comblerait bien des lacunes. D'un côté, comme nous le disons, il serait d'une utilité essentielle en ce qui concerne l'assistance aux offices; d'autre part, il donnerait un développement sérieux à tout le cours d'études. Ajoutez qu'un peu de latin pourrait être utile dans la suite aux jeunes filles lorsque, mariées et devenues mères de famille, elles auront à suivre de l'œil et du cœur vigilants la

marche de leurs fils dans la carrière laborieuse des études classiques.

L'unique difficulté était de bien déterminer la limite où devrait s'arrêter cet enseignement. Évidemment il doit être tout à fait élémentaire, et ne pas occuper un trop long espace dans l'ensemble des études. C'est ainsi, du moins, que nous l'avons compris et que nous avons essayé de le résumer dans ce livre. Que les personnes qui pourraient se récrier contre l'introduction de cette étude, à cause du temps qu'il y faudrait départir, se rassurent. Ce cours, tel que nous pensons qu'il peut être introduit, ne coûtera pas la sixième partie du travail et du temps exigés pour faire d'une élève une passable exécutante sur le piano. Un an suffirait à commencer et à terminer le cours de latin.

En effet, étudier chaque jour une page du rudiment, faire un thème ou une version , apprendre par cœur une suite de dix mots latins, cela peut exiger environ cent jours de travail, après lesquels ce cours élémentaire se trouve terminé; mener ce travail trois fois moins vite, ce n'est jamais que l'œuvre de l'année. Une année ne sera pas écoulée avant que l'on ait atteint le but espéré. Nous dirons tout à l'heure par quelle méthode on obtiendra ce résultat, comment notre cours a été conçu et comment il doit être étudié.

Il se présente ici une question générale, d'un intérêt qui n'est pas étranger à la littérature, celle de

savoir s'il y a une latinité particulière que l'on puisse appeler chrétienne, ou du moins ecclésiastique, et, dans le cas affirmatif, quels seraient les caractères de cette latinité.

II

Les œuvres latines exclusivement chrétiennes se divisent en deux ordres. Le premier, proprement liturgique, comprend les prières sacrées, les textes de l'Écriture sainte, et plus particulièrement les Psaumes. — Le second se compose des textes des Pères de l'Église, des saints Papes et des Docteurs, textes très-divers et qui sont aussi parfois, et pour leur part, introduits dans la liturgie.

Le latin de la liturgie a son point de départ aux temps apostoliques. Les quatre Évangiles, écrits, comme on le pense, en grec, ont été, dès le commencement, traduits et livrés à l'usage de l'Église latine. La Bible latine, connue de tous, reçue et déclarée authentique par l'Église, sous le nom de Vulgate, est de saint Jérôme, qui florissait dans la seconde moitié du quatrième siècle. Tout ce latin biblique est écrit par versets, tout à fait dépourvu de périodes, dans une forme analytique et peu différente de la forme française; c'est un latin très-simple et qui se comprend aisément.

Il est nécessaire pourtant d'admettre une certaine

exception pour les Psaumes. Ces chants sacrés, précieux aliment des âmes pieuses, ne laissent pas que d'offrir certaines difficultés, par une raison que l'on saisira aisément. Le traducteur des Psaumes s'appliquait à calquer le texte hébreu, ou le grec des Septante, et à se tenir le plus près possible de l'auteur inspiré, pour la lettre aussi bien que pour l'esprit. En hébreu, langue exceptionnelle, les temps sont assez peu déterminés. Cette langue sacrée, expression de l'éternité divine, emploie d'une manière indifférente le passé et le futur. De là vient une obscurité que parfois il n'est pas facile de pénétrer. Dans ce cas, il y a lieu de recourir aux traductions qui sont dans les livres d'Église. Mais ce que nous venons de dire n'a lieu que par endroits, et la généralité des Psaumes est demeurée claire, limpide, à l'intelligence comme au cœur, pour peu que l'on possède quelque latin.

Expliquons-nous maintenant, à part de la liturgie proprement dite, sur le latin des Pères et celui des Docteurs de l'Église. Il y a sur ce point à faire une concession. Les Pères ont dû participer à la dégénérescence subie par la langue latine au troisième et au quatrième siècle du Haut-Empire. De plus, il y eut les influences du terroir, généralement africain, sur lequel ils vécurent. Mais si ce n'est plus le latin élégant, composé avec un art curieux et savant des âges classiques, c'est toujours un latin pur, régulier, et qui ne pèche pas volontiers contre les règles

établies. Tels sont Tertullien, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, les véritables lumières de ces siècles, soit comme écrivains, soit comme docteurs.

Quant aux écrivains du moyen âge, qui sont proprement les Docteurs, on a beaucoup exagéré l'imperfection de leur latinité. A la fin du quatrième siècle, la langue latine, du moins dans l'usage du peuple et dans celui des transactions civiles, était perdue, ne déclinant plus, ne conjuguant plus, barbare, dépourvue de toute flexion. Cela dura bien quelques siècles; mais vers le dixième, quand déjà commençait la langue romane, devenue la langue moderne, le latin se relevait, se purifiait, se ramenait à des formes antiques, chez les grands Papes et les Docteurs éminents qui se succédèrent sans interruption durant cinq siècles. Il se reforma une latinité. Gerbert, S. Anselme, S. Bonaventure, S. Thomas, ont écrit dans un latin qui, s'il a renoncé aux formes ambitieuses, amples et périodiques de Cicéron, n'a rien de contraire aux lois générales de la langue, aux préceptes de la syntaxe et aux règles traditionnelles de l'analogie.

Au seizième siècle, au temps de cette renaissance des lettres antiques dont on a si étrangement abusé dans nos temps modernes, on n'eut donc rien à changer pour le fond; seulement on élargit la phrase, on reprit le tour, l'ampleur, la marche pompeuse des modèles antiques. Le vrai latin chrétien n'y gagna

pas ; mais l'Église indulgente accepta ce mouvement, et les actes de la chancellerie romaine ont été, depuis ce temps, de parfaits modèles de ce latin, descendu directement de l'antiquité classique.

Toutefois, et cela est heureux, cet élégant latin de la Renaissance n'a point prévalu, ne prévaudra pas dans la liturgie. On ne voit guère sa trace que dans les hymnes savantes du dix-septième siècle, par lesquelles on a remplacé, souvent fort à tort, bien des proses touchantes de l'ancienne liturgie. Pas de chrétien qui ne les connaisse et ne les aime, ces proses naïves, et en particulier le *Stabat Mater*, le chef-d'œuvre de la muse chrétienne, ineffable production d'un cœur poète à force d'amour divin, et qui ne pouvait en aucune façon avoir jailli de l'art si peu chrétien de la Renaissance.

Accordons, si on le veut, la différence qui existe entre le latin du moyen âge et celui que la Renaissance se fit une gloire de restituer. Assurément le premier n'a pas conservé les inviolables formes de la latinité antique ; il a peu de périodes ; la plupart de ses propositions sont simples, et à la rigueur il serait peu nécessaire de savoir toutes les prescriptions de Lhomond pour comprendre ce latin, qui se concentre en général sur les règles d'accord et de régime, sans porter plus loin le goût des élégances et des idiotismes étrangers. Parfois même le solécisme s'y rencontre ; on n'y est pas toujours dévoué au *que* retranché ; *ce*

ludere n'y serait pas fort redoutable, et il n'est pas bien sûr que *vidi eum ingredientem*, au lieu d'*ingredi*, y fût maintenu sacramentellement.

D'abord, il ne faudrait pas se figurer que les règles établies par les grammairiens, qui contiennent, en effet, les conditions du meilleur latin, aient été bien absolues en soi, même durant les bons siècles. Un élève de troisième, sachant passablement son latin, serait assez surpris de trouver, même dans les écrivains classiques, de violentes infractions aux lois de la grammaire. Nous en trouvons, recueillis par la plume érudite de M. Villemain [1], quelques exemples que nous pouvons reproduire ici en les abrégeant.

Si par hasard on donnait à un jeune latiniste cette phrase française à mettre en latin : « Il a racheté les tributs à bas prix ; » il traduirait, et il ferait bien : *Vectigalia parvo pretio redemit.* Tite-Live pourtant se sert ici, comme le français, du verbe *avoir* : *Vectigalia parvo pretio redempta habet*. Ailleurs on trouve : *De Cæsare satis dictum habeo*, j'ai assez parlé de César. Au lieu de dire : *Quid istic est*? Plaute écrit : *Quid istic habet*, comme le français : Qu'y a-t-il là ? Cicéron, voulant dire que les Romains ont parfois autant d'esprit que les Attiques, a écrit cette phrase : *Romani sales sunt salsiores quam illi Atticorum.*

[1] *Cours sur la littérature du moyen âge*, deuxième leçon.

Voilà un *illi* très-proscrit par la grammaire, qui veut qu'on répète le mot, mais assez souvent employé dans les textes religieux. Combien de dérogations de cette nature pourraient être citées! Si l'on s'en rapporte à Suétone, l'empereur Auguste s'inquiétait assez peu des lois de la grammaire. Afin d'exprimer plus clairement sa pensée, il n'hésitait pas « à ajouter des prépositions aux verbes et à multiplier les conjonctives, dont la suppression peut être agréable, mais ne laisse pas d'apporter à la phrase de l'obscurité. »

Cela nous conduit à la véritable raison qui a donné au latin chrétien son caractère. Cette raison, c'est l'influence croissante de la langue française, dont les tours naturels devaient naturellement s'exercer par réaction sur l'idiome antique qui lui disputa si longtemps la prééminence.

C'est qu'en effet, à la place des formes élégantes et toutes littéraires d'une langue savante, l'instinct populaire faisait entrer dans la langue nouvelle, et la latinité introduisait aussi pareillement dans la vieille langue, des formes de langage plus faciles, plus naturelles, qu'on a appelées analytiques, et qui sont le caractère du latin chrétien vers le treizième siècle. Ce qui est de droit commun dans la langue ecclésiastique, ce qui domine, c'est la suppression de la forme périodique, de ce style essentiellement inversif si cher aux adorateurs de l'antique éloquence, et l'établissement de cette même forme analytique (conforme à notre

propre langue), moins élégante, mais plus solide, qui fait de ces Docteurs de si redoutables logiciens, et les revêt comme d'une cotte de maille inflexible et d'acier pur, que nos élégants dialecticiens d'aujourd'hui ne sauraient ni entamer ni pénétrer.

Enfin, quelque inférieur que ce latin religieux paraisse à celui des lettres classiques, il est une chose qu'on ne saurait méconnaître, c'est sa beauté, une beauté propre intrinsèque, qui n'appartient qu'à lui. On goûte en le lisant un charme incomparable, dont on ne peut se rendre compte autrement que par la sainteté même de la doctrine que ce latin est appelé à revêtir. Ne comparez pas ces deux langages, leurs mérites sont divers; ils ont chacun leur objet, auquel ils suffisent parfaitement. En dehors des qualités brillantes du langage classique, le latin religieux en lui-même est superbe à sa manière; il émeut, il luit; il possède une saveur, une sainte onction qui rassérène, qui pénètre dans l'âme avec la substance sacrée qu'elle enveloppe; et quand une fois l'âme s'est ouverte à cette lumière, elle garde sous le même sceau la pensée et l'expression, la parole et la vérité. Une comparaison d'un autre ordre marque bien la différence de ces deux latinités. Un temple grec et une église gothique ont cela de commun que ces deux édifices sont bâtis avec des pierres, avec les mêmes principes généraux de l'art d'élever, de construire des murailles; mais la différence est grande en résultat.

On admire la magnifique disposition des ordres grecs; on fait plus qu'admirer, on ouvre son cœur tout entier, sous les grands arceaux de l'art gothique. Ce n'est pas, en effet, dans le temple grec; ce n'est pas non plus dans les œuvres antiques, justement admirées sous d'autres rapports, que se trouveront ces *lapides vivi*, pierres vives, sans lesquelles l'art de construire, aussi bien que celui d'écrire, perd sa valeur symbolique, sa meilleure vertu, la partie la plus haute de sa destination.

III

C'est donc surtout afin de mettre la jeunesse chrétienne non classique à même de comprendre l'antiquité sacrée, de goûter le sens des Écritures, et même celui des Pères et des Docteurs chrétiens, que nous avons entrepris ce livre d'étude. Maintenant, et après cette digression, qui ne sera peut-être pas regardée comme inutile, nous allons dire dans quel ordre et dans quel plan nous avons procédé pour atteindre le but utile et pratique que nous nous sommes proposé.

Nous voulons enseigner le latin sommairement, dans un but spécial, sans doute, mais pourtant d'une manière réelle, méthodique, de façon à constituer un enseignement, à laisser une trace sérieuse dans l'esprit, et même à préparer l'esprit pour l'acquisition d'une connaissance plus complète de la langue latine,

même classique, si plus tard on le désirait. Dans ce but, ce cours élémentaire de latin est divisé en cinq parties, ainsi qu'il suit :

1. Grammaire. — Nous avons reproduit, en le modifiant, le rudiment de Lhomond, vieil arbre vert encore, qui abritera et sustentera plus d'une génération classique. L'ouvrage de Lhomond a son mérite, comme méthode favorable à la mémoire, pour l'art avec lequel il a, pour ainsi dire, codifié les préceptes grammaticaux. Nous avons abrégé bien des choses dans le rudiment, et mis quelques autres dans un ordre plus clair; de plus, nous ne nous sommes pas interdit d'utiles, d'applicables adjonctions. Dans les nomenclatures, qu'il a bien fallu donner à peu près en entier, nous nous sommes attaché à faciliter la mémoire des élèves, en écartant ce qui n'est pas d'une utilité directe, en résumant, en expliquant, en établissant les rapports de ressemblance et de différence, sans négliger de donner quelques principes de grammaire générale, de manière à ouvrir quelque jour à l'intelligence : principes qui manquent totalement chez l'excellent mais trop exclusif praticien que nous avons suivi.

La troisième partie du rudiment de Lhomond, comprenant les exceptions, la manière de rendre correctement et élégamment en latin les gallicismes, les locutions toutes françaises (partie indispensable pour le latin classique), nous aurait semblé dépasser notre but élémentaire et particulier, qui n'a pas pour objet

la traduction du français en latin, mais bien l'interprétation de textes assez étrangers aux tours, aux idiotismes de l'une et de l'autre langue. La connaissance des idiotismes appartient au moins autant à l'usage qu'à la grammaire. Si, parvenus à ce point, les élèves désirent savoir davantage, ils auront recours à Lhomond et iront en avant selon les procédés classiques.

2. Exercices de français en latin. Thèmes. — Ce recueil est peu considérable, et pourtant assez complet. Nos thèmes sont réguliers, progressifs; pas une règle du rudiment qui n'ait ici, avec une corrélation exactement marquée, des phrases correspondantes à mettre en latin. Ces phrases sont courtes, calquées sur les exemples de Lhomond, n'empiétant pas sur ce qui n'est pas vu, mais fournissant l'occasion de revenir sur les règles précédentes. Pur objet d'exercice, ces phrases, généralement insignifiantes, sont mêlées de pensées morales et chrétiennes. Quelques thèmes, purement religieux, placés à la fin, offrent des textes intéressants par eux-mêmes, et utiles comme exercices de récapitulation. Pressé par l'espace, nos thèmes sont assez peu variés, parfois même plusieurs règles sont comprises dans un seul. Les maîtres y suppléeront aisément, en rédigeant des exercices analogues. D'ailleurs, les élèves ne feront peut-être pas ici comme dans les classes où vingt thèmes donnés sur la même règle, et faits avec la même

négligence, n'ajoutent rien à la connaissance acquise; ici, chaque thème, étant unique, devra être fait avec un grand soin, et le corrigé appris, afin de laisser inaltérable la connaissance de la règle. Une étude un peu sérieuse ne saurait être un gaspillage de temps et d'écriture; c'est une pyramide qui s'élève et dont chaque pierre, surajoutée à celle qui précède, doit avoir son objet propre et son résultat.

3. Vocabulaire français-latin. — Un cours de thèmes appelle le vocabulaire. On trouvera dans cette partie, non-seulement les mots nécessaires pour les thèmes, mais aussi les mots utiles en général, soit pour exercer la mémoire, soit pour d'autres thèmes écrits ou oraux qui pourront leur être donnés par les maîtres.

4. Versions. Textes a expliquer, a traduire, a analyser. — Cette partie est l'essentielle, l'aboutissant du volume entier. D'abord, quant au choix des textes, elle est toute religieuse, selon le but spécial de ce livre, et constituée ainsi qu'il suit : 1° textes liturgiques, ordinaires, familiers à la pratique quotidienne du chrétien; 2° des passages également liturgiques empruntés aux offices, des fragments de l'ancien et du nouveau Testament, des psaumes; 3° textes devant être donnés en versions, et empruntés aux Pères et aux Docteurs. Ces textes divers sont accompagnés de notes explicatives.

5. Vocabulaire latin-français pour les versions,

assez étendu pour que les élèves y puissent trouver les mots importants qu'il faut savoir afin d'expliquer un texte latin ordinaire.

6.-7. Le corrigé des exercices français et celui des exercices latins. — Cette partie, réservée au maître, sera détachée et placée à la fin du volume, pour les personnes qui le voudront ainsi.

Il est bon de faire ici une observation pratique et qui tient à la méthode. Un maître expérimenté, une maîtresse intelligente qui se chargeront de l'enseignement, ne doivent pas être esclaves de l'enchaînement des matières dans le livre. L'essentiel est de tenir en haleine l'esprit des enfants et de les intéresser dès l'abord. Si l'on attend qu'ils sachent toutes les nomenclatures déclinatives et conjugatives avant de commencer l'explication des textes, on les morfondra d'ennui. Parfois, selon le besoin de l'enseignement, on dérange l'ordre de la grammaire ; on se hâte, par exemple, d'enseigner les premières règles, *liber Petri*, *amo Deum*, pour procéder plus librement à l'explication. Il y en a qui proposent d'enseigner les langues sans grammaire, l'usage des textes suffisant. Cela peut se faire pour une langue que l'on parle, que l'on apprend, en effet, par l'usage, dans un pays étranger, mais ne saurait guère convenir à une langue morte, qui ne s'apprend que par enseignement, par exercices, par les oreilles. Néanmoins, dans un tel procédé il n'y a de faux que l'exagération. Nous voulons que l'on

explique et que l'on apprenne une langue non par la seule grammaire, mais par la grammaire parallèlement avec l'explication. S'attacher trop exactement à la grammaire a des inconvénients qui vont même contre le bon sens. On peut en citer un exemple relatif à la grammaire française. Beaucoup d'hommes ne savent pas du tout ponctuer; pourquoi? Parce que les règles de la ponctuation se trouvant placées à la fin de la grammaire, le maître ne s'est occupé de cet exercice orthographique qu'à la fin du cours, oubliant qu'il fallait enseigner à ponctuer en même temps qu'à écrire la première et la plus simple proposition. Maîtres et maîtresses, évitez un double péril : l'innovation et la routine.

Notre ouvrage est-il une méthode qui puisse servir à apprendre seul les éléments du latin? Oui, à la rigueur. On peut faire soi-même les exercices, et reconnaître les fautes, par la confrontation aux règles et à l'aide des corrigés placés à la fin du volume. Mais, pour cela, il faut une attention, une persévérance, une assiduité difficiles à obtenir, et la mémoire oppose de grandes résistances à une étude ainsi solitaire. Mais les maîtres sont si faciles à trouver pour l'enseignement élémentaire du latin! Pas de frère, bon cinquième, qui ne puisse être un maître suffisant pour sa sœur. Dans les établissements, une religieuse, une sous-maîtresse intelligente, en prenant un peu d'avance sur ses écolières, peut apprendre elle-même en enseignant;

l'année d'après et pour recommencer le cours, la maîtresse, qui a débuté avec les élèves, se trouvera formée.

Quoi qu'il en soit, il me sera agréable d'avoir ajouté ce travail à ceux qui ont rempli ma laborieuse retraite ; d'avoir donné un nouveau témoignage de mon dévouement à l'enseignement, qui a occupé ma vie active ; d'appliquer enfin mes études classiques à faire mieux apprécier ce qui dépasse d'une grande hauteur l'érudition et les lettres profanes : j'entends la sainteté et la beauté de la parole chrétienne.

A. M.



ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE LATINE

QUESTIONS GÉNÉRALES

La Grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement dans une langue déterminée. La Grammaire latine contient l'ensemble des règles dont la connaissance permet de comprendre les auteurs latins, et d'écrire correctement dans cette langue.

Les règles de la Grammaire latine se divisent en deux parties générales. La première partie traite des mots en eux-mêmes ; elle considère les différentes parties du discours, sans s'inquiéter des rapports des mots les uns avec les autres ; elle fait connaître leurs flexions... Il est nécessaire de bien comprendre le sens de ce mot.

Les mots sont composés de deux parties : d'abord une racine, qu'on appelle aussi un thème, laquelle est invariable, et contient l'idée propre marquée par le mot ; puis une terminaison, qui varie et qui marque les modifications subies par la racine, pour exprimer tour à tour les diversités de temps, de nombres, de personnes et de manières d'être. Ces changements dans la terminaison des mots sont ce qu'on appelle des *flexions ;* quand il s'agit des Noms et des Adjectifs, elles prennent le nom de *cas;* en ce qui regarde les Verbes, ce sont les *flexions* proprement dites.

C'est par l'emploi des flexions que le latin supplée

d'une part l'Article, qui se met en tête des Substantifs français et marque leurs divers rapports ; d'autre part, aux Pronoms personnels, qui ne sauraient être omis dans les conjugaisons françaises.

Il suffit de jeter les yeux sur les déclinaisons, puis sur les conjugaisons, pour reconnaître ce fait général, que tous les mots sont divisés en deux parties : la racine, invariable ; la terminaison ou flexion, qui varie. Tout consiste donc à connaître ces variétés.

Maintenant, quel est l'objet de la seconde partie dans la Grammaire latine ?

Pour bien comprendre la réponse à cette question, il faut se rappeler ce qui a été enseigné dans les écoles sur l'analyse logique de la proposition. On entend, par proposition, une phrase ayant par elle-même un sens complet ou un sens subordonné à celui d'une autre proposition plus générale. Toute proposition contient un sujet, un verbe, un attribut. Or, dans la première partie, ayant pour titre : LES MOTS, on considère en eux-mêmes les trois termes de la proposition, et d'autres éléments accessoires qui leur servent de lien ; dans la seconde, on étudie les règles qui président à l'enchaînement de ces termes, et, d'une manière générale, à l'arrangement des mots entre eux, à leur subordination, en un mot, à la manière de construire les phrases : c'est ce qu'on appelle la SYNTAXE.

Connaître les mots et leurs variations, puis l'arrangement des mots entre eux, toute la Grammaire est là. Mais, dans ce domaine, il n'y a rien pour le hasard, tout est gradué. Dans chacune des deux parties, on étudie les neuf parties du discours, d'abord isolément, ensuite dans leurs rapports mutuels. Avec une réflexion sérieuse jointe à un peu de mémoire, on aura vite retenu tout ce qu'il y a d'élémentaire dans l'enseignement de la langue latine.



PREMIÈRE PARTIE[1]

LES MOTS

Il y a en latin neuf sortes de mots : le *Nom*, l'*Adjectif*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Participe*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

PREMIÈRE ESPÈCE DE MOTS.

LE NOM.

Le *Nom*, qu'on appelle aussi *Substantif*, est un mot qui sert à nommer une personne ou une chose, comme *Pierre*, *Paul*, *livre*, *chapeau*.

Il y a dans les Noms deux nombres : le *Singulier*, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose : ainsi *un homme*, *une rose*, sont au nombre *singulier ;* le *Pluriel*, quand on parle de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : ainsi *les hommes*, *les roses*, sont au nombre *pluriel*.

En latin, le Nom change sa dernière syllabe : ainsi *rosa* fait *rosæ*, *rosam*, *rosarum*, *rosis*, *rosas :* ces différentes manières de finir un Nom s'appellent *Cas*.

Il y a en latin six *Cas*, savoir : le *Nominatif*, le *Génitif*, le *Datif*, l'*Accusatif*, le *Vocatif* et l'*Ablatif*. Quand on récite de suite les six cas d'un Nom, cela s'appelle *décliner*. Il y a en latin cinq *Déclinaisons* différentes, que l'on distingue par le Génitif singulier et pluriel.

---

[1] Nous entrons dans le texte de Lhomond.



PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première Déclinaison a le Génitif singulier en *æ*, et le Génitif pluriel en *arum*.

NOMBRE SINGULIER.

Nom.	Ros a (*fém.*),	*la Rose.*
Gén.	Ros æ,	*de la Rose.*
Dat.	Ros æ,	*à la Rose.*
Acc.	Ros am,	*la Rose.*
Voc.	o Ros a,	*ô Rose.*
Abl.	Ros â,	*de la Rose.*

NOMBRE PLURIEL.

Nom.	Ros æ,	*les Roses.*
Gén.	Ros arum,	*des Roses.*
Dat.	Ros is,	*aux Roses.*
Acc.	Ros as,	*les Roses.*
Voc.	o Ros æ,	*ô Roses.*
Abl.	Ros is,	*des Roses.*

Ainsi se déclinent tous les Noms dont le Génitif singulier est en *æ*, et le Génitif pluriel en *arum*, comme :

Statu a, æ, *la Statue.*	Mens a, æ, *la Table.*
Hor a, æ, *l'Heure.*	Herb a, æ, *l'Herbe.*
Port a, æ, *la Porte.*	Caud a, æ, *la Queue.*
Plum a, æ, *la Plume.*	Musc a, æ, *la Mouche* [1].

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième Déclinaison a le Génitif singulier en *i*, et le Génitif pluriel en *orum*.

1 Il est nécessaire d'apprendre par cœur toutes ces nomenclatures, d'abord comme exemples, pour s'exercer à décliner ; puis, comme mots, afin de se former dès le commencement un fonds de mots latins, qui aille toujours en grossissant, et ne sorte plus de la mémoire.

SINGULIER.

Nom.	Domin us (*masc.*),	*le Seigneur.*
Gén.	Domin i,	*du Seigneur.*
Dat.	Domin o,	*au Seigneur.*
Acc.	Domin um,	*le Seigneur.*
Voc.	o Domin e,	*ô Seigneur.*
Abl.	Domin o,	*du Seigneur.*

PLURIEL.

Nom.	Domin i,	*les Seigneurs.*
Gén.	Domin orum,	*des Seigneurs.*
Dat.	Domin is,	*aux Seigneurs.*
Acc.	Domin os,	*les Seigneurs.*
Voc.	o Domin i,	*ô Seigneurs.*
Abl.	Domin is,	*des Seigneurs.*

Ainsi se déclinent tous les Noms dont le Génitif singulier est en *i*, et le Génitif pluriel en *orum*, comme :

Hort us, i, *le Jardin.*
Lup us, i, *le Loup.*
Popul us, i, *le Peuple.*
Cerv us, i, *le Cerf.*
Corv us, i, *le Corbeau.*
Av us, i, *le Grand-Père.*
Asin us, i, *l'Ane.*
Capill us, i, *le Cheveu.*

Noms de la deuxième Déclinaison qui ont le Nominatif singulier en er.

SINGULIER.

Nom.	Puer (*masc.*),	*l'Enfant.*
Gén.	Puer i,	*de l'Enfant.*
Dat.	Puer o,	*à l'Enfant.*
Acc.	Puer um,	*l'Enfant.*
Voc.	o Puer,	*ô Enfant.*
Abl.	Puer o,	*de l'Enfant.*

PLURIEL.

Nom.	Puer i,	*les Enfants.*
Gén.	Puer orum,	*des Enfants.*
Dat.	Puer is,	*aux Enfants.*

Acc.	Puer os,	*les Enfants.*
Voc.	o Puer i,	*ô Enfants.*
Abl.	Puer is,	*des Enfants* [1].

Ainsi se déclinent :

Magist er, ri, *le Maître.* Lib er, ri, *le Livre.*
Ap er, ri, *le Sanglier.* Vir, i, *l'Homme.*

Remarque. Il y a en français deux genres, le genre *masculin* et le genre *féminin*. Les Noms d'hommes sont du masculin, comme le Grand-Père, *Avus* ; les noms de femmes sont du féminin, comme la Fille, *Filia.* Ensuite, par imitation, on a donné le genre masculin ou le genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles : ainsi l'on a fait le Jardin, *Hortus*, du masculin ; la Rose, *Rosa*, du féminin. En latin, il y a un troisième genre qu'on appelle *neutre*. Les Noms qui ne sont ni du genre masculin ni du genre féminin sont du genre neutre.

Le genre de chaque Nom est marqué ainsi : *m.* pour le masculin, *f.* pour le féminin, *n.* pour le neutre [2].

SINGULIER.

Nom.	Templ um (*n.*),	*le Temple.*
Gén.	Templ i,	*du Temple.*
Dat.	Templ o,	*au Temple.*
Acc.	Templ um,	*le Temple.*
Voc.	o Templ um,	*ô Temple.*
Abl.	Templ o,	*du Temple.*

PLURIEL.

Nom.	Templ a,	*les Temples.*
Gén.	Templ orum,	*des Temples.*
Dat.	Templ is,	*aux Temples.*

[1] On voit que cette seconde forme de la deuxième Déclinaison est tout à fait la même que *Dominus*, excepté le Vocatif qui est semblable au Nominatif.

[2] En principe, les Noms d'êtres animés devraient être masculins ou féminins, et tous les Noms de choses ou d'êtres inanimés seraient au neutre Il n'en est pas ainsi : tous les Noms qui spécifient le sexe sont masculins ou féminins ; mais, hors de là, la distinction entre les trois genres est à peu près une affaire de hasard. C'est pour la mémoire une difficulté qui demande de l'étude et de l'usage. Du reste, le masculin et le féminin, même en français, sont assez peu motivés.

Acc.	Templ a,	*les Temples.*
Voc.	o Templ a,	*ô Temples.*
Abl.	Templ is,	*des Temples.*

Ainsi se déclinent tous les Noms neutres dont le Génitif singulier est en *i*, et le Génitif pluriel en *orum*, comme :

Brachi um, i, *le Bras.*
Foli um, i, *la Feuille.*
Bell um, i, *la Guerre.*
Viti um, i, *le Vice.*
Vin um, i, *le Vin.*
Coll um, i, *le Cou.*
Exempl um, i, *l'Exemple.*
Studi um, i, *l'Étude.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième Déclinaison a le Génitif singulier en *is*, et le Génitif pluriel en *um*.

SINGULIER.

Nom.	Soror (*f.*),	*la Sœur.*
Gén.	Soror is,	*de la Sœur.*
Dat.	Soror i,	*à la Sœur.*
Acc.	Soror em,	*la Sœur.*
Voc.	o Soror,	*ô Sœur.*
Abl.	Soror e,	*de la Sœur.*

PLURIEL.

Nom.	Soror es,	*les Sœurs.*
Gén.	Soror um,	*des Sœurs.*
Dat.	Soror ibus,	*aux Sœurs.*
Acc.	Soror es,	*les Sœurs.*
Voc.	o Soror es,	*ô Sœurs.*
Abl.	Soror ibus,	*des Sœurs.*

Ainsi se déclinent tous les Noms masculins et féminins dont le Génitif singulier est en *is*, et le Génitif pluriel en *um*, comme :

Labor, is, *le Travail.*
Pat er, ris, *le Père.*
Dolor, is, *la Douleur.*
Mat er, ris, *la Mère.*

Virg o, inis, *la Jeune fille.* Hom o, inis, *l'Homme.* Sermo, nis, *le Discours.* Mil es, itis, *le Soldat* [1].

Nom neutre de la troisième Déclinaison.

SINGULIER.

Nom.	Corpus (*n.*),	*le Corps.*
Gén.	Corpor is,	*du Corps.*
Dat.	Corpor i,	*au Corps.*
Acc.	Corpus,	*le Corps.*
Voc.	o Corpus,	*ô Corps.*
Abl.	Corpor e,	*du Corps.*

PLURIEL.

Nom.	Corpor a,	*les Corps.*
Gén.	Corpor um,	*des Corps.*
Dat.	Corpor ibus,	*aux Corps.*
Acc.	Corpor a,	*les Corps.*
Voc.	o Corpor a,	*ô Corps.*
Abl.	Corpor ibus,	*des Corps.*

Ainsi se déclinent les Noms neutres suivants :

Temp us, oris, *le Temps.* Cap ut, itis, *la Tête.* Lum en, inis, *la Lumière.* Nem us, oris, *le Bois.* Ol us, eris, *le Légume.* Pec us, oris, *le Troupeau.* Pect us, oris, *la Poitrine.* Vuln us, eris, *la Blessure* [2].

QUATRIÈME DÉCLINAISON.

La quatrième Déclinaison a le Génitif singulier en *ûs*, et le Génitif pluriel en *uum.*

---

1 Beaucoup de Noms de la troisième Déclinaison sont féminins en français comme en latin; mais il y a des exceptions assez nombreuses : ainsi, dans la troisième Déclinaison, *splendor, favor, dolor,* mots masculins, correspondent aux français : splendeur, faveur, douleur, qui sont féminins; de même aussi des masculins *collis, mons, fons,* la colline, la montagne, la fontaine.

2 On peut remarquer que, pour les Noms de tout genre de la troisième Déclinaison, il y a au Nominatif une grande variété de terminaisons. Ainsi, pour connaître de quelle Déclinaison est un Nom que l'on trouve dans un auteur, à un cas quelconque, ce n'est pas le Nominatif qu'il faut chercher, mais bien le Génitif singulier, car tous les cas se forment du Génitif.

SINGULIER.

Nom.		Man us (*f.*),	*la Main.*
Gén.		Man ûs[1],	*de la Main.*
Dat.		Man ui,	*à la Main.*
Acc.		Man um,	*la Main.*
Voc.	o	Man us,	*ô Main.*
Abl.		Man u,	*de la Main.*

PLURIEL.

Nom.		Man us,	*les Mains.*
Gén.		Man uum,	*des Mains.*
Dat.		Man ibus,	*aux Mains.*
Acc.		Man us,	*les Mains.*
Voc.	o	Man us,	*ô Mains.*
Abl.		Man ibus,	*des Mains.*

Ainsi se déclinent :

Fruct us, ûs, *le Fruit.*
Exercit us, ûs, *l'Armée.*
Vult us, ûs, *le Visage.*
Curr us, ûs, *le Char.*

Nom neutre de la quatrième Déclinaison.

Remarque. Les Noms neutres de la quatrième Déclinaison sont indéclinables au singulier, c'est-à-dire qu'ils ne changent point leur dernière syllabe ; mais ils se déclinent au pluriel.

SINGULIER.

Nom.		Corn u (*n.*),	*la Corne.*
Gén.		Corn u,	*de la Corne.*
Dat.		Corn u,	*à la Corne.*
Acc.		Corn u,	*la Corne.*
Voc.	o	Corn u,	*ô Corne.*
Abl.		Corn u,	*de la Corne.*

1 Le Génitif *manûs* est une forme contracte, pour *manuis* ; au Nominatif, à l'Accusatif, au Vocatif pluriels, *manus* aussi est pour *manues*. On voit qu'en réalité la quatrième Déclinaison ne se distingue pas de la troisième.

PLURIEL.

Nom.		Corn ua,	*les Cornes.*
Gén.		Corn uum,	*des Cornes.*
Dat.		Corn ibus,	*aux Cornes.*
Acc.		Corn ua,	*les Cornes.*
Voc.	o	Corn ua,	*ô Cornes.*
Abl.		Corn ibus,	*des Cornes* [1].

Ainsi se déclinent :

Gen u, *le Genou.* Tonitr u, *le Tonnerre.*

CINQUIÈME DÉCLINAISON.

La cinquième Déclinaison a le Nominatif en *es*, le Génitif singulier en *ei*, et le Génitif pluriel en *erum*.

SINGULIER.

Nom.		Di es (*m. f.*),	*le Jour.*
Gén.		Di ei,	*du Jour.*
Dat.		Di ei,	*au Jour.*
Acc.		Di em,	*le Jour.*
Voc.	o	Di es,	*ô Jour.*
Abl.		Di e,	*du Jour.*

PLURIEL.

Nom.		Di es,	*les Jours.*
Gén.		Di erum,	*des Jours.*
Dat.		Di ebus,	*aux Jours.*
Acc.		Di es,	*les Jours.*
Voc.	o	Di es,	*ô Jours.*
Abl.		Di ebus,	*des Jours.*

---

[1] Cette forme est très-aisée à retenir : indéclinable au singulier ; Nom neutre de la troisième Déclinaison au pluriel.

Ainsi se déclinent :

Res, rei, *la Chose.*
Speci es, ei, *l'Apparence.*
Faci es, ei, *le Visage.*
Spes, spei, *l'Espérance* [1].

REMARQUE. Les Génitifs, Datifs et Ablatifs pluriels ne sont point usités, excepté dans *res*, *dies* et *species*.

TABLEAU GÉNÉRAL

Dans lequel on a mis sous un même coup d'œil toutes les Déclinaisons.

SINGULIER.

1	2	3	4	5
N. Rosa,	dominus,	soror,	manus,	dies,
G. Rosæ,	domini,	sororis,	manûs,	diei,
D. Rosæ,	domino,	sorori,	manui,	diei,
A. Rosam,	dominum,	sororem,	manum,	diem,
V. o Rosa,	domine,	soror,	manus,	dies,
A. Rosâ.	domino.	sorore.	manu.	die.

PLURIEL.

N. Rosæ,	domini,	sorores,	manus,	dies,
G. Rosarum	dominorum	sororum,	manuum,	dierum,
D. Rosis,	dominis,	sororibus,	manibus,	diebus,
A. Rosas,	dominos,	sorores,	manus,	dies,
V. o Rosæ,	domini,	sorores,	manus,	dies,
A. Rosis.	dominis.	sororibus.	manibus.	diebus.

REMARQUE. Dans toutes les Déclinaisons, les Datifs et Ablatifs pluriels sont semblables; de même les Nominatifs et Vocatifs pluriels.

Dans les Noms neutres, le Nominatif, l'Accusatif et le Vocatif, tant du singulier que du pluriel, sont toujours semblables; et ces trois cas, au pluriel, sont toujours terminés en *a* [2].

---

1 La cinquième Déclinaison ne diffère de la troisième que par le Génitif singulier en *i*.

2 Il est bon de s'exercer à réciter ensemble ces Déclinaisons parallèles, et, pour donner de la facilité à la mémoire, de reconnaître ce qu'il y a de commun entre chacune des formes correspondantes. Ces ressemblances sont spécifiées dans la remarque placée à la suite du tableau. On peut y ajouter quelques points. — Tous les Noms de la première Déclinaison sont féminins, et en *a*. — Le Vocatif, même singulier, est semblable au Nominatif, excepté au masculin de la deuxième Déclinaison, où il est en *e*. — Remarquez aussi que l'*i* se trouve à tous les Génitifs, et l'*m* à tous les Accusatifs singuliers; l'*m* également à tous les Génitifs pluriels, l'*s* à tous les Datifs et à tous les Accusatifs pluriels. — Quant aux Noms neutres, rien n'est plus facile à rete-

DÉCLINAISONS IRRÉGULIÈRES [1].

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Quelques Noms de la première Déclinaison ont le Datif et l'Ablatif pluriels en *abus;* ce sont : *famula*, la servante ; *anima*, l'âme ; *equa*, la cavale ; *filia*, la fille ; *mula*, la mule ; *dea*, la déesse. Ce Datif en *abus* est pour distinguer ces Noms féminins des Noms masculins leurs correspondants. Mais il faut ajouter que ces Datifs pluriels sont peu usités.

Plusieurs Noms, dérivés du grec, gardent en latin la déclinaison grecque ; tels sont : *musice*, la musique ; *cometes*, la comète : mais ces deux mots ont aussi la déclinaison régulière : *musica*, *æ ; cometa*, *æ.* — Il y a des Noms propres masculins, également grecs, dont l'Accusatif latin se termine en *n*, au lieu de *m : Æneas*, *Ænean.* — *Familia,* la famille, fait bien, au Génitif, *æ;* mais, s'il est joint à *pater* ou à *filius*, ce Génitif est en *âs :* un père, un fils de famille, *pater*, *filiusfamiliâs.*

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Filius, fils ; au Vocatif singulier, *fili.* — *Deus*, Dieu ; au Vocatif, *Deus,* au lieu de *Dee.* Quant au pluriel (pour ce qui concerne les dieux, dans le paganisme), le Nominatif, le Datif, le Vocatif et l'Ablatif, font *dii*, *diis*, au lieu de *dei*, *deis.* — Le nom propre grec *Orpheus*, Orphée, fait au Vocatif *Orpheu*, au lieu de *Orphee.*

---

nir ; il n'y en a qu'à la deuxième et à la troisième Déclinaison ; leur caractère est la ressemblance des Nominatifs et Accusatifs tant singuliers que pluriels.

[1] Nous plaçons ici les Déclinaisons irrégulières, que Lhomond a mises en supplément après la première partie, et nous simplifions les formules et les paradigmes.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Securis, la hache, a l'Accusatif en *im*, au lieu de *em;* il en est de même de *sitis*, *im*, la soif; *vis*, *vim*, la force. De plus, ces Noms ont l'Ablatif singulier en *i*, au lieu de *e : securi*, *siti*, *vi*. Quelques mots ont l'Accusatif en *im* ou en *em;* ainsi, *puppis*, la poupe; *febris*, la fièvre; *turris*, la tour; *navis*, le vaisseau.

Les Noms neutres dont le Nominatif est en *e*, en *al* ou en *ar*, font l'Ablatif singulier en *i;* ainsi, *cubile*, le lit : Ablatif, *cubili; animal*, l'animal : Ablatif, *animali*. Ces mêmes Noms ont le Nominatif pluriel en *ia : cubilia*, etc.

Les Noms en *es* et en *is* qui n'ont pas plus de syllabes au Génitif qu'au Nominatif, comme *avis*, *is*, oiseau; *clades*, *is*, défaite; *mensis*, *is*, le mois, ont le Génitif pluriel en *ium*. Il en est de même des monosyllabes (qui n'ont qu'une syllabe au Nominatif), comme *ars*, *tis*, l'art; *lis*, *tis*, le procès; *nox*, *ctis*, la nuit. La plupart ont le Génitif pluriel en *ium*.

Les Noms neutres terminés en *ma* ont un double Datif et Ablatif pluriels : *poema*, *poematis*, le poème; *diadema*, *tis*, le diadème; *ænigma*, *tis*, l'énigme, font le Datif pluriel en *is* ou en *bus*.

Bos, le bœuf (Génitif, *bovis*), fait *boum*, *bobus*, au lieu de *bovum*, *bovibus*, aux Génitifs et Ablatifs pluriels.

Les Noms tirés du grec, en *esis* ou *isis*, se déclinent comme *securis*, excepté au Génitif pluriel qu'ils font en *eon*; ils ont aussi au Génitif et à l'Accusatif singulier une forme purement grecque en *eos* et en *in :* tel est *heresis*, l'hérésie, et *poesis*, *eos*, la poésie. — *Heros*, le héros, fait à l'Accusatif singulier *heroem* ou *heroa*, et à l'Accusatif pluriel *heroes* ou mieux *heroas*.

En général, tous les Noms qui sont passés du grec

au latin ont continué leur double forme en *em* et en *a*, à l'Accusatif; ainsi, *aer*, *is*, l'air; *æther*, *ris*, l'éther, font *aerem* ou *aera*, *ætherem* ou *æthera*. D'autres Noms, également grecs, ont le Génitif en *dis*: *iris*, *iridis*, l'arc-en-ciel, *iridem* ou *irida*. Mais ces mêmes Noms font très-bien aussi leur Accusatif en *im* ou *in*.

QUATRIÈME DÉCLINAISON.

JESUS, Nom de notre Sauveur, fait à l'Accusatif *Jesum*, et à tous les autres cas il fait *Jesu*.

Les neuf Noms suivants font *ubus* au Datif et à l'Ablatif pluriels : *arcus*, un arc, *arcubus*; *artus*, les membres du corps, *artubus*; *lacus*, un lac, *lacubus*; *tribus*, une tribu, *tribubus*; *portus*, un port, *portubus*; *quercus*, un chêne, *quercubus*; *specus*, une caverne, *specubus*; *partus*, l'enfantement, *partubus*; *veru*, une broche, *verubus*.

NOM IRRÉGULIER.

SINGULIER.

Nom.	Dom us,	*la Maison.*
Gén.	Dom ûs *et* Dom i,	*de la Maison.*
Dat.	Dom ui *et* Dom o,	*à la Maison.*
Acc.	Dom um,	*la Maison.*
Voc.	o Dom us,	*ô Maison.*
Abl.	Dom o,	*de la Maison.*

PLURIEL.

Nom.	Dom us,	*les Maisons.*
Gén.	Dom uum *et* Dom orum,	*des Maisons.*
Dat.	Dom ibus,	*aux Maisons.*
Acc.	Dom us *et* Dom os,	*les Maisons.*

Voc.	o Dom us,	*ô Maisons.*
Abl.	Dom ibus,	*des Maisons* [1].

L'usage apprendra les autres exceptions.

Remarque sur les Noms composés.

Si le Nom est composé de deux Nominatifs, chaque Nom se décline dans tous les cas.

Exemple : Respublica, *la République*, *G.* Reipublicæ, *D.* Reipublicæ, *Acc.* Rempublicam, *Abl.* Republicâ [2].

DEUXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'ADJECTIF.

L'*Adjectif* est un mot que l'on ajoute au Nom pour marquer la qualité d'une personne ou d'une chose : comme *bon* père, *bonne* mère, *beau* livre, *belle* image. *Bon*, *bonne*, *beau*, *belle*, sont des Adjectifs. Ils se déclinent en latin, et ils ont les trois genres : masculin, féminin et neutre.

Il y a des Adjectifs qui se rapportent à la première et à la deuxième Déclinaison, comme *bonus*, *bona*, *bonum; niger*, *nigra*, *nigrum*. La terminaison en *us* ou en *er* est pour le masculin, et se décline sur *Dominus* ou *Puer; bona* est pour le féminin, et se décline sur *Rosa; bonum* est pour le neutre, et se décline sur *Templum*.

[1] On voit que c'est un mot qui participe de la deuxième et de la quatrième Déclinaison.

[2] Les deux mots doivent se décliner ensemble, puisque *respublica* (la chose publique) est un Substantif suivi de son Adjectif.

ADJECTIFS DE LA 1re ET DE LA 2e DÉCLINAISON[1].

SINGULIER.

Nom.	Bon us (*m.*),	bon a (*f.*),	bon um (*n.*).
	Bon,	*bonne,*	*bon.*
Gén.	Bon i,	bon æ,	bon i[2].
Dat.	Bon o,	bon æ,	bon o.
Acc.	Bon um,	bon am,	bon um.
Voc.	o Bon e,	o bon a,	o bon um.
Abl.	Bon o,	bon â,	bon o.

PLURIEL.

Nom.	Bon i,	bon æ,	bon a.
	Bons,	*bonnes,*	*bons.*
Gén.	Bon orum,	bon arum,	bon orum.
Dat.	Bon is,	bon is,	bon is.
Acc.	Bon os,	bon as,	bon a.
Voc.	o Bon i,	o bon æ,	o bon a.
Abl.	Bon is,	bon is,	bon is.

Ainsi se déclinent :

Sanct us, sanct a, sanct um, *Saint, sainte, saint.*
Doct us, doct a, doct um, *Savant, savante, savant.*
Magn us, magn a, magn um, *Grand, grande, grand.*
Parv us, parv a, parv um, *Petit, petite, petit.*

ADJECTIF EN *ER*.

SINGULIER.

Nom.	Niger (*m.*),	nigr a (*f.*),	nigr um (*n.*).
	Noir,	*noire,*	*noir.*
Gén.	Nigr i,	nigr æ,	nigr i.
Dat.	Nigr o,	nigr æ,	nigr o.

[1] Lhomond ne marque pas la distinction des Adjectifs selon leur Déclinaison.

[2] Il faut, en déclinant les Adjectifs, appliquer le français sur le latin : *boni, æ, i,* du bon, de la bonne, du bon, etc. On ne doit négliger aucune routine, quand elle concourt à aider la mémoire.

Acc.	Nigr um,	nigr am,	nigr um.
Voc.	o Niger,	o nigr a,	o nigr um.
Abl.	Nigr o,	nigr â,	nigr o.

PLURIEL.

Nom.	Nigr i,	nigr æ,	nigr a.
	Noirs,	*noires,*	*noirs.*
Gén.	Nigr orum,	nigr arum,	nigr orum.
Dat.	Nigr is,	nigr is,	nigr is.
Acc.	Nigr os,	nigr as,	nigr a.
Voc.	o Nigr i,	o nigr æ,	o nigr a.
Abl.	Nigr is,	nigr is,	nigr is.

Ainsi se déclinent :

Pulcher, pulchr a, pulchr um, *Beau, belle, beau.*
Piger, pigr a, pigr um, *Paresseux, paresseuse, paresseux.*
Miser, miser a, miser um, *Malheureux, malheureuse, malheureux.*
Liber, liber a, liber um, *Libre, libre, libre.*

ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Il y a trois formes d'Adjectifs de la troisième Déclinaison :

1° Ceux qui n'ont au singulier qu'une seule terminaison pour les trois genres, excepté à l'Accusatif;

SINGULIER.

	m. f. n.	
Nom.	Prudens, *Prudent, prudente.*	
Gén.	Prudent is,	pour les trois genres.
Dat.	Prudent i,	
	m. f. *n.*	
Acc.	Prudent em, prudens.	
Voc.	o Prudens (pour les trois genres).	
Abl.	Prudent e *ou* prudent i (pour les trois genres).	

PLURIEL.

	m. f.	n.
Nom.	Prudent es,	prudent ia, *Prudents.*
Gén.	Prudent ium,	pour les trois genres.
Dat.	Prudent ibus,	pour les trois genres.
Acc.	Prudent es,	*n.* prudent ia.
Voc.	o Prudent es,	*n.* o prudent ia.
Abl.	Prudent ibus	(pour les trois genres).

Ainsi se déclinent :

Sapiens, tis, *Sage.*
Felix, cis, *Heureux, heureuse.*
Audax, cis, *Hardi, hardie, hardi*
Velox, cis, *Prompt, prompte.*

2° Ceux qui ont au Nominatif deux terminaisons, comme *fortis*, *forte*. La première est pour le masculin et le féminin, et la seconde pour le neutre;

SINGULIER.

	m. f.	n.
Nom.	Fort is,	fort e, *Courageux, courageuse.*
Gén.	Fort is,	pour les trois genres.
Dat.	Fort i,	pour les trois genres.
Acc.	Fort em,	*n.* fort e.
Voc.	o Fort is,	*n.* o fort e.
Abl.	Fort i	(pour les trois genres).

PLURIEL.

	m. f.	n.
Nom.	Fort es,	fort ia, *Courageux.*
Gén.	Fort ium,	pour les trois genres.
Dat.	Fort ibus,	pour les trois genres.
	m. f.	*n.*
Acc.	Fort es,	fort ia.
Voc.	o Fort es,	*n.* o fort ia.
Abl.	Fort ibus	(pour les trois genres).

Ainsi se déclinent :

Util is, util e, *Utile.*
Com is, com e, *Poli.*
Facil is, facil e, *Facile.*
Lev is, lev e, *Léger.*

Remarque. Les Adjectifs de la troisième Déclinaison qui ont le Nominatif neutre en *e* font l'Ablatif en *i*, afin que l'on puisse distinguer ces deux cas.

3° Ceux qui ont trois terminaisons au Nominatif et au Vocatif singulier.

SINGULIER.

		m.	*f.*	*n.*	
Nom.		Celeber,	celebr is,	celebr e,	*Célèbre.*
Gén.		Celebr is,	pour les trois genres.		
Dat.		Celebr i,	pour les trois genres.		
Acc.		Celebr em,		*n.* celebr e.	
Voc.	o	Celeber,	o celebr is,	*n.* o celebr e.	
Abl.		Celebr i	(pour les trois genres).		

PLURIEL.

		m. f.	*n.*	
Nom.		Celebr es,	celebr ia,	*Célèbres.*
Gén.		Celebr ium,	pour les trois genres.	
Dat.		Celebr ibus,	pour les trois genres.	
		m. f.	*n.*	
Acc.		Celebr es,	celebr ia.	
Voc.	o	Celebr es,	*n.* o celebr ia.	
Abl.		Celebr ibus	(pour les trois genres).	

Ainsi se déclinent :

Saluber, salubr is, salubr e, *Salutaire.*
Acer, acr is, acr e, *Vif.*
Celer, celer is, celer e, *Prompt.*
Alacer, alacr is, alacr e, *Actif* [1].

RÈGLE DES ADJECTIFS,

Ou manière de joindre un Adjectif avec un Nom.

Pater bonus. — Tout Adjectif se met au même genre, au même nombre et au même cas que le Nom auquel il est joint.

[1] Quand on trouve un Adjectif dont le Nominatif est en *er*, il faut bien voir s'il est de la deuxième ou de la troisième Déclinaison, sur *niger* ou sur *celeber*.

Exemple.

SINGULIER.

Le Père	*bon,*	*la mère*	*bonne,*	*l'exemple*	*bon.*
Pater	bonus,	mater	bona,	exemplum	bonum.
Patris	boni,	matris	bonæ,	exempli	boni.
Patri	bono,	matri	bonæ,	exemplo	bono.
Patrem	bonum,	matrem	bonam,	exemplum	bonum.
o Pater	bone,	o mater	bona,	o exemplum	bonum.
Patre	bono,	matre	bonâ,	exemplo	bono.

PLURIEL.

Les Pères	*bons,*	*les mères*	*bonnes,*	*les exemples*	*bons.*
Patres	boni,	matres	bonæ,	exempla	bona.
Patrum	bonorum,	matrum	bonarum,	exemplorum	bonorum.
Patribus	bonis,	matribus	bonis,	exemplis	bonis.
Patres	bonos,	matres	bonas,	exempla	bona.
o Patres	boni,	o matres	bonæ,	o exempla	bona.
Patribus	bonis,	matribus	bonis,	exemplis	bonis.

Autre exemple.

SINGULIER.

Travail	*court,*	*heure*	*courte,*	*temps*	*court.*
Labor	brevis,	hora	brevis,	tempus	breve.
Laboris	brevis,	horæ	brevis,	temporis	brevis.
Labori	brevi,	horæ	brevi,	tempori	brevi.
Laborem	brevem,	horam	brevem,	tempus	breve.
o Labor	brevis,	o hora	brevis,	o tempus	breve.
Labore	brevi,	horâ	brevi,	tempore	brevi.

PLURIEL.

Travaux	*courts,*	*heures*	*courtes,*	*temps*	*courts.*
Labores	breves,	horæ	breves,	tempora	brevia.
Laborum	brevium,	horarum	brevium,	temporum	brevium.
Laboribus	brevibus,	horis	brevibus,	temporibus	brevibus.
Labores	breves,	horas	breves,	tempora	brevia.
o Labores	breves,	o horæ	breves,	o tempora	brevia.
Laboribus	brevibus,	horis	brevibus,	temporibus	brevibus.

ADJECTIFS IRRÉGULIERS (NOMS DE NOMBRE)[1].

Les Noms de nombre servent à compter ou à ranger les choses. Il y a deux sortes de Noms de nom-

[1] Nous avons cru devoir ici, comme pour les Noms, changer l'ordre de Lhomond, en plaçant les irréguliers immédiatement après les réguliers.

bre : le nombre cardinal marque seulement le nombre, comme *unus*, *duo*, *tres*, un, deux, trois ; le nombre ordinal marque l'ordre et le rang de chaque chose, comme *primus*, *secundus*, *tertius*, le premier, le second, le troisième. Les nombres ordinaux sont des Adjectifs réguliers de la première et de la deuxième Déclinaison. Les nombres cardinaux sont indéclinables, excepté les trois premiers, qui sont des Adjectifs irréguliers, comme il suit :

Nombres cardinaux.

SINGULIER.

Nom.	Unus, una, unum, *un*, *une*, *un*.	
Gén.	Unius,	de tout genre.
Dat.	Uni,	
Acc.	Unum, unam, unum.	
Abl.	Uno, unâ, uno.	

REMARQUE. Ainsi se déclinent : 1° Ullus, ulla, ullum, *aucun*, *aucune*, sans négation ; *Gén.* ullius ; *Dat.* ulli ; *Acc.* ullum, ullam, ullum ; *Abl.* ullo, ullâ, ullo.

2° Nullus, nulla, nullum, *aucun*, *aucune*, *pas un* ; *Gén.* nullius, etc.

3° Solus, sola, solum, *seul*, *seule* ; *Gén.* solius ; *Dat.* soli ; *Acc.* solum, solam, solum ; *Abl.* solo, solâ, solo.

4° Totus, tota, totum, *tout*, *toute* ; *Gén.* totius ; *Dat.* toti, etc.

5° Alius, alia, aliud, *autre* ; *Gén.* alius ; *Dat.* alii.

6° Alter, altera, alterum, *autre* ; *Gén.* alterius ; *Dat.* alteri.

7° Uter, utra, utrum, *lequel des deux* ; *Gén.* utrius ; *Dat.* utri.

8° Neuter, neutra, neutrum, *ni l'un ni l'autre* ; *Gén.* neutrius ; *Dat.* neutri.

9° Uterque, utraque, utrumque, *l'un et l'autre* ; *Gén.* utriusque ; *Dat.* utrique.

10° Alteruter, alterutra, alterutrum, *l'un ou l'autre* ; *Gén.* alterutrius ; *Dat.* alterutri [1].

---

[1] Pour tous ces mots le travail de la mémoire est fort compliqué ; on le simplifie en marquant bien les différences. D'abord *unus* diffère de *bonus*, parce qu'il a le Génitif en *ius* et le Datif en *i*. Tous ces Adjectifs indéterminatifs se déclinent exactement comme *unus* (Adjectif de la deuxième Décli-

PLURIEL.

Nom.	Duo,	duæ,	duo,	*deux.*
Gén.	Duorum,	duarum,	duorum,	*de deux.*
Dat.	Duobus,	duabus,	duobus,	*à deux.*
Acc.	Duos *ou* duo,	duas,	duo,	*deux.*
Abl.	Duobus,	duabus,	duobus,	*de deux.*

Ainsi se décline *ambo*, *ambœ*, *ambo*, les deux, tous deux.

PLURIEL.

Nom.	Tres,	tres,	tria,	*trois.*
Gén.	Trium,	de tout genre.		
Dat.	Tribus,			
Acc.	Tres,	tres,	tria.	
Abl.	Tribus (de tout genre).			

Les autres Noms de nombre jusqu'à cent [1] sont indéclinables : *quatuor*, quatre ; *quinque*, cinq ; *sex*, six ; *septem*, sept ; *octo*, huit ; *novem*, neuf.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION

DANS LES ADJECTIFS.

On distingue dans les Adjectifs et les Adverbes trois degrés de signification, le *Positif*, le *Comparatif* et le *Superlatif*.

---

naison) : ils ont les mêmes exceptions au singulier, aux Génitif et Datif; au pluriel, ils suivent la règle générale. — *Uterque* est le même que *uter,* avec l'adjonction invariable de *que* à tous les cas. — L'irrégularité de *duo* est : 1° *duo* aussi bien que *duos*, à l'Accusatif masculin ; 2° le Nominatif et l'Accusatif neutres en *o*, au lieu d'être en *a ;* 3° et les Datif et Ablatif en *bus*, bien que l'Adjectif soit de la première et de la deuxième Déclinaison. — Il n'y a rien d'irrégulier sur *tres :* Adjectif de la troisième Déclinaison.

[1] Au-dessous de *cent*, quand il y a deux mots pour exprimer un nombre, le moindre nombre se met le premier : ainsi l'on dit *unus et viginti*, *duo et viginti*, *tres et viginti*, etc.

Le positif n'est autre chose que l'Adjectif ou l'Adverbe simple, comme saint, saintement, *sanctus*, *sanctè*.

Le comparatif est la signification de l'Adjectif ou de l'Adverbe dans un plus haut degré, comme *plus* saint, *plus* saintement, *sanctior*, *sanctiùs*. On connaît le comparatif quand il y a *plus* devant un Adjectif ou un Adverbe.

Le superlatif est la signification de l'Adjectif ou de l'Adverbe dans le plus haut degré, comme *le plus* saint, *le plus* saintement, *sanctissimus*, *sanctissimè*.

On connaît le superlatif quand, devant un Adjectif ou un Adverbe, il y a *le plus*, *la plus*, *bien*, *très*, *fort*, etc. C'est encore un superlatif quand, devant *plus*, il y a *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre* : comme *mon plus* fidèle ami.

Le comparatif latin se forme du cas de l'Adjectif terminé en *i*, auquel on ajoute *or* pour le masculin et le féminin, et *us* pour le neutre et pour le comparatif Adverbe. Ainsi, du Génitif *sancti*, on formera *sanctior*, masculin et féminin, *sanctius*, neutre; du Datif *forti*, on formera *fortior*, masculin et féminin, *fortius*, neutre. *Sanctior* se décline sur *Soror*, et *sanctius* comme *Corpus*.

Le superlatif latin se forme aussi du cas de l'Adjectif terminé en *i*, auquel on ajoute *ssimus*, *ssima*, *ssimum*; et pour le superlatif Adverbe, on ajoute *ssimè* : ainsi, du Génitif *sancti*, on formera *sanctissimus*, *a*, *um* et *sanctissimè* : du Datif *forti*, on formera *fortissimus*, *a*, *um* et *fortissimè*.

OBSERVATIONS.

1° Les Adjectifs en *er* forment leur superlatif du Nominatif masculin en ajoutant *rimus* : *pulcher*, *pulcherrimus*, *rima*, *rimum*.

2° Quelques Adjectifs en *lis*, comme *facilis*, *difficilis*, *humilis*, *similis*, *gracilis*, *imbecillis*, forment leur superlatif en *illimus* : comme *facilis*, *facillimus* (mais *utilis* fait *utilissimus* régulièrement).

3° Les Adjectifs en *dicus*, *ficus*, *volus*, comme *maledicus*, *mirificus*, *benevolus*, forment leur comparatif en *entior*, et leur superlatif en *entissimus*.

EXEMPLES. — *Maledicus*, Comp. *maledicentior*, Sup. *maledicentissimus*; *benevolus*, Comp. *benevolentior*, Sup. *benevolentissimus*.

4° Les quatre Adjectifs suivants forment leurs comparatifs et superlatifs très-irrégulièrement : *bonus*, bon, *melior*, meilleur, *optimus*, très-bon ; *malus*, mauvais, *pejor*, pire, *pessimus*, très-mauvais ; *magnus*, grand, *major*, plus grand, *maximus*, très-grand ; *parvus*, petit, *minor*, plus petit, *minimus*, très-petit.

REMARQUE. Les Adjectifs terminés en *ius*, *eus*, *uus*, n'ont ni comparatif ni superlatif : alors on exprime *plus* par *magìs* avec le positif, et *le plus* par *maximè*. *Pius*, pieux, *magìs pius*, plus pieux, *maximè pius*, très-pieux [1].

TROISIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE PRONOM.

Le *Pronom* est un mot qui tient la place du Nom.

PRONOMS PERSONNELS.

Il y a trois personnes : la première personne est celle qui parle, la deuxième est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

---

[1] Ces indications, bien étudiées, suffisent pour faire tous les exercices nécessaires sur les comparatifs et superlatifs. Le maître aura soin de dresser un certain nombre de petits thèmes où se trouveront, à leurs divers cas et à leurs degrés de signification, les comparatifs et superlatifs réguliers ou irréguliers ici marqués.

Pronom de la première personne.

SINGULIER.

Nom.	Ego, *je* ou *moi.*
Gén.	Meî, *de moi.*
Dat.	Mihi, *à moi.*
Acc.	Me, *moi.*
	(Il n'a pas de Vocatif.)
Abl.	Me, *de moi.*

PLURIEL.

Nom.	Nos, *nous.*
Gén.	Nostrûm *ou* nostrî, *de nous.*
Dat.	Nobis, *à nous.*
Acc.	Nos, *nous.*
Abl.	Nobis, *de nous.*

Pronom de la deuxième personne.

SINGULIER.

Nom.	Tu, *tu* ou *toi.*
Gén.	Tuî, *de toi.*
Dat.	Tibi, *à toi.*
Acc.	Te, *toi.*
Voc.	o Tu, *ô toi.*
Abl.	Te, *de toi.*

PLURIEL.

Nom.	Vos, *vous.*
Gén.	Vestrûm *ou* vestrî, *de vous.*
Dat.	Vobis, *à vous.*
Acc.	Vos, *vous.*
Voc.	o Vos, *ô vous.*
Abl.	Vobis, *de vous* [1].

---

1 Les Pronoms de la première et de la deuxième personne n'ont point d'analogie avec les autres Déclinaisons. Pour simplifier le travail de la mé-

Pronom de la troisième personne.

Il n'a pas de Nominatif ni de Vocatif ; il est de tout genre, et le même au pluriel qu'au singulier.

SINGULIER ET PLURIEL.

Gén.	Suî, *de soi, de lui-même, d'eux-mêmes* ou *d'elles-mêmes.*
Dat.	Sibi, *à soi, à lui-même, à eux-mêmes, à elles-mêmes.*
Acc.	Se, *se, soi, lui-même, eux-mêmes, elles-mêmes.*
Abl.	Se, *de soi, d'eux-mêmes, d'elles-mêmes.*

PRONOMS ADJECTIFS.

SINGULIER.

	m. f. n.
Nom.	Is, ea, id, *il, elle, ce.*
Gén.	Ejus, *de lui, d'elle.*
Dat.	Ei, *à lui, à elle.*
Acc.	Eum, eam, id, *le, la, le.*
Abl.	Eo, eâ, eo, *de lui, d'elle.*

PLURIEL.

Nom.	Ii, eæ, ea, *ils, elles.*
Gén.	Eorum, earum, eorum, *d'eux, d'elles.*
Dat.	Iis *ou* eis, *à eux, à elles.*
Acc.	Eos, eas, ea, *les, eux, elles.*
Abl.	Iis *ou* eis, *d'eux, d'elles.*

AUTRE.

SINGULIER.

	m. f. n.
Nom.	Hic, hæc, hoc, *celui-ci, celle-ci, ceci.*

---

moire, il faut remarquer que, si le Datif singulier de *tu* était *tibi*, au lieu de *tibi*, les deux Pronoms seraient semblables. Voyez aussi (ce qui ne se trouve nulle part ailleurs) que l'Accusatif et l'Ablatif singuliers sont semblables, *me, te.*

Gén.	Hujus,	de tout genre.
Dat.	Huic,	
Acc.	Hunc, hanc, hoc.	
Abl.	Hoc, hac, hoc.	

PLURIEL.

Nom.	Hi, hæ, hæc, *ceux-ci, celles-ci, ces choses.*
Gén.	Horum, harum, horum.
Dat.	His (de tout genre).
Acc.	Hos, has, hæc.
Abl.	His (de tout genre).

AUTRE.

SINGULIER.

	m. f. n.	
Nom.	Ille, ille, illud, *celui-là, celle-là, cela.*	
Gén.	Illius,	de tout genre.
Dat.	Illi,	
Acc.	Illum, illam, illud.	
Abl.	Illo, illà, illo.	

PLURIEL.

Nom.	Illi, illæ, illa, *ceux-là, celles-là, ces choses.*
Gén.	Illorum, illarum, illorum.
Dat.	Illis (de tout genre).
Acc.	Illos, illas, illa.
Abl.	Illis (de tout genre)[1].

---

1 Voilà trois Pronoms de la troisième personne qui offrent peu de difficultés pour les retenir. On emploie *is* quand l'objet dont on parle est proche, et *ille* quand il est plus loin, différence marquée dans les deux formes françaises, celui-ci et celui-là. — Le Pronom *hic* a le même sens que *is*, mais il est plus démonstratif. *Hic liber*, ce livre, celui-ci, que je vous montre. — Quant à l'irrégularité de ces trois Pronoms, elle est grande, mais non pas extrême. D'abord, les pluriels sont fort réguliers (première et deuxième Déclinaison). Quant aux singuliers, ils ont, comme *unus*, les Génitifs en *jus*,

Ainsi se décline :

Ist e, a, ud.

AUTRE.

SINGULIER.

	m. f. n.
Nom.	Ipse, ipsa, ipsum, *moi, toi* ou *lui-même, elle-même, cela même.*
Gén.	Ipsius, } de tout genre.
Dat.	Ipsi, } de tout genre.
Acc.	Ipsum, ipsam, ipsum.
Abl.	Ipso, ipsâ, ipso.

PLURIEL.

Nom.	Ipsi, ipsæ, ipsa.
Gén.	Ipsorum, ipsarum, ipsorum.
Dat.	Ipsis (de tout genre).
Acc.	Ipsos, ipsas, ipsa.
Abl.	Ipsis (de tout genre).

AUTRE.

SINGULIER.

	m. f. n.
Nom.	Idem, eadem, idem, *le même, la même, le même.*
Gén.	Ejusdem, } de tout genre.
Dat.	Eidem, } de tout genre.
Acc.	Eumdem, eamdem, idem.
Abl.	Eodem, eâdem, eodem.

---

ius, et le Datif en *i*. — *Hic*, au singulier, offre la particularité du *c* terminant tous les cas des trois genres, excepté au Génitif. — Une autre remarque à faire, c'est le *d* au neutre dans *is* et *ille* (*id*, *illud*), au lieu de l'*m*.

PLURIEL.

Nom.	Iidem, eædem, eadem, *les mêmes.*
Gén.	Eorumdem, earumdem, eorumdem.
Dat.	Iisdem *ou* eisdem (de tout genre).
Acc.	Eosdem, easdem, eadem.
Abl.	Iisdem *ou* eisdem (de tout genre) [1].

PRONOMS POSSESSIFS.

SINGULIER.

	m. *f.* *n.*
Nom.	Meus, mea, meum, *mon, ma, mon ; le mien, la mienne, le mien.*
Gén.	Mei, meæ, mei.
Dat.	Meo, meæ, meo.
Acc.	Meum, meam, meum.
Voc.	o Mi, o mea, o meum.
Abl.	Meo, meâ, meo.

PLURIEL.

Nom.	Mei, meæ, mea, *mes; les miens, les miennes, les miens.*
Gén.	Meorum, mearum, meorum.
Dat.	Meis (de tout genre).
Acc.	Meos, meas, mea.
Voc.	o Mei, o meæ, o mea.
Abl.	Meis (de tout genre).

Ainsi se déclinent :

Tu us, a, um, *ton, ta, ton ; le tien, la tienne, le tien.*
Su us, a, um, *son, sa, son ; le sien, la sienne, le sien.*
Et Cuj us, a, um, *à qui ?* Mais ils n'ont point de Vocatif.

---

[1] Ces deux derniers Pronoms adjectifs n'offrent pas de difficulté : *ipse* est exactement semblable à *ille ; idem,* c'est *is, ea, id,* suivis invariablement de la terminaison *dem.* La différence revient à celle de *même* en français, selon que l'on dise : l'homme lui-même (*homo ipse*), et le même homme (*idem homo*).

SINGULIER.

	m. f. n.
Nom.	Noster, nostra, nostrum, *notre; le nôtre, la nôtre, le nôtre.*
Gén.	Nostri, nostræ, nostri.
Dat.	Nostro, nostræ, nostro.
Acc.	Nostrum, nostram, nostrum.
Voc.	o Noster, o nostra, o nostrum.
Abl.	Nostro, nostrâ, nostro.

PLURIEL.

Nom.	Nostri, nostræ, nostra, *nos; les nôtres.*
Gén.	Nostrorum, nostrarum, nostrorum.
Dat.	Nostris (de tout genre).
Acc.	Nostros, nostras, nostra.
Voc.	o Nostri, o nostræ, o nostra.
Abl.	Nostris (de tout genre) [1].

Déclinez de même :

Ves ter, tra, trum, *votre ; le vôtre*, etc.

PRONOM RELATIF.

SINGULIER.

	m. f. n.
Nom.	Qui, quæ, quod, *qui*, ou *lequel, laquelle, lequel.*
Gén.	Cujus, } de tout genre.
Dat.	Cui, } de tout genre.
Acc.	Quem, quam, quod.
Abl.	Quo, quâ, quo.

---

1 Les Pronoms possessifs de la première et de la deuxième personne sont tout à fait réguliers : ils se déclinent *meus, tuus, suus*, sur *bonus; noster* et *vester*, sur *niger*. Par l'effet de ces ressemblances, la mémoire se soulage, et les difficultés diminuent.

PLURIEL.

Nom.	Qui, quæ, quæ, *qui, lesquelles, lesquels.*
Gén.	Quorum, quarum, quorum.
Dat.	Quibus *et* queis (de tout genre).
Acc.	Quos, quas, quæ.
Abl.	Quibus *et* queis (de tout genre)[1].

Composés de Qui [2].

	m. *f.* *n.*
Nom.	Quicunque, quæcunque, quodcunque, *quiconque.*
Gén.	Cujuscunque, *Dat.* Cuicunque (de tout genre).

AUTRE.

	m. *f.* *n.*
Nom.	Quidam, quædam, quoddam *et* quiddam, *un certain.*
Gén.	Cujusdam, *Dat.* Cuidam (de tout genre). *Acc.* Quemdam, etc.

AUTRE.

	m. *f.* *n.*
Nom.	Quilibet, quælibet, quodlibet *et* quidlibet, *qui l'on voudra.*
Gén.	Cujuslibet, *Dat.* Cuilibet. *De même* Quivis, quævis, quodvis, *Gén.* Cujusvis, *Dat.* Cuivis.

---

1 *Qui, quæ, quod,* comme *qui* en français, est le Pronom relatif; il est aussi le Pronom interrogatif. Quand il est interrogatif, au lieu de *qui* au Nominatif singulier, on dit *quis*, et *quid* au neutre, dans le sens de *quoi; queis*, au Datif pluriel, ne s'emploie que pour le *qui* relatif.

2 En ajoutant certaines syllabes à *qui* ou à *quis*, on a les Pronoms ou Adjectifs indéterminatifs ici marqués. Dans ce cas, le Pronom se décline, et l'Adjectif demeure invariable.

AUTRE.

	m.	f.	n.

Nom. Quisnam, quænam, quodnam *et* quidnam, *quel, quelle, quelle chose.*

Gén. Cujusnam, *Dat.* Cuinam (de tout genre).

	m.	f.	n.

Nom. Quispiam, quæpiam, quodpiam *et* quidpiam, *quelqu'un, quelqu'une, quelque chose.*

Gén. Cujuspiam, *Dat.* Cuipiam.

De même :

	m.	f.	n.

Nom. Quisquam, quæquam, quodquam *et* quidquam.

Gén. Cujusquam, *Dat.* Cuiquam (de tout genre).

	m.	f.	n.

Nom. Quisque, quæque, quodque *et* quidque, *chacun, chacune.*

Gén. Cujusque, *Dat.* Cuique (de tout genre).

Nom. Quisquis, *masc.*, quidquid, *neut.*, *qui que ce soit, tout ce qui* ou *tout ce que.*

Il n'a que les cas suivants :

Dat. sing. Cuicui, *Abl.* Quoquo, *Acc. plur.* Quosquos[1].

Dans les deux composés suivants, *quis* est à la fin du mot, et les cas neutres au pluriel sont en *a*.

Nom. Aliquis, aliqua, aliquod *et* aliquid, *quelque, quelqu'un, quelque chose.*

Gén. Alicujus, *Dat.* Alicui[2].

Dans *Unusquisque*, chacun, on décline *Unus* et *quisque*[3].

---

1 Celui-ci est tout simplement le Pronom *quis, quæ, quod*, répété; la seconde partie de ce mot se décline comme la première.

2 Et la suite comme le relatif; *ali* est invariable.

3 Comme si l'on disait : *un chacun.*

Nom. Unusquisque, unaquæque, unumquodque.
Gén. Uniuscujusque. *Dat.* Unicuique. *Acc.* Unumquemque, unamquamque, unumquodque. *Abl.* Unoquoque, unâquâque, unoquoque.

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE VERBE.

Le mot dont on se sert pour exprimer que l'on est, ou que l'on fait quelque chose, s'appelle *Verbe;* ainsi le mot *être, je suis*, etc., est un Verbe; le mot *lire, je lis*, etc., est un Verbe.

On connaît un Verbe, en français, quand on peut y ajouter ces Pronoms, *je*, *tu*, *il* ou *elle; nous*, *vous*, *ils* ou *elles* : comme *je* lis, *tu* lis, *il* lit; *nous* lisons, *vous* lisez, *ils* lisent.

Ces mots *je*, *nous*, marquent la première personne, c'est-à-dire celle qui parle.

Ces mots *tu*, *vous*, marquent la deuxième personne, c'est-à-dire celle à qui l'on parle.

Ces mots *il*, *elle*, *ils*, *elles*, et tout Nom mis devant un Verbe, marquent la troisième personne, c'est-à-dire celle de qui l'on parle [1].

Il y a dans les Verbes deux nombres : le singulier, quand on parle d'une seule personne, comme *l'enfant dort;* et le pluriel, quand on parle de plusieurs personnes, comme *les enfants dorment* [2].

---

1 En latin, on se passe de ces Pronoms, et les différences de personnes et de nombres se marquent par la terminaison du Verbe.

2 Le latin n'a pas pris au grec son troisième nombre, le duel, quand il n'est question que de deux personnes.

Il y a trois temps : le présent, qui marque que la chose se fait actuellement, comme *je lis;* le passé ou prétérit, qui marque que la chose a été faite, comme *j'ai lu;* le futur, qui marque que la chose se fera, comme *je lirai.*

On distingue trois sortes de prétérits ou passés, savoir : l'imparfait, *je lisais;* le parfait, *j'ai lu;* et le plus-que-parfait, *j'avais lu.*

Il y a aussi deux futurs : le futur simple, *je lirai;* et le futur passé, *j'aurai lu.*

Il y a quatre modes dans les Verbes : 1° l'indicatif, quand on affirme que la chose se fait, ou qu'elle s'est faite, ou qu'elle se fera ; 2° l'impératif, quand on commande de la faire ; 3° le subjonctif, quand on souhaite ou qu'on doute qu'elle se fasse ; 4° l'infinitif, qui exprime l'action en général, sans nombres ni personnes, comme *lire.* Ce dernier mode contient le Participe, le supin et le gérondif, qui sont des Noms formés du Verbe [1].

Réciter de suite les différents modes d'un Verbe avec tous leurs temps, leurs nombres et leurs personnes, cela s'appelle *conjuguer.*

Il y a en latin quatre conjugaisons : la première fait à l'infinitif *are*, et à la seconde personne du présent de l'indicatif *as.*

La deuxième conjugaison fait à l'infinitif *ere*, et à la seconde personne du présent de l'indicatif *es.*

La troisième conjugaison fait à l'infinitif *ere*, et à la seconde personne du présent de l'indicatif *is.*

---

1 On entend par modes, dans les Verbes, des formes qui marquent la manière d'être : par exemple, si celui qui fait l'action est dans une telle ou telle disposition d'espoir, de vouloir, de souhait, de consentement, etc. Les temps sont subordonnés aux modes.

La quatrième conjugaison fait à l'infinitif *ire*, et à la seconde personne du présent de l'indicatif *is* [1].

Il faut commencer par le Verbe *Sum*, je suis, que l'on appelle *Verbe Substantif.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Sum,	*je suis.*
	Es,	*tu es.*
	Est,	*il est.*
Plur.	Sumus,	*nous sommes.*
	Estis,	*vous êtes.*
	Sunt,	*ils sont.*

IMPARFAIT.

Sing.	Er am,	*j'étais.*
	Er as,	*tu étais.*
	Er at,	*il était.*
Plur.	Er amus,	*nous étions.*
	Er atis,	*vous étiez.*
	Er ant,	*ils étaient.*

PARFAIT.

Sing.	Fu i,	*j'ai été.*
	Fu isti,	*tu as été.*
	Fu it,	*il a été.*
Plur.	Fu imus,	*nous avons été.*
	Fu istis,	*vous avez été.*
	Fu erunt *ou* fu ere,	*ils ont été.*

Autrement pour le français : *Je fus, tu fus, il fut; nous fûmes, vous fûtes, ils furent.*

---

1 Il est nécessaire de retenir, avant tout, l'infinitif du Verbe et la seconde personne du présent de l'indicatif, les deux formes par lesquelles on reconnaît à quelle Conjugaison appartient un Verbe.

Ou : *J'eus été, tu eus été, il eut été ; nous eûmes été, vous eûtes été, ils eurent été*[1].

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Fu eram,	*j'avais été.*
	Fu eras,	*tu avais été.*
	Fu erat,	*il avait été.*
Plur.	Fu eramus,	*nous avions été.*
	Fu eratis,	*vous aviez été.*
	Fu erant,	*ils avaient été.*

FUTUR.

Sing.	Ero,	*je serai.*
	Eris,	*tu seras.*
	Erit,	*il sera.*
Plur.	Erimus,	*nous serons.*
	Eritis,	*vous serez.*
	Erunt,	*ils seront.*

FUTUR PASSÉ.

Sing.	Fu ero,	*j'aurai été.*
	Fu eris,	*tu auras été.*
	Fu erit,	*il aura été.*
Plur.	Fu erimus,	*nous aurons été.*
	Fu eritis,	*vous aurez été.*
	Fu erint,	*ils auront été.*

IMPÉRATIF.

Il n'a point de première personne.

Sing.	Es *ou* esto,	*sois.*
	Esto (ille),	*qu'il soit.*
Plur.	Simus,	*soyons.*
	Este *ou* estote,	*soyez.*
	Sunto,	*qu'ils soient.*

---

1 On voit qu'en latin il n'y a qu'un parfait, et que les trois prétérits français, marquant des nuances fort délicates, se ramènent à un seul temps en latin.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Sim,	*que je sois.*
	Sis,	*que tu sois.*
	Sit,	*qu'il soit.*
Plur.	Simus,	*que nous soyons.*
	Sitis,	*que vous soyez.*
	Sint,	*qu'ils soient.*

IMPARFAIT.

Sing.	Essem *ou* forem,	*que je fusse.*
	Esses *ou* fores,	*que tu fusses.*
	Esset *ou* foret,	*qu'il fût.*
Plur.	Essemus,	*que nous fussions.*
	Essetis,	*que vous fussiez.*
	Essent *ou* forent,	*qu'ils fussent.*

Autrement pour le français : *Je serais, tu serais, il serait; nous serions, vous seriez, ils seraient.*

PARFAIT.

Sing.	Fu erim,	*que j'aie été.*
	Fu eris,	*que tu aies été.*
	Fu erit,	*qu'il ait été.*
Plur.	Fu erimus,	*que nous ayons été.*
	Fu eritis,	*que vous ayez été.*
	Fu erint,	*qu'ils aient été.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Fu issem,	*que j'eusse été.*
	Fu isses,	*que tu eusses été.*
	Fu isset,	*qu'il eût été.*
Plur.	Fu issemus,	*que nous eussions été.*
	Fu issetis,	*que vous eussiez été.*
	Fu issent,	*qu'ils eussent été.*

Autrement pour le français : *J'aurais été, tu aurais été, il aurait été ; nous aurions été, vous auriez été, ils auraient été.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Esse, *être, qu'il est* ou *qu'il était.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Fu isse, *avoir été, qu'il a* ou *qu'il avait été.*

FUTUR.

Fore (indécl.) *ou* futurum, futuram esse (décl.), *devoir être, qu'il sera* ou *qu'il serait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Futurum, futuram fuisse, *avoir dû être, qu'il aurait été* ou *qu'il eût été* [1].

PARTICIPE FUTUR.

Futurus, futura, futurum, *devant être, qui sera* ou *qui doit être.*

Ainsi se conjuguent les Verbes composés de *Sum*, comme *adesse*, être présent; *abesse*, être absent; *deesse*, manquer; *interesse*, assister à; *obesse*, nuire; *præesse*, présider à; *subesse*, être dessous, etc. [2]

---

1 Les futurs de l'infinitif sont des Adjectifs qui n'ont que l'Accusatif joint avec le parfait de l'infinitif du Verbe Substantif. Quant au participe futur, c'est un Adjectif complet.

2 Le Verbe *Sum* est très-irrégulier; il faut l'apprendre par cœur avec un très-grand soin, sans trop chercher de méthode qui simplifie : seulement on peut remarquer que ce Verbe est composé de deux racines fort distinctes, l'une ayant pour type la deuxième personne du présent de l'indicatif *es*, et l'autre la syllabe *fu*, qui sert de thème à tous les temps composés : parfaits et plus-que-parfaits de l'indicatif, du futur et du subjonctif, parfaits et futurs de l'infinitif. De plus, on remarquera que les temps composés ne sont que la reproduction des temps simples, en les faisant précéder de *fu : eram, fu eram ; ero, fu ero.*

VERBES ACTIFS.

On appelle *Verbes actifs* ceux qui sont terminés en *o* et qui ont un Passif, comme *Verbero*, je frappe, qui a le Passif *Verberor*, je suis frappé.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

ARE, *AS*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Am	o,	*j'aime.*
	Am	as,	*tu aimes.*
	Am	at,	*il aime.*
Plur.	Am	amus,	*nous aimons.*
	Am	atis,	*vous aimez.*
	Am	ant,	*ils aiment.*

IMPARFAIT.

Sing.	Am	abam,	*j'aimais.*
	Am	abas,	*tu aimais.*
	Am	abat,	*il aimait.*
Plur.	Am	abamus,	*nous aimions.*
	Am	abatis,	*vous aimiez.*
	Am	abant,	*ils aimaient.*

PARFAIT.

Sing.	Am	avi,	*j'ai aimé.*
	Am	avisti,	*tu as aimé.*
	Am	avit,	*il a aimé.*
Plur.	Am	avimus,	*nous avons aimé.*
	Am	avistis,	*vous avez aimé.*
	Am	averunt *ou* am avere,	*ils ont aimé.*

Autrement pour le français : *J'aimai, tu aimas, il aima; nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent.*

Ou : *J'eus aimé, tu eus aimé, il eut aimé; nous eûmes aimé, vous eûtes aimé, ils eurent aimé.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Am averam,	*j'avais aimé.*
	Am averas,	*tu avais aimé.*
	Am averat,	*il avait aimé.*
Plur.	Am averamus,	*nous avions aimé.*
	Am averatis,	*vous aviez aimé.*
	Am averant,	*ils avaient aimé.*

FUTUR.

Sing.	Am abo,	*j'aimerai.*
	Am abis,	*tu aimeras.*
	Am abit,	*il aimera.*
Plur.	Am abimus,	*nous aimerons.*
	Am abitis,	*vous aimerez.*
	Am abunt,	*ils aimeront.*

FUTUR PASSÉ.

Sing.	Am avero,	*j'aurai aimé.*
	Am averis,	*tu auras aimé.*
	Am averit,	*il aura aimé.*
Plur.	Am averimus,	*nous aurons aimé.*
	Am averitis,	*vous aurez aimé.*
	Am averint,	*ils auront aimé.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier.

Sing.	Am a *ou* am ato,	*aime.*
	Am ato (ille),	*qu'il aime.*
Plur.	Am emus,	*aimons.*
	Am ate *ou* am atote,	*aimez.*
	Am anto,	*qu'ils aiment.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Am em,	*que j'aime.*
	Am es,	*que tu aimes.*
	Am et,	*qu'il aime.*
Plur.	Am emus,	*que nous aimions.*
	Am etis,	*que vous aimiez.*
	Am ent,	*qu'ils aiment.*

IMPARFAIT.

Sing.	Am arem,	*que j'aimasse.*
	Am ares,	*que tu aimasses.*
	Am aret,	*qu'il aimât.*
Plur.	Am aremus,	*que nous aimassions.*
	Am aretis,	*que vous aimassiez.*
	Am arent,	*qu'ils aimassent.*

Autrement pour le français : *J'aimerais, tu aimerais, il aimerait; nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient.*

PARFAIT.

Sing.	Am averim,	*que j'aie aimé.*
	Am averis,	*que tu aies aimé.*
	Am averit,	*qu'il ait aimé.*
Plur.	Am averimus,	*que nous ayons aimé.*
	Am averitis,	*que vous ayez aimé.*
	Am averint,	*qu'ils aient aimé.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Am avissem,	*que j'eusse aimé.*
	Am avisses,	*que tu eusses aimé.*
	Am avisset,	*qu'il eût aimé.*
Plur.	Am avissemus,	*que nous eussions aimé.*
	Am avissetis,	*que vous eussiez aimé.*
	Am avissent,	*qu'ils eussent aimé.*

Autrement pour le français : *J'aurais aimé, tu aurais aimé, il aurait aimé; nous aurions aimé, vous auriez aimé, ils auraient aimé.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Am are, *aimer, qu'il aime* ou *qu'il aimait.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Am avisse, *avoir aimé, qu'il a* ou *qu'il avait aimé.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Am aturum, am aturam esse, *devoir aimer, qu'il aimera* ou *qu'il aimerait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Am aturum, am aturam fuisse, *avoir dû aimer, qu'il aurait* ou *qu'il eût aimé.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Am ans, am antis, *aimant, qui aime* ou *qui aimait* [1].

PARTICIPE FUTUR.

Am aturus, am atura, am aturum, *devant aimer, qui aimera* ou *qui doit aimer.*

SUPIN.

Am atum, *à aimer.*

GÉRONDIF.

Am andi, *d'aimer.*
Am ando, *en aimant.*
Am andum, *a aimer* ou *pour aimer* [2].

---

1 Le Participe présent est un Adjectif de la troisième Déclinaison, sur *Prudens;* de même que le Participe futur se décline sur *Bonus.* — L'Académie définit très-bien le Participe « une modification du Verbe, qui tient de « l'Adjectif et le devient souvent. »

2 L'infinitif, pouvant être pris substantivement, est un Nominatif; le gérondif *di, do, dum*, est sa Déclinaison, Génitif, Datif, Accusatif.

Remarque. Les Participes se déclinent, savoir : les Participes en *ans* et *ens*, comme *Prudens* ; et les Participes en *us*, comme *Bon us, a, um.*

Ainsi se conjuguent *laudare*, louer ; *vituperare*, blâmer ; *verberare*, frapper ; *vocare*, appeler, etc.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

ERE, ES.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Mon eo,	*j'avertis.*
	Mon es,	*tu avertis.*
	Mon et,	*il avertit.*
Plur.	Mon emus,	*nous avertissons.*
	Mon etis,	*vous avertissez.*
	Mon ent,	*ils avertissent.*

IMPARFAIT.

Sing.	Mon ebam,	*j'avertissais.*
	Mon ebas,	*tu avertissais.*
	Mon ebat,	*il avertissait.*
Plur.	Mon ebamus,	*nous avertissions.*
	Mon ebatis,	*vous avertissiez.*
	Mon ebant,	*ils avertissaient.*

PARFAIT.

Sing.	Mon ui,	*j'ai averti.*
	Mon uisti,	*tu as averti.*
	Mon uit,	*il a averti.*
Plur.	Mon uimus,	*nous avons averti.*
	Mon uistis,	*vous avez averti.*
	Mon uerunt *ou* mon uere,	*ils ont averti.*

Autrement pour le français : *J'avertis, tu avertis, il avertit; nous avertîmes, vous avertîtes, ils avertirent.*

Ou : *J'eus averti, tu eus averti, il eut averti; nous eûmes averti, vous eûtes averti, ils eurent averti.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Mon ueram,	*j'avais averti.*
	Mon ueras,	*tu avais averti.*
	Mon uerat,	*il avait averti.*
Plur.	Mon ueramus,	*nous avions averti.*
	Mon ueratis,	*vous aviez averti.*
	Mon uerant,	*ils avaient averti.*

FUTUR.

Sing.	Mon ebo,	*j'avertirai.*
	Mon ebis,	*tu avertiras.*
	Mon ebit,	*il avertira.*
Plur.	Mon ebimus,	*nous avertirons.*
	Mon ebitis,	*vous avertirez.*
	Mon ebunt,	*ils avertiront.*

FUTUR PASSÉ.

Sing.	Mon uero,	*j'aurai averti.*
	Mon ueris,	*tu auras averti.*
	Mon uerit,	*il aura averti.*
Plur.	Mon uerimus,	*nous aurons averti.*
	Mon ueritis,	*vous aurez averti.*
	Mon uerint,	*ils auront averti.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier.

Sing.	Mon e *ou* mon eto,	*avertis.*
	Mon eto (ille),	*qu'il avertisse.*
Plur.	Mon eamus,	*avertissons.*
	Mon ete *ou* mon etote,	*avertissez.*
	Mon ento,	*qu'ils avertissent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing. Mon eam,	*que j'avertisse.*
Mon eas,	*que tu avertisses.*
Mon eat,	*qu'il avertisse.*
Plur. Mon eamus,	*que nous avertissions.*
Mon eatis,	*que vous avertissiez.*
Mon eant,	*qu'ils avertissent.*

IMPARFAIT.

Sing. Mon erem,	*que j'avertisse.*
Mon eres,	*que tu avertisses.*
Mon eret,	*qu'il avertît.*
Plur. Mon eremus,	*que nous avertissions.*
Mon eritis,	*que vous avertissiez.*
Mon erent,	*qu'ils avertissent.*

Autrement pour le français : *J'avertirais, tu avertirais, il avertirait; nous avertirions, vous avertiriez, ils avertiraient.*

PARFAIT.

Sing. Mon uerim,	*que j'aie averti.*
Mon ueris,	*que tu aies averti.*
Mon uerit,	*qu'il ait averti.*
Plur. Mon uerimus,	*que nous ayons averti.*
Mon ueritis,	*que vous ayez averti.*
Mon uerint,	*qu'ils aient averti.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing. Mon uissem,	*que j'eusse averti.*
Mon uisses,	*que tu eusses averti.*
Mon uisset,	*qu'il eût averti.*
Plur. Mon uissemus,	*que nous eussions averti.*
Mon uissetis,	*que vous eussiez averti.*
Mon uissent,	*qu'ils eussent averti.*

Autrement pour le français : *J'aurais averti, tu aurais averti, il aurait averti; nous aurions averti, vous auriez averti, ils auraient averti.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Mon ere, *avertir, qu'il avertit* ou *qu'il avertissait.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Mon uisse, *avoir averti, qu'il a* ou *qu'il avait averti.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Mon iturum, mon ituram esse, *devoir avertir, qu'il avertira* ou *qu'il avertirait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Mon iturum, mon ituram fuisse, *avoir dû avertir, qu'il aurait* ou *qu'il eût averti.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Mon ens, mon entis, *avertissant, qui avertit* ou *qui avertissait.*

PARTICIPE FUTUR.

Mon iturus, mon itura, mon iturum, *devant avertir, qui doit* ou *qui devait avertir.*

SUPIN.

Mon itum, *à avertir.*

GÉRONDIFS.

Mon endi, *d'avertir.*
Mon endo, *en avertissant.*
Mon endum, *à avertir* ou *pour avertir.*

Ainsi se conjuguent *docere*, instruire ; *terrere*, épouvanter ; *tenere*, tenir ; *implere*, emplir ; ce dernier fait au parfait *implevi.*

TROISIÈME CONJUGAISON.
ERE, IS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Leg o,	*je lis.*
	Leg is,	*tu lis.*
	Leg it,	*il lit.*
Plur.	Leg imus,	*nous lisons.*
	Leg itis,	*vous lisez.*
	Leg unt,	*ils lisent.*

IMPARFAIT.

Sing.	Leg ebam,	*je lisais.*
	Leg ebas,	*tu lisais.*
	Leg ebat,	*il lisait.*
Plur.	Leg ebamus,	*nous lisions.*
	Leg ebatis,	*vous lisiez.*
	Leg ebant,	*ils lisaient.*

PARFAIT.

Sing.	Leg i,	*j'ai lu.*
	Leg isti,	*tu as lu.*
	Leg it,	*il a lu.*
Plur.	Leg imus,	*nous avons lu.*
	Leg istis,	*vous avez lu.*
	Leg erunt *ou* leg ere,	*ils ont lu.*

Autrement pour le français : *Je lus, tu lus, il lut ; nous lûmes, vous lûtes, ils lurent.*

Ou : *J'eus lu, tu eus lu, il eut lu ; nous eûmes lu, vous eûtes lu, ils eurent lu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Leg eram,	*j'avais lu.*
	Leg eras,	*tu avais lu.*
	Leg erat,	*il avait lu.*

Plur. Leg eramus, *nous avions lu.*
Leg eratis, *vous aviez lu.*
Leg erant, *ils avaient lu.*

FUTUR.

Sing. Leg am, *je lirai.*
Leg es, *tu liras.*
Leg et, *il lira.*
Plur. Leg emus, *nous lirons.*
Leg etis, *vous lirez.*
Leg ent, *ils liront.*

FUTUR PASSÉ.

Sing. Leg ero, *j'aurai lu.*
Leg eris, *tu auras lu.*
Leg erit, *il aura lu.*
Plur. Leg erimus, *nous aurons lu.*
Leg eritis, *vous aurez lu.*
Leg erint, *ils auront lu.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier.

Sing. Leg e *ou* leg ito, *lis.*
Leg ito (ille), *qu'il lise.*
Plur. Leg amus, *lisons.*
Leg ite *ou* leg itote, *lisez.*
Leg unto, *qu'ils lisent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing. Leg am, *que je lise.*
Leg as, *que tu lises.*
Leg at, *qu'il lise.*
Plur. Leg amus, *que nous lisions.*
Leg atis, *que vous lisiez.*
Leg ant, *qu'ils lisent.*

IMPARFAIT.

Sing.	Leg erem,	*que je lusse.*
	Leg eres,	*que tu lusses.*
	Leg eret,	*qu'il lût.*
Plur.	Leg eremus,	*que nous lussions.*
	Leg eretis,	*que vous lussiez.*
	Leg erent,	*qu'ils lussent.*

Autrement pour le français : *Je lirais, tu lirais, il lirait; nous lirions, vous liriez, ils liraient.*

PARFAIT.

Sing.	Leg erim,	*que j'aie lu.*
	Leg eris,	*que tu aies lu.*
	Leg erit,	*qu'il ait lu.*
Plur.	Leg erimus,	*que nous ayons lu.*
	Leg eritis,	*que vous ayez lu.*
	Leg erint,	*qu'ils aient lu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Leg issem,	*que j'eusse lu.*
	Leg isses,	*que tu eusses lu.*
	Leg isset,	*qu'il eût lu.*
Plur.	Leg issemus,	*que nous eussions lu.*
	Leg issetis,	*que vous eussiez lu.*
	Leg issent,	*qu'ils eussent lu.*

Autrement pour le français : *J'aurais lu, tu aurais lu, il aurait lu ; nous aurions lu, vous auriez lu, ils auraient lu.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Leg ere, *lire, qu'il lit* ou *qu'il lisait.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Leg isse, *avoir lu, qu'il a* ou *qu'il avait lu.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Lec turum, lec turam esse, *devoir lire*, *qu'il lira* ou *qu'il lirait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Lec turum, lec turam fuisse, *avoir dû lire*, *qu'il aurait* ou *qu'il eût lu.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Leg ens, leg entis, *lisant*, *qui lit* ou *qui lisait.*

PARTICIPE FUTUR.

Lec turus, lec tura, lec turum, *devant lire*, *qui doit* ou *devait lire.*

SUPIN.

Lec tum, *à lire.*

GÉRONDIFS.

Leg endi, *de lire.*
Leg endo, *en lisant.*
Leg endum, *à lire* ou *pour lire.*

Ainsi se conjuguent *vincere*, vaincre ; *occidere*, tuer ; *scribere*, écrire ; *cognoscere*, connaître, etc. [1]

QUATRIÈME CONJUGAISON.

IRE, *IS*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing. Aud io, *j'entends* ou *j'écoute.*
Aud is, *tu entends* ou *tu écoutes.*
Aud it, *il entend* ou *il écoute.*

---

1 Il y a certains Verbes en *io* qui ne se conjuguent point sur *Audio*, mais bien sur *Lego*, et sont de la troisième Conjugaison. Tel est *accipio*, recevoir, *is*, *accepi*, *accipere*, *acceptum*. Il est facile de conjuguer ce Verbe sur *Lego*, en mettant *accip* à tous les temps formés du présent de l'indicatif, et *accep* aux temps formés du parfait et du supin. Nous avons cru pouvoir retrancher la Conjugaison d'*Accipio* donnée par Lhomond.

Plur.	Aud imus,	*nous entendons* ou..., etc.
	Aud itis,	*vous entendez.*
	Aud iunt,	*ils entendent.*

IMPARFAIT.

Sing.	Aud iebam,	*j'entendais* ou *j'écoutais.*
	Aud iebas,	*tu entendais.*
	Aud iebat,	*il entendait.*
Plur.	Aud iebamus,	*nous entendions.*
	Aud iebatis,	*vous entendiez.*
	Aud iebant,	*ils entendaient.*

PARFAIT.

Sing.	Aud ivi,	*j'ai entendu.*
	Aud ivisti,	*tu as entendu.*
	Aud ivit,	*il a entendu.*
Plur.	Aud ivimus,	*nous avons entendu.*
	Aud ivistis,	*vous avez entendu.*
	Aud iverunt *ou* aud ivere,	*ils ont entendu.*

Autrement pour le français : *J'entendis, tu entendis, il entendit ; nous entendîmes, vous entendîtes, ils entendirent.*

Ou : *J'eus entendu, tu eus entendu, il eut entendu ; nous eûmes entendu, vous eûtes entendu, ils eurent entendu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Aud iveram,	*j'avais entendu.*
	Aud iveras,	*tu avais entendu.*
	Aud iverat,	*il avait entendu.*
Plur.	Aud iveramus,	*nous avions entendu.*
	Aud iveratis,	*vous aviez entendu.*
	Aud iverant,	*ils avaient entendu.*

FUTUR.

Sing.	Aud iam,	*j'entendrai.*
	Aud ies,	*tu entendras.*
	Aud iet,	*il entendra.*

Plur.	Aud iemus,	*nous entendrons.*
	Aud ietis,	*vous entendrez.*
	Aud ient,	*ils entendront.*

FUTUR PASSÉ.

Sing.	Aud ivero,	*j'aurai entendu.*
	Aud iveris,	*tu auras entendu.*
	Aud iverit,	*il aura entendu.*
Plur.	Aud iverimus,	*nous aurons entendu.*
	Aud iveritis,	*vous aurez entendu.*
	Aud iverint,	*ils auront entendu.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier.

Sing.	Aud i *ou* aud ito,	*entends.*
	Aud ito (ille),	*qu'il entende.*
Plur.	Aud iamus,	*entendons.*
	Aud ite *ou* aud itote,	*entendez.*
	Aud iunto,	*qu'ils entendent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Aud iam,	*que j'entende.*
	Aud ias,	*que tu entendes.*
	Aud iat,	*qu'il entende.*
Plur.	Aud iamus,	*que nous entendions.*
	Aud iatis,	*que vous entendiez.*
	Aud iant,	*qu'ils entendent.*

IMPARFAIT.

Sing.	Aud irem,	*que j'entendisse.*
	Aud ires,	*que tu entendisses.*
	Aud iret,	*qu'il entendît.*

Plur.	Aud iremus,	*que nous entendissions.*
	Aud iretis,	*que vous entendissiez.*
	Aud irent,	*qu'ils entendissent.*

Autrement pour le français : *J'entendrais*, *tu entendrais*, *il entendrait*; *nous entendrions*, *vous entendriez*, *ils entendraient.*

PARFAIT.

Sing.	Aud iverim,	*que j'aie entendu.*
	Aud iveris,	*que tu aies entendu.*
	Aud iverit,	*qu'il ait entendu.*
Plur.	Aud iverimus,	*que nous ayons entendu.*
	Aud iveritis,	*que vous ayez entendu.*
	Aud iverint,	*qu'ils aient entendu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Sing.	Aud ivissem,	*que j'eusse entendu.*
	Aud ivisses,	*que tu eusses entendu.*
	Aud ivisset,	*qu'il eût entendu.*
Plur.	Aud ivissemus,	*que nous eussions entendu.*
	Aud ivissetis,	*que vous eussiez entendu.*
	Aud ivissent,	*qu'ils eussent entendu.*

Autrement pour le français : *J'aurais entendu, tu aurais entendu, il aurait entendu; nous aurions entendu, vous auriez entendu, ils auraient entendu.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Aud ire, *entendre*, *qu'il entend* ou *qu'il entendait.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Aud ivisse, *avoir entendu*, *qu'il a* ou *qu'il avait entendu.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Aud iturum, aud ituram esse, *devoir entendre, qu'il entendra* ou *qu'il entendrait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Aud iturum, aud ituram fuisse, *avoir dû entendre, qu'il eût* ou *qu'il aurait entendu.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Aud iens, aud ientis, *entendant, qui entend* ou *qui entendait.*

PARTICIPE FUTUR.

Aud iturus, aud itura, aud iturum, *devant entendre, qui doit* ou *qui devait entendre.*

SUPIN.

Aud itum, *à entendre.*

GÉRONDIFS.

Aud iendi, *d'entendre.*
Aud iendo, *en entendant.*
Aud iendum, *à entendre* ou *pour entendre.*

Ainsi se conjuguent *aperire*, ouvrir ; *munire*, fortifier ; *seperire*, ensevelir ; *punire*, punir, etc.

REMARQUE. On peut faire une *syncope*, c'est-à-dire retrancher quelques lettres dans les parfaits et dans tous les temps qui en sont formés, en ôtant *ve* ou *vi*, et quelquefois le *v* seulement dans la quatrième Conjugaison : ainsi l'on dit *amârunt* pour *amaverunt*; *implessem* pour *implevissem*; *audieram* pour *audiveram*; *audiissem* pour *audivissem.*

TABLEAU GÉNÉRAL

Dans lequel on a mis sous un même coup d'œil les quatre Conjugaisons.

	1		2		3		4	
INDICATIF.								
Présent.	Am o,	as,	mon eo,	es,	leg o,	is,	aud io,	is.
Imparfait.	Am abam,	abas,	mon ebam,	ebas,	leg ebam,	ebas,	aud iebam,	iebas.
Parfait.	Am avi,	avisti,	mon ui,	uisti,	leg i,	isti,	aud ivi,	ivisti.
Plus-que-parf.	Am averam,	averas,	mon ueram,	ueras,	leg eram,	eras,	aud iveram,	iveras.
Futur.	Am abo,	abis,	mon ebo,	ebis,	leg am,	es,	aud iam,	ies.
Futur passé.	Am avero,	averis,	mon uero,	ueris,	leg ero,	eris,	aud ivero,	iveris.
IMPÉRATIF.	Am a,	ato,	mon e,	eto,	leg e,	ito,	aud i,	ito.
SUBJONCTIF.								
Présent.	Am em,	es,	mon eam,	eas,	leg am,	as,	aud iam,	ias.
Imparfait.	Am arem,	ares,	mon erem,	eres,	leg erem,	eres,	aud irem,	ires.
Parfait.	Am averim,	averis,	mon uerim,	ueris,	leg erim,	eris,	aud iverim,	iveris.
Plus-que-parf.	Am avissem,	es,	mon uissem,	uisses,	leg issem,	isses,	aud ivissem,	ivisses.
INFINITIF.	Am are,	avisse,	mon ere,	uisse,	leg ere,	isse,	aud ire,	ivisse [1].

[1] Voir la note à la page suivante *.

CONJUGAISONS DES VERBES PASSIFS.

On forme le Verbe passif en ajoutant *r* à l'actif : *amo*, *amor* ; *doceo*, *doceor*.

PREMIÈRE CONJUGAISON PASSIVE.

AMARI.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Am or,	*je suis aimé.*
	Am aris *ou* am are,	*tu es aimé.*
	Am atur,	*il est aimé.*
Plur.	Am amur,	*nous sommes aimés.*
	Am amini,	*vous êtes aimés.*
	Am antur,	*ils sont aimés.*

IMPARFAIT.

Sing.	Am abar,	*j'étais aimé.*
	Am abaris *ou* am abare,	*tu étais aimé.*
	Am abatur,	*il était aimé.*

* En considérant le tableau qui précède, on reconnaît qu'au fond il n'y a qu'un seul Verbe, composé de deux parties essentielles : la racine, qui est invariable, et la terminaison. Or, celle-ci, à la prendre dans sa désinence, au moins dans sa dernière lettre, est la même pour tous les Verbes.

Sur ce point, le rudiment donne un détail, fort difficile à retenir, sur la formation des temps. C'est l'usage surtout qui doit faire connaître les lois de la formation. Il est nécessaire seulement d'en poser les principes, que voici :

Il y a quatre temps principaux auxquels se ramènent tous les autres. Ces quatre temps sont le présent de l'indicatif, le parfait de l'indicatif, le présent de l'infinitif et le supin, qui n'est autre chose qu'une ancienne forme de l'infinitif.

Du présent de l'indicatif (deuxième personne) se forment l'imparfait, le futur simple, le présent du subjonctif, le participe présent, les gérondifs. — Du parfait de l'indicatif se forment tous les parfaits et plus-que-parfaits des autres modes. — De l'infinitif se forme l'imparfait du subjonctif. — Du supin se forment les futurs simple et passé de l'infinitif, et le participe futur.

Par la seule inspection du tableau qui précède, on voit de suite les analogies qui existent entre les temps formateurs et les temps formés : la différence est dans la finale ; la communauté existe dans l'intérieur du mot.

Plur.	Am abamur,	*nous étions aimés.*
	Am abamini,	*vous étiez aimés.*
	Am abantur,	*ils étaient aimés.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Am atus sum *ou* fui,	*j'ai été aimé.*
	Am atus es *ou* fuisti,	*tu as été aimé.*
	Am atus est *ou* fuit.	*il a été aimé.*
Plur.	Am ati sumus *ou* fuimus,	*nous avons été aimés.*
	Am ati estis *ou* fuistis,	*vous avez été aimés.*
	Am ati sunt *ou* fuerunt,	*ils ont été aimés* [1].

Autrement pour le français : *Je fus aimé, tu fus aimé, il fut aimé; nous fûmes aimés, vous fûtes aimés, ils furent aimés.*

Ou : *J'eus été aimé, tu eus été aimé, il eut été aimé; nous eûmes été aimés, vous eûtes été aimés, ils eurent été aimés.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Am atus eram *ou* fueram,	*j'avais été aimé.*
	Am atus eras *ou* fueras,	*tu avais été aimé.*
	Am atus erat *ou* fuerat,	*il avait été aimé.*
Plur.	Am ati eramus *ou* fueramus,	*nous avions été aimés.*
	Am ati eratis *ou* fueratis,	*vous aviez été aimés.*
	Am ati erant *ou* fuerant,	*ils avaient été aimés.*

FUTUR.

Sing.	Am abor,	*je serai aimé.*
	Am aberis *ou* am abere,	*tu seras aimé.*
	Am abitur,	*il sera aimé.*
Plur.	Am abimur,	*nous serons aimés.*
	Am abimini,	*vous serez aimés.*
	Am abuntur,	*ils seront aimés.*

1 Tous les temps passés, dans les Verbes passifs, se composent, comme en français, du Verbe auxiliaire joint au participe passé. Il faut s'exercer à réciter ces temps dans leurs trois genres, en les déclinant . *amatus, a, um ; amati, æ, a.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Sing.	Am atus ero *ou* fuero,	*j'aurai été aimé.*
	Am atus eris *ou* fueris,	*tu auras été aimé.*
	Am atus erit *ou* fuerit,	*il aura été aimé.*
Plur.	Am ati erimus *ou* fuerimus,	*nous aurons été aimés.*
	Am ati eritis *ou* fueritis,	*vous aurez été aimés.*
	Am ati erunt *ou* fuerint,	*ils auront été aimés.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Sing.	Am are *ou* am ator,	*sois aimé.*
	Am ator (ille),	*qu'il soit aimé.*
Plur.	Am emur,	*soyons aimés.*
	Am amini,	*soyez aimés.*
	Am antor,	*qu'ils soient aimés.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Am er,	*que je sois aimé.*
	Am eris *ou* am ere,	*que tu sois aimé.*
	Am etur,	*qu'il soit aimé.*
Plur.	Am emur,	*que nous soyons aimés.*
	Am emini,	*que vous soyez aimés.*
	Am entur,	*qu'ils soient aimés.*

IMPARFAIT.

Sing.	Am arer,	*que je fusse aimé.*
	Am areris *ou* am arere,	*que tu fusses aimé.*
	Am aretur,	*qu'il fût aimé.*
Plur.	Am aremur,	*que nous fussions aimés.*
	Am aremini,	*que vous fussiez aimés.*
	Am arentur,	*qu'ils fussent aimés.*

Autrement pour le français : *Je serais aimé, tu serais aimé, il serait aimé; nous serions aimés, vous seriez aimés, ils seraient aimés.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Am atus sim *ou* fuerim,	*que j'aie été aimé.*
	Am atus sis *ou* fueris,	*que tu aies été aimé.*
	Am atus sit *ou* fuerit,	*qu'il ait été aimé.*
Plur.	Am ati simus *ou* fuerimus,	*que nous ayons été aimés.*
	Am ati sitis *ou* fueritis,	*que vous ayez été aimés.*
	Am ati sint *ou* fuerint,	*qu'ils aient été aimés.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Am atus essem *ou* fuissem,	*que j'eusse été aimé.*
	Am atus esses *ou* fuisses,	*que tu eusses été aimé.*
	Am atus esset *ou* fuisset,	*qu'il eût été aimé.*
Plur.	Am ati essemus *ou* fuissemus,	*que nous eussions été aimés.*
	Am ati essetis *ou* fuissetis,	*que vous eussiez été aimés.*
	Am ati essent *ou* fuissent,	*qu'ils eussent été aimés.*

Autrement pour le français : *J'aurais été aimé, tu aurais été aimé, il aurait été aimé ; nous aurions été aimés, vous auriez été aimés, ils auraient été aimés.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Am ari, *être aimé, qu'il est* ou *qu'il était aimé.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Am atum, am atam fuisse, *avoir été aimé, qu'il a été* ou *qu'il avait été aimé.*

FUTUR.

Am atum (*indécl.*) iri, am andum (*il se décline*) esse, *devoir être aimé, qu'il sera* ou *qu'il serait aimé.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Am andum fuisse, *avoir dû être aimé, qu'il aurait été* ou *qu'il eût été aimé.*

PARTICIPE PASSÉ.

Am atus, am ata, am atum, *aimé*, *ayant été aimé* ou *qui a été aimé.*

PARTICIPE FUTUR.

Am andus, am anda, am andum, *devant être aimé*, *qui doit* ou *qui devait être aimé.*

SUPIN.

Am atu, *à être aimé.*

Ainsi se conjuguent *laudor*, je suis loué ; *vituperor*, je suis blâmé ; *verberor*, je suis frappé; *vocor*, je suis appelé, etc.

DEUXIÈME CONJUGAISON PASSIVE.

MONERI.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Mon eor,	*je suis averti.*
	Mon eris *ou* mon ere,	*tu es averti.*
	Mon etur,	*il est averti.*
Plur.	Mon emur,	*nous sommes avertis.*
	Mon emini,	*vous êtes avertis.*
	Mon entur,	*ils sont avertis.*

IMPARFAIT.

Sing.	Mon ebar,	*j'étais averti.*
	Mon ebaris *ou* mon ebare,	*tu étais averti.*
	Mon ebatur,	*il était averti.*
Plur.	Mon ebamur,	*nous étions avertis.*
	Mon ebamini,	*vous étiez avertis.*
	Mon ebantur,	*ils étaient avertis.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Mon itus sum *ou* fui,	*j'ai été averti.*
	Mon itus es *ou* fuisti,	*tu as été averti.*
	Mon itus est *ou* fuit,	*il a été averti.*
Plur.	Mon iti sumus *ou* fuimus,	*nous avons été avertis.*
	Mon iti estis *ou* fuistis,	*vous avez été avertis.*
	Mon iti sunt *ou* fuerunt,	*ils ont été avertis.*

Autrement pour le français : *Je fus averti, tu fus averti, il fut averti ; nous fûmes avertis, vous fûtes avertis, ils furent avertis.*

Ou : *J'eus été averti, tu eus été averti, il eut été averti ; nous eûmes été avertis, vous eûtes été avertis, ils eurent été avertis.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Mon itus eram *ou* fueram,	*j'avais été averti.*
	Mon itus eras *ou* fueras,	*tu avais été averti.*
	Mon itus erat *ou* fuerat,	*il avait été averti.*
Plur.	Mon iti eramus *ou* fueramus,	*nous avions été avertis.*
	Mon iti eratis *ou* fueratis,	*vous aviez été avertis.*
	Mon iti erant *ou* fuerant,	*ils avaient été avertis.*

FUTUR.

Sing.	Mon ebor,	*je serai averti.*
	Mon eberis *ou* mon ebere,	*tu seras averti.*
	Mon ebitur,	*il sera averti.*
Plur.	Mon ebimur,	*nous serons avertis.*
	Mon ebimini,	*vous serez avertis.*
	Mon ebuntur,	*ils seront avertis.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Sing.	Mon itus ero *ou* fuero,	*j'aurai été averti.*
	Mon itus eris *ou* fueris,	*tu auras été averti.*
	Mon itus erit *ou* fuerit,	*il aura été averti.*
Plur.	Mon iti erimus *ou* fuerimus,	*nous aurons été avertis.*
	Mon iti eritis *ou* fueritis,	*vous aurez été avertis.*
	Mon iti erunt *ou* fuerint,	*ils auront été avertis.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Sing.	Mon ere *ou* mon etor,	*sois averti.*
	Mon etor (ille),	*qu'il soit averti.*
Plur.	Mon eamur,	*soyons avertis.*
	Mon emini,	*soyez avertis.*
	Mon entor,	*qu'ils soient avertis.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Mon ear,	*que je sois averti.*
	Mon earis *ou* mon eare,	*que tu sois averti.*
	Mon eatur,	*qu'il soit averti.*
Plur.	Mon eamur,	*que nous soyons avertis.*
	Mon eamini,	*que vous soyez avertis.*
	Mon eantur,	*qu'ils soient avertis.*

IMPARFAIT.

Sing.	Mon erer,	*que je fusse averti.*
	Mon ereris *ou* mon erere,	*que tu fusses averti.*
	Mon eretur,	*qu'il fût averti.*
Plur.	Mon eremur,	*que nous fussions avertis.*
	Mon eremini,	*que vous fussiez avertis.*
	Mon erentur,	*qu'ils fussent avertis.*

Autrement pour le français : *Je serais averti, tu serais averti, il serait averti; nous serions avertis, vous seriez avertis, ils seraient avertis.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Mon itus sim *ou* fuerim,	*que j'aie été averti.*
	Mon itus sis *ou* fueris,	*que tu aies été averti.*
	Mon itus sit *ou* fuerit,	*qu'il ait été averti.*
Plur.	Mon iti simus *ou* fuerimus,	*que nous ayons été avertis.*
	Mon iti sitis *ou* fueritis,	*que vous ayez été avertis.*
	Mon iti sint *ou* fuerint,	*qu'ils aient été avertis.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing. Mon itus essem *ou* fuissem, *que j'eusse été averti.*
Mon itus esses *ou* fuisses, *que tu eusses été averti.*
Mon itus esset *ou* fuisset, *qu'il eût été averti.*
Plur. Mon iti essemus *ou* fuissemus, *que nous eussions été avertis.*
Mon iti essetis *ou* fuissetis, *que vous eussiez été avertis.*
Mon iti essent *ou* fuissent, *qu'ils eussent été avertis.*

Autrement pour le français : *J'aurais été averti, tu aurais été averti, il aurait été averti; nous aurions été avertis, vous auriez été avertis, ils auraient été avertis.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Mon eri, *être averti, qu'il est* ou *qu'il était averti.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Mon itum, mon itam esse, *avoir été averti, qu'il a* ou *avait été averti.*

FUTUR.

Mon itum (*indéc.*) iri, mon endum (*décl.*) esse, *devoir être averti, qu'il sera* ou *serait averti.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Mon endum fuisse, *avoir dû être averti, qu'il aurait* ou *qu'il eût été averti.*

PARTICIPE PASSÉ.

Mon itus, ita, itum, *averti, ayant été averti* ou *qui a été averti.*

PARTICIPE FUTUR.

Mon endus, enda, endum, *devant être averti.*

SUPIN.

Mon itu, *à être averti.*

Ainsi se conjuguent *doceor*, je suis instruit; *terreor*, je suis épouvanté; *teneor*, je suis tenu; *impleor*, je suis empli, etc.

TROISIÈME CONJUGAISON PASSIVE.

LEGI.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Leg or,	*je suis lu.*
	Leg eris *ou* leg ere,	*tu es lu.*
	Leg itur,	*il est lu.*
Plur.	Leg imur,	*nous sommes lus.*
	Leg imini,	*vous êtes lus.*
	[1] Leg untur,	*ils sont lus.*

IMPARFAIT.

Sing.	[2] Leg ebar,	*j'étais lu.*
	Leg ebaris *ou* leg ebare,	*tu étais lu.*
	Leg ebatur,	*il était lu.*
Plur.	Leg ebamur,	*nous étions lus.*
	Leg ebamini,	*vous étiez lus.*
	Leg ebantur,	*ils étaient lus.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Lec tus sum *ou* fui,	*j'ai été lu.*
	Lec tus es *ou* fuisti,	*tu as été lu.*
	Lec tus est *ou* fuit,	*il a été lu.*
Plur.	Lec ti sumus *ou* fuimus,	*nous avons été lus.*
	Lec ti estis *ou* fuistis,	*vous avez été lus.*
	Lec ti sunt *ou* fuerunt,	*ils ont été lus.*

Autrement pour le français : *Je fus lu, tu fus lu, il fut lu; nous fûmes lus, vous fûtes lus, ils furent lus.*

---

[1] Les Verbes en *ior* font *iuntur : accip iuntur.*
[2] Ceux en *ior* font *iebar : accip iebar.*

Ou : *J'eus été lu, tu eus été lu, il eut été lu; nous eûmes été lus, vous eûtes été lus, ils eurent été lus.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Lec tus eram *ou* fueram,	*j'avais été lu.*
	Lec tus eras *ou* fueras,	*tu avais été lu.*
	Lec tus erat *ou* fuerat,	*il avait été lu.*
Plur.	Lec ti eramus *ou* fueramus,	*nous avions été lus.*
	Lec ti eratis *ou* fueratis,	*vous aviez été lus.*
	Lec ti erant *ou* fuerant,	*ils avaient été lus.*

FUTUR.

Sing.[1]	Leg ar,	*je serai lu.*
	Leg eris *ou* leg ere,	*tu seras lu.*
	Leg etur,	*il sera lu.*
Plur.	Leg emur,	*nous serons lus.*
	Leg emini,	*vous serez lus.*
	Leg entur,	*ils seront lus.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Sing.	Lec tus ero *ou* fuero,	*j'aurai été lu.*
	Lec tus eris *ou* fueris,	*tu auras été lu.*
	Lec tus erit *ou* fuerit,	*il aura été lu.*
Plur.	Lec ti erimus *ou* fuerimus,	*nous aurons été lus.*
	Lec ti eritis *ou* fueritis,	*vous aurez été lus.*
	Lec ti erunt *ou* fuerint,	*ils auront été lus.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Sing.	Leg ere *ou* leg itor,	*sois lu.*
	Leg itor (ille),	*qu'il soit lu.*
Plur.[2]	Leg amur,	*soyons lus.*

[1] Les Verbes en *ior* font au futur *iar : accip iar.*
[2] Ceux en *ior* font *iamur : accip iamur.*

	Leg imini,	*soyez lus.*
	[1] Leg untor,	*qu'ils soient lus.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.[2]	Leg ar,	*que je sois lu.*
	Leg aris *ou* leg are,	*que tu sois lu.*
	Leg atur,	*qu'il soit lu.*
Plur.	Leg amur,	*que nous soyons lus.*
	Leg amini,	*que vous soyez lus.*
	Leg antur,	*qu'ils soient lus.*

IMPARFAIT.

Sing.	Leg erer,	*que je fusse lu.*
	Leg eris *ou* leg erere,	*que tu fusses lu.*
	Leg eretur,	*qu'il fût lu.*
Plur.	Leg eremur,	*que nous fussions lus.*
	Leg eremini,	*que vous fussiez lus.*
	Leg erentur,	*qu'ils fussent lus.*

Autrement pour le français : *Je serais lu, tu serais lu, il serait lu; nous serions lus, vous seriez lus, ils seraient lus.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Lec tus sim *ou* fuerim,	*que j'aie été lu.*
	Lec tus sis *ou* fueris,	*que tu aies été lu.*
	Lec tus sit *ou* fuerit,	*qu'il ait été lu.*
Plur.	Lec ti simus *ou* fuerimus,	*que nous ayons été lus.*
	Lec ti sitis *ou* fueritis,	*que vous ayez été lus.*
	Lec ti sint *ou* fuerint,	*qu'ils aient été lus.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Lec tus essem *ou* fuissem,	*que j'eusse été lu.*
	Lec tus esses *ou* fuisses,	*que tu eusses été lu.*
	Lec tus esset *ou* fuisset,	*qu'il eût été lu.*

---

[1] Les Verbes en *ior* font *iuntor : accip iuntor.*
[2] Ceux en *ior* font au subjonctif *iar : accip iar.*

Plur. Lec ti essemus *ou* fuissemus, *que nous eussions été lus.*
Lec ti essetis *ou* fuissetis, *que vous eussiez été lus.*
Lec ti essent ou fuissent, *qu'ils eussent été lus.*

Autrement pour le français : *J'aurais été lu, tu aurais été lu, il aurait été lu ; nous aurions été lus, vous auriez été lus, ils auraient été lus.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Leg i, *être lu.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Lec tum, lec tam esse, *avoir été lu.*

FUTUR.

Lec tum (*indécl.*) iri, leg endum (*décl.*) esse, *devoir être lu, qu'il sera* ou *qu'il serait lu.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Leg endum fuisse, *avoir dû être lu, qu'il aurait* ou *qu'il eût été lu.*

PARTICIPE PASSÉ.

Lec tus, lec ta, lec tum, *ayant été* ou *qui a été lu.*

PARTICIPE FUTUR.

Leg endus, leg enda, leg endum, *devant être lu, qui doit* ou *qui devait être lu.*

SUPIN.

Lec tu, *à être lu.*

Ainsi se conjuguent *vincor*, je suis vaincu ; *scribor*, je suis écrit ; *cognoscor*, je suis connu, etc.

QUATRIÈME CONJUGAISON PASSIVE.
AUDIRI.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Aud ior,	*je suis écouté* ou *entendu.*
	Aud iris *ou* aud ire,	*tu es écouté.*
	Aud itur,	*il est écouté.*
Plur.	Aud imur,	*nous sommes écoutés* ou *entendus.*
	Aud imini,	*vous êtes écoutés.*
	Aud iuntur,	*ils sont écoutés.*

IMPARFAIT.

Sing.	Aud iebar,	*j'étais écouté* ou *entendu.*
	Aud iebaris *ou* aud iebare,	*tu étais écouté.*
	Aud iebatur,	*il était écouté.*
Plur.	Aud iebamur,	*nous étions écoutés.*
	Aud iebamini,	*vous étiez écoutés.*
	Aud iebantur,	*ils étaient écoutés.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Aud itus sum *ou* fui,	*j'ai été écouté* ou *entendu.*
	Aud itus es *ou* fuisti,	*tu as été écouté.*
	Aud itus est *ou* fuit,	*il a été écouté.*
Plur.	Aud iti sumus *ou* fuimus,	*nous avons été écoutés.*
	Aud iti estis *ou* fuistis,	*vous avez été écoutés.*
	Aud iti sunt *ou* fuerunt,	*ils ont été écoutés.*

Autrement pour le français : *Je fus écouté, tu fus écouté, il fut écouté ; nous fûmes écoutés, vous fûtes écoutés, ils furent écoutés.*

Ou : *J'eus été écouté, tu eus été écouté, il eut été écouté ; nous eûmes été écoutés, vous eûtes été écoutés, ils eurent été écoutés.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing. Aud itus eram *ou* fueram, *j'avais été écouté.*
Aud itus eras *ou* fueras, *tu avais été écouté.*
Aud itus erat *ou* fuerat, *il avait été écouté.*
Plur. Aud iti eramus *ou* fueramus, *nous avions été écoutés.*
Aud iti eratis *ou* fueratis, *vous aviez été écoutés.*
Aud iti erant *ou* fuerant, *ils avaient été écoutés.*

FUTUR.

Sing. Aud iar, *je serai écouté.*
Aud ieris *ou* aud iere, *tu seras écouté.*
Aud ietur, *il sera écouté.*
Plur. Aud iemur, *nous serons écoutés.*
Aud iemini, *vous serez écoutés.*
Aud ientur, *ils seront écoutés.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Sing. Aud itus ero *ou* fuero, *j'aurai été écouté.*
Aud itus eris *ou* fueris, *tu auras été écouté.*
Aud itus erit *ou* fuerit, *il aura été écouté.*
Plur. Aud iti erimus *ou* fuerimus, *nous aurons été écoutés.*
Aud iti eritis *ou* fueritis, *vous aurez été écoutés.*
Aud iti erunt *ou* fuerint, *ils auront été écoutés.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Sing. Aud ire *ou* aud itor, *sois écouté.*
Aud itor (ille), *qu'il soit écouté.*
Plur. Aud iamur, *soyons écoutés.*
Aud imini, *soyez écoutés.*
Aud iuntor, *qu'ils soient écoutés.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Aud iar,	*que je sois écouté.*
	Aud iaris *ou* aud iare,	*que tu sois écouté.*
	Aud iatur,	*qu'il soit écouté.*
Plur.	Aud iamur,	*que nous soyons écoutés.*
	Aud iamini,	*que vous soyez écoutés.*
	Aud iantur,	*qu'ils soient écoutés.*

IMPARFAIT.

Sing.	Aud irer,	*que je fusse écouté.*
	Aud ireris *ou* aud irere,	*que tu fusses écouté.*
	Aud iretur,	*qu'il fût écouté.*
Plur.	Aud iremur,	*que nous fussions écoutés.*
	Aud iremini,	*que vous fussiez écoutés.*
	Aud irentur,	*qu'ils fussent écoutés.*

Autrement pour le français : *Je serais écouté, tu serais écouté, il serait écouté; nous serions écoutés, vous seriez écoutés, ils seraient écoutés.*

PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Aud itus sim *ou* fuerim,	*que j'aie été écouté.*
	Aud itus sis *ou* fueris,	*que tu aies été écouté.*
	Aud itus sit *ou* fuerit,	*qu'il ait été écouté.*
Plur.	Aud iti simus *ou* fuerimus,	*que nous ayons été écoutés.*
	Aud iti sitis *ou* fueritis,	*que vous ayez été écoutés.*
	Aud iti sint *ou* fuerint,	*qu'ils aient été écoutés.*

PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Sing.	Aud itus essem *ou* fuissem,	*que j'eusse été écouté.*
	Aud itus esses *ou* fuisses,	*que tu eusses été écouté.*
	Aud itus esset *ou* fuisset,	*qu'il eût été écouté.*
Plur.	Aud iti essemus *ou* fuissemus,	*que nous eussions été écoutés.*

Aud iti essetis *ou* fuissetis, *que vous eussiez été écoutés.*

Aud iti essent *ou* fuissent, *qu'ils eussent été écoutés.*

Autrement pour le français : *J'aurais été écouté, tu aurais été écouté, il aurait été écouté; nous aurions été écoutés, vous auriez été écoutés, ils auraient été écoutés.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Aud iri, *être écouté.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Aud itum, aud itam esse *ou* fuisse, *avoir été écouté.*

FUTUR.

Aud itum (*indécl.*) iri, aud iendum (*décl.*) esse, *devoir être écouté, qu'il sera* ou *qu'il serait écouté.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Aud iendum fuisse, *avoir dû être écouté, qu'il aurait* ou *qu'il eût été écouté.*

PARTICIPE PASSÉ.

Aud itus, aud ita, aud itum, *écouté, ayant été écouté* ou *qui a été écouté.*

PARTICIPE FUTUR.

Aud iendus, aud ienda, aud iendum, *devant être écouté, qui sera* ou *qui serait écouté.*

SUPIN.

Aud itu, *à être écouté.*

Ainsi se conjuguent *aperior*, je suis ouvert ; *munior*, je suis fortifié ; *sepelior*, je suis enseveli ; *punior*, je suis puni, etc.

TABLEAU GÉNÉRAL

Dans lequel on a mis sous un même coup d'œil les quatre Conjugaisons passives [1].

INDICATIF.	1	2	3	4
Présent.	Am or, aris,	mon eor, eris,	leg or, eris,	aud ior, iris.
Imparfait.	Am abar, abaris,	mon ebar, ebaris,	leg ebar, ebaris,	aud iebar, iebaris.
Parfait.	Am atus sum *ou* fui,	mon itus sum,	lec tus sum,	aud itus sum.
Plus-que-parf.	Am atus eram *ou* fueram,	mon itus eram,	lec tus eram,	aud itus eram.
Futur.	Am abor, aberis,	mon ebor, eberis,	leg ar, eris,	aud iar, ieris.
Futur passé.	Am atus ero *ou* fuero,	mon itus ero,	lec tus ero,	aud itus ero.
IMPÉRATIF.	Am are, ator,	mon ere, etor,	leg ere, itor,	aud ire, itor.
SUBJONCTIF.				
Présent.	Am er, eris,	mon ear, earis,	leg ar, aris,	aud iar, iaris.
Imparfait.	Am arer, areris,	mon erer, ereris,	leg erer, ereris,	aud irer, ireris.
Parfait.	Am atus sim *ou* fuerim,	mon itus sim,	lec tus sim,	aud itus sim.
Plus-que-parf.	Am atus essem *ou* fuissem,	mon itus essem,	lec tus essem,	aud itus essem.
INFINITIF.	Am ari,	mon eri,	leg i,	aud iri.

[1] Voir la note à la page suivante *.

Remarques sur la formation des temps.

1° L'impératif passif est toujours semblable à l'infinitif actif.

2° Les temps simples du passif se forment des mêmes temps de l'actif en ajoutant *r* à ceux qui sont terminés en *o* : *amo*, *amor*; *amabo*, *amabor*; et en changeant *m* en *r* aux temps de l'actif qui sont terminés en *m* : *amabam*, *amabar* ; *amarem*, *amarer* ; *legam*, *legar* ; *audiam*, *audiar*.

VERBES DÉPONENTS.

On appelle *Verbes déponents* des Verbes dont le sens est actif, et dont la forme est passive [1]. Comme exemples de Verbes déponents, la grammaire de Lhomond donne les Verbes *imitor*, j'imite ; *polliceor*, je promets ; *utor*, je me sers ; *blandior*, je flatte. Il suffit de conjuguer ces Verbes sur leurs correspondants passifs, *amor*, *moneor*, *legor*, *audior*. Il n'y a de différences qu'à l'infinitif, qui a des temps de forme active et d'autres de forme passive. Voici ces quatre infinitifs :

PREMIÈRE CONJUGAISON.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Imit ari, *imiter*.

---

* Ces remarques simplifient singulièrement la Conjugaison passive. Dans le fait, pour le passif comme pour l'actif, il n'y a encore qu'une seule Conjugaison : la différence consiste dans les voyelles initiales de la terminaison, *a*, *e* ou *i*. — Comme tous les parfaits sont uniformément composés du participe passé déclinable et d'un temps du Verbe *Sum*, tous ces temps n'offrent à la mémoire aucune difficulté.

1 Qui déposent en quelque sorte la forme active, et en gardent la signification.

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Imit atum, imit atam esse *ou* fuisse, *avoir imité.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Imit aturum, imit aturam esse, *devoir imiter, qu'il imitera* ou *qu'il imiterait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Imit aturum, imit aturam fuisse, *avoir dû imiter, qu'il aurait* ou *qu'il eût imité.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Imit ans, imit antis, *imitant, qui imite, qui imitait.*

PARTICIPE PASSÉ ACTIF.

Imit atus, imit ata, imit atum, *ayant imité, qui a* ou *qui avait imité.*

PARTICIPE FUTUR ACTIF.

Imit aturus, imit atura, imit aturum, *devant imiter, qui imitera* ou *qui imiterait.*

PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Imit andus, imit anda, imit andum, *qui doit être imité.*

SUPINS.

Imit atum,	*à imiter.*
Imit atu,	*à être imité.*

GÉRONDIFS.

Imit andi,	*d'imiter.*
Imit ando,	*en imitant.*
Imit andum,	*à imiter* ou *pour imiter.*

Ainsi se conjuguent *mirari, miror*, admirer ; *hortari, hortor*, exhorter; *precari, precor*, prier; *venerari, veneror*, respecter.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Pollic eri, *promettre.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Pollic itum, pollic itam esse *ou* fuisse, *avoir promis.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Pollic iturum, pollic ituram esse, *devoir promettre, qu'il promettra* ou *qu'il promettrait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Pollic iturum, pollic ituram fuisse, *avoir dû promettre, qu'il aurait* ou *qu'il eût promis.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Pollic ens, pollic entis, *promettant, qui promet* ou *qui promettait.*

PARTICIPE PASSÉ ACTIF.

Pollic itus, pollic ita, pollic itum, *ayant promis, qui a promis* ou *qui avait promis.*

PARTICIPE FUTUR ACTIF.

Pollic iturus, pollic itura, pollic iturum, *devant promettre, qui promettra.*

PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Pollic endus, pollic enda, pollic endum, *qui doit être promis.*

SUPINS.

Pollic itum, *à promettre.*
Pollic itu, *à être promis.*

GÉRONDIFS.

Pollic endi, *de promettre.*
Pollic endo, *en promettant.*
Pollic endum, *à promettre* ou *pour promettre.*

Ainsi se conjuguent *misereri, misereor*, avoir pitié; *vereri, vereor*, craindre; *fateri, fateor*, avouer.

TROISIÈME CONJUGAISON.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Ut i, *se servir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Us um, us am esse *ou* fuisse, *s'être servi.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Us urum, us uram esse, *devoir se servir, qu'il se servira* ou *qu'il se servirait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Us urum, us uram fuisse, *avoir dû se servir, qu'il se fût servi* ou *qu'il se serait servi.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Ut ens, ut entis, *se servant, qui se sert, qui se servait.*

PARTICIPE PASSÉ ACTIF.

Us us, us a, us um, *s'étant servi, qui s'est servi* ou *qui s'était servi.*

PARTICIPE FUTUR ACTIF.

Us urus, us ura, us urum, *devant se servir*, *qui doit* ou *devait se servir.*

PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Ut endus, ut enda, ut endum, *dont on doit se servir.*

SUPINS.

Us um,	*à se servir.*
Us u,	*à être employé.*

GÉRONDIFS.

Ut endi,	*de se servir.*
Ut endo,	*en se servant.*
Ut endum,	*à* ou *pour se servir.*

Ainsi se conjuguent *sequi*, *sequor*, suivre; *loqui*, *loquor*, parler; *ulcisci*, *ulciscor*, venger; *nasci*, *nascor*, naître.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Bland iri, *flatter.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT. (*Il se décline.*)

Bland itum, bland itam esse, *avoir flatté.*

FUTUR. (*Il se décline.*)

Bland iturum, bland ituram esse, *devoir flatter*, *qu'il flattera* ou *flatterait.*

FUTUR PASSÉ. (*Il se décline.*)

Bland iturum, bland ituram fuisse, *avoir dû flatter*, *qu'il eût* ou *qu'il aurait flatté.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Bland iens, bland ientis, *flattant*, *qui flatte* ou *qui flattait.*

PARTICIPE FUTUR ACTIF.

Bland iturus, bland itura, bland iturum, *devant flatter*, *qui flattera* ou *qui flatterait.*

SUPINS.

Bland itum,	*à flatter.*
Bland itu,	*à être flatté.*

GÉRONDIFS.

Bland iendi,	*de flatter.*
Bland iendo,	*en flattant.*
Bland iendum,	*à flatter* ou *pour flatter.*

Ainsi se conjuguent *largiri*, *largior*, donner: *experiri*, *experior*, éprouver; *metiri*, *metior*, mesurer; *partiri*, *partior*, partager[1].

VERBES IRRÉGULIERS.

On appelle de ce nom des Verbes qui s'écartent des formes ordinaires du Verbe, telles qu'elles sont déterminées dans les quatre Conjugaisons[2]. Le Verbe *Sum* (Verbe Substantif) est très-irrégulier; il en est de même des Verbes composés de *Sum*, avec une Préposition ou un autre mot. En voici deux exemples :

---

1 En faisant le relevé de ces quatre Conjugaisons à l'infinitif, on trouve, pour la forme active, les deux futurs, le participe présent, le participe futur actif, les gérondifs et le supin en *um*; — et pour la forme passive, l'infinitif présent, le parfait et le plus-que-parfait, le participe passé (ayant le sens actif), le participe futur passif et le supin en *u*.

2 En général, l'irrégularité porte surtout sur les Verbes les plus usuels, par la raison qu'étant le plus fréquemment dans la bouche du peuple, ils ont dû naturellement s'altérer plus que les autres. Cela prouve aussi la nécessité de les connaître à fond, parce qu'ils se rencontrent à chaque instant dans l'usage du discours.

PROSUM, JE SERS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Prosum,	*je sers.*
	Prodes,	*tu sers.*
	Prodest,	*il sert.*
Plur.	Prosumus,	*nous servons.*
	Prodestis,	*vous servez.*
	Prosunt,	*ils servent.*
IMPARFAIT.	Proderam,	*je servais*, etc.
PARFAIT.	Profui,	*j'ai servi*, etc.
PLUS-QUE-PARF.	Profueram,	*j'avais servi*, etc.
FUTUR.	Prodero,	*je servirai*, etc.
FUTUR PASSÉ.	Profuero,	*j'aurai servi*, etc.

IMPÉRATIF.

Sing. Prodes *ou* prodesto, *sers.*
Prodesto (ille), *qu'il serve.*
Plur. Prosimus, *servons.*
Prodeste *ou* prodestote, *servez.*
Prosunto, *qu'ils servent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	Prosim,	*que je serve*, etc.
IMPARFAIT.	Prodessem,	*que je servisse* ou *je servirais*, etc.
PARFAIT.	Profuerim,	*que j'aie servi*, etc.
PLUS-QUE-PARF.	Profuissem,	*que j'eusse* ou *j'aurais servi*, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Prodesse, *servir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Profuisse, *avoir servi.*

FUTUR.

Profuturum esse, *devoir servir, qu'il servira.*

FUTUR PASSÉ.

Profuturum fuisse, *qu'il eût* ou *aurait servi.*

PARTICIPE FUTUR.

Profuturus, a, um, *devant servir.*

POSSUM, JE PUIS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Possum,	*je peux* ou *je puis.*
	Potes,	*tu peux.*
	Potest,	*il peut.*
Plur.	Possumus,	*nous pouvons.*
	Potestis,	*vous pouvez.*
	Possunt,	*ils peuvent.*
IMPARFAIT.	Poteram,	*je pouvais.* Poteras, etc.
PARFAIT.	Potui,	*j'ai pu.* Potuisti, etc.
PLUS-QUE-PARF.	Potueram,	*j'avais pu*, etc.
FUTUR.	Potero,	*je pourrai.* Poteris, etc.
FUTUR PASSÉ.	Potuero,	*j'aurai pu*, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	Possim,	*que je puisse.* Possis, etc.
IMPARFAIT.	Possem,	*que je pusse* ou *je pourrais*, etc.

Parfait.	Potuerim,	*que j'aie pu*, etc.
Plus-que-parf.	Potuissem,	*que j'eusse pu* ou *j'aurais pu*, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Posse, *pouvoir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Potuisse, *avoir pu.*

VERBES IRRÉGULIERS

SELON L'ORDRE DES CONJUGAISONS.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Voici un Verbe de cette Conjugaison, ayant cela de particulier que le parfait et les temps qui en sont formés ont la forme passive. Il se conjugue comme *Moneo*, *Moneor*, etc. On a indiqué seulement la première personne de chaque temps.

INDICATIF.

Présent.	Gaudeo,	*je me réjouis*, etc.
Imparfait.	Gaudebam,	*je me réjouissais*, etc.
Parfait.	Gavisus sum *ou* fui,	*je me suis réjoui*, etc.
Plus-que-parf.	Gavisus eram *ou* fueram,	*je m'étais réjoui*, etc.
Futur.	Gaudebo,	*je me réjouirai*, etc.
Futur passé.	Gavisus ero *ou* fuero,	*je me serai réjoui*, etc.

IMPÉRATIF.

Gaude *ou* gaudeto, *réjouis-toi*, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	Gaudeam, *que je me réjouisse*, etc.
IMPARFAIT.	Gauderem, *que je me réjouisse* ou *je me réjouirais*, etc.
PARFAIT.	Gavisus sim *ou* fuerim, *que je me sois réjoui*, etc.
PLUS-QUE-PARF.	Gavisus essem *ou* fuissem, *que je me fusse réjoui*, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Gaudere, *se réjouir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Gavisum esse *ou* fuisse, *s'être réjoui.*

FUTUR.

Gavisurum esse, *devoir se réjouir, qu'il se réjouira.*

FUTUR PASSÉ.

Gavisurum fuisse, *avoir dû se réjouir.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Gaudens, gaudentis, *se réjouissant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Gavisus, gavisa, gavisum, *s'étant réjoui.*

PARTICIPE FUTUR.

Gavisurus, gavisura, gavisurum, *devant se réjouir.*

SUPINS.

Gavisum, *se réjouir.*
Gavisu, *à se réjouir.*

GÉRONDIFS.

Gaudendi,	*de se réjouir.*
Gaudendo,	*en se réjouissant.*
Gaudendum,	*à se réjouir* ou *pour se réjouir.*

Ainsi se conjuguent *audere, audeo, ausus sum,* oser; *solere, soleo, solitus sum,* avoir coutume.

TROISIÈME CONJUGAISON.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Fero,	*je porte.*
	Fers,	*tu portes.*
	Fert,	*il porte.*
Plur.	Ferimus,	*nous portons.*
	Fertis,	*vous portez.*
	Ferunt [1],	*ils portent.*
IMPARFAIT.	Ferebam,	*je portais,* etc.
PARFAIT.	Tuli,	*j'ai porté,* etc.
PLUS-QUE-PARF.	Tuleram,	*j'avais porté,* etc.
FUTUR.	Feram,	*je porterai,* etc.
FUTUR PASSÉ.	Tulero,	*j'aurai porté,* etc.

IMPÉRATIF.

Sing.	Fer *ou* ferto [2],	*porte.*
	Ferto (ille),	*qu'il porte.*

---

1 La principale irrégularité de ce Verbe est l'absence de l'*i* à un bon nombre de temps et de personnes : *fero, fers, fert,* pour *fero, feris, ferit,* etc.

2 Il devrait y avoir *fere, ferito, ferite.* — Quant à l'absence de l'*e* final dans *fer,* trois Verbes, d'ailleurs réguliers, sont dans le même cas : *dic,* de *dicere,* dire; *fac,* de *facere,* faire; *duc,* de *ducere,* conduire.

Plur. Feramus, *portons.*
Ferte *ou* fertote, *portez.*
Ferunto, *qu'ils portent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	Feram,	*que je porte*, etc.
IMPARFAIT.	Ferrem,	*que je portasse* ou *je porterais*, etc.
PARFAIT.	Tulerim,	*que j'aie porté*, etc.
PLUS-QUE-PARF.	Tulissem,	*que j'eusse porté* ou *j'aurais porté*, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Ferre [1], *porter.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Tulisse, *avoir porté.*

FUTUR.

Laturum esse, *devoir porter, qu'il portera* ou *qu'il porterait.*

FUTUR PASSÉ.

Laturum fuisse, *avoir dû porter, qu'il aurait porté.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Ferens, *portant.*

PARTICIPE FUTUR.

Laturus, latura, laturum, *devant porter.*

SUPIN.

Latum [2], *porter.*

---

1 Pour *ferere*, comme *legere.*
2 Le Verbe *fero* est composé de trois Verbes distincts : *fero*, qui donne

GÉRONDIFS.

Ferendi,	*de porter.*
Ferendo,	*en portant.*
Ferendum,	*à porter* ou *pour porter.*

Ainsi se conjuguent les composés de *fero*, comme *offero, offers, obtuli, oblatum*; *offerre*, offrir; *differo, differs, distuli, dilatum, differre*, différer, etc.

PASSIF, *FEROR*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Feror,	*je suis porté.*
	Ferris *ou* ferre,	*tu es porté* [1].
	Fertur,	*il est porté.*
Plur.	Ferimur,	*nous sommes portés.*
	Ferimini,	*vous êtes portés.*
	Feruntur,	*ils sont portés.*
IMPARFAIT.	Ferebar,	*j'étais porté*, etc.
PARFAIT.	Latus sum *ou* fui,	*j'ai été porté*, etc.
PLUS-QUE PARF.	Latus eram *ou* fueram,	*j'avais été porté*, etc.
FUTUR.	Ferar,	*je serai porté*, etc.
FUTUR PASSÉ.	Latus ero *ou* fuero,	*j'aurai été porté*, etc.

IMPÉRATIF.

Sing.	Ferre *ou* fertor,	*sois porté.*
	Fertor (ille),	*qu'il soit porté.*

---

les présents et imparfaits; *tulo, is*, qui donne les parfaits et plus-que-parfaits, et *lo, las*, qui donne les supins et leurs dérivés. La même remarque doit se faire pour le passif. — Les radicaux *tulo* et *lo* sont inusités.

1 Le redoublement de l'*r* est pour remplacer *e* : *ferris* pour *fereris*, *ferrer* pour *fererer*.

Plur. Feramur, *soyons portés.*
Ferimini, *soyez portés.*
Feruntor, *qu'ils soient portés.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT. Ferar, *que je sois porté*, etc.
IMPARFAIT. Ferrer, *que je fusse porté* ou *je serais porté*, etc.
PARFAIT. Latus sim *ou* fuerim, *que j'aie été porté*, etc.
PLUS-QUE-PARF. Latus essem *ou* fuissem, *que j'eusse été porté*, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Ferri, *être porté.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Latum esse *ou* fuisse, *avoir été porté.*

FUTUR.

Latum iri *ou* ferendum esse, *devoir être porté.*

FUTUR PASSÉ.

Ferendum fuisse, *qu'il eût* ou *aurait été porté.*

PARTICIPE PASSÉ.

Latus, a, um, *porté*, *ayant été porté.*

PARTICIPE FUTUR.

Ferendus, a, um, *devant être porté.*

SUPIN.

Latu, *à être porté.*

QUATRIÈME CONJUGAISON.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Eo,	*je vais* ou *je vas.*
	Is,	*tu vas.*
	It,	*il va.*
Plur.	Imus,	*nous allons.*
	Itis,	*vous allez.*
	Eunt,	*ils vont.*
IMPARFAIT.	Ibam,	*j'allais*, etc. Ibas.
PARFAIT.	Ivi,	*je suis allé*, etc. Ivisti.
PLUS-QUE-PARF.	Iveram,	*j'étais allé*, etc. Iveras.
FUTUR.	Ibo,	*j'irai*, etc. Ibis.
FUTUR PASSÉ.	Ivero,	*je serai allé*, etc. Iveris.

IMPÉRATIF.

Sing.	I *ou* ito,	*va.*
	Ito (ille),	*qu'il aille.*
Plur.	Eamus,	*allons.*
	Ite *ou* itote,	*allez.*
	Eunto,	*qu'ils aillent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	Eam,	*que j'aille*, etc. Eas.
IMPARFAIT.	Irem,	*que j'allasse*, etc. Ires.
PARFAIT.	Iverim,	*que je sois allé*, etc.
PLUS-QUE-PARF.	Ivissem,	*que je fusse allé*, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Ire, *aller.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Ivisse, *être allé.*

FUTUR.

Iturum esse, *devoir aller*, *qu'il ira* ou *irait.*

FUTUR PASSÉ.

Iturum fuisse, *avoir dû aller*, *qu'il serait allé.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Iens, euntis, *allant*, *qui va.*

PARTICIPE FUTUR.

Iturus, a, um, *qui doit aller.*

SUPINS.

Itum, *aller.*
Itu, *à aller.*

GÉRONDIFS.

Eundi, *d'aller.*
Eundo, *en allant.*
Eundum, *à* ou *pour aller* [1].

Ainsi se conjuguent *exire*, *exeo*, *is*, sortir; *perire*, *pereo*, *is*, périr; *redire*, *redeo*, *is*, revenir; *adire*, *adeo*, *is*, aller trouver; *transire*, *transeo*, *is*; *prœterire*, *prœtereo*, *is*, passer outre *ou* auprès.

AUTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing. Queo, *je peux* ou *je puis.*
Quis, *tu peux.*
Quit, *il peut.*

---

1 Ce Verbe n'a pas beaucoup d'irrégularités; la différence est qu'il prend pour initiale *e* dans certains temps, et *i* dans les autres. Il faut remarquer au gérondif la syllabe intérieure *un*.

Plur.	Quimus,	*nous pouvons.*
	Quitis,	*vous pouvez.*
	Queunt,	*ils peuvent.*
IMPARFAIT.	Quibam,	*je pouvais.*
	Quibamus,	*nous pouvions.*
PARFAIT.	Quivi,	*j'ai pu.*
	Quivimus,	*nous avons pu.*
PLUS-QUE-PARF.	Quiveram,	*j'avais pu.*
FUTUR.	Quibo,	*je pourrai.*
FUTUR PASSÉ.	Quivero,	*j'aurai pu.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Queam,	*que je puisse.*
	Queas,	*que tu puisses.*
	Queat,	*qu'il puisse.*
Plur.	Queamus,	*que nous puissions.*
	Queatis,	*que vous puissiez.*
	Queant,	*qu'ils puissent.*
IMPARFAIT.	Quirem,	*que je pusse* ou *je pourrais.*
	Quiremus,	*que nous pussions.*
PARFAIT.	Quiverim,	*que j'aie pu.*
	Quiverimus,	*que nous ayons pu.*
PLUS-QUE-PARF.	Quivissem,	*que j'eusse pu.*
	Quivissemus,	*que nous eussions pu.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Quire, *pouvoir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Quivisse, *avoir pu* [1].

Ainsi se conjugue *nequire, nequeo*, ne pouvoir pas.

[1] Ce Verbe, de la quatrième Conjugaison par la plupart de ses temps, participe de la deuxième par les temps où il prend *e* au lieu de *i*, et par le futur en *bo* (*quibo*).

AUTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Fio,	*je deviens* ou *je suis fait.*
	Fis,	*tu deviens.*
	Fit,	*il devient.*
Plur.	Fimus,	*nous devenons.*
	Fitis,	*vous devenez.*
	Fiunt,	*ils deviennent.*

IMPARFAIT.	Fiebam,	*je devenais.* Fiebas, etc.
PARFAIT.	Factus sum *ou* fui, *je suis devenu.*	
PLUS-QUE-PARF.	Factus eram *ou* fueram, *j'étais devenu.*	
FUTUR.	Fiam,	*je deviendrai.*
FUTUR PASSÉ.	Factus ero *ou* fuero, *je serai devenu.*	

IMPÉRATIF.

Sing.	Fi,	*deviens.*
Plur.	Fite *ou* fitote,	*devenez.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	Fiam,	*que je devienne.* Fias, etc.
IMPARFAIT.	Fierem, *que je devinsse* ou *je deviendrais.*	
PARFAIT.	Factus sim *ou* fuerim, *que je sois devenu.*	
PLUS-QUE-PARF.	Factus essem *ou* fuissem, *que je fusse devenu.*	

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Fieri, *devenir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Factum esse *ou* fuisse, *être devenu.*

FUTUR.

Factum iri *ou* faciendum esse, *qu'il deviendra* ou *deviendrait.*

FUTUR PASSÉ.

Faciendum fuisse, *qu'il serait* ou *qu'il fût devenu.*

PARTICIPE PASSÉ.

Factus, a, um, *étant devenu* ou *ayant été fait.*

PARTICIPE FUTUR.

Faciendus, a, um, *devant être fait.*

SUPIN.

Factu, *à faire* ou *à être fait*[1].

VERBES *VOLO*, *NOLO*, *MALO*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Volo,	*je veux.*
	Vis,	*tu veux.*
	Vult,	*il veut.*
Plur.	Volumus,	*nous voulons.*
	Vultis,	*vous voulez.*
	Volunt,	*ils veulent.*
IMPARFAIT.	Volebam,	*je voulais*, etc.
PARFAIT.	Volui,	*j'ai voulu*, etc.
PLUS-QUE-PARF.	Volueram,	*j'avais voulu*, etc.

---

1 On comprend le rapport d'idées qui existre entre *devenir* et *être fait.* Aussi le Verbe *fio*, avec ses formes moitié actives, moitié passives, est-il, en réalité quant au sens, et en partie quant à la forme, le passif du Verbe de la troisième Conjugaison : *facere, io, is, feci, factum*, faire.

FUTUR.	Volam,	*je voudrai*. Voles, etc.
FUTUR PASSÉ.	Voluero,	*j'aurai voulu*, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sing.	Velim,	*que je veuille.*
	Velis,	*que tu veuilles.*
	Velit,	*qu'il veuille.*
Plur.	Velimus,	*que nous voulions.*
	Velitis,	*que vous vouliez.*
	Velint,	*qu'ils veuillent.*
IMPARFAIT.	Vellem,	*que je voulusse* ou *je voudrais.*
PARFAIT.	Voluerim,	*que j'aie voulu.*
PLUS-QUE-PARF.	Voluissem,	*que j'eusse voulu* ou *j'aurais voulu.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Velle, *vouloir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Voluisse, *avoir voulu.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Volens, *voulant, qui veut* [1].

Ainsi se conjuguent *nolo*, je ne veux pas, et *malo*, j'aime mieux.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Nolo,	*je ne veux pas.*
	Non vis,	*tu ne veux pas.*
	Non vult,	*il ne veut pas.*

1 Il n'est pas possible d'assigner ce Verbe à une Conjugaison spéciale. Son irrégularité est entière, et il doit être appris avec un grand soin.

Plur.	Nolumus,	*nous ne voulons pas.*
	Non vultis,	*vous ne voulez pas.*
	Nolunt,	*ils ne veulent pas.*

IMPÉRATIF.

Sing.	Noli *ou* nolito,	*ne veuille pas.*
	Nolito (ille),	*qu'il ne veuille pas.*
Plur.	Nolimus,	*ne veuillons pas.*
	Nolite *ou* nolitote,	*ne veuillez pas.*
	Nolunto,	*qu'ils ne veuillent pas.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT. Nolim, *que je ne veuille pas*, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Nolle, *ne vouloir pas* [1].

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Malo,	*j'aime mieux.*
	Mavis,	*tu aimes mieux.*
	Mavult,	*il aime mieux.*
Plur.	Malumus,	*nous aimons mieux.*
	Mavultis,	*vous aimez mieux.*
	Malunt,	*ils aiment mieux.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT. Malim, *que j'aime mieux*, etc.

---

[1] *Nolo* est le même que *volo* précédé de la négation *non;* à la deuxième et à la troisième personne du présent de l'indicatif, les deux mots se séparent : *non vis*, tu ne veux pas.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Malle, *aimer mieux* [1].

VERBES DÉFECTUEUX.

On appelle *défectueux* les Verbes auxquels il manque plusieurs personnes ou plusieurs temps [2].

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing.	Memini,	*je me souviens.*
	Meministi,	*tu te souviens.*
	Meminit,	*il se souvient.*
Plur.	Meminimus,	*nous nous souvenons.*
	Meministis,	*vous vous souvenez.*
	Meminerunt *ou* meminêre,	*ils se souviennent.*
IMPARFAIT.	Memineram,	*je me souvenais.*
	Memineras,	*tu te souvenais*, etc.

(Point de parfait ni de plus-que-parfait.)

FUTUR.

Sing.	Meminero,	*je me souviendrai.*
	Memineris,	*tu te souviendras.*
	Meminerit,	*il se souviendra.*

---

1 *Malo*, pour *mavolo* (*ma*, lui-même, pour *magis*), j'aime plus, je préfère. — Ces Verbes, composés de *volo*, se conjuguent du reste comme le simple; ils ont aussi les parfaits et plus-que-parfaits : *nolui, noluerim, noluissem, noluisse*. De même pour *malo*.

2 Dans plusieurs des Verbes irréguliers qui précèdent, il manque bien certains temps, mais moins fréquemment que dans ceux qui suivent, appelés pour cela *défectueux*.

Plur. Meminerimus, *nous nous souviendrons.*
Memineritis, *vous vous souviendrez.*
Meminerint, *ils se souviendront.*

IMPÉRATIF.

Sing. Memento, *souviens-toi.*
Memento (ille), *qu'il se souvienne.*
Plur. Mementote, *souvenez-vous.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT. Meminerim, *que je me souvienne.*
Memineris, *que tu te souviennes,* etc.

IMPARFAIT. Meminissem, *que je me souvinsse* ou *je me souviendrais.*
Meminisses, *que tu te souvinsses* ou *tu te souviendrais,* etc.

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Meminisse, *se souvenir* [1].

Ainsi se conjuguent *novi,* je connais; *cœpi,* je commence; *odi,* je hais : ce dernier fait au parfait *osus sum* ou *fui,* j'ai haï, etc., et au plus-que-parfait *osus eram* ou *fueram,* j'avais haï, etc.; mais ils n'ont pas d'impératif.

AIO, JE DIS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. Aio, *je dis.*
Ais, *tu dis.*
Ait, *il dit.*
P. Aiunt, *ils disent.*

---

1 Ce qui caractérise cette Conjugaison, c'est que les présents réels manquent à l'indicatif, au subjonctif, à l'infinitif : du moins sont-ce des parfaits de la troisième Conjugaison réguliers, ayant la signification du prétérit.

IMPARFAIT.

S. Aiebam, *je disais.*
Aiebas, *tu disais,* etc.

PARFAIT.

S. Aisti, *tu as dit.*
P. Aistis, *vous avez dit.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Aias, *que tu dises.*
Aiat, *qu'il dise.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Aiens, aientis, *disant.*

INQUAM, DIS-JE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. Inquam, *dis-je.*
Inquis, *dis-tu.*
Inquit, *dit-il.*
P. Inquimus, *disons-nous.*
Inquitis, *dites-vous.*
Inquiunt, *disent-ils.*

IMPARFAIT.

S. Inquiebat, *disait-il.*
P. Inquiebant, *disaient-ils.*

PARFAIT.

S. Inquisti, *as-tu dit.*
Inquit, *a-t-il dit.*
P. Inquistis, *avez-vous dit.*

FUTUR.

S. Inquies, *diras-tu.*
Inquiet, *dira-t-il.*

IMPÉRATIF.

S. Inque, inquito, *dis.*

SUBJONCTIF.

S. Inquiat, *qu'il dise.*

VERBES IMPERSONNELS.

On appelle *impersonnels* les Verbes qui n'ont que la troisième personne du singulier.

OPORTET, IL FAUT.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Oportet, *il faut.*

IMPARFAIT.

Oportebat, *il fallait.*

PARFAIT.

Oportuit, *il a fallu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Oportuerat, *il avait fallu.*

FUTUR.

Oportebit, *il faudra.*

FUTUR PASSÉ.

Oportuerit, *il aura fallu.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Oporteat, *qu'il faille.*

IMPARFAIT.

Oporteret, *qu'il fallût* ou *il faudrait.*

PARFAIT.

Oportuerit, *qu'il ait fallu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Oportuisset, *qu'il eût fallu.*

INFINITIF.

PRÉSENT.

Oportere, *falloir.*

PARFAIT.

Oportuisse, *avoir fallu.*

Ainsi se conjuguent *decet*, il convient; *licet*, il est permis; *libet*, il plaît; *liquet*, il est clair.

VERBE *POENITET.*

Ce Verbe se conjugue dans tous ses temps avec les Pronoms accusatifs *me*, *te*, *illum*, *illam* (ou un Nom), au singulier; et *nos*, *vos*, *illos*, *illas* (ou un Nom), au pluriel.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sing. me Pœnitet,	*je me repens.*
te Pœnitet,	*tu te repens.*
illum, illam Pœnitet,	*il, elle se repent.*
Plur. nos Pœnitet,	*nous nous repentons.*
vos Pœnitet,	*vous vous repentez.*
illos, illas Pœnitet,	*ils, elles se repentent.*

IMPARFAIT.	me Pœnitebat,	*je me repentais*, etc.
PARFAIT.	me Pœnituit,	*je me suis repenti*, etc.
PLUS-QUE-PARF.	me Pœnituerat,	*je m'étais repenti*, etc.
FUTUR.	me Pœnitebit,	*je me repentirai*, etc.
FUTUR PASSÉ.	me Pœnituerit,	*je me serai repenti*, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	me Pœniteat,	*que je me repente*, etc.
IMPARFAIT.	me Pœniteret,	*que je me repentisse* ou *je me repentirais.*
PARFAIT.	me Pœnituerit,	*que je me sois repenti.*
PLUS-QUE-PARF.	me Pœnituisset,	*que je me fusse repenti* ou *je me serais repenti.*

INFINITIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

Pœnitere, *se repentir.*

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

Pœnituisse, *s'être repenti.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Pœnitens, pœnitentis, *se repentant.*

PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Pœnitendus, pœnitenda, pœnitendum, *dont on doit se repentir.*

GÉRONDIFS.

Pœnitendi, *de se repentir.*
Pœnitendo, *en se repentant.*
Pœnitendum, *à* ou *pour se repentir.*

Ainsi se conjuguent *me pudet*, j'ai honte ; *me piget*, je suis fâché ; *me tædet*, je m'ennuie ; *me miseret*, j'ai compassion [1].

---

[1] Ici s'arrête la liste des Verbes irréguliers proprement dits. Il y en a un grand nombre d'autres que l'usage apprend, mais dont l'irrégularité se borne

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'ADVERBE.

L'*Adverbe* est un mot indéclinable qui se joint le plus souvent à un Verbe, et en détermine la signification.

Il y a différentes sortes d'Adverbes :

1° Les Adverbes qualificatifs, qui se forment des Adjectifs et expriment une qualité. Ainsi, en français, savant, savamment; libre, librement; courageux, courageusement. L'Adverbe qualificatif, en latin, est ordinairement terminé en *è* ou en *er :* ainsi *doctus*, savant; *doctè*, savamment; *clemens*, clément; *clementer*, d'une manière clémente.

Les Adverbes qualificatifs ont un comparatif et un superlatif; le premier est en *ius*, le neutre du comparatif adjectif (*doctior*, *ius*); le superlatif est en *issimè :* ainsi *sapiens* a pour superlatif *sapientissimus; sapienter*, sagement; *sapientissimè*, très-sagement.

2° Il y a des Adverbes déterminatifs, lesquels, sans rien qualifier, déterminent certaines circonstances qui accompagnent un Verbe : ainsi *benè*, *malè*, *citò*, *sæpè*, *propè*, bien, mal, vite, souvent, près.

Le comparatif des Adverbes déterminatifs est aussi en *ius*, et le superlatif en *issimè*, excepté dans les Adverbes correspondant aux quatre Adjectifs irréguliers marqués page 42, et dont voici les formes adverbiales : *benè*, *meliùs*, *optimè; malè*, *pejùs*, *pessimè; multùm*, *magìs*, *maximè; parvæ*, *minùs*, *minimè*.

à quelques changements dans l'intérieur du mot, dans le suffixe, entre le thème (la racine) et la terminaison.

Les Adverbes déterminatifs sont assez nombreux; l'usage les apprendra. Ils servent à interroger, à assurer, à nier, à marquer le temps, le doute, la ressemblance, l'union, le désir. Voici les principaux : *hodiè*, aujourd'hui; *cras*, demain ; *heri*, hier; *pridiè*, le jour d'avant; *postdiè*, le lendemain ; — *cur*, *quarè*, *quamobrem*, pourquoi ; — *etiam*, aussi ; *ità*, ainsi : les mêmes signifiant oui; — *non*, non; — *fortè*, par hasard; — *quasi*, comme si; — *sic*, *sicut*, *velut*, *ut*, comme, de même que; — *semel*, en même temps; — *en*, *ecce*, voici, voilà.

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA PRÉPOSITION.

La *Préposition* est un mot indéclinable qui, joint à un Nom ou à un Pronom, veut ce Nom ou Pronom à l'Accusatif ou à l'Ablatif.

Il y a trente Prépositions qui gouvernent l'Accusatif, savoir :

Ad, *auprès*, *chez*, *pour*.
Adversùm, adversùs, *contre*, *vis-à-vis*.
Antè, *devant*, *avant*.
Apud, *auprès*, *chez*.
Circà, *auprès*, *environ*.
Circiter, *environ*, *à peu près*.
Circùm, *autour*, *à l'entour*.
Cis, citrà, *deçà*, *en deçà*.
Contrà, *contre*, *vis-à-vis*, *à l'opposite*.
Erga, *envers*, *à l'égard de*.
Extrà, *hors*, *outre*, *excepté*.
Infrà, *sous*, *au-dessous*.
Inter, *entre*, *parmi*.
Intrà, *dans*, *au dedans*, *dans l'espace de*.
Juxtà, *auprès*, *proche*.
Ob, *pour*, *devant*, *à cause de*.
Penes, *en la puissance de*.
Per, *par*, *durant*, *au travers de*, *pendant*.
Ponè, *après*, *derrière*, *par-derrière*.
Post, *après*, *depuis*.
Præter, *excepté*, *hormis*, *outre*.
Propè, *proche*, *près de*, *auprès*.
Propter, *pour*, *à cause de*.
Secundùm, *selon*, *suivant*, *auprès de*, *le long de*.

Secùs, *après, le long de.*
Suprà, *sur, au-dessus de.*
Trans, *au-delà, par-delà.*
Ultrà, *au-delà, par-delà.*
Usque, *jusqu'à.*
Versùs, *vers, du côté de.*

Il y a onze Prépositions qui gouvernent l'Ablatif :

A, ab, abs, *de, du, des, depuis, par.*
Absque, sinè, *sans.*
Clàm, *à l'insu de.*
Coràm, *devant, en présence de.*
Cum, *avec.*
De, *de, sur, touchant.*
È, ex, *de, par.*
Palàm, *devant, en présence de.*
Præ, *devant, en comparaison de, au-dessus de.*
Pro, *pour, au lieu de, selon, devant.*
Tenùs, *jusqu'à.*

Les quatre Prépositions suivantes veulent l'Accusatif quand elles sont jointes à un Verbe de mouvement, et elles gouvernent l'Ablatif quand elles sont jointes à un Verbe de repos :

In, *en, dans, sur.*
Sub, *sous, au-dessous de.*
Subter, *sous, au-dessous de.*
Super, *sur, au-dessus de.*

OBSERVATION. *Cum*, avec, se met après les Pronoms *ego, tu, sui, nos, vos,* et *qui, quæ, quod.* Ainsi l'on dit *mecum*, avec moi ; *tecum*, avec vous ; *secum*, avec lui [1].

SEPTIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La *Conjonction* est un mot indéclinable qui sert à lier les parties du discours.

Il y a différentes sortes de Conjonctions :

1° POUR JOINDRE.

Et, que, quoque, etiam, atque, ac, *et, aussi.* (*Que* ne se met qu'après un mot.)
Prætereà, *outre cela.*

---

[1] En plaçant ici la question du régime des Prépositions, Lhomond empiète sur la seconde partie. Il est, en effet, fort nécessaire de savoir promptement les Prépositions et leurs régimes, parce que l'on ne peut rien expliquer en latin sans leur secours.

2° POUR SÉPARER.

Aut, vel, ve, *ou*, *ou bien*. (*Ve* ne se met qu'après un mot.)
Sive, *soit que*.
Sicut, *comme*.
Nec, neque, *ne*, *ni*, *non plus*.

3° POUR CONCLURE.

Ergò, igitur, *donc*.
Itaque, *c'est pourquoi*.

4° POUR FAIRE DISTRIBUTION OU OPPOSITION.

Sed, at, verò, *mais*.
Etsi, etiamsi, licèt, quanquam, quamvìs, tametsi, *bien que*, *quoique*.
Quùm, ut, *quoique*, *quand bien même*.
Imò, *qui plus est*.

5° POUR RENDRE RAISON.

Nam, enim, etenim, *car*. (*Enim* ne se met qu'après un mot.)
Quòd, quia, quoniam, *parce que*, *puisque*.
Quùm, *lorsque*, *puisque*.
Ut, *afin que*.
Ne, *de peur que ne*.
Ità ut, sic ut, *de sorte que*, *tellement que*.

6° CONDITIONNELLES.

Dùm, dummodò, *pourvu que*.
Modò ne, *pourvu que ne*.
Si, *si*.
Sin, *sinon*.
Sin minùs, sin aliter, *sinon*, *si cela n'était pas*.
Nisi, *sinon que*, *si ce n'est que*, *à moins que*.

7° POUR MARQUER LE DOUTE.

An, num, utrùm, ne, *si*. (*Ne* se met après un mot[1].)

HUITIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'INTERJECTION.

L'*Interjection* est un mot indéclinable qui sert à marquer les différents mouvements de l'âme.

Pour marquer la joie.	O! *oh! ah!*
Pour la douleur.	Hei! heu! *ah! hélas! ha, ha!*
Pour l'indignation.	Pro! heu! *ô! oh! ah!*
Pour menacer.	Hei! væ! *malheur à...!*

L'usage apprendra les autres.

1 Adverbes, Prépositions, Conjonctions, nécessité immédiate et grand effort de mémoire à faire, en toute langue.

FORMATION DES MOTS LATINS[1].

Maintenant qu'on vient d'étudier successivement toutes les parties du discours, et avant de passer à l'étude de la Syntaxe, il est bon de considérer rapidement la manière dont se forment les mots latins, et les rapports qui existent entre les racines et les dérivés.

La racine est l'élément fixe et permanent du mot; elle en contient la signification simple et primitive. Quelques modifications qu'elle subisse en s'unissant aux autres éléments, elle peut toujours en être dégagée par l'analyse.

Chaque mot a sa racine, sa partie constitutive, qui exprime l'idée générale. Ainsi, prenons la première personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif, *amabamus*, nous avons pour racine invariable la syllabe *am*, qui exprime l'idée d'aimer en général. *Am* n'est ni un Nom, ni un Adjectif, ni un Verbe; mais il est susceptible de devenir les trois parties du discours, selon la terminaison qui lui sera donnée : ajoutez *or*, vous avez le Substantif abstrait : amour; *icus*, le Substantif actif: ami, celui qui fait l'action d'aimer; *abilis*, vous avez l'Adjectif : aimable, puissance d'aimer; enfin, ajoutez *o*, *as*, *at*, etc., vous avez le Verbe et toutes ses formes conjugatives, qui expriment les diversités de temps, de modes, de voix. *Amabamus*, que nous venons de citer, peut se décomposer ainsi : *am*, racine;

1 Nous avons cru devoir placer ici ce chapitre, qui ajoute à l'article des *mots*, insuffisant dans Lhomond, une considération plus générale et d'un ordre plus élevé.

a, lettre de liaison, qu'on appelle suffixe; *ba*, qui indique le temps, l'imparfait de l'indicatif; *m*, la lettre caractéristique du Pronom de la première personne; *u*, voyelle de liaison purement euphonique; *s*, qui est la lettre significative du pluriel.

On voit par quel mécanisme la terminaison, greffée en quelque sorte sur une racine, une tige invariable, contient les désinences qui marquent les rapports de genre et de nombre, les rapports des objets avec les autres, les diversités de temps, de modes, de personnes, en un mot toutes les acceptions, toutes les nuances qui peuvent se grouper autour de l'idée générale marquée par le radical.

Il faut admirer ce mécanisme, et voir comme les mots latins ont en eux une sorte de germination qui les fait naître, croître, se développer comme des fleurs sortant de leur tige, et suffire à l'équation totale de la pensée et de l'expression.

Cet intéressant tableau se complète en considérant la facilité qu'ont les mots, surtout les Verbes latins, de se faire précéder d'une Préposition, qui ajoute à la signification du Verbe une signification accessoire, celle marquée par la Préposition elle-même. Ainsi, *ponere* signifie poser, et *præponere*, préposer, mettre en avant; *ferre*, porter, et *referre*, rapporter (porter en arrière); *ducere*, conduire; *adducere*, amener en un lieu; *abducere*, emmener, tirer d'un lieu pour le transporter ailleurs.

Le mécanisme de la formation et de la composition des mots joue un rôle important dans le système de la langue latine, et par suite, bien que d'une manière affaiblie, dans notre langue dérivée du latin.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE

SYNTAXE LATINE

La *Syntaxe* est la manière de joindre ensemble les mots d'une phrase et les phrases entre elles.

Il y a deux sortes de Syntaxes : la Syntaxe d'*accord*, par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre, etc.; et la Syntaxe de *régime*, par laquelle un mot régit un autre mot, etc.[1]

SYNTAXE DES NOMS.

Accord de deux Noms.

1. Ludovicus *Rex*.

Règle. Quand deux ou plusieurs Noms désignent une seule et même personne, une seule et même chose, ces Noms se mettent au même cas.

Exemples : Louis Roi, *Ludovicus Rex;* de Louis Roi, *Ludovici Regis*, etc. ; Ésope auteur, *Æsopus auctor ;* à Ésope auteur, *Æsopo auctori;* la ville de Rome, *urbs Roma*. Les Latins disaient : *la ville Rome.*

Remarque. *De* entre deux Noms n'empêche pas de mettre ces deux Noms au même cas, lorsqu'on peut tourner *de* par *qui s'appelle:* la ville de Rome ; *tournez*, la ville *qui s'appelle* Rome.

1 Il faut bien comprendre les deux conditions auxquelles se ramène toute la Syntaxe. Un mot s'accorde avec un autre; il est avec lui en rapport de nombre, de genre, de cas, de personne : *Louis Roi, l'enfant vertueux, Pierre lit.* — Un mot régit, gouverne un autre mot; il lui est subordonné; il détermine le cas, le nombre, le genre de ce mot. Exemples : *Le livre de Pierre, avide de louanges, j'aime Dieu ; Pierre, louanges, Dieu*, sont régimes du Nom, de l'Adjectif, du Verbe.

Régime des Noms.

2. Liber *Petri.*

RÈGLE. Lorsque *de*, *du*, *des*, entre deux Noms, ne peuvent pas se tourner par *qui s'appelle*, on met le second au Génitif.

Exemples : Le livre de Pierre, *liber Petri;* la bonté de Dieu, *bonitas Dei.*

Souvent, au lieu du Génitif, on se sert d'un Adjectif qui a la même valeur.

Exemple : La bonté de Dieu ; *tournez*, la bonté divine, *bonitas divina.*

3. Tempus *legendi.*

De, entre un Nom de chose inanimée et un infinitif français, se rend en latin par le gérondif en *di*, qui est un véritable Génitif.

Exemples : Le temps de lire, *tempus legendi;* de lire l'histoire, *tempus legendi historiam.* (Les gérondifs gouvernent le même cas que les Verbes d'où ils viennent.)

SYNTAXE DES ADJECTIFS.

Accord de l'Adjectif avec le Nom.

4. Deus *sanctus.*

RÈGLE. L'Adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas, avec le Nom auquel il se rapporte.

Exemples : Dieu saint, *Deus sanctus ;* du Dieu saint, *Dei sancti ;* Vierge sainte, *Virgo sancta;* de la Vierge sainte, *Virginis sanctæ;* temple saint, *templum sanctum ;* du temple saint, *templi sancti.*

5. Pater et filius *boni*, mater et filia *bonæ*.

Quand un Adjectif se rapporte à deux Noms, on met cet Adjectif au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel.

Exemples : Le père et le fils bons, *pater et filius boni;* la mère et la fille bonnes, *mater et filia bonæ.*

6. Pater et mater *boni*.

Quand un Adjectif se rapporte à deux Noms de différents genres, l'Adjectif prend le plus noble des deux genres. (Le masculin est plus noble que les deux autres; le féminin est plus noble que le neutre.)

Exemple : Le père et la mère bons, *pater et mater boni.*

7. Virtus et vitium *contraria*.

Quand les deux Noms sont des choses inanimées, c'est-à-dire sans vie, l'Adjectif qui s'y rapporte se met au pluriel neutre. (*Il n'y a d'animé que les hommes et les bêtes.*)

Exemple : La vertu et le vice contraires, *virtus et vitium contraria.*

8. Turpe est *mentiri*.

L'Adjectif qui ne se rapporte à aucun Nom précédent se met au neutre.

Exemple : Il est honteux de mentir, *turpe est mentiri*[1].

---

[1] L'infinitif *mentiri* est un véritable Nom avec lequel s'accorde l'Adjectif *turpe :* le mentir est honteux.

Il en est de même pour cette phrase : C'est un péché de mentir; *tournez*, mentir est un péché, *culpa est mentiri.*

9. *DEUS EST SANCTUS.*

L'Adjectif qui suit immédiatement le Verbe *Sum* se met au même cas que le Nom ou Pronom qui précède le Verbe, et auquel il se rapporte.

Exemple : Dieu est saint, *Deus est sanctus.*

10. Ego nominor *leo.*

On observe la même règle après tout autre Verbe, quand l'Adjectif le suit immédiatement.

Exemples : Le geai revint tout chagrin, *graculus rediit mærens;* Aristide mourut pauvre, *Aristides mortuus est pauper;* je m'appelle lion, *ego nominor leo.*

RÉGIME DES ADJECTIFS.

Adjectifs qui gouvernent le Génitif.

11. Avidus *laudum.*

Règle. Les Adjectifs *avidus*, avide; *cupidus*, qui désire; *studiosus*, qui a du goût pour; *peritus*, habile dans; *expers*, qui manque; *patiens*, qui souffre; *rudis*, qui ne sait pas; *memor*, qui se souvient; *immemor*, qui ne se souvient pas; *plenus*, plein, etc., gouvernent le Génitif.

Exemples : Avide de louanges, *avidus laudum ;* habile dans la musique, *peritus musicæ;* plein de vin, *plenus vini.* (On trouve quelquefois *plenus* avec un Ablatif : *plenus vino.*)

12. Cupidus *videndi.*

Quand les Adjectifs *avide*, etc., sont suivis d'un infinitif français, on met en latin cet infinitif au gérondif en *di.*

Exemples : Curieux de voir, *cupidus videndi;* de voir la ville, *videndi urbem.*

Adjectifs qui gouvernent le Génitif ou le Datif.

13. Similis *patris* ou *patri.*

Similis, semblable ; *par*, *æqualis*, égal ; *affinis*, allié, gouvernent le Génitif ou le Datif.

Exemples : Semblable à son père, *similis patris* ou *patri ;* allié au roi, *affinis regis* ou *regi.*

Adjectifs qui gouvernent le Datif seulement.

14. *Mihi* utile *est.*

Utilis, utile à ; *commodus,* avantageux à ; *infensus*, *iratus*, irrité contre ; *assuetus*, accoutumé à ; *aptus*, *idoneus*, propre à, gouvernent le Datif.

Exemples : Cela m'est utile, *id mihi utile est;* corps accoutumé au travail, *corpus assuetum labori.*

Adjectifs qui gouvernent l'Accusatif avec ad.

15. Propensus *ad lenitatem.*

Propensus, *pronus*, *proclivis*, porté à, et tous les Adjectifs qui marquent un penchant ou une inclination à quelque chose, gouvernent l'Accusatif avec *ad.*

Exemple : Porté à la douceur, *propensus ad lenitatem.*

Quand ces Adjectifs sont suivis d'un infinitif en français, on met en latin cet infinitif au gérondif en *dum.* (Le gérondif en *dum* est un véritable Accusatif.)

Exemples : Prompt à se mettre en colère, *pronus ad irascendum ;* à venger une injure, *ad ulciscendum injuriam*, et mieux, *ad ulciscendam injuriam.*

16. Præditus *virtute.*

Præditus, doué de; *dignus*, digne de; *indignus*, in-

digne de; *contentus*, content de, etc., gouvernent l'Ablatif.

Exemples : Jeune homme doué de vertu, *adolescens virtute præditus*[1]; digne de louange, *dignus laude;* content de son sort, *contentus suâ sorte.*

17. Mirabile *visu.*

Après les Adjectifs *admirable à, facile à, difficile à*, etc., l'infinitif français se rend en latin par le supin en *u*.

Exemples : Chose admirable à voir (tournez, à être vue), *res visu mirabilis*, ou *mirabile visu.* (Quand on n'exprime pas le mot *chose*, l'Adjectif latin se met au neutre.)

Chose facile à dire, *res dictu facilis;* à trouver, *inventu*[2].

REMARQUE. Si le Verbe latin n'a point de supin, tournez la phrase de cette manière : ma leçon est difficile à étudier; *dites*, il est difficile d'étudier ma leçon, *difficile est studere lectioni meæ.*

SYNTAXE DES COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

18. Doctior *Petro.*

Après le comparatif exprimé par un seul mot latin, on met le Nom à l'Ablatif, en supprimant le *que.*

Exemples : Plus savant que Pierre, *doctior Petro.*

La vertu est plus précieuse que l'or, *virtus est pretiosior auro.* (On sous-entend *præ*, en comparaison de.)

REMARQUE. On peut, après le comparatif, exprimer *que* par *quàm*, et mettre, après, le même cas que devant.

---

1 L'Adjectif français *vertueux* ne se rend pas autrement.
2 Cette règle n'est pas absolue; on peut y suppléer par d'autres tours.

Exemples : Paul est plus savant que Pierre, *Paulus est doctior quàm Petrus.*

Je ne connais personne plus savant que Paul, *neminem novi doctiorem quàm Paulum.*

19. Felicior *quàm prudentior ;* feliciùs *quàm prudentiùs.*

Quand, après un comparatif, le *que* est suivi d'un Adjectif ou d'un Adverbe, cet Adjectif ou cet Adverbe se met encore au comparatif et au même cas que le premier.

Exemples : Il est plus heureux que prudent, *felicior est quàm prudentior.*

Ils envoyèrent un général plus hardi qu'habile, *miserunt ducem audaciorem quàm peritiorem.*

20. Magìs pius *quàm tu.*

Quand l'Adjectif latin n'a point de comparatif, on exprime *plus* par *magìs*, et alors le *que* s'exprime toujours par *quàm*, avec même cas après que devant.

Exemple : Il est plus pieux que vous, *magìs pius est quàm tu.*

Remarque. Presque tous les Adjectifs qui finissent par *eus*, *ius*, *uus*, n'ont ni comparatif ni superlatif en latin.

21. Majori virtute *prœditus.*

Quand l'Adjectif français se rend en latin par deux mots (un Adjectif et un Nom), on exprime *plus* par *major*, *majus ;* *moins* par *minor*, *minus*, que l'on fait accorder avec le Nom.

Exemples : Plus vertueux, *majori virtute prœditus*, et non pas *magìs virtute prœditus ;* moins vertueux, *minori virtute prœditus.*

22. Doctior est *quàm putas.*

Si le *que*, après le comparatif, est suivi d'un Verbe,

on exprime toujours *que*, et l'on met en latin le même temps que dans le français.

Exemples : Il est plus savant que vous ne pensez, *doctior est quàm putas.* (*Ne* qui suit le comparatif français ne s'exprime point en latin.)

Rien n'est plus honteux que de mentir, *nihil turpius est quàm mentiri.*

SUPERLATIFS.

23. *Altissima arborum*, ou *ex arboribus*, ou *inter arbores.*

Règle. Le superlatif veut le Nom *pluriel* qui le suit au Génitif, ou à l'Ablatif avec *ex*, ou à l'Accusatif avec *inter*.

Exemple : Le plus haut des arbres, *altissima arborum*, ou *ex arboribus*, ou *inter arbores.*

Mais si le régime du superlatif était un Nom *singulier*, le superlatif ne s'accorderait pas en genre avec ce Nom, et alors il ne gouverne que le Génitif.

Exemple : Le plus riche de la ville, *ditissimus urbis.* (On sous-entend *homo*, c'est-à-dire l'homme le plus riche de la ville.)

24. Validior *manuum.*

Quand on ne parle que de deux choses, au lieu du superlatif qui est dans le français, on met le comparatif en latin.

Exemple : La plus forte des deux mains, *validior manuum.*

25. Maximè omnium *conspicuus.*

Quand l'Adjectif latin n'a point de superlatif, on se sert de *maximè* avec le positif.

Exemple : Le plus remarquable de tous, *maximè omnium conspicuus.*

SYNTAXE DES VERBES.

Accord du Verbe avec le Nominatif ou Sujet.

26. Ego *audio.*

RÈGLE. Tout Verbe, quand il n'est pas à l'infinitif, s'accorde avec son Nominatif en nombre et en personne.

Exemples : J'écoute, *ego audio ;* vous enseignez, *tu doces* [1] ; il lit, *ille legit.*

REMARQUE. On sous-entend ordinairement le Pronom Nominatif ; ainsi, l'on dit simplement *audio, doces, legit :* il faut cependant l'exprimer quand il y a deux Verbes dont le sens est opposé, ou quand la phrase contient quelque chose de vif.

Exemples : Vous riez, et je pleure, *tu rides, ego fleo.*
Vous osez parler ainsi! *tu loqui sic audes !*

27. Petrus et Paulus *ludunt.*

RÈGLE. Quand un Verbe a deux Nominatifs singuliers, on met ce Verbe au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel.

Exemple : Pierre et Paul jouent, *Petrus et Paulus ludunt.*

28. Ego et tu *valemus.*

RÈGLE. Si les Nominatifs d'un même Verbe sont de différentes personnes, le Verbe prend la plus noble des deux personnes : la première est plus noble que les deux autres ; la seconde est plus noble que la troisième.

---

1 En latin, on met toujours le singulier quand on s'adresse à une seule personne.

Exemples : Vous et moi nous nous portons bien, *ego et tu valemus.*

Vous et votre frère vous causez, *tu fraterque garritis.*

REMARQUE. En français, la première personne se nomme après les autres : c'est le contraire en latin.

RÉGIME DES VERBES.

Verbes qui gouvernent l'Accusatif.

29. Amo *Deum.*

RÈGLE. Tout Verbe actif veut son régime direct à l'Accusatif.

Exemples : J'aime Dieu, *amo Deum ;* vous instruisez les enfants, *doces pueros ;* il écoute le maître, *audit magistrum.*

30. Imitor *patrem.*

Plusieurs Verbes déponents ont la force des Verbes actifs, et gouvernent l'Accusatif.

Exemples : J'imite mon père, *imitor patrem ;* nous admirons la vertu, *miramur virtutem.*

31. Musica *me juvat* ou *delectat.*

Les Verbes *juvat*, *delectat*, il fait plaisir ; *manet*, il est réservé ; *decet*, il convient ; et *fugit*, *fallit*, *præterit*, employés pour exprimer le Verbe français *ignorer*, veulent au Nominatif le Nom de la chose qui fait plaisir, qui convient, etc., et le Nom de la personne à l'Accusatif.

Exemples : La musique me fait plaisir, *mot à mot*, me réjouit, *musica me juvat* ou *delectat.*

Une gloire éternelle nous est réservée, *mot à mot*, nous attend, *gloria æterna nos manet.*

Remarque. Quand *attendre* a pour Nominatif un Nom de chose, on l'exprime par *manere*; quand c'est un Nom de personne, par *exspectare*.

Nous ignorons bien des choses, *mot à mot*, bien des choses nous échappent, nous trompent, nous passent, *multa nos fugiunt, fallunt, prætereunt.*

Vous savez cela *ou* vous n'ignorez pas cela, *id te non fugit, fallit, præterit.*

RÉGIME INDIRECT.

Verbes qui gouvernent le Datif.

32. Studeo *grammaticæ.*

Règle. La plupart des Verbes neutres gouvernent le Datif [1].

Exemples : J'étudie la grammaire, *studeo grammaticæ.*

Nous favorisons la noblesse, *favemus nobilitati.*

33. Defuit *officio.*

Les composés du Verbe *Sum* gouvernent le Datif, excepté *absum*, qui veut l'Ablatif avec *a* ou *ab.*

Exemples : Il a manqué à son devoir, *defuit officio.*

Il était présent à ce spectacle, *aderat huic spectaculo.*

34. Id mihi *accidit, evenit, contingit.*

Les Verbes *accidit, evenit, contingit*, il arrive; *conducit, expedit*, il est avantageux; *placet*, il plaît, etc., veulent le Nom de la personne au Datif.

Exemples : Cela m'est arrivé, *id mihi accidit;* cela vous est avantageux, *hoc tibi expedit.*

---

1 Le Verbe neutre est un Verbe de forme active qui n'a pas de régime direct : tels sont, en français, *tomber, mourir.* La plupart des Verbes neutres, en latin, sont actifs en français.

35. Homo irascitur *mihi*.

Les Verbes déponents *irasci*, se mettre en colère; *blandiri*, flatter; *opitulari*, secourir; *minari*, menacer, etc., gouvernent le Datif.

Exemples : Cet homme se fâche contre moi, *homo irascitur mihi;* il me menace, *minatur mihi.*

36. Minari mortem *alicui*.

MÊME RÈGLE. Les Verbes déponents *minari*, menacer; *gratulari*, féliciter, veulent le Nom de la chose à l'Accusatif, et le Nom de la personne au Datif.

Exemples : Menacer quelqu'un de la mort; *tournez*, menacer la mort à quelqu'un, *minari mortem alicui.* Féliciter quelqu'un d'une victoire; *tournez*, complimenter la victoire à quelqu'un, *gratulari victoriam alicui.*

37. Est *mihi* liber.

Quand on se sert du Verbe *Sum* pour signifier *avoir*, on met le Nom de la personne au Datif.

Exemple : J'ai un livre; *tournez*, un livre est à moi, *liber est mihi* [1].

38. Hoc erit *tibi dolori*.

Quand on se sert du Verbe *Sum* pour signifier *causer*, *apporter*, *procurer*, il gouverne deux Datifs.

Exemple : Cela vous causera de la douleur; *tournez*, cela sera à douleur à vous, *hoc erit tibi dolori.*

Les Verbes *do, verto*, *tribuo*, suivent la même règle.

Exemples : Il m'a fait un crime de ma bonne foi, *crimini dedit mihi meam fidem.*

---

1 Remarquez qu'on n'est pas obligé de se servir du Verbe *Sum ;* seulement il est plus élégant que le Verbe *Habere,* Avoir. *Librum habeo* ne serait pas une faute.

Blâmer quelqu'un de quelque chose, *vitio vertere aliquid alicui ;* c'est-à-dire tourner à défaut à quelqu'un.

Verbes qui gouvernent l'Ablatif.

39. Abundat *divitiis ; nullâ re* caret.

Règle. Les Verbes neutres qui signifient *abondance* ou *disette* gouvernent ordinairement l'Ablatif.

Exemples : Il regorge de biens, *abundat divitiis.*
Il ne manque de rien, *nullâ re caret.*

Le Verbe *gaudere*, se réjouir, gouverne aussi l'Ablatif : Se réjouir du bonheur d'autrui, *gaudere felicitate alienâ.*

40. Fruor *otio.*

Les sept Verbes déponents qui suivent, et leurs composés, gouvernent l'Ablatif : *fruor otio*, je jouis du repos ; *fungor officio*, je m'acquitte du devoir; *potior urbe*, je suis maître de la ville ; *vescor pane*, je me nourris de pain ; *utor libris*, je me sers de livres ; *gloriari alienis bonis*, se glorifier des avantages d'autrui ; *lætor hac re*, je me réjouis de cela [1].

41. Verbes qui gouvernent le Génitif.

Le Verbe *misereri*, avoir pitié, gouverne le Génitif.

Exemple : Ayez pitié des pauvres, *miserere pauperum.*

Oblivisci, oublier ; *recordari*, *meminisse*, se souvenir, gouvernent le Génitif ou l'Accusatif.

Exemple : Je me souviens des vivants, et je ne puis

---

1 L'Ablatif est motivé sur ce que le français *de, du,* après le Verbe, marque l'idée de production, de dérivation d'une chose à une autre, idée qui veut l'Ablatif en latin. Il y a d'ailleurs, dans ce cas, une Préposition sous-entendue, *de, a* ou *ab, e* ou *ex,* Prépositions qui exigent toujours l'Ablatif.

oublier les morts, *vivorum memini, nec possum oblivisci mortuorum* [1].

RÉGIME INDIRECT DES VERBES [2].

Il y a des Verbes qui, outre l'Accusatif, que l'on appelle *régime direct*, gouvernent un autre Nom, que l'on appelle leur *régime indirect :* ce régime indirect des Verbes est marqué en français par *à, au, aux*, ou par *de*, *du*, *des*.

42. Do vestem *pauperi.*

Règle. Les Verbes qui signifient *donner*, *dire*, *promettre*, etc., veulent au Datif leur régime indirect marqué par *à*.

Exemples : Je donne un habit au pauvre, *do vestem pauperi.*

Dieu promet une vie éternelle au juste, *Deus vitam æternam justo promittit.*

43. Hæc via ducit *ad virtutem.*

Quand le Verbe signifie quelque mouvement, comme *conduire à*, ou une inclination vers quelque chose, comme *exhorter à*, *exciter à*, etc., le régime indirect se met à l'Accusatif avec *ad*.

---

1 Il y a ici une ellipse, c'est-à-dire un mot sous-entendu : *ayez pitié de la misère des pauvres; je garde la mémoire des vivants, et je ne puis effacer celle des morts.* Cela explique le Génitif en qualité de complément de ces Verbes.

2 Les Verbes actifs ont deux régimes ou compléments : le régime *direct* a lieu quand l'action du Verbe tombe directement sur l'objet. Si je dis : *j'aime Dieu*, mon idée d'aimer porte immédiatement sur Dieu, qui par conséquent est le régime direct. — Le régime *indirect* complète indirectement l'idée marquée par le Verbe. Il est marqué en français par les Prépositions *à, de;* et en latin par le Génitif, le Datif ou l'Ablatif avec ou sans Préposition. — Du reste, le rudiment ici n'est pas sans quelque confusion. On vient de voir plusieurs règles qui concernent sous divers rapports le régime indirect.

Exemples : Ce chemin conduit à la vertu, *hæc via ducit ad virtutem.*

Je vous exhorte au travail, *te hortor ad laborem.*

44. Doceo *pueros grammaticam.*

Les Verbes *docere*, instruire ; *rogare*, prier ; *celare*, cacher, veulent deux Accusatifs, le Nom de la personne et celui de la chose.

Exemple : J'enseigne la grammaire aux enfants ; *tournez*, j'instruis les enfants sur la grammaire, *doceo pueros grammaticam.*

REMARQUE. *Grammaticam* est à l'Accusatif, à cause d'une Préposition sous-entendue.

45. Scribo *ad te* ou *tibi epistolam.*

Les trois Verbes *scribo*, j'écris ; *mitto*, j'envoie ; *fero*, je porte, veulent leur régime indirect à l'Accusatif avec *ad*, ou au Datif.

Exemple : Je vous écris une lettre, *scribo ad te* ou *tibi epistolam.*

46. Accepi litteras *a patre meo.*

Les Verbes *demander, recevoir, emprunter, acheter, espérer, attendre, obtenir*, etc., veulent leur régime indirect à l'Ablatif avec *a* ou *ab.*

Exemples : J'ai reçu une lettre de mon père, *accepi litteras a patre meo.*

Il a demandé une grâce au roi, *petivit beneficium a rege.*

Si le régime indirect du Verbe *recevoir* est une chose inanimée, on le met à l'Ablatif avec *e* ou *ex :* on fait de même après les Verbes *allumer à, prendre à, juger à, puiser à*, etc.

Exemples : J'ai reçu une grande joie de votre lettre, *accepi magnam voluptatem ex tuis litteris.*

Puiser de l'eau à une fontaine, *haurire aquam ex fonte.*

47. Id audivi *ex amico* ou *ab amico meo.*

Les Verbes *audire*, apprendre; *quærere*, s'informer, veulent leur régime indirect à l'Ablatif avec *a* ou *ab*, *e* ou *ex;* mais après *cognoscere*, apprendre, c'est toujours *e* ou *ex.*

Exemples : J'ai appris cela de mon ami, *id audivi ex* ou *ab amico meo.*

J'ai connu par votre lettre, *ex litteris tuis cognovi.*

48. Christus redemit hominem *a morte.*

Les Verbes *délivrer*, *racheter*, *éloigner*, *arracher*, *ôter*, *séparer*, *détourner*, etc., veulent leur régime indirect à l'Ablatif avec *a* ou *ex*, et quelquefois sans Préposition.

Exemples : Jésus-Christ a racheté l'homme de la mort, *Christus redemit hominem a morte.*

Délivrer quelqu'un de la servitude, *eximere aliquem a* ou *ex servitute*, ou *servitute* sans Préposition.

49. Implere dolium *vino.*

Les Verbes d'*abondance*, de *disette* et de *privation*, veulent leur régime indirect à l'Ablatif sans Préposition.

Exemples : Emplir un tonneau de vin, *implere dolium vino.*

Combler quelqu'un de bienfaits, *cumulare aliquem beneficiis.*

50. Deus *amat* virum bonum, *illi*que *favet.*

Quand deux Verbes n'ont qu'un régime en français, et que les Verbes latins gouvernent différents cas, on

met le Nom au cas du premier Verbe, et l'on se sert d'un des Pronoms *is*, *ille*, *ipse*, pour le mettre au cas du second.

Exemple : Dieu aime et favorise l'homme de bien; *dites*, Dieu aime l'homme de bien et le favorise, *Deus amat virum bonum, illique favet.*

RÉGIME DES VERBES PASSIFS [1].

51. Amor *a Deo.*

RÈGLE. Le régime du Verbe passif se met à l'Ablatif avec *a* ou *ab*, quand c'est un Nom de chose inanimée.

Exemple : Je suis aimé de Dieu, *amor a Deo*.

52. *Mœrore* conficior.

Quand le régime du Verbe passif est un Nom de chose inanimée, on met l'Ablatif sans Préposition.

Exemple : Je suis accablé de chagrin, *mœrore conficior*.

Régime des Verbes
PERTINET, ATTINET, SPECTAT.

53. Hoc *ad me* pertinet.

Les trois Verbes *pertinere*, appartenir; *attinere*, *spectare*, regarder, avoir rapport à, veulent le Nom de la personne à l'Accusatif avec *ad*.

Exemples : Cela me regarde ou m'appartient, *hoc ad me pertinet* ou *spectat;* pour ce qui me regarde, *quod ad me attinet*.

---

1 Marqué en français par la Préposition *par* ou *de*.

Régime des Impersonnels

PŒNITET, PUDET, PIGET, etc.

54. Me *pœnitet culpœ meœ.*

Les cinq Verbes *pœnitet*, *pudet*, *piget*, *tœdet*, *miseret*, veulent à l'Accusatif le Nom ou Pronom qui précède le Verbe français, et au Génitif le Nom qui le suit.

Exemples : Je me repens de ma faute, *me pœnitet culpœ meœ.*

Le Roi a pitié de cet homme, *Regem miseret hominis*[1].

55. Incipit *me* pœnitere *culpœ meœ.*

Tous les Verbes, excepté *volo*, *nolo*, *malo*, *audeo*, *cupio*, deviennent impersonnels devant *pœnitet*, *pudet*, etc., c'est-à-dire qu'on les met à la troisième personne du singulier, et le Nom qui les précède se met à l'Accusatif.

Exemples : Je commence à me repentir de ma faute, *incipit me pœnitere culpœ meœ.*

Vous devez avoir honte de votre paresse, *debet te pudere tuœ negligentiœ*[2].

Régime des Verbes REFERT, INTEREST,

il importe à, il est important pour, il est de l'intérêt de.

56. Refert, interest *Regis.*

Les Verbes *refert*, *interest*, veulent au Génitif le Nom qui suit le Verbe français *il importe.*

---

1 Voyez première partie, page 115, la conjugaison de ces Verbes. — Pour expliquer cette forme de régime, il faut décomposer la phrase : *me pœnitet* est pour *pœnitentia tenet me ; Regem miseret*, pour *misericordia tenet Regem*, etc.

2 La honte de votre faute, de votre paresse, commence à vous tenir, doit vous tenir.

Exemple : Il importe au Roi, *refert* ou *interest Regis.*

REMARQUE. On sous-entend *re* ou *causâ* devant ce Génitif, *interest* (causâ) *Regis*, il importe pour le Roi.

Refert, interest *meâ*, *tuâ*, *nostrâ*, *vestrâ*, *suâ.*

Avec *refert*, *interest*, ces Pronoms *me*, *te*, *nous*, *vous*, *lui*, *leur*, s'expriment par *meâ*, *tuâ*, *nostrâ*, *vestrâ*, *suâ:* on sous-entend *causâ.*

Exemples : Il m'importe, *refert*, *interest meâ ;* il vous importe, *tuâ;* il nous importe, *nostrâ.*

Le maître croit qu'il lui importe; *en latin on dit :* le maître croit importer à soi, *magister credit suâ referre.* (On ne met *suâ* que quand *lui* se rapporte au Nominatif de la phrase; autrement ce serait *ejus.*)

Si, après *il importe,* ces Pronoms *à moi*, *à toi*, etc., sont suivis d'un Adjectif ou d'un Nom, l'on met au Génitif cet Adjectif ou ce Nom.

Exemples : Il importe à vous seul, *interest tuâ unius.*
Il importe à moi César, *refert meâ Cæsaris.*

Ces phrases : Il nous importe *à tous deux;* il vous importe, il leur importe *à tous deux*, se tournent ainsi :

Il importe *à l'un et à l'autre* de nous, de vous, d'eux ; *utriusque nostrûm*, *vestrûm*, *illorum interest.*

Lorsque les Verbes *refert*, *interest*, ont pour régime un Nom de chose inanimée, on met ce Nom à l'Accusatif avec *ad.*

Exemple : Il importe à notre honneur, *ad honorem nostrum interest.*

Régime du Verbe impersonnel EST,
il appartient à.

57. Est *Regis.*

Le Verbe impersonnel *est* veut au Génitif le Nom qui suit le Verbe français.

Exemple : Il est d'un Roi, il appartient à un Roi de défendre ses sujets, *est Regis tueri subditos.*

REMARQUE. On sous-entend *negotium* devant ce Génitif; c'est comme s'il y avait : *est negotium Regis*, c'est l'affaire d'un Roi.

Est *meum*, *tuum*, *nostrum*, *vestrum*, *suum.*

Quand on se sert du Verbe *est* pour exprimer *il appartient à*, *c'est à*, ces Pronoms *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à lui*, *à eux*, se rendent en latin par *meum*, *tuum*, *nostrum*, *vestrum*, *suum.*

Exemple : C'est à moi de parler, *ou* il m'appartient de parler, *meum est loqui.* (Sous-entendu *negotium* [1].)

Mais, si ces Pronoms *à moi*, *à toi*, etc., peuvent se tourner par *mien*, *tien*, *notre*, *votre*, on les exprime par *meus*, *tuus*, *noster*, *vester*, que l'on fait accorder avec le Nom.

Exemple : Ce livre est à moi; *tournez*, ce livre est le mien, *hic liber est meus.*

Régime de l'Impersonnel OPUS EST, il est besoin.

58. Mihi opus est *amico.*

RÈGLE. Quand on exprime *avoir besoin* par l'impersonnel *opus est*, on met en latin au Datif le Nom ou Pronom qui précède le Verbe français, et à l'Ablatif le Nom qui le suit.

Exemple : J'ai besoin d'un ami; *tournez*, besoin est à moi, *mihi opus est amico.*

Régime du Verbe INTERDICO.

59. Interdico tibi *domo meâ.*

Le Verbe *interdico* veut le Nom de la personne au Datif, et le Nom de la chose à l'Ablatif.

---

[1] C'est mon affaire de.....

Exemple : Je vous interdis ma maison, *interdico tibi domo meâ.*

Régime d'un Verbe sur un autre Verbe.

60. Amat *ludere.*

Règle. Quand deux Verbes sont de suite, et que le premier ne marque point de mouvement, on met le second à l'infinitif.

Exemples : Il aime à jouer, *amat ludere.*
Il cessa de parler, *desiit loqui.*

61. Eo *lusum.*

Si le premier Verbe signifie mouvement pour aller ou venir en quelque lieu, on met le second au supin en *um.*

Exemples : Je vais jouer, *eo lusum;* je viens jouer, *venio lusum.*

62. Redeo *ab ambulando.*

Lorsque deux Verbes sont de suite, et que le premier signifie mouvement pour venir de quelque lieu, on met le second au gérondif en *do*, avec *a* ou *ab.*

Exemple : Je reviens de me promener, *redeo ab ambulando* [1].

Remarque. Si le second Verbe a un régime, et qu'il gouverne l'Accusatif, il est mieux de se servir du Participe en *dus, da, dum;* et alors on met le Participe et le régime à l'Ablatif avec *a* ou *ab*, en les faisant accorder.

Exemple : Je revenais de visiter mes terres, *redibam ab agris invisendis.*

63. Te hortor *ad legendum.*

Règle. Après les Verbes qui signifient mouvement vers quelque lieu, ou inclination vers quelque chose,

1 Le gérondif en *do* est ici un véritable Ablatif.

comme *pousser à*, *exhorter à*, etc., on exprime *à* par *ad*, et l'on met le Verbe au gérondif en *dum*.

Exemples : Je vous exhorte à lire, *te hortor ad legendum ;* à lire l'histoire, *ad legendum historiam.*

REMARQUE. Si le second Verbe a un régime, et qu'il gouverne l'Accusatif, il est mieux de se servir du Participe en *dus*, *da*, *dum*, que l'on met à l'Accusatif avec *ad*, en le faisant accorder avec son régime.

Exemple : Je vous exhorte à lire l'histoire, *te hortor ad legendam historiam.*

64. Consumit tempus *legendo.*

Quand *à* devant un infinitif français peut se tourner par *en* et le Participe présent, on met cet infinitif au gérondif en *do*, avec ou sans la Préposition *in.*

Exemples : Il passe son temps à lire ; *tournez*, en lisant, *consumit tempus legendo ;* à lire l'histoire, *legendo historiam*, et mieux, *in legendâ historiâ.*

65. Dedit mihi libros *legendos.*

Quand *à* devant un infinitif français peut se tourner par *pour* avec l'infinitif passif, on se sert du Participe en *dus*, *da*, *dum*, que l'on fait accorder avec le Nom qui précède.

Exemple : Il m'a donné des livres à lire, *c'est-à-dire* pour être lus, *dedit mihi libros legendos.*

66. Vidi eum *ingredientem.*

Après les Verbes *voir*, *sentir*, *écouter*, *entendre*, *admirer*, l'infinitif français se met en latin au Participe présent, que l'on fait accorder avec le régime des Verbes *voir*, *sentir*, etc.

Exemples : Je l'ai vu entrer ; *tournez*, j'ai vu lui entrant, *vidi eum ingredientem ;* vous l'entendrez parler, *illum loquentem audies.*

RÈGLE DU *QUE* RETRANCHÉ[1].

Verbes à l'indicatif ou au subjonctif en français, qu'il faut tourner en latin par l'infinitif ou que retranché.

On appelle *que retranché* celui qui, étant entre deux Verbes français, ne peut pas se tourner par *lequel, laquelle*, et qui ne s'exprime point en latin.

Je crois que vous pleurez; *tournez*, je crois vous pleurer.

Règle. Après les Verbes *croire*, *savoir*, *assurer*, *être persuadé*, *prétendre*, *promettre*, *espérer*, etc., on n'exprime pas *que;* mais on met à l'Accusatif le Nom ou Pronom qui suit, et le second Verbe à l'infinitif latin.

Exemple : Je crois que vous pleurez, *credo te flere.*

A quel temps de l'infinitif latin faut-il mettre le Verbe français qui suit le *que retranché?*

RÈGLES PARTICULIÈRES.

Temps du Verbe français qu'il faut mettre au présent de l'infinitif latin.

1° Mettez au présent de l'infinitif le présent de l'indicatif français.

Exemple : Je crois qu'il lit, *credo illum legere.*

2° Mettez au présent de l'infinitif l'imparfait de l'indicatif, quand le premier Verbe est à l'un des trois parfaits.

1 C'est une des règles les plus importantes du rudiment. Lhomond l'a placée en tête de sa troisième partie (méthode). Nous mettons ici, à la suite de la Syntaxe des Verbes, cette règle compliquée, en la retouchant et la réduisant à ce qu'elle a d'essentiel.

Exemple : Je croyais, j'ai cru, j'avais cru qu'il lisait; *credebam, credidi, credideram illum legere* [1].

3° Mettez encore au présent de l'infinitif le présent du subjonctif, quand on peut le tourner par le présent de l'indicatif, en transportant la négation du premier Verbe au second.

Exemple : Je ne crois pas qu'il lise ; *on peut tourner :* je crois qu'il ne lit pas, *non credo illum legere.*

Après un que retranché, *mettez au parfait de l'infinitif latin les trois temps suivants :*

Le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif français.

Exemple : Je crois qu'il a lu, qu'il avait lu, *credo illum legisse* [2].

Après un que retranché, *mettez au futur de l'infinitif latin les trois temps suivants :*

1° Le futur de l'indicatif français.

Exemple : Je crois qu'il viendra demain, *credo illum cras venturum esse.*

2° Le présent et l'imparfait du subjonctif, quand ils ont le sens du futur.

Exemples : Je ne crois pas qu'il vienne demain ; *on peut tourner :* je crois qu'il ne viendra pas demain, *non credo illum cras venturum esse.*

Je croyais qu'il viendrait demain, *putabam eum cras venturum esse.*

---

1 Parce que l'action marquée par le second Verbe est au présent par rapport au temps passé marqué par le premier : *il lisait pendant que je croyais.*

2 Il s'agit d'une action faite au moment où je parle : il faut donc le parfait.

Après un que retranché, *mettez au futur passé de l'infinitif latin :*

Le plus-que-parfait du subjonctif français.

Exemple : Je crois qu'il serait venu, si....., *credo illum venturum fuisse, si....*

Cependant, s'il peut se tourner par le plus-que-parfait de l'indicatif, mettez-le au parfait de l'infinitif.

Exemple : Je ne savais pas que vous fussiez arrivé; *tournez*, que vous étiez arrivé, *nesciebam te advenisse*[1].

OBSERVATION.

Quand les Verbes *croire*, *espérer*, *promettre*, *menacer*, *se souvenir*, etc., sont suivis d'un infinitif français, tournez la phrase de manière qu'il y ait un *que* entre les deux Verbes, et alors vous suivrez la règle du *que retranché*.

Exemples : Je crois avoir lu; *tournez*, que j'ai lu, *credo me legisse.*

Vous croyez être heureux; *tournez*, que vous êtes heureux, *credis te esse beatum.*

Il espère partir bientôt; *tournez*, qu'il partira bientôt, *sperat se brevì profecturum.*

Je me souviens d'avoir lu; *tournez*, que j'ai lu, *memini me legere.* (Après *memini*, on met mieux le présent que le parfait de l'infinitif[2].)

---

1 Si le temps du subjonctif n'a pas le sens du futur, mettez le présent ou l'imparfait de l'infinitif. Je ne croyais pas que vous fussiez malade, *non credebam te ægrotare.* — Je ne crois pas que vous fussiez malade : ici c'est le passé (*te ægrotavisse*).

2 En résumé, et pour bien comprendre la règle difficile du *que retranché*, tout consiste à voir si le second Verbe marque une signification présente, passée, ou future.

SYNTAXE DES PRONOMS.

Accord du Pronom avec l'antécédent.

67. Deus *qui regnat.*

Règle. Le Pronom relatif *qui*, *quæ*, *quod*, s'accorde en genre et en nombre avec le Nom ou Pronom qui précède, et que l'on nomme *antécédent.*

Exemples : Dieu qui règne, *Deus qui regnat;* ma mère qui est malade, *mater mea quæ ægrotat;* l'animal qui court, *animal quod currit.*

68. Virtus et vitium *quæ* sunt *contraria.*

Si les deux antécédents sont des choses inanimées, le relatif se met au pluriel neutre.

Exemple : La vertu et le vice qui sont opposés, *virtus et vitium quæ sunt contraria.*

RÈGLES PARTICULIÈRES.

69. Qui *relatif.*

Qui se met au Nominatif, comme on voit par l'exemple *Deus qui regnat.*

Cependant, lorsque le Verbe latin veut à un autre cas le Nom qui est au Nominatif en français, alors le *qui* relatif se met au cas que le Verbe latin demande.

Exemples : L'enfant qui se repent, *puer quem pœnitet :* je mets *quem*, parce que les Verbes *pœnitet*, *pudet*, *tædet*, etc., veulent à l'Accusatif latin le Nom ou Pronom qui précède le Verbe français *se repentir*, etc.

Le maître qui a besoin, *magister cui opus est :* je mets *cui*, parce qu'avec *opus est*, le Nominatif français se met au Datif en latin. Le Roi qui a intérêt, *c'est-à-dire* à qui il importe, *Rex cujus interest.*

70. *Dont* ou *de qui.*

Dont, *de qui*, est toujours gouverné par le mot de la phrase après lequel on peut mettre par interrogation *de qui? de quoi?* Ce mot est ou un Nom, ou un Adjectif, ou un Verbe.

1° Quand *dont* est gouverné par un Nom, il se met au Génitif.

Exemple : Dieu, dont nous admirons la providence (on peut demander, *la providence de qui?*), *Deus*, *cujus providentiam miramur.*

2° Quand *dont* est gouverné par un Adjectif, il se met au cas que régit cet Adjectif.

Exemple : La récompense dont vous êtes digne (on peut demander, *digne de quoi?*), *merces quâ dignus es.*

3° Quand *dont* est gouverné par un Verbe, il se met au cas du Verbe.

Exemple : Les livres dont je me sers, *libri quibus utor.*

71. *A qui.*

A qui se met au cas que demande le Verbe ou l'Adjectif auquel il se rapporte.

Exemples : L'homme à qui vous avez rendu service, *homo cui officium præstitisti;* ou, par un autre cas, *homo in quem officium contulisti.*
L'enfant à qui cela est utile, *puer cui id utile est.*

72. *Par qui.*

Par qui, suivi d'un Verbe passif, se met à l'Ablatif avec *a* ou *ab.*

Exemple : Romulus, par qui Rome fut fondée; *Romulus*, *a quo Roma condita fuit.*

Par qui, signifiant *par le moyen duquel*, s'exprime par *per* avec l'Accusatif.

Exemple : Celui par qui j'ai obtenu ma grâce, *c'est-à-dire* par le moyen duquel, *is per quem veniam impetravi.*

73. QUE *relatif.*

Deus *quem amo.*

Que relatif se met toujours au cas du Verbe suivant.

Exemples : Dieu que j'aime, *Deus quem amo;* la grammaire que j'étudie, *grammatica cui studeo.*

La grammaire que je veux étudier, *grammatica cui volo studere.* (*Cui*, parce qu'il est régime du second Verbe.)

REMARQUE. Si le *que* relatif est gouverné par deux Verbes qui veulent différents cas, on l'exprime deux fois, et on le met au cas de chaque Verbe.

Exemple : Les pauvres que nous devons aimer et secourir, *pauperes quos amare et quibus opitulari debemus.*

74. Pater et mater *quos amo.*

Quand le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, a deux antécédents, on le met au pluriel; et si les antécédents sont de différents genres, le relatif s'accorde avec le plus noble.

Exemple : Le père et la mère que j'aime, *pater et mater quos amo.*

PRONOMS PERSONNELS.

74 bis. *Me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *le*, *la*, *les.*

Les Pronoms *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, se mettent au cas que gouverne le Verbe ou l'Adjectif auquel ils se rapportent.

Exemples : Il m'a obéi, *c'est-à-dire* il a obéi à moi, *mihi paruit.*

Je vous ai donné un livre, *c'est-à-dire* j'ai donné à vous, *tibi dedi librum.*

Cela nous sera utile, *id nobis erit utile.*

Vous me louez, *me laudas.*

Vous me favorisez, *mihi faves.*

Le, la, les, se mettent toujours au cas du Verbe suivant, et ils s'accordent en genre et en nombre avec le Nom auquel ils se rapportent.

Exemple : Je vous ai promis un livre, je vous le donnerai, *tibi promisi librum, hunc tibi dabo.*

Si *le* n'est pas précédé d'un Nom auquel il se rapporte, on le tourne par *cela*, et on l'exprime par *hoc, id, illud.*

Exemple : Je ne le ferai pas ; *tournez*, je ne ferai pas cela, *hoc non agam.*

75. *Lui, leur.*

Lui, leur, se tournent toujours par *à lui, à elle, à eux,* et ils sont gouvernés par un Verbe ou par un Adjectif.

Exemples : Vous lui direz ; *tournez*, vous direz à lui, *dices ei.*

Cela leur est facile ; *tournez*, est facile à eux, *id illis facile est* [1].

76. *En, y.*

En se tourne par *de lui, d'elle, d'eux, d'elles,* et il

---

1 *Il, le, la, lui, leur,* s'expriment par *sui, sibi, se,* et non par *is, ea, id,* quand ils ont un sens réfléchi. *Exemples :* Le renard dit qu'il n'était pas coupable, dit soi n'être pas coupable ; il voulut qu'on lui donnât la liberté. — Qui est-ce qui voulut ? Lui. — A qui la liberté ? A lui (*sibi*), au sujet de la phrase.

est gouverné ou par un Nom, ou par un Adjectif, ou par un Verbe.

Exemples : J'ai vu votre maison, et j'en ai admiré la beauté, *c'est-à-dire* la beauté d'elle, *vidi tuam domum, et illius pulchritudinem miratus sum.*

Vous en êtes bien content, *illâ sanè contentus es.*

J'aime cet enfant, et j'en suis aimé, *c'est-à-dire* je suis aimé de lui, *puerum diligo, et ab eo diligor.*

Y se tourne par *à lui, à elle, à eux, à elles*, et se met au cas du Verbe suivant.

Exemple : L'affaire est très-importante, j'y donnerai mes soins, *c'est-à-dire* à elle, *res est gravissima, huic operam dabo* [1].

77. *Se.*

1° On exprime *se* par *suî*, *sibi*, *se*, en le mettant au cas du Verbe, quand le Nominatif est une chose animée qui fait sur elle-même l'action que marque le Verbe [2].

Exemples : L'orgueilleux se loue ; comme c'est l'orgueilleux qui se loue lui-même, dites : *Superbus se laudat ;* il se flatte, *sibi blanditur.*

2° Si le Pronom *se* a rapport à un Nominatif de chose inanimée, ou même animée qui ne fasse pas sur elle-même l'action marquée par le Verbe, on tourne ce Verbe par le passif.

Exemples : Ce mot se trouve dans Phèdre ; *tournez*, ce mot est trouvé, *vox illa invenitur apud Phædrum.*

Il ne s'ébranle pas de vos menaces ; *tournez*, il n'est pas ébranlé, *minis non movetur tuis.*

---

1 Il est clair qu'il s'agit ici de *en* et *y* Pronoms, et non pas Adverbes de lieu.

2 Ou plus simplement quand le Verbe est pris dans un sens réfléchi.

3° Quand *se* a rapport à deux Nominatifs qui font l'un sur l'autre l'action que marque le Verbe, on ajoute l'Adverbe *invicem* au Pronom *suî*, *sibi*, *se*, à moins qu'il ne soit gouverné par une Préposition.

Exemples : Pierre et Jean se louent, *Petrus et Joannes se invicem laudant ;* ils se battent, *inter se pugnant.*

78. *Son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*.

Pater amat *suos* liberos.

Règle. *Son*, *sa*, *ses.....*, après un seul Verbe, s'expriment par *suus*, *sua*, *suum*, quand ils se rapportent au Nominatif de ce Verbe.

Pour connaître s'ils se rapportent au Nominatif du Verbe, faites l'interrogation suivante : *De qui?*

Exemple : Un père aime ses enfants : les enfants *de qui?* Réponse : *Du père.*

Quand le mot de la réponse est le même que le Nominatif du Verbe, servez-vous de *suus*, *sua*, *suum;* ainsi dites : *pater amat suos liberos.*

Quand le mot de la réponse n'est pas le Nominatif du Verbe, exprimez *son*, *sa*, *ses*, par *ejus; leur*, *leurs*, par *eorum*, *earum.*

Exemple : Mais il n'aime pas leurs défauts : les défauts *de qui?* Réponse : *Des enfants.* Comme ce mot *enfants* n'est pas le Nominatif du Verbe, dites : *at eorum vitia odit.*

Cependant, quand le Verbe est de première ou de seconde personne, on se sert de *suus*, *a*, *um*, pourvu qu'il se rapporte à un second régime.

Exemple : J'ai rendu à César son épée, *suum Cæsari gladium restitui* [1].

---

[1] La règle de *son*, *sa*, *ses*, est au fond la même que celle de *il*, *le*, *la*, *lui*, *leur*. Cette règle se trouve dans la troisième partie chez Lhomond.

79. Qui *interrogatif.*

Le *Qui* interrogatif n'a point d'antécédent : on le connaît quand il peut se tourner par *quelle personne?*

Quis *vestrûm*, ou *ex vobis*, ou *inter vos?*

Le *Qui* interrogatif s'exprime par *quis*, *quæ*, *quod*, ou *quisnam*, *quænam*, *quodnam*, et le Nom pluriel qui suit se met au Génitif, ou à l'Ablatif avec *e*, *ex*, ou à l'Accusatif avec *inter*.

Exemples : Qui de vous? *Quis vestrûm*, ou *ex vobis*, ou *inter vos?*

Qui est content de son sort? *Quis suâ sorte contentus est?*

Uter est doctior, *tune an frater?*

Qui des deux, ou *lequel des deux*, s'exprime par *uter*, *utra*, *utrum*, et les deux Noms qui suivent se mettent au même cas que *uter :* on met *ne* après le premier, et *an* devant le second; le superlatif français se met au comparatif latin.

Exemple : Lequel des deux est le plus savant, de vous ou de votre frère? *Uter est doctior*, *tune an frater?*

Qui interrogatif est tantôt le Nominatif, et tantôt le régime du Verbe suivant.

1° Il est le Nominatif, quand on peut le tourner par *qui est celui qui.*

Exemple : Qui vous a appelé? *c'est-à-dire* qui est celui qui vous a....., *quis te vocavit?*

2° Il est le régime, quand on peut le tourner par *qui est celui que.*

Exemple : Qui appelez-vous? *c'est-à-dire* qui est celui que....., *quem vocas?*

80. Que *interrogatif.*

Le *Que* interrogatif se tourne par *quelle chose*, et il s'exprime par *quid*, neutre de *quis*, lorsque le Verbe suivant gouverne l'Accusatif.

Exemple : Que faites-vous? *tournez*, quelle chose faites-vous? *Quid agis?*

Mais si le Verbe suivant gouverne un autre cas, il faut exprimer le mot *chose*.

Exemple : Qu'étudiez-vous? *c'est-à-dire* quelle chose étudiez-vous? *Cui rei studes?*

Quoi ou *que*, au commencement d'une phrase, se tourne par *quelle chose*, et s'exprime par *quid*.

Exemples : Quoi de plus beau que la vertu? *Quid virtute pulchrius?* Que sera-ce, si.....? *Quid futurum est, si.....?*

81. Quel, quelle.

Quel, quelle, s'expriment aussi par *quis*, *quæ*, *quod*, ou *quisnam*, *quænam*, *quodnam*, et s'accordent avec le Nom suivant en genre, en nombre et en cas.

Exemples : Quelle mère n'aime pas ses enfants? *Quæ* ou *quænam mater liberos suos non amat?*

Quel avantage y a-t-il dans la vie? *Quod commodum habet vita?* ou mieux : *Quid commodi habet vita?* (*Quel*, suivi d'un Nom de chose, s'exprime mieux par *quid* avec le Génitif.)

Quel, *quelle*, signifiant *quantième*, s'expriment par *quotus*, *quota*, *quotum*, et l'on répond par le nombre ordinal.

Exemple : Quelle heure est-il? — Sept heures. *Quota hora est? — Septima.*

Quel, *quelle*, quand on peut ajouter le mot *grand*, s'expriment par *quantus*, *quanta*, *quantum*.

Exemple : Quel malheur nous menace! *c'est-à-dire* quel grand malheur! *Quanta nobis instat pernicies!*

---

82. QUIS TE REDEMIT? — JESUS CHRISTUS.

RÈGLE. La réponse se met ordinairement au même cas que la demande.

Exemples : Qui vous a racheté? — Jésus-Christ. *Quis te redemit? — Jesus Christus.*

Qui a pitié des paresseux? — Personne. *Quem miseret pigrorum? — Neminem.*

REMARQUE. Le Verbe de la demande est toujours sous-entendu dans la réponse; ainsi, quand on dit : *Qui vous a racheté?* et que l'on répond, *Jésus-Christ*, c'est comme si l'on disait : *Jésus-Christ m'a racheté.*

83. NUM DORMIS?

Quand on interroge sans négation, on met en latin *an* ou *num* devant le premier mot, ou *ne* après, et la réponse se fait par le Verbe de l'interrogation.

Exemples : Dormez-vous? *Num dormis?* — Non. *Non dormio.* (*Num* s'emploie quand la réponse doit être négative.)

Avez-vous vu le Roi? *Vidistine Regem?* — Oui. *Vidi.*

Si l'interrogation se fait par deux négations, *ne je pas*, *ne tu pas*, etc., on met *annon* ou *nonne* devant le premier mot.

Exemple : N'avez-vous pas vu le Roi? *Anonne* ou *nonne vidisti Regem?* — Non. *Non vidi.*

84. PUER, ABIGE MUSCAS.

Quand on commande, le Verbe se met à l'impératif.

Exemple : Laquais, chassez les mouches: *puer, abige muscas.*

85. ABEAT PRODITOR.

Si le Verbe est à la troisième personne, on emploie la troisième personne du présent du subjonctif, et l'on n'exprime pas le *que* français.

Exemple : Qu'il s'en aille, le traître : *abeat proditor.*

86. NE INSULTES MISERIS.

Quand on défend, on met *ne* après le subjonctif ou l'impératif; ou bien l'on se sert de *noli* pour le singulier, *nolite* pour le pluriel, avec l'infinitif.

Exemple : N'insultez pas les malheureux, *ne insultes* ou *ne insulta miseris;* ou bien *noli, nolite insultare miseris.* (On met *nolite* pour le pluriel.)

Lorsque le Verbe est à la troisième personne, on se sert toujours de *ne* avec le subjonctif.

Exemples : Qu'il ne dise pas, *ne dicat;* qu'il ne sorte pas de la maison, *domo ne exeat*[1].

SYNTAXE DES PARTICIPES.

Il y a en latin deux Participes de l'actif, comme *amans,* aimant, *amaturus,* devant aimer; deux du passif, comme *amatus,* aimé, *amandus,* devant être aimé.

Les Participes sont de véritables Adjectifs, qui s'accordent en genre, en nombre et en cas, avec le Nom auquel ils se rapportent; et, de plus, ils gouvernent le même cas que les Verbes d'où ils viennent.

87. Participes joints au Nominatif.

Le Participe qui se rapporte au Nominatif du Verbe

---

1 On remarquera que ces dernières règles sont assez en dehors de la Syntaxe des Pronoms.

s'accorde avec ce Nominatif en genre, en nombre et en cas.

Exemples : Un coq, cherchant de la nourriture, trouva une perle, *gallus, escam quærens, margaritam reperit.*

Cicéron devant prononcer un discours, *Cicero orationem habiturus.*

L'enfant, ayant été interrogé, répondit, *puer interrogatus respondit.*

Devant être interrogé, il craignait, *interrogandus timebat.*

88. Participes joints au régime du Verbe.

Le Participe qui se rapporte au régime du Verbe s'accorde avec ce régime en genre, en nombre et en cas. (Le Participe se rapporte ordinairement au régime du Verbe, quand ce régime est un des Pronoms *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*.)

Exemples : La ville ayant été prise, l'ennemi la pilla; *tournez*, l'ennemi pilla la ville prise, *urbem captam hostis diripuit.*

Les citoyens devant être passés au fil de l'épée, le vainqueur leur pardonna ; *tournez*, le vainqueur pardonna aux citoyens devant être passés..., *civibus ferro necandis victor pepercit.*

89. Ablatif absolu.

Quand le Participe ne se rapporte ni au Nominatif ni au régime du Verbe, on met à l'Ablatif ce Participe et le Nom auquel il est joint, les faisant accorder en genre et en nombre.

Exemples : Les parts étant faites, le lion parla ainsi[1], *partibus factis, sic locutus est leo.*

---

[1] On sous-entend une Préposition : *a partibus factis*, après les parts faites.

La lettre étant déjà écrite, votre esclave est venu, *scriptâ jam epistolâ, venit puer tuus.*

SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

On a vu, dans la première partie, qu'il y a trente Prépositions qui gouvernent l'Accusatif, et quinze qui gouvernent l'Ablatif.

Les Prépositions servent principalement à marquer de quelle manière une chose se fait, en quel lieu, dans quel temps; c'est-à-dire les différentes circonstances de temps, de lieu, de manière, etc. On sous-entend quelquefois les Prépositions, quoiqu'elles soient toujours la véritable cause du régime. J'indiquerai par des signes les Prépositions sous-entendues.

90. Noms de matière.

Vas *ex auro.*

Le Nom qui exprime la matière dont une chose est faite se met à l'Ablatif avec *e* ou *ex.*

Exemples : Un vase d'or, *vas ex auro.*
Une statue d'airain, *signum ex ære* [1].

91. Noms de mesure, de distance et d'espace.

Velum longum *tres ulnas* ou *tribus ulnis.*

Le Nom qui marque la mesure ou la distance se met à l'Accusatif ou à l'Ablatif sans Préposition.

---

[1] On pourrait aussi du Nom de matière faire un Adjectif, qui doit s'accorder avec le Nom.

Exemples : Un vase d'or, *vas aureum*; une statue d'airain, *signum æneum.*

Exemples : Un voile long de trois aunes, *velum longum tres ulnas* ou *tribus ulnis.*

Il est éloigné de vingt pas, *abest* ou *distat viginti passibus.*

Si le Nom de mesure est précédé d'un comparatif, il se met toujours à l'Ablatif.

Exemple : Vous n'êtes pas plus grand que moi de deux doigts, *duobus digitis major me non es.*

Le lieu précis où une chose est arrivée se met à l'Ablatif sans Préposition, ou à l'Accusatif avec *ad;* et alors on se sert du nombre ordinal, *primus*, *secundus*, *tertius*, etc.

Exemple : Il est tombé à dix pas d'ici, *cecidit decimo abhinc passu*, ou *ad decimum abhinc passum.*

92. Noms de l'instrument, de la cause, de la manière, etc.

Le Nom de l'instrument dont on se sert pour faire quelque chose, la cause pourquoi elle se fait, la manière dont elle se fait, et le Nom de la partie, se mettent à l'Ablatif sans Préposition.

Exemple (du Nom d'instrument) : Frapper de l'épée *ou* avec l'épée, *ferire gladio.*

Exemple (du Nom de cause) : Il mourut de faim, *fame interiit.*

Exemple (du Nom de manière) : Vous l'emportez en beauté, en grandeur, *vincis formâ, vincis magnitudine.*

Exemple (du Nom de la partie) : Je tiens le loup par les oreilles, *teneo lupum auribus*[1].

---

1 Les Prépositions jouent le plus grand rôle dans la langue latine. C'est un grand point que d'en savoir la nomenclature, avec le cas qu'elles gouvernent. Cela se trouve dans la première partie. Ici on montre les cas où il faut se servir de Prépositions, et ceux où on met l'Accusatif ou l'Ablatif sans Préposition.

93. Noms du prix, de la valeur.

Hic liber constat *viginti assibus.*

Le Nom qui marque le prix, la valeur de quelque chose, se met à l'Ablatif sans Préposition.

Exemple : Ce livre coûte vingt sous, *hic liber constat*[1] *viginti assibus.*

94. Noms de temps.

Veniet *die dominicâ.*

Si l'on veut marquer quand une chose s'est faite ou se fera, le Nom de temps se met à l'Ablatif sans Préposition.

Exemples : Il viendra dimanche, *veniet*[2] *die dominicâ;* le mois prochain, *mense proximo ;* à trois heures, *horâ tertiâ.*

Regnavit *tres annos* ou *tribus annis.*

Quand on veut marquer combien de temps une chose a duré ou durera, le Nom de temps se met à l'Accusatif ou à l'Ablatif sans Préposition, et l'on se sert du nombre cardinal.

Exemple : Il a régné trois ans, *regnavit*[3] *tres annos* ou[4] *tribus annis.*

Tertium annum regnat.

Quand on veut marquer depuis quel temps une chose se fait, le Nom de temps se met à l'Accusatif, et l'on se sert du nombre ordinal ou cardinal.

---

1 Pro.
2 In.
3 Per.
4 In.

Exemples : Il y a trois ans qu'il règne, *tertium annum regnat.* Cic. On dit aussi *a tribus annis.*

Il y a plusieurs années que je suis lié avec votre père, *multos annos utor familiariter patre tuo.*

Si le temps est passé, et qu'il ne dure plus, on met le Nom de temps à l'Accusatif, ou à l'Ablatif avec *abhinc*, et l'on se sert du nombre cardinal.

Exemple : Il y a trois ans qu'il est mort, [1] *abhinc tribus annis* ou [2] *abhinc tres annos, mortuus est.*

Id fecit *intra tres dies.*

Quand on veut marquer en quel espace de temps une chose s'est faite ou se fera, le Nom de temps se met à l'Accusatif avec *intra.*

Exemple : Dieu a créé le monde en six jours, *Deus mundum creavit intra sex dies.*

Dans, suivi d'un Nom de temps, s'exprime par *post* avec l'Accusatif, quand il peut se tourner par *après.*

Exemple : Je partirai dans trois jours, c'est-à-dire après trois jours, *post tres dies proficiscar.*

Noms de lieu.

Il y a quatre questions de lieu : *Ubi*, où l'on est ; *Quò*, où l'on va ; *Unde*, d'où l'on vient ; *Quà*, par où l'on passe [3].

---

1 A.

2 Ante.

3 Il s'agit de savoir quel cas gouvernent les Prépositions mises devant les Noms de lieu. Cette règle est compliquée. Pour la rendre plus claire, on a déterminé quatre questions à adresser : Où êtes-vous ? Où allez-vous ? D'où venez-vous ? Par où passez-vous ? en latin *Ubi, Quò, Unde, Quà.* — Quand on veut savoir à quel cas il faut mettre le lieu qui suit la Préposition, ou bien s'il ne faut pas de Préposition, on doit déterminer la question.

95. Question *UBI*.

Quand on marque le lieu où l'on est, où l'on fait quelque chose, c'est la question *Ubi*.

Sum *in Galliâ*, *in urbe*.

1° A la question *Ubi*, le Nom de lieu se met à l'Ablatif avec *in*.

Exemples : Je suis en France, *sum in Galliâ ;* dans la ville, *in urbe*.
Il se promène dans le jardin, *ambulat in horto*. (On met *horto* à l'Ablatif, parce qu'il ne sort pas du lieu.)

Natus est *Avenione*, *Athenis*.

2° On sous-entend la Préposition, quand c'est un Nom propre de ville.

Exemples : Il est né à Avignon, *natus est Avenione ;* à Athènes, *Athenis*.

Habitat *Lugduni*, *Romæ*.

3° Si le Nom propre de ville est au singulier, et de la première ou seconde Déclinaison, on le met au Génitif.

Exemples : Il demeure à Lyon, *habitat Lugduni;* à Rome, *Romæ*.

Il en est de même de *domus*, qui se met au Génitif.

96. Question *QUO*.

La question *Quò* se connaît lorsque le Verbe signifie mouvement pour aller, venir en quelque lieu, partir pour quelque lieu.

Eo *in Galliam*, *in urbem*.

1° A la question *Quò*, le Nom du lieu où l'on va se met à l'Accusatif avec *in*, quand on entre dans le lieu; et avec *ad*, quand on ne va qu'auprès.

Exemples : Je vais en France, *eo in Galliam;* à la ville, *in urbem.*

Ils vinrent au même ruisseau, *venerunt ad eumdem rivum.*

Ibo *Lutetiam*, *Lugdunum.*

2° On sous entend la Préposition, quand c'est un Nom propre de ville, et devant *rus*, *domum.*

Exemples : J'irai à Paris, *ibo Lutetiam ;* à Lyon, *Lugdunum.*

Je vais à la campagne, *eo rus;* à la maison, *eo domum.*

Remarque. Si l'on se sert du Verbe *petere* pour exprimer *aller*, on met le Nom de lieu à l'Accusatif sans Préposition.

Exemple : Je vais au collége, *peto collegium.*

Eo *ad patrem*, *ad sacram concionem.*

3° Le Nom de la personne et celui de la chose se mettent à l'Accusatif avec *ad.*

Exemples : Je vais chez mon père, *eo ad patrem;* au sermon, *ad sacram concionem.*

97. Question *UNDE.*

La question *Unde* se connaît lorsque le Verbe signifie mouvement pour partir ou venir de quelque lieu.

Redeo *ex Galliâ*, *ex urbe.*

1° A la question *Unde*, le Nom du lieu d'où l'on part, d'où l'on vient, en d'autres termes le point de départ, se met à l'Ablatif avec *e* ou *ex.*

Exemples : Je reviens de la France, *redeo ex Galliâ ;* de la ville, *ex urbe.*

Il est sorti de sa chambre, *egressus est è cubiculo.*

Caritas ex Deo, la charité (vient) de Dieu.

Redeo *Lugduno, Româ.*

2° On sous-entend la Préposition, quand c'est un Nom propre de ville, et devant *rure*, *domo.*

Exemples : Je reviens de Lyon, *redeo Lugduno;* de Rome, *Româ;* de la campagne, *rure;* de la maison, *domo.*

Venio *a patre*, *a venatione.*

3° Le Nom de la personne et celui de la chose se mettent à l'Ablatif avec *a* ou *ab.*

Exemples : Je viens de chez mon père, *venio a patre;* de la chasse, *a venatione.*

98. Question *QUA.*

Quand on marque le lieu par où l'on passe, c'est la question *Quà.*

Iter feci *per Galliam*, *per Lugdunum.*

A la question *Quà*, tous les Noms des lieux par où l'on passe se mettent à l'Accusatif avec *per.*

Exemples : J'ai passé par la France, *iter feci per Galliam;* par Lyon, *per Lugdunum.*

Quand on se sert de *transire*, Verbe composé de *ire*, aller, et *trans*, au delà, on met l'Accusatif sans la Préposition *per.*

Exemple : Il passa par la ville, *transiit urbem.*

Iter faciam *per domum avunculi mei.*

Par chez, avec un Nom de personne, se tourne ainsi : *par la maison de*, et se dit en latin *per domum.*

Exemple : Je passerai par chez mon oncle, *iter faciam per domum avunculi mei.*

99. ADVERBES DE LIEU[1].

QUESTION *Ubi.*	QUESTION *Quò.*	QUESTION *Unde.*	QUESTION *Quà.*
Où, *ubi.*	Où, *quò.*	D'où, *unde.*	Par où, *quà.*
Ici où je suis, *hìc.*	Ici où je suis, *huc.*	D'ici où je suis, *hinc.*	Par ici où je suis, *hàc.*
Là où tu es, *istic.*	Là où tu es, *istuc.*	De là où tu es, *istinc.*	Par là où tu es, *istàc.*
Là où il est, *illic.*	Là où il est, *illuc.*	De là où il est, *illinc.*	Par là où il est, *illàc.*
Là, y, *ibi.*	Là, y, *eò.*	De là, en, *inde.*	Par là, y, *eà.*
Ailleurs, *alibi.*	Ailleurs, *aliò.*	De quelque part, *alicunde.*	Par quelque endroit, *aliquà.*
Quelque part, *alicubi, uspiam.*	Quelque part, *quopiam.*	De quelque endroit que ce soit, *undecunque.*	Par quelque endroit que ce soit, *quàcunque.*
Partout où, en quelque lieu que ce soit, *ubicunque.*	Partout où, en quelque lieu que ce soit, *quocunque.*		
Là même, *ibidem.*	Là même, *eòdem.*	Du même lieu, *indidem.*	Par le même lieu, *eàdem.*
Nulle part, *nusquam.*	Nulle part, *nusquam.*		
Dehors, *forìs.*	Dehors, *foras.*		
Dedans, *intus*	Dedans, *intrò*		

1 La question des Adverbes de lieu complète celle des Prépositions. C'est un détail difficile à retenir, important néanmoins. Pour apprendre plus facilement cette nomenclature, on reconnaîtra que l'*i* domine à la question *ubi;* *o,* à la question *quò ; e,* à la question *unde ; a,* à la question *quà.*

SYNTAXE DES ADVERBES[1].

100. Régime.

Les Adverbes de quantité gouvernent le Génitif.

Exemples : Peu de vin, *parum vini.*
Beaucoup d'eau, *multùm aquæ.*
Plus de force, *plus virium.*
Moins de vertu, *minùs virtutis.*
Assez de paroles, *satìs verborum.*
Trop de piéges, *nimis insidiarum.*

Les Adverbes de temps et de lieu gouvernent le Génitif.

Exemples : En quel lieu du monde? *ubi terrarum?*
Nulle part, en aucun lieu du monde, *nusquam gentium.*

Pridie, la veille, *postridie*, le lendemain, veulent le Génitif ou l'Accusatif.

En, *ecce*, voici, voilà, veulent après eux le Nominatif ou l'Accusatif.

Exemples : Voici, voilà le loup, *en*, *ecce lupus* (sous-entendu *adest*); *en*, *ecce lupum* (sous-entendu *aspice*).

Obviàm, au devant, veut le Datif.

Exemple : Aller au-devant de quelqu'un, *ire obviàm alicui.*

---

[1] Les Adverbes de quantité s'expriment de différentes manières en latin, selon qu'ils sont mis devant un Nom de choses qui ne se comptent pas, devant un Nom pluriel de choses qui se comptent, devant un Adjectif ou un Adverbe, devant un comparatif ou un Verbe d'excellence, devant un Verbe ordinaire, devant un Verbe de mépris ou d'estime. L'usage apprendra ces détails, qu'on peut voir spécifiés dans le supplément à la Syntaxe de Lhomond.

SYNTAXE DES CONJONCTIONS.

101. Régime.

Parmi les Conjonctions, les unes gouvernent le subjonctif, les autres gouvernent l'indicatif. Voici celles dont l'usage est le plus fréquent :

Quum, signifiant *lorsque*, ne veut le subjonctif que devant l'imparfait.

Exemple : Lorsque la ville d'Athènes florissait, *quum Athenæ florerent.*

Quum, signifiant *puisque*, *vu que*, *comme*, régit toujours le subjonctif.

Exemples : Puisque vous le voulez, *quum id velis.*
Puisque vous l'avez voulu, *quum id volueris.*

Dum, signifiant *tandis que*, ne veut le subjonctif que devant l'imparfait.

Exemple : Tandis qu'un chien portait de la chair, *dum canis ferret carnem.*

Dum, signifiant *pourvu que*, *jusqu'à ce que*, veut toujours le subjonctif.

Exemple : Pourvu que je porte mon bât, *clitellas dum portem meas.*

Si régit le subjonctif devant l'imparfait et le plus-que-parfait.

Exemples : Si tu le faisais, si tu l'avais fait à cause de moi, *id si faceres, si fecisses causâ meâ.*

Remarque. Quand, après *si*, il y a un second Verbe au futur, on met bien le premier Verbe au même futur.

Exemples : Si vous venez, vous me ferez plaisir, *si veneris, pergratum mihi feceris.*

Si vous lisez ce livre, j'en serai charmé, *quem librum si leges, lætabor.*

Ut, signifiant *afin que*, *pour*, gouverne toujours le subjonctif.

Exemple : Afin que je repose pendant le jour, *luce ut quiescam.*

Ut, signifiant *comme*, *de même que*, veut l'indicatif.

Exemple : Comme on dit, *ut aiunt.*

Ut, signifiant *aussitôt que*, *dès que*, veut l'indicatif.

Exemple : Dès que je fus sorti de la ville, *ut ab urbe discessi.*

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

ADJONCTION

QUELQUES RÈGLES LITTÉRAIRES

PARTICULIÈRES AU LATIN.

La première condition pour bien écrire, ou du moins pour reconnaître le bon latin dans les auteurs, c'est de savoir les règles de la Grammaire. Puis, il faudrait s'attacher à la connaissance des idiotismes, c'est-à-dire des formes particulières à chacune des deux langues latine et française. On se gardera de confondre ces formes, et de faire des latinismes avec des gallicismes, en d'autres termes de parler latin en français, ou français en latin. Cette partie des idiotismes, qui constitue dans Lhomond une partie à part, ne doit pas nous occuper, et nous avons dit pourquoi [1]. Mais nous ne pouvons achever cette Grammaire sans dire, pour notre part, quelques mots sur les caractères généraux qui constituent ce qu'on peut appeler le bon latin.

1° LA PROPRIÉTÉ DES TERMES.

Avant tout, et pour savoir le latin, il faut avoir bien appris la propriété des termes, leur signification naturelle et propre. Il faut étudier dans les mots leur origine, leur sens primitif, leur étymologie, afin de ne pas confondre ensemble ceux qui sont regardés comme synonymes, et paraissent avoir le même sens, et de

[1] Préface, page 12.

savoir bien juste le sens littéral de chacun dans le passage où il est employé. Nous allons donner une idée de ce que l'on entend par étymologie, et faire voir comment seule l'étymologie peut faire connaître le sens propre des mots.

Prenez les mots suivants : *concors*, *discors*, *excors*, *vecors*, *socors*, vous aurez cinq dérivés d'un mot unique, qui est l'étymologie, la racine de cette famille de mots. Cette racine est *cor* (cœur). — Le premier de ces mots, *concors*, signifie qui est d'accord, uni de cœur (*cum*, avec, et *cor*) ; — *discors*, qui est en désaccord, désuni de cœur, composé du même mot et de la conjonction ou particule *dis*, qui signifie séparable ; — *excors*, insensé, celui qui est *ex corde*, hors du cœur, l'homme en dehors du bon sens, du sens raisonnable et droit ; — *vecors*, le méchant homme : *ve* marquant la privation absolue de l'objet qui lui est joint, l'homme tout à fait sans cœur ; — c'est encore la même idée qui fait *socors* (*sine corde*), mais ici ce n'est pas précisément la méchanceté : la *socordia* est la paresse, l'état de celui qui n'agit point, comme si rien ne battait dans sa poitrine. On pourrait multiplier ces exemples d'étymologie, et l'on verrait comment, pour savoir le sens véritable des mots, il est nécessaire de les analyser et de reconnaître les divers éléments dont ils se composent [1].

Ce n'est pas seulement avec la même racine et par la diversité des préfixes (particules adjointes au commencement du mot) que se manifestent le rapport des mots entre eux et l'exacte propriété de chaque terme. Ce double caractère se montre très-bien dans les mots

---

1 Qu'il nous soit permis de recommander sur ce point notre *Dictionnaire étymologique* (voir le prospectus à la fin du volume).

de racine différente, dont le sens est analogue, mais non pas semblable. Ainsi, *tutus* et *securus* signifient sûr ; mais, dans cette phrase : *Tuta scelera esse possunt, secura esse non possunt*, ces deux mots ont une acception bien différente : les crimes peuvent être à l'abri contre les hommes (*tuta*), ils ne sauraient être assurés contre la conscience (*secura*).

Dans l'usage ordinaire, *gaudere* et *lætari* se confondent et sont indifféremment employés. Cependant, à parler exactement, ils ont une signification différente. *Gaudium* marque une joie plus modérée et plus intérieure ; *lætitia*, une joie qui éclate au dehors, d'une manière plus vive et moins mesurée. Il y a des occasions où *gaudere decet, lætari non decet.* — Il faut distinguer aussi *amare* de *diligere*. Il semble qu'*amare* marque un amour qui vient du cœur et de l'inclination, et *diligere* un amour fondé sur l'estime [1].

On sait le latin quand on est parvenu à connaître le juste sens de ses mots. Il n'est pas de langue dont les mots aient, relativement à leur sens propre, des nuances plus délicates et plus marquées. Or, comme le français est essentiellement venu du latin, on ne peut guère connaître le fond de sa propre langue, si l'on n'a pas une certaine connaissance des mots latins.

2° DU LANGAGE FIGURÉ EN LATIN.

Une qualité propre au latin, et qui se trouve d'une manière sensible dans le latin biblique, c'est son aptitude à l'expression figurée. Le mot latin est vraiment comme un miroir dans lequel l'objet se réfléchit d'une manière très-vive, avec un relief qui n'existe pas au

---

1 Détails empruntés à Rollin, *Traité des études*, t. I, p. 166.

même degré dans le mot français. Puis le tour est infiniment plus rapide ; le français a besoin de tout un attirail de particules, et le latin dit tout avec son mot. — J'en citerai trois exemples :

Extendens cœlos solus, stabiliens terram, et nullus mecum. (Is., c. XLIV.) Le français : « C'est moi seul qui ai étendu les cieux, et personne ne m'a aidé quand j'ai affermi la terre. » Quelle différence pour l'image et pour le tour ! — Et ceci : *Decorem induisti, Domine, amictus lumine, sicut vestimento.* (Ézéch., CIII.) « Vous vous êtes revêtu de gloire, Seigneur ; vous vous êtes couvert de la lumière, comme d'un manteau. »

Voyez comme le texte latin se passe de ces Pronoms répétés, de ces Verbes auxiliaires auxquels l'expression française est condamnée, armure peu légère sans laquelle il ne lui est pas permis de se mouvoir. — *Inclinavit cœlos, et descendit.* (Ps.) « Il a incliné les cieux, et il est descendu. » Ici le français serre le latin de très-près, moins rapide pourtant et moins énergique.

Rollin fait, sur l'emploi des mots, des réflexions élevées, et que nous aimons à rappeler. « C'est une chose merveilleuse, dit-il, de voir comment des mots qui sont entre les mains de tout le monde, et qui par eux-mêmes n'ont aucune beauté particulière, maniés avec art, acquièrent tout à coup un éclat qui les transforme. Les mots ne valent que ce qu'on les fait valoir. C'est l'art de l'ouvrier qui y donne le prix. Ils naissent des pensées et avec les pensées ; les belles expressions sont attachées aux choses mêmes et les suivent comme l'ombre suit le corps. Quand on compose, il en est des mots comme des serviteurs dans une maison bien réglée : ils n'attendent pas qu'on les appelle,

ils se présentent d'eux-mêmes, et sont toujours prêts au besoin. Le choix coûte d'abord plus de temps et de peine, parce qu'alors il faut examiner, peser, comparer; mais, dans la suite, il devient si facile et si naturel, que les mots s'offrent d'eux-mêmes et naissent sous la plume, presque sans qu'on y pense[1]. »

Ces réflexions, utiles pour ceux qui écrivent, le sont aussi pour apprécier le mérite des grands écrivains. Sous ce rapport, plus on étudiera les livres sacrés, les ouvrages religieux, dans les textes latins, plus on trouvera que l'expression fait corps avec la pensée, avec l'image, et qu'elle semble jaillir des sources mêmes de l'inspiration, avec un éclat qu'on peut appeler incomparable.

3° RÈGLES DE L'INVERSION DANS LA PHRASE LATINE.

Bien que notre latin élémentaire et les textes du latin chrétien aient à peu près différé pleinement avec le style périodique et les longues inversions qui abondent dans le langage classique, le latin religieux ne serait vraiment pas du latin, si l'inversion n'y trouvait aucune place.

On appelle inversion l'arrangement que les mots subissent dans la phrase, contrairement à l'ordre naturel des idées dans le langage parlé. Cet ordre naturel est connu, il est déterminé par l'analyse logique; le sujet, le verbe, l'attribut, la phrase incidente, les compléments circonstantiels, se succèdent sans lacune, sans interversion. En français, il n'y a presque pas d'inversions; il y en a plus dans le latin religieux,

---

1 Rollin, *Traité des études*, t. II, p. 217.

lequel, comme nous l'avons dit dans l'Introduction, se rapproche des procédés analytiques qui sont ceux de notre langue. Pourtant, même en français, du moins dans le style relevé, les inversions ne sont pas tout à fait absentes. Voici une phrase, très-souvent citée, d'un orateur chrétien : « Déjà prenait l'essor pour s'envoler dans les montagnes, cet aigle..... » L'ordre naturel demanderait : « Cet aigle prenait déjà son vol. »

Il y a donc aussi, en toute latinité, plus ou moins d'inversions ; c'est un fait qu'on peut établir en règle. On ne s'astreint pas à placer les compléments toujours après leurs verbes, après leurs sujets ; on prend conseil de l'importance des idées, de l'harmonie de la phrase, de l'élégance du discours. Cet arrangement consiste à disposer de telle sorte certaines expressions, que le discours aille toujours en croissant, et que les derniers traits, toujours les plus forts, ajoutent quelque chose à ceux qui ont précédé. Quelquefois on rejette à la fin certains mots qui ont une énergie particulière, et qui font la principale force d'une pensée ou d'une description, afin que, séparés des autres pour ainsi dire, et mis dans leur plus grande évidence, ils produisent sur l'esprit tout leur effet. Le latin classique a bien abusé parfois de la faculté des inversions ; il en a tiré aussi certains effets que l'on peut admirer au point de vue de l'art, et les rhéteurs ne manquent pas de relever ces beaux exemples ; mais il faut avouer que ce système inversif, dans son excès, coûte de douloureux efforts aux élèves, puisqu'il les oblige à faire la construction des mots de la phrase latine, en commençant par en détruire l'édifice, pour les mettre dans l'ordre français. Cette difficulté n'a pas lieu, à vrai dire, pour le latin religieux, où l'inversion ne domine pas ; mais,

si elle n'y domine pas, elle y existe, elle est partout, en toute latinité, et il ne faut pas aller loin pour la rencontrer.

Ainsi, en prenant le texte le plus simple et le plus connu, la sainte prière du *Pater* commence par une inversion. — *Pater noster*, « Père notre. » — Pourquoi cette inversion ? Le voici. — Le mot essentiel ici, c'est *Pater;* ce Nom ineffable jaillit du cœur, et l'Adjectif possessif *noster* ne vient naturellement qu'ensuite. En français, nous sommes obligés de nous passer de cette beauté, et l'ordre naturel nous impose le Pronom possessif avant le Substantif; nous commençons, bien à tort, par nous exprimer nous-mêmes avant de passer au Père à qui nous nous adressons. — Mais suivons : *Sanctificetur nomen tuum*, « soit sanctifié ton nom. » Nous disons : « Que ton nom soit sanctifié. » *Adveniat regnum tuum*, « advienne le royaume qui est le tien. » Nous changeons cet ordre et nous disons : « Que ton règne arrive. » Le latin, par une sorte d'élégance obligée, met le Verbe avant le sujet, ce qui se fait rarement et péniblement en français. — « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Le latin a un ordre tout autre : « Notre pain quotidien donnez-nous aujourd'hui : » *Panem nostrum quotidianum.* — Vous comprenez que cet ordre du latin est plus vrai, plus expansif. En disant ces mots : « Donnez-nous aujourd'hui, » vous ralentissez l'essor du cœur, qui pense à l'objet désiré et le demande par le cœur avant de le demander par la parole : *da nobis.*

Très-souvent, dans les textes liturgiques et bibliques, vous trouvez appliquées les règles les plus ordinaires de l'inversion latine, le possessif après l'objet possédé, le Verbe après son régime. Soit, par exemple,

cette phrase de Job (xxxi, 23) : « J'ai toujours craint la colère de Dieu comme des flots suspendus sur ma tête, et je n'en ai pu supporter le poids. » Voici le latin de la Vulgate : *Semper quasi tumentes super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui.* Cette phrase latine est évidemment construite selon un système assez large d'inversions. Pour la construire dans un ordre tout français, il faudrait la déranger presque en entier, la briser et mettre ses pièces dans l'ordre que voici : *Timui Deum semper quasi fluctus tumentes super me, et non potui ferre pondus ejus.* Le style religieux, même biblique, ne se permet guère un latin d'un dénûment aussi extrême.

Résumons d'une manière très-rapide et très-formelle les divers usages de la construction des mots en latin, par rapport à la construction des mots dans notre langue.

Comme nous le disions, en français la règle de la construction est de placer d'abord le sujet suivi de ses compléments, puis le Verbe et les compléments du Verbe. En latin la règle essentielle est de ranger les mots selon l'importance qu'ils ont dans la pensée de celui qui parle. En général, le latin place l'Adjectif à ses divers degrés, positif, comparatif, superlatif, avant le Verbe et le Substantif : *Cæca est fortuna*, dit le latin; « la fortune est aveugle, » dit le français. Le Verbe se met ordinairement à la fin de la phrase, excepté lorsqu'il fait image; alors on le met au commencement. Ainsi, dans l'admirable prose où l'Église déplore les douleurs de la Vierge Marie, *Stabat Mater*, l'effet du Verbe au premier mot du cantique est merveilleux. — Le complément du Nom se met avant le Nom, le contraire de ce qui a lieu en français : *Istius*

juvenis alacritas, « l'ardeur de ce jeune homme. » — Il en est de même pour le complément de l'Adjectif. Exemple : *Deo similes eritis*, « vous serez semblables à Dieu. » — Le régime direct, en français et en latin, est placé avant son Verbe, quand il s'agit du Pronom personnel, « je t'aime » (*te amo*). Le contraire a lieu pour ce qui regarde les choses : en latin, le régime direct est généralement placé avant le Verbe ; en français, il le suit : « Tu m'as donné un livre, » *tu mihi librum dedisti.*

Mais ces prescriptions ne sont pas absolues ; elles se modifient souvent pour cause d'élégance, de nombre, d'harmonie dans le style. Ainsi, quand le complément est long et le sujet court, il se place aisément après le Nom. En un mot, c'est un tact de l'oreille plutôt qu'un motif bien réel, qui détermine la place que doivent occuper les mots avec le système des langues inversives. Dans le latin chrétien, cet inconvénient n'existe pas ; l'écrivain, le traducteur inspiré du Livre saint, ne cherche pas le nombre, l'harmonie : il ne fait aucun sacrifice pour ce point, il ne connaît pas les artifices du style classique ; mais, en revanche (et les règles littéraires n'y sont pour rien), le style latin biblique est plein d'un grand souffle. Il n'est pas de langage qui, dans beaucoup de traits, semble aussi nombreux ; qui occupe à la fois d'une harmonie plus abondante, plus expressive, l'oreille qui le reçoit et le cœur qui s'en laisse pénétrer.

FIN DE LA GRAMMAIRE LATINE.

THÈMES

(TRADUCTIONS DU FRANÇAIS EN LATIN).

PREMIERS EXERCICES.

Soit que l'on ait un maître pour cet enseignement élémentaire, soit que l'on procède par ses seules forces, les premiers exercices sont faciles à déterminer ; ils peuvent être ramenés à un petit nombre, que voici :

1° Apprendre avec un grand soin toutes les Déclinaisons, puis les Conjugaisons, en s'attachant à réciter non pas seulement les Noms et les Verbes qui servent d'exemples, mais les mots qui sont indiqués sous la formule : *Ainsi se déclinent, ainsi se conjuguent* ; — 2° faire par écrit des Noms et des Verbes autres que les exemples, et toujours le livre fermé ; — 3° procéder ainsi qu'il suit pour les exercices verbaux :

On commence par faire sur chaque Conjugaison, active et passive, une suite d'exercices dans le genre de celui-ci, qui concerne la première Conjugaison :

Il était appelé, il sera appelé, il avait été appelé, qu'il soit appelé, ils ont été appelés, ils auraient été appelés, qu'ils aient été appelés, ils auront été appelés, j'appellerai, que j'aie appelé, il avait appelé, appelle, avoir appelé, qui doit être appelé, ils appelleront, il a appelé, il a été appelé, appeler, être appelé.

On fait les mêmes exercices sur les autres Conjugaisons, d'abord actives, puis passives, puis en mêlant les voix. Alors on s'exerce sur les quatre Conjugaisons réunies, comme il suit :

J'aurais aimé, j'aurais été aimé; ils ont lu ; avoir été averti ; j'entendrai, devoir entendre, avoir dû entendre, devant entendre; avoir dû lire, devant être lu, sois lu ; ils avaient été avertis, avertissez ; aime ; lis, lu ; entendu ; devant être aimé ; a été lu, à lire ; vous aimerez ; vous lirez ; vous serez aimés ; vous serez lus ; il avertira ; que nous fussions lus, qu'ils aient été lus ; il aimait, il était aimé ; il entendait, il était entendu.

Ce thème est pris sur les Verbes du rudiment ; on en rédige d'autres où l'on fait entrer d'autres Verbes réguliers, à volonté, selon le modèle que voici :

Que je loue, que j'aie été loué, je louerai ; je remplirai ; j'avais écrit, écrivant, ayant été écrit, en écrivant ; j'avais puni, ils ont été punis, ayant été puni, ayant été punis, punies ; ils ont écrit, ils écrivent, qu'ils aient écrit ; louez ; écrivez ; punissez ; remplissez ; qu'ils aient puni ; qu'ils aient écrit ; qu'ils aient été remplis, être rempli, avoir rempli, avoir été rempli ; écrivant, à écrire ; à remplir, être rempli ; qu'il ait été écrit, rempli, loué, puni.

Les mêmes exercices ont lieu sur les Verbes déponents, puis sur les Verbes irréguliers, d'abord les uns après les autres, ensuite mêlés. De tels exercices seront facilement rédigés, soit par le maître, soit par celui qui apprend sans maître. On insistera sur les Verbes irréguliers. Or, si l'on fait environ cinquante de tels exercices, c'est-à-dire un par jour, durant un peu plus de sept semaines, on arrivera promptement à se familiariser avec les nomenclatures de la Déclinaison et de la Conjugaison latines (grande difficulté dans toutes les langues), et l'on passera alors aux exercices de thèmes, dans l'ordre des règles de la Grammaire.

OBSERVATION PRATIQUE.

Il est évident qu'il ne faudra pas attendre d'avoir fait tous les exercices préliminaires sur les Verbes, avant de procéder aux premiers thèmes qui vont suivre. On fait ceux-là aussitôt après avoir appris les Déclinaisons; car il doit être bien convenu que l'on étudie les règles de la Syntaxe et que l'on fait des thèmes sur ces règles, à mesure que l'on étudie la première partie du rudiment. Il y a des maîtres qui ne voudraient pas commencer la Syntaxe avant d'avoir achevé toute la nomenclature : c'est un tort.

SYNTAXE DES NOMS.

1. Ludovicus Rex [1].

Le cheval animal, l'ange esprit, l'homme corps et esprit, l'ange esprit, Dieu Providence, les violettes fleurs, aux marbres pierres, à Dieu Maître et Roi, à Jésus Sauveur, des anges serviteurs et messagers, des pigeons oiseaux, de l'homme roi, à l'homme roi, le chêne arbre, aux chênes arbres, l'édifice temple, de l'édifice temple, le travail secours, au travail secours, le glaive arme, la Vierge étoile, l'auteur poète, la ville de Paris, aux fleurs du Rhône, la montagne de Sion.

2. Liber Petri.

La rose du jardin, la porte du Ciel, le Dieu des armées, aux enfants des hommes, les livres des enfants,

[1] Les exemples donnés par Lhomond servent utilement pour la mémoire comme de type et de rappel en ce qui concerne les règles. C'est pourquoi nous établissons avec soin la corrélation de la Syntaxe et des Thèmes, en rappelant les titres de Lhomond et les numéros d'ordre.

les soldats de l'armée, les causes de la guerre, la sainteté de l'Église, le maître des cœurs, l'Arche d'alliance, aux études de l'homme, aux rois des nations, le salut des peuples, à la grandeur de Dieu, Jésus de Nazareth, les oiseaux des collines, aux grâces du printemps, la maison, de la maison, à la maison du Seigneur, le signe de la vérité, les joies de la vertu.

3. Tempus legendi.

Le pouvoir de nuire, à l'envie d'apprendre, au temps d'étudier, de la manière d'agir, au plaisir d'aimer, l'habitude de mentir, la fureur d'acquérir, l'obligation de prier, au désir d'arriver, à l'utilité de lire, du droit de parler, la gloire de s'aimer, la saison de semer, de planter, de moissonner, les avantages, des avantages de récolter, la nécessité de lire.

SYNTAXE DES ADJECTIFS.

4. Deus sanctus.

L'hiver, saison triste; de la rose, belle fleur; la toison de la brebis, animal très-doux; aux médecins, hommes utiles, plus utiles, très-utiles; la punition terrible des hommes impies; les princes chrétiens, des princes chrétiens, aux princes chrétiens; la Religion, mère féconde de toutes les vertus: le précieux trésor de la grâce de Dieu; le champ fertile; au musicien habile, très-habile, plus habile; à Dieu saint, puissant et Créateur suprême; la Vierge auguste; à la Rose mystique.

5, 6, 7. Pater et mater boni. — Virtus et vitium contraria.

Le roi et la reine très-chers à leurs peuples ; le vin et l'eau contraires ; le frère et la sœur très-doux ; le chêne et le peuplier élevés, plus élevés, très-élevés ; le ciel et la terre très-vastes; la mort et le jugement certains ; le mari et l'épouse unis, très-unis ; le père et la mère attentifs et vigilants ; le feu et l'eau, éléments opposés ; la rose et le lis agréables, plus agréables, très-agréables ; la gloire et l'honneur recherchés.

8. Turpe est mentiri.

Il est agréable de se promener ; il est doux d'être aimé ; il est nécessaire de prier ; il n'est pas rare de se tromper ; il serait juste de récompenser ; il est facile de parler, mais difficile de bien parler ; il serait honteux de se mettre en colère ; il est bon de dormir, de ne pas dormir ; il est juste de restituer ; il est doux de pardonner.

9. Deus est sanctus.

L'homme est mortel, il est pécheur, il sera fidèle, pieux. L'enfant est joyeux ; la fille est studieuse ; l'église sera vaste. Le chêne est un bel arbre. Les grandes vertus sont rares, et les vices communs. Le bœuf est très-gras, et cette génisse très-maigre. Vos sœurs sont très-sages. Le frère et la sœur sont paresseux, très-paresseux. Les soldats romains étaient courageux, plus courageux, très-courageux. La Vierge Marie est sainte, auguste, et la plus puissante des créatures.

10. Ego nominor leo.

Ce voyageur est revenu riche, très-riche. La mère et la fille dorment tranquilles. Cet homme intrépide a été surnommé le lion. Cet homme mourra pauvre, car il n'est pas économe. Ces soldats ont été jugés très-courageux. Auguste passait pour savant, mais il a été trouvé très-ignorant. L'homme justifié ressuscitera heureux, et le coupable renaîtra malheureux. Cet homme sage vivait paisible. Le vaincu reviendra chagrin et seul.

RÉGIME DES ADJECTIFS.

11, 12. Avidus laudum. — Cupidus videndi.

Les ambitieux seront toujours avides d'honneurs. L'homme sage qui désire du repos a du goût pour la solitude. L'écolier qui manque de courage n'est pas avide de science. L'enfant qui ne se souvient ni de Dieu ni de ses parents est un malheureux. L'enfant qui manque d'expérience est et sera longtemps imprudent. Les nobles esprits ont du goût pour les beaux-arts et pour les sciences. L'homme qui souffre la douleur est courageux. L'homme qui se souvient d'un bienfait est reconnaissant. Le cœur qui ne sait pas la clémence est malheureux. Cet homme est plein de vanité. Ce général est très-habile dans l'art de la guerre. Soyez avide d'entendre la parole de Dieu, curieux de connaître, ayant du goût pour lire, ne sachant pas médire, vous souvenant de prier.

13, 14, 15. Similis patris *ou* patri. — Mihi utile est. — Propensus ad lenitatem.

Auguste n'est pas semblable à Paul. Cet homme est

allié à une illustre famille. Le soldat voulait être égal au général. Sa part d'héritage n'a pas été égale à celle de son frère. L'étude est utile aux enfants; mais la plupart, accoutumés au jeu, paraissent irrités contre les livres. Semblable au paresseux, peu propre au travail. L'homme vraiment pieux est accoutumé à une prière continuelle. Les Romains, accoutumés à la fatigue, furent toujours propres [1] à la guerre. Alexandre, né pour les armes, paraissait plus propre à la victoire qu'à l'administration. Il ne lui fut pas utile d'être adonné au vice et à la débauche. Il était porté au vin, à boire. Il fut d'un caractère [2] prompt à se mettre en colère, mais prompt à pardonner. Une âme sainte et chrétienne est portée à la douceur, à supporter les injures.

16, 17. Præditus virtute. — Mirabile visu.

Il est rare de trouver des hommes contents de leur sort. Ces élèves étaient doués d'une grande mémoire, ils ont été jugés dignes de récompense. Vous êtes digne de toute ma confiance, Ce prince est digne de l'amour de ses sujets [3]. Le blé est facile à semer, mais difficile à récolter. La vérité, chose très-utile à entendre, est la nourriture de l'âme. Le ciel étoilé, chose admirable à voir, est une image de la grandeur de Dieu. L'ingratitude, chose horrible à dire, est un vice commun. Les hommes durs sont difficiles à servir.

---

1 Après ce pluriel, *idoneus* et *natus*, on peut mettre l'Accusatif avec *ad*.
2 A l'Ablatif ou au Génitif.
3 On peut aussi mettre le Génitif après *dignus*.

SYNTAXE DES COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

18. Doctior Petro *ou* quàm Petrus.

Le cheval est plus vif que le bœuf. Les Romains étaient plus courageux que les Carthaginois, mais les Carthaginois étaient plus rusés que les Romains. Cet enfant paraît plus rusé que votre frère. Le pain est plus utile que le vin. Votre frère est plus sage que vous. La nature est plus belle que l'art. L'homme vertueux est plus digne d'admiration que les plus belles choses de ce monde. L'âme est plus noble que le corps.

19, 20, 21, 22. Felicior quàm prudentior. — Magis pius quàm tu. — Majori virtute præditus. — Doctior est quàm putas.

Le fils de mon ami est plus laborieux que savant. Cet auteur est plus utile qu'agréable; cet autre est plus agréable qu'utile. Votre maison est plus spacieuse que vaste. La plupart [1] des jeunes gens sont plus vifs que méchants. Votre ouvrage est plus long que difficile. Agissez plus sagement que hardiment. Saint Louis était plus pieux que les princes de sa cour. Il est plus remarquable que les autres habitants de la ville. Ce pauvre est plus vertueux que vous, riche. Cet autre est plus malheureux que vous ne pensez; il est plus savant et plus vertueux que ne le sont les habitants de la ville.

1 *Plerique, æque, aque,* n'a pas de singulier.

23, 24, 25. Altissima arborum. — Validior manuum. — Maximè omnium conspicuus.

L'or est le plus précieux des métaux. L'homme est le plus bel ouvrage de la création. Seigneur Jésus, ô vous, le plus beau des enfants des hommes. La vérité est la première et la plus sainte loi de l'intelligence. Le chat, le plus ingrat des animaux, passait pour[1] une divinité, chez les Egyptiens, les plus insensés des hommes. Le plus studieux des élèves de la classe. Le plus coupable de ces deux soldats sera condamné. La plus belle de ces deux statues est l'ouvrage d'un habile sculpteur. Le plus aimable des deux frères est aussi le plus savant. Il est le poète le plus savant de tous les poètes de ce temps.

SYNTAXE DES VERBES.

26. Ego audio. — Tu rides, ego fleo.

Je lis, je lirai; nous chantons; nous aimerons; il frappe; il rit[2]. Je travaille, et tu dors. Tu es heureux, et je souffre. Votre mère est malade, et vous jouez. Il se promène, et je suis enfermé. Il se réjouit, et nous pleurons. Vous êtes coupables, et nous sommes innocents.

27, 28. Petrus et Paulus ludunt. — Ego et tu valemus.

Le riche et le pauvre sont également dignes de la miséricorde de Dieu : la vertu est la seule différence.

1 Passer pour, *habere, eor* ; même cas que devant.
2 Ne pas exprimer les Pronoms.

Le poète et le musicien composent ensemble. Le bonheur et la vertu ne sont pas toujours alliés, mais l'alliance se fera[1] plus tard. Le soleil et la lune brillent et éclairent. Mon frère et moi, nous étudions. Vous et lui, vous. Mon ami et moi, nous sommes avides de vous voir.

RÉGIME DES VERBES.

29, 30. Amo Deum. — Imitor patrem.

L'enfant sage adore Dieu créateur de toutes choses ; il aime et respecte ses parents, écoute ses maîtres, ne refuse pas le travail et pratique la vertu. L'enfant chrétien suit les bons exemples, déteste le vice, imite les exemples des saints ; il mérite et obtient les éloges des gens de bien, et Dieu ne l'abandonnera pas.

Remarque. Une fois que l'on est arrivé, dans la Syntaxe, à poser cette grande règle du régime du Verbe actif, on voit l'horizon grammatical s'élargir. On peut écrire en latin beaucoup de phrases, et assez développées. Nous engageons à passer de suite à la règle générale du Verbe passif et de son régime (p. 194). Puis on ira aux Prépositions (p. 209), dont l'usage est si fréquent, et indispensable dès qu'il est question de l'emploi des Verbes et de leurs régimes. En effet, tout régime direct ou indirect du Verbe est motivé par une Préposition exprimée ou sous-entendue. Alors on reviendra aux règles qui vont suivre.

31. Musica me juvat.

L'étude ne fait pas plaisir au paresseux ; il n'a pas appris ses leçons, et toujours la dernière place lui est réservée. L'orgueil ne convient pas au paresseux ; fuyez donc la paresse, enfants. Une grande gloire attend l'homme vertueux. L'homme vertueux attend

---

1 Voyez le Verbe *fio*.

une grande gloire. La victoire attend les soldats courageux, et la honte attend les hommes timides. Vous n'ignorez pas cette vérité, mes amis; il vous convient donc de travailler. La plupart des hommes ignorent les choses utiles.

32, 33, 34. Studeo grammaticæ. — Defuit officio. — Id mihi accidit.

Les princes doivent favoriser les vertus utiles à la société. Etudiez les lois de Dieu, et vous serez fidèles à ses commandements. Nous favoriserons le plus digne. Vous devez servir Dieu et la patrie. Dieu gouverne le monde; il est présent à tous nos vœux. Cet homme ne manquera pas aux préceptes de la charité. Il est nécessaire d'assister (être présent) les pauvres. Nous assisterons à la sainte messe. Vous ne devez pas nuire à vos semblables. Il faut être utile (*prodesse*) à ses amis. Il a présidé à l'assemblée[1]. Il nous est avantageux de remplir nos devoirs. Ce malheur lui est arrivé parce que la prudence lui a manqué. Il faut s'attacher à plaire à Dieu, non aux hommes.

35, 36. Homo irascitur mihi. — Minari mortem alicui.

Les princes généreux secourent les malheureux. Nous féliciterons celui qui remplira son devoir, et qui obtiendra le triomphe. Je me mettrai en colère contre le péché et non contre le pécheur. Cet homme est trop indulgent[2], est accoutumé à flatter l'homme

1 Pour tous ces verbes, voyez première partie, sous *sum, esse*.
2 *Trop*, devant un Adjectif, se rend en latin par le comparatif.

puissant. Le Seigneur nous menace[1] : soumettons nos cœurs, et nous éviterons la colère du Très-Haut. Il m'a menacé d'un châtiment redoutable. J'ai félicité votre frère du prix obtenu. Dieu menace le pécheur de la mort éternelle, et nous félicitons l'homme pieux de sa persévérance. Votre père est fâché contre vous, et il vous menace de sa sévérité; mais aujourd'hui il veut vous féliciter de votre changement de conduite (votre conduite changée).

37, 38. Est mihi liber. — Hoc erit tibi dolori.

Vous avez l'utile ; nous avons une belle maison ; ils ont des bois, des prés, des domaines. J'avais un excellent ami; mais il s'est fâché contre moi, et cela me cause du chagrin. Il me faisait un crime de ma négligence, et moi, je le blâmais de son ambition. Nous avons des amis fidèles; ce peuple a de bonnes lois. Mon ami a des sentiments généreux ; sa conduite lui fera (lui assurera) l'honneur, et il obtiendra de grands avantages. Il vous blâme de votre avarice ; vous lui faites un crime de sa charité. Les philosophes de nos jours font aux vrais chrétiens un crime de leur piété, et ils les blâment de leur vertu ; ils ignorent la vérité et la sainteté de l'Evangile.

39, 40. Abundat divitiis. — Fruor otio.

L'habitant de la campagne content de son sort n'est pas malheureux; il regorge de choses utiles à la vie;

---

1 *Minari* ne s'emploie que quand c'est une personne qui menace ; si c'est une chose, on se sert de *imminere* : le malheur nous menace, *calamitas nobis imminet*.

les imprudents manquent du nécessaire. Le sage ne se réjouit pas du mal de son prochain. Le laboureur se nourrit des légumes de son jardin, des moissons de ses champs, et du lait de ses troupeaux. Il travaille beaucoup et s'acquitte de tous ses devoirs. Jamais il ne se glorifie de ses richesses, mais il se réjouit de sa médiocrité plus précieuse que l'opulence ; il est maître de lui-même, de ses passions; il se sert des biens dus à la magnificence de Dieu. Le voluptueux se nourrit de mets délicats, se sert d'habits précieux, et jouit de tous les avantages de la vie. Cependant le pauvre qui ne jouit de rien, et le riche qui se glorifie de ses richesses, sont l'un et l'autre égaux devant Dieu.

41. Miserere pauperum.

Les hommes de bien ont compassion des infortunés; ils oublient leurs propres peines, et secourent ceux qui manquent des choses nécessaires. Souvenez-vous des paroles de la sainte Eglise, et n'oubliez pas les affligés. C'est un grand péché d'oublier les pauvres et de pas les secourir. Il est beau d'oublier les injures et de se souvenir des bienfaits reçus.

RÉGIME INDIRECT DES VERBES.

42. Do vestem pauperi.

La vertu est le vrai bien, elle seule apporte aux hommes le vrai bonheur, tandis que les plaisirs et les honneurs leur (à eux) donnent souvent de grands chagrins. Ouvrez les yeux de votre esprit à la lumière de la foi. Pauvres, faites attention (*attendere*) à cette vérité,

et réjouissez-vous. Jésus-Christ a donné à ses apôtres l'esprit de vérité et de science. La terre promet ses fruits et ses moissons au laboureur vigilant et laborieux.

43. Hæc via ducit ad virtutem.

L'oisiveté conduit les jeunes gens à tous les vices; c'est pourquoi les pères sages exhortent leurs enfants au travail. L'amour de la gloire excite les grands cœurs et les porte à des actions généreuses, mais l'ambition les pousse souvent à des crimes. Les passions entraînent l'homme à sa perte.

44. Doceo pueros grammaticam.

Quand vous priez, ne cachez point à Dieu vos fautes, parce qu'il connaît le fond de votre cœur [1] et qu'il voit vos pensées les plus secrètes. Demandez [2]-lui non les richesses et les plaisirs, mais un cœur droit, un esprit ferme et un corps saint. Pères, enseignez à vos enfants la même prière, et exhortez-les à la patience et à la soumission à la volonté de Dieu.

45, 46, 47. Scribo ad te epistolam. — Accepi litteras a patre meo. — Id audivi ex amico.

Je vous enverrai les livres nouveaux, et vous les lirez avec plaisir. Je vous porterai la nouvelle désirée. Le fils a écrit au père une lettre pleine de repentir. Ce jeune homme a reçu de la nature les meilleures qualités, et nous espérons de lui de grands succès. J'at-

---

1 *Intimus animas.*
2 *Rogare.*

tends de votre sagesse un conseil prudent. Nous avons demandé [1] au maître la liberté de nous promener. Je vous emprunte votre livre, et j'obtiendrai certainement de vous ce que (*quod*) je vous demande. Il a reçu une grande joie de son avancement. Nous puiserons la joie aux fontaines du Seigneur.

48. Christus redemit hominem a morte.

Vous apprendrez de la religion la patience, et même le bonheur de souffrir la douleur. Il s'est informé de moi (parf. act.). Vous apprendrez (*cognosco*) par le Livre saint toute la puissance de Dieu. Il a appris l'événement de la personne elle-même. Nos pères éloignaient la jeunesse de tous les spectacles dangereux. Ils la détournaient de toutes les occupations frivoles, et la portaient à des actions utiles. Saint Louis se racheta de la captivité, et délivra d'esclavage tous les Français qui gémissaient dans les fers. Arrachez un homme des mains de l'ennemi. Diogène disait à Alexandre : « Ote-toi de mon soleil. » Séparez le bon grain du mauvais. Délivrés de la servitude du péché, les justes jouiront d'un bonheur sans fin. Je voudrais vous détourner du chemin de la perdition.

49, 50. Implere dolium vino. — Deus amat virum bonum.

Je vous ai comblé de bienfaits, dit le Seigneur, et vous m'avez trahi. Dieu remplit le cœur de ses élus de bonnes pensées et de bons désirs. Il a été privé de tous les avantages de la fortune. Dieu comble les

---

[1] *Petere*, et non pas *rogare*.

méchants de faux biens; il les enrichit d'or, d'argent, de pierres précieuses, mais non des trésors de la grâce, qui sont le vrai bonheur de l'homme. Le même Dieu orne en dedans les gens de bien de toutes les vertus, et les prive des biens périlleux et funestes. Je l'ai averti du danger [1]. Accuser quelqu'un d'un crime, l'absoudre ou le convaincre de trahison. Honorez et servez Dieu. Un bon maître aime un serviteur fidèle et le favorise. Un écolier diligent prend sa grammaire latine et l'étudie.

RÉGIME DES VERBES PASSIFS.

51, 52. Amor a Deo. — Mœrore conficior.

L'univers entier a été conquis (*subigo*) par les Romains. Plusieurs armées romaines ont été défaites par leurs ennemis; mais Rome, malgré les échecs qu'elle a subis, a toujours triomphé. Elle a été prise par les Gaulois; mais elle a été délivrée par le courage de ses habitants. Les vainqueurs étaient touchés de compassion en voyant le carnage des vaincus. Il a été accablé d'ennuis, et tourmenté d'inquiétudes. Il est consumé par la maladie.

RÉGIME DE CERTAINS VERBES.

53, 54, 55. Hoc ad me pertinet. — Me pœnitet culpæ meæ. — Incipit me...

Il vous appartient de bien remplir vos devoirs. Il me regardera (*spectat*) de juger votre conduite. Il

---

[1] Après *avertir* et *accuser*, on met indifféremment le mot qui suit *de* au Génitif ou à l'Ablatif avec *de*.

nous concerne (*attinet*) de ne pas tomber dans le péril. Le pauvre vraiment sage n'a point honte de sa pauvreté, et au contraire il a compassion des hommes qui deviennent esclaves de leurs richesses. Je suis fâché d'être venu. Je m'ennuie de ma solitude, et je me repens d'avoir quitté la ville. Je commence à rougir de mon oisiveté. Le pécheur doit se repentir de ses fautes.

56. Refert, interest Regis.

Il importe au prince de bien gouverner et de rendre son peuple heureux; et il est de l'intérêt des sujets d'obéir aux ordres du prince et de pas violer les lois. Il importe aux citoyens de se montrer dociles à ceux qui ont le droit de commander, et fidèles à leur serment. Il importera aux enfants de respecter leurs parents et de les aimer. Il importe à l'homme d'obéir à la loi de Dieu. Il importe de mériter vos bienfaits. Il nous importe à moi, à toi, à lui, à nous, chrétiens fidèles, de vivre saintement. Il importe à lui seul de ne pas fréquenter ces hommes. Il importe à l'un et à l'autre de vous de bien étudier sa leçon et de la savoir. Il importe à notre bonheur éternel de ne pas négliger la grâce de Dieu.

57. Est Regis.

Il est d'un grand général de prévoir les desseins de l'ennemi, et de diriger habilement la bataille; mais il appartient aux soldats de montrer du courage et d'observer la discipline. Il est d'un homme sage de ménager sa santé. Il est d'un chrétien, il appar-

tient à un chrétien, de ne pas avoir honte de montrer sa foi. C'est à moi de suivre vos conseils, et à vous de me diriger dans l'étude des lettres. C'est à lui de veiller à ses intérêts. C'est à toi, à vous, de l'avertir du danger. Ce livre est à vous, prenez-le, gardez-le. Cette maison est à moi, à vous, à lui. Ce temple est à moi, dit le Seigneur.

58, 59. Mihi opus est amico. — Interdico tibi domo meâ.

Nous avons besoin de prudence, de sagesse dans toutes nos entreprises. Un enfant a besoin de la tendresse de ses parents, il doit la mériter. J'aurai besoin de repos, de tranquillité. J'aurais besoin de lire et d'étudier les livres qui sont dans la bibliothèque. J'ai besoin de votre crédit, de votre éloquence, de vos conseils. Ce malade n'avait pas besoin de nourriture; le médecin lui a interdit le vin et les aliments ordinaires. Je n'interdirai ma maison à aucun homme vertueux. Le chrétien a besoin de vivre dans la retraite, et il doit s'interdire les plaisirs dangereux.

RÉGIME D'UN VERBE SUR UN AUTRE.

60, 61. Amat ludere. — Eo lusum.

Je désire vous voir dans votre maison. Je veux vous aimer et suivre vos conseils. Le bon soldat aime à remplir son devoir, à garder la discipline. Seigneur, délivrez-moi de souffrir. L'homme sage ne néglige pas de vivre selon toutes les lois de la vertu. Je viendrai vous voir. Nous viendrons célébrer la fête de Noël et chanter des hymnes pour (fêter) l'avénement du Sau-

veur. J'irai voir mon oncle et lui offrir mes vœux de nouvel an. Nous irons dîner chez vous.

62, 63, 64. Redeo ab ambulando. — Te hortor ad legendum. — Consumit tempus legendo.

Quand vous reviendrez de chasser, je serai sans doute revenu de la ville. Je suis revenu de visiter mes champs ; je vous ai cherché, et ne vous ai pas trouvé. Nous reviendrons de voyager, et nous raconterons nos aventures. Je vous exhorte à vivre sagement, à aimer vos parents, à pratiquer la vertu. Le maître excite ses élèves à travailler, à apprendre les difficultés de la langue latine. Les Saints nous encouragent à conquérir le royaume du Ciel. J'aime les hommes qui passent leur vie à cultiver les champs, à contempler la nature, à honorer Dieu. Cicéron passa sa jeunesse à étudier les poètes et les orateurs, et employa le reste de sa vie et son âge plus avancé à écrire des ouvrages dignes d'admiration.

65, 66. Dedit mihi libros legendos. — Vidi eum ingredientem.

L'empereur Auguste donna des terres à cultiver aux soldats qui avaient longtemps servi la République. Il aimait à passer ses loisirs à converser avec Horace et les autres poètes distingués de Rome. Nous avons eu un grand ouvrage à faire. Le maître nous a donné une page entière de notre auteur à expliquer. Je vous ai vu venir et parcourir le pays. J'ai écouté votre sœur et je l'ai entendue chanter. Il faut s'écouter parler et ne pas parler imprudemment.

INFINITIF MIS A LA PLACE DU *que*.

66 (suite). Credo te flere, — illum legere, — legisse.

Je pense que les jeunes gens lisent plus souvent les poètes que les orateurs; mais je ne crois pas qu'ils préfèrent les poètes anciens aux poètes modernes. Nous savons que votre fils est studieux, qu'il aime les lettres, et qu'il est très-habile dans la peinture. Je suis persuadé [1] que Dieu gouverne le monde, et qu'il est le maître de notre existence. Je croyais, j'ai longtemps cru que je vous aimais. Le sage ne croit pas que le monde ait été fait par le hasard. Vous ne saviez pas que j'étais arrivé et que j'avais repris mes études. Il croit que j'ai manqué, que j'avais manqué à mon devoir. Nous croyons, nous sommes persuadés qu'il dormait.

66 (suite). Credo illum cras venturum esse, — fuisse.

Je crois que votre frère viendra bientôt nous voir. Nous apprenons qu'il obtiendra l'emploi désiré. Il sait qu'il mourra. J'espérais que vous seriez venu à mon secours. Vous ne pensiez pas que nous venions demain. Je ne pense pas que notre ami perde sa cause, et qu'il soit renvoyé. Je pensais, j'étais persuadé que vous viendriez, et que nous nous promènerions ensemble. Je crois, je croyais que vous auriez été plus prompt, que nous aurions voyagé plus longtemps; mais je ne pensais pas que vous fussiez

---

1 *Persuasum habeo*, j'ai chose persuadée.

fatigué, et que vous eussiez changé vos projets. Je ne croyais pas que vous fussiez aussi irrésolu [1].

66 (suite). Credo me legisse.

Nous croyons avoir vu cet homme autrefois. Nous espérons recevoir des nouvelles. Nous voulons travailler à notre salut, et nous espérons parvenir à la vie éternelle. Nous nous souvenons d'avoir été plus heureux autrefois. Je vous promets de vous donner la récompense de votre assiduité. Il espère obtenir un grand succès ; il prétend être plus éloquent que vous. J'ai promis à l'un de mes amis d'aller le voir, et j'espère lui tenir parole. J'espère voir dans cette ville un homme très-recommandable, doué d'une grande vertu.

SYNTAXE DES PRONOMS.

67. Qui *relatif.* — Deus qui regnat.

Le père et la mère de mon ami, qui sont absents de cette ville, m'ont envoyé un ouvrage à lire ; mais j'aurai besoin de plusieurs jours pour le connaître très-bien [2]. L'auteur de cet ouvrage, qui est un de mes parents, me l'a apporté et m'a demandé mon approbation. La jeune fille qui est venue [3] m'a exposé sa douleur. Le temple qui avait été bâti par Salomon

---

1 Ici il faut le présent : vous fussiez, c'est-à-dire que vous étiez, et que vous êtes encore.

2 Faire attention à cette phrase, qui contient en plus l'application de plusieurs des règles précédentes.

3 Au parfait, comme si l'on disait *qui a venu*, selon la règle des Verbes neutres français.

n'a point vu le Seigneur entrer sous ses portiques. Le temps, qui est très-beau, nous promet une très-agréable promenade.

68. Virtus et vitium quæ sunt contraria.

Le jeu et les plaisirs, qui sont recherchés par les jeunes gens, sont des délassements utiles après le travail. La joie (*gaudium*) et la paix, qui sont nécessaires au repos des familles, et qui font le bonheur de l'homme. Le frère et la sœur qui sont très-aimés de leur père. La mère et la fille qui sont très-unies. Le lapin et la belette qui ne sont pas amis. Le chêne et le peuplier qui sont de grands arbres. La vigilance et le travail, qui sont utiles à tous les hommes, sont nécessaires aux écoliers.

69. Qui *relatif.*

Les coupables qui se repentent sincèrement de leurs crimes, qui ont honte de leur passé, sont dignes de clémence. Je n'aime point les jeunes gens qui s'ennuient de l'étude, qui sont fâchés de travailler [1]. Les hommes qui ont besoin du secours de Dieu doivent le lui demander [2]. Votre ami, qui a besoin d'indulgence, n'a pas été écouté. Secourez ceux qui ont besoin de pain et de vêtements. L'homme, à qui il importe d'aller au ciel, doit s'efforcer de vaincre ses passions.

---

1 Ici, par la règle expliquée plus haut, le *qui* se change en *que* relatif.
2 *Tournez,* auxquels besoin est : Datif pluriel de *qui*.

70. *Dont* ou *de qui.*

Les grands hommes dont [1] nous lisons l'histoire et dont nous étudions les vertus, ont donné d'illustres exemples. Cet homme, dont j'ai connu le grand cœur, m'a donné des preuves de son amitié. Cette femme, dont nous admirons la vertu, est meilleure encore qu'elle n'est belle. Le repos dont vous jouissez est un bien dont vous pouvez sentir le fruit. Les devoirs dont on s'acquitte avec plaisir (*tam libenter*) sont faciles; il en est [2] de plus pénibles, pour lesquels il est besoin de courage; celui qui lutte contre les difficultés obtiendra la récompense dont il est digne.

71, 72. *A qui.* — *Par qui.*

Le jeune homme à qui vous avez écrit dernièrement est venu me voir, et m'a donné un bon souvenir de vous. L'homme à qui vous avez confié le soin de vos affaires n'a pas les talents et l'activité dont celui qui est venu hier me semble pourvu. Le prêtre à qui vous avez ouvert votre conscience vous conduira sûrement dans le chemin de la vertu. L'auteur par qui a été composé cet ouvrage est d'une grande modestie, ce qui [3] lui conciliera l'estime et l'amitié de tous ceux qui le connaîtront. Ce prince, trahi, abandonné par ceux dont il avait été pour ainsi dire (*ut ita dicam*) adoré, a retrouvé fidèle celui qui avait été banni par

---

1 Desquels.
2 *Sunt quædam.*
3 *Ce qui* se rend par le neutre du relatif (*quod*).

lui [1]. Saint Joseph par la faveur duquel vous avez obtenu la guérison de votre maladie.

73, 74. QUE *relatif*. — Deus quem amo. — Pater et mater quos amo.

J'ai reçu les livres que je demandais. J'ai lu la lettre que vous m'avez envoyée. Nous avons eu le temps que nous désirions. Nous recevons comme un ami celui que nous connaissons [2]. Les hommes de bien que nous voulons favoriser obtiendront ce qu'ils désirent [3]. Apprenez la grammaire que vous devez lire et étudier. Le frère et la sœur que nous devons protéger et secourir. Les fleurs et les feuilles que cet arbre doit produire. Je vous offre trois serviteurs, choisissez qui vous voudrez, celui que vous préférerez.

PRONOMS PERSONNELS.

74 (suite). *Me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *le*, *la*, *les*.

Mon ami m'a écrit une lettre pour me demander des livres dont il a besoin. Je te donnerai une récompense dont tu seras content. Nous nous donnerons la main. Vous vous préparez de grands succès. Lorsqu'un homme de bien a promis un bon office à son ami, il le lui rend. L'occasion est favorable, il faut la saisir. Le

---

1 *Celui qui*, *ceux qui*... Au commencement d'une phrase, on peut se passer d'exprimer *celui*, *celle*, *ceux*, *celles;* mais quand ils sont régimes d'un Nom ou d'un Verbe, on exprime les deux mots. Ici, *ceux* est régime de l'antécédent, et *qui* est sujet du Verbe.

2 *Quem*, pour *eum quem*. Cependant, si le *qui* français peut se tourner par *celui que*, on met le cas que gouverne le Verbe précédent. EXEMPLE : Envoyez qui vous voudrez, *mitte quem voles* (sous-entendu *mittere*).

3 Ce que (*quod*).

temple est ouvert, il est temps de le visiter. Ces maisons sont commodes, nous pourrons très-bien les habiter. Ces hommes ont une grande vertu, nous devons les honorer. Les guerres sont cruelles, il est nécessaire de les éviter. Les hommes sont nos frères, nous aurons soin de les aider et de les secourir. Les bons princes aiment les gens de bien et les favorisent. Vous me flattez, il te favorise, nous le secourrons.

75. *Lui, leur.*

Il lui sera très-agréable de lire les prix qu'il aura obtenus. Votre sœur est malade, il lui est utile de suivre les prescriptions du médecin. Le Seigneur est le roi des rois, il faut lui adresser nos vœux et nos prières. Le frère et la sœur sont prompts à recevoir des impressions; le père et la mère leur donneront de bons exemples. Cette promenade leur sera agréable. Je leur dirai la vérité, et j'espère bien leur être utile. Toutes les choses leur sont faciles, qui leur sont utiles. Le fils de Jacob dit qu'il n'avait pas dérobé la coupe. Ils dirent qu'on ne leur avait pas rendu justice.

76. *En, y.*

Il a acheté une maison de campagne, il ne cesse d'en louer les agréments, et moi j'en admire la beauté. Le temps rapide entraîne tout dans l'éternité, nos pères nous en ont tracé la route. Le sage évite les palais des grands, il en redoute les dangers. Il a reçu une belle récompense, et il en est digne. Je tâche de satisfaire mon maître, et j'en serai loué. Vous aimez l'agriculture, et vous pourrez vous y appliquer. Nous aimons

là chasse et la pêche, et nous pourrons y donner nos loisirs. Le sage use des biens de la fortune, il ne s'y abandonne pas. Il connaît les lois de l'Etat, et s'y soumet.

77. *Se.*

Le chrétien se sanctifie, il se purifie de ses fautes. Il s'est livré lui-même (*ipse*). Le pauvre n'a pas de serviteurs, il se sert lui-même. Le printemps est revenu; toute la nature se renouvelle, les arbres se couvrent de feuilles et de fleurs; plus tard les blés se couperont et se déposeront dans les greniers. La vendange se fera pendant les beaux jours de l'automne. Il ne se tourmente pas de ce qui peut arriver [1]. Le poison se glisse dans les veines [2]. L'occasion se présente (se donne) [3]. Les hommes médiocres aiment à se louer. Le maître et l'esclave se haïssent.

78. *Son, sa, ses.*

La religion remplira ses promesses, vous aussi vous ne négligerez pas de remplir les vôtres. La patrie a l'espérance que ses enfants lui seront fidèles. L'écolier vigilant étudie ses leçons et remplit ses devoirs. Les sujets chrétiens sont fidèles à Dieu, et ils lui offrent leurs hommages. Dieu écoute les soupirs des malheureux, et il allégera leurs peines. La mère vous prie de pardonner à son fils.

---

1 De ce que, *eo quod* (*eo*) : *eo*, régime indirect de *tourmenter; quod*, sujet de *peut arriver*.

2 Quand l'expression a un tour vif et comme animé, on se sert de *se*. *Se glisse*, le Verbe reste actif; ici *se* ou *sese* insinuat.

3 L'occasion aussi est fort modifiée.

79. Qui *interrogatif.*

Qui de vous, mes amis, remportera le prix de la classe? Qui de vous sera le plus digne de mes éloges? Qui de vous ne désire pas se distinguer [1] parmi ses condisciples? Qui est digne du bonheur céleste? Lequel des deux fut le plus grand capitaine (*dux*), Alexandre ou César? Lequel des deux fut le plus heureux? Lequel des deux était le plus éloquent, de Démosthènes ou de Cicéron? Laquelle des deux est la meilleure sœur? Lequel des deux est le plus beau temple?

80. Que *interrogatif.*

Qui vous a dit de venir? Qui me rendra l'espérance? Qui a connu la douleur? Qui a lu l'histoire sainte et la connaît très-bien? Qui est parfaitement juste? Qui appellerai-je malheureux? Qui voulez-vous aimer? Qui voulez-vous secourir (*opitulari*)? Qui favoriserons-nous? Qui demandez-vous? Que veut cet homme, que lui donnerai-je, et que cherche-t-il? Que nous enseigne la religion? Qu'étudierons-nous? Quoi de plus glorieux que de mourir pour la vérité?

81. Quel, quelle.

Quel chrétien ne sait pas qu'il faut rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû? Quelles vérités sont plus nécessaires que celles de la religion? Quel père n'est pas désireux de voir ses enfants couronnés? Quel livre étudiez-vous? Quels livres préférez-vous [2]? A quels

---

1 *Eminere*, sans exprimer *se*.
2 Régime.

amis donnerez-vous votre confiance? Quel jour du mois sera le jour de votre départ? Quelle heure est-il? trois, cinq, sept, huit, neuf heures? Quelle heure indique l'horloge? Quel chagrin je suis obligé de souffrir! Quel honneur vous me faites! Quel honneur m'est accordé!

82, 83. Quis te redemit? — Num dormis? — Vidistine Regem?

Qui nous a créés? Dieu. Qui nous a rachetés? Le fils de Dieu. Qui nous a sanctifiés? Le Saint-Esprit. Que cherchez-vous? que voulez-vous? La sagesse. Que lisez-vous? Un bon livre. Qui servez-vous? Un bon maître, Jésus-Christ. Quelle est votre protectrice? La meilleure de toutes, la Vierge-Mère. Quel fut le premier empereur romain? Auguste. Que cherche le cœur de l'homme? Le repos. Qui lui donnera le repos? Dieu. Quel lieu le possède, ce repos? Le ciel.

83 (suite). Num dormis? — Vidistine?

Avez-vous apporté les livres que je vous ai donnés dernièrement à lire? Non. N'êtes-vous pas curieux de les voir? Non. Me les rendrez-vous demain? Oui. Irez-vous voir la fête? Non. Assisterez-vous au sermon du prédicateur dont je vous ai parlé? Oui. Quelle heure sera-t-il quand vous reviendrez de l'entendre? Six heures. Avez-vous pitié des malheureux? Oui. Vous ennuyez-vous de l'oisiveté? Oui. Vous importe-t-il de respecter et de satisfaire vos parents? Oui, sans doute. Ne connaissez-vous pas la ville de Rome? Non. Aimez-vous le séjour de Paris? Oui, mais je préfère la campagne.

84, 85, 86. Puer, abige muscas. — Abeat proditor. — Ne insultes.

Soyez studieux, pratiquez la vertu, ne flattez personne, et n'écoutez pas les flatteurs. Aimez Dieu, vos parents, votre patrie. Fuyez ceux qui ne craignent point Dieu, et qui persécutent les gens vertueux. Honorez vos maîtres, respectez les vieillards, et fréquentez l'église. Que l'élève paresseux et turbulent soit chassé de la classe. Qu'il lève les yeux au ciel et qu'il invoque le Seigneur, l'homme qui souffre. Que la vertu soit récompensée. Que notre cœur soit purifié de tout péché. N'écoutez pas la voix des passions. Ne négligeons pas nos devoirs. Ne détruisez pas l'ordre de la société. Ne mentez pas, ne péchez pas. Qu'il ne s'éloigne pas; qu'il ne rejette pas les bons conseils qui lui sont donnés par l'homme prudent. Qu'il ne refuse pas d'entendre la vérité.

SYNTAXE DES PARTICIPES.

87. *Participes joints au Nominatif.*

Dieu éclaire l'homme cherchant la vérité. Soyez indulgent à l'enfant aimant la vertu. Éloignez-vous du méchant semant la discorde et la calomnie. La piété du prêtre exerçant le saint ministère. Salomon, oubliant les préceptes du Seigneur, donna aux idoles l'encens qu'il devait au vrai Dieu. Cet écolier devant réciter sa leçon, l'a oubliée. Un homme devant bientôt mourir réunit ses enfants. Un roi devant gouverner

sagement ses peuples. Le maître a donné la couronne à l'enfant ayant été proclamé (ou plus simplement proclamé). La vertu, étant honorée (ou honorée) des gens de bien, est pratiquée. La piété, étant (ayant été) recommandée par l'Évangile, doit être cultivée. Le prince mort devant être enseveli. La maison du Seigneur devant être fréquentée [1]. Le serpent, ayant mordu la lime, se brisa les dents.

88. *Participes joints au régime du Verbe.*

Le monde étant créé, Dieu en disposa les parties. La légion ayant été surprise par les ennemis, ceux-ci la mirent sous le joug. Les hommes ayant été corrompus, Dieu les submergea par le déluge. Le cœur de l'homme étant né (fait) pour la religion, Dieu le soutient et le fortifie. La ville ayant été agitée par les factieux, l'ennemi s'en empara. Antiochus assiégeant Jérusalem, les Juifs lui demandèrent une trêve. Le général ennemi ayant été fait prisonnier, le vainqueur l'accueillit avec bonté.

89. *Ablatif absolu.*

La Grèce étant soumise, Cinéas dit à Pyrrhus : « Que ferez-vous ensuite? » Vos passions étant vaincues, vous remplirez aisément les devoirs que Dieu vous impose. Votre raison étant assujettie à la foi, vous serez docile à la loi divine, et vous reconnaîtrez la sagesse et la

---

1 On vient de voir des exemples sur les quatre Participes, présent, passé, futur, tant actif que passif. Il y a en français le Participe passé actif, *ayant aimé*, qui n'existe pas en latin, et que l'on rend par le plus-que-parfait du subjonctif avec la Conjonction *cùm* : M'ayant écouté, il me renvoya : *cùm me audivisset, dimisit.*

justice de Dieu. Votre devoir n'étant pas encore achevé, l'heure de la classe a sonné. Le lion rugissant, la foule fut effrayée (eut peur). La Syrie et la Phénicie ayant été conquises, Alexandre marcha sur [1] Tyr, avec son armée.

SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

90. *Noms de matière.*

La simplicité des anciens Romains peut être admirée. Les habits qu'ils portaient n'étaient ni de soie ni de pourpre, mais d'étoffe commune. La vaisselle dont ils se servaient n'était ni d'or, ni d'argent, ni même de cuivre, mais de bois ou de corne. Les députés des Samnites ayant apporté à Curius une grande somme d'argent, le trouvèrent assis [2] sur un banc, auprès de son feu, mangeant dans une écuelle de bois. Il refusa l'argent qu'ils lui offraient, et leur dit qu'il aimait mieux manger dans une écuelle de bois ou d'argile, et être assis sur un banc, que d'avoir une vaisselle d'or ou d'argent et des chaises d'ivoire, parce qu'il était plus glorieux de commander à ceux qui avaient (ou ayant) des richesses, que d'en [3] avoir soi-même.

91, 92. *Noms de mesure, de distance et d'espace. — Noms de l'instrument, de la cause, de la manière.*

J'ai un jardin long de cent pieds et large de cinquante. Cet arbre est haut de vingt-cinq pieds et large de

---

1 Marcher sur, *petere* avec l'Accusatif.
2 Ils trouvèrent assis Curius, à qui ils avaient apporté...
3 *En* ne s'exprime pas.

de trois pieds. Cette maison est éloignée d'ici de deux cents pas. Auguste est plus petit que son frère de dix doigts. Le chemin de fer commence à deux lieues d'ici. L'ayant frappé d'un bâton sur la tête, il l'a tué. Cet homme, dépourvu de tous secours, est mort de misère. Vous êtes supérieur à moi en toute sorte d'avantages. Le renard a été pris dans le piége par le cou.

93, 94. *Noms du prix, de la valeur.* — *Noms de temps.*

Ce papier m'a coûté dix sous. Je vous attendrai lundi prochain à six heures du soir. Je vous ai vu l'hiver passé, vous étiez plus fort qu'aujourd'hui. Venez la semaine prochaine, à sept heures du matin. Notre-Seigneur a vécu trente-deux ans sur la terre. Ils vivent ensemble depuis cinq ans. Il y a dix ans qu'il est venu. Ces deux hommes ont été amis en peu de jours. Il a fait ses classes en six ans. Nous obtiendrons ce que nous désirons dans trois mois.

95. *Question* UBI.

J'ai vécu en Italie dix ans, et j'ai beaucoup admiré celle belle région. J'ai longtemps séjourné dans la capitale du monde chrétien. Avec un ami nous nous sommes promenés dans tout le royaume, visitant et admirant les plus belles régions. Votre ami est né à Paris, et vous à Rouen [1]. Etiez-vous à la maison hier?

96. *Question* QUO.

Mon ami, qui a longtemps demeuré à Rome chez son oncle, ira en Allemagne dans deux ans. Où allez-

1 *Rothomagus.*

vous? A la ville? Nous serions heureux d'aller dans la Grèce, où nous verrions les ruines d'Athènes, et plus heureux d'aller dans l'ancienne Judée[1], où nous verrions les lieux témoins de la vie et de la mort du Sauveur et de notre Rédemption. Ils sont arrivés[2] au même fleuve, à la même ville, au même but. Nous irons à Paris, à Lyon, à Rome, à Jérusalem. Il me sera très-agréable d'aller à la campagne, mais je devrai aller à la ville, et à la maison. Je vais à l'église (*tournez*, je gagne l'église (*peto*). Vous irez chez votre oncle, et vous serez bien reçu; vous irez à la chasse, à la pêche, et votre temps de vacances sera agréablement employé.

97. *Question* UNDE.

Nous sommes revenus, depuis huit jours, de l'Allemagne, où nous étions allés l'hiver dernier. Il est sorti, contre son ordinaire, de la ville, de sa chambre où il passe presque sa vie entière. Il reviendra de Rome le mois prochain, et son frère reviendra de Vienne dans huit jours. Il reviendra de campagne après les beaux jours; il sortira de la maison, quand le beau temps l'attirera à la campagne. Tu viens de chez ton frère, d'où tu iras chez son ami. Nous revenons de la promenade.

98. *Question* QUA.

Il a parcouru toute l'Europe, passant par la France, l'Allemagne, l'Italie; il a vu les plus belles villes et

---

1 *Hierosolyma, æ.*
2 L'idée d'arriver marque que l'on n'est pas entré; *à* se rend par *ad*.

n'a fait que passer dans plusieurs, par Milan, en Italie; par Lyon, en France; par Berlin, en Allemagne. Il a passé par la ville et n'y a pas déjeuné. Ne passerez-vous pas (*transire*) par chez mon ami, qui vous attend et vous recevra avec plaisir?

99. *Adverbes de lieu.*

Où êtes-vous? Dites-moi le lieu où habite votre père. Je suis là où tu es, il reviendra de là où nous sommes; il passera par là où nous sommes; par ici où je suis; partout où nous demeurerons, en quelque lieu que nous demeurions; partout où nous irons, en quelque lieu que nous allions. Il est dehors, il va dehors, il revient en dedans. Par quelque endroit que vous passiez, venez et passez par là, par l'endroit que je vous marque; venez ici où je suis, en passant par là où il est.

SYNTAXE DES ADVERBES.

100. *Régime.*

Le Seigneur veut beaucoup d'amour, et vous ne pouvez pas lui refuser ce qu'il demande. Ayez plus de constance à remplir vos devoirs, n'ayant pas moins de vertu que les anciens. Il éprouve assez de joies, trop de douleurs. En quel endroit (où de la terre) irez-vous? En quel endroit (où de la terre) êtes-vous? La veille de Pâques, le lendemain de Noël. Voilà le jour du salut, soyez attentifs à sa lumière. Voilà le Seigneur qui vient à vous, plein de douceur. Mon père arrivant de Paris, je suis allé au-devant de lui.

SYNTAXE DES CONJONCTIONS.

101. Quum, dum, si, ut.

Quand les hommes étaient fidèles à la loi de Dieu, ils vivaient beaucoup plus sages, et en même temps plus heureux. Lorsque notre père vivait, votre conduite était meilleure, dirigée par son exemple et ses conseils. Puisque vous n'êtes pas disposé à m'entendre, je ne vous dirai rien. Puisque vous avez écarté la sagesse, ne soyez pas surpris d'être tombé dans le malheur. Tandis que le temps est beau, promenons-nous; tandis que le temps était beau, nous nous promenions. Pourvu que nous soyons délivrés du péché, nous remercierons Dieu. Pourvu que nous fussions aimés de nos parents et approuvés de nos maîtres, nous étions contents.

101 (suite).

Si tu viens, j'en serai charmé; si tu venais, j'en serais charmé; si tu m'avais écrit, j'aurais connu ton malheur et j'aurais essayé de te consoler. Donnez-moi votre amitié, afin que je reprenne courage. Donnez votre cœur à Dieu seul, pour qu'il vous soutienne. Je voudrais obtenir la grâce de Dieu, afin que je puisse arriver moins difficilement au repos éternel. Comme je vous l'ai dit, nous partirons demain. De même que la mer agite ses vagues, ainsi se gonfle le cœur de l'orgueilleux. Aussitôt que vous serez arrivé, nous commencerons notre travail. Dès que le jour fut levé, nous nous mîmes à l'ouvrage.

THÈMES DE RÉCAPITULATION

SANS AUCUNE RÈGLE DÉTERMINÉE.

—

PENSÉES CHRÉTIENNES.

I

LES ALCYONS.

Les alcyons sont de petits oiseaux qui pondent sur la rade de la mer. Ils font leurs nids tout ronds et si bien pressés, que l'eau de la mer ne peut nullement les pénétrer; seulement, au-dessus, il y a un petit trou par lequel il peuvent respirer et aspirer. Là dedans ils logent leurs petits, afin que, la mer les surprenant, ils puissent nager en assurance et flotter sur les vagues, sans crainte d'être submergés. Oh! que je souhaite que nos cœurs soient comme cela, bien pressés de toutes parts, afin que si les tourments et tempêtes du monde les saisissent, elles ne les pénètrent pourtant pas, et qu'il n'y ait d'autre ouverture que du côté du ciel pour aspirer et respirer à Notre-Seigneur! Oh! que j'aime ces oiseaux qui sont environnés d'eau, qui ne vivent que de l'air, qui se cachent en mer et ne voient que le ciel!

O ma fille, le doux Jésus veuille nous rendre tels, qu'environnés du monde et de la chair, nous vivions

de l'esprit ; que, parmi les vanités de la terre, nous vivions toujours au ciel; que, vivant avec les hommes, nous le chantions avec les anges, et que l'affermissement de nos espérances soit toujours en haut, au Paradis!

(Saint François de Sales.)

II

SYMBOLE.

Il existe un oiseau qui, chaque année, aux jours où le soleil envoie à la terre ses feux les plus brûlants, s'élève dans les airs à une grande hauteur; puis, tout à coup il s'arrête, et, agitant ses deux ailes avec violence, il secoue son vieux plumage qui l'abandonne pour être remplacé par un plumage nouveau plus brillant et plus pur. Ainsi l'âme, dans l'oraison, quitte la terre, s'élève par la volonté et l'entendement, qui sont ses deux actes, aussi haut qu'il est donné d'atteindre. Une fois qu'elle a trouvé ce beau soleil de justice sous l'influence duquel grandissent toutes les vertus, elle s'arrête, elle contemple, elle essaie d'attirer à elle ses perfections infinies, elle en reçoit le rejaillissement qui l'éclaire et la réchauffe. Alors les habitudes du péché font place à celles de la vertu; elle quitte le vêtement du vieil Adam pour revêtir celui du nouveau, qui est Jésus-Christ.

(Le Père de Grenade.)

III

BRIN DE PAILLE.

Il faut, dans l'état de quiétude, que la volonté agisse seule, et que les autres facultés ne viennent pas troubler par leur empressement le repos céleste que nous donne la grâce. L'entendement et l'imagination sont des colombes, qui vont en recherche de leur nourriture en dehors de celle que le maître leur donne, et qui, n'en trouvant point, reviennent au colombier. Tout au plus elles apportent quelques brins de paille à la volonté, qui les jette avec humilité dans le feu divin de l'oraison. Ce simple brin de paille, symbole des bons désirs, contribue à animer le feu plus vivement que tout le bois des raisonnements, utiles en d'autres heures, mais qui doivent cesser au moment que Dieu veut. Dans ces heureux moments, la science doit laisser l'âme tranquille se reposer doucement en Dieu, son unique repos. Si Dieu vous donne ce repos de la contemplation, oh! craignez de le troubler et de dissiper le don divin.

(Sainte Thérèse.)

IV

LUMIÈRE.

Je me suis levé pendant la nuit, avec David, pour voir vos cieux. Qu'ai-je vu, ô Seigneur, et quelle admirable image des effets de votre lumière infinie!

Le soleil s'avançait, et son approche se faisait reconnaître par une céleste blancheur qui se répandait de tout côté; les étoiles étaient disparues, et la lune s'était levée avec son croissant d'un argent si beau et si vif que les yeux en étaient charmés; elle semblait vouloir honorer le soleil, en paraissant claire et illuminée par le côté qu'elle tournait vers lui. Mon Dieu, lumière éternelle, c'est la figure de ce qui se passe dans mon âme quand vous m'éclairez; elle est illuminée du côté où vous la voyez; partout où vos regards ne pénètrent pas, ce n'est que ténèbres, et, quand ils se retirent tout à fait, il n'y a plus pour moi qu'obscurité et défaillance. Vous seul êtes la source de ma lumière; hors de vous je ne puis voir, je ne puis comprendre, je ne puis aimer.

(Bossuet.)

V

SECOURS DE DIEU.

Si vous apercevez que l'ennui vous abat ou que la joie vous évapore, vous reviendrez doucement, et sans vous troubler, dans le sein du Père céleste, qui vous tend sans cesse les bras. Vous attendrez de lui la joie et la liberté d'esprit dans la tristesse, la modération et le recueillement dans la joie; et vous verrez qu'il ne vous laissera manquer de rien. Un regard de confiance, un simple retour de votre cœur sur lui vous renouvellera; et, quoique vous sentiez souvent

votre âme engourdie et découragée, dans chaque moment où Dieu vous appliquera à faire quelque chose, il vous donnera la facilité et le courage, selon le besoin. Voilà le pain quotidien que nous demandons à toute heure, et qui ne nous manquera jamais; car notre Père, bien loin de nous abandonner, ne cherche qu'à trouver nos cœurs ouverts, pour y verser des torrents de grâce.

(Fénelon.)

VI

CONSOLATION.

Il y a une consolation qui vient de Dieu seul. Il apprête la nature désolée, il fait sentir qu'on n'a rien perdu, et qu'on retrouvera en lui tout ce qu'on semble perdre; il nous le rend présent par la foi et par l'amour; il nous montre que nous suivrons de près ceux qui nous précèdent; il essuie nos larmes de sa propre main. Il faut entrer dans les desseins de Dieu. Nous retrouverons bientôt ce que nous n'avons point perdu; nous nous en approchons tous les jours à grands pas. Encore un peu, et il n'y aura plus de quoi pleurer. C'est nous qui mourons, ce que nous aimons vit, et ne mourra plus. Ame chrétienne, laissez apaiser votre douleur par la main de Dieu même qui vous a frappée. Vous reverrez bientôt celui que vous pleurez, vous le recevrez bientôt, non sous ce soleil qui n'éclaire que la vanité et l'affliction des esprits, mais dans cette

lumière pure de la vérité éternelle qui rend bienheureux tous ceux qui la voient.

Oh! que nous serons heureux si nous sommes un jour tous ensemble au ciel devant Dieu, ne nous aimant plus que de son seul amour, ne nous réjouissant plus que de sa seule joie, et ne pouvant plus nous séparer les uns des autres! L'attente d'un si grand bien est, dès cette vie, notre plus grand bien. Pendant que nous sommes dans cette vallée de larmes, souffrons, espérons, réjouissons-nous.

(Le même.)

VII

LE CIEL.

O mille fois heureux séjour de la suprême cité! ô jour éclatant de la bienheureuse éternité, qui ne connaît point les ombres de la nuit, et que la vérité suprême éclaire constamment de ses rayons. Jour toujours heureux, jour d'éternelle sécurité, et dont nulle vicissitude n'altère jamais le bonheur! Oh! que n'a-t-il déjà lui, ce beau jour! Et pourquoi tout ce qui est du temps n'est-il pas déjà fini?

Il luit pour les saints de ses éternelles splendeurs; mais pour ceux qui sont voyageurs sur la terre, il ne luit que de loin et comme par un miroir. Les habitants du ciel connaissent le bonheur de ce jour divin; les enfants d'Eve, exilés dans cette vallée de larmes, gémissent des amertumes et des ennuis de ce jour qui

passe; car les jours de cette vie sont courts et mauvais, pleins de douleurs et d'afflictions.

Oh! quand viendra la fin de ces maux, et quand me verrai-je délivré de la misérable servitude des vices!

(*Imitation de Jésus-Christ*, liv. III, c. XLVIII.)

VIII

AMOUR DIVIN.

C'est une grande chose que l'amour; c'est le bien par excellence. Lui seul rend léger tout ce qui est pesant, et supporte avec égalité d'âme tout ce qui est inégal dans la vie. Il porte le poids sans en être chargé; il rend doux et agréable tout ce qui est amer. L'amour de Jésus est noble, il pousse aux grandes entreprises et à vouloir toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour tend toujours en haut, il ne souffre pas que les choses d'ici-bas le retiennent. Il est prompt, sincère et pieux, fort et patient, fidèle et prudent; il ne se recherche pas soi-même, car, dès qu'on se recherche soi-même, l'amour faiblit. L'amour est vigilant; jamais il ne s'endort, même pendant le sommeil. Les fatigues ne le lassent point, les angoisses ne le compriment pas, les terreurs ne le troublent pas. C'est une torche ardente dont la flamme vive s'élance vers le ciel, et que rien ne peut arrêter au passage.

(Même livre, c. V.)[1]

---

[1] Voir aux Corrigés le texte latin de ces deux passages. Le latin de l'*Imitation* est un modèle accompli du latin chrétien : rien de plus pénétrant, de plus suave et en même temps de plus lumineux. Nous recommandons aux

IX

LA PAROLE DE DIEU.

Une pauvre femme, pleine de zèle pour les choses de Dieu, visitait fréquemment l'église, et aimait beaucoup à y entendre la parole sainte. Un jour, comme elle revenait de l'église, on lui demanda ce qu'elle avait retenu de bon au sermon. Elle répondit en peu de mots : « Je ne suis pas capable de vous en dire bien long, mais ce que j'ai bien entendu et bien retenu, c'est que je ne veux plus pécher. » Belle et sage repartie ! cette femme rapportait bien avec elle le fruit d'un bon sermon, la résolution de ne plus pécher. De là cette parole que, dans l'Evangile, Notre-Seigneur dit à une femme pieuse : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » (Luc, XI, 28.)

(Thomas à Kempis, trad. française du P. Saintyves, t. II.)

X

HIRONDELLE.

Où vas-tu, douce hirondelle, en quittant l'humble toit où tu vivais près de moi, où je respectais ton nid, ta liberté, ta vie, où j'aimais à te voir? Reviendras-tu ? — Je vais dans des pays moins froids, je quitte une région inégale, et je reviendrai quand l'hiver aura

---

maîtres de donner quelques thèmes extraits de l'*Imitation*, et de faire goûter le corrigé en le dictant. On fera bien aussi d'emprunter des sujets d'exercices aux livres *Sapientiaux*, surtout à celui des *Proverbes*.

pris fin, aux douces primeurs de l'été. — Ecoute-moi, volage hirondelle; naguère j'ai perdu une chère âme, comme toi elle s'est envolée; je lui disais : Où t'en vas-tu? ailleurs seras-tu aimée comme ici? Mais elle est partie, et depuis ce temps je pleure son absence. Ici solitairement je regarde vers l'occident, pour voir si elle ne revient pas au lieu qui lui fut cher. — Non, elle ne viendra pas, elle a trouvé le séjour où les soleils nous réchauffent sans ardeur qui dévore, où les frimas sont inconnus. C'est toi qui partiras, et qui, à ton tour, si tu es docile, si tu attends avec un cœur pur le signal de partir, déploieras ton aile, monteras au soleil éternel, et, plus heureuse que moi, ne reviendras plus sur un sol où les meilleurs jours ne sont que l'ombre du vrai jour, où les plus vives clartés ne sont que lueur incertaine, où les hivers durent toujours.

(Anonyme.)

XI

REPOS EN DIEU.

Vous devez commencer peu à peu et doucement par vous établir dans la confiance de Celui qui vous appelle, en disant : « Venez, vous tous qui gémissez sous le poids des fatigues et des peines, et je vous soulagerai. Vous tous qui avez soif, venez à la source. » Répondez à ce mouvement et à cet appel de votre Dieu. Comptez d'ailleurs sur l'impulsion du Saint-Esprit : c'est lui qui vous portera à vous jeter réso-

lûment et les yeux fermés dans l'océan de la divine Providence et de l'éternelle volonté. Vous la prierez, cette volonté sainte, d'agir en vous et de vous conduire de telle manière, que vous soyez entraîné irrésistiblement dans le rapide courant de ses ondes divines, et que vous arriviez ainsi au port de la perfection et du salut.

La clef qui sert à ouvrir les plus intimes trésors de l'âme se trouve dans la fidélité à faire abnégation de soi-même partout et toujours. C'est elle aussi qui ferme la porte à la tiédeur et à l'aridité spirituelle qui viennent de notre faute; car, lorsqu'elles viennent de Dieu, elles sont elles-mêmes des trésors pour notre âme.

(*De la paix intérieure,* par l'auteur du *Combat spirituel.*)

XII

JÉSUS TOMBE SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'ont tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de retomber dans l'abîme du péché.

O doux Jésus, tendez-nous une main secourable au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

(Chemin de la Croix.)

FIN DES THÈMES.

DICTIONNAIRE

FRANÇAIS - LATIN

A L'USAGE

DES THÈMES QUI PRÉCÈDENT [1]

A

ABB

Abaissement, sm. Demissio, submissio, f.
Abaisser, va. Deprimere, pressi, pressum, demittere, misi, missum, acc.
Abandon, sm. Derelictio, onis, f.
Abandonner, va. Deserere, rui, sertum, derelinquere, liqui, lictum, acc.
Abattement, sm. Virium defectio, onis, f.; animi debilitas, atis, f.
Abattre, va. Evertere, ti, sum; dejicere, io, eci, ectum.
Abattu, ue, adj. Dejectus, eversus, a, um.
Abbé, sm. Abbas, atis, m.

ABJ

Abdiquer, va. Abdicare, acc.
Abeille, sf. Apis, es, is, f.
Aberration, sf. Aberratio, onis, f.
Abhorré, ée, adj. Invisus, odiosus, a, um, dat.
Abhorrer, va. Abhorrere, rui, n.
Abîme, sm. Vorago, inis, f.; gurges, itis, m.
Abîmer, va. Demergere, si, sum, acc.; absorbere, sorbui *ou* sorpsi, sorptum, acc.
Abject, e, adj. Abjectus, a, um; vilis, e.
Abjection, sf. Abjectio, onis, f.
Abjuration, sf. Erroris ejuratio, onis, f.
Abjurer, va. Opinionem ejurare.

---

1 Ce petit Vocabulaire contient non-seulement les mots qui entrent dans le cours de Thèmes, mais un bon nombre d'autres mots pour les Thèmes supplémentaires qui pourront être dictés aux élèves. Souvent il y a deux mots latins, ou même trois pour un mot français, à cause des diverses acceptions de ce mot. Le premier mot latin indique le sens le plus général du français. Les Verbes latins sont généralement ici avec leurs temps primitifs, l'indication de leur régime; les Noms avec leur Génitif, et les Adjectifs avec les trois genres. — Les élèves devront étudier le Dictionnaire, afin de se faire une provision de mots. Du reste, ils verront qu'en réalité ils savent le latin (du moins ses mots) avant de l'apprendre, puisqu'ils retrouveront leur propre langue dans l'ancienne.

ABS — ACC

Ablution, sf. Ablutio, onis, f.; lotura, æ, f.
Abnégation, sf. Abnegatio, onis, f.
Abolir, va. Abolere, lui, itum.
Abolition, sf. Abolitio, onis, f.
Abominable, adj. Abominandus, a, um.
Abomination, sf. Exsecratio, tionis, f.
Abondamment, adv. Abundè; copiosè.
Abondance, sf. Abundantia, copia, æ, f.
Abondant, e, adj. Abundans, tis, o. g.; copiosus, a, um.
Abonder, vn. Abundare; affluere, uxi, uxum, n. abl.
Abord, sm. Aditus, accessus. D'abord, primùm.
Aborder, vn. Adire, eo, ivi *ou* ii, itum, acc.
Aboyer, vn. Latrare, n.
Abrégé, sm. Epitoma, æ, f.; me, es, f.; compendium, ii, n.
Abréger, va. Contrahere, axi, actum.
Abreuver, va. Ad aquam appellere, puli, pulsum.
Abreuvoir, sm. Aquarium, ii, n.
Abréviation, sf. Scribendi compendium, ii, n.; nota, æ, f.
Abroger, va. Abrogare; antiquare; rescindere, scidi, scissum, acc.
Abrutir, va. Hebetem reddere, didi, ditum.
Abrutissement, sm. Stupor, oris, m.
Absence, sf. Absentia, æ, f.
Absent, e, adj. Absens, tis, o. g.
Absenter (s'), vr. Abscedere, cessi, cessum, n.; abesse, abfui, n.
Absolu, ue, adj. Summus; imperiosus; absolutus, a, um.
Absolument, adv. Absolutè, universè.
Absolution, sf. Absolutio, onis, f.
Absorber, va. Absorbere, bui *ou* sorpsi, sorptum, acc.; absumere, sumpsi, sumptum, acc.
Absoudre, va. Absolvere, solvi, solutum, acc.
Absous, te, adj. Absolutus, a, um.
Abstenir (s'), vr. Abstinere, nui, tentum, act. *et* n. *ou* se abstinere.
Abstinence, sf. In victu temperantia; abstinentia, æ, f.
Abstraire, va. Abstrahere, traxi, actum; separare, acc.
Abstrait, e, adj. Abstractus, a, um.
Abstrus, e, adj. Abstrusus, a, um.
Absurde, adj. Absurdus, ineptus, a, um.
Absurdement, adv. Absurdè.
Abus, sm. Abusus, ûs, m.; error, oris, m.
Abusé, ée, adj. Deceptus, a, um.
Abuser, vn. Abuti, usus sum, abl.; va. decipere, cepi, ceptum, acc. S'—, falli, falsus sum.
Académicien, sm. Academicus, i, m.
Académie, sf. Academia, æ, f.
Académique, adj. Academicus, a, um.
Acariâtre, adj. Acerbus.
Accablant, e, adj. Gravis, is, e; permolestus, a, um.
Accablement, sm. Torpor, oris, m.; stupor, oris, m.
Accabler, va. Opprimere, pressi, ssum; obruere, rui, rutum, acc.
Accéder, vn. Accedere, cessi, cessum, n.
Accélérer, va. Accelerare, avi, acc.
Accent, sm. Vox, f.; vocis sonus, i, m.; accentus, ûs, m.
Acceptable, adj. Accipiendus, a, um.

Accepter, va. Accipere, io, cepi, ceptum, acc.
Accès, sm. Aditus, accessus, ûs, m.
Accessible, adj. Aditu facilis, e.
Accessoire, adj. Adjunctus, adventitius, a, um.
Accident, sm. Casus, ûs, m.; fortuna, æ, f.; calamitas, atis, f.
Accidentel, lle, adj. Fortuitus, a, um.
Accidentellement, adv. Fortuitò.
Acclamation, sf. Acclamatio, onis, f.
Accommoder, va. Ad usum accommodare: componere, posui, positum; condire (cibos).
Accompagner, va. Comitari, acc.
Accompli, ie, adj. Perfectus, a, um.
Accomplir, va. Perficere, io, feci, fectum; implere, plevi, etum, acc.; exsequi, cutus sum, dép. acc.
Accomplissement, sm. Perfectio, onis, f.
Accord, sm. Concordia, æ, f.; consensio, onis, f.; pactum, i, n.; verborum constructio, onis, f.
Accorder, va. Conciliare, acc.; concedere, cessi.
Accourir, vn. Accurrere, curri, cursum, n.
Accoutumé, ée, adj. Suetus, assuetus, a, um; solitatus, a, um.
Accoutumer, va. Assuefacere, is, feci, factum, abl. *ou* dat.
Accroissement, sm. Incrementum, i, n.
Accroître, va. Augere, es, xi, ctum; crescere, crevi, cretum, n.
Accru, ue, adj. Auctus, amplificatus, a, um.
Accueil, sm. Receptio, onis, f.
Accueillir, va. Accipere, cepi, ceptum, acc.
Accumuler, va. Accumulare, coacervare, acc.
Accusateur, sm.; trice, sf. Accusator, oris, m.; —trix, icis, f.
Accusatif, sm. Accusativus, i, m. (s. e. casus).
Accusation, sf. Accusatio, onis, f.; crimen, inis, n.
Accusé, ée, adj. Accusatus, a, um; reus, i, m.; rea, æ, f.
Accuser, va. Accusare; insimulare.
Acerbe, adj. Acerbus, a, um.
Acharnement, sm. Pervicacia, æ, f.
Acharner (s'), vr. Mordicùs inhærere, æsi, æsum.
Achat, sm. Emptio, onis, f.
Acheminement, sm. Via, æ, f.; gradus, ûs, m.
Acheminer, va. In viam inducere. S'—, iter inire, eo, ivi, itum, n.
Acheter, va. Emere, emi, emptum; mercari, dép., acc.
Acheteur, sm. Emptor, oris, m.; —trix, icis, f.
Achevé, ée, adj. Confectus, peractus, absolutus, a, um.
Achever, va. Absolvere, vi, solutum; perficere, io, feci, fectum.
Acide, adj. Acidus, a, um.
Acier, sm. Acies, ei, f.
Acolyte, sm. Acolytus, i, m.
Acquéreur, sm. Partor, emptor, oris, m.
Acquérir, va. Acquirere, sivi, situm; comparare, acc.
Acquêt, sm. Res partæ, rerum, f. pl.
Acquiescement, sm. Assensio, onis, f.; —sus, ûs, m.; obtemperatio, onis, f.
Acquiescer, va. Assentiri, ior, sus, sum, dép.
Acquitter, va. Liberare, eximere, emi, emptum, acc. S'— de, fungi, functus sum, dép.

Acre, adj. Acer, m.; —cris, f. e, n.
Acreté, sf. Acrimonia, æ, f.
Acte, sm. Actus, ûs, m.; factum, i, n.
Acteur, sm., trice, sf. Actor, oris; mimus, i, m.; mima, æ, f.
Actif, ive, adj. Actuosus, strenuus, a, um.
Action, sf. Actio, onis, f.; prælium, ii, n.; factum, i, n.
Activement, adv. Activè.
Activité, sf. Vis, vis, f.; alacritas, atis, f.
Adage, sm. Adagium, ii, n.
Adapter, va. Accommodare, acc.
Addition, sf. Adjectio, onis, f.; —tus, ûs, m.; additio, onis, f.
Additionner, va. Summam facere, io, eci, actum.
Adhérer, vn. Adhærere, si, sum, n.
Adhésion, sf. Adhæsio, onis, f.
Adieu. Vale, valete.
Adjectif, sm. Nomen adjectivum.
Adjoindre, va. Socium adjungere, go, xi, ctum.
Adjoint, te, adj. Adjectus, a, um.
Adjuger, va. Adjudicare, acc.
Adjurer, va. Adjurare, acc.; appellare.
Admettre, va. Admittere, misi, missum.
Administrateur, sm., trice, sf. Dispensator, oris, m.; administrator, oris, m.
Administration, sf. Dispensatio; procuratio, onis, f.
Administrer, va. Administrare, acc.
Admirable, adj. Mirabilis; admirandus, a, um.
Admirablement, adv. Admirabiliter.
Admirateur, sm., trice, sf. Mirator, oris, m.; —trix, icis, f.
Admiration, sf. Admiratio, onis, f.
Admirer, va. Mirari, admirari, dép.
Admis, e, adj. Admissus, adscriptus, a, um.
Admission, sf. Cooptatio, onis, f.
Adolescence, sf. Adolescentia, æ, f.
Adolescent, te, sm. Adolescens, tis.
Adonner (s'), vr. Se dare, dedi, datum; dare operam, dat.; indulgere, si, tum, n. dat.
Adopter, va. Adoptare, acc.
Adoptif, ive, adj. Adoptivus, a, um.
Adoption, sf. Adoptio, onis, f.
Adorable, adj. Cultu dignus, a, um.
Adorateur, sm., trice, sf. Religionis colens, tis, m.
Adoration, sf. Summa veneratio, onis, f.
Adorer, va. Venerari, or, dép.; colere, lui, cultum, acc.
Adoucir, va. Mitigare; levare; mollire, ivi, itum; mulcere, mulsi, sum, acc.
Adoucissement, sm. Lenimentum, i, n.; levatio, onis, f.
Adresse, sf. Solertia, æ, f.; industria, æ, f.; dexteritas, atis, f.
Adresser (s'), vr. Alloqui, cutûs sum, dép. acc.; adire, eo, ivi *ou* ii, itum, acc.
Adroit, te, adj. Industrius, a, um; solers, tis, o. g.; callidus.
Adroitement, adv. Solerter; callidè.
Adulateur, sm., trice, sf. Adulator, oris, m.; —latrix, icis, f.
Adulation, sf. Adulatio, onis, f.
Aduler, va. Adulari, atus sum, dép. acc.
Adulte, adj. Adultus, a, um.
Adverbe, sm. Adverbium, ii, n.
Adverbial, ale, adj. Adverbialis, e.

Adversaire, sm. *et* sf. Adversarius, ii, m. —ria, æ, f.
Adverse, adj. Adversus, a, um.
Adversité, sf. Fortuna adversa, æ, f.; calamitas, atis, f.
Aérien, nne, adj. Aerius, a, um; flabilis, e.
Affabilité, sf. Affabilitas, atis, f.
Affable, adj. Affabilis, e; facilis, e.
Affaiblir, va. Debilitare; frangere, egi, fractum.
Affaiblissement, sm. Debilitatio, onis, f.
Affaire, sf. Res, rei, f.; negotium, ii, n.; negotia, orum, n. pl.
Affaissement, sm. Depressio, onis, f.; torpor, oris, m.
Affaisser, va. Deprimere, pressi, pressum.
Affamé, ée, adj. Famelicus, cupidus, a, um.
Affectation, sf. Affectatio, onis, f.
Affecter, va. Affectare, dép.; afficere, io, eci, ectum.
Affection, sf. Affectio, onis, f.; animi affectus, ûs, m.; studium, ii, n.
Affermir, va. Firmare, stabilire, livi, litum.
Affermissement, sm. Stabilitas, atis, f.
Affiliation, sf. Adoptio, onis, f.
Affilier, va. Adoptare.
Affinité, sf. Convenientia, æ, f.
Affirmation, sf. Affirmatio, onis, f.
Affirmer, va. Affirmare; asserere, serui, sertum.
Affliction, sf. Mœror, oris, m.; ærumnæ, arum, f. pl.
Affligé, ée, adj. Mœrens, tis, o. g.
Affligeant, te, adj. Molestus; acerbus, a, um.
Affliger, va. Contristare; mœrore afficere, io, feci, fectum. S'—, dolere, lui, litum, n.
Affluence, sf. Copia, æ, f.
Affluent, te, adj. Confluens, tis, o. g.
Affranchir, va. Manumittere, misi, missum; liberare.
Affreux, euse, adj. Horribilis, le; horrendus, a, um.
Affront, sm. Contumelia, æ, f.; dedecus, oris, n.
Affronter, va. Adoriri, or.
Afin de, que. Ut (subj.); causâ, gratiâ (gér. en di); ad (gér. en dum).
Age, sm. Ætas, atis, f.
Agé, ée, adj. Natus, a, um; ætate confectus, a, um.
Agenouiller (s'), vr. Genu *ou* genua submittere, misi, missum; genibus advolvi.
Agglomération, sf. Glomeratio, onis, f.
Agglomérer (s'), vr. Glomerari, p.
Aggraver, va. Augere, auxi, auctum, acc.
Agile, adj. Agilis, e; alacer, m.: —cris, f.; cre, n.
Agilement, adv. Celériter, agiliter.
Agilité, sf. Agilitas, celeritas, atis, f.
Agir, vn. Agere, egi, actum.
Agitateur, sm. Turbulentus, a, um.
Agitation, sf. Agitatio, commotio, onis, f.
Agiter, va. Agitare.
Agneau, sm. Agnus, i, m.
Agonisant, te, adj. Animam efflans, tis, o. g.
Agoniser, vn. Animam agere, egi, actum.
Agrandir, va. Amplificare; augere, auxi, auctum.
Agrandissement, sm. Amplificatio, onis, f.
Agréable, adj. Jucundus, amœnus, a, um; gratus.
Agréablement, adv. Jucundè, venustè.
Agréger, va. Aggregare, in nu-

merum adscribere, scripsi, scriptum, acc.
Agrément, sm. Jucunditas, amœnitas, atis, f.
Agresseur, sm. Provocator, oris, m.
Agression, sf. Aggressus, ûs, m.
Agreste, adj. Agrestis, e.
Agricole, adj., sm. Rebus rusticis deditus, a, um.
Agriculteur, sm. Agricola, æ; agricultor, oris; colonus, i, m.
Agriculture, sf. Agricultura, æ, f.
Ah! int. Ah! proh! quàm!
Aide, sm. Adjutor, oris, m.; —trix, icis, f.
Aide, sf. Auxilium, adjutorium, ii, n.
Aidé, ée, adj. Adjutus, a, um.
Aider, va. Juvare, adjuvare.
Aïeul, le, sm., sf. Avus, i, m.; ava, æ, f.
Aïeux, sm. pl. Majores, rum, m. pl.
Aigle, sm. Aquila, æ, f.
Aigre, adj. Acidus, acerbus, asper, a, um.
Aigrement, adv. Acerbè, asperè.
Aigrette, sm. Crista, æ, f.
Aigreur, sm. Acrimonia, æ, f.; acerbitas, atis, f.
Aigri, ie, adj. Exasperatus.
Aigrir, va. Acerbare. S'—, coacescere, acere, n.
Aigu, uë, adj. Acutus, a, um.
Aiguière, sf. Aqualis, is, m.
Aiguille, sf. Acus, ûs, f.
Aiguille, sm. Acus, i, m.
Aiguillon, sm. Aculeus, i, m.; stimulus, i, m.; incitamentum, i, n.
Aiguillonner, va. Stimulare, pungere, pugi, punctum, acc.
Aiguiser, va. Acuere, cui, cutum.
Ail, sm. Allium, ii, n.
Aile, sf. Ala, penna, æ, f.
Ailé, ée, adj. Pennatus, alatus.
Ailleurs, adv. Alibi, aliorsùm, aliò. D'—, præstereà, insuper.
Aimable, adj. Amabilis, e.
Aimant, te, adj. Amans, tis, o. g.
Aimant, sm. Magnes, tis, m.
Aimer, va. Amare; diligere, lexi, lectum.
Aîné, ée, adj. Natu maximus; primogenitus.
Ainsi, adv. Sic, ita, itaquè; — que, quemadmodùm.
Air, sm. Aer, eris, m.; æther, eris, m.; cantilena, æ, f.
Airain, sm. Æs, æris, n.
Aire, sf. Area, æ, f.
Ais, sm. Assis, axis, is, m.; tabula, æ, f.
Aise, adj. Lætus, a, um.
Aisé, ée, adj. Facilis, e; expeditus, a, um.
Aisément, adv. Facilè, expeditè.
Ajouter, va. Addere, didi, ditum; adjicere, jeci, jectum.
Ajuster, va. Accommodare.
Alarme, sf. Trepidatio, onis f.; cura, æ, f.
Alarmé, ée, adj. Territus, trepidus, a, um.
Alarmer, va. Consternare. S'—, vr. Trepidare, n.
Alcyon, sm. Alcyon, onis, m.
Alègre, adj. Alacer, m.; cris, f.; cre, n.
Alentour, adv. Circà, —cùm.
Alentours, sm. pl. Campi circumjacentes, m. pl.
Alerte, adj. Alacer, cris, cre; expeditus, a, um.
Alerte, sf. Pavor, oris, f.; tumultus, ûs, m.
Aliéné, adj. Sensu alienus, a, um.
Aliéner, va. Alienare.
Aliment, sm. Alimentum, i, n.; cibus, i, m.; esca, æ, f.
Alimentaire, adj. Alimentarius, a, um.

Alimenter, va. Alere, lui, litum; nutrire, ivi, itum.
Allaiter, va. Lactare, acc.
Allécher, va. Allicere, lexi, lectum.
Allée, sf. Ambulatio, onis, f.; ambulacrum, i, n.
Alléger, va. Allevare, acc.
Allégorie, sf. Allegoria, æ, f.
Allégresse, sf. Alacritas, atis, f.
Alléguer, va. Proferre, tuli, latum.
Aller, vn. Ire, eo, is, ivi *ou* ii, itum, n.; vadere, vasi, sum, n.
Alliance, sf. Affinitas, atis, f.; fœdus, eris, n.
Allié, ée, adj. Affinis, e; sociatus, a, um.
Allier, va. Jungere, xi, ctum; fœderare, acc.
Alliés, sm. Socii, orum, m. pl.
Allocution, sf. Allocutio, onis, f.
Allonger, va. Producere, xi, ctum, acc.; trahere, traxi, tractum.
Allumer, va. Accendere, di, sum; inflammare, acc.
Alluvion, sf. Alluvio, onis, f.
Alors, adv. Tunc, tùm.
Alouette, sf. Alauda, æ, f.
Altération, sf. Mutatio, onis, f.
Altercation, sf. Altercatio, onis, f.; jurgium, ii, n.
Altérer, va. Mutare, acc.; vitiare; perturbare.
Alternative, sf. Optio, onis, f.
Alterner, vn. Alternare.
Alvéole, sf. Alveus, i, m.; dentis sedes, is, f.
Amabilité, sf. Amabilitas, atis, f.
Amaigrir, va. Macerare. S'—, macescere, n.
Amande, sf. Amygdalum, i, n.; —dala, æ, f.
Amas, sm. Acervus, i, m.; congeries, ei, f.
Amasser, va. Cumulare; cogere, coegi, coactum. S'—, confluere, fluxi, fluxum, n.; coire, eo, ivi, itum, n.
Amateur, sm. Amator, oris, m.; —trix, icis, f.
Ambassade, sf. Legatio, onis, f.
Ambassadeur, sm. Legatus, i, m.
Ambigu, uë, adj. Ambiguus, a, um; anceps, cipitis, o. g.
Ambiguité, sf. Ambiguitas, atis, f.
Ambitieux, euse, adj. Ambitiosus.
Ambition, sf. Ambitio, onis, f.
Ambitionner, va. Concupiscere, pivi, pitum, acc.
Ame, sf. Anima, æ, f.; spiritus, ûs, m.; animus, i, m.; mens, tis, f.
Améliorer, va. Meliorem facere, feci, factum.
Amende, sf. Mulcta, æ, f.
Amendement, sm. Emendatio, onis, f.
Amener, va. Adducere, xi, uctum.
Aménité, sf. Amœnitas, atis, f.; humanitas, atis, f.
Amer, ère, adj. Amarus; acerbus, a, um.
Amèrement, adv. Acerbè.
Amertume, sf. Amarities, ei, f.; —tudo, inis, f.
Ameublement, sm. Supellex, ctilis.
Ami, sm. Amicus, i, m.; familiaris, ris, m.
Amical, le, adj. Amicus, a, um.
Amitié, sf. Amicitia, æ, f.; necessitas, atis, f.
Amoindrir, va. Attenuare; deprimere, pressi, ssum, acc.
Amoindrissement, sm. Diminutio, attenuatio, onis, f.
Amollir, va. Mollire, livi, litum; enervare, acc. S'—, mollescere, n.
Amonceler, va. Accumulare; aggerere, gessi, gestum.
Amorce, sf. Illecebræ, arum, f. pl.

Amortir, va. Exstinguere, xi, ctum; sedare.
Amortissement, sm. Exstinctio, onis, f.
Amour, sm. Amor, oris, m.; studium, ii, n.
Amphithéâtre, sm. Amphitheatrum, i, n.
Amphore, sf. Amphora, æ, f.
Ample, adj. Amplus, a, um.
Amplement, adv. Amplè.
Ampleur, sf. Amplitudo, inis, f.
Amplification, sf. Amplificatio, onis, f.
Amplifier, va. Amplificare, verbis exaggerare.
Ampoulé, ée, adj. Turgidus, a, um.
Amputer, va. Amputare, secare, acc.
Amusement, sm. Ludificatio, onis, f.
Amuser, va. Delectare. S'—, nugari, dép.
An, sm. Année, sf. Annus, i, m.
Anachorète, sm. Anachoreta, eremita, æ, m.
Analogie, sf. Analogia, æ, f.
Analogue, adj. Affinis, e; consonus, a, um.
Analyse, sf. Analysis, is, f.
Anarchie, sf. Anarchia, æ, f.
Anathématiser, va. Malè precari, dép. dat.
Anathème, sm. Diræ, arum, f. pl.
Anatomie, sf. Ars anatomica, f.
Anatomique, adj. Anatomicus, a, um.
Ancêtres, sm. pl. Majores, rum, m. pl.; priores, rum, m. pl.
Ancien, nne, adj. Priscus, antiquus, a, um; vetus, eris, o. g.
Anciennement, adv. Olim, antiquitùs.
Ancienneté, sf. Antiquitas, vetustas, atis, f.
Ancre, sf. Anchora, æ, f.
Ane, sm. Asinus, i, m.
Anéanti, ie, adj. Deletus, a, um.
Anéantir, va. Abolere, levi, litum, acc.
Anéantissement, sm. Exitium, ii, n.
Anecdotes, sf. Anecdota, orum, n. pl.
Anesse, sf. Asina, æ, f.
Ange, sm. Angelus, i, m.
Angélique, adj. Angelicus, a, um.
Angle, sm. Angulus, i, m.
Angoisse, sf. Animi angor, oris, m., angustiæ, arum, f. pl.
Anguille, sf. Anguilla, æ, f.
Angulaire, adj. Angularis, e.
Anguleux, euse, adj. Angulatus, —losus, a, um.
Animadversion, sf. Animadversio, correctio, onis, f.
Animal, sm. Animal, alis, n.; stupidus.
Animer, va. Animare, acc.; excitare ad, acc.; accendere, di, sum.
Animosité, sf. Odium, ii, n.; simultas, atis, f.
Annales, sf. pl. Annales, ium, f. pl.
Anneau, sm. Annulus, i, m.; pl. cincinni, orum, m. pl.
Année, sf. Annus, i, m.; annona, æ, f.
Annelé, ée, adj. Cincinnatus, a, um.
Annexe, sf. Appendix, icis, f.
Annexer, va. Adnectere, nexui, nexum; adjungere, xi, ctum.
Anniversaire, adj. Anniversarius, a, um.
Annoncer, va. Denuntiare; prænuntiare, acc.
Annotation, sf. Annotatio, animadversio, onis, f.
Annuel, le, adj. Annuus, a, um.
Annulation, sf. Abrogatio, antiquatio, onis, f.

Annuler, va. Abrogare, rescindere, scidi, scissum, acc.
Anonyme, adj. Anonymus, a, um.
Anse, sf. Ansa, æ, f.
Antagoniste, sm., sf. Adversarius, æmulus, a, um.
Antécédent, adj. et s. Antecedens, tis, o. g.
Antérieur, re, adj. Prior, anterior, m., f.; ius, n.
Antérieurement, adv. Priùs, antè.
Anthropophage, sm., adj. Antropophagus, a, um.
Anticiper, va. Anticipare; præcurrere, ri, sum, n.
Antienne, sf. Antiphona, æ, f.
Antipathie, sf. Repugnantia, æ, f.; animorum disjunctio, onis, f.
Antipathique, adj. Repugnans, tis, o. g.
Antipodes, sm. pl. Antipodes, um, m. pl.
Antiquaire, sm. Antiquarius, ii, m.
Antique, adj. Antiquus, vetustus, a, um; vetus, eris.
Antiquité, sf. Antiquitas, vetustas, atis, f.
Antithèse, sf. Antithesis, is, f.
Antre, sm. Spelunca, æ, f.; antrum, i, n.
Anxiété, sf. Incommoda valetudo, inis, f.; anxietas, atis, f.
Août, sm. Augustus mensis, is, m.
Apaiser, va. Sedare, tranquillare, acc. S'—, mitescere.
Apathie, sf. Animi stupor, oris, m.
Apercevoir, va. Aspicere, io, pexi, pectum. S'—, sentire, si, sum, acc.
Aplani, ie, adj. Planus, complanatus, a, um; explanatus.
Aplanir, va. Complanare, æquare. S'—, æquari.
Aplanissement, sm. Explanatio; æqualitas, atis, f.
Aplatir, va. Complanare.
Aplomb, sm. Perpendiculum, i, n.
Apogée, sf. Apogæum, i, n.
Apologétique, adj. Apologeticus, a, um.
Apologie, sf. Defensio, onis, f.
Apologiste, sm. Defensor, oris, m.
Apologue, sm. Apologus, i, m.
Apostasie, sf. Religionis desertio, onis, f.
Apostasier, vn. A fide deficere, feci, fectum, n.
Apostat, sm. Fidei desertor, oris, m.
Aposter, va. Apponere, osui, situm.
Apostille, sf. Nota, æ, f.
Apostolat, sm. Apostolatus, ûs, m.
Apostolique, adj. Apostolicus, a, um.
Apothicaire, sm. Pharmacopola, æ, m.
Apôtre, sm. Apostolus, i, m.
Apparaître, vn. Apparere, rui, ritum, n.
Apparat, sm. Apparatus, ûs, m.; —tio, onis, f.
Appareil, sm. Apparatus, ûs, m.; pompa, æ, f.; ornatus, ûs, m.
Apparence, sf. Species, ei, f.; indicium, ii, n.
Apparent, te, adj. Simulatus, a, um.
Apparition, sf. Ortus, ûs, m.; visum, i, n.
Appartement, sm. Ædium pars, partis, f.
Appartenir, vn. Pertinere, nui, n.
Appât, sm. Illecebra, æ, f.
Appauvrir, va. Ad inopiam redigere, egi, actum.
Appel, sm. Provocatio, onis, f.
Appeler, va. Nominare, appellare, acc.; vocare.

APP ARC

Appendice, sm. Appendix, icis, f.
Appendu, ue, adj. Appensus, suspensus, a, um.
Appesanti, ie, adj. Gravatus, a, um.
Appesantir, va. Gravare, aggravare. S'—, ingravescere, n.
Appétit, sm. Appetitus, ûs, m.; cupiditas, atis, f.; esuries, ei, f.
Applaudir, va. Plaudere, n.; comprobare, acc.
Applaudissement, sm. Plausus, ûs, m.; approbatio, onis, f.
Application, sf. Animi applicatio, onis, f.
Appliqué, ée, adj. Applicatus, appositus, a, um; attentus.
Appliquer, vn. Applicare, avi *ou* cui, catum *ou* citum; apponere, osui, situm.
Appointements, sm. pl. Stipendium, ii, n.; Annuum, i, n.
Apporter, va. Afferre, attuli, allatum, acc.
Apposer, va. Apponere, osui, ositum.
Apprécier, va. Æstimare, acc.
Appréhension, sf. Timor, oris, m.; metus, ûs, m.
Apprendre, va. Discere, didici; sentire, si, sum; docere, docui, doctum.
Apprenti, sm. Tiro, onis, m.
Apprentissage, sm. Tirocinium, ii, n.
Apprêt, sm. Apparatus, ûs, m.
Apprêter, va. Apparare, adornare; condire, divi *ou* dii, ditum.
Apprivoisé, ée, adj. Cicur, uris, o. g.; mansuefactus, a, um.
Apprivoiser, va. Mansuefacere, feci, factum. S'—, mansuescere, suevi, n.
Approbateur, sm. Probator, assensor, oris, m.
Approbation, sf. Probatio, onis, f.; assensus, ûs, m.; suffragium, ii, n.
Approche, sf. Accessus, ûs, m.
Approcher, va. Admovere, movi, motum; adire, eo, ivi *ou* ii, itum, vn.; appropinquare, n.; non longè abesse, fui, ab, abl.
Approfondir, va. Penitùs exscindere, scidi, scissum, acc.; altiùs perscrutari, dép.
Approprier, va. Accommodare. S'—, usurpare, arrogare.
Approuver, va. Probare; laudare, acc.
Appui, sm. Stabilimentum, i, n.; fultura, æ, f.
Appuyer, va. Fulcire, si, tum; sustinere, nui, tentum, acc. S'—, incumbere, cubui, cubitum, n. dat.; insistere, stiti, stitum.
Apre, adj. Acerbus, asper, a, um.
Aprement, adv. Asperè, acriter.
Après, prép. et adv. Post, acc.; tùm, deindè, posteà.
Apreté, sf. Asperitas, acerbitas, atis, f.
Apte, adj. Aptus, idoneus, a, um.
Aptitude, sf. Habilitas, atis, f.
Aquatique, adj. Aquaticus, a, um.
Aqueduc, sm. Aquæductus, ûs, m.
Aquilon, sm. Aquilo, onis, m.
Araignée, sf. Aranea, æ, f.
Aratoire, adj. Aratorius, a, um.
Arbitrage, sm. Arbitratus, ûs, m.; arbitrium, ii, n.
Arbitraire, adj. Arbitrarius, a, um.
Arbitre, sm. Arbiter, ri, m.; arbitrium, ii, n.
Arbre, sm. Arbos, —bor, oris, f.
Arbrisseau, sm. Arbuscula, æ, f.
Arbuste, sm. Frutex, icis, m.
Arc, sm. Arcus, ûs, m.

ARM

Arcade, sf. Fornix, icis, m.
Arceau, sm. Arculus, i, m.
Archange, sm. Archangelus, i, m.
Archer, sm. Sagittarius, i, m.
Archevêché, sm. Archiepiscopi diœcesis, is, eos, f.; archiepiscopatus, ûs, m.
Archevêque, sm. Archiepiscopus, i, m.
Archipel, sm. Archipelagus, i, m.
Architecte, sm. Architectus, i, m.
Architecture, sf. Architectura, æ, f.
Ardemment, adv. Ardenter, acriter.
Ardent, te, adj. Ardens, tis, o. g.; fervidus.
Ardeur, sf. Ardor, oris, m.; æstus, ûs, m.
Ardoise, sf. Ardosia, æ, f.
Ardu, ue, adj. Arduus, a, um.
Arène, sf. Arena, æ, f.
Arête, sf. Spina, æ, f.
Argent, sm. Argentum, i, n.; pecunia, æ, f.; nummi, orum, m. pl.
Argile, sf. Argilla, æ, f.
Argument, sm. Ratio, onis, f.; argumentum, i, n.
Argumentation, sf. Argumentatio, onis, f.
Argumenter, va. Argumentari, d.
Aride, adj. Aridus, a, um.
Aridité, sf. Ariditas, atis, f.
Ariette, sf. Cantilena, æ, f.
Aristocratie, sf. Aristocratia, æ, f.
Arme, sf. Arma, orum, n. pl.
Armé, ée, adj. Armatus; ferratus, a, um.
Armée, sf. Exercitus, ûs, m.; copiæ, arum, f. pl.
Armement, sm. Belli apparatus, ûs, m.; instrumenta, orum, n. pl.
Armer, va. Armare; armis instruere, uxi, uctum, acc.

ART

Armoire, sf. Armarium, ii, n.
Armure, sf. Armatura, æ, f.
Aromates, sm. pl. Aromata, tum, n. pl. (dat. —atis).
Aromatique, adj. Aromaticus, a, um.
Arpent, sm. Jugerum, is, n.
Arpenter, va. Agros metiri, mensus sum, dép.
Arracher, va. Avellere, evellere, vulsi, vulsum, acc.
Arrangement, sm. Dispositio, ordo, inis, f.; conciliatio, onis, f.
Arranger, va. Componere, osui, ositum; ordinare, acc.
Arrêt, sm. Decretum, i, n.; placitum, i, n.
Arrêter, va. Comprehendere, di, sum; detinere, tinui, tentum. S'—, sistere, stare, consistere.
Arrière, adv. Retrò, retrorsùm.
Arrivée, sf. Adventus, accessus, ûs, m.
Arriver, vn. Advenire, veni, ventum; accedere, cessi, cessum.
Arrogamment, adv. Arroganter.
Arrogance, sf. Arrogantia, æ, f.
Arrogant, te, adj. Arrogans, tis, o. g.
Arroger (s'), vr. Sibi arrogare, tribuere, bui, butum.
Arrondir, va. Rotundare, acc.
Arroser, va. Aspergere; conspergere, persi, persum, acc.; rigare, irrigare.
Arrosoir, sm. Alveolus, i, m.
Arsenal, sm. Armentarium, ii, n.
Art, sm. Ars, artis, f.
Artère, sf. Arteria, æ, f.
Article, sm. Articulus, i, m.
Artifice, sm. Ars, artis, f.; artificium, ii, n.; fraus, dis, f.
Artificiel, lle, adj. Artificiosus, a, um.
Artificiellement, adv. Artificiosè.

ASS

Artificieusement, adv. Dolosè, astutè.
Artificieux, euse, adj. Dolosus, astutus, a, um.
Artillerie, sf. Bellica tormenta, orum, n.
Artisan, sm. Opifex, icis, m.; tabernarius, i, m.
Artiste, sm. Ingeniosus artifex, icis, m.
Artistement, ad. Artificiosè, affabrè.
Ascendant, sm. Auctoritas, atis, f.; pondus, eris, n.
Ascendants, sm. pl. Majores, rum; avi, orum.
Ascension, sf. Ascensus, ûs, m.
Ascétique, adj. Asceticus, a, um.
Aspect, sm. Aspectus, conspectus, ûs, m.
Asperger, va. Aspergere, si, sum, acc.
Aspérité, sf. Asperitas, atis, f.
Aspersion, sf. Aspersio, onis, f.; —sus, ûs, m.
Aspic, sm. Aspis, idis, f.
Aspirant, sm. Candidatus, i, m.
Aspiration, sf. Aeris aspiratio, onis, f.
Aspirer, va. Aerem ducere, uxi, uctum; aspirare.
Assaillir, va. Invadere, si, sum.
Assainir, va. Salubrem facere, cio, feci, factum.
Assaisonnement, sm. Condimentum, i, n.
Assaisonner, va. Condire, ivi *ou* ii, itum.
Assassin, sm. Interfector, oris, m.; sicarius, ii, m.
Assassinat, sm. Meditata cædes, is, f.
Assassiner, va. Insidiis interficere, io, feci, factum, acc.
Assaut, sm. Aggressio, f.
Assemblage, sm. Junctura, æ, f.
Assemblée, sf. Conventus, cœtus, ûs, m.

ASS

Assembler, va. Jungere, xi, ctum; copulare; cogere, egi, actum.
Assentiment, sm. Assensio, onis, f.; —sus, ûs, m.
Asseoir, va. Collocare, acc. S'—, vr. Sedere, sedi, sessum, n.
Assertion, sf. Assertio, onis, f.
Asservir, va. In servitutem dare, dedi, datum.
Asservissement, sm. Servitium, ii, n.
Assez, adv. Satis, sat.
Assidu, ue, adj. Assiduus, a, um; frequens, tis, o. g.
Assiduité, sf. Assiduitas, atis, f.
Assidûment, adv. Assiduè; frequenter.
Assiégé, ée, adj. Obsessus, circumdatus, a, um.
Assiégeant, te, adj. Obsidens, tis, o. g.
Assiéger, va. Obsidere, sedi, sessum, acc.; circumsistere, stiti, stitum, acc.
Assiette, sf. Situs, ûs, m.; positio, onis, f.
Assigner, va. Assignare; in judicium vocare.
Assimiler, va. Assimilare, acc.
Assis, ise, adj. Sedens, tis, o. g.; situs, positus, a, um.
Assises, sf. pl. Conventus, ûs, m.
Assister, va. Adesse, fui, n.; assistere, stiti, stitum, n.; adjuvare, vi, jutum, acc.
Association, sf. Consociatio, onis, f.; societas, atis, f.
Associer, va. Socium adjungere, xi, ctum.
Assommer, va. Cædere, cecidi, cæsum, acc.
Assomption, sf. Assumptio, onis, f.
Assoupi, ie, adj. Sopitus, a, um.
Assoupir, va. Sopire, ivi, pitum, acc.; sedare. S'—, soporari, dép.
Assoupissant, te, adj. Soporifer, a, um.

Assouplir, va. Mollire, ivi, tum.
Assourdir, va. Exsurdare, acc. S'—, vr. Obsurdescere, dui, n.
Assouvir, va. Explere, vi, tum, exsatiare, acc.
Assujetti, ie, adj. Subjectus, a, um; fixus et fundatus.
Assujettir, va. Subigere, egi, actum; stabilire, ivi, itum, acc.
Assurance, sf. Securitas, atis, f.; cautio, onis, f.; fiducia, æ, f.
Assuré, ée, adj. Fixus, a, um; firmus; certus, securus.
Assurément, adv. Certò, profectò, haud dubiè.
Assurer, va. Firmare; stabilire, ivi, itum; asserere, serui, sertum.
Astre, sm. Astrum, i, n.; sidus, eris, n.
Astreindre, va. Astringere, xi, ictum; obligare, acc.
Astrologie, sf. Astrologia, æ, f.
Astrologue, sm. Astrologus, i, m.
Astronomie, sf. Astrorum cognitio, onis, f.; astronomia, æ, f.
Astronomique, adj. Astronomicus, a, um.
Astuce, sf. Astutia, æ, f.
Astucieusement, adv. Astutè.
Astucieux, euse, adj. Astutus, a, um.
Asyle, sm. Asylum, i, n.; perfugium, ii, n.
Atelier, sm. Officina, opificina, æ, f.
Athée, sm. Atheus, i, m.
Athlète, sm. Athleta, æ, m.; xysticus, i, m.
Atmosphère, sf. Atmosphera, æ, f.
Atome, sm. Atomus, i, m.
Atours, sm. pl. Muliebris ornatus, ûs, m.; mundus, i, m.
Atroce, adj. Atrox, cis, o. g.; immanis, e.
Attachement, sm. Amor, oris, m.
Attacher, va. Ligare, alligare; vincire, xi, ctum. S'—, adhærere, si, sum; studere, ui.
Attaque, sf. Aggressio, provocatio, onis, f.
Attaquer, va. Provocare; lacessere, sivi, itum, acc.; invadere, asi, sum; aggredi, dép.
Atteindre, va. Attingere, contingere, tigi, tactum; consequi, cutus sum, d. acc.
Atteler, va. Ad currum, ad jugum conjungere, xi, ctum, acc.
Attendre, va. Exspectare, acc.
Attendri, ie, adj. Mollitus; misericordiâ motu.
Attendrir, va. Macerare; mollire, ivi, itum; animum movere. S'—, moveri, permoveri.
Attendrissement, sm. Miseratio, onis, f.
Attentat, sm. Facinus, oris, n.; scelus, eris, n.
Attente, sf. Exspectatio, onis, f.; spes, ei, f.
Attentif, ive, adj. Attentus, intentus, a, um.
Attention, sf. Attentio, onis, f.; cura, æ, f.; officium, ii, n.
Attentivement, adv. Attentè, studiosè, diligenter.
Atténuer, va. Extenuare; imminuere, ui, utum.
Atterrer, va. Affligere, flixi, ictum.
Attestation, sf. Testimonium, ii, n.
Attester, va. Testari, testificari, d.
Attirer, va. Attrahere, traxi, tractum, acc.; adducere. S'—, sibi parare.
Attiser, va. Ignem excitare.
Attitude, sf. Corporis habitus.
Attrait, sm. Illecebra, æ, f.; blanditiæ, arum, f. pl.
Attraper, va. Dolis decipere, io, cepi, ceptum, acc.

AUT

Attrayant, te, adj. Illecebrosus, a, um; blandus.
Attribuer, va. Tribuere, attribuere, ui, utum, acc. S'—, arrogare, vindicare, adsciscere, acc.
Attrister, va. Contristare, acc. S'—, mœrere, rui, n.; mœrore se conficere.
Aube, sf. Diluculum, i, n.; alba, æ, f.
Aubépine, sf. Alba spina, æ, f.
Auberge, sf. Diversorium, ii, n.
Aubergiste, sm. Caupo, onis, m.; tabernarius, ii, m.
Aucun, une, adj. pron. Ullus, a, um, ullius, ulli; avec nég. nullus, a, um; nemo, inis.
Aucunement, adv. Nullo modo, minimè.
Audace, sf. Audacia, æ, f.
Audacieusement, adv. Audacter.
Audacieux, euse, adj. Audax, acis, o. g.
Augmentation, sf. Incrementum, i, n.
Augmenter, va. Augere, xi, ctum, acc.; *ou* S'—, vn. Crescere, crevi, cretum, n.
Augure, sm. Augurium, ii, n.
Augurer, va. Augurari, ominari, d.
Auguste, adj. Augustus, a, um.
Aujourd'hui, adv. Hodiè; hoc tempore.
Aumône, sf. Eleemosyna, æ, f.
Auparavant, adv. Antè, anteà, priùs.
Auprès, prép. Propè, juxtà, acc.; adv. Propè, propter.
Aurore, sf. Aurora, æ, f.
Auspice, sm. Auspicium, ii, n.
Aussi, conj. Etiam, quoque, pariter.
Austère, adj. Austerus, rigidus, acerbus.
Austérité, sf. Austeritas, atis; severitas.
Autant, adv. Tantùm.

AVE

Autel, sm. Ara, æ, f.; altaria, ium, n. pl.
Auteur, sm. Auctor, inventor, oris, m.; scriptor, oris, m.
Automne, sm. Autumnus, i, m.
Autorité, sf. Auctoritas, atis, f.; pondus, eris, n.
Autour, pr. adv. Circum, circa.
Autre, adj. pron. Alius, alia, aliud; alter, era, erum, erius, ri.
Autrefois, adv. Quondam.
Autrement, adv. Aliter, secùs, alio modo.
Auxiliaire, adj. Auxiliarius, a, um; auxiliaris, e.
Avaler, va. Sorbere, sorbui, sorptum; haurire, hausi, haustum.
Avance (d'), adv. Antè diem.
Avancer, va. Promovere, movi, motum, acc.; admovere, acc.; accelerare. S'—, accedere, cessi, ssum, n.
Avant, prép. Antè, acc.; adv. antè; antequàm, priusquàm.
Avantage, sm. Utilitas, atis, f.; commodum, i, n.; opportunitas, atis, f.
Avantageusement, adv. Utiliter; opportunè.
Avantageux, euse, adj. Utilis, e.
Avare, adj. Avarus, a, um.
Avarement, adv. Avarè, parcè.
Avarice, sf. Avaritia, æ, f.; auri fames, is, f.
Avec, prép. Cum.
Avénement, sm. Adventus, ûs, m.
Avenir, sm. Futurum tempus, oris, n.
Avenir (à l'). Deinceps, posteà.
Aventure, sf. Casus, ûs, m.; eventum, i, n.
Aventure (à l'). Temerè, inconsultè.
Avenue, sf. Aditus, ûs, m.
Avéré, adj. Perspectus, a, um.
Aversion, sf. Fastidium, ii, n.
Avertir, va. Monere, nui, nitum, acc.; admonere, acc.

Avertissement, sm. Monitio, admonitio, onis, f.
Aveu, sm. Confessio, onis, f.; assensus, ûs, m.
Aveugle, adj. Cæcus, a, um.
Aveuglé, ée, adj. Cæcatus, obcæcatus, a, um.
Aveuglement, sm. Cæcitas, atis, f.
Aveuglément, adv. Temerè.
Aveugler, va. Cæcare, excæcare, acc.
Avide, adj. Avidus, cupidus, a, um.
Avidement, adv. Avidè, cupidè.
Avidité, sf. Aviditas, cupiditas, atis, f.
Avilir, va. In contemptum adducere, xi, ctum. S'—, vilescere, lui, n.; se abjicere, eci, ectum.
Avilissement, sm. Vilitas, atis, f.; abjectio, contemptio, onis, f.
Avis, sm. Sententia, æ, f.; opinio, onis, f.; consilium, ii, n.
Avisé, ée, adj. Cautus, a, um; prudens, tis, o. g.
Avocat, sm. Causidicus, i, m.; patronus, i, m.; advocatus, i, m.
Avocate, sf. Patrona, æ, f.; adjutrix, icis, f.
Avoir, va. Habere, bui, bitum, acc.
Avouer, va. Fateri, fassus sum, dép.; confiteri, fessus sum, dép.
Avril, sm. Aprilis, is, m.
Axe, sm. Axis, is, m.
Azur, sm. Cæruleum, i, n.; color cæruleus, m.
Azuré, ée, adj. Cæruleatus, a, um.
Azyme, adj. Azymus, a, um.

B

Babil, sm. Garrulitas, loquacitas, atis, f.
Babillard, sm. Garrulus, i, m.; loquax, acis, m.; blatero, onis, m.
Babillarde, sf. Mulier garrula, æ, f.
Babiller, vn. Garrire, n.
Badinage, sm. Jocus, i, m.; nugæ, arum, f. pl.
Badiner, vn. Nugari, jocari, d.
Bagage, sm. Sarcina, æ, f.
Bagatelle, sf. Nugæ, tricæ, arum, f. pl.
Bague, sf. Annulus, i, m.
Baguette, sf. Virga, æ, f.; bacillum, i, n.
Baigner, va. Lavare, lavi, lautum *ou* lotum, acc.
Baignoire, sf. Labrum, i, n.; piscina, æ, f.
Bain, sm. Lavacrum, i, n.; balneum, i, n.
Baiser, sm. Osculum, i, n.
Baisser, va. Demittere, misi, missum, acc.
Balai, sm. Scopæ, arum, f. pl.
Balance, sf. Trutina, æ, f.
Balancer, va. Librare; vn. Dubitare.
Balayer, va. Verrere, acc.
Balbutier, va. *ou* n. Balbutire, n.
Baleine, sf. Balæna, æ, f.; cetus, i, m.
Baliverne, sf. Nugæ, arum, f. pl.
Balle, sf. Pila, æ, f.
Banc, sm. Scamnum, ni, n.
Bandeau, sm. Fascia, æ, f.
Bandelette, sf. Fasciola, tæniola, æ, f.
Bandit, sm. Latro, onis, m.
Banni, ie, adj. Exul, ulis, o. g.
Bannière, sf. Signum, vexillum, i, n.
Bannir, va. Exilio afficere, feci, fectum, acc.

Bannissement, sm. Relegatio, ejectio, onis, f.
Banque, sf. Argentaria, æ, f.; mensa, æ, f.
Banquet, sm. Epulæ, arum, f. pl.; convivium, ii, n.
Baptême, sm. Baptismus, i, m.
Baptiser, va. Baptisare, acc.
Barbare, adj. Barbarus, a, um; immanis.
Barbarisme, sm. Barbarismus, i, m.
Barbe, sf. Barba, æ, f.
Barbier, sm. Tonsor, oris, m.
Barbouiller, va. Maculare, acc.
Barbu, ue, adj. Barbatus, a,um.
Baril, sm. Cadus, i, m.
Bariolé, ée, adj. Versicolor, oris, o. g.
Baroque, adj. Rudis, multiplex et tortuosus, a, um.
Barque, sf. Cymba, scapha, æ, f.
Barreau, sm. Cancelli, orum, m. pl.; forum, i, n.
Barrer, va. Occludere, si, sum, acc.
Barrière, sf. Claustrum, i, n.
Barrique, sf. Dolium, ii, n.; cadus, i, m.
Bas, asse, adj. Humilis, e; depressus, a, um; abjectus.
Bas, adv. Humiliter, demissè, deorsùm.
Base, sf. Basis, is, f.
Bas-fond, sm. Vadum, i, n.; brevia, ium, n. pl.
Basilique, sf. Basilica, æ, f.
Bassement, adv. Humiliter, abjectè.
Bassesse, sf. Humilitas, atis, f.; animi abjectio, onis, f.
Bassin, sm. Pelvis, is, f.; labrum, i, n.
Bassiner, va. (Lectum) tepefacere, io, feci, factum.
Bât, sm. Clitellæ, arum, f. pl.
Bataille, sf. Prælium, ii, n.; pugna, æ, f.
Batailler, vn. Contendere, di, sum, n.
Bataillon, sm. Agmen, inis, n.
Bateau, sm. Cymba; linter, tris, m.
Batelier, sm. Navicularius, i, m.; portitor, oris, m.
Bâtiment, sm. Ædificium, ii, n.; constructio, onis, f.
Bâtir, va. Ædificare; exstruere, struxi, uctum, acc.
Bâton, sm. Baculum, i, n.; —lus, i, m.; scipio, onis, m.
Battre, va. Verberare; ferire, acc.; alluere. Se —, confligere, flexi, flictum, n.; contendere, n.
Baudrier, sm. Balteus, i, m.
Baume, sm. Balsamum, i, n.
Bavardage, sm. Insusta loquacitas, atis, f.; garrulitas, atis, f.
Bavarder, vn. Effutire, ivi, itum, n.
Baver, vn. Salivare, n.
Béatitude, sf. Beatitudo, inis, f.
Beau, bel, lle, adj. Pulcher, ra, rum; formosus, decorus.
Beaucoup, adv. Multùm, plurimùm.
Beau-fils, sm. Provignus, i, m.
Beau-frère, sm. Uxoris vel mariti frater.
Beau-père, sm. Socer, m.
Beauté, sf. Pulchritudo, inis, f.; species, ei, f.; decor, oris, m.
Bec, sm. Rostrum, i, n.
Bedeau, sm. Apparitor, oris, m.
Bégayer, vn. Balbutire, n.
Bègue, adj. Balbus, a, um.
Bêler, vn. Balare, n.
Belette, sf. Mustela, æ, f.
Bélier, sm. Aries, etis, m.
Belle-fille, sf. Nurus, ûs, f.; privigna, æ, f.
Belle-mère, sf. Socrus, ûs, f.; noverca, æ, f.
Belle-sœur, sf. Glos, oris, f.; fratria, æ, f.
Belliqueux, euse, adj. Bellicosus, a, um.
Bénédiction, sf. Consecratio, onis, f.; laus, audis, f.

Bénéfice, sm. Lucrum, emolutum, i, n.
Benêt, adj. Ineptus, a, um.
Bénévole, adj. Benevolus, a, um.
Bénir, va. Consecrare, acc.; benedicere, dat.
Bénit, te, adj. Consecratus, a, um.
Berceau, sm. Cunæ, arum, f. pl.; incunabula, orum, n. pl.
Bercer, va. In cunis versare, acc.
Berger, ère, adj., subst. Upilio, onis, m.; pastor, oris, m.
Bergerie, sf. Ovile, is, n.
Besogne, sf. Opus, eris, n.
Besoin, sm. Opus, n. ind.; usus; inopia, æ, f.
Bétail, sm. Pecus, oris, n.; grex, egis, m.; armentum, i, n.
Bête, sf. Bestia, æ, f.; stolidus, a, um.
Bêtise, sf. Ineptiæ, arum, f. pl.
Beugler, vn. Boare, n.
Beurre, sm. Butyrum, i, n.
Bibliothécaire, sm. Bibliothecæ custos, odis, m.
Bibliothèque, sf. Bibliotheca, æ, f.
Biche, sf. Cerva, æ, f.
Bien, sm. Bonum, i, n.; opes, um, f. pl.
Bien, adv. Probè, benè; —que, quamvis, tametsi.
Bienfaisance, sf. Beneficentia, æ, f.
Bienfaisant, te, adj. Beneficus, benignus, a, um.
Bienfait, sm. Beneficium, officium, ii, n.
Bienheureux, euse, adj. Beatus, a, um.
Bienséance, sf. Decentia, æ, f.
Bienséant, te, adj. Decens, tis, o. g.
Bienveillance, sf. Benevolentia, æ, f.
Bienveillant, te, adj. Benevolus, a, um.
Bijou, sm. Muliebris gemma, æ, f.
Bile, sf. Bilis, is, f.
Bille, sf. Globus, globulus, i, m.; æ, f.
Billet, sm. Scheda, æ, f.
Blâmable, adj. Vituperandus, a, um.
Blâme, sm. Vituperatio, reprehensio, onis, f.
Blâmer, va. Vituperare; reprehendere, di, sum, acc.
Blanc, che, adj. Albus, a, um.
Blancheur, sf. Albor, oris, f.
Blasphémateur, sm. Divini numinis obtrectator, oris, m.
Blasphème, sm. Verborum impietas, atis, f.
Blasphémer, va. et vn. Divinum numen obtrectare.
Blé, sm. Frumentum, triticum, i, n.
Blesser, va. Vulnerare, acc.; lædere, si, sum, acc.
Blessure, sf. Plaga, æ, f.; vulnus, eris, n.
Bleu, eue, adj. Cærulus, a, um.
Blond, e, adj. Flavus, a, um.
Bluet, sm. Cyanus, i, m.
Bocage, sm. Nemus, oris, n.
Bœuf, sm. Bos, ovis, m.
Boire, va. Bibere, bibi, bibitum; potare, acc.
Bois, sm. Lignum, i, n.; silva, æ, f.
Boisseau, sm. Modius, ii, m.
Boisson, sf. Potio, onis, f.
Boîte, sf. Pyxis, idis, f.
Boiter, vn. Claudicare, n.
Boiteux, euse, adj. Claudus, a, um.
Bon, nne, adj. Bonus, a, um; comp. melior, oris; sup. optimus, a, um; probus.
Bonbon, sm. Cupedia, orum, n. pl.
Bond, sm. Saltus, ûs, m.
Bondir, vn. Salire, io, lii, saltum, n.
Bonheur, sm. Felicitas, atis, f.; fortuna, æ, f.
Bonnet, sm. Pilus, i, m.; pileum, i, n.

BOU

Bonté, sf. Bonitas, atis, f.; indulgentia, æ, f.
Bord, sm. Ora, æ, f.; littus, oris, n.
Bordure, sf. Ora, æ, f.; limbus, i, m.
Borgne, adj. et s. Cocles, itis, m.
Borne, sf. Finis, is, m.; terminus, i, m.
Borner, va. Terminare.
Bossu, ue, adj. Gibbus, a, um.
Botte, sf. Ocrea, æ, f.
Bouc, sm. Caper, pri, m.; hircus, i, m.
Bouche, sf. Os, oris, n.; bucca, æ, f.
Boucher, va. Obstruere, acc.
Boucher, sm. Lanius, ii, m.
Boucle, sf. Annulus, orbiculus, i, m.
Bouclier, sm. Scutum, i, n.; clypeus, i, m.
Boue, sf. Lutum, cœnum, i, n.
Bouffi, ie, adj. Tumens, tis, o. g.; inflatus, a, um.
Bouffon, sm. Mimus, i, m.; scurra, æ, m.
Bouger, vn. Se movere, movi, motum.
Bougie, sf. Cerea candela, æ, f.
Bouillant, te, adj. Fervens, tis, o. g.; fervidus, a, um.
Bouillir, vn. Bullire, n.; effervescere, n.
Bouillonnement, sm. Fervor, oris, m.
Bouillonner, vn. Ebullire, n.
Boulanger, sm.—ère, sf. Pistor, oris, m.; pistura, æ, f.
Boule, sf. Globus, i, m.
Boulevart, sm. Agger, eris, m.
Bouleversement, sm. Eversio, onis, f.
Bouleverser, va. Evertere, ti, sum; disturbare, acc.
Bouquet, sm. Florum fasciculus, i, m.
Bourdonnement, sm. Bombus, i, m.; aurium sonitus, ûs, m.

BRI

Bourdonner, vn. Susurrare, n.
Bourg, sm. Pagus, i, m.; vicus, ci, m.
Bourgeois, sm. Civis, is, m.
Bourgeon, sm. Gemma, æ, f.
Bourreau, sm. Carnifex, icis, m.; tortor, oris, m.
Bourse, sf. Crumena, æ, f.; loculi, orum, m. pl.
Bout, sm. Extremum, i, n.; exitus, ûs, m.
Bouteille, sf. Lagena, æ, f.
Boutique, sf. Taberna, æ, f.; officina, æ, f.
Bouton, sm. Gemma, æ, f.; globulus, i, m.
Bracelet, sm. Armilla, æ, f.
Brailler, vn. Clamitare, n.
Braire, vn. Rudere, n.
Braise, sf. Pruna, æ, f.
Branche, sf. Ramus, i, m.
Bras, sm. Brachium, ii, n.; lacertus, i, m.
Brave, adj. Strenuus, a, um; fortis.
Bravement, adv. Strenuè.
Braver, va. Insultare, n. dat.
Bravoure, sf. Animi fortitudo, inis, f.; bellica virtus, utis, f.
Brebis, sf. Ovis, is, f.
Bref, ève, adj. Brevis, e.
Breuvage, sm. Potio, onis, f.
Bréviaire, sm. Horæ canonicæ, arum, f. pl.; breviarium, ii, n.
Bride, sf. Fræna, orum, n. pl.
Brièvement, adv. Breviter, summatim.
Brièveté, sf. Brevitas, atis, f.
Brigand, sm. Latro, prædo, onis, m.
Brigandage, sm. Latrocinium, ii, n.
Brigue, sf. Ambitus, ûs, m.; ambitio, onis, f.
Briguer, va. Ambire, io, ivi, itum, acc.
Brillant, e, adj. Fulgens, splendens, tis, o. g.
Briller, vn. Fulgere, si, n.; splendere, dui, n.

Brin, sm. (d'herbe). Herbula, æ, f.; ramulus, i, m.
Briser, va. Effringere, fregi, fractum, acc.
Broche, sf. Veru, n. ind.; dat. pl. verubus, i, n.
Broder, va. Acu pingere, pinxi, pictum.
Bronze, sm. Æs, æris, n.
Brosse, sf. Scopula, æ, f.
Brouillard, sm. Nebula, æ, f.
Brouiller, va. Miscere, scui, istum : turbare, acc.
Broyer, va. Terere, trivi, tritum, acc.
Bru, sf. Nurus, ûs, f.
Bruit, sm. Sonitus, ûs, m.; rumor, oris, m.
Brûlant, e, adj. Urens, comburens, tis, o. g.
Brûler, va. Urere, comburere, ussi, ustum; ardere, si, sum, n.
Brume, sf. Atra nebula, æ, f.
Brumeux, euse, adj. Caliginosus, a, um.
Brun, une, adj. Fuscus, subniger, gra, grum; aquilus; obscurus.
Brusque, adj. Vehemens, tis; præceps, itis, o. g.
Brutal, ale, adj. Ferus, stolidus, a, um.
Brutalité, sf. Feritas, immanitas, atis, f.
Brute, sf. Brutum animal, alis, n.
Bruyant, e, adj. Strepens, tis, o. g.
Bruyère, sf. Myrica, æ, f.
Bûche, sf. Stipes, pitis, m.; truncus, i, m.
Bûcher, sm. Rogus, i, m.; pyra, æ, f.
Bûcheron, sm. Lignarius, ii, m.
Buffet, sm. Armarium, ii, n.
Buis, sm. Buxus, i, m.
Buisson, sm. Dumus, rubus, i, m.
Bulle, sf. Bulla, æ, f.; pontificis diploma, atis, n.
Bureau, sm. Abacus, i, m.
But, sm. Meta, æ f.; terminus, i, m.
Butin, sm. Præda, æ, f.
Butte, sf. Meta, æ, f.; tumulus, i, m.
Buveur, sm. Potator, oris, m.

C

Cabale, sf. Factio, onis, f.
Cabane, sf. Casa, æ, f.; tugurium, ii, n.
Cabaret, sm. Caupona, popina, taberna, æ, f.
Cabaretier, sm. Caupo, onis, m.; tabernarius, ii, m.
Cabinet, sm. Conclave, is, n.
Cacher, va. Abdere, didi, ditum, acc.
Cachet, sm. Signum, sigillum, i, n.
Cacheter, va. Signare, obsignare.
Cachot, sm. Obscurus carcer, eris, m.
Cadavre, sm. Cadaver, eris, n.
Cadeau, sm. Munusculum, i, n.
Cadence, sf. Numerus, modus, a, um.
Caduc, uque, adj. Caducus, fragilis, le.
Caducité, sf. Ætatis imbecillitas, atis, f.
Cage, sf. Cavea, æ, f.
Cahier, sm. Codex, icis, m.
Caille, sf. Coturnix, icis, f.
Caillé, sm. Lac concretum, lactis, n.
Caillou, sm. Silex, icis, m.; saxum, i, n.
Caisse, sf. Capsa, æ, f.

CAP

Calcul, sm. Computatio, onis, f.; calculus, i, m.
Calculer, va. Supputare.
Calice, sm. Calix, icis, m.
Calme, adj. Tranquillus, quietus.
Calmer, va. Sedare, placare, acc.
Calomniateur, sm. —trice, sf. Calumniator, oris, m.
Calomnie, sf. Calumnia, æ, f.
Calomnier, va. Calumniari, dép.
Calomnieux, euse, adj. Calumniosus, a, um.
Camarade, sm. Socius, i, m.; —cia, æ, f.; condiscipulus, i, m.
Camisole, sf. Inducula, æ, f.
Camp, sm. Castra, orum, n. pl.
Campagne, sf. Campus, i, m.; villa, æ, f.
Camper, vn. Castra ponere, osui, situm.
Canal, sm. Canalis, is, m.; alveus, i, m.
Canard, sm. Anas, atis, f.
Candeur, sf. Animi candor, oris, m.
Candidat, sm. Candidatus, i, m.
Candide, adj. Candidus, a, um.
Canevas, sm. Cannabum, i, n.; cannabis, is, f.
Canot, sm. Cymbula, æ, f.
Cantique, sm. Canticum, i, n.
Canton, sm. Pagus, i, m.; urbis regio, onis, f.
Cap, sm. Promontorium, ii, n.
Capable, adj. Capax, acis, o. g.; doctus, a, um.
Capacité, sf. Capacitas, atis, f.; amplitudo, inis, f.; facultas, atis, f.
Capital, sm. Caput, itis, n.; summa, æ, f.
Caprice, sm. Morositas, atis, f.; levitas, atis, f.
Capricieux, euse, adj. Morosus, a, um; varius.

CAU

Capter, va. Captare.
Captif, ive, adj. Captivus, a, um.
Captivité, sf. Captivitas, atis, f.; servitium, ii, n.
Caqueter, vn. Glocire, garrire, n.
Car, conj. Nam, etenim.
Caractère, sm. Indoles, is, f.
Caractériser, va. Depingere, inxi, ictum, acc.
Cardinal, sm. Cardinalis, is, m.
Caresse, sf. Blanditiæ, arum, f. pl.; blandimentum, i, n.
Caresser, vn. Blandiri, dép.
Carnage, sm. Strages, cædes, is, f.
Carnivore, adj. Carnivorus, a, um.
Carré, ée, adj. Quadratus, a, um.
Carrefour, sm. Compitum, trivium, i, n.
Carrière, sf. Curriculum, i, n.; cursus, ûs, m.
Case, sf. Casa, æ, f.; sedes, is, f.
Casque, sm. Cassis, idis, f.; galea, æ, f.
Casser, va. Frangere, fregi, fractum, acc.
Cassette, sf. Arcula, æ, f.
Catastrophe, sf. Exitus tristis, ûs, m.
Catéchisme, sm. Catechesis, is, f.; catechismus, i, m.
Catéchumène, sm. Catechumenus, i, m.
Catégorie, sf. Categoria, æ, f.
Cathédrale, sf. Cathedralis ecclesia, æ, f.
Catholicisme, sm. Catholica religio, onis, f.
Catholique, adj. *et* s. Catholicus, a, um.
Cauchemar, sm. Nocturna suppressio, onis, f.
Cause, sf. Causa, æ, f.; ratio, onis, f.
Causer, va. Efficere, io, eci, fectum, acc.; vn. Fabulari, dép.

Causerie, sf. Garrulitas, atis, f.; familiaris sermo, onis, f.
Causeur, euse, s. *et* adj. Garrulus, a, um; loquax, acis, o. g.
Caution, sf. Sponsor, oris, m.; cautio, onis, f.
Cavalerie, sf. Equitatus, ûs, m.; equites, um, m. pl.
Cavalier, sm. Eques, itis, m.
Cave, sf. Vinaria cella, æ, f.
Caverne, sf. Specus, ûs, f.; spelunca, æ, f.
Cavité, sf. Caverna, æ, f.
Ce, cet, cette, ces, adj. dém. Hic, hæc, hoc; hi, hæ, hæc; ille, illa, illud, illius; is, ea, id, ejus.
Ceci, pron. dém. Hoc, hujus, huic.
Céder, va. Cedere, cessi, cessum, acc.
Ceindre, va. Cingere, xi, ctum; circumdare, dedi, datum, acc.
Ceinture, sf. Cingulus, i, m.; zona, æ, f.
Célèbre, adj. Celeber, bris, —bris, e.
Célébrer, va. Celebrare, acc.; operari, dép.
Célébrité, sf. Celebritas, atis, f.
Célérité, sf. Celeritas, atis, f.
Céleste, adj. Cœlestis, e; eximius, a, um.
Cellule, sf. Cella, cellula, æ, f.
Celui, celle, ceux, celles, pron. dém. Is, ea, id; ille, illa, illud.
Cendre, sf. Cinis, eris, m.; favilla, æ, f.
Cène, sf. Cœna, æ, f.
Cénobite, sm. Cœnobita, æ, m.
Censure, sf. Censura, æ, f.; reprehensio, onis, f.
Censurer, va. Reprehendere, di, sum, acc.
Cent, adj. nom. Centum, indécl. o. g.; centeni, æ, a.
Centre, sm. Centrum, i, n.; medium, ii, n.
Cependant, adv. Interim, intereà.
Cercle, sm. Circulus, i, m.; corona, æ, f.
Cercueil, sm. Sandapila, æ, f.; feretrum, i, n.
Cérémonie, sf. Sacer ritus, ûs, m.; officiosa urbanitas, atis, f.
Cerf, sm. Cervus, i, m.
Cerise, sf. Cerasum, i, n.
Cerisier, sm. Cerasus, i, m.
Certain, aine, adj. Certus, a, um.
Certainement, adv. Certò, sine dubiò.
Cerveau, sm. Cerebrum, i, n.
Cesse (sans), sf. Sine intermissione.
Cesser, va. Desistere, stiti, stitum, abl.; desinere, sii, situm, avec l'inf.
Chacun, une, adj. Quisque, quæque, quodque; singuli, æ, a.
Chagrin, sm. Mœror, oris, m.; tædium, ii, n.
Chagrin, ine, adj. Mœstus, sollicitus, a, um.
Chaîne, sf. Catena, æ, f.; vincula, orum, n. pl.
Chair. sf. Caro, carnis, f.; corpus, oris, m.
Chaire, sf. Suggestum, i, n.; cathedra, æ, f.
Chaise, sf. Sella, æ, f.
Chaleur, sf. Calor, oris, m.; ardor, oris, m.
Chambre, sf. Conclave, is, n.; cella, æ, f.
Chameau, sm. Camelus, i, m.
Champ, sm. Ager, gri, m.; campus, i, m.
Champ (sur-le-), adv. Extemplò, illicò.
Champs, sm. pl. Rus, uris, n.
Champêtre, adj. Agrestis, e.
Chancelant, te, adj. Titubans, vacillans.
Chanceler, vn. Titubare, vacillare.

CHA

Chandelier, sm. Candelabrum, i, n.
Changeant, te, adj. Mutabilis, e; varius, a, um.
Changement, sm. Mutatio; levitas, atis, f.
Changer, va. Commutare, acc.; variare, acc. Se —, vr. Mutari.
Chanoine, sm. Canonicus, i, m.
Chanson, sf. Cantilena, æ, f.
Chant, sm. Cantus, ûs, m.
Chanter, va. Cantare, canere, cecini, cantum, acc.
Chanteur, sm. euse, sf. Cantator, oris, m.; —trix, icis, f.
Chantre, sm. Cantor, oris, m.
Chanvre, sm. Cannabis, is, f.; —bum, i, n.
Chapeau, sm. Petasus, i, m.
Chapelet, sm. Sacrorum globulorum series, ei, f.
Chapelle, sf. Ædicula, æ, f.; sacellum, i, n.
Chapitre, sm. Canonicorum collegium, ii, n.
Chaque, adj. pr. Quisque, quæque, quodque.
Char, sm. Currus, ûs, m.
Charbon, sm. Carbo, onis, m.
Chardon, sm. Carduus, i, m.
Chardonneret, sm. Carduelis, is, f.
Charge, sf. Onus, eris, n.; munus, eris, n.
Charger, va. Onerare, acc.; onus imponere, osui, ositum.
Charitable, adj. Charitate præditus, a, um.
Charité, sf. Christiana charitas, atis, f.
Charme, sm. Illecebra, æ, f.
Charmer, va. Demulcere, si, sum.
Charrette, sf. Carrus, i, m.; plaustrum, i, n.
Charrue, sf. Aratrum, i, n.
Châsse, sf. Reliquiarum sacrarum capsa, æ, f.

CHE

Chasse, sf. Venatio, onis, f.; venatus, ûs, m.
Chasser, va. Venari, dép.; pellere, depellere, puli, pulsum, acc.
Chasseur, sm. Venator, oris, m.
Chaste, adj. Castus, a, um.
Chasteté, sf. Castitas, atis, f.; pudicitia, æ, f.
Chat, sm. Felis, is, m.; feles, is, f.
Châtaigne, sf. Castanea, æ, f.
Château, sm. Castellum, castrum, i, n.
Châtier, va. Castigare, pœna mulcare, acc.
Châtiment, sm. Castigatio, onis, f.; pœna, æ, f.
Chaud, e, adj. Calidus, a, um; fervidus.
Chaudement, adv. Ferventer.
Chauffer, va. Calefacere, feci, factum. Se —, vr. Ad focum assidere, sedi, sessum, n.
Chaume, sm. Culmus, i, n.
Chaumière, sf. Tugurium, ii, n.
Chausser, va. Calceare, acc. Se —, vr. Calceamenta sumere, sumpsi, sumptum.
Chaussure, sf. Calceamen, inis, n.; calceamentum, i, n.
Chauve, adj. Calvus, a, um.
Chef, sm. Caput, itis, n.; dux, ucis, m.
Chef-d'œuvre, sm. Artis specimen, inis, n.
Chemin, sm. Via, æ, f.; iter, itineris, n.
Cheminée, sf. Caminus, i, m.; focus, i, m.
Chemise, sf. Indusium, ii, n.
Chemisette, sf. Inducula, æ, f.
Chêne, sm. Quercus, ûs, f.; (vert) ilex, icis, f.
Chenet, sm. Ligni fulcimentum, i, n.
Cher, ère, adj. Carus, a, um; pretiosus.
Chercher, va. Quærere, sivi, situm, acc.; perquirere.

Chétif, ive, adj. Vilis, e; miser, era, erum.
Cheval, sm. Equus, i, m.
Chevelure, sf. Coma, æ, f.; cæsaries, ei, f.
Cheveu, sm. Capillus, i, m.; crinis, is, m.
Chèvre, sf. Capra, —pella, æ, f.
Chevreau, sm. Hædus, i, m.
Chez, prép. Apud, acc.
Chien, sm. Canis, is, m.
Chiffon, sm. Detritus panniculus, i, m.
Chiffre, sm. Nota arithmetica, æ, f.; notæ, arum, f. pl.
Chignon, sm. Cervix, icis, f.
Chimère, sf. Chimæra, æ, f.
Chimérique, adj. Fictus, a, um.
Chirurgien, sm. Chirurgus, i, m.
Choc, sm. Concursus, ûs, m.
Chœur, sm. Vocum concentus, ûs, m.; chorus, i, m.
Choisir, va. Legere, eligere, seligere, legi, lectum, acc.
Choix, sm. Delectus, ûs, m.
Chômer, va. Festa colere, colui, cultum.
Chose, sf. Res, ei, f.
Chrême, sm. Sacrum chrisma, atis, n.
Chrétien, nne, adj. et s. Christianus, a, um.
Chrétiennement, adv. Christiano more.
Christianisme, sm. Christiana religio, onis, f.
Chronologie, sf. Chronologia, æ, f.
Chute, sf. Casus, lapsus, ûs, m.
Ciboire (saint), sm. Sacra pyxis, idis, f.
Cicatrice, sf. Cicatrix, icis, f.
Ciel, sm. Cœlum, i, n.; aer, aeris, m.
Cierge, sm. Cerea fax, cis, m.
Cigale, sf. Cicada, æ, f.
Cigogne, sf. Ciconia, æ, f.
Ciguë, sf. Cicuta, æ, f.
Cil, sm. Cilium, ii, n.
Cime, sf. Vertex, icis, m.; cacumen, inis, n.
Cimetière, sm. Cœmeterium, ii, n.
Cinq, adj. num. Quinque, o. g. ind.; quini, æ, a.
Cinquante, adj. num. Quinquaginta, pl. ind., o. g. quinquageni, æ, a.
Cinquantième, adj. Quinquagenarius, a, um.
Cinquième, adj. Quintus, ta, tum.
Cinquièmement, adv. Quintò.
Circonscrire, va. Circumscribere, ipsi, iptum, acc.
Circonspection, sf. Circumspectio, onis, f.
Circonstance, sf. Circumstantia, æ, f.
Circuit, sm. Circuitus, ûs, m.
Circuler, vn. Circulari, dép.
Cire, sf. Cera, æ, f.
Cirer, va. Cerare, incerare, acc.
Ciseau, sm. Scalprum, i, n.
Ciselé, ée, adj. Cælatus, a, um.
Citadelle, sf. Arx, arcis, f.
Cité, sf. Civitas, atis, f.
Citer, va. Citare, appellare.
Citoyen, enne, sm., sf. Civis, is, m.
Citron, sm. Citreum, i, n.
Civil, e, adj. Civilis, e; urbanus, a, um.
Civilement, adv. Civiliter, officiosè.
Clair, re, adj. Clarus, lucidus, a, um.
Clairement, adv. Perspicuè, apertè.
Clairvoyant, te, adj. Perspicax, acis, o. g.
Clameur, sf. Clamor, oris, m.
Clandestin, ine, adj. Clandestinus, a, um.
Clarté, sf. Claritas, atis, f.; lumen, inis, n.
Classe, sf. Classis, is, f.; schola, æ, f.

COL

Classement, sm. Ordinatio, onis, f.
Classer, va. In classes distribuere, bui, butum.
Classique, adj. Classicus, a, um ; scholaris, e.
Clause, sf. Clausula, æ, f.
Clef, sf. Clavis, is, f.
Clémence, sf. Clementia, æ, f.
Clément, te, adj. Clemens, tis, o. g.
Clerc, sm. Clericus, i, m.
Clergé, sm. Clericus ordo, inis, m.
Clérical, le, adj. Ecclesiasticus, a, um.
Client, te, s. Cliens, tis, m. et f.
Clientèle, sf. Clientela, æ, f.
Climat, sm. Clima, atis, n.
Cloche, sf. Æs campanum, æris, n.; tintinnabulum, i, n.
Clochette, sf. Parvum tintinnabulum, i, n.
Clore, va. Claudere, si, sum, acc.; terminare, acc.
Clos, sm. Septum, clausum, i, n.
Clou, sm. Clavus, i, m.
Cochon, sm. Porcellus, i, m.
Code, sm. Codex, icis, m.
Cœur, sm. Cor, cordis, n.; animus, i, m.
Coffre, sm. Arca, capsa, æ, f.
Cognée, sf. Securis, is, f.
Coin, sm. Angulus, i, m.; cuneus, i, m.
Colère, sf. Ira, iracundia, æ, f.
Collége, sm. Collegium, ii, n.
Collègue, sm. Collega, æ, m.
Coller, va. Glutinare, agglutinare, acc.
Collier, sm. Torques, —quis, is, m.; monile, is, n.
Colline, sf. Collis, is, m.
Colloque, sm. Colloquium, ii, n.
Colombe, sf. Columba, æ, f.
Colon, sm. Colonus, i, m.; colon, li, n.
Colonie, sf. Colonia, æ, f.
Colonne, sf. Columna, æ, f.

COM

Colorer, va. Colorare, acc.
Colossal, e, adj. Colosseus, a, um.
Colosse, sm. Colossus, i, m.
Combattre, va. *et* n. Certare, pugnare ; præliari, dép.
Combien, adv. Quantùm, quot.
Comble, sm. Culmen, inis, n.; cumulus, i, m.
Combler, va. Cumulare, acc. ; complere, evi, etum, acc.
Comédie, sf. Comædia, æ, f.
Commandant, sm. Præfectus, i, m.
Commandement, sm. Jussum, imperium, ii, n.
Commander, va. Imperare, præcipere, io, epi, eptum, acc.
Comme, adv. Ut, uti ; — si, perindè ac si.
Commémoration, sf. Commemoratio, onis, f.
Commencement, sm. Principium, initium, ii, n.
Commencer, va. et vn. Incipere, io, epi, eptum, acc.
Comment, adv. Quomodò, quâ ratione.
Commerçant, te, sm. adj. Negociator, oris, m.
Commerce, sm. Mercatura, æ, f.; commercium, ii, n.
Commercer, vn. Negotiari, dép.
Commisération, sf. Commiseratio, onis, f.
Commission, sf. Commissum, i, n.; procuratio, onis, f.
Commode, adj. Commodus, opportunus, a, um.
Commode, sf. Armarium, ii, n.
Commun, une, adj. Communis, e ; usitatus.
Communauté, sf. Hominum congregatio, onis, f.; civitas, atis.
Communément, adj. Vulgò.
Communion, sf. Communio, onis, f.
Communiquer, va. Communicare, acc.

COM

Commutation, sf. Commutatio, onis, f.
Compacte, adj. Densus, a, um.
Compagne, sf. Comes, itis, f.
Compagnie, sf. Cœtus, ûs, m.; societas, atis, f.
Compagnon, sm. Comes, itis, m.; collega, æ, m.
Comparable, adj. Comparandus, a, um.
Comparaison, sf. Comparatio, onis, f.
Comparaître, vn. Coram judice sistere, steti, statum.
Comparer, va. Comparare; componere, osui, situm, acc.
Compassion, sf. Miseratio, misericordia, æ, f.
Compatir, vn. Commoveri, motus sum; indulgere, si, tum, n. dat.
Compatriote, sm. Popularis, is, m.; civis, is, m. f.
Complaisamment, adv. Indulgenter.
Complaisant, te, adj. Obsequiosus, a, um; indulgens, tis, o. g.
Complément, sm. Complementum, i, n.
Complet, ète, adj. Completus, perfectus, a, um.
Complexe, adj. Complexus, a, um.
Complice, sm. et f. Sceleris particeps, ipis, m. et f.
Complicité, sf. Sceleris societas, atis, f.
Complies, sf. pl. Completorium, ii, n.
Compliment, sm. Gratulatio, onis, f.
Complimenter, va. Gratulari, d.
Complot, sm. Conjuratio, conspiratio, onis, f.
Composer, va. Componere, osui, situm; fingere, inxi, ictum, acc.
Composition, sf. Compositio, onis, f.

CON

Comprendre, va. Continere, ui, tentum, acc.; animo comprehendere, di, sum, acc.
Comprimer, va. Comprimere, pressi, pressum, acc.
Compte, sm. Numerus, i, m.; ratio, onis, f.
Compter, va. Numerare.
Comte, sm. Comes, itis, m.
Concave, adj. Concavus, a, um.
Concéder, va. Concedere, cessi, ssum, acc.
Conception, sf. Conceptio, onis, f.; intelligentia, æ, f.
Concernant, prép. De, abl.
Concerner, va. Attinere, ui, entum; spectare, n.
Concert, sm. Concentus, ûs, m.
Concession, sf. Concessio, onis, f.
Concevoir, va. Concipere, io, epi, eptum, acc.; intelligere, lexi, ectum, acc.
Concierge, sm. Custos, odis, m.
Concile, sm. Synodus, i, f.; concilium, ii, n.
Conciliation, sf. Conciliatio, onis, f.
Concilier, va. Conciliare, acc.
Concis, ise, adj. Concisus, a, um.
Concision, sf. Concisio, onis, f.
Concitoyen, enne, s. Civis, is.
Conclave, sm. Sacer concessus, ûs, m.; conclave, is, n.
Conclure, va. Concludere, si, usum.
Concorde, sf. Concordia, æ, f.
Concourir, vn. Concurrere, curri, cursum, n.
Concours, sm. Concursus, ûs, m.
Condamnable, adj. Damnandus, a, um.
Condamnation, sf. Damnatio, onis, f.
Condiciple, sm. Condiscipulus, i, m.

CON

Condition, sf. Conditio, onis, f.
Conduire, va. Ducere, duxi, uctum, acc.; gubernare.
Conduite, sf. Agendi ratio, onis, f.
Conférence, sf. Colloquium, n.
Confesser, va. Confiteri, fessus sum, dép.; vr. Peccata declarare.
Confesseur, sm. Pœnitentiæ administer, tri, m.; christianæ fidei propugator, oris, m.
Confession, sf. Confessio, onis, f.
Confessionnal, sm. Pœnitentiæ tribunal, is, n.
Confiance, sf. Fiducia, æ, f.; confidentia, æ, f.; fidentia, æ, f.
Confiant, e, adj. Confidens, præfidens, tis, o. g.
Confidence, sm. Arcanorum communicatio, onis, f.
Confident, sm. te, sf. Consiliis intimus, a, um.
Confier, va. Committere, misi, issum, acc. Se —, alicui fidere, fidi, n.
Confirmation, sf. Confirmatio, f.
Confirmer, va. Confirmare; chrismate inungere, xi, uctum, acc.
Confluent, sm. Confluens, tis, m.
Confondre, va. Permiscere, scui, stum; confundere, usi, usum, acc.
Conforme, adj. Consentaneus, a, um; congruens, entis, o. g.
Confrère, sm. Sodalis, is, m.; collega, æ, m.
Confrérie, sf. Sacra sodalitas, atis, f.
Confus, use, adj. Confusus, a, um; rubore suffusus.
Confusion, sf. Confusio, onis, f.; pudor, oris, f.
Congé, sm. Missio, onis, f.; scholarum feriæ, arum, f. pl.

CON

Congédier, va. Dimittere, misi, issum, acc.
Congrégation, sf. Conventus, ûs, m.
Conjecture, sf. Conjectura, æ, f.
Conjecturer, va. Conjicere, io, eci, ectum, acc.
Conjugaison, sf. Conjugatio, onis, f.; verborum flexura, æ, f.
Conjuguer, va. (Verbum) declinare.
Conjuration, sf. Conspiratio, onis, f.; exorcismus, i, m.
Conjurés, sm. pl. Conjurati, orum, m.
Conjurer, va. Conjurare, conspirare.
Connaissance, sf. Notio, onis, f.
Connaître, va. Nocere, novi, notum; cognoscere, novi, itum, acc.
Conquérant, sm. Victor, dominator, oris, n.
Conquérir, va. Bello quærere, sivi, situm, acc.
Consacré, ée, adj. Sacratus, consecratus, a, um; Deo dicatus, addictus, dat.
Consacrer, va. Dicare, dedicare, consecrare, acc. Se —, vr. Deo se devovere, vovi, votum.
Conscience, sf. Conscientia, æ, f.; en —, profectò, certè.
Consciencieusement, adv. Religiosè, bonâ fide.
Consécration, sf. Consecratio, onis; dedicatio, onis, f.
Consécutif, ive, adj. Continuus, a, um.
Conseil, sm. Consilium, ii, n.
Conseiller, va. Consilium dare, dedi, atum.
Consentir, vn. Assentiri, sus, sum, d.; approbare, acc.
Conséquence, sf. Consequentia, æ, f.
Conséquent, sm. Consequen-

CON

tia, æ, m. Par —, adv. Igitur, itaque.
Conservateur, sm. trice, sf. Conservator, oris, m.; trix, icis, f.
Conservation, sf. Conservatio, onis, f.; salus, tis, f.
Conservé, ée, adj. Servatus, a, um.
Conserver, va. Servare, conservare, acc.
Considérable, adj. Conspicuus, a, um; gravis, e.
Considération, sf. Consideratio, onis, f.
Considérer, va. Considerare, æstimare, acc.
Consister, va. Consistere, stiti, stitum in, n.
Consolateur, sm. trice, sf. Consolator, oris, m.
Consolation, sf. Consolatio, onis, f.; solatium, ii, n.
Consoler, va. Solari, consolari, d. Se —, vr. Se consolari, d.; solatio levari.
Consommer, va. Usu consumere, sumpsi, sumptum, acc.
Consomption, sf. Consumptio, onis, f.
Consonnance, sf. Consonantia, æ, f.
Consonne, sf. Consonans, tis, f. (*s. e.* littera).
Conspiration, sf. Conspiratio, onis, f.
Conspirer, vn. Conspirare, n.
Constamment, adv. Constanter.
Constance, sf. Constantia, æ, f.
Constant, te, adj. Constans, tis, o. g.
Constituer, va. Constituere, tui, tutum, acc.
Construit, e, adj. Structus, constructus, a, um.
Consulter, va. Consultere, tui, sultum de; consultare.
Consumer, va. Consumere, umpsi, umptum, acc.
Contagieux, euse, adj. Contagiosus, a, um.

CON

Contagion, sf. Contagio, onis, f.; pestis, is, f.
Conte, sm. Fabula, æ, f.
Contemplation, sf. Contemplatio, onis, f.
Contempler, va. Contemplari, dép.
Contemporain, aine, adj. Æqualis, e; æquævus, a, um.
Contenir, va. Capere, io, cepi, captum; continere, tinui, tentum.
Content, te, adj. Contentus, a, um.
Contentement, sm. Delectatio, onis, f.
Contenter, va. Satisfacere, io, feci, actum, dat.
Conter, va. Narrare, enarrare, acc.
Contestation, sf. Contentio, onis, f.; rixa, æ, f.
Contester, va. Contendere, di, tum, sum, n.
Contigu, uë, adj. Contiguus, a, um.
Continu, ue, adj. Continuus, a, um; perpetuus, a, um.
Continuation, sf. Continuatio, onis, f.
Continuel, lle, adj. Continuus, perpetuus, a, um.
Continuellement, adv. Perpetuò, assiduè.
Continuer, va. Pergere, perrexi, perrectum, n.; persequi, cutus, d.; continuare, acc.
Continuité, sf. Continuitas, atis, f.
Contour, sm. Ambitus, ûs, m.
Contraindre, va. Cogere, egi, actum, acc.; constringere, acc.
Contraire, adj. Contrarius, adversus, a, um.
Contraire (au), adv. Contrà, contrariò.
Contrarier, va. *et* n. Contradicere, vi, ctum, dat.; adversari, dép.

COQ

Contre, prép. Contrà, adversùs, in, acc.
Contredire, va. Contradicere, ixi, ctum, dat. Se —, vr. Secum discrepare, avi, atum, *ou* pui, pitum, n.
Contrée, sf. Regio, onis, f; ora, æ, f.
Contrefait, te, adj. Fictus; deformis, e.
Contribuer, va. Contribuere, bui, butum, acc.
Contusion, sf. Contusio, onis, f.
Convaincre, va. Convincere, vici, victum, acc.
Convalescent, te, adj. Convalescens, tis, o. g.
Convenable, adj. Conveniens, congruens, tis, o. g.
Convenance, sf. Convenientia, æ, f.
Convenir, vn. Convenire, veni, ventum, dat. n.; consentire, si, sum, n.
Convention, sf. Conventio, onis, f.; pactio, onis, f.
Conversation, sf. Familiaris sermo, onis, n.
Converser, vn. Confabulari, dép.
Conversion, sf. Conversio, mutatio, onis, f.
Convertir, va. Convertere, ti, sum, acc.
Convier, va. Ad cœnam vocare, acc.; invitare, acc.
Convive, sm. Conviva, æ, m. f.
Convoi, sm. Funus, eris, n.; exsequiæ, arum, f. pl.
Convoiter, va. Appetere, tivi, *ou* tii, titum, acc.
Convoquer, va. Convocare, acc.
Convulsion, sf. Convulsio, onis, f.
Copie, sf. Exemplum, i, n.; exemplar, aris, n.
Copieux, euse, adj. Copiosus, a, um; abundans, tis, o. g.
Coquetterie, sf. Lenocinium, ii, n.

COU

Coquillage, sm. Conchæ, arum, f. pl.
Coquin, sm. ine, sf. Nebulo, onis, m.
Cor, sm. Venatorium cornu, n. ind.
Corbeau, sm. Corvus, i, m.; mutulus, i, m.
Corbeille, sf. Corbis, is, m.
Corde, sf. Funis, is, m.; chorda, æ, f.
Cordon, sm. Funiculus, i, m.
Cordonnier, sm. Sutor, oris, m.
Corne, sf. Cornu, n. ind. sing.; pl. cornua, uum, ibus.
Corneille, sf. Cornix, icis, f.
Corporel, le, adj. Corporeus, a, um.
Corps, sm. Corpus, oris, n.; cadaver, eris, n.; — de garde, statio, onis, f.
Correct, te, adj. Expurgatus, castigatus, a, um.
Correction, sf. Correctio, onis; reprehensio, onis, f.
Correspondance, sf. Commercium, ii, n.; per litteras colloquium, ii, n.
Corriger, va. Corrigere, rexi, rectum; emendare, castigare, acc.
Corrompre, va. Corrumpere, rupi, ruptum.
Corruption, sf. Corruptio, onis, f.
Côte, sf. Costa, æ, f.; littus, oris, n.; ora, æ, f.
Côté, sm. Latus, eris, n.
Coteau, sm. Collis, is, m.
Côtoyer, va. Littus legere, premere.
Cou, sm. Collum, i, n.; cervix, icis, f.
Couchant, sm. Occidens, tis, m.
Couche, sf. Lectus, i, m.; cubile, is, n.
Couché, ée, adj. Cubans, recubans, tis, o. g.
Coucher, va. Sternere, stravi, stratum, acc.; vn. Cubare, bui,

bitum, n. Se —, vr. Procumbere, bui, bitum, n.
Coude, sm. Cubitus, i, m.
Coudre, va. Suere, sui, sutum, acc.
Couler, va. Fluere, uxi, uxum, n.; manare, n.; va. infundere, fudi, usum, acc.
Couleur, sf. Color, oris, m.
Coup, sm. Ictus, ûs, m.; plaga, æ, f.; tout à —, repentè, subitò; tout d'un —, simul, unà.
Coupable, adj. s. Nocens, tis; sons, tis, o. g.
Coupe, sf. Patera, æ, f.; crater, eris, m.
Couper, va. Secare, cui, sectum; amputare, acc.
Couple, sf. Copula, æ, f.; par, ris, n.
Cour, sf. Area, æ, f.; aula, æ, f.
Courage, sm. Animus, i, m.; fortitudo, inis, f.
Courageux, euse, adj. Fortis, e; animosus, a, um.
Courbe, adj. Curvus, a, um.
Courber, va. Curvare, inflectere, exi, exum, acc. Se —, vr. Incurvari.
Courir, vn. Currere, cucurri, cursum, n.
Couronne, sf. Corona, æ, f.
Couronner, va. Coronare, acc.
Courrier, sm. Cursor, oris, m.
Courroux, sm. Ira, iracundia, æ, f.
Course, sf. Cursus, ûs, m.
Court, te, adj. Brevis, e.
Courtisan, sm. Aulicus, i, m.
Cousin, sm. ine, sf. Consobrinus, i, m.; consobrina, æ, f.
Couteau, sm. Culter, ri, m.
Coûter, vn. Constare, stiti, stitum *ou* statum, n.
Coutume, sf. Consuetudo, inis, f.; mos, oris, m.
Couvent, sm. Monasterium, ii, n.
Couvert, sm. Tectum, i, n.
Couvert, te, adj. Tectus, opertus.
Couverture, sf. Tegmen, inis, n.; opertorium, ii, n.
Couvrir, va. Tegere, contegere, exi, ectum, acc.
Craindre, va. Timere, mui, n.; pavere.
Crainte, sf. Metus, ûs, m.; timor, oris, m.
Créancier, sm. ère, sf. Creditor, oris, m.; creditrix, icis, f.
Créateur, sm. Creator, oris, m.
Création, sf. Creatio, onis, f.
Créature, sf. Res creata, ei, f.
Crèche, sf. Præsepe, is, n.
Crédit, sm. Fides, ei, f.; gratia, æ, f.
Crédule, adj. Credulus, a, um.
Crédulité, sf. Credulitas, atis, f.
Créer, va. Creare, procreare, acc.
Crète, sf. Crista, æ, f.; montis vertex, icis, m.
Creuser, va. Cavare, excavare, acc.
Creux, se, adj. Cavus, concavus, a, um.
Cri, sm. Clamor, oris, m.
Crier, vn. Clamare.
Crime, sm. Crimen, inis, n.; scelus, eris, n.
Criminel, sm. lle, sf. Sons, tis; nocens, tis, o. g.
Crinière, sf. Juba, æ, f.
Crise, sf. Crisis, is, f.
Cristal, sm. Crystallus, i, m.; crystallum, i, n.
Critique, sf. Censura, æ, f.; obtrectatio, onis, f.
Critiquer, va. Obtrectare, acc.
Croc, sm. Uncus, i, m.
Crochu, ue, adj. Uncus, aduncus.
Croire, va. Credere, didi, ditum, acc.; existimare.
Croisée, sf. Fenestra, æ, f.
Croître, va. Crescere, crevi, cretum, n.; augeri.
Croix, sf. Crux, ucis, f.; animi cruciatus, ûs, m.

Croquis, sm. Levis adumbratio, onis, f.
Crouler, vn. Corruere, rui, rutum, n.
Croupe, sf. Tergum, i, n.; (montis) culmen, inis, n.
Croûte, sf. Crusta, æ, f.
Croyable, adj. Credibilis, e.
Croyance, sf. Opinio, onis, f.; fides, ei, f.
Cru, ue, adj. Crudus, a, um.
Cru, ue, adj. Creditus, a, um.
Cruauté, sf. Feritas, immanitas, atis, f.
Cruche, sf. Hydria, urna, æ, f.
Crucifier, va. Cruci affigere, xi, xum, acc.
Cruel, lle, adj. Crudelis, e; sævus, a, um; acerbus.
Cruellement, adj. Crudeliter.
Cueillir, va. Colligere, legi, lectum.
Cuiller, cuillère, sf. Cochlear, ris, n.; trulla, æ, f.
Cuir, sm. Corium, ii, n.; pellis, is, f.
Cuire, va. Coquere, coxi, coctum.
Cuisine, sf. Culina, , f.
Cuisinier, sm. ère, sf. Coquus, i, m.; coqua, æ, f.
Cuit, te, adj. Coctus, excoctus, a, um.
Culte, sm. Cultus, ûs, m.
Cultivateur, sm. Agricola, æ, m.; colonus, i, m.
Cultiver, va. Colere, lui, cultum, acc.
Culture, sf. Cultus, ûs, m.; cultura, æ, f.
Cumuler, va. Cumulare, acc.
Cupide, adj. Cupidus, a, um.
Cupidité, sf. Cupiditas, atis, f.
Cure, sf. Curatio, sanatio, onis, f.
Curé, sm. Curio, onis, m.
Curieux, se, adj. Curiosus, a, um; discendi cupidus, a, um.
Curiosité, sf. Curiositas, atis, f.; discendi studium, ii, n.
Cuvette, sf. Labellum, i, n.
Cycle, sm. Cyclus, i, m.
Cygne, sm. Cycnus, i, m.
Cymbale, sf. Cymbalum, i, n.
Cynique, sm. Cynicus, i, m.; adj. Cynicus, a, um.
Cyprès, sm. Cupressus, ûs, f.

D

Daigner, vn. Dignari, b.
Dame, sf. Hera, domina, æ, f.
Danger, sm. Periculum, i, n.
Dangereux, se, adj. Periculosus, a, um.
Dans, prép. In, acc., mouv.; abl., sans mouv.; intrà, acc.
Danse, sf. Saltatio, onis, f.; saltatus, ûs, m.
Danser, vn. Saltare, n.
Davantage, adv. Magis, ampliùs, prætereà.
De, art. gén. (Liber Petri). È, ex, abl.; de, abl.
Débat, sm. Contentio, onis, f.
Débile, adj. Debilis, imbecillis, e.
Débit, sm. Facilis venditio, onis, f.
Débiteur, sm. Debitor, oris, m.
Débordement, sm. Exundatio, onis, f.
Déborder, vn. Exundare.
Débris, sm. Reliquiæ, arum, f. pl.
Début, sm. Initium, exordium, ii, n.
Débuter, vn. Initium facere, eci, actum.
Deçà, adv. Citrà, cis, acc.
Décamper, vn. Fugam capere, io, cepi, captum.
Décéder, vn. È vitâ discedere, cessi, cessum.

DEC

Décéler, va. Prodere, didi, ditum; patefacere, feci, factum.
Décembre, sm. December, bris, m.
Décent, te, adj. Decens, tis, o. g.; decorus, a um.
Déception, sf. Deceptio, onis, f.
Décerner, va. Decernere, crevi, cretum, acc.
Décès, sm. Decessus, obitus, ûs, m.
Déchaîner, va. Vincula rumpere, upi, uptum.
Décharger, va. Exonerare, acc.; levare, acc.
Déchirer, va. Lacerare, acc.; discerpere, psi, ptum, acc.
Décider, va. Decidere, cidi, cisum, acc.
Décision, sf. Decisio, onis, f.
Déclamer, va. Declamare, acc.
Déclaration, sf. Declaratio, onis, f.
Déclarer, va. Denuntiare, acc.
Déclinaison, sf. Declinatio, onis, f.
Décliner, va. Declinare, acc.
Décombres, sm. pl. Rudera, n. pl.
Décorer, va. Ornare, exornare, acc.
Découdre, va. Dissuère, sui, sutum, acc.
Découler, vn. Effluere, uxi, uxum, n.
Découragement, sm. Animi abjectio, demissio, onis, f.
Décourager, va. Animum frangere, fregi, fractum. Se —, vr. Animo cadere, cecidi, casum, n.
Découvert, te, adj. Detectus, a, um; patens, tis, o. g.
Découverte, sf. Inventio, onis, f.
Découvrir, va. Detegere, acc.; invenire, veni, ventum, acc.
Décret, sm. Decretum, i, n.
Décrire, va. Describere, scripsi, ptum, acc.

DEJ

Décroître, vn. Decrescere, crevi, cretum, n.; diminui.
Dédaigner, va. Fastidire, dedignari, dép.
Dédaigneux, se, adj. Fastidiosus, a, um.
Dédain, sm. Fastidium, ii, n.
Dedans, adv. Intrà, intùs.
Dédicace, sf. Consecratio, onis, f.
Dédier, va. Dicare, dedicare, acc.
Défaillance, sf. Defectio, onis, f.
Défaite, sf. Clades, is, f.
Défaut, sm. Vitium, ii, n.; menda, æ, f.
Défendre, va. Defendere, di, sum, acc.; vetare, vetui, vetitum, acc.
Défense, sf. Tutela, æ, f.; præsidium, ii, n.
Défenseur, sm. Defensor, oris, m.
Défi, sm. Provocatio, onis, f.
Défiance, sf. Suspicio, onis, f.
Défier, va. Provocare, acc. Se —, vr. Diffidere, fisus sum, dat. n.
Défigurer, va. Deformare, acc.
Définir, va. Statuere, acc.; definire, ivi, itum, acc.
Définitif, ive, adj. Definitivus, a, um.
Définition, sf. Definitio, onis, f.
Défunt, te, adj. Defunctus, a, um.
Dégagé, ée, adj. Liber, era, erum.
Dégénérer, vn. Degenerare, n.
Dégoût, sm. Satietas, atis, f.; fastidium, ii, n.
Dégoutter, vn. Stillare.
Degré, sm. Gradus, ûs, m.
Déguisement, sm. Simulatio, onis, f.
Dehors, adv. Foris, foras.
Déjà, adv. Jam, jam nunc.
Déjeûner, vn. Jentare, n.
Déjeûner, Déjeûné, sm. Jentaculum, i, n.

Delà, adv. Ultrà, indè, hinc.
Délai, sm. Mora, æ, f.; dilatio, onis, f.
Délaisser, va. Derelinquere, liqui, lictum; destituere, tui, tutum, acc.
Délibération, sf. Consultatio, onis, f.
Délibérer, va. Deliberare.
Délicat, te, adj. Delicatus, a, um; tener, a, um.
Délicatement, adv. Delicatè; molliter.
Délicatesse, sf. Mollities, ei, f.; exiguitas, atis, f.
Délices, sf. pl. Deliciæ, arum, f. pl.; amœnitas, atis, f.
Délicieux, se, adj. Suavissimus, a, um.
Délier, va. Solvere, vi, lutum, acc.
Délire, sm. Delirium, ii, n.
Délit, sm. Delictum, peccatum, i, n.
Délivrance, sf. Liberatio, onis, f.
Délivrer, va. Liberare, acc.
Déluge, sm. Diluvium, ii, n.
Demain, adv. Cras.
Demande, sf. Petitio, interrogatio, onis, f.
Demander, va. Petere, tii *ou* tivi, itum; postulare, acc.
Démarche, sf. Agendi ratio, onis, f.
Démence, sf. Dementia, æ, f.
Demeure, sf. Domus, ûs, f.; domicilium, ii, n.
Demeurer, vn. Habitare, domicilium habere, bui, bitum.
Demi, ie, adj. Dimidius, a, um.
Démolir, va. Demoliri, n.; diruere, rui, rutum, acc.
Démon, sm. Dæmon, onis, m.
Démonstration, sf. Demonstratio, onis, f.
Démontrer, va. Demonstrare, acc.
Dénaturé, ée, adj. Inhumanus, a, um.
Denier, sm. Denarius, ii, m.; pecunia, æ, f.
Dénombrement, sm. Enumeratio, onis, f.
Dénoncer, va. Denuntiare, declarare, acc.
Dent, sf. Dens, tis, m.
Dénué, ée, adj. Nudus, nudatus, a, um.
Dénûment, sm. Inopia, æ, f.
Départ, sm. Profectio, onis, f.
Dépêcher, va. Expedire, ivi, itum, acc. Se —, vr. Properare, accelerare, acc.
Dépense, sf. Impensa, æ, f.
Dépenser, va. Sumptus facere, io, eci, actum.
Dépeupler, va. Depopulari, dép.
Dépit, sm. Indignatio, onis, f.
Déplaire, vn. Displicere, cui, citum, n.
Déplier, vn. Expandere, di, sum, acc.
Déplorable, adj. Miserabilis, e.
Déplorer, va. Deplorare, deflere, vi, tum, acc.
Déployer, va. Extendere, di, sum; explicare, acc.
Déposer, va. Deponere, osui, ositum, acc.
Dépôt, sm. Depositum, i, n.
Dépouille, sf. Spolium, ii, n.; exuviæ, arum, f. pl.
Dépouiller, va. Spoliare, nudare, acc.
Dépourvu, ue, adj. Destitutus, a, um. Au —, adv. Improvisò.
Dépravé, ée, adj. Depravatus, corruptus, a, um.
Depuis, prép. A, ab, è, ex, abl.; post, acc.; adv. Post, deindè; — que, ex quo.
Députation, sf. Legatio, onis, f.
Député, sm. Legatus, i, m.
Déraciner, va. Eradicare, acc.; exstirpare, acc.
Déréglé, ée, adj. Inordinatus, a, um.
Dernier, ère, adj. Ultimus, postremus.

DES

Dérober, va. Furari, dép. acc. Se —, vr. Fugere, n.
Dérouler, va. Evolvere, vi, lutum, acc.
Derrière, prép. Post, ponè, acc.; adv. Retrò.
Dès, prép. A, ab, è, ex, abl.
Désert, te, adj. Desertus, solitarius, a, um.
Désert, sm. Solitudo, inis, f.
Déserter, va. Locum deserere, serui, ertum.
Désespérer, va. Spem auferre, abstuli, ablatum; vn. Desperare de, abl.
Désespoir, sm. Desperatio, onis, f.
Déshériter, va. Exhæredare, acc.
Déshonneur, sm. Dedecus, oris, n.
Déshonorer, va. Ignominiâ afficere, io, eci, ectum, acc.
Désigner, va. Designare, acc.
Désir, sm. Cupido, inis, f.
Désirer, va. Cupere, io, ivi, itum, acc.; desiderare, acc.
Désireux, euse, adj. Cupidus, a, um.
Désister (se), vr. Desistere, stiti, stitum de, abl. n.
Désobéir, vn. Non parere, n.
Désolation, sf. Luctus, ûs, m.; mœror, oris, m.
Désoler, va. Vastare, acc.; mœrore afficere, io, eci, ectum.
Désordre, sm. Confusio, onis, f.
Désormais, adv. Deinceps, in posterùm.
Dessein, sm. Consilium, propositum, i, n.
Dessein (à), adv. Consultè.
Dessin, sm. Adumbratio linearis, onis, f.
Dessiner, va. Delineare, acc.
Dessous, adv. *Infrà*, inferiùs; prép. Subter, acc.; infrà, acc.
Dessus, adv. Suprà, insuper; prép. Super, acc. abl.
Destin, sm. Fatum, i, n.
Destiner, va. Destinare, acc.

DEV

Destruction, sf. Eversio, onis, f.
Désunir, va. Dissolvere, solvi, solutum, acc.; dissociare, acc.
Détacher, va. Solvere, vi, utum, acc.; sejungere.
Déterminer, va. Statuere, constituere, tui, tutum, acc. Se —, vr. Statuere.
Détestable, adj. Detestabilis, e.
Détester, va. Detestari, dép., acc.
Détour, sm. Flexus, ûs, m.
Détourner, va. (à viâ). Deducere, acc.; avertere, acc.
Détresse, sf. Angor, oris, m.
Détriment, sm. Detramentum, damnum, i, n.
Détroit, sm. Angustiæ, arum, f. pl.; fretum, i, n.
Détruire, va. Destruere, struxi, uctum, acc.
Deuil, sm. Luctus, ûs, m.; vestis lugubris, is, f.
Deux, adj. Duo, duæ, duo; ambo, æ, o.
Deuxième, adj. Secundus, a, um.
Deuxièmement, adv. Secundò.
Devancer, va. Antecedere, cessi, cessum, acc. *ou* dat.
Devant, prép. Antè, acc.; ob, acc.; præ, abl.
Devant, adv. Antè, anteà, priùs.
Dévastation, sf. Vastatio, onis, f.
Dévaster, va. Devastare, acc.
Développement, sm. Evolutio, explicatio, onis, f.
Développer, va. Evolvere, vi, lutum; explicare, avi, atum, *ou* cui, citum, acc.
Devenir, vn. Fieri, fio, factus sum; evadere, asi, sum, n.
Devin, sm. Vates, is, m.; divinus, i, m.
Deviner, va. Divinare.
Dévoiler, va. Velum detrahere, axi, actum.

Devoir, va. Debere, ui, itum.
Devoir, sm. Munus, eris, n.; officium, ii, n.; pensum, i, n.
Dévorer, va. Vorare, acc.
Dévot, te, adj. Religiosus, a, um.
Dévotement, adv. Religiosè.
Dévotion, sf. Pietas, atis. f.
Dévouement, sm. Devotio, onis, f.
Dévouer, va. Devovere, ovi, otum.
Diable, sm. Diabolus, i, m.
Diacre, sm. Diaconus, i, m.
Diadème, sm. Diadema, atis, n.
Dialogue, sm. Dialogus, i, m.
Diamant, sm. Adamas, antis, m.
Diaphane, adj. Perlucidus, a, um.
Dictateur, sm. Dictator, oris, m.
Dicter, va. Dictare, acc.
Diction, sf. Dictio, onis, f.
Dictionnaire, sm. Dictionarium, ii, n.; lexicon, i, n.
Dieu, sm. Deus, i, m.
Diffamer, va. Infamiam inferre, tuli, illatum, dat.
Différemment, adv. Dissimiliter.
Différence, sf. Differentia, æ, f.; discrimen, inis, n.
Différend, sm. Contentio, onis, f.; rixa, æ, f.
Différent, te, adj. Differens, tis, o. g.; dissimilis, e.
Différer, va. Differre, distuli, dilatum, acc.
Difficile, adj. Difficilis, e.
Difficilement, adv. Difficilè.
Difficulté, sf. Difficultas, atis, f.
Difforme, adj. Deformis, e.
Difformité, sf. Deformitas, atis, f.
Diffus, se, adj. Diffusus, a, um.
Digne, adj. Dignus, a, um.
Dignité, sf. Auctoritas, atis, f.; dignitas, atis, f.
Digue, sf. Moles, is, f.; agger, eris, m.
Diligemment, adv. Celeriter, sedulò.
Diligence, sf. Celeritas, atis, f.
Diligent, te, adj. Celer, m.; eris, f.; ere, n.; diligens, entis.
Dimanche, sm. Dies dominica, ei, f.
Diminuer, va. Minuere, acc.
Diminution, sf. Diminutio, onis, f.
Dîner, vn. Prandere, di, sum, acc.
Dîner, sm. Prandium, ii, n.
Diocèse, sm. Diœcesis, is *ou* eos, f.
Dire, va. Dicere, xi, ctum, acc.
Direct, te, adj. Rectus, directus, a, um.
Direction, sf. Rectio, onis, f.
Diriger, va. Dirigere, rexi, rectum, acc.
Discernement, sm. Judicium, ii, n.
Discerner, va. Discernere, crevi, cretum, acc.
Disciple, sm. Discipulus, i, m.
Discipline, sf. Disciplina, æ, f.
Discordant, te, adj. Discors, dis, o. g.; dissonus, a, um.
Discorde, sf. Discordia, æ, f.
Discours, sm. Sermo, onis, m.; oratio, onis, f.
Discret, ète, adj. Circumspectus, a, um.
Discrétion, sf. Circumspectio, onis, f.
Disette, sf. Inopia, æ, f.; egestas, atis, f.
Disparaître, vn. Evanescere, nui, n.
Dispendieux, euse, adj. Sumptuosus, a, um.
Dispense, sf. Immunitas, atis, f.
Dispensé, ée, adj. Immunis, e.
Dispenser, va. Immunitatem dare; distribuere, acc.
Disperser, va. Dispergere, acc.
Disposer, va. Disponere, onui, situm, acc.
Disposition, sf. Dispositio, onis, f.; ordo, inis, m.
Dispute, sf. Contentio, onis, f.

Disputer, vn. Contendere de, abl.; rixari, dép.
Disséminer, va. Disseminare, acc.
Dissension, sf. Dissensio, onis, f.
Dissidence, sf. Dissidentia, æ, f.
Dissimulation, sf. Dissimulatio, onis, f.
Dissimuler, va. Dissimulare, acc.
Dissipation, sf. Dissipatio, onis, f.
Dissiper, va. Dissipare, acc.
Dissoudre, va. Dissolvere, vi, lutum, acc.
Dissuader, va. Dissuadere, si, sum, acc.
Distance, sf. Distantia, æ, f.; spatium, ii, n.
Distiller, vn. Stillare, n.
Distinct, te, adj. Diversus, a, um.
Distinctement, adv. Distinctè.
Distingué, ée, adj. Distinctus, a, um; egregius.
Distinguer, va. Discernere, crevi, cretum, acc.
Distraction, sf. Distractio, onis, f.; mentis aberratio, onis, f.
Distraire, va. Distrahere, axi, actum, acc.
Distrait, te, adj. Distractus, a, um.
Distribuer, va. Distribuere, bui, butum, acc.
Distribution, sf. Distributio, onis, f.
Divers, se, adj. Diversus, varius, a, um.
Diversité, sf. Varietas, atis, f.
Divertir, va. Recreare, acc.
Divin, ne, adj. Divinus, a, um.
Divinement, adv. Divinitùs; divinè.
Divinité, sf. Divinitas, atis, f.; Deus, i, m.
Diviser, va. Dividere, isi, isum, acc.
Division, sf. Divisio, dissensio, onis, f.
Divulguer, va. Pervulgare, acc.
Dix, adj. Decem, ind. pl.; deni, æ, a.
Dixième, adj. Decimus, a, um.
Dixièmement, adv. Decimò.
Docile, adj. Docilis, e.
Docilité, sf. Docilitas, atis, f.
Docteur, sm. Doctor, oris, m.
Doctrine, sf. Doctrina, æ, f.
Dogme, sm. Dogma, atis, n.
Doigt, sm. Digitus, i, m.
Dol, sm. Dolus, i, m.
Doléance, sf. Lamentatio, onis, f.; questus, ûs, m.
Domaine, sm. Dominium, ii, n.; possessiones, um, f. pl.
Domestique, adj. Domesticus, a, um.
Domicile, sm. Domicilium, ii, n.
Dominant, te, adj. Dominans, tis, o. g.
Dominateur, sm. Dominator, oris, m.
Domination, sf. Dominatio, onis, f.
Dominer, vn. Dominari, dép.
Dommage, sm. Damnum, i, n.
Dompter, va. Domare, acc.; subigere, egi, actum, acc.
Don, sm. Donum, i, n.; munus, eris, n.
Donation, sf. Donatio, onis, f.
Donc, conj. Ergò, igitur.
Donner, va. Donare, acc.; concedere, cessi, ssum, acc.; incidere, cidi, n.
Doré, ée, adj. Auratus, a, um.
Dorénavant, adv. Posthàc, in posterùm.
Dorer, va. Inaurare, acc.
Dormir, vn. Dormire, n.
Dos, sm. Dorsum, tergum, i, n.
Dot, sf. Dos, otis, f.
Doter, va. Dotare, acc.
Double, adj. Duplex, icis, o. g.
Doubler, va. Duplicare, geminare, acc.

Doucement, adv. Dulciter, suaviter, comiter.
Douceur, sf. Dulcitudo, inis, f.; suavitas, atis, f.; indulgentia, æ, f.
Doué, ée, adj. Præditus, a, um, abl.
Douer, va. Dotare, acc.; instruere, acc.
Douleur, sf. Dolor, oris, m.
Doute, sm. Dubitatio, onis, f.; dubium, ii, n.
Douter, vn. Dubitare, acc. *ou* de, abl. Se —, vr. Suspicari, dép.
Douteux, euse, adj. Dubius, a, um; incertus, ambiguus, a, um.
Doux, ce, adj. Dulcis, suavis, e; mansuetus, a, um.
Douze, adj. ind. Duodecim.
Douzième, adj. Duodecimus, a, um.
Dragon, sm. Draco, onis, m.
Drame, sm. Drama, atis, n.
Drap, sm. Pannus, i, m.
Dresser, va. Erigere, acc.; exstruere, acc.
Droit, te, adj. Rectus, directus, a, um; erectus; dexter, tra, trum, *ou* tera, terum.
Droit, sm. Jus, juris, n.; æquitas, atis, f.
Droiture, sf. Æquitas, atis, f.
Drôle, adj. Lepidus, a, um.
Drôlement, adv. Lepidè.
Duc, sm. Dux, ucis, m.; bubo, onis, m.
Dupe, sf. Stolidus, a, um.
Duper, va. Illudere, acc.
Dur, re, adj. Durus, a, um; ferreus.
Durant, prép. Per, inter, acc.
Durcir, va. Durare, acc.; vn. Durescere, rui, n.
Durée, sf. Temporis spatium, ii, n.
Durer, vn. Durare, n.; manere, ensi, ensum, n.; stare, eti, atum, n.
Dureté, sf. Duritia, æ, f.; durities, ei, f.

E

Eau, sf. Aqua, æ, f.; humor, oris, m.
Ebauche, sf. Adumbratio, onis, f.; prima delineatio, onis, f.
Ebaucher, va. Inchoare, delineare, acc.
Eblouir, va. Oculos perstringere, strinxi, ictum.
Ebranler, va. Quatere, tio, assi, ssum, acc.; labefactare, acc.
Ebullition, sf. Ebullitio, onis, f.
Ecaille, sf. Squama, æ, f.
Ecart, sm. Declinatio, onis, f.; à l'—, adv. Seorsùm, secretò.
Ecarter, va. Distendere, divaricare, acc.; amovere, acc.; seponere, acc.
Ecclésiastique, sm. Clericus, i, m.; adj. Ecclesiasticus, a, um.
Ecervelé, ée, adj. Amens, tis, o. g.
Echanger, va. Commutare, permutare, acc.
Echantillon, sm. Specimen, inis, f.; exemplum, i, n.
Echapper, va. Effugere, gi, gitum, acc.; vn. Evadere.
Echauffement, sm. Calefactio, onis, f.; æstus, ûs, m.
Echauffer, va. Accendere, acc. S'—, vr. Calescere, n.
Echelle, sf. Scalæ, arum, f. pl.
Echo, sm. Echo, ûs, f.
Echoir, vn. Obvenire, eni, entum, n.
Eclair, sm. Fulgur, uris, n.; fulgor, is, m.

Eclaircir, va. Claritatem afferre, attuli, allatum ; explicare.
Eclaircissement, sm. Explicatio, explanatio, onis, f.
Eclairer, va. Illucere, xi, n.; illuminare, acc.
Eclat, sm. Fragmentum, i, n.; fragor, oris, m.; decus, oris, n.
Eclatant, te, adj. Clarus, splendidus, a, um.
Eclater, vn. Dissilire, lui, sultum, n.; erumpere, rupi, uptum, n.; fulgere, si, n.
Eclipser, va. Obscurare, acc. S'—, vr. Obscurari ; deficere, eci, ectum, n.; evanescere, n.
Eclore, vn. Excludi, clusus sum; in lucem venire, n.
Ecole, sf. Scola, æ, f.; gymnasium, ii, n.
Ecolier, ère, s. Discipulus, i, m.; auditor, oris, m.
Econome, adj. Parcus, a, um.
Economique, adj. Œconomicus, a, um.
Economiser, va. Parcimoniam adhibere.
Ecorce, sf. Cortex, icis, m.
Ecorcher, va. Corio exuere, xui, xutum, acc.; pellem detrahere.
Ecouler, vn. Effluere, uxi, uxum, n. S'—, vr. Labi, delabi, apsus sum ; fluere, n.
Ecouter, va. Audire, io, ivi, itum, acc.
Ecraser, va. Obterere, trivi, tritum, acc.; elidere, illidere, acc.
Ecrier (s'), vr. Exclamare, n.
Ecrire, va. Scribere, scripsi, ptum, acc.
Ecrit, sm. Scriptum, i, n.
Ecritoire, sm. Atramentarium, ii, n.
Ecriture, sf. Scriptio, onis, f.
Ecrivain, sm. Scriptor, oris, m.
Ecrouler (s'), vr. Corruere, ui, utum, n.
Ecu, sm. Scutum, i, n.; nummus, i, m.
Ecueil, sm. Scopulus, i, m.
Ecuelle, sf. Scutella, gabala, æ, f.
Ecume, sf. Spuma, æ, f.
Ecumer, vn. Spumare, n.; va. Despumare, acc.
Ecureuil, sm. Sciurus, i, m.
Edification, sf. Ædificatio, onis, f.
Edifice, sm. Ædificium, ii, n.
Edifier, va. Ædificare, acc.
Editeur, sm. Editor, oris, m.
Edition, sf. Editio, onis, f.
Education, sf. Educatio, institutio, onis, f.
Effacer, va. Delere, levi, letum, acc.; obscurare, acc.
Effaroucher, va. Efferare, acc. S'—, vr. Expavescere, pavi, n.
Effectuer, va. Perficere, io, eci, ectum, acc.
Efféminé, ée, adj. Effeminatus, a, um.
Effervescence, sf. Effervescentia, æ, f.; æstus, ûs, m.
Effet, sm. Effectus, ûs, m.
Efficace, adj. Efficax, acis, o. g.
Effigie, sf. Effigies, ei, f.; imago, inis, f.
Effleurer, va. Perstringere, acc.
Efforcer (s'), vr. Conniti, eniti, conari, dép.
Effort, sm. Nisus, conatus, ûs, m.
Effrayant, te, adj. Formidabilis, e.
Effrayer, va. Terrere, acc. S'—, vr. Pavescere, n.
Effréné, ée, adj. Effrenatus, effrenus, a, um.
Effroi, sm. Terror, pavor, oris, m.
Effronté, ée, adj. Impudens, tis, o. g.
Effroyable, adj. Terribilis, e.
Egal, le, adj. Æqualis, e; æquus, a, um; planus, a, um.
Egalement, adv. Æqualiter, æquè.
Egaler, va. Æquare, exæquare, acc.

Egalité, sf. Æqualitas, atis, f.
Egard, sm. Respectus, ûs, m.; reverentia, æ, f.
Egaré, ée, adj. Devius, a, um; deerrans, tis, o. g.
Egarement, sm. Aberratio, onis, f.
Egarer, va. A recto itinere deducere, acc.; in errorem inducere, acc. S'—, vr. Deerrare, aberrare, n.
Egayer, va. Hilarare, acc. S'—, vr. Hilarari.
Eglise, sf. Ecclesia, æ, f.
Egorger, va. Jugulare, acc.
Eh! excl. Heu! eheu!
Elaborer, va. Elaborare, acc.
Elan, sm. Acer impetus, ûs, m.
Elancer (s'), vr. Involare, n.; irrumpere, rupi, uptum, n.
Elargir, va. Explicare, distendere, acc.
Election, sf. Electio, onis, f.; delectus, ûs, m.
Elégance, sf. Elegantia, æ, f.
Elégant, te, adj. Elegans, tis, o. g.
Elément, sm. Elementum, i, n.
Eléphant, sm. Elephantus, i, m.; elephas, antis, m.
Elévation, sf. Altitudo, inis, f.
Elève, sm. Discipulus, alumnus, i, m.
Elevé, ée, adj. Altus, excelsus, um; sublimis, e.
Elever, va. Tollere, attollere, sustuli, sublatum; erigere, exi, ectum, acc.
Elire, va. Eligere, egi, ectum, acc.
Elite, sf. Delectus, ûs, m.
Elle, pron. Illa, illius; ea, ejus; ipsa, ius.
Elocution, sf. Elocutio, onis, f.
Eloge, sm. Elogium, ii, n.; laus, audis, f.
Eloigné, ée, adj. Distans, tis, o. g.; remotus, a, um; semotus.
Eloignement, sm. Distantia, æ, f.; absentia, æ, f.
Eloigner, va. Amovere, removere, ovi, otum, acc.
Eloquence, sf. Eloquentia, æ, f.; facundia, æ, f.
Eloquent, te, adj. Eloquens, tis, o. g.; facundus, disertus, a, um.
Eluder, va. Eludere, si, sum, acc.
Emanciper, va. Emancipare, acc.
Embarcation, sf. Navicula, æ, f.
Embarras, sm. Impedimentum, i, n.; sollicitudo, inis, f.
Embarrassant, te, adj. Gravis, e; incommodus.
Embarrasser, va. Impedire, acc.
Embellir, va. Ornare, decorare, acc.
Embellissement, sm. Ornatus, ûs, m.; decus, oris, n.
Emblème, sm. Emblema, atis, n.
Embraser, va. Incendere, acc. S'—, vr. Ignescere, n.
Embrasser, va. Amplecti, dép. acc.; circumdare, dedi, datum, acc.
Embrouiller, va. Implicare, avi, catum, *ou* cui, cutum, acc.
Embûches, sf. pl. Insidiæ, arum, f. pl.
Emeraude, sf. Smaragdus, i, m.
Emettre, va. Emittere, isi, issum, acc.
Emeute, sf. Seditio, onis, f.; tumultus, ûs, m.
Eminence, sf. Tumulus, i, m.; eminentia, æ, f.
Eminent, te, adj. Eminens, tis, o. g.; eximius, a, um.
Emmener, va. Abducere, xi, uctum, acc.
Emotion, sf. Commotio, onis, f.
Emouvoir, va. Movere, commovere, ovi, otum, acc.
Emparer (s'), vr. Occupare, apprehendere, acc.
Empêchement, sm. Impedimentum, i, n.
Empêcher, va. Impedire, ivi, itum, acc.; prohibere, acc.

Empereur, sm. Imperator, oris, m.
Emphatique, adj. Turgidus, a, um.
Empiler, va. Struere, xi, ctum, acc.
Empire, sm. Imperium, ii, n.; dominatio, onis, f.
Empirer, va. Deterius facere, n.; ingravescere, n.
Emplacement, sm. Spatium, ii, n.; collocatio, onis, f.
Emplâtre, sm. Emplastrum, i, n.; malagma, atis, n.
Emplette, sf. Emptio, onis, f.; res empta, ei, f.
Emplir, va. Implere, explere, evi, etum, acc.
Emploi, sm. Usus, ûs, m.; officium, ii, n.
Employer, va. Consumere, impendere, acc.
Empoisonnement, sm. Veneficium, ii, n.
Empoisonner, va. Venenum dare, dat.
Empoisonneur, sm. Veneficus, i, m.
Emporter, va. Exportare, asportare, acc.; tollere, sustuli, sublatum, acc.; l'—, præstare, stiti, stitum, n. abl. S'—, vr. Incitari, efferri, dép.
Empreindre, va. Imprimere, essi, essum, acc.
Empreinte, sf. Impressio, onis, f.
Empressement, sm. Festinatio, onis, f.; diligentia, æ, f.; studium, ii, n.
Emprisonner, va. In carcerem includere, si, sum, acc.
Emprunt, sm. Mutuatio, onis, f.; mutuata pecunia, æ, f.
Emprunter, va. Mutuari, acc.
Emu, ue, adj. Commotus, a, um.
Emulation, sf. Æmulatio, onis, f.
Emule, sm. Æmulus, i, m.; sf. Æmula, æ, f.
En, prép. In, abl. sans mouv.; acc. avec mouv.
Encaustique, sf. Encaustica pictura, æ, f.
Enceinte, sf. Ambitus, circuitus, ûs, m.
Encens, sm. Thus, uris, n.
Encenser, va. Thus incendere, di, sum; adulari, dép. dat. *ou* acc.
Encensoir, sm. Thuribulum, i, n.
Enchaînement, sm. Series, ei, f.; continuatio, onis, f.
Enchaîner, va. Catenis constringere, inxi, ictum, acc.
Enchantement, sm. Fascinatio, onis, f.
Enchanter, va. Incantare, acc.; illecebris delinire, acc.
Enchanteur, esse, adj. Illecebrosus, a, um.
Enclin, ine, adj. Propensus, pronus, a, um.
Enclore, va. Includere; cingere, xi, ctum, acc.
Enclos, sm. Septum, i, n.; clausum, i, n.
Enclume, sf. Incus, udis, f.
Encombre, sf. Impedimentum, i, n.
Encombrer, va. (Vias) impedire, ivi, itum.
Encore, adv. Adhuc, etiam, præterea, insuper.
Encouragement, sm. Incitamentum, i, n.
Encourager, va. Animos addere, didi, ditum, dat.; adhortari, dép. acc.
Encre, sf. Atramentum, i, n.
Endetter (s'), vr. Æs alienum contrahere, axi, actum.
Endommager, va. Detrimentum afferre, dat.
Endormir, va. Sopire, acc. S'—, vr. Obdormiscere, n.
Endroit, sm. Locus, i, m.; exterior facies, ei, f.
Enduire, va. (Parietem) linire, illinire, ivi, litum.
Endurcir, va. Durare, obdurare, acc.; corroborare, acc.

ENJ

S'—, vr. Durescere, n.; durari, dép.
Endurer, va. Perferre, pati, ior, passus sum, dép.
Energie, sf. Vis, is, f. ; animi robur, oris, n.
Enervé, ée, adj. Enervatus, a, um.
Enfance, sf. Infantia, æ, f.; pueritia, æ, f.
Enfant, sm. *et* f. Infans, tis, m. f.; puer, ri, m.
Enfanter, va. Gignere, genui, genitum, acc.; parere, io, peperi, partum, acc.
Enfer, sm. Inferi, orum, m. pl.
Enfermer, va. Includere, si, sum, acc.
Enflammer, va. Accendere, inflammare, acc.
Enfler, va. Tumefacere, io, eci, actum, acc. S'—, vr. Tumescere, n.
Enfreindre, va. Violare, acc.
Enfuir (s'), vr. Fugere, aufugere, gi, gitum, n.
Fngager, va. Pignerare ; inducere, acc.
Engloutir, va. Vorare; glutire, acc.; haurire, si, stum, acc.
Engourdi, ie, adj. Torpidus, a, um.
Engourdissement, sm. Torpor, oris, m.; stupor, oris, m.
Engraisser, va. Saginare, acc. S'—, vr. Pinguescere, n.
Enhardir, va. Animos addere, didi, ditum, dat. S'—, vr. Animos sumere, umpsi, ptum.
Enigme, sf. Ænigma, atis, n.
Enivré, ée, adj. Ebrius, a, um.
Enivrement, sm. Animi ebrietas, atis, f.
Enivrer, va. Inebriare, acc.; infatuere, acc. S'—, vr. Ebrium fieri, inebriari.
Enjoué, ée, adj. Festivus, jocosus, a, um.
Enjouement, sm. Festivitas, atis, f.

ENS

Enlacer, va. Implicare, cui, citum, *ou* avi, atum, acc.; illaqueare.
Enlaidir, va. Deformare, turpare, acc.
Enlèvement, sm. Raptio, onis, f.; (virginis) raptus, ûs, m.
Enlever, va. Tollere, acc.; auferre, abstuli, ablatùm, acc.; rapere, ui, ptum, acc.
Ennemi, sm., ie, sf. Inimicus, infensus, i, m.; hostis, is, m.; adj. Inimicus, a, um.
Ennoblir, va. Commendare, acc.
Ennui, sm. Tædium, ii, n.; molestia, æ, f.
Ennuyer, va. Tædium afferre, attuli, allatum, dat.; molestiam afferre. S'—, vr. Tædere, dui, n. imp.
Ennuyeux, euse, adj. Molestus, odiosus, a, um ; gravis, e.
Enorgueillir (s'), vr. Superbire, n.; intumescere, n.
Enorme, adj. Immanis, enormis, e.
Enraciné, ée, adj. Altis radicibus defixus, a, um ; inveteratus, a, um.
Enraciner (s'), vr. Radices agere ; inveterascere, n.; aurescere, n.
Enragé, ée, adj. Rabidus, rabiosus, a, um.
Enrager, vn. Rabidum fieri, rabidum inflammari ; furere, n.
Enrichir, va. Ditare, locupletare, acc.; exornare. S'—, vr. Ditescere, n.; locupletari, ditari, dép.
Enroué, ée, adj. Raucus, a, um.
Ensanglanter, va. Sanguine inficere, io, eci, ectum, acc.; cruentare, acc.
Enseignement, sm. Præceptum, i, n.; præceptio, onis, f.
Enseigner, va. Docere, cui, ctum, acc.; erudire, acc.; indicare, acc.
Ensemble, adv. Simul, unà.

Ensevelir, va. Sepelire, ivi, pultum, acc.
Entasser, va. Coacervare; congerere, gessi, gestum, acc.
Entendement, sm. Mens, tis, f.
Entendre, va. Audire, ivi *ou* ii, itum, acc.; intelligere, exi, ectum, acc.
Enterrement, sm. Humatio, onis, f.; sepultura, æ, f.
Enterrer, va. Humare, acc.
Enthousiasme, sm. Divinus instinctus, ûs, m.
Entier, ère, adj. Integer, gra, grum; totus, a, um.
Entièrement, adv. Omninò, penitùs.
Entouré, ée, adj. Circumdatus, a, um.
Entourer, va. Circumdare, dedi, datum; circumstare, steti, statum, acc.
Entrailles, sf. pl. Viscera, um, n. pl.
Entraîner, va. Abripere, io, ripui, reptum, acc.
Entre, prép. Inter, acc.; in, abl.
Entrée, sf. Aditus, ûs, m.
Entrelacé, ée, adj. Implicitus, a, um.
Entreprendre, va. Suscipere, io, cepi, ceptum.
Entrer, vn. Ingredi, ior, essus sum, dép.; intrare, n.
Entretenir, va. Tueri, itus sum, dép. acc. S'—, vr. Colloqui, cutus sum, dép.
Entretien, sm. Cura, æ, f.; colloquium, ii, n.
Entrevue, sf. Congressus, ûs, m.
Enumérer, va. Enumerare, acc.
Envahir, va. Invadere, asi, sum; occupare, acc.
Enveloppe, sf. Involucrum, i, n.
Envelopper, va. Involvere, acc.
Envenimer, vn. Veneno inficere, io, feci, fectum; exasperare.
Envers, sm. Aversa facies, ei, f.
Envers, prép. Ergà, in, acc.
Envi (à l'), adv. Certatim.
Envie, sf. Invidia, æ, f.; livor, oris, m.
Envier, va. Invidere, vidi, sum, acc.
Envieux, euse, adj. Invidus, a, um.
Environ, prép. et adv. Circà, circiter, acc.
Environner, va. Circumdare, dedi, datum, acc.
Envoi, sm. Missio, onis, f.
Envoler (s'), vr. Evolare.
Envoyé, ée, adj. Missus, a, um.
Envoyé, sm. Legatus, i, m.; nuntius, ii, m.
Envoyer, va. Mittere, misi, missum, acc.
Epais, aisse, adj. Densus, spissus, a, um.
Epaisseur, sf. Densitas, atis, f.
Epargne, sf. Parcimonia, æ, f.
Epargner, va. Impensæ parcere, peperci, parcitum, n. S'—, vr. Indulgere.
Epaule, sf. Humerus, i, m.
Epée, sf. Gladius, ii, m.; ensis, is, m.
Ephémère, adj. Diurnus, a, um.
Epi, sm. Spica, æ, f.
Epier, va. Observare, speculari, dép. acc.
Epigramme, sf. Epigramma, atis, n.
Epine, sf. Spina, æ, f.
Epineux, euse, adj. Spinosus, a, um.
Epingle, sf. Spina ferrea, æ, f.
Episcopat, sm. Episcopatus, ûs, m.
Epitaphe, sf. Epitaphium, ii, n.
Epître, sf. Epistola, æ, f.
Eploré, ée, adj. Lacrymabundus, a, um.
Eponge, sf. Spongia, æ, f.
Epoque, sf. Epocha, æ, f.
Epouse, sf. Nupta, æ, f.

Epouser, va. (Uxorem) ducere, xi, ctum; vr. Nuptias contrahere.
Epouvantable, adj. Horrendus, a, um.
Epouvante, sf. Terror, oris, m.; formido, inis, f.
Epouvanter, va. Terrere, rui, ritum, acc.
Epoux, sm. Conjux, ugis, m.; maritus, i, m.
Epreuve, sf. Experimentum, i, n.
Epris, se, adj. Captus, a, um.
Eprouver, va. Probare, acc.; experiri, pertus sum, d.
Epuisé, ée, adj. Exhaustus, a, um.
Epuiser, va. Exhaurire, si, stum.
Epurer, va. Expurgare, acc.
Equestre, adj. Equestris, e.
Equitable, adj. Æquus, a, um.
Equitation, sf. Equitatio, onis, f.
Equité, sf. Æquitas, atis, f.
Equivoque, adj. Ambiguus, a, um; anceps, itis.
Ere, sf. Æra, æ, f.
Eriger, va. Statuere, ui, utum.
Ermitage, sm. Solitaria cella, æ, f.
Ermite, sm. Solitarius, ii, m.
Errant, te, adj. Erraticus, errabundus, a um.
Errer, vn. Errare, n.; vagari, d.
Erreur, sf. Error, oris, m.
Eruption, sf. Eruptio, onis, f.
Escalier, sm. Scalæ, arum, f. pl.
Escarpé, ée, adj. Abruptus, a, um.
Esclavage, sm. Servitus, utis, f.
Esclave, sm., sf. Servus, i, m.
Escorter, va. Comitari, d.
Espace, sm. Spatium, ii, n.; intervallum, i, n.
Espèce, sf. Species, ei, f.; genus, eris, n.
Espérance, sf. Spes, ei, f.
Espérer, va. Sperare, acc.
Esprit, sm. Spiritus, ûs, m.; anima, æ, f.; animus, i, m.; mens, tis, f.; ingenium, ii, n.
Essaim, sm. Apum examen, inis, n.
Essayer, va. Tentare, acc.; experiri, ertus sum, d.
Essence, sf. Essentia, æ, f.
Essieu, sm. Axis, is, m.
Essuyer, va. Tergere, detergere, acc.
Est, sm. Oriens, tis, m.
Estimable, adj. Æstimabilis, e.
Estime, sf. Existimatio, onis, f.
Estimer, va. Æstimare, acc.
Estomac, sm. Stomachus, i, m.
Et, conj. Et, ac, atque; que (après les mots).
Etable, sf. Stabulum, i, n.
Etablir, va. Stabilire, ivi, itum, acc.; constituere, acc.
Etalage, sm. Ostentatio, onis, f.
Etaler, va. Ostentare, acc.
Etang, sm. Stagnum, i, n.
Etat, sm. Locus, i, m.; status, ûs, m.; imperium, ii, n.
Eté. sm. Æstas, atis, f.
Eteindre, va. Extinguere, inxi, ctum, acc.
Eteint, te, adj. Extinctus, a, um.
Etendard, sm. Vexillum, i, n.
Etendre, va. Extendere, pandere, acc. S'—, vr. Progredi, ior, essus sum, dép.
Etendue, sf. Spatium, ii, n.
Eternel, le, adj. Æternus, sempiternus, a, um.
Eternellement, adv. Æternùm.
Eternité, sf. Æternitas, atis, f.
Eternuer, vn. Sternuere, nui, nutum, n.
Ethéré, ée, adj. Æthereus, a, um.
Etincelant, te, adj. Scintillans, tis, o. g.
Etinceler, vn. Scintillare.
Etincelle, sf. Scintilla, æ, f.
Etoffe, sf. Pannus, i, m.
Etoile, sf. Stella, æ, f.; sidus, eris, n.

Etoilé, ée, adj. Stellatus, a, um.
Etole, sf. Stola, æ, f.
Etonnant, te, adj. Mirus, a, um ; mirabilis, e.
Etonné, ée, adj. Attonitus, a, um.
Etonnement, sm. Admiratio, onis, f.
Etonner, va. Admirationem movere. S'—, vr. Mirari, admirari.
Etouffer, va. Suffocare, acc.
Etourderie, sf. Temeritas, atis, f. ; inconsiderantia, æ, f.
Etourdi, ie, adj. Inconsultus, inconsideratus, a, um.
Etourdiment, adv. Inconsultè, inconsideratè.
Etourdir, va. Stupefacere, eci, actum, acc.
Etourdissement, sm. Stupor, oris, m. ; vertigo, inis, f.
Etrange, adj. Insolitus, mirus, a, um.
Etranger, ère, s. et adj. Hospes, itis, m. ; advena, æ, f.
Etrangler, va. Strangulare, acc.
Etre, v. aux. Esse, fui ; existere, existiti, titum, n.
Etre, sm. Ens, entis, n. ; res, rei, f.
Etreindre, va. Stringere, strinxi, strictum, acc.
Etrenne, sf. Strena, æ, f.
Etroit, te, adj. Angustus, arctus, a, um.
Etroitement, adv. Angustè.
Etude, sf. Studium, ii, n.; litteræ, arum, f. pl.
Etudier, vn. (Litteras) discere, didici, discitum; va. Studere, dat.
Etui, sm. Theca, æ, f.
Eucharistie, sf. Eucharistia, æ, f.
Evader (s'), vr. Evadere, si, sum, n.; aufugere, gi, gitum, n.
Evaluer, va. Æstimare, acc.
Evangélique, adj. Evangelicus, a, um.
Evangéliste, sm. Evangelista, æ.
Evangile, sm. Evangelium, ii, n.
Evanouir (s'), vr. Evanescere, vanui, n.
Evasion, sf. Fuga, æ, f.
Evêché, sm. Episcopatus, ûs, m.; episcopi palatium, ii, n.
Eveiller, va. Sommo excitare. S'—, vr. Expergisci, exurgere, n.
Evénement, sm. Eventus, ûs, m.; eventum, i, n.
Eventail, sm. Flabellum, i, n.
Eventer, va. Ventilare, acc.
Evêque, sm. Episcopus, i, m.
Evidence, sf. Evidentia, æ, f.
Evident, te, adj. Evidens, tis, o. g.
Eviter, va. Vitare, fugere, acc.
Exact, te, adj. Diligens, tis, o. g.
Exactement, adv. Diligenter.
Exactitude, sf. Diligentia, æ, f.
Exagération, sf. Amplificatio, onis, f.
Exagérer, va. Amplificare, acc.
Examiner, va. Ponderare, examinare, acc.
Exaucer, va. (Preces) audire, ivi, itum.
Excéder, va. Excedere, cessi, cessum.
Excellent, te, adj. Excellens, tis, o. g.; egregius, a, um.
Exceller, vn. Excellere, lui, n.; antecellere, acc.
Excepté, prép. Præter, extrà, acc.
Excepter, va. Excipere, io, epi, eptum, acc.
Exception, sf. Exceptio, onis, f.
Excès, sm. Immoderatio, onis, f.
Excessif, ive, adj. Nimius, immodicus, a, um.
Exciter, va. Excitare, acc. ; commovere, acc.
Exclamation, sf. Exclamatio, onis, f.

Exclure, va. Excludere, si, sum, acc.
Excommunié, ée, adj. Excommunicatus, a, um.
Excursion, sf. Excursio, onis, f.
Excuser, va. Excusare, acc.
Exécuter, va. Exequi, cutus sum, d.; conficere, acc.
Exemple, sm. Exemplum, i, n.
Exempt, te, adj. Immunis, e; liber, era, erum.
Exempter, va. Eximere, emi, emptum.
Exemption, sf. Immunitas, tis, f.
Exercer, va. Exercere, cui, citum, acc.
Exercice, sm. Exercitatio, onis, f.
Exhaler, va. Exhalare, exspirare, acc.
Exhortation, sf. Hortatio, adhortatio, onis, f.
Exhorter, va. Hortari, dép. acc.
Exiger, va. Exigere, egi, actum, acc.
Exigu, uë, adj. Exiguus, a, um.
Exil, sm. Exilium, ii, n.
Exiler, va. In exilium projicere, pellere, acc.
Existence, sf. Existentia, æ, f.
Exister, vn. Esse; existere, stitum, n.
Expédier, va. Celeriter conficere, acc.; mittere, acc.
Expérience, sf. Experientia, æ, f.
Expérimenté, ée, adj. Expertus, a, um.
Expiation, sf. Expiatio, onis, f.; piaculum, i, n.
Expier, va. Expiare, acc.
Expirer, va. Spiritum emittere, isi, issum; vn. Exspirare.
Explication, sf. Explicatio, interpretatio, onis, f.
Expliquer, va. Explicare, acc.; interpretari, dép. acc.
Exposer, va. Exponere, acc.
Exposition, sf. Expositio, onis, f.
Expression, sf. Expressio, onis, f.
Exprimer, va. Exprimere, essi, essum.
Exquis, ise, adj. Exquisitus, a, um.
Exténuer, va. Tenuare; extenuare, acc.
Extérieur, re, adj. Externus, a, um; exterior, m. f.; ius, n.
Extérieurement, adv. Extrinsecùs.
Exterminer, va. Exterminare, acc.
Externe, adj. Externus, a, um.
Extinction, sf. Extinctio, onis, f.
Extravagant, te, adj. Delirus, a, um.
Extrême, adj. Summus, a, um.
Extrêmement, adv. Summoperè, valdè.
Extrémité, sf. Extremitas, atis, f.; finis, is, f.

F

Fable, sf. Fabula, æ, f.; apologus, i, m.
Fabriquer, va. Fabricare, acc.
Fabuleux, euse, adj. Fabulosus.
Face, sf. Facies, ei, f.; vultus, ùs, m.
Facétie, sf. Jocus, i, m.
Facétieux, euse, adj. Facetus, a, um.
Fâché, ée, adj. Dolens, iratus.
Fâcheux, euse, adj. Molestus, a, um.

Facile, adj. Facilis, e ; commodus, a, um.
Facilement, adv. Facilè, expeditiùs.
Facilité, sf. Facilitas, atis, f.
Façon, sf. Modus, i, m. ; ratio, onis, f.
Factieux, euse, adj. Factiosus, seditiosus, a, um.
Faction, sf. Factio, onis, f.
Faculté, sf. Facultas, atis, f.
Fade, adj. Insulsus, ineptus, a, um.
Fadeur, sf. Insulsitas, atis, f.
Fagot, sm. Fascis, is, m.
Faible, adj. Debilis, e ; imbecillis, e.
Faiblesse, sf. Debilitas, atis, f.
Faillir, vn. Peccare, n. ; errare, n.
Faim, sf. Fames, is, f.
Fainéant, te, adj. Desidiosus, a, um.
Fainéantise, sf. Inertia, desidia, æ, f.
Faire, va. Facere, feci, actum ; efficere, eci, ectum. Se —, vr. Fieri, fio, factus sum.
Faisceau, sm. Fascis, is, m.
Fait, te, adj. Factus, a, um.
Fait, sm. Factum, i, n.
Faîte, sm. Fastigium, ii, n.
Faix, sm. Onus, pondus, eris, n.
Falloir, v. imp. Oportere, tuit.
Fameux, euse, adj. Famosus, a, um ; insignis, e.
Familiariser (se), vr. Familiaritate (alicujus) versari, dép.
Familiarité, sf. Usus, ûs, m. ; consuetudo, inis, f.
Familier, ère, adj. Familiaris, re ; consuetus, a, um.
Familièrement, adv. Familiariter.
Famille, sf. Familia, æ, f. ; genus, eris, n.
Famine, sf. Fames, is, f.
Fantasque, adj. Morosus, ingenio varius, a, um.
Fantassin, sm. Pedes, itis, m.
Fantôme, sm. Spectrum ; vana species, ei, f.
Farce, sf. Mimici joci, orum, m. pl.
Farceur, sm. Mimus, i, m. ; scurra, æ, m.
Fard, sm. Fucus, i, m.
Fardé, ée, adj. Fucatus, a, um.
Fardeau, sm. Onus, eris, n.
Farine, sf. Farina, æ, f.
Farouche, adj. Ferus, a, um.
Fasciner, va. Fascinare, acc.
Faste, sm. Fastus, ûs, m.
Fastidieux, euse, adj. Fastidiosus, a, um.
Fastueux, euse, Fastuosus, a, um.
Fat, adj. et s. Fatuus, a, um.
Fatal, e, s. Fatalis, e ; funestus.
Fatalité, sf. Fatum, i, n.
Fatigant, e, adj. Operosus.
Fatigue, sf. Fatigatio, onis, f.
Fatigué, ée, adj. Fessus, a, um.
Fatiguer, va. Exercere, cui, citum, acc. Se —, vr. Labori indulgere, si, tum, n.
Fatras, sm. Farrago, inis, f.
Fausseté, sf. Falsum, i, n. ; falsitas, atis, f.
Faute, sf. Peccatum, n. ; menda, æ, f.
Fauteuil, sm. Strata cathedra, æ, f.
Faux, sf. Falx, falcis, f.
Faux, fausse, adj. Falsus, a, um.
Faveur, sf. Gratia, æ, f. ; favor, oris, m.
Favorable, adj. Secundus, a, um.
Favoriser, va. Favere, favi, fautum, dat. n.
Fécond, e, adj. Fecundus, a, um.
Fécondité, sf. Fecunditas, atis, f.
Fée, sf. Fatidica mulier, f.
Feindre, va. Fingere, finxi, fictum ; simulare, acc.

FIE

Félicitation, sf. Gratulatio, onis, f.
Félicité, sf. Felicitas, atis, f.
Féliciter, va. Gratulari, acc. *ou* dat. dép.
Femelle, sf. Femina, æ, f.
Féminin, ine, adj. Femineus; muliebris, e.
Femme, sf. Femina, æ; mulier, eris; uxor, oris, f.
Fendre, va. Findere, didi, fissum, acc.
Fenêtre, sf. Fenestra, æ, f.
Fente, sf. Rima, æ, f.
Fer, sm. Ferrum, i, n.; mucro, onis, m.
Ferme, adj. Firmus, a, um; stabilis, e.
Fermer, va. Claudere, si, sum, acc.
Féroce, adj. Ferus, a, um; immanis, e.
Férocité, sf. Feritas, immanitas, atis, f.
Fers, sm. pl. Vincula, orum, n. pl.
Fertile, adj. Fertilis, e; ferax, acis, o. g.
Fertilité, sf. Fertilitas, ubertas.
Fervent, te, adj. Fervidus, fervens.
Ferveur, sf. Ardor, oris, m.
Festin, sm. Convivium, ii, n.; epulæ, arum, f. pl.
Fête, sf. Festum, i, n.; feriæ, arum, f. pl.
Feu, sm. Ignis, is, m.
Feuille, sf. Folium, ii, n.
Février, sm. Februarius, ii, m.
Fiancer, va. Spondere, despondere, onsi, sum, acc.
Fiction, sf. Fabula, æ, f.
Fidèle. adj. Fidus, a, um; fidelis, e.
Fidélité, sf. Fides, ei, f.
Fier, ère, adj. Ferox, ocis.
Fièrement, adv. Ferociter, arroganter.
Fierté, sf. Ferocitas, atis, f.
Fièvre, sf. Febris, is, f.

FLE

Fiévreux, euse, adj. Febriculosus, a, um.
Figue, sf. Ficus, i, m.
Figure, sf. Figura, æ, f.; effigies, ei, f.
Figurer, va. Figurare. Se —, vr. Sibi fingere, fingi, fictum.
Fil, sm. Linum, i, n.
File, sf. Ordo, inis, m.; series, ei, f.
Fille, sf. Filia, æ, f.; nata, æ, f.; puella, æ, f.
Fillette, sf. Puellula, æ, f.
Filleul, sm., eule, sf. Spiritualis filius, ii, m.; — filia, æ, f.
Fils, sm. Filius, ii, m.; natus, i, m.
Fin, sf. Finis, is, m.; exitus, ûs, m.
Fin, ine, adj. Tenuis; sagax, acis, o. g.
Finement, adv. Acutè, subtiliter.
Finesse, sf. Tenuitas, atis, f.; astutia, æ, f.
Finir, va. Finire, acc.; concludere, si, sum, acc.
Fixer, va. Statuere, tui, tutum, acc. Se —, vr. Adhærere, si, sum, n.
Flambeau, sm. Fax, acis, f.
Flamboyer, vn. Coruscare, n.
Flamme, sf. Flamma, æ, f.
Flanc, sm. Latus, eris, n.
Flatter, va. Adulari, acc. dép.; blandiri, dat. Se —, vr. Sibi indulgere, si, tum.
Flatterie, sf. Adulatio, onis, f.
Flatteur, sm. Assentator, oris, m.
Fléau, sm. Flagellum, i, n.
Flèche, sf. Sagitta, æ, f.
Fléchir, va. Flectere, xi, xum, acc.; placare.
Flétrir (se), vr. Marcere, cui, n.; marcescere, n.
Fleur, sf. Flos, oris, m.
Fleuri, ie, adj. Floridus, a, um; florens, tis, o. g.
Fleurir, vn. Florescere, rui, n.; vigere, gui, n.

Fleuve, sm. Fluvius, ii, m.; flumen, inis, n.
Flexible, adj. Flexilis, e; lentus, a, um.
Flocon, sm. Floccus, i, m.
Florissant, e, adj. Florens, tis, o. g.
Flot, sm. Fluctus, ûs, m.
Flottant, e, adj. Fluctuans, tis.
Flotte, sf. Classis, is, f.
Flotter, vn. Fluctuare, n.; fluctuari, dép.
Fluxion, sf. Fluxio, onis, f.
Foi, sf. Fides, ei, f.
Foin, sm. Fenum, i, n.
Fois, sf. (une) Semel; (à la), simul.
Fol, fou, folle, adj. Insanus, a, um; inanis, e.
Folâtrer, vn. Jocari, dép.
Folâtrerie, sf. Lascivia, æ, f.
Folie, sf. Dementia, insania, æ, f.
Follement, adv. Dementer.
Foncer, va. Impetum facere, feci, factum.
Fonction, sf. Functio, onis, f.; munus, eris, n.
Fond, sm. Fundus, i, m.; ima pars, artis, f.
Fondement, sm. Fundamentum, i, n.
Fonder, va. Instituere.
Fondre, va. Liquare, liquefacere, io, eci, actum; ruere, irruere, n.
Fonds, sm. Solum, i, n.; ager, gri, m.
Fontaine, sf. Fons, tis, m.
Fonts, sm. pl. Fontes baptismi, ium, m. pl.
Force, sf. Robur, oris, n.
Forcer, va. Cogere, coegi, coactum, acc.
Forêt, sf. Silva, æ, f.; nemus, oris, n.
Forfait, sm. Scelus, eris, n.
Forme, sf. Forma, figura, æ, f.
Former, va. Formare; fingere, inxi, ictum, acc.
Formidable, adj. Formidolosus, a, um.
Fort, te, adj. Robustus, a, um.
Fort, adv. Valdè, admodum.
Forteresse, sf. Arx, arcis, f.
Fortifier, va. Firmare, acc. Se —, vr. Invalescere, lui, valitum, n.
Fortuit, te, adj. Fortuitus, a, um.
Fortune, sf. Fortuna, æ, f.
Fosse, sf. Fossa, fovea, æ, f.
Fou, sm. Folle, sf. Stultus, insanus, a, um.
Foudre, sm. f. Fulmen, inis, n.
Foudroyer, va. Fulminare.
Fouet, sm. Flagellum, i, n.
Fougue, sf. Impetus, ûs, m.
Foule, sf. Turba, æ, f. En —, adv. Catervatim.
Fouler, va. Conculcare, acc.
Four, sm. Furnus, i, m.
Fourbe, adj. et s. Fraudulentus, a, um.
Fourberie, sf. Fraus, dis, f.; dolus, i, m.
Fourche, sf. Furca, æ, f.
Fourchette, sf. Furcilla, æ, f.
Fourmi, sf. Formica, æ, f.
Fournaise, sf. Fornax, acis, f.
Fourneau, sm. Fornicula, æ, f.
Fournir, va. Suppeditare, acc.
Foyer, sm. Focus, caminus, i, m.
Fracas, sm. Fragor, oris, m.
Fragile, adj. Fragilis, e.
Fragilité, sf. Fragilitas, atis, f.
Fragment, sm. Fragmentum, i, n.
Fraîcheur, sf. Frigus, oris, n.
Frais, aîche, adj. Frigidus, a, um.
Frais, sm. Sumptus, ûs, m.; impensa, æ, f.
Fraise, sf. Fraga, orum, n. pl.
Franc, che, adj. Liber, era, erum; sincerus.
Franc, sm. Libra francica, æ, f.
Franchement, adv. Liberè.

Franchir, va. Transilire, lii, acc. ; transgredi, ior, essus sum, dép. acc.
Franchise, sf. Ingenuitas, atis, f.
Frange, sf. Fimbria, æ, f.
Frapper, va. Verberare, acc.
Fraternel, le, adj. Fraternus, a, um.
Fraude, sf. Fraus, audis, f.; fallacia, æ, f.
Frauduleux, euse, adj. Fraudulentus, a, um.
Frayeur, sf. Pavor, oris, m.
Fredonner, va. Vocem tremulè modulari, dép.
Frein, sm. Frenum, i, n.
Frêle, adj. Fragilis, e, n.
Frémir, vn. Fremere, ui, mitum, n.
Frémissement, sm. Fremitus, ûs, m.
Fréquemment, adv. Frequenter, sæpiùs.
Fréquent, e, adj. Frequens, tis, o. g.; creber, bra, brum.
Fréquenter, va. Frequentare, acc.
Frère, sm. Frater, tris, m.
Friand, e, adj. Delicatus, a, um.
Friandise, sf. Cupedia, æ, f.
Frimas, sm. Pruina, æ, f.
Frisé, ée, adj. Cripsus, cirratus, a, um.
Frisson, sm. Horror, oris, m.
Frissonner, vn. Horrere, rui, n.
Frit, e, adj. Frictus, a, um.
Frivole, adj. Frivolus, a, um.
Froid, sm. Frigus, oris, n.
Froid, e, adj. Frigidus, algidus, a, um.
Froidir, vn. Frigescere, n.
Fromage, sm. Caseus, ei, m.
Froment, sm. Far, ris, n.
Froncé, ée, adj. Rugatus, rugosus, a, um.
Froncer, va. Contrahere, axi, actum, acc.
Fronde, sf. Funda, æ, f.
Front, sm. Frons, tis, f.
Frontière, sf. Fines, ium, f. pl.
Frotter, va. Fricare.
Fructifier, vn. Fructum ferre, tuli, latum.
Frugalement, adv. Frugaliter.
Fruit, sm. Fructus, ûs, m.; utilitas, atis, f.
Frustrer, va. Frustrari, fraudare, acc.
Fugitif, ive, adj. Fugitivus, a, um.
Fuir, va. Fugere, fugam capere, epi, aptum.
Fuite, sf. Fuga, æ, f.
Fumée, sf. Fumus, i, m.
Funèbre, adj. Funebris, e.
Funérailles, sf. pl. Funus, eris, n.; exequiæ, arum, f. pl.
Funéraire, adj. Funereus, a, um.
Funeste, adj. Funestus, a, um.
Fureur, sf. Furor, oris, m.; insania, æ, f.
Furieux, euse, adj. Furens, tis.
Furtif, ive, adj. Furtivus, a, um.
Fuseau, sm. Fusus, i, m.
Futile, adj. Futilis, e.
Futur, e, adj. Futurus, a, um.

G

Gage, sm. Pignus, oris, n.
Gagner, va. Lucrari, dép.
Gai, ie, adj. Lætus, a, um ; hilaris, e.
Gaiement, adv. Hilariter.
Gaieté, sf. Hilaritas, atis, f.
Gaillard, de, adj. Festivus, a, um ; jocosus.
Gain, sm. Lucrum, i, n. ; questus, ûs, m.
Gaine, sf. Vagina, æ, f.
Galon, sm. Limbus, i, m.

Galette, sf. Crustulum, i, n.
Gambader, vn. Exultare, n.
Ganse, sf. Ansula, æ, f.
Gant, sm. Digitalia, ium, m. pl.; manicæ, arum, f. pl.
Ganter (se), vr. Digitalia induere, dui, dutum.
Garant, sm. Sponsor, oris, m.; patronus, i, m.
Garçon, sm. Puer, eri, m.
Garde, sf. Tutela, custodia, æ, f.
Garder, va. Servare, acc.; defendere, di, sum, acc.
Gardien, sm. ienne, sf. Custos, odis, m. f.
Garnement, sm. Nebulo, onis, m.
Garnir, va. Instruere, uxi, uctum, acc.; munire, acc.
Garniture, sf. Ornatus, ûs, m.
Gaspiller, va. Dilapidare, acc.
Gâteau, sm. Placenta, æ, f.
Gâter, va. Nocere, cui, n. dat.; detrimentum afferre, attuli, allatum, acc.
Gauche, adj. Lævus, a, um; sinister, tra, trum.
Gaucherie, sf. Industriæ inopia, æ, f.
Gaze, sf. Textum subtilissimum, i, n.
Gazouiller, vn. Suaviter garrire, n.
Geai, sm. Graculus, i, m.
Géant, sm. Gigas, antis, m.
Gelée, sf. Gelu, n. ind.
Geler, va. Congelare, acc.
Gémir, vn. Gemere.
Gémissement, sm. Gemitus, ûs, m.
Gêne, sf. Cura, molestia, æ, f.
Gêner, va. Impedire, io, ivi *ou* ii, itum.
Général, ale, adj. Generalis, universalis, e.
Général, sm. Dux, ucis, m.
Généreusement, adv. Generosè.
Généreux, euse, adj. Generosus, a, um.
Générosité, sf. Magnanimitas, atis, f.
Génie, sm. Genius, ii, m.; ingenium, ii, n.
Genou, sm. Genu, n. ind.
Genre, sm. Genus, eris, n.
Gens, sm. pl. Homines, um, m. pl.
Gentil, ille, adj. Venustus, lepidus, a, um.
Gentilhomme, sm. Vir genere nobilis, ri, m.
Gentillesse, sf. Lepos, oris, m.
Géographie, sf. Geographia, æ, f.
Geôlier, sm. Carceris custos, odis, m.
Géométrie, sf. Geometria, æ, f.
Germain, aine, adj. Germanus, a, um.
Germer, vn. Germinare, n.
Geste, sm. Gestus, ûs, m.
Gesticuler, vn. Gesticulari, dép.
Gibier, sm. Venatio, onis, f.
Gigantesque, adj. Giganteus, a, um.
Gîte, sm. Hospitium, ii, n.
Glace, sf. Glacies, ei, f.
Glacer, va. Frigore durescere, n.
Glaçon, sm. Glaciei frustum, i, n.
Glaive, sm. Gladius, ii, m.
Gland, sm. Glans, andis, f.
Glapissement, sm. Gannitus, ûs, m.
Glèbe, sf. Fundus, i, m.; solum, i, n.; gleba, æ, f.
Globe, sm. Globus, i, m.
Gloire, sf. Gloria, æ, f.; laus, audis, f.
Glorieusement, adv. Egregiè.
Glorieux, euse, adj. Laude dignus, a, um; gloriosus.
Glorifier, va. Laudem tribuere, ui, utum. Se —, vr. Gloriosè loqui.
Glouton, onne, adj. Gluto onis, m.; gulosus, a, um.
Golfe, sm. Sinus, ûs, m.
Gonfler, va. Tumefacere, io, feci, factum, acc. Se —, vr. Intumescere.

Gorge, sf. Jugulum, i, n.
Gosier, sm. Guttur, uris, n.
Gouffre, sm. Gurges, itis, m.; vorago, inis, f.
Gourmand, e, adj. Gulæ deditus, a, um ; vorax, acis, o. g.
Gourmandise, sf. Ingluvies, ei, f.
Goût, sm. Gustus, ûs, m. ; judicium, ii, n.
Goûter, va. Gustare, acc.
Goutte, sf. Gutta, æ, f.; stilla, æ, f.
Gouvernement, sm. Administratio, gubernatio, onis, f.
Gouverner, va. Gubernare, acc.
Gouverneur, sm. Gubernator, præfectus, i, m.
Grâce, sf. Lepos, oris, m.; venustas, atis, f.; gratia, æ, f.
Gracieusement, adv. Comiter.
Gracieux, euse, adj. Gratus, a, um.
Grade, sm. Gradus, ûs, m.; ordo, inis, m.
Graduellement, adv. Gradatim.
Grain, sm. Granum, i, n.
Graisse, sf. Adeps, ipis, m.
Grammaire, sf. Grammatica, æ, f.; —tice, es, f.
Grammatical, e, adj. Grammaticus, a, um.
Grand, e, adj. Magnus, a, um; ingens, tis, o. g.
Grandeur, sf. Magnitudo, inis, f.
Grange, sf. Horreum, i, n.
Grappe, sf. Uva, æ, f.; racemus, i, m.
Gras, se, adj. Pinguis, e.
Gratis, adv. Gratis, gratuitò.
Gratitude, sf. Gratus animus, i, m.
Gratuit, e, adj. Gratuitus, a, um.
Grave, adj. Gravis, e.
Gravement, adv. Graviter.
Graver, va. Insculpere, psi, ptum, acc.
Gravir, va. Ascensu superare, acc.
Gravité, sf. Gravitas, atis, f.
Gravure, sf. Cælatura, sculptura, æ, f.
Gré, sm. Voluntas, atis, f.; arbitrium, ii, n.
Grêle, adj. Gracilis, e; tenuis, e.
Grêle, sf. Grando, inis, f.
Grenier, sm. Granarium, ii, n.: horreum, ei, n.
Grenouille, sf. Rana, æ, f.
Grief, sm. Damnum, i, n.; injuria, æ, f.
Grièvement, adv. Graviter.
Griffe, sf. Unguis, is, f.
Gril, sm. Craticula, æ, f.
Grillon, sm. Gryllus, i, m.
Grimace, sf. Oris contorsio, onis, f.
Grimacer, vn. Os distorquere, si, tum.
Grimper, vn. Adrepere, repsi, reptum, n.
Grincement, sm. Dentium stridor, oris, m.
Grincer, va. *et* n. Dentibus stridere, di, n.
Gris, se, adj. Vinolentus, a, um.
Griser (se), vr. Vino se conficere, feci, fectum.
Grive, sf. Turdus, i, m.
Gronder, vn. Mussare, n.; increpare, avi *ou* pui, atum *ou* itum, acc.
Grondeur, euse, adj. *et* s. Morosus, a, um.
Gros, osse, adj. Crassus, a, um.
Grosseur, sf. Amplitudo, crassitudo, inis, f.
Grossier, ère, adj. Crassus, inurbanus.
Grossièrement, adv. Rusticè.
Grotesque, adj. Ridiculus, a, um; absurdus.
Grue, sf. Grus, is, f.
Gruger, va. Dentibus terere, trivi, tritum, acc.
Gué, sm. Vadum, i, n.
Guenille, sf. Lacer panniculus, i, m.

Guenon, sf. Simia, æ, f.
Guêpe, sf. Vespa, æ, f.
Guère, adv. Parùm, haud multùm.
Guéret, sm. Novale, is, n.
Guérir, va. Sanare, acc.
Guérison, sf. Sanatio, onis, f.
Guerre, sf. Bellum, i, n.
Guerrier, ère, adj. Bellicosus, a, um.
Guerrier, sm. Bellator, oris, m.
Gueule, sf. Os, oris, n.; gula, æ, f.
Guide, sm. Dux, ucis, m.
Guider, va. Ducere, xi, ctum, acc.
Guimpe, sf. Pectorale amictorium, ii, n.
Guirlande, sf. Sertum, i, n.; florida corolla, æ, f.
Guitare, sf. Cithara, æ, f.
Gymnastique, adj. Gymnasticus, a, um.

H

Habile, adj. Peritus, doctus, a, um.
Habilement, adv. Solerter, callidè.
Habileté, sf. Solertia, æ, f.; calliditas, atis, f.
Habillement, sm. Vestis, is, f.: vestimentum, i, n.
Habiller, va. Veste induere, dui, dutum, acc.
Habit, sm. Vestis, is, f.; vestitus, ûs, m.
Habitable, adj. Habitabilis, e.
Habitant, sm. —te, sf. Incola, æ, m. f.
Habitation, sf. Domus, ûs, f. ; habitatio, onis, f.
Habiter, va. *et* n. Habitare, n.
Habitude, sf. Habitus, ûs, m.; consuetudo.
Habitué, ée, adj. Assuetus, assuefactus, a, um.
Habituellement, adv. Persæpè.
Habituer, va. Assuefacere, io, eci, factum. S'—, vr. Assuescere, evi, etum, n.
Hache, sf. Securis, is, f.
Haie, sf. Sepes, is, f.
Haine, sf. Odium, ii, n.; malevolentia, æ, f.
Haïr, va. Odisse.
Haïssable, adj. Odiosus, a, um.
Hâle, sm. Solis æstus, ûs, m.
Haleine, sf. Anhelitus, ûs, m.
Haletant, e, adj. Anhelans, tis, o. g.
Halle, sf. Forum tectum, i, n.
Hameçon, sm. Hamus, i, m.
Hanter, va. Frequentare, acc.
Harassé, ée, adj. Lassus, defatigatus, a, um.
Hardes, sf. pl. Sarcinæ, arum, f. pl.
Hardi, ie, adj. Impavidus, a, um ; fortis, e.
Hardiesse, sf. Audentia, æ, f.
Hardîment, adv. Fortiter.
Hargneux, euse, adj. Difficilis, e; morosus, a, um.
Haricot, sm. Phaseolus, i, m.
Harmonie, sf. Harmonia, æ, f.
Harpe, sf. Cithara, æ, f.
Harpie, sf. Harpyia, æ, f.
Hasard, sm. Casus, ûs, m.
Hasarder, va. Fortunæ committere, isi, issum, acc.
Hâter, va. Properare, festinare, acc. Se —, vr. Maturare.
Haut, e, adj. Altus, excelsus, a, um.
Haut, adv. Altè, sublimè.
Hauteur, sf. Altitudo, inis, f.; superbia, æ, f.
Hébreu, adj. Hebræus, a, um.
Hélas! int. Heu!
Hennir, vn. Hinnire, n.
Hennissement, sm. Hinnitus, ûs, m.

Herbe, sf. Herba, æ, f.
Héréditaire, adj. Hæreditarius, a, um.
Hérésie, sf. Hæresis, is *ou* eos, f.
Hérétique, adj. s. Hæreticus, i, m.
Hérissé, ée, adj. Horrens, tis, o. g.
Héritage, sm. Hereditas, atis, f.
Héritier, sm. —ère, sf. Hæres, edis, m. pl.
Héroïque, adj. Heroicus, a, um.
Héros, sm. Heros, ois, m.
Hésiter, vn. Hæsitare, hærere, si, sum, n.
Heure, sf. Hora, æ, f.; tempus, oris, n.
Heureusement, adv. Prosperè, feliciter.
Heureux, euse, adj. Beatus, a, um ; felix, icis, o. g.
Hibou, sm. Bubo, onis, m.
Hideux, euse, adj. Horridus, a, um.
Hier, adv. Heri.
Hirondelle, sf. Hirundo, dinis, f.
Histoire, sf. Historia, æ, f.; narratio, onis, f.
Historien, sm. Historicus, i, m.
Historiette, sf. Fabella, æ, f.
Historique, adj. Historicus, a, um.
Hiver, sm. Hiems, hiemis, f.
Hochet, sm. Crepitaculum, i, n.
Holà, int. Heus ! ohe !
Holocauste, sm. Holocaustum, i, n.
Homicide, sm. Homicidium, ii, n.; homicida, æ, f.
Homme, sm. Homo, inis, m.; vir, ri, m.
Honnête, adj. Probus, honestus, a, um.
Honnêteté, sf. Honestas, atis, f.
Honneur, sm. Honor, oris, m.
Honorable, adj. Honorandus, a, um.
Honorablement, adv. Honorificè, honoratè.
Honorer, va. Honorare, acc.
Honte, sf. Verecundia, æ, f.; dedecus, oris, n.
Honteusement, adv. Verecundè, turpiter.
Honteux, euse, adj. Verecundus, a, um.
Hôpital, sm. Hospitium, ii, n.
Horizon, sm. Horizon, onis, m.
Horloge, sm. Horologium, ii, n.
Hormis, prép. Præter, extrà, acc.
Horreur, sf. Horror, oris, m.
Horrible, adj. Horribilis, e ; horrendus, a, um.
Hors, prép. Foràs, foris; præter, adv.
Hospitalier, ère, adj. Hospitalis, e.
Hospitalité, sf. Hospitalitas, atis, f.
Hostie, sf. Hostia, æ, f.
Hostile, adj. Hostilis, e.
Hostilité, sf. Hostilitas, atis, f.
Hôte, sm. Hospes, itis, m.
Huile, sf. Oleum, i, n.
Huit, adj. num. Octo.
Huitième, adj. Octavus, a, um.
Huître, sf. Ostrea, æ, f.
Humain, e, adj. Humanus, a, um ; urbanus.
Humainement, adv. Humanè, benignè.
Humanité, sf. Humanitas, atis, f.
Humble, adj. Humilis, e.
Humblement, adv. Humiliter.
Humecter, va. Humectare, acc. S'—, vr. Humescere, n.
Humeur, sf. Humor, oris, m.
Humide, adj. Humidus, a, um.
Humilité, sf. Humilitas, atis, f.; modestia, æ, f.
Hurlement, sm. Ululatus, ûs, m.
Hurler, vn. Ululare, n.
Hymne, sf., sm. Hymnus, i, m.
Hyperbole, sf. Hyperbole, es, f.
Hypocrite, sm. adj. Virtutis simulator, oris, m.

I

Ici, adv. Hic, hùc.
Idée, sf. Idea, æ, f.
Idiome, sm. Idioma, atis, n.
Idiot, te, adj. Idiota, æ, m.
Idolâtre, sm. f. adj. Idololatra, æ, m.
Idolâtrie, sf. Idololatria, æ, f.
Idole, sf. Falsi numinis simulacrum, i, n.
If, sm. Taxus, i, f.
Igné, ée, adj. Igneus, a, um.
Ignominie, sf. Ignominia, infamia, æ, f.
Ignorance, sf. Ignorantia, æ, f.
Ignorant, te, adj. Ignarus, illitteratus, a, um.
Ignoré, ée, adj. Ignoratus, ignotus, a, um.
Ignorer, va. Ignorare, nescire, acc.
Il, m.; elle, f.; ils, m. pl.; elles, f. pl., pron. Ille, illa, g. illius, d. illi.
Ile, sf. Insula, æ, f.
Illuminer, va. Illuminare, acc.
Illusion, sf. Vana imago, inis, f.
Illustre, adj. Illustris, e; clarus, a, um.
Illustrer, va. Illustrare, acc. S'—, vr. Inclarescere, rui, n.
Image, sf. Imago, inis, f., simulacrum, cri, n.
Imagination, sf. Imaginatio, onis, f.
Imaginer, va. Imaginari, d. acc.
Imbécille, adj. Imbecillis, e.
Imitation, sf. Imitatio, onis, f.
Imiter, va. Imitari, dép. acc.
Immense, adj. Immensus, a, um.
Immensité, sf. Immensitas, atis, f.
Imminent, te, adj. Imminens, tis, o. g.
Immobile, adj. Immobilis, e; immotus, a, um.
Immobilité, sf. Firmitas, atis, f.
Immodéré, ée, adj. Immoderatus, a, um.
Immolation, sf. Immolatio, onis, f.
Immoler, va. Immolare, acc.
Immonde, adj. Immundus, a, um.
Immortalité, sf. Æterna vita, æ, f.; immortalitas, atis, f.
Immortel, le, adj. Immortalis, e.
Immuable, adj. Immutabilis, e.
Impair, adj. Impar, aris, o. g.
Impatience, sf. Intolerantia, æ, f.; impatientia, æ, f.
Impatient, adj. Impatiens, tis, o. g.
Impératice, sf. Imperatrix, icis, f.
Impérial, e, adj. Imperatorius, a, um.
Impérieux, euse, adj. Imperiosus, a, um.
Impertinence, sf. Insulsitas, atis, f.
Impertinent, te, adj. Ineptus, a, um.
Impétuosité, sf. Impetus, ûs, m.
Impie, adj. Impius, a, um.
Impiété, sf. Impietas, atis, f.
Impitoyable, adj. Immisericors, ordis, o. g.
Implacable, adj. Implacabilis, e.
Impliquer, va. Implicare, avi, atum, *ou* cui, citum, acc.
Implorer, va. Implorare, acc.
Impoli, ie, adj. Impolitus, a, um.
Impolitesse, sf. Rusticitas.
Importer, vn. Interesse, n.

Importun, une, adj. Importunus, molestus, a, um.
Importunité, sf. Importunitas, atis, f.
Imposer, va. Imponere, acc.
Impossible, adj. Impossibilis, e.
Imposteur, sm. Impostor, oris, m.
Imposture, sf. Fallacia, æ, f.; calumnia, æ, f.
Impôt, sm. Tributum, i, n.; vectigal, is, n.
Impraticable, adj. Impervius, a, um.
Imprécation, sf. Execratio, onis, f.; deprecatio, onis, f.
Impression, sf. Impressio, onis, f.
Imprévoyant, te, adj. Improvidus, a, um.
Imprévu, ue, adj. Inopinatus, a, um.
Imprimer, va. Imprimere, essi, essum, acc.
Improviste (à l'), adv. Improvisò, repentè.
Impudence, sf. Impudentia, æ, f.
Impudent, te, adj. Impudens, tis, o. g.
Impunément, adv. Impunè.
Impunité, sf. Impunitas, atis, f.
Inaccessible, adj. Inaccessus, a, um.
Inaccoutumé, ée, adj. Insolitus, inusitatus, a, um.
Incarnat, e, adj. Roseus, a, um.
Incarnation, sf. Incarnatio, onis, f.
Incendie, sm. Incendium, ii, n.
Incendier, va. Comburere, ussi, ustum, acc.
Incessamment, adv. Assiduè, assiduò, illicò.
Incision, sf. Incisio, onis, f.
Inclination, sf. Inflexio, inclinatio, onis, f.
Incliner, va. Inflectere, exi, exum; inclinare, acc.

Inconnu, ue, adj. Ignotus, incognitus, a, um.
Inconsidéré, ée, adj. Inconsideratus, a, um.
Inconsolable, adj. Inconsolabilis, e.
Inconstance, sf. Inconstantia, æ, f.
Inconstant, e, adj. Inconstans, tis, o. g.; mobilis, e.
Inconvénient, sm. Incommodum, i, n.
Incorporel, le, adj. Incorporalis, e.
Incorrect, e, adj. Incorrectus, a, um.
Incrédule, adj. Incredulus, a, um.
Incrédulité, sf. Incredulitas, atis, f.
Incroyable, adj. Incredibilis, e.
Inculte, adj. Incultus, a, um.
Incurable, adj. Insanabilis, e.
Incurie, sf. Incuria, æ, f.
Indécent, e, sf. adj. Indecorus, a, um.
Indécis, e, adj. Incertus, ambiguus, a, um.
Indépendant, e, adj. Nulli subjectus.
Indication, sf. Indicatio, onis, f; signum, i, n.
Indice, sm. Indicium, ii, n.; vestigium, ii, n.
Indigent, e, adj. Indigens, tis; inops, pis, o. g.
Indignation, sf. Indignatio, onis, f.
Indigne, adj. Indignus, a, um.
Indignement, adv. Indignè.
Indigner (s'), vr. Indignari, stomachari, dép.
Indignité, sf. Immeritum, i, n.; indignitas, atis, f.
Individu, sm. Individuum, i, n.
Indolence, sf. Incuria, æ, f.
Indulgence, sf. Indulgentia, æ, f.
Indulgent, te, adj. Indulgens, tis, o. g.

Industrie, sf. Industria, solertia, æ, f.
Industrieux, euse, adj. Industrius, a, um.
Ineffable, adj. Ineffabilis, e.
Inepte, adj. Ineptus, a, um.
Ineptie, sf. Insulsitas, atis, f.
Inépuisable, adj. Inexhaustus, a, um.
Inertie, sf. Inertia, æ, f.
Inévitable, adj. Inevitabilis, e.
Inexorable, adj. Inexorabilis, e.
Infaillible, adj. Erroris expers, tis, o. g.; certus, a, um.
Infâme, adj. Infamis, e.
Infamie, sf. Infamia, ignominia, æ, f.
Infecter, va. Inficere, acc.
Inférer, va. Inferre, tuli, illatum, acc.
Inférieur, re, adj. Inferior, oris, ius, n.
Infime, adj. Infimus, a, um.
Infini, ie, adj. Infinitus, immensus, a, um.
Infirmerie, sf. Valetudinarium, ii, n.
Infirmité, sf. Infirmitas, tis, f.
Inflexible, adj. Inflexibilis, e.
Influer, vn. Influere, uxi, uxum, n.
Informe, adj. Informis, e ; rudis, e.
Informer, va. Monere, nui, nitum, acc.
Infortune, sf. Infortunium, ii, n.
Ingénieux, euse, adj. Ingeniosus, a, um.
Ingénuité, sf. Ingenuitas, atis, f.
Ingrat, e, adj. Ingratus, a, um.
Ingratitude, sf. Ingratus animus, i, m.
Inhumer, va. Humare, acc.
Inimitié, sf. Inimicitiæ, arum, f. pl.
Inique, adj. Iniquus, injuriosus, a, um.
Iniquité, sf. Iniquitas, atis, f.
Injure, sf. Injuria, æ, f.; contumelia, æ, f.
Injurieux, euse, adj. Injuriosus, a, um.
Innocemment, adv. Integrè, imprudenter.
Innocence, sf. Innocentia, æ, f.; integritas, atis, f.
Innocent, te, adj. Innocens, tis, o. g.; simplex, icis, o. g.
Innombrable, adj. Innumerabilis, e.
Inondation, sf. Inundatio, exundatio, onis, f.
Inonder, va. Inundare, acc.
Inouï, ïe, adj. Inauditus, a, um.
Inquiet, ète, adj. Anxius, sollicitus, a, um.
Inquiétude, sf. Sollicitudo, inis, f.
Inscription, sf. Inscriptio, onis, f.
Inscrire, va. Inscribere, ipsi, iptum, acc.
Insecte, sm. Insectum, i, n.
Insigne, adj. Insignis, e.
Insignifiant, te, adj. Insulsus, a, um.
Insinuer, va. Insinuare, inserere, acc.
Insipide, adj. Sapore carens, tis, o. g.
Insister, vn. Instare, insistere, stiti, stitum, n.
Insolemment, adv. Insolenter.
Insolence, sf. Insolentia, æ, f.
Insolent, te, adj. Insolens, protervus.
Insolite, adj. Insolitus, a, um.
Insomnie, sf. Insomnia, æ, f.
Inspecter, va. Inspicere, inspectare, acc.
Inspiration, sf. Inspiratio, onis, f.; impulsus, ûs, m.
Inspirer, va. Inspirare, acc.
Instinct, sm. Instinctus, ûs, m.
Instituer, va. Instituere, tui, tutum, acc.
Instituteur, sm. Institutor, oris, m.

INT

Institution, sf. Institutio, onis, f.
Instruction, sf. Institutio, onis, f.
Instruire, va. Docere, docui, ctum, acc.; instituere, acc.
Instruit, e, adj. Institutus, eruditus, a, um.
Instrument, sf. Instrumentum, i, n.
Insulte, sf. Contumelia, æ, f.
Insulter, va. Insultare, dat. n.
Insupportable, adj. Odiosus, a, um; intolerabilis, e.
Intact, e, adj. Intactus, a, um.
Intègre, adj. Integer, ra, rum.
Intelligence, sf. Mens, tis, f.
Intelligent, te, adj. Intelligens, tis, o. g.
Intercéder, vn. Deprecari, d.
Intercesseur, sm. Intercessor, oris, m.
Intercession, sf. Deprecatio, onis, f.
Interdire, va. Interdicere, xi, ctum, acc.
Intéresser, va. Interesse, n.; movere, acc.
Intérêt, sm. Commodum, n.; utilitas, atis, f.
Intérieur, re, adj. Interior, oris, m. f.; ius, n.; intimus.
Interprète, sm. Interpres, etis, m.
Interpréter, va. Interpretari, d.; explicare.
Interrogation, sf. Interrogatio, onis, f.
Interroger, va. Interrogare, acc.
Interrompre, va. Interrumpere, intermittere, acc.
Intervalle, sm. Intervallum, i, n.
Intime, adj. Intimus, a, um.
Intimider, va. Timore afficere, acc.
Intrépide, adj. Impavidus, a, um.

IVR

Intrigant, e, s. *et* adj. Ardelio, onis, m.
Introduire, va. Introducere, acc.
Introït, sm. (Missæ) Introitus, ûs, m.
Invasion, sf. Occupatio, onis, f.
Inventaire, sm. Recensio, onis, f.
Inventer, va. Invenire, veni, ventum, acc.
Invention, sf. Inventio, onis, f.
Inversion, sf. Inversio, onis, f.
Invétéré, ée, adj. Inveteratus, a, um.
Invincible, adj. Invictus, a, um.
Invitation, sf. Invitatio, onis, f.
Inviter, va. Invitare, acc.
Invocation, sf. Invocatio, onis, f.
Invoquer, va. Invocare, acc.
Ironie, sf. Ironia, æ, f.
Irréligieux, euse, adj. Irreligiosus, a, um.
Irréligion, sf. Impietas, atis, f.
Irrévérence, sf. Irreverentia, æ, f.
Irriter, va. Irritare, exasperare, acc.
Irruption, sf. Irruptio, onis, f.
Isolée, ée, adj. Sejunctus, a, um; separatus.
Isolément, adv. Disjunctim.
Issu, ue, adj. Ortus, oriundus, a, um.
Issue, sf. Exitus, ûs, m.
Itinéraire, sm. Itinerarium, ii, n.
Ivoire, sm. Ebur, oris, n.
Ivre, adj. Ebrius, a, um.
Ivresse, sf. Ebrietas, atis, f.; vinolentia, æ, f.
Ivrogne, esse, s. *et* adj. Vinosus, ebriosus, a, um.
Ivrognerie, sf. Ebriositas, atis, f.

J

Jactance, sf. Jactantia, æ, f.
Jadis, adv. Olim, quondàm.
Jaillir, vn. Salire, salii, saltum.
Jalousie, sf. Invidia, æ, f.
Jaloux, ouse, adj. Invidus, a, um.
Jamais, adv. Nunquàm, unquàm.
Jambe, sf. Crus, uris, m.
Janvier, sm. Januarius, ii, m.
Jardin, sm. Hortus, i, m.
Jardinier, sm. Olitor, oris, m.
Jarret, sm. Poples, itis, m.
Jaser, vn. Garrire, n.
Jaune, adj. Flavus, a, um.
Jaunir, vn. Flavescere, n.
Je, pr. Ego, meî, mihi, me.
Jeter, va. Jacere, io, eci, actum.
Jeu, sm. Ludus, i, m.
Jeudi, sm. Jovis dies, ei, m.
Jeune, adj. Adolescens, tis, o. g.; juvenis, is, m.
Jeûne, sm. Jejunium, ii, n.
Jeunesse, sf. Juventus, utis, f.
Joie, sf. Gaudium, ii, n.; lætitia, æ, f.
Joindre, va. Jungere, xi, ctum, acc. Se —, vr. Convenire, n.
Joint, sm. Junctura, æ, f.
Joli, ie, adj. Bellus, lepidus, a, um.
Jonction, sf. Junctio, onis, f.
Joue, sf. Gena, æ, f.
Jouer, va. et n. Ludere, usi, sum, acc. et n.
Jouet, sm. Crepundia, orum, n. pl.; ludibrium, ii, n.
Joueur, sm. Lusor, oris, m.
Joufflu, ue, adj. Bucculentus, a, um.
Joug, sm. Jugum, i, n.
Jouir, vn. Frui, itus sum, abl.
Jour, sm. Dies, ei, m. f.
Journal, sm. Ephemeris, idis, f.; diarium, ii, n.
Journalier, ère, adj. Quotidianus, a, um.
Journellement, adv. Quotidiè.
Jovial, e, adj. Lepidus, a, um.
Joyeux, euse, adj. Hilaris, e.
Jubilé, sm. Jubilæus, i, m.
Judaïque, adj. Judaicus, a, um.
Judicieusement, adv. Consultè.
Juge, sm. Judex, icis, m.
Jugement, sm. Judicium, ii, n.
Juger, va. Judicare, acc.
Juillet, sm. Julius mensis, is, m.
Juin, sm. Junius, ii, m.
Jumeau, elle, adj. Geminus, a, um.
Jupe, sf. Tunica, æ, f.
Jupon, sm. Tunicula, æ, f.
Jurement, sm. Juramentum, jusjurandum, i, n.
Jurer, vn. Jurare, acc.
Jurisprudence, sf. Jurisprudentia, æ, f.
Jus, sm. Succus, i, m.
Jusque, prép. Usquè ad, acc.
Juste, adj. Justus, æquus, a, um.
Justement, adv. Justè, meritò.
Justice, sf. Justitia, æ, f.; æquitas, atis, f.
Justifier, va. Purgare de, acc.

L

Là, adv. Hic, istic.
Labeur, sm. Labor, oris, m.
Laborieux, euse, adj. Laboriosus; operosus, a, um.
Labour, sm. Aratio, onis, f.
Labourer, va. Arare, acc.
Laboureur, sm. Arator, oris, m.; agricola, æ, m.

LAR

Lac, sm. Lacus, ûs, m.
Lacet, sm. Laqueus, i, m.
Lâche, adj. Laxus, ignavus.
Lâchement, adv. Ignavè.
Lâcheté, sf. Ignavia, æ, f.
Lacune, sf. Lacuna, æ, f.
Laid, e, adj. Deformis, e.
Laideur, sf. Deformitas, atis, f.
Laine, sf. Lana, æ, f.
Laineux, euse, adj. Lanosus, a, um.
Laïque, sm. *et* adj. Laicus, i, m.
Laisser, va. Relinquere, liqui, lictum, acc.
Lait, sm. Lac, actis, n.
Laitue, sf. Lactuca, æ, f.
Lambin, ine, adj. Lentus, a, um.
Lambris, sm. Laquear, aris, n.
Lame, sf. Lamina, æ, f.
Lamentable, adj. Lamentabilis, e.
Lamentation, sf. Lamentatio, onis, f.
Lamenter, va. Lamentare, d. acc.
Lampe, sf. Lucerna, æ, f.
Lance, sf. Lancea, æ, f.
Lancer, va. Jacere, eci, actum, acc.
Langage, sm. Lingua, æ, f.; sermo, nis, m.
Lange, sm. Fascia, æ, f.
Langue, sf. Lingua, æ, f.; sermo, onis, m.
Langueur, sf. Languor, oris, m.
Languir, vn. Languere, gui, n.
Languissamment, adv. Languidè.
Languissant, e, adj. Languidus, a, um; languens, tis, o. g.
Lanterne, sf. Laterna, æ, f.
Laper, vn. Lambere, acc.
Lapin, sm. Cuniculus, i, m.
Laquais, sm. Pedisequus, i, m.; puer, i, m.
Larcin, sm. Furtum, i, n.
Lard, sm. Lardum, i, n.
Large, adj. Largus, a, um.

LIB

Largement, adv. Largiter, copiosè.
Largesse, sf. Largitio, onis, f.
Largeur, sf. Latitudo, inis, f.
Larme, sf. Lacryma, æ, f.
Larmoyant, te, adj. Lacrymabundus, a, um.
Las, se, adj. Fessus, a, um.
Lasser, va. Lassare, acc.
Lassitude, sf. Lassitudo, inis, f.
Latin, ine, adj. Latinus, a, um.
Latinité, sf. Latinitas, atis, f.
Laurier, sm. Laurus, i, m.
Laver, va. Lavare, vi, lautum, acc.
Le, pr. rel. Is, ea, id; ille, illa, illud.
Lécher, va. Lambere, lingere, xi, ctum.
Leçon, sf. Præceptum, i, n.
Lecteur, sm. Lector, oris, m.
Lecture, sf. Lectio, onis, f.
Légal, e, adj. Legalis, e.
Léger, ère, adj. Levis, e.
Légèrement, adv. Leviter.
Légèreté, sf. Levitas, atis, f.
Légion, sf. Legio, onis, f.
Légitime, adj. Legitimus, a, um.
Légume, sm. Legumen, inis, n.
Lendemain, sm. Postera dies.
Lent, e, adj. Lentus, a, um.
Lentement, adv. Lentè, tardè.
Lessive, sf. Lixivia, æ, f.
Leste, adj. Alacer, cris, e.
Lestement. adv. Expeditè.
Lettre, sf. Littera, æ, f.; epistola, æ, f.
Lettré, ée, adj. Litteratus, a, um.
Levant, sm. Oriens, tis, m.
Lever, va. Tollere, sustuli, sublatum. Se—, vr. Assurgere, n.
Lèvre, sf. Labrum, i, n.
Libéral, e, adj. Liberalis, e.
Libéralité, sf. Liberalitas, atis, f.
Libérateur, sm. Liberator, oris, m.

Liberté, sf. Libertas, atis, f.
Libre, adj. Liber, era, erum ; ingenuus.
Librement, adv. Liberè.
Lien, sm. Vinculum, i, n.; ligamen, inis, n.
Lier, va. Ligare, vincire, xi, ctum, acc.
Lierre, sm. Hedera, æ, f.
Lieu, sm. Locus, i, m.; pl. loca, orum, n.
Lieue, sf. Leuca, æ, f.
Ligne, sf. Linea, æ, f.
Lilas, sm. Liliacum, i, n.
Lime, sf. Lima, æ, f.
Limer, va. Limare, acc.
Limite, sf. Terminus, i, m.; limites, um, m. pl.
Limiter, va. Terminare, acc.
Limon, sm. Limus, i, m.
Limpide, adj. Limpidus, a, um.
Lin, sm. Linum, i, n.
Linceul, sm. Sindon, onis, f.
Linge, sm. Linteum, ei, n.
Lion, sm. Lionne, sf. Leo, onis, m.; leæna, æ, f.
Liqueur, sf. Liquor, oris, m.
Liquide, adj. Liquidus, a, um.
Lire, va. Legere, legi, lectum, acc.
Lisser, va. Polire, levigare, acc.
Liste, sf. Index, icis, m.
Lit, sm. Lectus, i, m.; cubile, is, n.
Litanies, sf. pl. Litaniæ, arum.
Littérature, sf. Litteratura, æ, f.
Liturgie, sf. Liturgia, æ, f.
Livide, adj. Lividus, a, um.
Livre, sm. Liber, ri, m.
Livre, sf. Libra, æ, f.
Livrer, va. Tradere, didi, ditum, acc.
Locution, sf. Locutio, onis, f.
Loger, vn. Habitare; va. Hospitio excipere, acc.
Logis, sm. Domus, ûs, f.
Loi, sf. Lex, legis, f.
Loin, adv. et prép. Longè, procùl.
Lointain, aine, adj. Longinquus, a, um.
Loisir, sm. Otium, ii, n.
Long, gue, adj. Longus, a, um ; diuturnus.
Longtemps, adv. Diù.
Longuement, adv. Perdiù.
Longueur, sf. Longitudo, inis, f.
Loquacité, sf. Loquacitas, atis, f.
Lorgnette, sf. Conspicillum, i, n.
Lorsque, conj. Cùm, quandò.
Louable, adj. Laudabilis, e.
Louage, sm. Locatio, onis, f.
Louange, sf. Laus, dis, f.
Louangeur, sm.—euse, sf. Ineptus laudator, oris, m.;—trix, icis, f.
Louche, sm. Luscus, i, m.
Louer, va. Laudare, locare, acc.
Loup, sm. Lupus, i, m.
Lourd, e, adj. Gravis, e; onerosus, a, um.
Loyal, e, adj. Legitimus, a, um.
Loyauté, sf. Probitas, atis. f.
Loyer, sm. Locationis pretium, ii, n.
Lucide, adj. Lucidus, a, um.
Lucratif, ive, adj. Quæstuosus.
Lueur, sf. Maligna lux, ucis, f.
Lugubre, adj. Lugubris, e.
Lui, pr. Ille, illa, illud; is, ea, id.
Luire, vn. Lucere, n.
Lumière, sf. Lux, ucis, f.; lumen, inis, n.
Lundi, sm. Lunæ dies, ei, f.
Lune, sf. Luna, æ, f.
Lustre, sm. Nitor, oris, m.
Lutte, sf. Luctatio, onis, f.
Luxe, sm. Luxus, ûs, m.
Lycée, sm. Lyceum, i, n.
Lyre, sf. Lyra, æ, f.; fidis, is, f.
Lyrique, adj. Lyricus, a, um.

M

MAI

Mâcher, va. Mandere, di, sum, acc.
Machine, sf. Machina, æ, f.
Machiner, va. Machinari, moliri, dép.
Mâchoire, sf. Maxilla, æ, f.
Madame, sf. Domina, æ, f.
Magasin, sm. Apotheca, æ, f.
Magicien, enne, s. Magus, i, m.; saga, æ, f.
Magie, sf. Magia, æ, f.
Magique, adj. Magicus, a. um.
Magistrat, sm. Magistratus, ûs, m.
Magistrature, sf. Magistratus, ûs, m.
Magnanime, adj. Magnanimus, a, um.
Magnanimité, sf. Magnanimitas, atis, f.
Magnificence, sf. Magnificentia, æ, f.; splendor, oris, m.
Magnifique, adj. Magnificus, a, um.
Mai, sm. Maius, ii, m.
Maigre, adj. Macer, ra, rum; macilentus.
Maigreur, sf. Macritudo, inis, f.; macies, ei, f.
Maigrir, va. Emaciare, acc.; vn. Macescere, n.
Main, sf. Manus, ûs, f.; potestas, atis, f.
Maintenant, adv. Nunc, modò.
Maintenir, va. Tueri, tuitus sum, dép.; sustinere, acc. Se —, vr. Stare, steti, statum.
Maintien, sm. Corporis habitus, ûs, m.
Mais, conj. Sed, verò, autem.
Maison, sf. Domus, ûs, f.; ædes, ium, f. pl.
Maître, sm. Dominus, herus, i, m.; magister, ri, m.
Maîtresse, sf. Domina, hera, æ, f.; magistra, æ, f.

MAL

Majesté, sf. Majestas, atis, f.
Majestueux, euse, adj. Augustus, a, um.
Majeur, e, adj. Major, m. f.; us, n.; oris.
Mal, sm. Malum, i, n.
Mal, adv. Malè, perversè.
Malade, adj. Æger, ra, rum; ægrotus.
Maladie, sf. Morbus, i, m.; ægrotatio, onis, f.
Maladif, ive, adj. Morbosus, a, um.
Mâle, adj. Masculus, a, um; virilis, e.
Malfaisant, e, adj. Maleficus, nocuus, a, um.
Malgré, adv. Invitè, invitò; licet, quamvis, ut.
Malheur, sm. Infortunium, ii, n.; calamitas, atis, f.
Malheureusement, adv. Infeliciter.
Malheureux, euse, adj. Miser, ra, rum; infelix, o. g.
Malice, sf. Nequitia, æ, f.; malitia, æ, f.
Malicieusement, adv. Nequiter, malitiosè.
Malicieux, euse, adj. Improbus, a, um.
Malignité, sf. Malignitas, atis, f.; malitia, æ, f.
Malin, gne, adj. Malignus, malitiosus, a, um.
Malingre, adj. Valetudinarius, a, um.
Malpropreté, sf. Squalor, oris, m.; immunditia, æ, f.
Malsain, e, adj. Insalubris, e.
Malséant, e, adj. Indecorus, a, um.
Malveillance, sf. Malevolentia, æ, f.
Malveillant, e, adj. Malevolens,

entis, o. g.; malevolus, a, um.
Manant, sm. Rusticus, i, m.
Manche, sm. Manubrium, ii, n.
Mandement, sm. Mandatum, jussum, i, n.
Mander, va. Vocare, acc.; nunciare, acc.
Manger, va. Edere, edo, is, edi, esum; comedere, acc.; elidere, acc.
Maniaque, adj. Furiosus, a, um.
Manie, sf. Furor, oris, m.; ardor; insania, æ, f.
Manier, va. Tractare, acc.; gerere, essi, estum, acc.
Manière, sf. Modus, i, m; ratio, onis, f.
Manifeste, adj. Manifestus, clarus, a, um.
Manifester, va. Divulgare, acc.
Manœuvre, sf. Opera, æ, f.; operarius, ii, m.; artificium, ii, n.
Manoir, sm. Domicilium, ii, n.
Manque, sm. Defectus, ûs, m.
Manquer, va. Peccare, n.; carere, rui, ritum, n.; deesse, n.
Mansuétude, sf. Mansuetudo, inis, f.
Manteau, sm. Pallium, ii, n.
Mantelet, sm. Lacernula, æ, f.
Manuel, le, adj. Manualis, e; manuarius.
Manufacture, sf. Opificium, ii, n.; officina, æ, f.
Manuscrit, sm. Manuscriptus liber, ri, m.
Marais, sm. Palus, udis, f.
Marasme, sm. Consumptio, onis, f.
Marâtre, sf. Noverca, æ, f.
Maraud, sm. Balatro, onis, m.
Marbre, sm. Marmor, ris, n.
Marchand, ande, s. Mercator, oris, m.
Marchandise, sf. Merx, cis, f.; mercatura, æ, f.
Marche, sf. Gradus, ûs, m.; iter, ineris, n.
Marché, sm. Forum, i, n.; mercatus, ûs, m.
Marcher, vn. Ambulare, n.; incedere, n.
Mardi, sm. Martis dies, ei, m.
Marécageux, euse, adj. Paluстris, e; paludosus.
Marée, sf. Æstus, ûs, m.
Marge, sf. Margo, inis, f.
Mari, sm. Maritus, i, m.; conjux, ugis, m.
Mariage, sm. Matrimonium, conjugium, ii, n.
Marier, va. Matrimonio jungere, acc. Se —, vr. Uxorem ducere, xi, ctum; viro nubere, upsi, uptum, n.
Marin, ine, adj. Marinus, maritimus, a, um.
Marionnette, sf. Citeria, æ, f.
Maritime, adj. Maritimus, a, um.
Marmite, sf. Olla, æ, f.
Marmot, sm. Pusio, onis, m.
Marque, sf. Signum, i, n.; nota, æ, f.
Marquer, va. Notare, signare, acc.
Marqueter, va. Variare, acc.
Marquis, sm. Marchio, onis, m.; —ise, sf. Marchionissa, æ, f.
Marri, ie, adj. Dolens, tis, o. g.
Marronnier, sm. Castanea, æ, f.
Mars, sm. Martius, ii, m.
Marteau, sm. Malleus, i, m.
Martial, e, adj. Bellicus, a, um.
Martyr, sm. Martyr, ris, m.
Martyre, sm. Martyrium, ii, n.; cruciatus, ûs, m.
Martyriser, va. Martyrio afficere, acc.; cruciare, acc.
Masculin, e, adj. Masculinus, a, um.
Masque, sm. Persona, æ, f.; larva, æ, f.
Masquer, va. Personam indere, didi, ditum; tegere, acc.
Massacre, sm. Cædes, is, f.; trucidatio, onis, f.
Massacrer, va. Mactare, trucidare, acc.

Masse, sf. Massa, æ, f.; moles, is, f.
Massif, ive, adj. Solidus, a, um.
Massue, sf. Clava, æ, f.
Mat, te, adj. Rudis, e; asper, a, um.
Mât, sm. Malus, i, m.
Matelas, sm. Culcita, æ, f.
Matelot, sm. Nauta, æ, f.
Matériel, le, adj. Corporeus, a, um.
Maternel, le, adj. Maternus, a, um.
Mathématicien, sm. Mathematicus, i, m.
Mathématiques, sf. pl. Mathematica, æ, f.
Matière, sf. Materia, æ, f.
Matin, sm. Mane, ind. n.; matutinum tempus, oris, n.
Matinal, le, adj. Matutinus, a, um.
Matois, se, adj. Astutus, callidus, a, um.
Maturité, sf. Maturitas, atis, f.
Maudire, va. Exsecrari, dép. acc.
Maudit, te, adj. Exsecrandus, a, um.
Mausolée, sm. Mausoleum, ei, n.
Maussade, adj. Insulsus, a, um.
Maussaderie, sf. Insulsitas, tatis, f.
Mauvais, e, adj. Malus, improbus, a, um.
Mauvais, adv. Malè.
Maxime, sf. Præceptum, i, n.
Mécanique, adj. Mechanicus, a, um.
Méchamment, adv. Improbè, nefariè.
Méchanceté, sf. Improbitas, perversitas, atis, f.
Méchant, e, adj. Malus, improbus, a, um.
Mécréant, e, adj. Incredulus, a, um.
Médaille, sf. Numisma, atis, n.
Médecin, sm. Medicus, i, m.
Médecine, sf. Medicina, æ, f.; potio, onis, f.
Médicament, sm. Medicamentum, i, n.; remedium, ii, n.
Médiocre, adj. Mediocris, e; modicus.
Médire, vn. Maledicere de, abl. n.
Médisance, sf. Maledicentia, æ, f.
Médisant, e, adj. Maledicus, a, um.
Méditation, sf. Meditatio, onis, f.
Méditer, va. Meditari, dép. de, abl.
Méfiance, sf. Diffidentia, æ, f.
Méfier (se), vr. Diffidere, fisus sum, n. dat.
Mégarde (par), adv. Inscienter, imprudenter.
Meilleur, e, comp. adj. Melior, ius.
Mélancolique, adj. Tristis, e.
Mélange, sm. Permistio, onis, f.
Mélanger, va. Miscere, scui, istum, acc.
Mêlée, sf. Certamen, inis, n.
Mêler, va. Miscere, acc.; turbare, acc.; implicare, acc.
Mélodieux, euse, adj. Canorus, a, um.
Melon, sm. Melo, pepo, onis, m.
Membre, sm. Membrum, i, n.
Même, pr. rel. Idem, eadem.
Même, conj. Etiam, quoque; de —, quasi, item.
Mémoire, sf. Memoria, æ, f.
Mémorable, adj. Memorabilis, e.
Menaçant, e, adj. Minax, acis, o. g.
Menace, sf. Minæ, arum, f. pl.
Menacer, va. Minari, dép., dat.
Ménage, sm. Res domestica, ei, f.; parcimonia, æ, f.
Ménager, va. Rem domesticam curare; parcè vivere, xi, ctum, n. Se —, vr. Se respicere, io, exi, ectum.

Ménager, ère, adj. Parcus, a, um.
Mendiant, e, s. adj Mendicus, i, m.; —ca, æ, f.
Mendicité, sf. Mendicitas, atis, f.
Mendier, va. Mendicare, acc.
Mener, va. Ducere, xi, ctum, acc.; regere, acc.
Mensonge, sm. Mendacium, ii, n.
Menteur, sm., euse, sf. adj. Mendax, acis, o. g.
Mention, sf. Mentio, onis, f.
Mentir, vn. Mentiri, dép.
Menton, sm. Mentum, i, n.
Menu, ue, adj. Minutus, a, um; exilis, tenuis, e.
Méprendre (se), vr. Errare, n.; allucinari, dép.
Mépris, sm. Contemptus, ûs, m.; —tio, onis, f.
Méprisable, adj. Contemnendus, spernendus, a, um.
Méprisant, e, adj. Contemptor, oris, m.; —trix, icis, f.
Méprise, sf. Error, oris, m.
Mépriser, va. Contemnere, empsi, emptum, acc.; spernere, despicere.
Mer, sf. Mare, is, n.; pontus, i, m.
Merci, sm. Gratia, æ, f.
Mercredi, sm. Mercurii dies, ei, m.
Mère, sf. Mater, tris, f.; parens, tis, f.
Mérite, sm. Virtus, utis, f.; meritum, i, n.
Mériter, va. Mereri, ritus sum, dép.; merere, rui, itum, acc.
Merle, sm. Merula, æ, f.
Merveille, sf. Miraculum, i, n.
Merveilleux, euse, adj. Mirus, mirandus, a, um; mirabilis, e.
Message, sm. Mandatum, i, n.
Messager, sm., ère, sf. Nuncius, ii, m.; —cia, æ, f.
Messe, sf. Missa, æ, f.
Mesure, sf. Mensura, æ, f.; modus, i, m.
Mesurer, va. Metiri, mensus sum, dép.
Métal, sm. Metallum, i, n.
Métallique, adj. Metallicus, a, um.
Métamorphose, sf. Metamorphosis, eos, f.
Métamorphoser, va. Transformare, acc.
Méthode, sf. Via, æ, f.; methodus, i, m.
Métier, sm. Ars, tis, f.
Mètre, sm. Metrum, i, n.
Mets, sm. Cibus, i, m.
Mettre, va. Ponere, sui, situm, acc.; collocare, acc.
Meuble, sm. Supellex, ectilis, f.
Meubler, va. Instruere, acc.
Meule, sf. Mola, æ, f.
Meunier, sm. Pistrinarius, ii, m.
Meurtre, sm. Homicidium, ii, n.; cædes, is, f.
Meurtrier, sm. Homicida, æ, m.
Meurtrir, va. Contundere, acc.
Midi, sm. Meridies, ei, f.
Miel, sm. Mel, lis, n.
Mielleux, euse, adj. Mellitus, a, um.
Mien, ne, pr. Meus, a, um.
Miette, sf. Mica, æ, f.; analecta, orum, n. pl.
Mieux, adv. comp. Meliùs, utiliùs, rectiùs.
Mil, sm. Milium, ii, n.
Milieu, sm. Medium, ii, n.
Militaire, adj. Militaris, e.
Mille, adj. num. Mille, n. ind.; millia, ium.
Millet, sm. Milium, ii, n.
Millième, adj. Millesimus, a, um.
Mince, adj. Tenuis, exilis, e.
Mine, sf. Facies, species, ei, f.; forma, æ, f.
Minéral, le, adj. Metallicus, a, um.
Mineur, eure, adj. Pupillus, i, m.; —la, æ, f.

Ministère, sm. Officium, ii, n.; ministerium, ii, n.
Ministre, sm. Minister, ri, m.; —tra, æ, f.
Minorité, sf. Ætas minor, atis, f.
Minuit, sm. Media nox, ctis, f.
Minute, sf. Momentum, i, n.
Miracle, sm. Miraculum, i, n.
Miraculeusement, adv. Divinitùs.
Mirer (se), vr. In speculum inspicere, acc.
Miroir, sm. Speculum, i, n.
Misérable, adj. Miser, era, erum.
Misère, sf. Miseria, ærumna, æ, f.
Miséricorde, sf. Misericordia, æ, f.; miseratio, onis, f.
Miséricordieux, euse, adj. Misericors, dis, o. g.
Missel, sm. Missale, is, n.
Mission, sf. Missio, onis, f.; mandatum, i, n.
Mitre, sf. Mitra, æ, f.
Mixte, adj. Mistus, a, um.
Mobile, adj. Mobilis, e.
Mode, sm. Modus, i, m.; sf. Mos, oris, m.
Modèle, sm. Exemplar, aris, n.; exemplum, i, n.
Modération, sf. Moderatio, onis, f.; temperantia, æ, f.
Modéré, ee, adj. Moderatus, temperatus, a, um.
Modérément, adv. Moderanter, temperanter.
Modérer, va. Moderari, dép.; temperare, acc.
Modeste, adj. Modestus, a, um.
Modestie, sf. Modestia, æ, f.
Modique, adj. Tenuis, e; modicus, a, um.
Modulation, sf. Modulatio, onis, f.
Moduler, va. Modulari, dép.
Moelleux, euse, adj. Mollis, e.
Mœurs, sf. pl. Mores, um, m. pl.
Moi, pr. Ego, mei, mihi, me.
Moindre, adj. Minor, us.
Moine, sm. Monachus, i, m.
Moineau, sm. Passer, eris, m.
Moins, comp. Minùs, minoris; du —, saltem; à —que, quin, nisi.
Mois, sm. Mensis, is, m.
Moisson, sf. Messis, is, f.
Moissonner, va. Metere, messui, essum.
Moissonneur, sm. Messor, ris, m.
Moitié, sf. Dimidium, ii, n.
Mollement, adv. Molliter.
Mollir, vn. Mollescere, n.
Moment, sm. Momentum, i, n.
Mon, pr. poss. Meus.
Monarchie, sf. Regnum, i, n.; imperium, ii, n.
Monarque, sm. Rex, egis, m.
Monastère, sm. Monasterium, ii, n.
Monastique, adj. Monasticus, a, um.
Monceau, sm. Cumulus, i, m.; congeries, ei, f.
Monde, sm. Mundus, i, m.; terræ, arum, f. pl.; homines, um, m. pl.
Monnaie, sf. Moneta, æ, f.; nummi, orum, m. pl.
Monsieur, sm. Dominus, i, m.
Monstre, sm. Monstrum, prodigium, ii, n.
Mont, sm. Mons, tis, m.
Montagne, sf. Mons, tis, m.
Montagneux, euse, adj. Montuosus, a, um.
Montée, sf. Clivus, i, m.; ascensus, ûs, m.
Monter, vn. Ascendere, di, sum, n.
Montrer, va. Ostendere, di, sum, acc.; indicare, acc.
Monument, sm. Monumentum, i, n.; sepulchrum, i, n.
Moquer (se), vr. Ridere, irridere, acc.; despicere, io, exi, ctum, acc.
Moquerie, sf. Irrisio, onis, f.; ludibrium, ii, n.

Mordre, va. Mordere, eo, es, momordi, morsum.
Morsure, sf. Morsus, ûs, m.
Mort, sf. Mors, tis, f.
Mourir, vn. Mori, or, ris, tuus sum, dép.
Móuvoir, va. Movere, eo, es, vi.
Mouvement, sm. Motus, ûs, m.

N

Naître, vn. Nasci, nascor, eris, natus sum, dép.
Nation, sf. Natio, nis; gens, tis.
Nazareth (de), Nazarenus, a, um.
Négligence, sf. Negligentia, æ.
Ni, conj. Nec (*et* non).
Noble, adj. Nobilis, is, e.
Nouveau, adj. Novus, a, um.
Nuire, vn. Nocere, ceo, es, ui.
Nullement, adv. Nullo modo, minimè.

O

Obligation, sf. Officium, ii, n.
Obscur, adj. Obscurus, a, um.
Observer, va. Observare, o.
Obtenir, va. Obtinere, eo, es, ui, tentum; impetro, are.
Occasion, sf. Occasio, nis.
Océan, sm. Oceanus, i.
Offrir, va. Offerre, obtuli, latum.
Oiseau, sm. Avis, is, f.
Oisiveté, sf. Otium, ii, n.
Ombre, sf. Umbra, æ.
Opposé, adj. Oppositus, a, um; adversus, a, um.
Opulence, sf. Opulentia, æ.
Or, sm. Aurum, i, n.
Oraison, sf. Oratio, nis.
Orateur, sm. Orator, ris.
Orner, va. Orno, are.
Oter, va. Auferre, ero, abstuli, ablatum.
Oublier, va. Oblivisci, or, eris, oblitus sum, dép.
Outrage, sm. Contumelia, æ, f.
Ouverture, sf. Aditus, ûs, m.
Ouvrage, sm. Opus, eris, n.

P

Page, sf. Pagina, æ.
Pain, sm. Panis, is.
Paisible, adj. Placidus, a, um.
Paraître, vn. Apparere, eo, es, ui, itum.
Par, prép. Per.
Parmi, prép. Inter.
Paradis, sm. Paradisus.
Parcourir, vn. Percurrere, o, is, curri, cursum; lustro, are.
Pardonner, vn. Parcere, o, is, peperci, tum; ignosco, scere.
Parent, sm. Parens, tis; propinquus, a, um.
Paresseux, adj. Piger, ra, rum; iners, tis.
Parfaitement, adv. Perfectè, absolutè.
Paris, sm. Lutetia, æ, f.
Parler, vn. Loqui, or, eris, cutus sum, dép.
Parole, sf. Vox, cis, f.; verbum, i, n.

PLU PRO

Part, sf. Pars, partis.
Passage, sm. Transitus, ûs.
Passer, va. Transire, eo, ivi, itum, n.; (— pour), vn. Haberi, eor, eris, itus sum; (se —), Abstinere aliquâ re.
Passion, sf. Animi affectus.
Patrie, sf. Patria, æ.
Patience, sf. Patientia, æ.
Pauvre, adj. Pauper, ris.
Pauvreté, sf. Paupertas, tis.
Pêche, sf. Piscatus, ûs.
Péché, sm. Peccatum, i, n.
Pécher, vn. Pecco, are.
Pécheur, sm. Peccator, ris.
Peinture, sf. Pictura, æ.
Pendant, prép. Per.
Pénétrer, va. Penetro, are.
Pénible, adj. Arduus, a, um; durus, a, um.
Penser, vn. Cogito, are; puto, are.
Père, sm. Pater, ris.
Perfection, sf. Perfectio, nis.
Périlleux, adj. Periculosus, a, um.
Permettre, va. Permittere, o, is, isi, issum; — dans le sens de laisser, — sino, is, sivi, sinere.
Persévérance, sf. Perseverantia, æ.
Personne, pron. Nemo, inis.
Persuader, va. Suadere, eo, es, si, sum.
Peuplier, sm. Populus, i, f.
Philosophe, sm. Philosophus, i.
Pied, sm. Pes, edis.
Pierre, sf. Lapis, idis.
Pieux, adj. Pius, a, um.
Place, sf. Locus, i, m.
Plaisir, sm. Voluptas, atis, f.
Planter, va. Planto, are.
Plein, adj. Plenus, a, um.
Pleurer, vn. Lacrymo, are; fleo, es, flevi, fletum, flere.
Plumage, sm. Avis plumæ, arum.
Plupart (la). Plerique, æque, aque.
Poète, sm. Poeta, æ.
Poids, sm. Pondus, eris, n.
Porte, sf. Porta, æ; janua, æ.
Porté à, adj. Propensus, a, um.
Porter, va. Porto, are; fero, ferre.
Portique, sm. Porticus, ûs.
Pour, prép. Per, ob, propter, pro.
Pourpre, sf. Purpura, æ.
Pourquoi, conj. Cur.
Pousser, va. Pellere, o, is; pepuli, pulsum.
Pouvoir, va. Possum, posse.
Pouvoir, sm. Potestas, tis.
Pratique, sf. Usus, usûs, m.
Pratiquer, va. Factito, are.
Précepte, sm. Præceptum, i, n.
Préférer, va. Præferre.
Prendre, va. Capere, io, is, cepi, captum.
Présent, sm. Donum, i.
Premier, adj. Primus, a, um; prior, ris.
Présider, va. Præsidere, eo, es, edi, sessum, n.
Prêtre, sm. Sacerdos, tis.
Preuve, sf. Argumentum, i, n.
Prier, va. Precor, aris, atus sum, ari, dép.
Printemps, sm. Ver, eris, n.
Priver, va. Privo, are.
Prix, sm. Pretium, ii, n.; præmium, ii, n.
Primeur, sf. Pomi infantia, æ.
Prince, sm. Princeps, ipis.
Promenade, sf. Ambulatio, onis.
Promener (se), vr. Ambulo, are.
Promettre, va. Promittere, o, is, isi, issum; polliceor, eris, itus sum, eri, dép.
Prompt à, adj. Promptus, a, um, ad.
Prononcer, va. Pronuntio, are.
Propre à, adj. Aptus, idoneus, a, um.

Protecteur, sm. Auxiliator, ris;
Protectrice, sf. Auxiliatrix.
Providence, sf. Providentia, æ.
Prudence, sf. Prudentia, æ.
Prudent, adj. Prudens, tis.
Puiser, va. Haurire, io, is, hausi, stum.
Puissant, adj. Potens, tis; Tout-Puissant, Omnipotens.
Punir, va. Punire, io, is, ivi, itum.
Punition, sf. Pœna, æ.
Purifier, va. Purgo, are; mundo, are.

Q

Qualité, sf. Dos, dotis.
Que, conj. Quàm, ut.
Que, qui, quoi, quel, lequel. (Voy. les relat., p. 48.)
Quitte, adj. Solutus, a, um, abl.
Quitter (laisser), va. Relinquo, ere.
Quoique, conj. Quamvis.
Quotidien, adj. Quotidianus, a, um.

R

Racheter, va. Redimere, o, is, demi, emptum.
Raisonnement, sm. Ratio, nis; argumentatio, nis, f.
Rapide, adj. Rapidus, a, um.
Rapporter, va. Refero, referre.
Rare, adj. Rarus, a, um.
Recevoir, va. Accipere, io, is, cepi, eptum.
Réchauffer, va. Refovere, eo, es, ovi, otum.
Rechercher, va. Perquirere, o, is, sivi, situm.
Recherché, adj. Exquisitus, a, um.
Récolter, va. Fruges percipere, io, is, cepi, ceptum.
Recommander, va. Commendo, are.
Récompense, sf. Merces, edis, f.; præmium, ii, n.
Récompenser, va. Alicui mercedem tribuere.
Reconnaître, va. Agnosco, is, ovi, nitum, scere.
Redoutable, adj. Formidandus, a, um.
Refuser, va. Recuso, are.
Regard, sm. Aspectus. ûs.
Regarder, va. Aspicere, io, is, exi, ctum; —specto, are. (Dans le sens de Concerner.)
Regorger, vn. Abundo, are.
Reine, sf. Regina, æ.
Rejaillissement, sm. Repercussus, ûs.
Rejeter, va. Rejicere, io, is, jeci, jectum.
Réjouir (se), vr. Gaudere, eo, n.
Relever (se), vr. Surgere, o, is, surrexi, ectum, n.
Religion, sf. Religio, nis.
Remarquable, adj. Conspicuus, a, um.
Remplacer, va. Aliquem, alicui sufficere, io, is, feci, fectum.
Remporter, va. Refero, referre.
Renaître, vn. Renasci, renascor, eris, natus sum.
Rendre, va. Reddere, o, is, idi, itum.
Renouveler, va. Renovo, are.
Répandre, va. Fundere, o, is, fudi, fusum.

Répartie, sf. Responsio, onis.
Repartir, vn. Denuò proficiscor, eris, fectus sum, cisci, dép.
Répartir (répliquer), vn. Reponere, o, is, sui.
Répartir (distribuer), va. Dispertire, io, is, ii, itum.
Résister, vn. Resistere, o, is, stiti, stitum.
Repos, sm. Requies, etis, f.
Reprendre, va. Resumere, o, is, sumi, sumptum.
Réserver, va. Reservo, are.
Résolûment, adv. Fidenter.
Résolution, sf. Propositum, i, n.
Respecter, va. Revereri, eor, eris, ritus sum, dép.
Respirer, vn. Spiro, are.
Ressusciter, vn. Ad vitam redire, eo, ivi, itum.
Restituer, va. Restituere, o, is, tui, tutum.
Retirer, va. Retrahere, o, is, xi, ctum ; se—, vr. Cedere, o, is, ssi, ssum.
Retomber, vn. Recido, is, cidi ; relabi, or, eris, apsus sum.
Retour, sm. Reditus, ûs.
Revenir, vn. Redire, eo, is, ivi, ii, itum.
Revêtir, va. *et* n. Induere, o, is, ui, utum.
Revue, sf. Revisio, nis.
Rhône, sm. Rhodanus, i.
Riche, adj. Dives, itis.
Richesse, sf. Divitiæ, arum.
Rien, sm. Nihil.
Roi, sm. Rex, regis.
Romain, adj. Romanus, a, um.

S

Sagesse, sf. Sapientia.
Sagement, adv. Sapienter.
Saint, e, adj. Sanctus, a, um.
Sainteté, sf. Sanctitas, atis.
Saisir, va. Corripere, io, is, pui, reptum.
Saison, sf. Tempestas, tis.
Salut, sm. Salus, tis.
Sanctifier, va. Sanctifico, are.
Sanglant, te, adj. Cruentus, a, um.
Satisfaire, va. Satisfacere, io, is, eci, actum, n.
Savant, adj. Doctus, a, um; eruditus, a, um.
Savoir, va. Scire, io, is, ivi, itum.
Secouer, va. Quatere, io, is.
Secours, sm. Auxilium, ii, n.
Secourir, va. Auxilior, ari, dép.
Secourable, adj. Ad opem promptus, a, um.
Secret, sm. Secretum, i ; arcanum, i, n.
Seigneur, sm. Dominus, i.
Séjour, sm. Commoratio, onis ; mansio, onis, f.
Semblable, adj. Similis, e.
Semer, va. Seminare, o.
Sentiment, sm. Sensus, ûs.
Sentir, va. Sentire, io, is, sensi, sensum.
Séparer, va. Separare, o ; disjungere, o, is, xi.
Sermon, sm. Sermo, onis.
Servir, va. Servire, io, is, ii, itum, n.
Serviteur, sm. Servus, i.
Servitude, sf. Servitus, utis.
Seul, le, adj. Solus, a, um ; ius.
Sévérité, sf. Severitas, atis.
Si, conj. Si, an.
Signal, sm. Signaculum, i, n.
Signe, sm. Signum, i, n.
Sincèrement, adv. Sincerè.
Société, sf. Societas, atis.
Soif (avoir), Sitire, io, ivi.
Soin, sm. Cura, æ, f.

Soldat, sm. Miles, itis.
Soleil, sm. Sol, lis.
Solitude, sf. Solitudo, inis.
Sonner, vn. Sonare, o, ui, itum.
Souffrir, va. Pati, ior, eris, passus sum, dép.
Souhaiter, va. Optare, opto.
Soumettre, va. Submittere, o, is, misi, missum.
Souvenir (se), vr. Memini, sse; recordari, or, atus sum, dép.
Sort, sm. Sors, tis, f.
Source, sf. Fons, tis, m.
Spacieux, adj. Spatiosus, a, um.
Spectacle, sm. Spectaculum, i, n.
Spirituel, adj. Spiritalis, e.
Splendeur, sf. Splendor, oris, m.
Statue, sf. Statua, æ.
Studieux, adj. Studiosus, a, um.
Subjuguer, va. Subigere, o, is, egi, actum.
Submerger, va. Submergere, o, is, si, sum.
Succès, sm. Successus, ûs.
Suivre, va. Sequi, sequor, eris, cutus sum, dép.
Suprême, adj. Supremus, a, um.
Sûrement, adv. Sine dubio.
Surpris (étonné), adj. Stupefactus, a, um.

T

Tandis que, conj. Dùm, donec.
Tard, adv. Tardè, serò.
Tempête, sf. Tempestas, atis.
Temps, sm. Tempus, oris, n.
Tendre, adj. Tener, a, um.
Tendre, va. Tendere, o, is, tetendi, tensum.
Ténèbres, sf. Tenebræ, arum.
Tenir, va. Tenere, eo, es, ui.
Terre, sf. Terra, æ. — (Dans le sens de campagne.) Ager, agri, m.
Terrible, adj. Terribilis, e.
Tiédeur, sf. Tepor, oris, m.
Timide, adj. Timidus, a, um.
Toison, sf. Vellus, eris, n.
Torche, sf. Tæda, æ.
Torrent, sm. Torrens, tis.
Touché, adj. *et* part. Commotus, a, um.
Toujours, adv. Semper.
Tour, sm. Circuitus, ûs.
Tourment, sm. Tormentum, i, n.
Tourmenter, va. Torquere, eo, es, si, tum.
Tout, adj. Omnis, e; universus, a, um; totus, a, um.
Toutes parts (de), adv. Undiquè.
Trahir, va. Prodere, eo, is, didi, ditum.
Trahison, sf. Proditio, onis.
Travail, sm. Labor, oris.
Travailler, va. Laborare, o.
Trésor, sm. Thesaurus, i.
Trêve, sf. Induciæ, arum.
Triomphe, sm. Triumphus, i.
Triste, adj. Tristis, e.
Tristesse, sf. Tristitia, æ.
Tromper (se), vr. Errare, erro.
Troubler, va. Turbare, o.
Trouver, va. Invenire, io, is, veni, ventum.
Turbulent, adj. Turbulentus; seditiosus, a, um.

U

VIE | VRA

Univers, sm. Orbis terrarum.
Unique, adj. Unicus, a, um.
Union, sf. Concordia, æ.
Utile, adj. Utilis, e.
Utilité, sf. Utilitas, tis.

V

Vague, sf. Fluctus, ûs, m.
Vaincre, va. Vincere, o, is, vici, victum.
Vainqueur, sm. Victor, ris.
Vaisselle, sf. Vasa, orum, n. pl.
Vanité, sf. Vanitas, tis.
Vaste, adj. Vastus, a, um.
Veine, sf. Vena, æ.
Vendange, sf. Vindemia, æ.
Vérité, sf. Veritas, tis.
Verser, va. Fundere, o, is, fudi, fusum.
Vertu, sf. Virtus, tis.
Vertueux, se, adj. Virtute præditus.
Vêtement, sm. Vestis, is, f.; vestimentum, i, n.
Vice, sm. Vitium, ii, n.
Vie, sf. Vita, æ.
Vieillard, sm. Senex, is.
Vierge, sf. Virgo, inis.
Vif, adj. Vivus, a, um; acer, cris, cre.
Vigilant, te, adj. Vigilans, tis.
Ville, sf. Urbs, is; civitas, tis.
Vin, sm. Vinum, i, n.
Violette, sf. Viola, æ.
Visiter, va. Invisere, o, is, visi, visum.
Vivement, adv. Acriter.
Voilà, prép. Ecce.
Voir, va. Videre, eo, es, di, sum.
Volage, adj. Levis, e; mollis, e.
Volonté, sf. Voluntas, tis.
Voluptueux, adj. Mollis, e; delicatus, a, um.
Vouloir, va. *et* n. Velle, Volo.
Voyager, vn. Iter facere, facio, eci.
Voyageur, sm. Viator, oris.
Vrai, adj. Verus, a, um.

Z

Zèle, sm. Zelus, i; studium, ii.

FIN DU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN.

VERSIONS

(TRADUCTIONS DU LATIN EN FRANÇAIS).

CHAPITRE PREMIER.

LITURGIE.

I

ORAISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis [1], sanctificetur nomen tuum [2], adveniat regnum tuum, fiat [3] voluntas tua sicut in cœlo et [4] in terrâ ; panem nostrum quotidianum da nobis hodiè ; et dimitte nobis [5] debita nostra sicut et nos dimittimus [6] debitoribus nostris; et ne nos inducas [7] in tentationem [8], sed libera [9] nos à malo.

II

SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave [1], Maria, gratiâ plena [2], Dominus tecum [3], bene-

I

1 A l'abl., parce qu'il n'y a pas de mouvement.— 2 Voir p. 156. — 3 Voir le verbe irrég. *fio*. — 4 Dans le sens de *etiam*, aussi. — 5 Remettez-nous. — 6 Sous-ent. *debita nostra*. — 7 Règle *ne insultes miseris*, p. 157. — 8 A l'accusat., parce que le verbe marque un mouvement. — 9 Règle *Christus redemit*, p. 138.

II

1 Formule de salut en latin ; impér. du verbe *avere*, signifiant *désirer*, et, par extension, souhaiter le bonjour. — 2 P. 126. — 3 Règle des prépositions; *tecum* pour *cum te* (*cum* gouvernant

dicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus. — Sancta Maria, mater Dei, ora [4] pro nobis [5] peccatoribus [6], nunc et in horâ mortis nostræ [7].

III

SYMBOLE DES APÔTRES.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem [1], Creatorem cœli et terræ; et in Jesum Christum filium ejus unicum Dominum nostrum, qui [2] conceptus est [3] de Spiritu sancto, natus ex Mariâ virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus [4], descendit ad inferos [5]; tertiâ die [6] resurrexit à mortuis; ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis ; indè venturus est [7] judicare [8] vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam [9], sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam [10].

---

l'abl.). — 4 Impér. — 5 *Pro* gouvernant l'abl. — 6 Règle de l'accord des noms. — 7 P. 123.

III

1 Tout-puissant, qui peut tout (*qui potest omnia*). — 2 Règle du *qui* relatif, p. 148. — 3 De *concipio*. — 4 Sous-ent. *est*; il faut faire l'analyse grammaticale de tous ces partic. et marquer l'irrégular. de *sepultus*. — 5 Pourquoi l'accusatif ? — 6 *Veniet die dominicâ*, p. 161. — 7 Il est devant venir, il viendra. — 8 Dérogation à la règle *eo lusum* (p. 143), qui n'est pas absolue. — 9 Un mot grec latinisé qui signifie universel. — 10 Encore la règle de l'accord des noms et régime direct, p. 132.

IV

CONFESSION.

Confiteor Deo omnipotenti ; beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaëli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi [1], Pater [2], quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere [3], meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ [4] culpâ. Ideo precor beatam Mariam [5] semper virginem, beatum Michaëlem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, Pater, orare pro me [6] ad Dominum Deum nostrum [7]. — Misereatur nostrî [8] omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris [9], perducat nos ad vitam æternam. — Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors [10] Dominus [11].

V

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS (Extrait).

Kyrie eleïson [1], Christe eleïson ; Jesu, audi nos ;

IV

1 Proposition composée de plusieurs membres au datif et se rapportant tous à *confiteor*. — 2 Au vocatif. — 3 Règle du nom de manière, p. 160. — 4 Superl. de *magnus*. — 5 Règle *imitor patrem*, p. 132.— 6 Ablat. — 7 *Orare* n'exige pas la préposition ; *ad* marque la prière qui s'élève vers le Seigneur. — 8 Au génit. plur., *miserere pauperum*, p. 135. — 9 Ablat. abs., p. 158. — 10 Un beau mot latin (le cœur qui a péché), d'où *miséricordieux*. — 11 Remarquer l'inversion et faire la construction de cette phrase.

V

1 Deux mots purement grecs qui signifient *Domine, miserere*.

Jesu, exaudi nos [2]. — Pater de cœlis [3], Deus, miserere nobis [4]. — Jesu [5], fili [6] Dei vivi, miserere nobis. — Jesu, splendor Patris, miserere nobis. — Jesu potentissime, patientissime, obedientissime [7]. — Jesu, mitis et humilis corde [8]. — Jesu, refugium nostrum. — Jesu, thesaurus fidelium. — Jesu, bone pastor [9]. — Jesu, magister apostolorum, miserere nobis. — Propitius esto [10], exaudi nos Jesu; ab omni peccato libera nos Jesu; à morte perpetuâ. — Per nativitatem tuam, per labores tuos, per crucem tuam, per resurrectionem et ascensionem tuam [11]. — Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis [12] Jesu. — *Oremus* : Domine Jesu Christe, qui dixisti [13] : Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur [14] vobis : quæsumus, da nobis petentibus [15], divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tuâ nunquam laude cessemus [16]. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

— 2 Le composé *exaudi* ajoute à la force du simple, *audi*, entendre, exaucer. — 3 Des cieux où vous êtes. — 4 *Nobis* pour *nostrî*, *nobis* est plus expressif : à nous, pour nous, soyez touché de compassion pour nous. — 5 Voyez la décl. de *Jesu*, p. 32. — 6 Et celle de *filius*, p. 30. — 7 Remontez aux positifs de ces superl. — 8 Le nom de la partie, p. 160. — 9 Au vocat. comme *Jesu*; on pouvait mettre le nomin. comme plus haut : *thesaurus fidelium*, vous qui êtes le trésor des fidèles. — 10 *Es* ou *esto*. — 11 *Per* gouverne l'accus. — 12 *Parcere*, pardonner, épargner, veut son régime au datif. — 13 2e pers. parf. de *dico*. — 14 Fut. pass. — 15 A nous qui le demandons. — 16 Le subjonctif, et pourquoi?

VI

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE (Extrait).

Kyrie eleïson, etc. Sancta Maria, ora pro nobis [1]. — Mater divinæ gratiæ, Mater purissima, Mater inviolata. — Virgo prudentissima, Virgo potens, clemens, fidelis [2]. — Speculum justitiæ, Causa nostræ lætitiæ, Vas insigne [3] devotionis, Rosa mystica, Turris eburnea [4], Janua cœli, Stella matutina [5]. — Refugium peccatorum [6], Consolatrix [7] afflictorum. — Regina Angelorum, Patriarcharum, Prophetarum [8], Apostolorum. — Regina sine [9] labe concepta [10]. — Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ut digni efficiamur [11] promissionibus [12] Christi. — *Oremus* [13] : Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde [14], ut qui [15], Angelo nuntiante [16], Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur [17]. Per eumdem [18] Christum Dominum nostrum.

VI

1 *Ora*; à Dieu seul on dit *miserere*, ayez pitié ; à tous les saints, même à la Vierge mère, on dit *ora*, priez pour nous. — 2 Accord du nom et de l'adjectif, p. 182. — 3 Neutre de *insignis*, à cause de *vas*, qui est neutre. — 4 *Vas aureum*, règle du nom de matière, p. 159. — 5 Matinale, ou du matin. — 6 De *peccator* et non de *peccatum*. — 7 Féminin de plusieurs adjectifs en *tor* (*trix*). — 8 Noms masc. de la 1re décl. venus du grec. — 9 *Sine*, prép. marquant absence, privation, et, par conséquent, gouvernant l'abl. — 10 Trouver l'indic. prés. — 11 Pourquoi ce subjonctif? — 12 *Dignus laude*, p. 127. — 13 A quel temps? — 14 Inversion. — 15 *Qui* (*nos qui*). — 16 Abl. abs. — 17 *Cognovimus* et *perducamur* sont placés selon les règles ordinaires de l'inversion latine. — 18 Distinguez *eumdem* de *ipsum*, non pas Jésus-Christ lui-même, mais le même Jésus-Christ, toujours le même, Celui qui vit et règne.

VII

ANNONCIATION.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ [1], et concepit de Spiritu sancto. — Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. — Et Verbum caro factum est [2], et habitavit in nobis.

L'Antienne et l'*Oremus* comme aux Litanies.

VIII

AU SAINT-ESPRIT.

Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium; et tui amoris in eis ignem accende [2]. — *Oremus* : Deus, qui corda fidelium sancti Spiritûs illustratione [3] docuisti, da nobis in eodem spiritu recta sapere [4] et de ejus semper consolatione gaudere [5]. Per Dominum nostrum, etc.

VII

1 *Nuntiavit* : pas de complément direct, l'ange a annoncé d'une manière générale, a porté la bonne nouvelle. — 2 *Ego nominor leo*, p. 126.

VIII

1 Prière au Saint-Esprit, qui se dit au commencement des classes. — 2 Phrase d'un latin fort régulier. — 3 Lumière, dans le style religieux. — 4 Savoir. — 5 Sur *Gaudere*, p. 135.

IX

HYMNE DES ANGES [1].

Gloria [2] in excelsis [3] Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter [4] magnam gloriam tuam ; Domine Deus, rex cœlestis [5], Deus Pater omnipotens. Domine, fili unigenite [6], Jesu Christe. Domine Deus, agnus Dei, filius Patris [7]. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus [8], Jesu Christe, cum sancto Spiritu [9], in gloriâ Dei Patris.

X

PRÉFACE [1].

Per [2] omnia sæcula sæculorum [3]. Amen [4]. — Domi-

IX

1 Chant triomphal que fait entendre l'Eglise, en commençant le divin mystère, et dont les premières paroles ont été prononcées par les anges au moment de la Nativité. — 2 Sous-entendu *sit*. — 3 Sous-entendu *cœlis*.— 4 Prép. gouv. l'accus.— 5 Roi du Ciel, comme *bonitas divina*, p. 124. — 6 De *unus* un et *genitus* (*gigno*), seul né de Dieu par génération divine. — 7 Seigneur, vous qui êtes Dieu, Agneau et Fils. — 8 Sous-entendu *es*. — 9 La prépos. *cum* veut l'abl. ; *Spiritus*, 4e décl.

X

1 La préface, le prélude du grand mystère ; comme le *Gloria in excelsis*, un chant de joie et plein de grandeur. Un dialogue s'établit entre le prêtre et les fidèles ; puis le prêtre chante seul. Le milieu de la préface change selon la fête du jour. Ici est la partie générale, invariable, pour les jours où il n'y a pas de fête marquée. — 2 *Per*, à travers. — 3 Sous-ent. *sit gloria*. — 4 Un

nus vobiscum, et cum spiritu tuo. — Sursum corda [5]. Habemus ad Dominum [6]. — Gratias agamus Domino Deo nostro. — Dignum et justum est. — Vere dignum et justum est [7], æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere [8], Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum, per quem [9] majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, Cœli cœlorumque Virtutes ac beata Seraphim [10], sociâ exultatione concelebrant [11]. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur [12], supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus [13], Dominus Deus Sabaoth ; pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ : Hosanna [14] in excelsis.

Nous ne soumettrons pas au travail de l'analyse grammaticale les paroles saintes et sacrées de la Consécration. Le maître pourra le faire avec discrétion et respect.

XI

COMMUNION.

Domine, Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto [1], per mortem tuam mundum vivificasti [2], libera me per hoc sacro-

---

mot hébreu, ainsi soit-il. — 5 Sous-entendu *sint.* — 6 Admirable réponse du chœur : nous les avons élevés au Seigneur. — 7 Le prêtre répète les paroles du peuple, et il les complète par *æquum et salutare.* — 8 Règle *turpe est mentiri*, p. 125. — 9 Non par qui (*à quo*), mais par le moyen duquel, p. 150. — 10 Les Séraphins, nom hébreu latinisé et neutre. — 11 *Cum celebrare*, célébrer ensemble. — 12 Pourquoi l'infin. passif *admitti*, et l'accus. plur. *nostras voces ?* — 13 C'est le chœur qui, plein de joie, chante le Saint des saints. — 14 *Hosannah !* (Gloire à Dieu), comme *Sabaoth* (des armées), mots hébreux.

XI

1 Abl. abs. — 2 Un beau verbe chrétien, *vivum facere*, dans

sanctum corpus et sanguinem tuum [3] ab omnibus iniquitatibus meis [4] et universis malis; et fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunquam separari permittas [5]. — Da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti et à peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi [6].

Il faut bien savoir et comprendre en latin les paroles sacrées que prononce le prêtre par trois fois, lorsqu'il donne la Communion :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo [7], et sanabitur anima mea. — Corpus [8] Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.

Quand le prêtre a communié sous les deux espèces, il dit ces paroles que le fidèle peut répéter avec lui :

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et sanguis quem [9] potavi, adhæreat visceribus meis, et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem [10] pura et sancta refecerunt sacramenta.

---

le sens de la vie éternelle, qui nous a été donnée par la rédemption. — 3 *Per corpus*, par le moyen de...; la participation à la divine Eucharistie n'est pas la cause, mais la condition, le moyen de salut. — 4 Règle *redemit hominem*, p. 138. — 5 *Fac me*, fais-moi m'attacher : règle du que retranché, p. 145; fais que je...; de même, après *permittas* (subj.), le que est retranché, et le verbe suivant est à l'infinitif. — 6 On louerait cette phrase latine, si on pouvait s'occuper d'élégance en matière aussi sainte. — 7 *Dic verbo*, parler, il suffit d'un mot; plus énergique que *dic verbum*. Ce sont les paroles évangéliques, celles que profère le Publicain sachant son indignité et reculant devant l'honneur de recevoir Jésus sous son toit. — 8 Que le corps; le que initial est indiqué par le subj. *custodiat*. — 9 *Quod*, *quem*, exemple des règles du que relatif, p. 150, accord en genre, etc. — 10 *Quem* (*me*).

XII

ORAISON A LA SAINTE VIERGE.

Salve, Regina [1], Mater misericordiæ, Vita dulcedo, etspes nostra [2], salve: Ad te clamamus, exules filii Evæ; Ad te [3] suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle [4]. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos [5], misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende [6]. O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria [7]. —*Oremus*: Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis-Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti ; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur [8].

XII

1 Le même que *Ave*, à l'impératif ; dans son sens littéral, soyez sain et sauf, soyez heureux. Le bonheur de la Vierge-Mère est une des joies du chrétien; aussi ce mot est-il heureusement rappelé à la fin de la phrase. — 2 Il faut sentir et goûter ces mots si pleins d'onction. — 3 *Ad te*, au commencement de la phrase, et répété, est expressif. — 4 La phrase latine est harmonieuse et touchante. — 5 *Illos tuos*, ces yeux (que l'on connaît), les vôtres; l'inversion est heureuse et en rapport avec le sentiment de la phrase. — 6 C'est la sainte Vierge qui nous montrera Jésus après notre exil. — 7 Elans du cœur qui aime et qui s'exhale en rapides exclamations. — 8 Phrase composée selon toutes les règles ; il faut en faire la construction, assez difficile sur la fin : *da ut liberemur ab..... intercessione (ejus) cujus*.

XIII

AUTRE.

Sub tuum præsidium[1], confugimus, sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias[2], in necessitatibus nostris ; sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

AUTRE.

Memorare[3], o piissima Virgo Maria, non esse auditum à sæculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem suffragia, esse derelictum[4]. Ego tali animatus confidentiâ, ad te Virgo virginum, Mater, curro, ad te venio, coram te[5] gemens peccator assisto[6]. Noli, Mater Verbi, verba mea despicere[7], sed audi propitia[8], et exaudi[9].

AUTRE[10].

O Domina mea, sancta Maria, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam et in sinum misericordiæ tuæ hodie et quotidie, et in horâ exitûs mei

---

XIII

1 *Sub*, marquant la présence, l'influence, l'approche, veut l'accus. — 2 Règle *Ne insultes*. — 3 De *memoror*. — 4 Que retranché : le nom à l'accus. et le second verbe au parf. de l'infin. à cause du passé qui se trouve dans le premier (*esse auditum*), p. 146. — 5 Abl. à cause de *coram*. — 6 Un beau verbe, *assisto* (*sisto ad*), je me tiens debout devant vous. — 7 *Noli insultare*, p. 157. — 8 *Propitius*, de *propè*, qui est auprès. — 9 Cette prière est de S. Bernard ; une indulgence plénière a été attachée par Pie IX à sa récitation pendant un mois, avec certaines conditions. — 10 Cette autre prière a été composée par S. Louis de

animam meam et corpus meum tibi commendo[11]. Omnem spem et consolationem meam, omnes angustias[12], et miserias meas, vitam et finem vitæ meæ tibi committo[13], ut per tuam sanctissimam intercessionem et per[14] tua merita omnia mea dirigantur opera secundùm tuam tuique Filii voluntatem.

XIV

ANTIENNES AU SALUT DU SAINT SACREMENT.

Adoremus[1] in æternum[2], Sanctissimum Sacramentum.

Parce, Domine, parce[3], populo tuo, ne in æternum irascaris nobis[4].

XV

Pour le temps de l'Avent.

Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant[1] Justum.

Gonzague, au XVIe siècle. — 11 Commencez la construction de cette longue phrase par ce verbe. — 12 *Angustia*, de *angustus*, étroit, état du cœur serré à l'étroit. — 13 Ce verbe ajoute à *commendo* un sentiment plus complet de confiance et d'abandon. — 14 *Per*, par le moyen de; l'action directe est marquée par l'abl. avec ou sans prép.

XIV

1 A quel temps ce verbe? — 2 Sous-ent. *tempus*. — 3 *Parcere* gouv. le dat. — 4 P. 134. Ce verset est un admirable cri de l'âme pénitente.

XV

1 Pleuvent le juste, le fassent descendre comme la pluie. —

Ne irascaris, Domine, ne ultrà memineris[2] iniquitatis : Ecce civitas Sancti facta est[3] deserta; Sion deserta facta est; Jerusalem desolata est, domus sanctificationis tuæ et gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres nostri.

Rorate.

Peccavimus, et facti sumus tamquàm immundus[4] nos, et cecidimus quasi folium universi[5]; et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt[6] nos : abscondisti faciem tuam à[7] nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ[8].

Rorate.

Vide, Domine, afflictionem populi tui, et mitte[9] quem missurus es. Emitte Agnum dominatorem terræ, de petrâ deserti ad montem filiæ Sion, ut auferat ipse jugum captivitatis nostræ.

Rorate.

Consolamini, consolamini, popule meus[10], citò veniet salus tua; quare mœrore consumeris[11]? quare innovavit[12] te dolor? Salvabo te, noli timere : ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel[13], Redemptor tuus.

Rorate.

Joignez au chant précédent celui des grandes Antiennes, également pour le temps de l'Avent, au nombre de neuf, et dont voici les trois premières :

---

2 P. 135. — 3 *Fio.* — 4 Un homme impur, un lépreux. — 5 Tous tant que nous sommes. — 6 *Aufero.* — 7 Loin de. — 8 Notre péché nous tenait comme dans sa main. — 9 (*Eum*) *quem.* — 10 Pour *popule mi*, p. 47. — 11 A quel temps? — 12 Renouveler, dans le sens de défigurer. — 13 Au génit. indécl.

XVI

O Sapientia quæ ex ore Altissimi prodiisti [1], attingens à fine usque ad finem, fortiter suaviterque disponens omnia : veni ad docendum nos [2] viam prudentiæ.

O Adonaï [3], et dux domûs Israel, qui Moïsi in igne flammæ rubi [4] apparuisti, et ei in Sinâ legem dedisti, veni ad redimendum nos in brachio extento [5].

O Radix Jesse [6], qui stas in signum populorum, super quem continebunt reges os suum, quem gentes deprecabuntur, veni ad redimendum nos, jam noli tardare.

XVII

Pour le temps de Noël.

Adeste, fideles, læti, triumphantes; venite, venite in Bethleem : Natum videte Regem angelorum.

Venite, adoremus [1], venite, adoremus, venite, adoremus Dominum.

En grege relicto [2], humiles ad cunas vocati pastores approperant : et nos [3] ovanti gradu festinemus.

Venite.

Æterni parentis splendorem æternum velatum sub

XVI

1 *Prodeo*, *ire* (*pro*, *eo*), aller en avant.—2 *Doceo pueros*, p. 137. — 3 Un des noms du Seigneur en hébreu. — 4 Le feu de la flamme du buisson (ardent). — 5 Avec votre bras étendu (*in* pour *cum*). — 6 Indécl., nom du père de David.

XVII

1 Subjonctif présent. — 2 *Relinquo*. — 3 Nous aussi. —

carne videbimus, Deum infantem [4] pannis [5] involutum [6].

Venite.

Pro nobis egenum et fœno cubantem, piis foveamus [7] amplexibus [8]. Sic nos amantem, quis non redamaret [9]?

Venite.

XVIII

Pour le Carême.

Domine, non secundùm peccata nostra facias nobis, neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis; Domine, ne memineris [1] iniquitatum nostrarum antiquarum; citò anticipent [2] nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. Adjuva nos, Deus salutaris noster; et, propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris [3] propter nomen tuum.

---

4 Tout petit enfant, qui ne parle pas encore (*non fans*). — 5 Pourquoi cet ablatif? — 6 *Involvo.* — 7 A quel temps? — 8 Ablat., le nom de manière. — 9 *Redamare*, aimer à son tour (*rursus amare*).

XVIII

1 A quel temps? — 2 *Anticipo*, prévenir (*ante capio*). — 3 Sous-ent. *ignoscendis*, devant être pardonnés.



CHAPITRE II.

PSAUMES.

I

ASPIRATION DE L'AME A LA CÉLESTE PATRIE.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ; ab homine iniquo et doloso erue me [1].

Quia tu es, Deus, fortitudo mea [2]; quarè me repulisti, et quarè tristis incedo [3], dùm affligit me inimicus?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua [4].

Et introïbo ad altare Dei [5], ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cytharâ, Deus, Deus meus, quarè tristis es, anima mea, et quarè conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultûs mei [6], et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sicut

I

1 *Eruere*, arracher comme d'un abîme (*ab*). — 2 Vous êtes ma force (*fortitudo*), la force de l'âme, le courage. — 3 On pourrait dire simplement, *quare tristis sum?* mais *tristis incedo*, est une image, et l'expression latine est triste comme la pensée qu'elle exprime. — 4 *In*, dedans (non pas seulement aupres, *ad*), dans l'intérieur du tabernacle éternel; l'accus. à cause de l'idée de mouvement. — 5 *Altare*, l'autel, ici le sanctuaire où l'on pénètre (*introïre*). — 6 *Salutare*, pour *salus*, sous-ent. *est*; il est le sa-

erat in principio, et nunc, et semper[7], et in sæcula sæculorum.

(Ps. 42.)

II

PROTECTION DE DIEU, SA PUISSANCE.

Levavi oculos meos in montes [1], undè veniet auxilium mihi.

Auxilium meum à Domino [2], qui fecit cœlum et terram.

Non det[3] in commotionem pedem tuum, neque dormitet, qui custodit te [4].

Ecce non[5] dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israël.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam [6].

Per diem sol non uret te, neque luna per noctem [7].

---

lut de mon visage, pour mes regards qui se portent vers lui. — 7 *Nunc* (*est*) et *semper* (*erit*).

II

1 La montagne de Sion, où était le tabernacle, où fut bâti le temple, symbole du Ciel. — 2 Sous-ent. *veniet.* — 3 *Det*, *dormitet*, le subj. pour le futur; *non det in commotionem*, il ne donnera pas à l'ébranlement, il ne laissera pas ébranler. — 4 *Custodit*, excellent mot pour marquer la garde que Dieu fait de l'homme. — 5 *Ecce non*, voilà qu'il ne dormira pas; en français : non, il ne dormira pas : un beau mouvement *dormitare*, fréquentatif de *dormire*, s'endormir, gradation marquée avec *dormiet*. — 6 *Manus dextera*, comme en français, la main droite, le latin *dextera* suffirait; le Seigneur est votre défense; *protectio tua*, il couvre votre droite comme de son ombre. — 7 Ici il y a un verbe sous-ent., *luna non decipiet*, la lune ne vous égarera

Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

Dominus custodiat[8] introïtum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc [9], et usque in sæculum.

(Ps. 120.)

III

AMOUR DE LA CITÉ SAINTE, SENTIMENTS DU CHRÉTIEN POUR L'ÉGLISE.

Lætatus sum in his quæ[1] dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus[2].

Stantes erant[3] pedes nostri[4] in atriis tuis[5], Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum [6].

Illùc enim ascenderunt tribus, tribus Domini[7], te-

---

pas. — 8 Le Psalmiste ne saurait trop répéter ce mot *custodiat*; il se proclame sous la garde absolue du Seigneur, à l'entrée, à la sortie et partout. — 9 *Ex hoc nunc*; *nunc* est comme un substantif indéclinable : à partir de ce moment jusque dans tous les siècles.

III

1 *In iis quæ*, au neutre, d'où le neutre aussi *dicta sunt*. — 2 Belle inversion : la première idée du Psalmiste c'est la maison du Seigneur, et la seconde c'est celle d'y aller. — 3 *Erant* pour *erunt*; voyez l'observation faite dans la préface sur l'emploi des temps, p. 5. — 4 Nos pieds seront debout, fixés, *stantes*. — 5 L'*atrium* était le vestibule de la maison à Rome ; en style biblique ce sont les parvis. — 6 Ce verset est un exemple de l'obscurité qu'il y a quelquefois dans le texte latin des psaumes ; nous en avons dit la raison. *Civitas* est l'idée d'une patrie commune, d'une capitale ; *ejus* ici est pléonastique ; *participatio in idipsum*, nous participons tous à cela même, à la cité sainte. — 7 Répétition poé-

stimonium Israël [8], ad confitendum nomini Domini.

Quia illic [9] sederunt sedes in judicio, sedes super domum David [10].

Rogate quæ ad pacem [11] sunt Jerusalem; et abundantia [12] diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ [13]; et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos [14], loquebar [15] pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi [16].

(Ps. 121.)

IV

LES TRIBUS EXILÉES [1].

Super flumina Babylonis, illic sedimus, et flevimus, cùm recordaremur Sion [2].

---

tique et d'un sens marqué : les tribus d'Israël, qui sont en même temps les tribus du Seigneur; *tribus*, 4e décl., qu'il ne faut pas confondre avec *tribus*, le dat. pl. de *tres*. — 8 Témoignage qu'Israël rend au Seigneur. — 9 *Illic* et *illuc*, différence de questions, p. 166. — 10 *Sederunt sedes*, répétition de goût biblique. Les siéges de la justice s'appuient sur ce palais, sur le trône de David. — 11 *Quæ* (*attinent*) *ad*, ce qui regarde la paix ; la règle *hoc ad me attinet*, p. 137. — 12 Sous-ent. *erit*; l'abondance sera pour ceux qui t'aiment. — 13 Dans ta force. — 14 A cause de mes frères et de mes proches qui habitent la même patrie. — 15 L'imparf. pour le prés. — 16 Si le Psalmiste fait des vœux pour la cité sainte, c'est qu'elle possède la maison du Seigneur.

IV

1 C'est une prophétie de la captivité de Babylone, un admirable cantique, plein de poésie et de grandeur. Les Israélites sont errants dans la contrée, et ils pleurent. — 2 Phrase

In salicibus, in medio ejus [3], suspendimus organa nostra.

Quia illic [4] interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba [5] cantionum.

Et qui abduxerunt nos [6] : Hymnum cantate nobis de [7] canticis Sion.

Quomodo cantabimus canticum Domini, in terrâ alienâ [8] ?

Si oblitus fuero tuî, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea [9].

Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero [10] tuî.

Si non proposuero [11] Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.

(Ps. 136.)

V

LE MESSIE, SON ÉTERNITÉ, SA GLOIRE.

Deus, in adjutorium meum intende [1]. — Domine, ad adjuvandum me festina [2].

---

latine de la plus touchante harmonie ; *super*, non pas sur, mais le long ; rien n'est plus charmant que l'effet de ces deux verbes, *sedimus et flevimus*; *dum recordaremur*, p. 168. *Recordari* est mieux que *meminisse*; l'image de Sion leur revient au cœur (*corde*). — 3 *Ejus* (*fluminis*). — 4 *Illic*, question *ubi*. — 5 Littér. : Ils nous demandèrent des paroles de cantiques. — 6 Sousent. *dixerunt*. — 7 Quelqu'un des hymnes. — 8 Que de tristesse dans ce dernier trait, et comme on y sent l'exil! — 9 Que ma droite soit donnée à l'oubli! langage plein d'énergie. — 10 Ce verbe, p. 112. — 11 Rég. des conj., p. 168 ; la pensée est au futur.

V

1 *Intendere in*, s'appliquer à. — 2 *Festina* enchérit sur *intende*.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis[1].

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum [2].

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion [3]; dominare [4] in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium [5], in die virtutis tuæ in [6] splendoribus sanctorum [7]; ex utero ante luciferum [8] genui te [9].

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum [10]; tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech [11].

Dominus à dextris tuis [12], confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; conquassabit capita in terrâ multorum [13].

De torrente in viâ bibet [14]; propter eà exaltabit caput [15].

(Ps. 109.)

---

1 Dieu le Père dit à Dieu le Fils. — 2 *Scabellum* à l'accusatif, comme son antécédent *inimicos*. — 3 *Virgam*, ici le sceptre ; *virtus*, force ; le Messie qui sortira de Sion, c'est-à-dire de la race de David. — 4 Impératif de *dominor* ; c'est le Père qui parle au Fils. — 5 Ici la puissance ; sous-entendu *erit*. — 6 *In*, parmi, au milieu de. — 7 Prophétie du second avénement du Sauveur, dans sa gloire. — 8 De mon sein, avant la première aurore. — 9 Génération éternelle du Verbe. — 10 Règle *pœnitet*, p. 140. — 11 Prophétie du sacerdoce éternel, dont le patriarche Melchisédech est le symbole. — 12 Sous-ent. *est*, *sedet*, à votre droite. — 13 Menaces qui se rapportent au jugement dernier. — 14 Prophétie, Jésus au torrent de Cédron. — 15 L'abaissement du Sauveur a fait sa gloire.

VI

BONHEUR DE L'HOMME QUI CRAINT LE SEIGNEUR.

Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis [1].

Potens in terrâ erit semen ejus [2]; generatio rectorum [3] benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus; et justitia ejus manet [4] in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis; misericors et miserator et justus [5].

Jucundus [6] homo qui miseretur et commodat, disponet [7] sermones suos in judicio, quia in æternum non commovebitur [8].

In memoriâ æternâ erit justus; ab auditione malâ [9] non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus [10]; non commovebitur, donec [11] despiciat [12] inimicos suos.

Dispersit [13] dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi; cornu ejus [14] exaltabitur in gloriâ.

VI

1 *Volet*, le fut. pour le prés.; *qui vult*, qui veut, qui est disposé à obéir; *nimis* (trop), de toutes ses forces. — 2 *Semen*, sa race. — 3 Sous-ent. *hominum*, des hommes droits, justes. — 4 *Manere*, demeurer. — 5 Sous-ent. *Dominus*. — 6 Agréable; ici, heureux l'homme. — 7 Le fut. pour le prés. — 8 Fut. passif; bel effet de ce verbe à la fin de la phrase. — 9 L'acte d'entendre une parole injurieuse. — 10 Son cœur est assuré, parce que le Seigneur le soutient. — 11 Lorsque. — 12 *Despiciat*, le subj. pour le fut. — 13 Il a départi. — 14 La corne, symbole hébraïque de la fa-

Peccator videbit, et irascetur[15], dentibus suis fremet et tabescet ; desiderium peccatorum peribit[16].

(Ps. 111.)

VII

LES GRANDEURS ET LA PROVIDENCE DE DIEU.

Laudate, pueri, Dominum ; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum[1].

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini[2].

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos[3] gloria ejus.

Quis[4] sicut Dominus Deus noster, qui in altis[5] habitat, et humilia respicit[6] in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet[7] eum cum principibus, cum principibus[8] populi sui.

Qui[9] habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem[10].

(Ps. 112.)

---

mille. — 15 En voyant la prospérité du juste. — 16 Tableau plein d'énergie.

VII

1 Le siècle à venir, l'éternité. — 2 Sous-ent. *est*. — 3 *Cœlum, i* ; pl. *cœli, orum* ; neut. au sing., et masc. au plur. — 4 Sous-ent. *est* ; règle du qui interrog., p. 156. — 5 Les lieux élevés, les cieux. — 6 Idée de regarder les choses qui sont en bas ; *humilia*, de *humus*, terre. — 7 Pourquoi ce subj. ? — 8 Répétition lyrique. — 9 *Qui* (*Deus*). — 10 Construction : *Qui facit sterilem habitare in domo matrem*, qui a fait que celle qui était stérile...

VIII

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat, anima mea Dominum;

Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo [1].

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc [2] beatam me dicent omnes generationes [3].

Quia fecit mihi magna [4] qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie [5] in progenies [6], timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio [7] suo; dispersit superbos mente cordis sui [8].

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis; et divites dimisit inanes [9].

Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros [10], Abraham et semini ejus in sæcula.

(Luc, c. I.)

VIII

1 Pour *salute meâ*, mon salut, ma vie. — 2 (*Tempore.*) — 3 Construisez. — 4 Plur. neutre : de grandes choses. — 5 Ablat. de la 5e décl. — 6 Accus. plur. : de race en race. — 7 Il a fait, il a mis la puissance dans son bras. — 8 Dans le sentiment, dans le mouvement de son cœur. — 9 Suite d'accus. pluriels, régimes de divers verbes act.; *inanes*, vides, privés de leurs biens. — 10 Après *loqui*, parler, on met plus souvent l'abl. avec *cum*.

IX

PROPHÉTIE DE LA VOCATION DES PEUPLES.

Laudate Dominum, omnes gentes[1]; laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est[2] super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum[3].

(Ps. 116.)

X

LE PSALMISTE INVITE LE PEUPLE A BÉNIR LE SEIGNEUR.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.

Qui statis[1] in domo[2] Domini, in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta[3] et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion[4], qui fecit cœlum et terram[5].

(Ps. 133.)

IX

1 Voc. plur. — 2 A été affermie. — 3 (*Tempus.*)

X

1 *Stare*, pour *esse*, marquant l'image de se tenir debout et de prier. — 2 Pourquoi l'abl. et non l'accus.? — 3 Sous-ent. *loca*, les Lieux saints. — 4 Sion, indécl., autrement *ex Sione*. — 5 Ce court psaume est le 3e et dernier des Complies. Les deux premiers sont longs et très-beaux; ils expriment les sentiments tristes de l'âme, aux préludes de la nuit; ils sont, du reste, aisés à comprendre et offrent peu de difficultés. Nous joignons ici l'*Oremus* qui vient après ces psaumes.

XI

Après les Complies.

Omnes vos filii lucis estis et filii diei ; non sumus[1] noctis neque tenebrarum ; igitur non dormiamus sicut[2] et cæteri, sed vigilemus et sobrii simus. — In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum[3]. — Custodi me, Domine, ut[4] pupillam oculi ; sub umbrâ alarum tuarum protege me.

XII

PRIÈRE DU CŒUR CONTRIT QUI GÉMIT ET ESPÈRE.

De profundis[1] clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ[2].

Si iniquitates observaveris[3], Domine ; Domine, quis sustinebit[4]?

Quia apud te propitiatio est[5], et propter legem tuam sustinui te[6], Domine.

XI

1 (*Filii*). — 2 (*Dormiam*). — 3 Quel abandon de tout l'homme il y a dans ce trait que l'on répète trois fois! C'est la parole qu'il faut dire en s'endormant. — 4 (*Custodis.*)

XII

1 Sous-ent. *locis*, des lieux profonds, de l'abîme de douleur où je suis plongé. — 2 *Fiant*, de *fio*, deviennent, soient faites ; *intendentes*, dirigées vers moi, attentives ; *deprecatio*, supplication, plus que prière. — 3 Règle *si veneris*, p. 169. — 4 (*Te*) vous, votre colère. — 5 Pardon, le Seigneur est propice, il est près (*propè*) du pécheur pour le soutenir et lui pardonner. — 6 A

Sustinuit anima mea in [7] verbo ejus, speravit anima mea in Domino.

A custodiâ matutinâ [8] usque ad noctem, speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël, ex omnibus iniquitatibus ejus [9].

L'Eglise a consacré ce psaume à l'office des morts, et elle y ajoute ce verset :

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis [10].

(Ps. 129.)

XIII

EFFUSION DE L'AME PÉNITENTE [1].

Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ; et à peccato meo, munda me [2].

---

cause de mon attachement à votre loi, j'ai eu confiance, *sustinui*. — 7 *In* dans le sens de *propter*. — 8 Depuis la garde du matin, le temps où l'on s'éveille. — 9 Après *redimo* on emploie *à* ou *ex*, p. 138. — 10 Verset très-expressif et d'une sombre harmonie.

XIII

1 David composa ce psaume, aussitôt que le prophète Nathan lui eut reproché sa faute. L'Eglise en a fait le principal des psaumes pénitentiaires, et elle veut qu'il soit tous les jours sur les lèvres du fidèle. — 2 *Miserere*, *lava*, *munda*, impératifs. —

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contrà me est semper.

Tibi soli peccavi [3], et malum coràm te feci [4]; ut justificeris [5] in sermonibus tuis [6], et vincas cùm judicaris [7].

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum; et in peccatis concepit me mater mea [8].

Ecce enim [9] veritatem dilexisti; incerta et occulta [10] sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo [11], et mundabor : lavabis me, et super [12] nivem dealbabor.

Auditui meo [13] dabis gaudium et lætitiam; et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis ; et omnes iniquitates meas dele.

XIV

SUITE.

Cor mundum crea in me, Deus; et spiritum rectum innova in visceribus meis [1].

Ne projicias [2] me à facie [3] tuâ; et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

---

3 *Tibi soli*, comme *in te*. — 4 (Pardonnez-moi), afin que vous soyez justifié. — 5 A quel temps? — 6 Vos discours, vos promesses de pardonner. — 7 Pour *judicaveris*, futur passé act. — 8 Le péché originel. — 9 *Ecce*, voilà que, formule pour insister; répond au français *oui*. — 10 Adj. pl. neutre, pris substantivement : les secrets de votre sagesse. — — 11 Hyssope, plante aromatique servant aux purifications. — 12 *Super*, au-dessus, plus que. — 13 Vous donnerez à mon âme, vous me ferez entendre des paroles de joie; *lætitia* enchérit sur *gaudium*.

XIV

1 Dans mes entrailles, au fond de moi-même. — 2 *Projicere*, jeter devant soi, rejeter; *à*, loin de. — 3 5e déclin. —

Redde mihi lætitiam salutaris tui [4]; et spiritu principali [5] confirma me.

Docebo iniquos vias tuas; et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus [6], Deus, Deus salutis meæ; et exultabit [7] lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies; et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses [8] sacrificium, dedissem utiquè, holocaustis non delectaberis [9].

Sacrificium Deo spiritus contribulatus [10], cor contritum et humiliatum [11], Deus, non despicies.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion [12]; ut ædificentur muri Jerusalem [13].

Tunc acceptabis [14] sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta [15]; tunc imponent super altare tuum vitulos [16].

(Ps. 50.)

---

4 S.-ent. *vultûs*, ton visage qui porte le salut. — 5 Principal, le premier de tous. — 6 Pour le singulier (*de sanguine*), du sang que j'ai versé.—7 *Exultare*, bondir de joie ; ici pris au sens act.— 8 *Volo*.—9 A quel temps ce verbe ?— 10 Foulé comme le blé sous la herse, d'où le beau mot chrétien tribulation. — 11 Les païens n'auraient pas trouvé ces mots. — 12 Sion, au dat. — 13 Jérusalem, également indécl., ici au gén. Il s'agissait de joindre la ville à la montagne de Sion par une muraille. Le roi demande pour cette œuvre la protection de Dieu. — 14 Forme fréquentat. de *accipio*, d'où accepter. — 15 Les holocaustes, victimes que l'on brûlait en entier, selon le sens de ce mot, qui est grec. — 16 Des veaux, de jeunes taureaux ; après l'achèvement du travail il sera fait de grands sacrifices.

CHAPITRE III.

ÉVANGILES ET ÉPITRES.

I

NATIVITÉ.

In diebus illis, exiit[1] edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis [2]. Hæc descriptio prima facta est à præside [3] Syriæ Cyrino. Et ibant omnes, ut profiterentur [4] singuli [5], in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph à Galilæâ de civitate Nazareth [6], in Judæam [7], in civitatem David, quæ vocatur Bethleem, eo quòd esset de domo et familiâ David [8], ut profiteretur cum Mariâ uxore prægnante [9]. Factum est autem cùm essent ibi [10], impleti sunt dies ut pareret. Et peperit[11] filium suum primogenitum [12], et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio; quia non erat locus in diversorio. Et pastores erant in regione illâ vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum [13]. Et ecce Angelus stetit juxtà illos, et claritas Dei

I

1 *Exeo.* — 2 Décrire l'univers, c'est-à-dire ici faire le dénombrement des habitants. Le globe universel, l'univers, le monde romain, l'immense empire dont César Auguste était le maître. — 3 Le *præses* était le proconsul, le gouverneur de la province de Syrie dont la Judée faisait partie. — 4 *Profiteri*, faire sa déclaration. — 5 Chacun en particulier; masc. pl. — 6 Ville de Galilée. — 7 A l'accus. à cause du mouvement marqué par *ascendit.* — 8 Joseph étant de la famille de David devait se faire inscrire dans la cité de David, à Bethléem; *eo quod*, par cela que. — 9 Qui était enceinte. — 10 Sous-ent. *ut*, il arriva que. — 11 *Pario.* — 12 (*Primus*, *genitus*) premier-né. — 13 Gardant les veil-

circumfulsit[14] illos; et timuerunt timore magno[15]. Et dixit illis Angelus : « Nolite timere, ecce enim evan-« gelizo vobis gaudium magnum, quod [16] erit omni « populo ; quia natus est vobis hodiè Salvator, qui est « Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis « signum : Invenientis infantem pannis involutum[17] et « positum in præsepio. » Et subitò facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium[18] Deum, et dicentium : « Gloria in altissimis Deo, et in terrâ « pax hominibus bonæ voluntatis. »

(S. Luc, c. II.)

II

LES CENDRES.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : « Cùm « jejunatis nolite fieri[1] sicut hypocritæ tristes ; exter-« minant[2] enim facies suas, ut appareant hominibus « jejunantes. Amen[3] dico vobis quia[4] receperunt mer-« cedem suam. Tu autem, cùm jejunas, unge caput « tuum, et faciem tuam lava, ne videaris[5] hominibus « jejunans [6], sed patri tuo, qui est in abscondito [7]. No-« lite thesaurizare vobis thesauros in terrâ ; ubi ærugo « et tinea[8] demolitur[9], et ubi fures effodiunt et furan-« tur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo.

---

les de la nuit, veillant pendant la nuit. — 14 Belle expression latine. — 15 Tour antique, ils craignirent d'une grande crainte. — 16 Qui rel. au neut. — 17 Enveloppé. — 18 Génit. pl. se rapportant à *militiæ*, nom collectif.

II

1 Être faits, vous faire vous-mêmes. — 2 Ils se minent le visage, le réduisent à rien. — 3 En vérité (hébreu). — 4 *Dico quia*, au lieu du que retranché, p. 7. — 5 Subj. prés. pas. — 6 Règle *ego nominor leo*. — 7 (*Loco*.) — 8 Le ver. — 9 D'où, démolir ;

« Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est cor tuum[10]. Ideo « dico vobis : Ne solliciti sitis animæ vestræ[11] quid man- « ducetis[12], neque corpori vestro quid induamini[13]. « Respicite volatilia cœli, quoniam[14] non serunt, neque « metunt, neque congregant[15] in horreâ ; et pater vester « cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis il- « lis[16]? Et de vestimento quid solliciti estis ? Conside- « rate lilia agri, quomodò crescunt, non laborant ne- « que nent ; dico autem vobis quoniam[17] nec Salomon « in omni gloriâ suâ, coopertus est sicut unum[18] ex istis. « Si autem fœnum agri, quod hodiè est et cras in cliba- « num mittitur, Deus sic vestit[19], quantò[20] magis vos[21] « modicæ fidei[22]? Quærite ergò primùm regnum Dei, « et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis[23]. »

(S. Matthieu, c. VI.)

III

LES RAMEAUX.

Et cùm appropinquassent[1] Jerusalem, et venissent Betphage[2] ad montem[3] Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos suos, dicens eis[4] : « Ite in castellum[5] quod

---

ici, consumer. — 10 *Ibi*, là, en rapport avec *ubi*. — 11 Inquiets ; littér. pour votre âme. — 12 Au subj. dans le sens du futur. — 13 Subj. prés. pas.; *quid*, quelle chose. — 14 Conj., ici complétive, et qui ne se rend pas. — 15 Ils n'entassent pas. — 16 *Magis*, ne se rend pas, il fait double emploi avec *pluris*, sous-ent. *pretii* ; *illis*, à l'abl., par la règle, p. 128. — 17 Dans le sens de *quia*. — 18 (*Lilium*.) — 19 Construisez : *si Deus sic vestit fœnum*. — 20 *Quantò*, devant le compar. de superiorité. — 21 Sous-ent. *vestiet*. — 22 Sous-ent. *viri*. — 23 Quelle beauté, même de style, dans ces paraboles !

III

1 Subj. plus-que-parf., à cause de *cum*. — 2 Indécl. censé à l'acc. — 3 *Ad*, quand on ne va qu'auprès. — 4 P. 133. — 5 Lieu for-

« contrà [6] vos est, et statim invenietis asinam alligatam, « et pullum cum eâ : solvite [7] et adducite mihi. Et si « quis vobis aliquid dixerit [8], dicite quia Dominus his « opus habet [9], et confestim dimittet eos [10]. » Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur [11] quod dictum est per prophetam [12] dicentem : Dicite filiæ Sion : « Ecce « Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, « et pullum filium subjugalis [13]. » Euntes autem discipuli, fecerunt sicut præcepit [14] illis Jesus. Et adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt [15]. Plurima autem turba straverunt [16] vestimenta sua in viâ. Alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in [17] viâ. Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes : « Hosanna Filio David : benedi-« ctus qui venit in nomine Domini : Hosanna [18] in al-« tissimis. »

(S. Matthieu, c. xxi.)

IV

JÉSUS DEVANT PILATE.

Jesus autem stetit antè præsidem [1] et interrogavit eum

---

tifié.—6 Vis-à-vis.— 7 (*Eam.*)— 8 Fut. passé.— 9 Phrase de forme française.— 10 *Asinam et pullum.*—11 Subj. imparf. pass. motivé par *ut*. — 12 *Per* : le prophète n'est que l'instrument, le moyen, c'est Dieu qui prophétise. — 13 Au gén.; bête de somme, qu'on met sous le joug. — 14 Pour *præceperat*. — 15 Encore un tour de phrase tout français : on voit comme notre langue s'est formée sur le latin chrétien. — 16 Règle du nom collect. — 17 Abl. selon la règle, p. 163. — 18 Mot hébreu : honneur et gloire.

IV

1 Le vrai titre de Pilate était celui de *procurator*; il était subordonné au *præses*, qui était le gouverneur général de Syrie;

præses, dicens : « Tu es Rex Judæorum? » Dicit illi Jesus: « Tu dicis[2]. » Et cùm accusaretur à principibus sacerdotum et senioribus[3], nihil respondit. Tunc dicit illi Pilatus : « Non audis quanta[4] adversùm te dicunt « testimonia? » Et non respondit ei ad ullum verbum[5], ita ut miraretur præses vehementer. Sedente autem illo pro tribunali[6], misit ad eum uxor[7], dicens[8] : « Nihil « tibi et justo illi ; multa enim passa sum hodiè[9] per « visum[10] propter eum. » Dixit illis Pilatus : « Quid « igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus? » Dicunt omnes : « Crucifigatur[11]. » Ait[12] illis præses : « Quid « enim mali[13] fecit? » At illi magis clamabant, dicentes: « Crucifigatur. » Videns autem Pilatus quia[14] nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, acceptâ aquâ[15] lavit manus coram populo[16], dicens : « Innocens ego « sum à sanguine justi hujus ; vos videritis[17]. » Et respondens universus populus, dixit : « Sanguis « ejus[18] super nos, et super filios nostros. »

(S. Matthieu, c. XXVII.)

---

on le nomme *præses*, parce qu'il en remplissait les fonctions en Judée. — 2 Pour dire oui, le latin se sert de *ita*, *etiam* (ainsi), et plus souvent il répète affirmativement le verbe de la demande, ou, comme ici, il se sert d'une périphrase. — 3 Les sénateurs, littér. plus âgés, de *senex*, vieillard. — 4 Combien grands, *quantus*, *a*, *um* ; tant que, se rend par *tot quot*, quand il s'agit de choses qui se comptent. — 5 *Ad unum*, même pas un. — 6 Abl. abs. *pro*, devant, à. — 7 La règle voudrait *ei sedenti misit*, p. 158. — 8 La femme de Pilate parle par son envoyé. — 9 (*Sit.*) — 10 Songe. — 11 A quel temps? — 12 Le verbe *aio*, p. 130. — 13 Mieux que *quod malum* ; comme le fr. : quoi de mal? — 14 Que. — 15 Abl. abs. — 16 *Coram* veut l'abl. — 17 Fut. passé. Vous aurez à voir, cela vous regarde. — 18 (*Sit.*)

V

RÉSURRECTION.

Et cùm transisset[1] Sabbatum[2], Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome, emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. Et valdè manè unâ sabbatorum[3], venerunt ad monumentum, orto jam sole[4]. Et dicebant ad invicem : « Quis revolvet nobis lapidem ab ostio « monumenti? » Et respicientes[5], viderunt revolutum[6] lapidem ; erat quippè[7] magnus valdè. Et introeuntes[8], viderunt juvenem sedentem in dextris[9], coopertum stolâ candidâ[10], et obstupuerunt. Qui[11] dicit illis : « Nolite expavescere[12] : Jesum quæritis Nazarenum, « crucifixum ; surrexit[13] non est hìc, ecce locus ubi « posuerunt eum. Sed ite, dicite discipulis ejus, et « Petro, quia præcedit vos in Galilæam[14] ; ibi eum « videbitis sicut dixit vobis. »

(S. Marc, c. xvi.)

VI

ASCENSION.

Novissime[1] recumbentibus illis undecim apparuit[2] !

V

1 *Trans eo*, aller au-delà, passer. — 2 Le jour du sabbat, le samedi. — 3 *Unâ* (*die*) *sabbatorum*, le premier jour de la semaine, le lendemain du sabbat. — 4 Abl. abs. ; de *orior*. — 5 Regardant derrière elle (*retrò*). — 6 Partic. passif; *revolvo*, rouler en arrière. — 7 Car ; il y a sous-entendu *miratæ sunt*, elles s'en étonnèrent, car. — 8 *Intrò*, en dedans. — 9 A droite. — 10 *Mœrore conficior*, p. 139. — 11 *Qui*, au commencement de la phrase, pour *ille*. — 12 Ou *ne expavescatis*. — 13 *Surgo*. — 14 Pourquoi l'accusatif?

VI

1 Le plus récemment, enfin. — 2 Règle *civibus ferro*, p. 158 ; les

et exprobravit incredulitatem eorum, et duritiam cordis; quia iis qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt[3]. Et dixit eis : « Euntes in mundum universum[4],
« prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit
« et baptizatus fuerit[5], salvus erit; qui verò non credi-
« derit, condemnabitur. Signa autem eos qui credide-
« rint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia eji-
« cient; linguis loquentur novis, serpentes tollent, et
« si mortiferum quid biberint[6], non eis nocebit; super
« ægros manus imponent[7], et benè habebunt[8]. » Et Dominus quidem Jesus, postquàm locutus est eis, assumptus est[9] in cœlum, et sedet à dextris Dei. Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante[10], et sermonem confirmante sequentibus signis[11].

(S. Marc, c. XVI.)

VII

LA PENTECÔTE.

Et in illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : « Si
« quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater
« meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansio-
« nem apud eum faciemus. Qui non diligit me, sermo-
« nes meos non servat. Et sermonem[1] quem audistis[2],
« non est meus, sed ejus qui misit me, Patris[3]. Hæc

---

onze; Juda n'avait pas été remplacé. — 3 Pour *crediderant*. — 4 L'accus. à cause du mouvement. — 5 Futurs passés act. et pass. — 6 A quel temps? — 7 (*Ægri.*) — 8 (*Se*) *habebunt*, seront bien. — 9 Analyser ce verbe. — 10 Abl. abs. — 11 Confirmant ses discours par les signes (les miracles) qui les accompagnaient.

VII

1 Construisez : (*Sermo*) *quem sermonem audivistis.* — 2 *Deus quem amo*, p. 150. — 3 *Ejus qui*, de celui qui; *Patris*,

« locutus sum vobis, apud vos manens ; Paracletus[4]
« autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine
« meo, ille vos docebit omnia[5], et suggeret vobis omnia
« quæcumque dixero vobis. Pacem relinquo vobis, pa-
« cem meam do vobis ; non quomodò mundus dat, ego
« do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet[6].
« Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio[7] ad
« vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado
« ad Patrem ; quia Pater major me est[8]. Et nunc dixi[9]
« vobis priusquàm fiat ; ut, cùm factum fuerit, creda-
« tis[10]. Jam non multa[11] loquar vobiscum ; venit enim
« princeps mundi hujus, et in me non habet quid-
« quam[12]. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Pa-
« trem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. »

(S. Jean. c. xiv.)

VIII

LE BON PASTEUR.

Dixit Jesus quibusdam ex Pharisæis[1] : « Ego sum
« pastor bonus. Bonus pastor animam suam[2] dat pro
« ovibus suis. Mercenarius autem et qui non est pa-
« stor, cujus non sunt oves propriæ[3], videt lupum ve-

---

c'est-à-dire de mon Père.— 4 Le Paraclet, le Consolateur, un des noms du Saint-Esprit. — 5 Règle des deux acc. après *doceo*. — 6 *Turbetur*, *formidet*, à quels temps ces deux verbes? — 7 Pour *veniam*. — 8 Egal au Père comme Dieu, le Fils lui est inférieur (*minor*) comme homme. — 9 Pour *dico hoc*. — 10 Subj., et pourquoi? — 11 (*Verba*.) — 12 Le prince de ce monde, le démon, qui vient dans la personne de Juda, quoiqu'il n'ait en moi rien (à lui, qui lui appartienne).

VIII

1 Les pharisiens, dont le Seigneur confond l'orgueil en beaucoup de rencontres. — 2 Sa vie. — 3 Qui lui appartiennent en

« nientem[4], et dimittit oves et fugit; et lupus rapit et dis-
« pergit oves. Mercenarius autem fugit quia mercena-
« rius[5] est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego
« sum Pastor bonus, et cognosco meas[6], et cogno-
« scunt me meæ[7]. Sicut novit me Pater, et ego cogno-
« sco Patrem; et animam meam pono pro ovibus
« meis. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc
« ovili, et illas oportet me adducere[8], et vocem meam
« audient, et fiet[9] unum ovile, et unus Pastor[10]. »

(S. Jean, c. x : deuxième dimanche après Pâques.)

IX

JÉSUS-CHRIST MORT POUR NOUS.

Charissimi, Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Qui[1] peccatum non fecit, nec inventus est[2] dolus in ore ejus. Qui cùm malediceretur, non maledicebat, cùm pateretur, non comminabatur; tradebat autem[3] judicanti et injustè. Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut, peccatis mortui, justitiæ vivamus[4]; cujus[5] livore[6] sanati estis. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis[7] nunc ad Patrem et episcopum[8] animarum vestrarum.

(Epître de S. Pierre, c. II : deuxième dimanche après Pâques.)

---

propre. — 4 Rég. *vidi eum*, p. 144. — 5 De *merces*, salaire. — 6 (*Oves*, à l'accus.) — 7 (*Oves*, au nom.) — 8 Que retranché; que je les amène. — 9 Il est nécessaire de savoir très-bien le verbe *fio*. — 10 Une seule Eglise et un seul chef.

IX

1 *Qui* pour *ille*. — 2 Le temps? — 3 (*Se*.) — 4 Mourir à, vivre à. — 5 (*Christi*.) — 6 Abl., par les taches livides de ses plaies. — 7 Parf. passif. — 8 *Episcopus*, évêque, mot formé du grec et signifiant celui qui inspecte les âmes et veille à leur salut.

X

LA CHARITÉ.

Si linguis hominum loquar, Angelorum charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens[1]. Et si habuero prophetiam et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam; et si habuero omnem fidem ità ut montes transferam ; charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum[2] omnes facultates meas ; et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Charitas patiens est, benigna est; charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum ; non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati[3] : omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet[4].

XI

SUITE.

Charitas nunquam excidit, sive[1] prophetiæ evacuabuntur[2], sive linguæ cessabunt, sive scientia destrue-

---

X

1 Verbe imitatif du son. — 2 Pour la nourriture des pauvres. — 3 Elle se réjouit avec les Saints, elle donne sa joie à la vérité. — 4 Cet admirable tableau de la charité est écrit en phrases rapides, expressives et en termes très-latins.

XI

1 *Sive*, soit que, tandis que. — 2 S'anéantiront par le fait de leur

tur. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte[3] prophetamus. Cùm autem venerit quod perfectum est[4], evacuabitur quod ex parte est. Cùm essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quandò autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli[5]. Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem[6] facie ad faciem[7]. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum[8]. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc; major[9] autem horum est charitas.

(1re Ep. de S. Paul aux Cor., c. x : dimanche de la Quinquagés.)

XII

IMMORTALITÉ.

Scimus enim, quoniam[1] si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur[2], quòd ædificationem ex Deo habemus[3], domum non manufactam[4], æternam in cœlis. Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est superindui[5] cupientes, si ta-

---

accomplissement. — 3 En partie. — 4 L'état parfait, ce qui n'est qu'en partie est incomplet. — 5 Ce qui était d'un enfant. — 6 Sous-entent. *videbimus Deum*. — 7 Grande pensée, souvent citée. Le monde visible n'est qu'emblème du monde invisible. — 8 Traduisez par le prés. indic. passif. — 9 *Validior manuum*, p. 130 ; ici le texte saint n'est pas très-conforme à la règle qui demande le compar. que si l'on ne parle que de deux.

XII

1 La conj. *quoniam*, dans le sens de que, fait double emploi avec *quod*, qui est plus bas.— 2 A quel temps ce verbe ? — 3 Avec le que retranché il faudrait *nos habituros*. — 4 *Factam manu* (abl. ; le nom de l'instrument). — 5 *Induo*, revêtir, *super*, par dessus, infin. passif ; souhaitant nous revêtir de l'habitation

men[6] vestiti, non nudi inveniamur[7]. Nam et qui sumus in hoc tabernaculo[8] ingemiscimus gravati, eò quòd nolumus exspoliari, sed supervestiri[9], ut absorbeatur quod mortale est à vitâ[10]. Qui[11] autem efficit nos in hoc ipsum[12], Deus qui dedit nobis pignus Spiritûs. Audentes[13] igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur à[14] Domino ; per fidem enim ambulamus et non per speciem[15]; audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis[16] peregrinari[17] à corpore, et præsentes esse ad Dominum. Et ideò contendimus, sive absentes, sive præsentes[18], placere[19] illi. Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis[20], sive bonum, sive malum.

(2e Ep. de S. Paul aux Cor., c. v : messe des morts.)

XIII

LE SAINT-ESPRIT.

Et cùm complerentur dies Pentecostes[1], erant omnes pariter in eodem loco ; et factus est repentè de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritûs[2] vehementis, et

---

céleste. — 6 Si toutefois. — 7 A quel temps ? — 8 Tente (notre corps). — 9 Analogue à *superindui*. — 10 La règle classique ne demande pas la préposition. — 11 (*Deus*.) — 12 Pour cela même (être immortels). — 13 (*Sumus*.) — 14 Loin de. — 15 (*Videmus*.) — 16 *Magis bonam* (*majorem*). — 17 Selon la règle, il faudrait *peregrinandi*. — 18 Loin ou près de Dieu. — 19 *Contendimus placere*. — 20 Le propre du corps, ce qui aura été le fruit de notre habitation dans le corps ; *propria*, acc. pl. neutre.

XIII

1 Gén. de *Pentecoste*, décl. formée du grec, p. 31. — 2 Non pas

replevit totam[3] domum ubi[4] erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ[5] linguæ, tanquam ignis, seditque[6] supra[7] singulos eorum : Et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout[8] Spiritus sanctus dabat[9] eloqui illis[10]. Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi viri religiosi, ex omni natione quæ sub cœlo est. Factâ autem hâc voce[11], convenit[12] multitudo, et mente confusa est[13], quoniam audiebat unusquisque linguâ suâ illos loquentes[14]. Stupebant[15] autem omnes et mirabantur, dicentes : « Nonne « ecce omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt, et quomo- « dò nos audivimus unusquisque[16] linguam nostram[17] in « quâ nati sumus ? » Stupebant autem omnes et mirabantur ad invicem, dicentes : « Quidnam vult hoc esse[18] ? »

(Actes des Apôtres, c. II : jour de la Pentecôte.)

XIV

SAINT PAUL RACONTE SA CONVERSION.

Et ego quidem existimaveram me adversùs nomen[1] Jesu Nazareni debere multa contraria agere. Quod et fui Hierosolymis[2], et multos sanctorum ego in carce-

---

l'esprit, mais le vent, le souffle.—3 *Totus, a, um*, tout entier, à la différence de *omnis*, qui s'emploie au pl. pour les choses qui se comptent. — 4 Ou *in quâ*. — 5 *Dispertio*, partager. — 6 (*Ignis.*) — 7 Non par *super*, sur, mais *suprà*, au-dessus. — 8 Selon que. — 9 Leur faisait le don de. — 10 *Eloqui*, ajoute à *loqui*, l'idée de parler longtemps, de faire un discours. — 11 La parole, pour le bruit émané de la parole. — 12 *Venire cum*, venir ensemble, se réunir. — 13 *Confundo*. — 14 Acc. pl.— 15 Verbe d'un sens énergique. — 16 Chacun de nous. — 17 (*Regionis*), la langue du pays dans lequel.— 18 On dirait aussi, en français : Qu'est-ce que cela veut dire ?

XIV

1 Acc. neut. régi par *adversùs*. — 2 Question *ubi*, p. 163. —

ribus inclusi[3], à principibus sacerdotum potestate acceptâ[4], et cùm occiderentur detuli[5] sententiam. Et per omnes synagogas frequenter puniens eos, compellebam blasphemare; et amplius insaniens in eos, persequebar usque in exteras civitates[6] in quibus[7] dum irem Damascum[8] cum potestate et permissu[9] principum sacerdotum, die mediâ[10] in viâ vidi, rex, de cœlo suprà[11] splendorem solis circumfulsisse me lumen[12], et eos qui mecum simul erant. Omnesque nos cum decidissemus in terram, audivi vocem loquentem mihi hebraïcâ linguâ[13] : « Saule, Saule, quid me persequeris? « durum est tibi contrà stimulum calcitrare. » Ego autem dixi : « Quis es, Domine? » Dominus autem dixit : « Ego sum Jesus, quem tu persequeris. Sed exsurge, et « sta super pedes tuos ; ad hoc enim apparui tibi, ut[14] « constituam te ministrum et testem[15] eorum quæ[16] vi- « disti, et eorum quibus[17] apparebo tibi, eripiens te de « populo et gentibus, in quas nunc ego mitto te ape- « rire oculos[18] eorum, ut convertantur à tenebris ad « lucem, et de potestate Satanæ ad Deum ; ut accipiant « remissionem peccatorum, et sortem[19] inter sanctos, « per fidem quæ est in me. » Unde [20] rex Agrippa[21], non fui incredulus, cœlesti visioni. (Actes des Apôt., c. XXVI.)

— 3 *Includo.* — 4 *Accepit beneficium à rege*, p. 137. — 5 *Defero, detuli.* — 6 Etrangère à la Judée. — 7 *In quibus* (*consiliis*), dans ses desseins. — 8 A Damas; *eo Lugdunum*, p. 164. — 9 *Us, ûs*, permission. — 10 *Veniet die dominicâ*, p. 161. — 11 Plus que. — 12 Que retranché; voici l'analyse de cette phrase : *Vidi lumen fulsisse circum me et eos.* — 13 Abl., nom de manière. — 14 *Ad hoc ut.* — 15 Acc. à cause de *te*, régi par *constituam.* — 16 *Quæ*, acc. pl. neut., rég. de *vidisti* ; p. 150. — 17 Des autres choses pour lesquelles. — 18 Je t'envoie ouvrir, forme française. — 19 Lot, héritage. — 20 D'où, de là, à partir de ce moment. — 21 Le roi Agrippa, devant qui parlait saint Paul, était le dernier roi de la dynastie asmonéenne des Hérodes.

XV

SAINT PAUL DEVANT L'ARÉOPAGE.

Stans[1] autem Paulus in medio Areopagi[2], ait : « Viri « Athenienses, per omnia quasi superstitiosiores[3] vos « video. Præteriens enim et videns simulacra vestra[4] « inveni et aram in quâ scriptum erat : *Ignoto Deo.* « Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego[5] annuntio vo- « bis. Deus qui fecit mundum, et omnia quæ in eo « sunt, hic cœli et terræ cùm sit Dominus[6], non in « manufactis templis habitat, nec manibus humanis « colitur, indigens aliquo[7], cùm[8] ipse det omnibus « vitam, et inspirationem[9] et omnia; fecitque ex uno « omne genus humanum inhabitare[10] super universam « faciem terræ, definiens statuta tempora, et terminos « habitationis eorum[11], quærere Deum[12] si forte attre- « ctent eum[13], aut inveniant, quamvis non longe sit ab « unoquoque nostrûm[14]. In ipso enim vivimus et mo- « vemur et sumus, sicut et quidam vestrorum poeta- « rum[15] dixerunt : Ipsius enim et genus sumus. »

XV

1 Se tenant debout. — 2 L'Aréopage, l'assemblée politique et judiciaire du peuple athénien. — 3 Compar. dans le sens de trop. — 4 *Vestrorum deorum.* — 4 Pourquoi *ego*? p. 131. — 6 *Hic* (*Deus*), *Dominus cœli*; *cùm*, par la raison que. — 7 (*Quasi*) *indigens*; *aliquo* (*aliquâ re*). — 8 *Cùm*, tandis que; le subj. pour l'indic.— 9 La respiration.— 10 *Fecit inhabitare*, tour français.— 11 Les bornes de leur séjour sur la terre.—12 (*Fecit*).—13 Si par hasard (il leur serait permis) de le toucher; *attrectare*, idée de chercher à tâtons. — 14 L'apôtre fait allusion aux égarements des philosophes grecs, qui cherchaient Dieu, ne voyant pas que nous vivons en lui. — 15 Le poète Aratus.

XVI

SUITE.

« Genus ergo cùm[1] simus Dei, non debemus æsti-
« mare auro, argento aut lapidi, sculpturæ artis et co-
« gitationis hominis, divinum esse simile[2]. Et tempora
« quidem hujus ignorantiæ[3] despiciens Deus, nunc an-
« nuntiat hominibus ut omnes pœnitentiam agant[4]. Eò
« quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in
« æquitate, in viro[5] in quo statuit[6], fidem[7] præbens
« omnibus, suscitans eum à mortuis. » Cùm audissent autem resurrectionem mortuorum, quidam quidem irridebant, quidam verò dixerunt : « Audiemus te de « hoc iterum. » Sic Paulus exivit de medio eorum. Quidam verò viri adhærentes ei crediderunt; in quibus et Dionysius Areopagita, et mulier nomine Damaris[8], et alii cum eis. (Actes des Apôtres, c. XVII.)

XVII

LA GLOIRE DE DIEU.

Post hæc vidi[1], et ecce ostium apertum in cœlo ; et vox prima, quam audivi tanquam tubæ[2] loquentis mecum dicens[3] : Ascende huc[4] et ostendam tibi, quæ oportet fieri post hæc. Et statim fui[5] in spiritu : et ecce

---

XVI

1 Puisque, avec le subj. — 2 Phrase très-régulière avec le que retranché : *æstimare divinum* (*Deum*) *esse simile argento* ; *sculpturæ artis*, la sculpture qui est œuvre de l'art et de la pensée. — 3 D'une telle ignorance, les temps païens. — 4 *Ut agant*, qu'ils aient à faire pénitence. — 5 *Per virum* (Jésus-Christ). — 6 *Per quem statuit hoc facere.* — 7 Témoignage, motif de croire. — 8 Nommée Damaris (Damaris par le nom).

XVII

1 Je regardai. — 2 *Tanquam* (*vox*). — 3 (*Fuit*) *dicens*, *dixit.* — 4 Question *quò*. — 5 Sous-ent. *raptus*, je fus enlevé. —

sedes[6] posita erat in cœlo, et suprà sedem sedens[7]. Et qui sedebat similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis[8]; et iris erat in circuitu sedis, similis visioni[9] smaragdinæ. Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor seniores[10] sedentes, circumamicti vestimentis albis[11] et in capitibus eorum coronæ aureæ[12]. Et de throno procedebant[13] fulgura, et voces, et tonitrua; et septem lampades ardentes ante thronum, qui[14] sunt septem spiritus Dei. Et in conspectu[15] sedis[16] tanquam mare vitreum simile crystallo; et in circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis antè et retrò. Et animal primum[17] simile leoni, et secundum animal simile vitulo, et tertium animal habens faciem quasi hominis[18], et quartum animal simile aquilæ volanti. Et quatuor animalia, singula eorum[19] habebant alas senas; et in circuitu et intùs plena erant oculis; et requiem non habebant[20] die ac nocte[21] dicentia : « Sanctus, Sanctus, Sanctus, « Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui « venturus est. » Et, cùm[22] darent illa animalia gloriam et honorem et benedictionem sedenti super thronum, in sæcula sæculorum, procedebant viginti quatuor seniores antè sedentem in throno, et adorabant viventem in sæcula sæculorum, et mittebant coronas suas antè thronum, dicentes : « Dignus es, Domine Deus noster, acci-« pere gloriam, et honorem, et virtutem. Quia tu crea-« sti omnia, et propter voluntatem tuam erant, et creata « sunt[23]. »

(Apocalypse, c. IV.)

---

6 Un trône. — 7 (*Aliquis*) *sedens*. — 8 Sardoine, pierre précieuse. — 9 A l'apparence. — 10 Vieillards. — 11 Pourquoi cet ablatif? — 12 (*Erant.*) — 13 S'avançaient, sortaient. — 14 *Qui* se rapportant non à *lampades*, mais à *spiritus*, par attraction. — 15 En face. — 16 (*Erat.*) — 17 (*Erat.*) — 18 *Quasi* (*facies*) *hominis*. — 19 Quant aux quatre animaux, chacun d'eux. — 20 Ils n'avaient pas de repos; cela est tout français. — 21 (*In*) *die*. — 22 Tandis que. — 23 Les vingt-quatre vieillards sont les assesseurs des

CHAPITRE IV.

PROSES ET HYMNES [1].

I

AUX SALUTS DU SAINT SACREMENT.

Prose.

Ave, verum corpus natum
De Mariâ Virgine,
Verè passum[2], immolatum
In cruce pro homine;
Cujus latus perforatum
Undâ fluxit et sanguine[3].
Esto nobis prægustatum[4]
Mortis in examine[5].
O Jesu dulcis,
O Jesu pie,
O Jesu fili Mariæ,
Tu nobis miserere[6].

II

AUTRE.

O salutaris hostia,
Quæ cœli pandis hostium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium[1].

juges, ils représentent les patriarches et les apôtres; les quatre animaux sont les quatre chérubins qui étaient autour de l'arche dans le sanctuaire, emblèmes des quatre anges principaux qui exécutent les ordres de Dieu pour le gouvernement des hommes et celui de l'Eglise.

I

1 La prose diffère de l'hymne, en ce qu'elle n'est pas écrite selon les rhythmes de la poésie antique. Comme en français, le vers de la prose consiste dans le nombre égal des syllabes, et les vers sont le plus souvent rimés.— 2 (*Quod*) *verè passum* (*est*); *passum* est déponent, et non passif comme *immolatum*. — 3 Le nom de manière. — 4 Goûté d'avance, auparavant. — 5 La balance de la mort, où sont pesées les actions. — 6 Prière très-ancienne, pleine d'expression et, par suite, de poésie.

II

1 Deux subst. neut. à l'acc.; ce vers est plein de substance, et ne saurait être trop médité.

Qui carne nos pascis tuâ,	Cum Patre, cumque Spiri-
Sit laus tibi, Pastor bone,	In sempiterna sæcula. [tu

III

AUTRE.

Tantum ergo Sacramen-	Genitori Genitoque[5],
Veneremur[1] cernui, [tum	Laus et jubilatio,
Et antiquum documentum[2]	Salus honor, virtus quoque
Novo cedat ritui[3];	Sit et benedictio;
Præstet fides supplemen-	Procedenti ab utroque[6]
Sensuum defectui[4]. [tum	Compar sit laudatio[7].

IV

PROSE EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

Ave, Regina cœlorum,	Gaude, Virgo gloriosa,
Ave, Domina Angelorum,	Super omnes speciosa,
Salve radix, salve porta,	Vale[2], ô valdè decora, [ra[3].
Ex quâ mundo lux est orta[1].	Et pro nobis Christum exo-

III

1 Subj. sens de l'impér. — 2 L'ancienne loi. — 3 Au nouveau culte. — 4 Au défaut, à l'insuffisance de nos sens. — 5 Au Père et au Fils. — 6 Désignation du Saint-Esprit. — 7 Etudiez les proses *Lauda, Sion*; *Pange, lingua*; *Sacris solemniis*; *Verbum supernum*; *Adoro te*.

IV

1 De *orior*, *ortus sum*; ne pas confondre avec *ordior*, qui fait *orsa* — 2 Il y a ici les trois formules antiques de salutation, *ave, salve, vale*. — 3 *Exoro*, supplier, ajoute à *oro*, prier.

V

AUTRE.

Regina cœli, lætare[1],
Quia, quem[2] meruisti portare.
Resurrexit sicut dixit.
Ora pro nobis Deum.

VI

AUTRE.

Inviolata, integra[1], et casta es, Maria,
Quæ es effecta[2] fulgida cœli porta.
O mater alma Christi carissima,
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora[3] sint et corpora
Te nunc flagitant devota corda et ora[4].
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam[5] per sæcula.
O benigna, O Regina, O Maria !
Quæ sola inviolata[6] permansisti[7].

VII

AUTRE.

Ave, maris stella,
Dei mater Alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

V

1 Impér. de *lætor, ris*. — 2 (*Ille*) *quem* ; *ille*, sujet de *resurrexit* ; *quem* est le régime du verbe de la phrase incidente (*portare*).

VI

1 Vierge. — 2 *Effecta es*, parf. pass. — 3 Nos cœurs. — 4 Construisez : *corda et ora flagitant te ut pectora sint*. — 5 La sainte Vierge nous accorde la grâce (*concedit*), mais seulement par ses prières, *per precata*. — 6 Immaculée. — 7 Cette prière est exquise de grâce et de piété.

Sumens illud ave
Gabrielis ore[1],
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen[2].
Solve vincla reis[3],
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse matrem;
Sumat per te preces[4]
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus[5].

VIII

STABAT.

Stabat[1] Mater dolorosa,
Juxta[2] crucem lacrymosa,
Dùm pendebat[3] filius.
Cujus[4] animam gementem
Contristantem et dolentem
Pertransivit gladius.
O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti
Quæ mœrebat et dolebat,
Et tremebat, cùm videbat[5],
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui non fleret,
Christi Matrem si videret,
In tanto supplicio?
Quis posset non contristari[6]
Piam matrem contemplari
Dolentem cum filio.
Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem natum
Morientem, desolatum,
Dùm emisit spiritum.

VII

1 (*Ex*) *ore*. — 2 La mère des humains n'a plus le nom d'Eve, elle s'appelle Marie. — 3 Aux coupables. — 4 Règle du que retranché. — 5 Construisez : (*Ille*) *qui tulit esse... sumat per te preces* (*nostras*).

VIII

1 Admirez l'effet de ce verbe, au commencement de la phrase ; elle était debout. — 2 Auprès. — 3 Etait suspendu à la croix. — 4 Pour *ejus*, d'elle, de la Vierge sainte. — 5 Régulièrement il faudrait *cùm videret*. — 6 Un beau verbe de la langue chrétienne.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire[7] vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum
Ut sibi[8] complaceam.
Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide[9].
(*Et la suite.*)

IX

NOEL.

Prose.

Votis Pater annuit,
Justum pluunt sidera[1] :
Salvatorem genuit
Intacta[2] puerpera ;
Homo Deus nascitur.
Superûm[3] concentibus
Panditur mysterium ;
Nos mixti[4] pastoribus,
Cingamus præsepium
In quo Christus sternitur.
Tu, lumen de lumine,
Ante solem funderis[5] ;
Tu Numen de Numine,
Ab æterno gigneris,
Patri par progenies.
Tantus es ! et superis,
Quæ te premit charitas[6],
Sedibus[7] delaberis,
Ut surgat infirmitas[8],
Infirmus humi jaces[9].
Quæ nocens debueram[10],
Innocens exequeris ;
Tu legi, quam spreveram[11]
Legifer subjiceris[12] ;
Sic doces justitiam.
Summe Pater, Filium
Qui mittis ad hominem,
Gratiæ principium,
Salutis originem ;
Da Jesum cognoscere[13].
Cujus igne[14] cœlitùs
Charitas accenditur,
Ades, alme Spiritus ;
Qui[15] pro nobis nascitur
Da Jesum diligere.

— 7 *Fac me sentire.* — 8 Pour *ei.* — 9 Ce latin ne ressemble guère au classique, mais quelle poésie profane est si pleine de tendresse et d'effusion !

IX

1 Les astres ; ici le ciel, les nuées. — 2 Même sens qu'*integra.* — 3 Pour *superorum*, des anges. — 4 *Misceo.* — 5 A quel temps? — 6 *Ea est* (telle est), *charitas quæ.* — 7 *Sedibus superis.* — 8 (*Humana.*) — 9 P. 163. — 10 (*Exsequi.*) — 11 *Sperno.* — 12 A quel temps? — 13 *Da cognoscere Jesum principium.* — 14 Toi par la flamme duquel. — 15 *Jesum qui.*

X

LES SAINTS INNOCENTS.

Hymne.

Salvete, flores Martyrum,
In lucis ipso limine,
Quos sævus ensis messuit,
Ceu turbo nascentes rosas[1].
Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener,
Aram sub[2] ipsam simplices[3]
Palmâ et coronis[4] luditis.
Quid proficit tantum nefas?
Quid crimen Herodem juvat?
Unus[5] tot inter funera,
Impune Christus tollitur.
Inter coævi[6] sanguinis
Fluenta, solus integer[7];
Ferrum quod orbabat nurus,
Partus fefellit[8] Virginis.
Sic[9] dira regis impii
Edicta quondàm fugerat,
Christi figuram præferens[10],
Moses[11], receptor civium.

XI

EPIPHANIE.

Hymne.

Quæ stella sole pulchrior
Coruscat? Hæc[1] Regis novi
Revelat ortus[2]; hæc Dei
Præsignat[3] ad cunas iter.
Stat vatibus priscis fides[4],

X

1 (*Metit*), très-poétique image. — 2 Au pied de. — 3 Avec simplicité, comme des enfants. — 4 Abl. le nom de l'instrument. — 5 Seul. — 6 De sang contemporain, d'enfants comme lui. — 7 (*Est.*) – 8 Construisez : *partus virginis fefellit ferrum quod.* — 9 *Sic Moses, præferens... fugerat.* — 10 Libérateur se rapporte à *Moses.* — 11 Cette hymne, œuvre de Fortunat, poète chrétien du VIe siècle, est d'une touchante poésie, au début surtout.

XI

1 (*Stella.*) — 2 Acc. pl. — 3 Marquer d'avance. — 4 La croyance

Et stella surgit ex Jacob.
Arrectus[5] ad spectaculum
Fons orbis emicat[6].
Dum sidus admonet foris,
Lux[7] fulget intus clarior,
Suadetque, vi blandâ, Magis
Signi datorem quærere[8].
Segnes amor nescit moras;
Labor, pericla, nil movent[9]
Domum, propinquos, patriam,
Deo vocante[10] deserunt.
Micante dum nos allicis,
O Christe, stellâ[11] gratiæ,
Ne tarda cœlesti sinas
Obstare corda lumini[12].
Qui lumen est, sit laus Patri[13],
Qui se revelat gentibus,
Sit laus perennis Filio[14];
Par sit tibi laus Spiritus.

XII

Prose.

Ad Jesum accurrite,
Corda vestra subdite
Regi novo gentium.
Stella foris prædicat,
Intùs fides indicat
Redemptorem omnium.
Hùc afferte munera,
Voluntate liberâ,
Sed munera cordium.
Hæc erit gratissima
Salvatori victima,
Mentis sacrificium[1].
Offert aurum charitas,
Et myrrham austeritas,
Et thus desiderium[2],
Auro rex agnoscitur,
Homo myrrhâ colitur,
Thure Deus gentium[3].
Judæa, gaudentibus
Non invide gentibus
Retectum[4] mysterium.
Post custodes ovium

demeure aux anciens prophètes, leur prophétie étant accomplie. — 5 *Arrigere*; image vive, action de se dresser pour voir. — 6 *Fons orbis*, la source de l'univers, les peuples qui viennent comme des flots; *emicat*, jaillit, s'élance. — 7 La lumière de la grâce. — 8 Au lieu de *Suadet ut quærant*, selon la règle. — 9 (*Magos.*) — 10 Abl. abs. — 11 *Stellâ micante.* — 12 Construction à faire. — 13 *Patri qui.* — 14 *Filio qui revelat se.*

XII

1 Cette victime, cette offrande c'est le sacrifice du cœur. — 2 Le désir offre l'encens. — 3 (*Colitur.*) — 4 *Retegere*, découvrir.

Se Magi fidelium
Jungunt in consortium[5].
Qui Judæos advocat,
Christus[6], gentes convocat[7]
In unum tugurium.
Bethleem fit hodiè
Totius Ecclesiæ
Nascentis exordium[8].
Regnet Christus cordibus,
Et victis rebellibus[9],
Proferat[10] imperium[11].

XIII

PURIFICATION.

Hymne.

Stupete, gentes, fit Deus hostia,
Se sponte legi Legifer obligat
Orbis redemptor, nunc[1] redemptus,
Seque piat[2] sine labe mater.
De more[3] matrum, Virgo puerpera
Templo statutos abstinuit dies[4] :
Intrare Sanctum[5] quid[6] pavebas,
Facta Dei priùs ipsa templum ?
Arâ sub unâ se vovet hostia
Triplex : honorem virgineum immolat
Virgo sacerdos[7], parva mollis
Membra puer, seniorque[8] vitam[9].

— 5 *Consortium fidelium.* — 6 *Christus qui.* — 7 Voyez la nuance marquée par chacun de ces préfixes, *ad* et *cum*, devant *vocat.* — 8 Commencement. — 9 Abl. abs. — 10 *Proferre*, porter au loin. — 11 Cette prose est plus vive, et marque mieux la joie chrétienne que l'hymne savante qui la précède.

XIII

1 (*Est.*) — 2 Se purifie. — 3 Selon la coutume. — 4 (*Per*) *dies.* — 5 (*Locum.*) — 6 Pourquoi, ou, selon le tour français, que craignais-tu ? — 7 *Ludovicus rex*, p. 123. La Vierge est prêtre parce qu'elle offre la victime. — 8 Le saint vieillard Siméon. — 9 *Parva membra, vitam,* accusatifs régis par *immolat.* —

Eheu ! quot enses transadigent tuum
Pectus ! quot altis nata doloribus,
O Virgo! quem gestas, cruentam
Imbuet hic sacer Agnus[10] aram.

Christus futuro[11], corpus adhuc tener[12],
Præludit insons victima funeri;
Crescet, profuso vir[13] cruore;
Omne scelus moriens piabit[14].

XIV

Prose.

Ave, plena gratiâ,
Cujus inter brachia[1]
Se litat Deo Deus[2].
Fas[3] me templum visere,
Tibi fas occurrere,
Amor, o Jesu meus[4].
Est in templo Dominus,
Angeli stant cominus,
Nil in cœlis ampliùs.
Habet[5] Deum hominem,
Et parentem[6] Virginem,
Cœlo templum ditius[7].
Spirant sacra gaudium;
Mane sacrificium
Plausus[8] inter redditur[9].

Vespertinum[10] fletibus,
Et amaris questibus,
In cruce miscebitur.
Hæc jam est oblatio,
Cujus omnes pretio[11],
Deo restituimur.
Jam[12] non nobis dediti,
Tibi, Deus, subditi,
Vivimus et morimur[13].
Nunc dimitte[14] famulos,
Nil tenet hìc[15] oculos;
Da[16] te palàm cernere.
Si jubes hìc vivere,
Da[17] cum Jesu crescere,
Da per hunc resurgere.

---

10 *Agnus quem gestas.* — 11 *Futuro funeri.* — 12 *Corpus*, à l'accus. (*secundùm*, selon), le corps. — 13 Devenu homme. — 14 Cette hymne est de Santeuil, célèbre poète latin sous Louis XIV; elle n'est pas exempte de recherche, quoique d'une belle latinité; la prose qui suit, sur le même objet, est plus touchante.

XIV

1 *Se litare*, s'offrir en sacrifice. — 2 Le Fils au Père. — 3 (*Sit.*) — 4 (*Qui es*) *amor meus.* — 5 (*Hoc templum*) *habet.* — 6 Partic. prés. de *pario.* — 7 *Ditior, ius*, pour *divitior.* — 8 Acc. pl. — 9 *Offertur.* — 10 Celui du soir; le matin et le soir de la vie du Sauveur. — 11 *Pretio cujus.* — 12 Désormais. — 13 Que cela est touchant et vivement rendu ! — 14 Hors de ce monde. — 15 Ici-bas. — 16 (*Eos* ou *oculos.*) — 17 (*Nos.*)

XV

1er DIMANCHE DE CARÊME.

Hymne.

Audi, benigne Conditor[1],
Nostras preces, cum fletibus,
In hoc sacro jejunio,
Fusas[2] quadragenario[3].
Scrutator alme cordium,
Infirma[4] tu scis virium;
Ad te reversis[5] exhibe
Remissionis gratiam.
Multùm quidem peccavimus:
Sed parce confitentibus;
Ad nominis laudem tui,
Confer medelam languidis.
Sic corpus extrà conteri
Dona[6] per abstinentiam,
Jejunet ut[7] mens sobria
A labe[8] prorsùs criminum.

XVI

DIMANCHE DE LA PASSION.

Hymne[1].

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium,
Quo[2] carne[3] carnis Conditor
Suspensus est patibulo.
Quo vulneratus[4] insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine[5].

XV

1 Créateur. — 2 *Fundo.* — 3 Le jeûne de quarante (jours), la Quadragésime. — 4 Acc. pl. neut., l'infirmité. — 5 (*Nobis.*) — 6 Accorde-nous; *corpus*, à l'acc., et pourquoi? — 7 *Sic ut.* — 8 *Jejunet à labe.*

XVI

1 Cette hymne est ancienne et attribuée à Fortunat; le début en est très-beau. — 2 (*Mysterio.*) — 3 *Suspensus est carne*, dans sa chair. — 4 (*Est.*) — 5 Comme dans l'*Ave verum* (*fluxit undâ*).

Impleta sunt quæ[6] concinit
David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere[7].
Beata cujus brachiis
Secli pependit pretium[8],
Statera facta corporis[9],
Prædamque tulit tartari[10].
O crux, ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam[11].
Te summa Deus Trinitas,
Collaudet[12] omnis spiritus[13];
Quos per crucis mysterium
Salvas, rege[14] per sæcula[15].

XVII

PAQUES.

Prose.

Victimæ paschali laudes[1]
Immolent Christiani.
Agnus redemit oves ;
Christus innocens Patri
Reconciliavit peccatores.
Mors et vita duello
Conflixêre mirando ;
Dux vitæ mortuus
Regnat vivus.
Dic nobis, Maria,
Quid vidisti in viâ ?
Sepulchrum[2] Christi viventis,
Et gloriam vidi resurgentis,
Angelicos testes,
Sudarium et vestes.
Surrexit Christus spes mea,
Præcedet vos in Galilæam[3].

— 6 Les choses que. — 7 *Electa* (*ex*) *stipite digno tangere*. — 8 La rançon du monde. — 9 La croix est la balance où le corps du Sauveur, rançon du monde, a été pesé. — 10 Cette croix a ravi à l'enfer sa proie. — 11 Stance très-expressive et que l'Eglise se plaît à répéter. — 12 *Laudet cum*, tous ensemble. — 13 Tout esprit, toute âme vivante. — 14 *Rege* (*eos*) *quos salvas*. — 15 Les siècles en général, l'éternité.

XVII

1 Immoler des louanges; expression figurée, en ce sens que les louanges sont un sacrifice. — 2 (*Vidi.*) — 3 Acc. à cause du

Scimus Christum surrexisse
A mortuis verè.

Tu nobis, victor Rex, miserere[4].

XVIII

Autre Prose[1].

Alleluia, alleluia, alleluia[2].

O filii et filiæ,
Rex cœlestis, Rex gloriæ,
Morte surrexit hodie.
Alleluia.
Et Maria Magdalene,
Et[3] Jacobi, et Salome,
Venerunt corpus ungere[4].
Alleluia.
A Magdalenâ moniti[5],
Ad ostium monumenti
Duo currunt discipuli.
Alleluia.
Sed Joannes Apostolus,
Cucurrit Petro citiùs[6],
Ad[7] sepulchrum venit prius.
Alleluia.

In albis[8] sedens Angelus,
Respondit mulieribus,
Quia surrexit Dominus[9].
Alleluia.
Discipulis astantibus[10],
In medio stetit Christus,
Dicens : Pax[11] vobis omnibus.
Alleluia.
Postquam audivit Didymus
Quia surrexerat Jesus,
Remansit fide dubius.
Alleluia.
Vide, Thoma, vide latus,
Vide pedes, vide manus,
Noli esse incredulus.
Alleluia.

---

mouvement. — 4 Cette prose est d'un sentiment très-pieux et très-doux. Elle n'a aucune prétention à la forme latine, ni à la versification ; les lignes sont inégales, seulement il y a une sorte de rime.

XVIII

1 Voici le chant de joie, de triomphe, le plus expressif qu'il soit possible de rencontrer. — 2 Mot hébreu : louez Dieu. — 3 (*Maria mater*) *Jacobi.* — 4 La règle voudrait *unctum*, p. 143. — 5 Règle *amor à Deo.* — 6 Compar. de *citò*, et la règle *doctior Petro.* — 7 Quand on ne va qu'auprès. — 8 (*Vestibus.*) — 9 En latin classique, *Dominum surrexisse.* — 10 Abl. abs. — 11 (*Sit.*)

Quando Thoma Christi latus,
Pedes vidit, atque manus,
Dixit : Tu es Deus meus.
Alleluia.
Beati qui non viderunt,
Et firmiter crediderunt ;
Vitam æternam habebunt.
Alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia.

XIX

PENTECÔTE.

Hymne.

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ,
Quæ tu creasti pectora[1].
Qui Paracletus diceris[2],
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.
Tu septiformis munere[3],
Dextræ Dei tu digitus,
Tu ritè promissum Patris[4],
Sermone ditans guttura[5].
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus;
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti[6].
Hostem repellas[7] longiùs[8],
Pacemque dones[9] protinùs ;
Ductore sic te prævio[10],
Vitemus[11] omne noxium.
Per te sciamus da Patrem
Noscamus atque Filium,
Te utriusque[12] Spiritum,
Credamus omni tempore.
Sit laus Patri, laus Filio,
Par sit tibi laus, Spiritus,
Afflante quo mentes sacris
Lucent et ardent ignibus.

XIX

1 *Pectora quæ tu.* — 2 A quel temps? — 3 Ayant sept formes par les dons que vous faites ; les sept dons du Saint-Esprit. — 4 La promesse faite solennellement par le Père. — 5 Enrichissant les gosiers par le discours (par le don des langues). — 6 Nous fortifiant par votre vertu pour souffrir l'infirmité (*perpeti infirma*). — 7 Subj. dans le sens de l'impér. — 8 Compar. de *longè*. — 9 A quel temps ? — 10 Abl. abs. — 11 (*Ut*) *vitemus*. — 12 Qui procède de l'un et de l'autre.

XX

Prose.

Veni, sancte Spiritus,
Et emitte cœlitùs
Lucis tuæ radium [1].
Veni, pater pauperum ;
Veni, dator munerum ;
Veni, lumen cordium.
Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.
In labore requies,
In æstu temperies,
Iu fletu solatium.
O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.
Sine tuo numine
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.
Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.
Da tuis fidelibus,
In te confidentibus,
Sacrum septenarium.
Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.

XXI

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

Hymne.

Tandem laborum, gloriosi principes,
Fructum tenetis ; fana passim corruunt,
Quin ipsa latè Roma, victrix gentium,
Se christiano jam stupet subdi jugo [1].
Sævit tyrannus, at triumphant victimæ ;
Alter per ensem victor, alter per crucem,
Cœlo coronam laureati possident,
Fususque sanguis Christianos seminat [2].

XX

1 Ce morceau, d'une parfaite simplicité, ne demande guère d'explication grammaticale; c'est un accent doux et joyeux, qui jaillit de l'Eglise et se répand dans les cœurs.

XXI

1 *Stupet se subdi* : s'étonne d'être soumise. — 2 Un très-

Superba sordent Cæsarum cadavera
Queis[3] urbs litabat impii cultûs ferax[4];
Apostolorum gloriatur ossibus,
Fixamque adorat collibus suis crucem.

Nunc, o cruore purpurata nobili[5],
Novisque felix Roma conditoribus[6],
Horum trophæis[7] aucta, quantò[8] veriùs,
Regina fulges orbe toto civitas[9].

XXII

ASSOMPTION.

Hymne.

O vos ætherei plaudite cives,
Hæc est illa[1] dies clara triumpho,
Quâ matrem placidâ morte solutam
Natus sidereâ suscipit aulâ[2].

Quæ non, Virgo, tibi dona rependit!
Cœli divitias explicat[3] omnes,
Verbum vestieras carne, vicissim
Te Verbum proprio lumine vestit.

Qui velo latuit carnis, aperti
Pleno te satiat Numinis haustu[4];

---

beau vers. — 3 Forme plus rare que *quibus*. — 4 *Ferax cultûs*, génit. poétique ; fertile en adoration. — 5 Richesse d'expression ; noble sang, le sang des martyrs. — 6 Les apôtres sont les fondateurs de Rome, de Rome chrétienne. — 7 Des trophées de leur martyre. — 8 Adv. de quantité, en *o* devant le compar. — 9 Très-belle latinité.

XXII

1 *Hæc dies est illa* (*dies*) *quâ* ; *hæc dies*, le jour présent, l'anniversaire ; *illa dies*, celui d'autrefois. — 2 (*In*) *aulâ*. — 3 Déployer. — 4 *Haustus*, de *haurire* (puiser), action de boire : elle

Et quem[5] virgineo lacte cibasti,
In jugem tibi dat se Deus escam.
O concessa tibi quanta potestas !
Per te quanta venit gratia terris !
Cunctis cœlitibus altior una,
Solo facta minor, virgo, Tonante.
Quæ Regina[6] sedes proxima Christo,
Alto de solio vota tuorum
Audi, namque potes flectere natum,
Virgo mater, amas nos quoque natos[7].

XXIII

TOUS LES SAINTS.

Hymne.

Cœlo quos eadem gloria consecrat,
Terris vos eadem concelebrat dies[1],
Læti vestra simul præmia pangimus,
Duris parta[2] laboribus.
Jam vos pascit amor, nudaque veritas ;
De pleno bibitis gaudia flumine ;
Illic[3] perpetuam mens satiat sitim,
Sacris ebria fontibus[4].
Altis secum habitans in penetralibus,
Se rex ipse suo contuitu beat ;
Illabensque[5], suî prodigus, intimis
Sese mentibus inserit[6].
Altari medio, cui[7] Deus insidet,
Agni fumat adhuc innocuus cruor ;
Quæ mactata Patri se semel obtulit,
Se jugis litat hostia[8].

---

s'abreuve de la divinité qui vient en elle. — 5 (*Deus*) *quem*. — 6 *Regina quæ sedes*. — 7 Qui sommes tes fils.

XXIII

1 Construisez : *eadem dies concelebrat* (*in*) *terris vos quos eadem gloria consecrat* (*in*) *cœlo*. — 2 *Parta*, de *pario* ; ici, acquérir, obtenir avec effort. — 3 *Illic*, là où vous êtes. — 4 Une belle stance. — 5 Tombant en nous. — 6 Effets de l'amour divin parfaitement exprimés.— 7 *Cui*, dat. pour l'abl., sur lequel.— 8 *Ho-*

Pronis turba senum cernua frontibus,
Inter tot rutili fulgura luminis,
Regnanti Domino devovet aurea,
Quæ ponit, diademata [9].

Gentes innumeræ, conspiscuæ stolas [10]
Agni purpureo sanguine candidas [11],
Palmis læta cohors [12], cantibus æmulis,
Ter sanctum celebrant Deum.

XXIV

LES MORTS.

Prose [1].

Dies iræ [2], dies illa,
Crucis expandens vexilla,
Solvet [3] sæclum [4] in favillâ.

Quantus tremor est futurus,
Quandò judex est venturus,
Cuncta strictè discussurus!

Tuba mirum spargens sonum,
Per sepulchra regionum;
Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit et [5] natura,
Cùm resurget creatura
Judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Undè mundus judicetur.

Judex ergo cùm sedebit,
Quidquid latet apparebit,
Nil [6] inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
Cùm vix justus sit securus [7]?

---

stia, quæ mactata. — 9 *Turba devovet diademata.* — 10 (*Secundùm*) *stolas*, quant à leurs robes. — 11 Eclatantes. — 12 Incise qui sert d'apposition à *gentes innumeræ.*

XXIV

1 Cette prose est admirable : le mouvement de la pièce en tercets avec leurs rimes sombres, le chant lugubre si expressif, tout y saisit l'âme et la fait palpiter de terreur. — 2 Magnifique début. — 3 *Illa dies solvet* (dissoudra). — 4 Le monde. — 5 Ainsi que. — 6 *Nil, nihil.* — 7 Toutes ces fins de vers sont d'un grand effet. —

Recordare[8], Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ,
Ne me perdas illâ die[9].
Quærens me, sedisti lassus,
Redemisti[10] crucem passus;
Tantus labor non sit cassus.
Juste judex ultionis,
Donum fac remissionis,
Ante diem rationis.
Ingemisco[11] tanquam reus;
Culpâ rubet vultus meus,
Supplicanti parce, Deus.
Peccatricem absolvisti,
Et latronem exaudisti;
Mihi quoque spem dedisti.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis;
Gere curam mei finis.
Lacrymosa dies illa,
Quâ resurget ex favillâ,
Judicandus[12] homo reus!
Huic[13] ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine, dona eis requiem.

XXV

VÊPRES DU DIMANCHE.

Hymne.

O luce qui mortalibus
Lates[1] inaccessâ, Deus!
Præsente quo[2] sancti tremunt
Nubuntque vultus[3] Angeli.
Hìc[4], ceu profundâ conditi
Demergimur caligine;
Æternus at noctem suo
Fulgore depellet dies.
Hunc nempe nobis præparas,
Nobis reservas hunc diem,
Quem vix adumbrat splendida
Flammantis astri claritas[5].
Moraris heu! nimis diu
Moraris, optatus dies[6];

---

8 Impératif. — 9 P. 161. — 10 (*Me*). — 11 Fréquentatif de *gemo*, marque des gémissements répétés. — 12 Quel temps? — 13 (*Homini.*)

XXV

1 *O* (*tu*) *qui lates*. — 2 Abl. abs. — 3 Acc. pl. — 4 Ici-bas. — 5 La clarté du soleil donne à peine l'idée du jour éternel; c'est l'idée, mais il faut la rendre exactement. — 6 Toi qui es le jour

Ut te fruamur[7], noxii,
Linquenda[8] moles corporis.
His cùm soluta vinculis,
Mens evolârit[9], o Deus,
Videre te, laudare te,
Amare te non desinet[10].
Ad omne nos apta bonum,
Fœcunda donis Trinitas,
Fac[11] lucis usuræ brevi
Æterna succedat dies[12].

XXVI

COMPLIES.

Hymne.

Grates[1], peracto jàm die[2],
Deus, tibi persolvimus;
Pronoque[3], dùm nox incipit,
Prosternimus vultu, preces.
Quod longa peccavit dies
Amarus expiet dolor[4];
Somno gravatis ne nova
Infligat hostis vulnera[5].
Infestus usque circuit
Quærens leo quem devoret[6],
Umbrâ sub alarum tuos
Defende filios, Pater.
O quandò lucesset tuus,
Quæ nescit occasum, dies!
O quandò sancta se dabit,
Quæ nescit hostem, patria[7]!

---

désiré; comme *optate dies*, ô jour désiré! — 7 Règle *fruor otio*, p. 135. — 8 (*Est.*) — 9 Pour *evolaverit*. — 10 Mouvement très-lyrique et très-beau. — 11 (*Ut.*) — 12 Cette hymne est une ode écrite dans une latinité du plus haut style.

XXVI

1 Comme *gratias*.— 2 Abl. abs.— 3 *Vultu*. — 4 *Dolor*, sujet de la phrase, dont le régime est *quod*, ce que. — 5 *Ne hostis infligat*; et le rég. indir. (*nobis*) *gravatis*. — 6 Subj.; qu'il puisse dévorer.—7 Stance d'une grande élévation; mouvement du cœur vers Dieu, sentiment passionné de l'immortalité. En général les hymnes de l'office ordinaire sont très-belles.

CHAPITRE V.

EXTRAITS DE L'ANCIEN TESTAMENT.

I

IMPATIENCE DU JEUNE TOBIE POUR RETOURNER VERS SON PÈRE.

Cum verò moras faceret Tobias, causâ nuptiarum [1], sollicitus [2] erat pater ejus Tobias, dicens : Putas quare moratur filius meus, aut quare detentus est [3] ibi [4]? Putas ne Gabelus mortuus est [5], et nemo reddet illi pecuniam? Cœpit autem contristari nimis ipse, et Anna uxor ejus cum eo; et cœperunt ambo flere, eo quod die statuto minimè reverteretur filius eorum ad eos [6]. Flebat igitur mater ejus irremediabilibus lacrymis [7], atque dicebat: « Heu ! heu ! me [8], fili mi, ut quid « te misimus peregrinari [9], lumen oculorum nostrorum, « baculum senectutis nostræ, solatium vitæ nostræ, « spem [10] posteritatis nostræ ? Omnia sunt in te uno ; « habentes te, non debuimus dimittere à nobis [11]. Cui

I

1 *Causâ*, pour, à cause de, avec le génitif. — 2 Inquiet. — 3 *Detineo.* — 4 Pourquoi *ibi*, et non pas *hic ?* — 5 Dans la forme classique : *Gabelum esse mortuum.* — 6 Tendresse et mélancolie. — 7 Par des larmes sans remèdes. — 8 *Heu* (*propter*) *me*, hélas pour moi, à cause de moi ! — 9 Tour plus français que latin ; règle *eo lusum.* — 10 Toutes ces appositions sont à l'accusatif se rapportant à *te.* — 11 Encore plus français : nous n'aurions pas dû t'éloigner de nous ; *debuimus*, pour *debuisse-*

dicebat Tobias : « Tace, et noli turbari[12] ; sanus est « filius noster; satis fidelis est vir ille cum quo misi- « mus eum. » Illa autem nullo modo consolari[13] poterat, sed quotidie exsiliens circumspiciebat[14], et circuibat vias omnes, per quas spes remeandi videbatur, ut procul videret eum, si fieri posset, venientem[15].

II

SUITE.

At verò[1] Raguel dicebat ad generum suum : « Mane « hìc, et ego mittam nuntium salutis de te[2] ad Tobiam « patrem tuum. » Cui Tobias ait : « Ego novi[3] quia pater « meus et mater mea modò dies computant et crucian- « tur spiritus[4] eorum in ipsis. » Cùmque verbis multis rogaret Raguel Tobiam et ille eum nullâ ratione vellet audire, tradidit ei Saram[5], et dimidiam partem omnis substantiæ suæ[6] in pueris[7], in puellis[8], in camelis et in vaccis, et in pecuniâ multâ, ac salvum atque gaudentem dimisit eum à se, dicens : « Angelus Domini san- « ctus sit in itinere vestro, perducatque vos[9] incolumes, « et inveniatis[10] omnia recte circà[11] parentes vestros, et « videant oculi mei filios vestros priusquàm moriar. »

---

mus. — 12 Infin. pass. — 13 Se consoler; le déponent a ici un sens réfléchi. — 14 Verbe composé, d'un effet très-pittoresque. — 15 Règle *vidi eum*; tableau achevé, plein de sentiment, comme tout ce morceau, du reste.

II

1 Deux conjonctions qui font double emploi. — 2 Des nouvelles de ta santé. — 3 Je sais. — 4 Les esprits, le cœur. — 5 Pour épouse. — 6 De tout ce qu'il possédait. — 7 En esclaves. — 8 En servantes. — 9 Tobie, et Sara sa femme. — 10 Puissiez-vous trouver. — 11 A l'égard de. —

Et apprehendentes parentes filiam suam [12] osculati sunt eam, et dimiserunt ire [13], monentes eam honorare soceros [14], diligere maritum, regere familiam, gubernare domum et seipsam irreprehensibilem exhibere [15].

(Livre de Tobie, c. I.)

III

RETOUR DU JEUNE TOBIE AU LOGIS PATERNEL.

Anna autem sedebat secus viam quotidiè in supercilio [1] montis undè respicere poterat de longinquo. Et dum ex eodem loco specularetur [2] adventum ejus, vidit à longe, et illicò agnovit venientem filium suum, currensque nuntiavit viro suo, dicens : « Ecce venit filius « tuus. » Dixitque Raphael ad Tobiam : « At ubi [3] intro-« ieris domum tuam, statim adora Dominum Deum « tuum, et, gratias agens ei, accede ad patrem tuum et « osculare [4] eum. Statimque lini [5] super oculos ejus ex « felle isto piscis, quod portas tecum ; scias [6] enim quo-« niam [7] mox aperientur oculi ejus, et videbit pater « tuus lumen cœli, et in aspectu tuo gaudebit. » Tunc

---

12 Sara. — 13 Comme en français : ils la laissèrent aller. — 14 Même observation, l'avertissant de. — 15 Tout ce détail d'intérieur est pittoresque et plein de sentiment.

III

1 Le sourcil, le front, le haut de la montagne. — 2 *Speculari*, de *specula*, lieu d'observation pour voir au loin. — 3 Dès que. — 4 A quel temps? — 5 *Linire*, sur *audire*. — 6 Le subj. pour l'impér. — 7 Mettez ce latin en forme classique, selon la règle du

præcurrit[8] canis, qui simul fuerat in viâ, et quasi nuntius adveniens blandimento suæ caudæ gaudebat. Et consurgens cæcus pater ejus, cœpit offendens pedibus[9] currere, et, datâ manu puero[10], occurrit obviam filio. Et suscipiens osculatus est eum cum uxore suâ, et cœperunt ambo flere præ gaudio. Cùmque adorassent[11] Deum, et gratias egissent, consederunt.

(*Ibid.*, c. XI.)

IV

RUTH.

In diebus unius Judicis[1], quando Judices præerant, facta est fames in terrâ. Abiitque homo de Bethleem Juda ut peregrinaretur in regione Moabitide[2] cum uxore suâ ac duobus liberis. Ipse vocabatur Elimelech, at uxor ejus Noemi. Et mortuus est Elimelech maritus Noemi remansitque ipsa cum filiis, qui acceperunt uxores moabitidas, quarum[3] una vocabatur Orpha, altera verò Ruth. Manseruntque ibi decem annis[4]. Et ambo[5] mortui sunt, remansitque mater orbata duobus liberis ac marito. Et surrexit ut in patriam pergeret, cum utraque nuru suâ, de regione Moabitide. Audierat enim quòd[6] respexisset Dominus populum suum et dedisset ei escas[7]. Egressa est itaque de loco peregrinationis suæ cum utrâque nuru, et jàm in viâ revertendi posita[8] in terram Juda, dixit ad eas : « Ite in domum matris

---

que retranché. — 8 Quel est ici le sens de *præ?* — 9 En chancelant. — 10 A son serviteur. — 11 Pour *adoravissent.*

IV

1 Sous le gouvernement des Juges ; l'auteur sacré ne dit pas lequel.— 2 *Moabitarum.* — 3 Dont ou de qui, p. 149. — 4 *Regnavit tribus annis*, p. 161. — 5 (*Filii.*) — 6 Comment diriez-vous en latin classique ? — 7 Les moyens de vivre. — 8 *Posita in viâ*,

« vestræ; faciat vobiscum Dominus misericordiam, « sicut fecistis cum mortuis[9] et mecum. Det vobis inve-« nire[10] requiem in domibus virorum quæ sortituræ « estis. » Et osculata est eas, quæ, elevatâ voce, flere cœperunt, et dicere : « Tecum pergemus ad populum « tuum. »

V

SUITE.

Quibus illa respondit : « Revertimini[1], filiæ meæ, cur « venitis mecum ? Nùm[2] ultrà habeo filios ut viros[3] ex « me sperare possitis ? Revertimini, filiæ meæ, et abite; « nolite quæso, filiæ meæ, quia vestra angustia magis « me premit, et egressa est[4] manus Domini contrà me. » Elevatâ autem voce, rursùm flere cœperunt. Orpha de-osculata est socrum, ac reversa est : Ruth adhæsit so-crui suæ. Cui dixit Noemi : « En reversa est cognata tua « ad populum suum, et ad deos suos, vade cum eâ. » Quæ respondit : « Ne adverseris[5] mihi ut relinquam « te, et abeam ; quocumque[6] enim perrexeris[7] pergam ; « et ubi morata fueris, et ego pariter morabor; po-« pulus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus[8]. « Quæ te terra morientem susceperit, in eâ moriar[9],

---

mise en voie de retourner : plus français que latin. — 9 (Vos maris) morts. — 10 Qu'il vous donne de trouver : c'est un tour très-antique.

V

1 De *revertor* ; à quel temps ?—2 Règle *nùm dormis*, p. 156.— 3 Des époux. — 4 Est sortie, s'est étendue. — 5 Subj. ; ne me contrariez pas pour que. — 6 Partout où, à la question *quò* ; à la question *ubi*, ce serait *ubicumque*. — 7 *Pergo* ; à quel temps ? — 8 (*Erit*.) — 9 *Moriar in eâ* (*terrâ*) *quæ terra susceperit te*. —

« ibique locum accipiam sepulturæ. Hæc[10] mihi faciat « Dominus, et hæc addat, si non sola mors me et te « separaverit. » Videns ergo Noemi quòd[11] obstinato animo Ruth decrevisset secum[12] pergere, adversari noluit, nec ad suos ultrà[13] reditum persuadere.

VI

SUITE ET FIN.

Profectæque sunt simul et venerunt in Bethleem. Quibus[1] urbem ingressis, velox apud cunctos fama percrebuit, dicebantque mulieres: « Hæc est illa Noemi[2]. » Quibus ait : « Ne vocetis me Noemi (id est pulchram); « sed vocate me Mara[3] (id est amaram), quia amaritu- « dine valdè replevit me[4] Omnipotens. Egressa sum « plena[5] et vacuam reduxit me Dominus. Cur ergo « vocatis me Noemi quam Dominus humiliavit[6] et « afflixit Omnipotens? » Venit ergo Noemi cum Ruth moabitide nuru suâ, de terrâ peregrinationis suæ[7], ac reversa est in Bethleem, quando primum hordea metebantur. Dixitque Ruth moabitis ad socrum suam : « Si jubes, vadam in agrum, et colligam spicas quæ fu- « gerint[8] manus metentium, ubicumque clementis[9] in

---

10 Plur. neutre accus. — 11 *Quòd*, *quia*, *quoniam*, sont pris indifféremment au lieu du que retranché. — 12 Avec elle (Noémi). — 13 Au delà, de nouveau.

VI

1 *Quibus* pour *eis*. — 2 *Hæc* (*mulier*) *est illa Noemi*, celle-ci (que voici) est celle-là (la Noémi que nous avons connue). — 3 *Noemi*, *Mara*, mots hébreux, ici expliqués en latin. — 4 Règle *implere vino*. — 5 (*Bonis.*) — 6 Règle *Deus quem amo*. — 7 De son exil; idée d'un long voyage à travers champs (*per agros*). — 8 Qui auront fui les mains, qui seront tombés des mains. — 9 Ici,

« me patrisfamilias[10], reperero gratiam. Cui[11] illa respondit : « Vade, filia mea. » Abiit itaque, et colligebat spicas post terga metentium[12].

(Livre de Ruth.)

VII

DAVID PLEURANT SAUL ET JONATHAS.

Planxit autem David planctum hujuscemodi[1], super Saül, et super Jonathan, filium ejus[2].

Considera, Israel, pro his[3] qui mortui sunt super excelsa tua[4] vulnerati.

Inclyti, Israel, super montes tuos interfecti sunt, quomodò ceciderunt fortes ?

Nolite annuntiare in Geth, neque annuntietis in compitis Ascalonis[5], ne forte lætentur filiæ Philisthiim[6].

Montes Gelboë, nec ros nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum[7], quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saül[8], quasi non esset unctus oleo[9].

Saül et Jonathas amabiles et decori in vitâ suâ, in morte quoque non sunt divisi, aquilis velociores, leonibus fortiores[10].

---

dans le sens de charitable. — 10 Sur ce mot composé, p. 30. — 11 *Cui* pour *ei* ; au commencement de la phrase ; l'emploi du qui relatif pour le démonstratif. — 12 Quelle délicieuse naïveté dans ces récits bibliques !

VII

1 *Ce* est explétif, invariable, et marque que la chose est présente. — 2 Jonathas, fils de Saül, était l'intime ami de David. — 3 A l'égard de ceux. — 4 (*Loca.*) — 5 Geth, Ascalon, pays ennemis. — 6 Des Philistins ; terminaison plurielle hébraïque. — 7 Des champs sacrés où l'on recueillait les prémices, les offrandes à faire au Seigneur. — 8 Son bouclier arraché de ses mains et jeté. — 9 L'huile sainte. — 10 Langage ardent et sublime.

Filiæ Israel super Saül flete, qui vestiebat vos coccino in deliciis, qui præbebat ornamenta aurea cultui[11] vestro.

Quomodò ceciderunt fortes in prælio, Jonathas in excelsis tuis[12] occisus est?

Doleo super te, frater mi Jonatha; sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam[13].

Quomodò ceciderunt robusti, et perierunt arma bellica[14].

(Rois, livre II, c. I.)

VIII

DAVID APPREND LA MORT DE SON FILS ABSALON.

Achimaas, filius Sadoc, ait: « Curram et nuntiabo regi « quia judicium fecerit ei Dominus[1] de manu[2] inimico- « rum ejus. » Ad quem[3] Joab dixit: « Non eris nuntius « in hâc die, sed nuntiabis in aliâ; hodiè nolo te re- « nuntiare[4], filius enim regis est mortuus. » Et ait Joab Chusi[5]: « Vade et nuntia regi quæ vidisti. » Adoravit[6] Chusi Joab et cucurrit. Rursus autem Achimaas, filius Sadoc, dixit ad Joab: « Quid impedit si etiam ego cur- « ram[7] post Chusi? » Dixitque ei Joab: « Quid vis cur- « rere, fili mi? Non eris boni nuntii bajulus[8]. » Qui re-

---

— 11 Ici, parure. — 12 Les montagnes de Gelboé. — 13 David pleure à la fois Saül, son ennemi mort, et Jonathas qu'il aimait d'une affection si tendre. — 14 Sorte de refrain très-lyrique.

VIII

1 Dieu a fait justice; littéral. a fait, a porté le jugement.— 2 En le tirant des mains. — 3 *Ad eum.* — 4 Que tu portes la nouvelle. — 5 A Chusi. — 6 Non pas adorer, mais rendre hommage en se prosternant. — 7 *Quin curram.* — 8 Comme en français : por-

spondit : « Quid enim si cucurrero[9] ? » Et ait ei : « Curre. » Currens ergo Achimaas, per viam compendii[10], transivit Chusi[11]. David autem sedebat inter duas portas ; speculator verò qui erat in fastigio portæ super murum, elevans oculos vidit hominem currentem solum. Et exclamans indicavit regi, dixitque rex : « Si solus est, « bonus est nuntius in ore ejus. » Properante autem illo[12] et accedente propius, vidit speculator hominem alterum currentem, et vociferans in culmine[13], ait : « Apparet mihi alter homo currens solus. » Dixitque rex : « Et[14] iste bonus est nuntius. » Speculator autem : « Contemplor, ait, cursum prioris quasi cursum « Achimaas, filii Sadoc[15]. » Et ait rex : « Vir bonus « est, et nuntium portans bonum venit. »

IX

SUITE.

Clamans autem Achimaas dixit ad regem : « Salve, « rex. » Et adorans regem, coram eo pronus in terram, ait : « Benedictus Dominus Deus tuus qui conclusit[1] « homines qui elevaverunt manus suas contra Domi- « num meum regem. » Et ait rex : « Est-ne pax puero « Absalon[2] ? » Dixitque Achimaas : « Vidi tumultum « magnum, cùm mitteret Joab servus tuus, o rex, me

---

teur de bonne nouvelle. — 9 Pourquoi ne courrais-je pas? Achimaas tient à annoncer au roi la nouvelle de la victoire, espérant quelque récompense. — 10 Par un chemin de traverse. — 11 Il dépassa Chusi (*ivit trans*). — 12 (*Homine.*) — 13 Sur le haut de la muraille où était la sentinelle. — 14 Aussi lui. — 15 Je vois la course du premier comme celle d'Achimaas (il me semble que c'est lui).

IX

1 A renfermé, mis entre vos mains. — 2 Est-il sauvé ? —

« servum tuum; nescio aliud. » Ad quem rex : « Transi [3], « ait, et sta hìc. » Cùmque ille transisset et staret, apparuit Chusi et veniens, ait : « Bonum apporto nuntium « Domine mi rex; judicavit enim pro te Dominus ho- « diè; de manu omnium qui surrexerunt contrà te [4]. » Dixit autem rex ad Chusi : « Est-ne pax puero Absalon ? » Cui respondens Chusi : « Fiant, inquit, sicut puer ini- « mici Domini mei regis, et universi qui [5] consurgunt « adversùs eum in malum. » Contristatus itaque rex, ascendit cœnaculum portæ, et flevit. Et sic loquebatur vadens : « Fili mi Absalon, Absalon fili mi, quis mihi « tribuet ut ego moriar pro te, Absalon fili mi, fili mi « Absalon. » Nuntiatum est autem Joab quod rex fleret et lugeret [6] filium suum. Et versa est victoria in luctum [7] omni populo; audivit enim populus in die illâ dici : « Dolet rex super [8] filio suo. » Et declinavit [9] populus [10] in die illâ ingredi civitatem, quomodò declinare, solet populus versus [11], et fugiens de prælio. Porrò rex operuit caput suum, et clamabat voce magnâ : « O fili mi, Absalon, Absalon, fili mi, fili mi [12]. »

(Rois, livre II, c. XVIII.)

X

ÉZÉCHIAS ET LE ROI D'ASSYRIE.

Cùm accepisset Ezechias litteras de manu nuntiorum et legisset eas, ascendit in montem Domini et expandit eas coram Domino. Et oravit in conspectu ejus, dicens : « Domine, Deus Israel, qui sedes super

---

3 A quel temps? — 4 Suppléez, *liberavit te*. — 5 Tous ceux qui. — 6 *Lugeo* enchérit sur *fleo*, il exprime la douleur intérieure. — 7 Phrase très-latine. — 8 *Super*, dans le sens de *de*, avec l'abl. — 9 Différa. — 10 Le peuple; ici, l'armée. — 11 Une armée défaite, qui tourne le dos. — 12 On ne saurait voir un récit plus beau, plus pathétique.

« Cherubim, tu es Deus solus regum omnium terræ;
« tu fecisti cœlum et terram. Inclina aurem tuam, et
« audi, aperi[1], Domine, oculos tuos, et vide; audi
« omnia verba Sennacherib[2] qui misit ut exprobraret[3]
« nobis[4] Deum viventem. Vere, Domine, dissipaverunt
« reges Assyriorum gentes et terras omnium. Et mise-
« runt deos eorum in ignem[5]; non enim erant dii, sed
« opera manuum hominum ex ligno et lapide[6], et
« perdiderunt eos. Nunc igitur, Domine, Deus noster,
« salvos nos fac de[7] manu ejus, ut sciant omnia re-
« gna terræ quia tu es[8] Dominus Deus solus. »

Misit autem Isaias filius Amos ad Ezechiam, dicens:
« Hæc dicit Dominus Deus Israel: Quæ deprecatus es
« à me[9] super Sennacherib, rege Assyriorum, audivi.
« Iste est sermo quem locutus est Dominus de te[10]:
« Sprevit[11] te et subsannavit te, virgo filia Sion. Post
« tergum tuum caput movit, filia Jerusalem. Cui ex-
« probrasti[12] et quem blasphemasti, contrà quem exal-
« tasti vocem tuam, et elevasti[13] in excelsum oculos
« tuos? Contrà sanctum Israel. Per manum servorum
« tuorum[14] exprobrasti Domino, et dixisti: In[15] mul-
« titudine curruum meorum ascendi excelsa montium[16]
« in summitate Libani, et succidi sublimes cedros ejus
« et electas abietes ejus. Et ingressus sum[17] usquè ad

X

1 *Audi, aperi*, à quel temps? — 2 Indécl., sens du génitif. — 3 Ici, blasphémer. — 4 Devant nous. — 5 Accus. à cause du verbe de mouvement. — 6 Règle *vas ex auro*, p. 159. — 7 Sauve-nous de. — 8 *Te esse Dominum*. — 9 Construisez: *audivi ea quæ*. — 10 De toi, roi des Assyriens. Puis le discours du Seigneur continue à la fille d'Israël. — 11 Sennachérib t'a méprisée. — 12 Ici le Seigneur invective directement le roi impie. — 13 Syncope dans tous ces verbes. — 14 Par la main, par les gestes. — 15 *In* pour *cum*. — 16 *Excelsos montes*. — 17 Entrer,

« terminos ejus, et saltum Carmeli ejus. Ego succidi, « et bibi aquas alienas, et siccavi vestigiis pedum « meorum[18] omnes aquas clausas[19].

XI

SUITE.

« Numquid non audisti quid ab initio fecerim? Ex « diebus antiquis plasmavi illud[1], et nunc adduxi ; « eruntque in ruinam collium pugnantium civitates « munitæ [2]. Et qui sedent in eis, humiles manu[3] con- « tremuerunt, et confusi sunt, facti sunt[4] velut fœnum « agri et virens herba tectorum quæ arefacta est ante- « quàm veniret ad maturitatem [5]. Habitaculum tuum « et egressum tuum, et introïtum tuum, et viam tuam « ego præscivi, et furorem tuum contrà me. Insanisti « in me et superbia tua ascendit in aures meas ; ponam « itaque camum in labiis tuis et reducam te in viam « per quam venisti [6]. Quamobrem[7] hæc dicit de rege « Assyriorum : Non ingredietur urbem hanc nec mit- « tet in eam sagittam, nec occupabit eam clypeus [8], « nec circumdabit eam munitio. Per viam quà venit

---

s'avancer en conquérant. — 18 Non pas, de mes pieds, mais des pieds des miens. — 19 Les eaux closes, les lacs et les réservoirs.

XI

1 J'ai formé ce dessein. — 2 Expliquez comme s'il y avait : *Civitates munitæ pugnantibus erunt in ruinam ut colles.* — 3 Humbles par le bras (qui ne suffit pas à les défendre). — 4 Tous ces parfaits dans le sens du futur. Pour Dieu qui parle, il n'y a ni passé ni futur. — 5 Venir à maturité, tour français. — 6 Comme un cheval dompté. — 7 Isaïe va parler directement au roi Ezéchias, et lui donner des paroles de salut. — 8 Les

« revertetur, et civitatem hanc non ingredietur, dicit « Dominus, protegamque urbem hanc et salvabo eam « propter me et propter David servum meum. » — Igitur [9] in nocte illâ venit angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia; cùmque diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum, et recedens abiit [10] rex Assyriorum.

(Rois, livre IV, c. XIX.)

XII

TRANSPORT DE JOIE DES ISRAÉLITES POUR LA RECONSTRUCTION DU TEMPLE.

Anno autem secundo adventûs eorum ad templum Dei in Jerusalem, cœperunt Zorobabel, filius Salathiel, et Josue, filius Josedec, et reliqui de fratribus eorum, sacerdotes et levitæ, et omnes qui venerant de captivitate in Jerusalem, et constituerunt levitas à viginti annis et suprà, ut urgerent opus Domini. Stetitque Josue et filii ejus, et fratres ejus, Cedhimel et filii ejus, et filii Juda, quasi vir unus, ut instarent super eos [1] qui faciebant opus in templo Dei. Fundato igitur à cæmentariis templo Domini, steterunt sacerdotes in ornatu suo cum tubis, et levitæ filii Asaph in cymbalis [2], ut laudarent Deum per manus David,

---

boucliers des Assyriens, pour les armes en général. — 9 La suite est le récit. — 10 Ces simples mots, après un tel désastre, sont d'un effet saisissant. Il ne dit rien, il se retire, il part.

XII

1 *Instare super*; décomposé, ce verbe, avec *super*, revient à une locution familière en français : être sur les épaules de quelqu'un. — 2 Ils louaient Dieu au son des instruments. —

regis Israel [3]. Et concinebant [4] in hymnis et confessione [5] Domino, quoniam [6] bonus, quoniam in æternum misericordia ejus super Israel. Omnis quoque populus vociferabatur clamore magno in laudando [7] Dominum, eo quod fundatum esset templum Domini : Plurimi etiam de sacerdotibus et levitis, principes patrum, et seniores qui viderant templum prius [8], quum fundatum esset [9], et hoc [10] templum in oculis eorum, flebant voce magnâ, et multi, vociferantes in lætitiâ, elevabant vocem. Nec poterat quisquam agnoscere [11] vocem clamoris lætantium et vocem fletûs populi, commixtim enim populus vociferabatur clamore magno, et vox audiebatur procul [12].

(Esdras, livre I, c. III.)

XIII

PRIÈRE D'ESTHER.

Et deprecabatur Dominum Deum Israel, dicens :
« Domine mi qui rex noster es solus, adjuva me solita-
« riam [1] et cujus [2] præter te nullus est auxiliator alius.
« Periculum meum in manibus meis est [3]. Audivi à
« patre meo quod tu, Domine, tulisses Israel [4] de cun-
« ctis gentibus, et patres nostros ex omnibus retrò [5]

---

3 Par les mains de David, c'est-à-dire en recitant ses psaumes. — 4 Ils chantaient ensemble (*cum canere*). — 5 En confessant le Seigneur. — 6 Disant que. — 7 Comme en français : en louant. — 8 *Prior*, *us*. — 9 Avant sa ruine. — 10 Et qui voyaient (*hoc*) celui-ci. — 11 Distinguer. — 12 Ce mot ainsi placé est de beaucoup d'effet; on croit entendre le prolongement de cette voix multiple et une.

XIII

1 Mot antique, mais employé surtout en français où il est d'un usage très-élégant. — 2 *Me cujus*. — 3 Dans mes mains, est présent. — 4 *Te tulisse Israel*. — 5 En arrière ; ici, autrefois.

« majoribus suis ut possideres[6] hæreditatem sempiter-
« nam, fecistique eis sicut locutus es. Peccavimus in
« conspectu tuo, et idcircò tradidisti nos in manus ini-
« micorum nostrorum; coluimus enim deos eorum.
« Justus es, Domine. Et nunc non eis sufficit quod du-
« rissimâ nos opprimunt servitute, sed robur manuum
« suarum idolorum potentiæ deputantes[7]. Volunt tua
« mutare promissa, et delere hæreditatem tuam, et
« claudere ora laudantium te, atque extinguere gloriam
« templi et altaris tui; ut aperiant ora gentium, et lau-
« dent idolorum fortitudinem, et prædicent[8] carnalem
« regem in sempiternum. Ne tradas, Domine, sceptrum
« tuum his qui non sunt[9], ne rideant ad ruinam no-
« stram; sed converte consilium eorum super eos[10], et
« eum qui in nos cœpit sævire disperde[11].

XIV

SUITE.

« Memento[1], Domine, et ostende te nobis in tempore
« tribulationis nostræ, et da mihi fiduciam, Domine,
« rex deorum[2] et universæ potestatis. Tribue sermonem
« compositum[3] in ore meo in conspectu leonis, et trans-
« fer cor illius in odium hostis nostri, ut et ipse[4] per-
« eat, et cæteri qui ei consentiunt[5]. Nos autem libera
« manu tuâ, et adjuva me, nullum aliud auxilium ha-
« bentem nisi te, Domine, qui habes omnium[6] scien-

— 6 (*Ex eis.*) — 7 Attribuant. — 8 Pourquoi ces verbes sont-ils au subjonctif? — 9 Qui ne sont rien devant vous. — 10 Contre eux. — 11 *Disperde eum qui.*

XIV

1 De cela. — 2 Des dieux, c'est-à-dire des puissants; au psaume 81, on lit : *Dixi* : *dii estis.* — 3 Un discours composé, étudié. — 4 (*Hostis.*) — 5 (*Pereant.*) — 6 (*Rerum.*) —

« tiam. Nosti quia oderim [7] gloriam iniquorum. Tu « scis necessitatem meam, quòd abominer [8] signum « superbiæ et gloriæ meæ quod est super caput meum [9] « in diebus ostentationis meæ [10], et non portem [11] in « diebus silentii mei [12] et quòd non consederim in « mensâ Aman, nec mihi placuerit convivium regis, et « non biberim [13] vinum libaminum [14]. Et [15] nunquàm « lætata sit ancilla tua, ex quo [16] hùc [17] translata sum « usquè in præsentem diem, nisi in te, Domine, Deus « Abraham. Deus fortis super omnes, exaudi vocem « eorum qui nullam aliam spem habent, et libera nos « de manu iniquorum, et erue me à timore meo [18]. »

(Esther, c. XIV.)

XV

PUISSANCE ET GRANDEUR DE DIEU.

(Dieu parle.)

Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? Indica [1] mihi si habes intelligentiam. Quis posuit mensuras ejus, si nosti? Vel quis tetendit super eam lineam [2]? Super quo [3] bases illius solidatæ sunt, aut quis dimisit lapidem angularem [4] ejus, cùm me laudarent simul

---

7 Pour ce verbe et le précédent, p. 113. — 8 A quel temps? — 9 Mon diadème. — 10 Jours de représentation. — 11 (*Istud signum.*)— 12 Les jours de retraite.— 13 A quel temps ces verbes? — 14 (Faites en l'honneur des idoles.) — 15 (*Scis quod*) *numquàm*. — 16 (*Tempore.*) — 17 Adv. de la question *quò*. — 18 Ce beau morceau d'éloquence sacrée a été imité avec un grand talent par Racine, dans sa tragédie d'Esther.

XV

1 (*Hoc*) dis-le-moi. — 2 Une ligne droite, le niveau pour mesurer. — 3 Sur quoi. — 4 La pierre angulaire, fondamentale. —

astra matutina et jubilarent omnes filii Dei? Quis conclusit ostiis mare, cùm ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine[5] illud[6] quasi pannis infantiæ obvolverem? Cirumdedi illud terminis meis[7] et posui vectem et ostia. Et dixi : « Usquè hùc venies et non procedes « ampliùs, et hìc[8] confringes tumentes fluctus tuos[9]. » Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo et ostendisti auroræ locum suum? Numquid producis luciferum in tempore suo, et vesperum[10] super filios terræ consurgere facis[11]? Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus, in terrâ[12]? Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : « Adsumus[13]? » Quis posuit in visceribus hominis sapientiam vel quis dedit gallo intelligentiam? Quis enarrabit cœlorum rationem, et concentum cœli quis dormire faciet[14]? Numquid capies leænæ prædam, et animam[15] catulorum ejus[16] implebis, quando cubant in antris, et in specubus insidiantur? Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes eo quod non habeant cibos[17].

(Job, c. XXXVIII.)

---

5 Les brumes de la mer.— 6 (*Mare.*) — 7 Mes limites, assignées par moi. — 8 *Hùc* et *hìc* ; questions *quò* et *ubi*. — 9 Un trait sublime. — 10 L'étoile du matin et celle du soir. — 11 Le verbe *facere* devant un infinitif, locution familière au latin biblique et fort d'usage en français. — 12 (*Tu qui es*) *in*. — 13 Quelle éloquence ! — 14 Qui fera cesser (endormira) l'harmonie des cieux? — 15 Désir. — 16 De ses lionceaux. — 17 C'est bien là une poésie sans pareille.

XVI

LES GRANDS ANIMAUX DE LA CRÉATION.

(L'onagre, le rhinocéros, l'autruche.)

Quis dimisit onagrum[1] liberum, et vincula ejus quis solvit? Cui dedi[2] in solitudine domum et tabernacula ejus[3] in terrâ salsuginis[4]. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris[5] non audit. Circumspicit montes pascuæ suæ[6] et virentia[7] quæque[8] perquirit[9].— Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum? Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo[10]? aut confringet glebas vallium post te? Numquid fiduciam habebis in magnâ fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos? Numquid credes[11] illi quòd sementem reddat tibi, et aream tuam congreget[12]?—Penna struthionis similis est pennis herodii et accipitris. Quando derelinquit ova sua in terrâ, tu forsitan in pulvere calefacis illa? Obliviscitur quod pes conculcet ea, aut bestia agri[13] conterat[14]. Duratur ad filios suos quasi non sint sui. Privavit enim eam Deus sapientiâ, nec dedit illi intelligentiam; [15] cùm tempus

---

XVI

1 L'âne sauvage. — 2 Je lui ai donné. — 3 Sa tente, sa retraite. — 4 Eau de mer; dans le désert aux limites de la mer. — 5 D'un maître, celui qui exige la tâche. — 6 Tour elliptique: la montagne où est son pâturage. — 7 (*Loca* ou *prata*.)— 8 *Omnia*. — 9 *Per* ajoute à *quærere*, chercher au loin, à travers. — 10 A votre courroie (qui attache la charrue). — 11 On peut expliquer *credes illi* dans ce sens: aurez-vous en lui cette confiance qu'il vous rendra ce que vous aurez semé? En latin classique on dirait: *num credes illum tibi sementem redditurum esse?* — 12 Ici, remplir. — 13 *Agrorum*. — 14 Quel temps? — 15 Suppléer *tamen*; cet animal stupide a pourtant son instinct;

fuerit, in altum alas erigit, deridet equum et ascensorem ejus[16].

XVII

SUITE.

(Le cheval, l'épervier et l'aigle.)

Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum [1]? Numquid suscitabis eum quasi locustas? Gloria narium ejus, terror[2]. Terram ungulâ fodit[3], exsultat audacter; in occursum pergit armatis. Contemnit pavorem, nec cedit gladio; super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus; fervens et fremens sorbet terram [4], nec reputat [5] tubæ sonare clangorem. Ubi audierit buccinam, dicit: Vah [6]! procul odoratur bellum, exhortationes ducum et ululatum exercitûs [7].

Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter expandens [8] alas suas ad austrum [9]? Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila et in arduis [10] ponet nidum suum? In petris manet, et in præruptis silicibus commoratur, atque inaccessis rupibus. Indè

---

en effet... — 16 Ce tableau de l'autruche, les ailes déployées et se riant de qui le poursuit, est très-poétique.

XVII

1 Qui mettra le hennissement autour de son cou? le hennissement est produit par la longueur de l'encolure. — 2 La fierté de ses naseaux, leur souffle qui excite la terreur. Quelle énergie dans la concision de la phrase latine! — 3 *Ferire gladio*, p. 160. — 4 Il dévore, il boit la terre. — 5 Il compte pour rien. — 6 Allons. — 7 Cette peinture du cheval de guerre est célèbre, la poésie n'a rien de plus beau en ce genre. — 8 Image. — 9 Un vent du midi. — 10 (*Locis.*) —

contemplatur [11] escam, et de longe [12] oculi ejus prospiciunt [13]. Pulli ejus lambent [14] sanguinem, et ubicumque cadaver fuerit, statim adest [15].

(Job, c. xxxix.)

XVIII

LAMENTATION DE JÉRÉMIE.

Et factum est, postquàm in captivitatem redactus est Israel, et Jerusalem deserta est, sedit Jeremias propheta flens [1], et planxit lamentatione hâc in Jerusalem, et amaro [2] animo suspirans, et ejulans dixit :

Quomodò sedet sola civitas, plena populo [3] ? Facta est quasi vidua domina gentium ; princeps provinciarum facta est sub tributo. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus [4] ; non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus ; omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici. Migravit Judas propter afflictionem et multitudinem [5] servitutis [6], habitavit inter gentes nec invenit requiem ; omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias. Viæ Sion lugent [7] eo quod non sint qui veniant ad

---

11 Il regarde. — 12 Comme en français : de loin. — 13 Ainsi placé, ce verbe marque le regard qui se prolonge. — 14 A quel temps ? — 15 Que cela est vif et soudain !

XVIII

1 Ce début est solennel et ce trait est plein de tristesse. — 2 De choses amères. — 3 *Sedet.* Cette ville est assise, elle est solitaire ; et le contraste, *plena populo*, elle qui autrefois était... Que de mélancolie ! — 4 Pour dire qu'elle s'abreuve de larmes. — 5 L'excès. — 6 La servitude qu'elle supportait sous ses derniers rois. — 7 Quelle hardiesse de figure ! —

solemnitatem; omnes portæ ejus destructæ, sacerdotes ejus gementes, virgines ejus squalidæ [8], et ipsa oppressa amaritudine. Facti sunt hostes ejus in capite, inimici [9] ejus locupletati sunt; quia Dominus locutus est super [10] eam, propter multitudinem iniquitatum ejus; parvuli ejus ducti sunt in captivitatem, antè faciem tribulantis [11]. Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

XIX

SUITE.

Et egressus est à filiâ Sion omnis decor ejus [1]; facti sunt principes ejus velut arietes non invenientes pascua, et abierunt absque [2] fortitudine antè faciem subsequentis [3]. Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suæ, et prævaricationis omnium desiderabilium suorum [4], quæ habuerat à [5] diebus antiquis, cùm [6] caderet populus ejus in manu hostili et non esset auxiliator. Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus. Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est; omnes qui glorificabant eam spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus; ipsa autem gemens conversa est retrorsùm. Sordes ejus in pedibus ejus [7], nec recordata est finis sui. Deposita est vehementer,

---

8 Défigurées par leur douleur ou couvertes de cendre. — 9 *Hostis* est l'ennemi de guerre; *inimicus*, l'ennemi particulier, ici ceux qui haïssaient Sion, les voisins; mais en général ces deux mots en langage biblique se prennent l'un pour l'autre. — 10 Contre. — 11 De l'ennemi qui cause la tribulation.

XIX

1 Sa beauté. — 2 Sans. — 3 De celui qui les poursuivait. — 4 Et de la perte de tous ses biens. — 5 Depuis. — 6 Tandis que. — 7 Ses pieds étaient souillés de poussière.

non habens consolatorem. Vide, Domine, afflictionem meam, quoniam erectus est inimicus. Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

XX

SUITE.

Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum, de quibus[1] præceperas ne intrarent in ecclesiam tuam[2]. Omnis populus ejus gemens et quærens panem; dederunt[3] pretiosa quæque[4] pro cibo, ad refocillandam animam[5]. Vide, Domine, et considera quoniàm facta sum vilis. O vos omnes qui transitis per viam, attendite[6] et videte si est dolor sicut dolor meus, quoniàm[7] vindemiavit me, ut locutus est Dominus, in die iræ furoris sui[8]. De excelso[9] misit ignem in ossibus meis, et erudivit me. Expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsùm, posuit me desolatam totâ die mœrore confectam[10]. Vigilavit[11] jugum iniquitatum mearum : in manu ejus convolutæ sunt[12], et impositæ collo meo; infirmata est virtus mea, dedit me Dominus in manu

---

XX

1 (*Gentibus.*) — 2 Son assemblée. — 3 Au pluriel à cause du collectif *populus*. — 4 Tout ce qu'ils avaient de... — 5 *Refocillare*, de *re* et *focus* (foyer), ranimer le foyer. Ailleurs Jérémie exprime la même idée d'une façon encore plus touchante : Les petits enfants demandaient du pain et il n'y avait personne pour leur en donner, pour le leur rompre, *et non erat qui frangeret eis*. — 6 Faites attention. — 7 La conj. a ici son sens propre. — 8 Ces deux mots enchérissent l'un sur l'autre et sont comme un superlatif de l'idée. — 9 (*Cœlo.*) — 10 Règle *mœrore conficior*. — 11 A veillé, ne s'est pas reposé. — 12 (*Iniquitates meæ.*) —

de quâ[13] non potero surgere. Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum[14].

XXI

LA FEMME FORTE.

Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus[1]. Quæsivit lanam, et linum, et operata est consilio manuum suarum[2]. De nocte surrexit; dedit prædam[3] domesticis suis, et cibaria ancillis suis. Consideravit agrum et emit eum; de fructu manuum suarum plantavit vineam. Non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem. Non timebit domui suæ à frigoribus nivis; omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus[4]. Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo[5]. Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in linguâ ejus. Panem otiosa non comedit. Fallax gratia, et vana est pulchritudo; mulier timens Dominum ipsa laudabitur. Mulier sensata[6] et[7] tacita; sicut sol oriens

---

13 La main, la puissance de l'ennemi. — 14 Ce refrain est un appel admirable, et il est impossible de n'en pas être ému quand on l'entend retentir avec le chant pathétique que tout le monde connaît. Jérémie écrivait ces incomparables élégies, au moment où Jérusalem tombait sous la captivité du roi de Babylone. Nous avons choisi les trois morceaux qui se chantent aux ténèbres du mercredi saint.

XXI

1 (*Invenietur*), bien loin, aux extrémités de la terre. — 2 En prenant ses mains pour conseil. — 3 Le travail. — 4 (*Vestimentis.*) — 5 Dernier. — 6 Sensée. — 7 Est aussi. —

mundo in altissimis Dei[8], sic mulieris bonæ species in ornamentum domûs suæ.

(Livre des Prov., c. XXXI, et Ecclés., c. XXVI.)

---

8 Les hauteurs de Dieu, les plus grandes hauteurs ; c'est une manière admirable qu'avaient les Hébreux d'exprimer le superlatif.

CHAPITRE VI.

VIES DES SAINTS.

Saint Paul, premier Ermite.

I

COMMENT PAUL SE FAIT ERMITE.

Sub Decio et Valeriano, persecutoribus[1] quo tempore Cornelius Romæ, Cyprianus Carthagine[2] felici[3] cruore[4] martyrium pertulerunt, multas apud Ægyptum et Thebaïdem[5] ecclesias tempestas sæva populata est. Voti tunc christianis erat[6] pro Christi nomine gladio percuti. Verùm hostis callidus, tarda ad mortem supplicia conquirens animas cupiebat jugulare, non corpora. Per idem ergò tempus quo talia gerebantur, apud inferiorem Thebaïdem, in hæreditate locupleti Paulus relictus est annorum circiter sexdecim [7], litteris[8] eruditus, mansueti animi, Deum valdè amans. Et cùm persecutionis procella detonaret, in villam remotiorem et secretiorem secessit[9]. Indè, ad montium deserta confugiens, dum persecutionis finem præstolatur, necessitatem in voluntatem vertit, ac paulatim progrediens, tandem reperit saxeum montem, ad cujus radices haud grandis spelunca lapide

I

1 Empereurs qui régnèrent de 250 à 260. — 2 Question *ubi* : *Lugdini*, *Avenione*, p. 163. — 3 *Felici*, heureux, heureusement versé pour la foi. — 4 *Cruor*, le sang versé. — 5 La Thébaïde, la Haute-Egypte par rapport à l'Égypte proprement dite, au nord. — 6 C'était le vœu, l'objet du désir. — 7 (*Natus*) âgé de. — 8 Les belles-lettres. — 9 *Secedere* (*seorsum cedere*), se re-

claudebatur. Igitur adamato (quasi quod[10] à Deo sibi offerretur) habitaculo[11], omnem in orationibus et solitudine duxit ætatem.

II

L'ERMITE ANTOINE SE REND AUPRÈS DE L'ERMITE PAUL.

Cùm jàm centum annos beatus Paulus vitam cœlestem ageret[1] in terris, et nonogenarius in aliâ solitudine Antonius moraretur, hæc in mentem ejus cogitatio incidit nullum ultrà se monachum in eremo consedisse[2]. At illi per noctem quiescenti revelatum est, esse alium interiùs[3] multò[4] se[5] meliorem, ad quem visendum[6] deberet proficisci. Illicò, erumpente luce, venerabilis senex[7] infirmos artus baculo regente sustentans, cœpit ire velle quò[8] nesciebat. Et jàm media dies, coquente desuper sole, fervebat, ne[9] tamen à cœpto itinere abducebatur; hominem autem conspicatur equo mixtum cui opinio poetarum Hippocentauro[10] vocabulum indidit. Quo viso[11], salutaris impressione signi[12] armat frontem, et, « Heus tu, inquit, quânam in parte hic servus Dei[13] habitat? » At ille barbarum nescio quid infrendens, dexteræ protensione[14] manûs cupitum indicat iter, et ex oculis mirantis[15] evanuit. Hæc enim diabolus ad eum terrendum simulaverat.

---

tirer à part. — 10 Comme si cela ; *quod* pour *illud.* — 11 Cette demeure lui étant très-chère.

II

1 Imparf. du subj., et pourquoi ? — 2 Que retranché. — 3 Adv. au compar., plus dans l'intérieur du désert. — 4 Devant un comparatif. — 5 A l'abl. — 6 Part. fut. passif. — 7 (*Antonius.*) — 8 Pourquoi pas *ubi* ? — 9 Pour *non.* — 10 L'hippocentaure, cheval et homme ; dat. se rapportant à *cui.* — 11 Abl. abs. — 12 Le signe de la croix. — 13 (*Paulus.*) — 14 Action de tendre la main. — 15 (*Antonii.*)

III

SAINT ANTOINE SE FAIT OUVRIR LA PORTE DU SAINT ERMITE.

Antonius cœptâ regione[1] pergebat, ferarum tantùm vestigia intuens, et Eremi latam solitudinem. Quid ageret, quò verteret gradum, nesciebat. Jàm altera effluxerat dies. Restabat unum[2], ut deseri se à Christo non posse confideret. Pernox secundas in oratione exegit tenebras[3]; et dubiâ adhùc luce, haud procul intuetur lupam, sitis ardoribus anhelantem, ad radicem montis irrepere[4]. Quam[5] secutus oculis[6], et juxtà speluncam, cùm fera abiisset, accedens, intrò cœpit aspicere, nihil curiositate proficiente tenebris arcentibus visum. Tandem per cæcæ noctis horrorem procul lumen intuitus, dum avidiùs properat, offenso in lapidem pede, strepitum concitavit; post cujus sonitum beatus Paulus ostium quod patebat occludens, serâ obfirmavit[7]. Tunc verò Antonius, pro foribus corruens usquè ad sextam, et ampliùs[8], horam precabatur, dicens : « Qui sum, unde, cur venerim, no-« sti[9]. Scio me non mereri conspectum tuum; tamen « nisi videro[10], non recedam. Quod si non impetro, « hìc, moriar antè postes tuos; certe sepelies cada-« ver. » Paulus patefecit ingressum[11], quo aperto po-

---

III

1 Par la direction, par la route commencée. — 2 *Res una.* — 3 La seconde nuit. — 4 Se glisser. — 5 (*Illam.*) — 6 La suivant des yeux. — 7 Ferma avec la serrure. — 8 Plus que cela. — 9 Pour *novisti.* Saint Paul avait appris que saint Antoine devait venir. — 10 (*Te.*) — 11 Paul avait voulu éprouver la patience d'Antoine.

tiùs se salutavere nominibus; gratiæ Domino in commune referuntur.

IV

ENTRETIEN DES DEUX SAINTS ERMITES; LE CORBEAU.

Et post sanctum osculum residens Paulus cum Antonio, ita exorsus est: « En[1] quem tanto labore quæ-« sisti[2]! Putribus senectute membris operit inculta « canities. En vides hominem, pulverem mox futurum. « Verùm quia charitas omnia sustinet, narra mihi, « quæso, quomodò se habeat humanum genus; an in « urbibus nova tecta consurgant; quo mundus regatur « imperio, an supersint aliqui, qui dæmonum errore « rapiantur[3]. » Inter has sermocinationes[4] suspiciunt alitem corvum in ramo arboris consedisse, qui indè leniter subvolans integrum panem antè ora mirantium deposuit; post cujus[5] abscessum[6]: « Eia, inquit Pau-« lus, Dominus nobis prandium misit, verè pius, verè « misericors. Sexaginta jàm anni sunt ex quo dimidii « semper panis fragmentum accipio: Verùm ad adven-« tum tuum, militibus suis Christus duplicavit anno-« nam. » Igitur Domino gratiarum actione celebratâ, super vitrei marginem fontis uterque consedit. Hìc verò, quis frangeret panem, oborta contentio[7] pene diem duxit in vesperum. Paulus more cogebat hospitii[8]; Antonius jure refellebat ætatis. Tandem consilium fuit ut, apprehensâ è regione[9] pane, dùm ad se quisque

---

IV

1 Eh bien! — 2 Quel homme es-tu venu chercher? — 3 Il demande s'il y a encore de l'idolâtrie dans l'empire. — 4 Entretiens. — 5 *Hujus corvi.* — 6 Le départ. — 7 Une dispute s'étant élevée pour savoir qui..... — 8 Selon l'usage de l'hospitalité, il le pressait. — 9 Chacun de son côté.

nititur, pars cuique sua remaneret in manibus. Dehinc paululum aquæ in fonte prono ore libaverunt; et immolantes Deo sacrificium laudis, noctem transegere vigiliis.

V

L'ERMITE PAUL PRESSENT SA MORT PROCHAINE.

Cùmque jàm esset terris redditus dies, beatus Paulus ad Antonium sic locutus est : « Olìm te, frater, in « istis regionibus habitare sciebam; olìm te conser- « vum meum[1] mihi promiserat Deus; sed quia jàm dor- « mitionis meæ tempus advenit, et, quod semper cu- « piebam, dissolvi et esse cum Christo, peracto cursu, « superest mihi corona justitiæ; tu missus es à Domino, « qui humo corpusculum meum tegas[2], immo terræ « terram reddas. » His Antonius auditis, flens et gemens, ne se desereret, atque ut comitem talis itineris acciperet, precabatur[3]. Et ille : « Non debes, inquit, « quærere quæ tua sunt, sed quæ aliena[4]. Expedit tibi, « sarcinâ carnis[5] abjectâ, Agnum sequi, sed et cæteris « expedit fratribus, ut tuo adhùc instituantur exemplo. « Quamobrem, quæso, perge, nisi molestum est[6], et « pallium quod tibi Athanasius episcopus dedit, ad ob- « volvendum corpusculum meum defer. » Hoc autem beatus Paulus rogavit, non quod magnoperè curaret, utrum tectum putresceret cadaver, an nudum[7] (quippe

---

V

1 Serviteur de Dieu avec moi. — 2 *Qui* se rapporte à *tu : qui* (*ut*) *tegas*. — 3 Le priait de ne pas le quitter et de l'accepter. — 4 Non pas ton intérêt, mais celui d'autrui. — 5 Le fardeau de la chair. — 6 (*Sit.*) — 7 Si son cadavre devait pourrir cou-

qui[8] tanto temporis spatio contextis palmarum foliis vestiebatur), sed ut à se recedenti mœror suæ[9] mortis levaretur. Stupefactus ergo Antonius, quod de Athanasio et pallio ejus audierat, quasi Christum in Paulo videns, et in pectore ejus[10] Deum venerans, ultrà respondere nihil ausus est; sed cum silentio lacrymans, exosculatus ejus oculis manibusque, ad monasterium regrediebatur.

VI

DÉPART ET RETOUR DE SAINT ANTOINE.

Tandem fatigatus et anhelus ad habitaculum suum, confecto itinere pervenit. Cui cùm duo discipuli, qui ei jàm longævo ministrare cæperant, occurrissent dicentes: « Ubi tamdiù moratus es, pater? » respondit: « Væ « mihi peccatori qui falsum nomen monachi fero! Vidi « Eliam, vidi Joannem in deserto, et verè vidi Paulum in « paradiso. » Et sic ore compresso, et manu verberans pectus[1], ex cellulâ pallium protulit. Rogantibusque discipulis ut plenius quidnam rei esset exponeret, ait: « Tempus tacendi, et tempus loquendi. » Tunc egressus foras, et ne modicum quidem cibi sumens, per viam quâ venerat regressus est, illum sitiens, illum videre desiderans, illum oculis ac totâ mente complectens[2]. Timebat enim (quod et evenit) ne se absente, Christo debitum spiritum redderet. Cùmque jàm dies alia illuxisset, et

---

vert ou nu. — 8 Lui qui. — 9 *Se*, *suæ*, se rapportent à Paul. — 10 Dans la personne de l'ermite Paul.

VI

1 Fermant la bouche et frappant sa poitrine. — 2 L'embras-

trium horarum spatio iter remaneret, vidit inter angelorum catervas [3], inter prophetarum et apostolorum choros, niveo candore Paulum fulgentem in sublime conscendere [4]. Et statim in faciem suam procidens, sabulum capiti superjaciebat, ploransque et ejulans dicebat : « Cur me, Paule, dimittis ? Cur insalutatus abis ? Tam tardè notus, tam citò recedis ? »

VII

IL TROUVE MORT SON SAINT AMI.

Referebat posteà [1] beatus Antonius tantâ se velocitate quod reliquum erat viæ cucurrisse, ut ad instar avis [2] pervolaret ; nec immeritò ; nam introgressus speluncam, vidit genubus complicatis [3], erectâ cervice, extensisque in altum manibus, corpus exanime. Ac primùm et ipse vivere eum credens, pariter orabat. Postquàm verò nulla, ut solebat, suspiria precantis audivit, in flebile osculum ruens [4], intellexit quod [5] etiam cadaver sancti Deum, cui omnia vivunt, officio gestûs [6] precaretur. Igitur obvoluto et prolato foràs corpore, hymnos quoque et psalmos decantans, contristabatur Antonius, quod sarculum [7] quo terram foderet [8], non haberet. Fluctuans itaque vario mentis æstu, et secum multa reputans [9], dicebat : « Si ad monasterium rever-

---

sant de ses yeux et de toute son âme. — 3 Les troupes, les légions d'Anges. — 4 Monter au ciel ; pour *conscendentem.*

VII

1 Plus tard il racontait. — 2 Comme un oiseau. — 3 Repliés. — 4 Très-beau langage. — 5 Il comprit que. — 6 Par le moyen du geste. — 7 Sarcloir, bèche. — 8 *Fodio*, creuser. — 9 Réflé-

« tar[10], quatridiù[11] iter est; si hìc maneam, nihil ul-
« trà proficiam. Moriar ergo, ut dignum est juxtà bel-
« latorem tuum[12], Christe, et ruens extremum hali-
« tum[13] fundam. » Talia eo animo volvente, ecce duo leones ex interioris eremi[14] parte currentes, volantibus per colla jubis[15] ferebantur; quibus aspectis primò exhorruit: rursusque ad Deum referens mentem, quasi columbas videret, mansit intrepidus.

VIII

IL L'ENSEVELIT.

Et illi quidem directo cursu ad cadaver beati senis substiterunt[1], adulantibusque caudis circà ejus pedes accubuere[2]; fremitu ingenti rugientes, prorsùs ut intelligeres[3] eos plangere, quo modo poterant. Deindè haud procul cœperunt humum pedibus scalpere[4]; arenamque certatim egerentes[5], unius hominis capacem[6] locum foderunt. Ac statim quasi mercedem pro opere postulantes, cum motu aurium cervice dejectâ, ad Antonium perrexerunt, manus ejus pedesque lingentes[7] ut ille animadverteret[8] benedictionem eos à se precari. Nec mora, in laudationem Christi effusus, quod muta quoque animalia Deum esse sentirent, manu annuens eis[9], ut abirent, imperavit. Cùmque illi recessissent, sancti corporis oneri seniles curvavit humeros[10], et deposito eo, effossam desuper humum

---

chissant. — 10 A quel temps? — 11 De quatre jours. — 12 Ton soldat. — 13 Dernier soupir. — 14 Du désert. — 15 La crinière.

VIII

1 Les lions s'arrêtèrent. — 2 Se couchèrent. — 3 Vous auriez cru que. — 4 A gratter la terre. — 5 Repoussant à l'envi. — 6 Capable de recevoir le corps d'un homme. — 7 *Lingo*, lécher. — 8 Il remarquait. — 9 Leur faisant un signe. — 10 Il courba

congregans[11], tumulum ex more composuit. Postquàm alia dies illuxit, tunicam ejus sibi vindicavit, quam de palmæ foliis ipse sibi contexuerat. Ac sic monasterium reversus, discipulis cuncta ex ordine replicavit[12]; diebusque solemnibus Paschæ et Pentecostes semper Pauli tunicâ vestitus est.

Obsecro, quicumque hæc legis, ut Hieronymi peccatoris memineris; cui si Dominus optionem daret, multò magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus, quàm regum purpuras cum pœnis suis.

Vie et mort de sainte Paule[1].

IX

LA SAINTE SE REND EN ORIENT.

Non domûs, non liberorum memor, sola, si dici potest, et incomitata ad eremum Antoniorum atque Paulorum pergere gestiebat[2]; tandemque, exactâ hyeme, aperto mari navigavit. Descendit ad portum, fratre, cognatis, affinibus, et quod majus est, liberis prosequentibus, et clementissimam matrem pietate vincere cupientibus. Jàm carbasa[3] tendebantur, et remorum ductu navis in altum protrahebatur. Parvus Toxotius supplices manus tendebat in littore. Ruffina,

---

ses vieilles épaules sous le poids. — 11 Rassemblant. — 12 Il raconta. Saint Antoine n'était pas précisément ermite, il gouvernait un monastère et avait des disciples.

IX

1 Le même saint Jérôme qui a écrit avec cette charmante simplicité la vie du pauvre ermite, nous fait connaître, dans un style plus relevé, plus oratoire, la vie et la mort d'une dame romaine qui avait échangé les pompes du siècle pour les espérances de l'éternité. — 2 Elle s'empressait. — 3 Les voiles.

jàm nubilis[4], ut suas expectaret nuptias, tacens fletibus obscurabat; et tamen illa siccos tendebat ad cœlum oculos, pietatem in filios pietate in Deum superans. Nesciebat se matrem[5] ut Christi probaret ancillam. Inter hostium manus et captivitatis duram necessitatem, nihil crudelius est quàm parentes à liberis separari. Hoc contrà jura naturæ patiebatur, et amorem filiorum majore in Deum amore contemnens, in solâ Eustochio[6], quæ et propositi[7] et navigationis ejus comes erat, acquiescebat[8]. Sulcabat interim navis mare, et cunctis qui cum eâ vehebantur littora respicientibus, ipsa aversos tenebat oculos, ne videret, quos sine tormento videre non poterat : fateor, nulla sic amavit filios, quibus, antequàm proficisceretur cuncta largita est, exhæredans se in terrâ ut hæreditatem inveniret in cœlo.

X

ELLE SE FIXE A BETHLÉEM.

Delata[1] ad insulam Pontiam, quam clarissimæ quondam feminarum, sub Domitiano principe, pro confessione nominis christiani, Flaviæ Domitillæ nobilitavit exilium, vidensque cellulas in quibus illa longum martyrium duxerat, sumptis fidei alis, Hierosolymam et sancta loca videre cupiebat. Tardi erant venti, et omnis pigra velocitas. Quid diù moror? Ingressa est Hierosolymam. Cùmque proconsul Palestinæ qui familiam ejus optimè noverat, præmissis apparitoribus jussisset parare prætorium[2], elegit humidam cellulam,

—4 En âge d'être mariée.—5 *Se (esse) matrem*, qu'elle était mère afin de.— 6 Eustochie.— 7 De son dessein. — 8 Elle se reposait.

X

1 Transportée.— 2 Un appartement dans le palais du procon-

et cuncta loca tanto ardore et studio circumivit, ut nisi ad reliqua festinaret, à primis non posset abduci, prostataque antè crucem, quasi pendentem Dominum cerneret, adorabat. Ingressa sepulchrum, resurrectionis osculabatur lapidem, quem ab ostio monumenti amoverat Angelus ; et ipsum corporis locum in quo Dominus jacuerat, quasi sitiens desiderat aquas, fideli ore lambebat. Ostendebatur illi columna, ecclesiæ porticum sustinens, infecta[3] cruore Domini, ad quam vinctus ducitur et flagellatur[4]. Atque indè Bethleem ingressa est, et in specum Salvatoris introiens, postquàm vidit sacrum Virginis diversorium, et stabulum, me audiente[5], jurabat cernere se oculis fidei infantem pannis involutum, vagientem in præsepe Dominum, et tantâ humilitate se dejecit, ut videretur ancillarum ultima. Et cùm frequentibus choris virginum jungeretur, et veste, et voce, et habitu, et incessu minima omnium erat. Mollia, etiam in gravissimâ febre, strata[6] non habuit, sed super durissimam humum stratis ciliciolis[7] quiescebat : si tamen illa quies dicenda est, quæ jugibus penè orationibus dies noctesque jungebat. Nihil animo ejus clementius, nihil ergà humiles blandius fuit, si pauperem videbat[8], sustentabat; si divitem, ad benefaciendum hortabatur.

---

sul, du prêteur. — 3 Teinte. — 4 Plus de treize siècles sont écoulés, et les impressions que décrit si bien saint Jérôme sont encore ressenties par les pèlerins qui abondent dans la ville sainte. — 5 Saint Jérôme avait lui-même longtemps habité Bethléem. — 6 De *sterno*. — 7 Les cilices de la pénitence. — 8 *Videret*.

XI

MALADIE ET MORT DE SAINTE PAULE.

Quis possit siccis oculis Paulam narrare morientem? Incidit in gravissimam valetudinem; imò, quod optabat invenit, ut nos desereret, et pleniùs Domino jungeretur. In quo languore, Eustochii filiæ probata fuit in matre pietas. Ipsa assidere lectulo, flabellum tenere, sustentare caput, pulvillum supponere, fricare pedes, manu stomachum confovere, aquam calidam temperare, mappulam apponere [1], omnium ancillarum prævenire officia. Quibus illa [2] precibus, quibus lamentis et gemitu inter jacentem matrem et stabulum Domini discurrit, obsecrans ne illâ absente viveret, sed eodem feretro portaretur! Sentiebat Paula adesse mortem, et frigente aliâ parte corporis atque membrorum, solum animæ teporem in sacro pectore palpitare. Cùmque à me interrogaretur cur taceret, cur nollet respondere, an doleret aliquid, græco sermone respondit nihil se habere molestiæ, sed omnia læta et tranquilla perspicere. Post hæc obmutuit, et clausis oculis, quasi jàm mortalia despiceret, digitumque ad os tenens, crucis signum pingebat [3] in labiis.

XII

FUNÉRAILLES DE LA SAINTE.

Non ululatus, non planctus, ut inter sæculi homines fieri solet; sed psalmorum, linguis diversis, examina

---

XI

1 L'éventail, le coussin, le linge. — 2 Eustochie. — 3 Elle traçait.

concrepabant. Translataque episcoporum manibus, cùm alii pontifices lampadas cereosque præferrent, alii choros psallentium ducerent, in mediâ Ecclesiâ speluncæ Salvatoris est posita. Tota ad funus ejus Palestinarum urbium turba convenit. Quem monachorum latentium in eremo cellula sua tenuit? Viduæ et pauperes, vestes ab eâ præbitas ostendebant. Omnis inopum multitudo matrem et nutriciam se perdidisse clamabant. Nihil pallor mutaverat faciem; sed ità dignitas quædam et gravitas ora compleverat, ut eam putares non mortuam sed dormientem. Hebræo, græco, latino, syroque sermone psalmi in ordine personabant non solùm triduo, donec subter Ecclesiam, et juxtà specum[1] Domini conderetur, sed per omnem hebdomadem. Venerabilis filia ejus Eustochium, quasi ablactata, super matrem suam, abstrahi à parente non poterat,[2] deosculari oculos, hærere vultui, totum corpus amplexari, et se cùm matre velle sepeliri.

XIII

CONSOLATION A LA FILLE DE SAINTE PAULE.

Nunc illa divitiis fruitur, et iis bonis, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt. Nostram vicem dolemus, et invidere potiùs gloriæ ejus[1] videbimur, si voluerimus diutiùs flere regnantem[2]. Secura esto, Eustochium, magnâ hære-

---

XII

1 L'étable. — 2 Suppléez : Elle ne cessait pas de...

XIII

1 Être envieux de sa gloire, lui faire tort. — 2 (*Eam*) *regnan-*

ditate[3] delata es. Pars tua Dominus[4]; et quò[5] magis gaudeas, mater tua longo martyrio coronata est. Non solùm enim effusio sanguinis in confessione reputatur[6], sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est. Illa corona de rosis et violis plectitur, ista de liliis. Mater tua audivit eum Abraham : Exi de terrâ tuâ, et de cognatione tuâ, et veni in terram quam ostendam tibi. Choris comitata virgineis, civis[7] est Salvatoris effecta; de parvulâ Bethleem, cœlestia regna conscendens, dicit ad verum Noemi : Populus tuus, populus meus, et Deus tuus, Deus meus.

XIV

LETTRE DE SAINT IGNACE, MARTYR[1].

« De Syriâ usquè ad Romam pugno ad bestias, in mari et in terrâ, nocte dieque ligatus sum cum decem leopardis, hoc est militibus qui me custodiunt, quibus et cùm benefeceris, pejores fiunt[2]. Iniquitas autem eorum mea doctrina[3] est; sed non idcircò justificatus sum. Utinam fruar bestiis quæ mihi sunt præparatæ, quas et oro mihi veloces esse ad interitum, et alliciam eas ad comedendum me, ne sicut aliorum martyrum, non audeant corpus meum attingere. Quod si venire noluerint, ego vim faciam, ego me ingeram ut devorer[4]. Ignoscite

---

tem (*in cœlo*). — 3 (*In.*) — 4 (*Est.*) — 5 Afin que. — 6 Est compté. — 7 Concitoyenne.

XIV

1 Aux Romains. Cette mention de l'un des plus illustres martyrs de la foi est encore de saint Jérôme. — 2 Plus on est bon pour eux, plus ils sont méchants. — 3 Mon enseignement. — 4 Je me porterai contre elles pour être dévoré. —

mihi, filioli; quid mihi prosit ego scio. Nunc incipio Christi esse discipulus, nisi de his quæ videntur[5] desiderans, ut Jesum Christum inveniam. Ignis, crux, bestiæ, confractio ossium, membrorum divisio, et totius corporis contritio[6] et tormenta diaboli in me veniant, tantùm[7] ut Christo fruar. » — Cùmque jàm damnatus esset ad bestias, ardore patiendi, cùm rugientes audiret leones, ait : « Frumentum Christi sum, dentibus bestiarum molar[8], ut panis mundus[9] inveniar. » Passus est anno undecimo Trajani[10]. Reliquiæ corporis ejus Antiochiæ jacent extrà portam Daphniticam in cœmeterio.

Saint Genet.

XV

IL EST COMÉDIEN ET SE CONVERTIT.

Beatus Genesius cùm esset in urbe Româ comœdus, et quâdam die cùm vellet Diocletiano imperatori ludum exhibere de mysteriis christianæ observantiæ[1], sævissimo tyranno, cui Christiani exosi erant et hujus rei gratiâ[2] spectante imperatore et omni populo, in medio theatri quasi ægrotus decumbens se posceret baptizari, mimum in hæc verba proposuit[3]. « Eia, no-« stri, gravem me sentio, levem me fieri volo[4].» Illi re-

---

5 Des choses visibles. — 6 Action de fouler aux pieds. — 7 Seulement. — 8 Que je sois broyé. — 9 Pur. — 10 L'année 107 de Jésus-Christ.

XV

1 Du culte.— 2 Pour cela.—3 Il jouait un rôle où il y avait ces mots. — 4 Je me sens pesant, je veux être léger, parodie contre

sponderunt : « Quomodò te levem faciemus si gravis es ? « Numquid nos fabri sumus, et ad runcinam te missuri « sumus[5]. » Hæc verba exhibuerunt populo risum. Genesius iterum : « Vesani[6], Christianus, desidero mori.— « Quarè ? inquiunt. » Quibus Genesius : « Ut in illâ die « veluti fugitivus in Deo inveniar[7] ? » Evocato autem presbytero et exorcistâ[8], repente Deo inspirante credidit. Nam illi juxtà lectum ipsius cùm resedissent[9], dicunt ei : « Quid ad nos misisti, filiole ? » Genesius, jàm non simulate ac ficte, sed ex puro corde respondit : « Quia accipere cupio gratiam Christi, per quam « renatus[10] liberer à ruinâ iniquitatum mearum. » Cùmque sacramentorum mysteria complessent, et indutus vestibus albis esset, veluti per ludum à militibus raptus est, ad similitudinem sanctorum martyrum, de Christi discutiendus nomine imperatori fuisset exhibitus[11], stans in editiori loco, ita concionatus est[12].

XVI

SON DISCOURS A L'EMPEREUR.

« Audi, imperator, et omnis exercitus, sapientes et populi hujus urbis. Ego quotiescumque Christianum vel

---

les chrétiens qui aspirent à la vie spirituelle, se sentant appesantis par les liens du corps. — 5 T'enverrons-nous au rabot ? — 6 Insensés. — 7 Allusion à ce que les esclaves fugitifs trouvaient un asile dans les temples. — 8 D'autres personnages de la pièce. — 9 S'étant assis. — 10 Né de nouveau. — 11 Placé devant l'empereur, sur un lieu plus élevé, pour s'expliquer ironiquement sur le nom du Christ. — 12 Il prononça ce discours.

nominatum audivi [1], exhorrui, et in confessione permanentibus insultavi. Ego etiam parentes meos et affines, causâ Christiani nominis exsecratus sum, et in tantâ derisione habui christianos ut mysteria eorum diligenti examinatione perquirerem, ut ex eorum sanctificatione ludum vobis exhibere vellem [2]. At ubi me aqua nudum tetigit, et interrogatus credere me respondi, vidi super me manum cœlitùs venientem et Angelos radiantes super me stetisse, qui omnia peccata quæ ab infantiâ feci, recitaverunt de libro; quæ [3] mox in ipsâ aquâ laverunt, quâ in conspectu vestro perfusus sum [4] et me mihi candidiorem nive postmodùm ostenderunt. Nunc igitur, inclyte imperator, et vos omnes populi, qui de his mysteriis risistis, mecum credite verum Dominum esse Christum; hunc esse lumen, hunc esse veritatem, hunc esse pietatem, et per ipsum vos ad indulgentiam posse pertingere. »

XVII

SON MARTYRE.

Ad hæc imperator Diocletianus vehementissime indignatus, statim eum fustibus crudelissimè cæsum Plautiano præfecto tradidit ad sacrificia compellendum [1],

---

XVI

1 Seulement à l'entendre nommer. — 2 Le premier *ut* signifie au point que; le second, afin que. — 3 (*Peccata.*) — 4 Dont j'ai été arrosé; dans la pièce il y avait une parodie des saintes cérémonies du baptême.

XVII

1 *Tradidit eum cæsum compellendum*, il le livra frappé (par

à quo in equuleo[2] suspensus, et ungularum diutissimâ laceratione vexatus, lampadibus etiam inflammatus, cùm in fide persisteret, dicens : « Non est rex præter « eum quem vidi; et adoro et colo eum; et pro ejus « cultu si millies occidar, ipsius ero[3] ut cœpi. Chri- « stum mihi de ore, Christum mihi de corde auferre « tormenta non poterunt. Valdè enim pœniteo me[4] er- « rasse, quod[5] antè nomen sanctum in hominibus « sanctis exhorrui et tardius ad adorandum verum « regem superbus miles accessi. » Martyrii coronam capitis obtruncatione meruit.

Résistance de saint Maurice et de la légion thébéenne.

XVIII

RÉSISTANCE DE LA LÉGION AUX ORDRES IMPIES DE MAXIMIEN.

Sanctorum passionem martyrum qui Acaunum[1] glorioso sanguine illustrant, pro honore gestorum stylo explicamus. Nam rei gestæ memoriam nondum intercepit oblivio. Et si pro martyribus singulis[2] loca singula, quæ eos possident vel singulæ urbes insignes habentur (nec immerito, quia pro Deo summo pretio-

---

les bâtons) pour être poussé, forcé à sacrifier. — 2 Chevalet, instrument de supplice. — 3 Je serai de lui, à lui. — 4 La règle dit : *me pœnitet*, p. 160. — 5 De ce que.

XVIII

1 Acaunum, aujourd'hui Saint-Maurice, sur le Rhône, ville du Valais. — 2 Pour chaque martyr en particulier. —

sas animas fuderunt), quantâ reverentiâ excolendus est sacer ille Acaunensium locus, in quo tot pro Christo martyrum millia ferro cæsa referuntur ?

Sub Maximiano, qui Romanæ reipublicæ[3] cum Diocletiano collegâ imperium tenuit, per diversas fere provincias laniati aut interfecti sunt martyrum populi[4]. Idem namque Maximianus sicut avaritiâ libidine crudelitate, cæterisque vitiis obsessus furebat; ita enim exsecrandis gentilium ritibus deditus et erga Deum cœli profanus, impietatem suam ad exstinguendum christianitatis nomen armaverat. Si qui tunc Dei veri cultum profiteri audebant, sparsis usquequaque militum turmis vel ad supplicia, vel ad necem rapiebantur; ac veluti vacatione barbaris gentibus data[5], prorsùs in religionem arma commoverat. Erat eodem tempore in exercitu legio militum, qui Thebæi appellabantur[6]. Legio autem vocabatur, quæ tunc[7] sex millia ac sexcentos viros in armis habebat. Hi in auxilium Maximiano ab Orientis partibus acciti venerant, viri in rebus bellicis strenui, et virtute nobiles, sed nobiliores fide, ergà imperatorem fortitudine, ergà Christum devotione certabant. Evangelici præcepti etiam sub armis non immemores, reddebant quæ Dei erant Deo, et quæ Cæsaris Cæsari restituebant[8]. Itaque cùm hi, sicut et cæteri militum, ad pertrahendam christianorum multitudinem[9] destinarentur, soli crudelitatis ministerium detrectare ausi sunt, atque hujusmodi præceptis se ob-

---

3 *Respublica*, ici dans son sens le plus général, *res publica*, la chose publique, l'État. — 4 Des peuples, des multitudes de martyrs. — 5 C'était en temps de paix générale. — 6 Les Thébéens, parce qu'ils avaient été levés dans la Thébaïde, en Egypte. — 7 Alors, car le nombre des soldats d'une légion a varié. — 8 (Le tribut.) — 9 A persécuter la multitude des chrétiens ; la

temperaturos negant[10]. Maximiano, qui non longè aberat, cùm per nuntios delatum esset legionem[11] hancce adversùs mandata regia[12] rebellem in Acaunensibus angustiis substitisse[13], instinctio[14] indignationis exarsit.

XIX

LA LÉGION EST DÉCIMÉE.

Igitur, cognito Maximianus Thebæorum responso[1], præcipiti irâ fervidus, ob neglecta imperia, decimum quemque[2] ex eâdem legione gladio feriri jubet, quò faciliùs cæteri, regiis præceptis territi metu cederent, redintegratisque[3] mandatis, edicit[4] ut reliqui in persecutionem Christianorum cogantur. Ubi vero ad Thebæos denuntiatio iterata pervenit, cognitumque ab eis est injungi sibi rursùm exsecutiones profanas, vociferatio passim ac tumultus in castris exoritur, affirmantium[5] umquam se ulli in hæc sacrilega ministeria cessuros; idolorum profana semper detestaturos, unum se æternitatis Deum colere; extrema experiri satius esse quam adversùs christianam fidem venire. His deindè compertis, Maximianus, omni belluâ cruentior, rursùs ad ingenii sui sævitiam redit, atque imperat ut iterùm decimus eorum morti detur, et cæteri nihilominus ad hæc quæ spreverant compellerentur. Quibus

---

traîner (à l'amphithéâtre). — 10 Ils déclarent qu'ils n'observent pas. — 11 Règle *urbem captam*, p. 158. — 12 Impériaux. — 13 S'être arrêté (*sub sto*). — 14 Un mouvement.

XIX

1 Abl. abs. — 2 Chaque dixième; action de décimer.— 3 Etant renouvelés. — 4 Il fit un édit portant que. — 5 (*Militum.*) —

jussis denuo in castra perlectis, segregatus est atque percussus qui decimus sorte obvenerat. Reliqua verò se militum multitudo mutuo sermone instigabat[6] ut in tam præclaro opere persisterent. Incitamentum tamen maximum fidei in illo tempore penes sanctum Mauricium fuit, primicerium[7] tunc, sicut traditur, legionis ejus, qui[8] accendebat exhortando singulos et monendo fidem ; commilitonum etiam martyrum exempla ingerens, pro sacramento Christi[9], pro divinis legibus, si ita necessitas ferret, omnibus moriendum suadebat, sequendosque[10] admonebat socios illos et contubernales suos, qui jàm in cœlum præcesserant. Flagrabat enim jàm tunc in beatissimis viris martyrii gloriosus ardor. Itaque Maximiano insaniâ adhùc æstuanti mandata[11] mittunt sicut pia, ita et fortia, quæ feruntur[12] fuisse in hunc modum :

XX

DÉCLARATION DES MARTYRS.

« Milites sumus, imperator, tui ; sed tamen servi, quod liberè confitemur, Dei. Tibi militiam debemus, illi innocentiam ; à te stipendium laboris accepimus, ab illo vitæ exordium sumpsimus. Sequi te imperatorem in hoc nequaquàm possumus, ut auctorem negemus Deum, utique auctorem nostrum, Dominum,

---

6 S'encourageait à. — 7 Le chef, le premier inscrit, le premier sur la cire, parce que les tablettes ou registres étaient enduites de cire. — 8 (*Mauritius.*) — 9 Le serment prêté au Christ, empereur suprême. — 10 Qu'il fallait suivre. — 11 Une lettre. — 12 Que l'on rapporte avoir été.

auctorem, velis nolis[1], et tuum. Si non ad tam funesta compellimur, ut hunc offendamus, tibi, ut fecimus hactenùs, adhùc parebimus; sin aliter[2], illi parebimus potiùs quàm tibi. Offerimus nostras in quemlibet hostem manus, quas sanguine innocentium cruentare nefas ducimus. Dexteræ istæ pugnare adversùm impios inimicos sciunt; laniare pios et cives nesciunt. Meminimus, nos pro civibus potiùs quàm adversùs cives arma sumpsisse. Pugnavimus semper pro justitiâ, pro pietate, pro innocentium salute; hæc fuerunt hactenùs[3] nobis pretia periculorum. Pugnavimus pro fide, quam quo pacto[4] conservabimus tibi, si hanc Deo nostro non exhibemus? Juravimus primùm in sacramenta divina; juravimus deindè in sacramenta regia; nihil nobis de secundis credas necesse est[5], si prima perrumpimus.

XXI

SUITE DU DISCOURS.

« Christianos ad pœnam per nos requiri jubes. Jàm tibi ex hoc alii requirendi non sint[1]; habes hìc nos confitentes Deum Patrem auctorem omnium, et Filium ejus Jesum Christum. Vidimus laborum pericu-

---

XX

1 Que tu le veuilles ou ne le veuilles pas. — 2 S'il en est autrement. — 3 Cela même a été jusqu'ici. — 4 De quelle manière, comment? — 5 Il ne faut pas que tu aies confiance en nous sur le second (serment).

XXI

1 Il ne faut pas aller au loin à la recherche des chrétiens; il y

13*

lorumque nostrorum socios, nobis quoque eorum sanguine aspersis, trucidari ferro; et tamen sanctissimorum commilitonum mortem et fratrum funera non flevimus, non doluimus; sed potiùs laudavimus, et gaudio prosecuti sumus[2], quia digni habiti essent pati pro Domino Deo eorum. Et nunc non nos vel hæc ultima vitæ necessitas in rebellionem coegit; non nos adversùm te, imperator, armavit ipsa saltem, quæ fortissima est in periculis, desperatio. Tenemus ecce arma, et non resistimus; quia mori quàm occidere malumus, et innocentes interire quàm noxii vivere peroptamus. Si quid in nos ultrà statueris, si quid adhùc jusseris, ignes, tormenta, ferrum subire parati sumus. Christianos nos fatemur, persequi Christianos non possumus[3]. »

XXII

MARTYRE DE LA LÉGION.

Cùm hæc Maximianus audisset obstinatosque in fide Christi cerneret animos eorum, desperans gloriosam eorum constantiam posse revocari, unâ sententiâ interfici omnes decrevit, et rem confici circumfusis militum agminibus jubet. Qui cùm missi ad beatissimam legionem venissent, stringunt in sanctos impium ferrum mori non recusantes[1] vitæ amore[2]. Cædebantur itaque passim gladiis, non reclamantes saltem aut repugnantes[3]; sed depositis armis cervices

---

en a ici. — 2 Nous les avons accompagnés de notre joie. — 3 Comment trouver une éloquence plus sainte, plus haute ?

XXII

1 (*Sanctos.*)— 2 Par amour de la vraie vie.— 3 Ne résistant pas.

persecutoribus præbentes, et jugulum percussoribus vel infectum[4] corpus offerentes. Non vel ipsa suorum multitudine, non armorum munitione elati sunt[5], ut ferro conarentur asserere justitiæ causam, sed hoc solùm reminiscentes, se illum confiteri qui nec reclamando ad occisionem ductus est, et tanquam agnus non aperuit os suum, ipsi quoque tanquam grex dominicarum ovium, laniari se tanquam ab irruentibus lupis passi sunt. Sic interfecta est illa planè angelica legio, quæ, ut credimus, cum illis angelorum legionibus jàm collaudat semper in cœlis Dominum Deum sabaoth[6].

— 4 Sans le couvrir. — 5 *Effero*. — 6 Le Seigneur Dieu des armées. — Le martyre de la légion thébéenne eut lieu l'an 286. L'auteur de cette relation est saint Eucher, archevêque de Lyon, vers 450.

CHAPITRE VII.

EXTRAITS DES PÈRES DE L'ÉGLISE.

I

SERMON SUR LA PASSION.

Incipientes, dilectissimi, evangelicam de Passione Domini historiam retractare[1], divino intelligimus dispositum fuisse consilio ut sacrilegi Judæorum principes et impii sacerdotes, non nisi[2] in solemnitate paschali exercendi furoris sui acciperent potestatem. Oportebat enim ut manifesto implerentur effectu, quæ[3] diù fuerant figurato promissa mysterio, ut[4] ovem significativam Ovis vera removeret, et ut uno expleretur sacrificio variarum differentia victimarum. Ut ergo umbræ cederent corpori et cessarent imagines sub præsentiâ veritatis, antiqua observantia[5] novo excluditur sacramento, hostia in hostiam transit, sanguine sanguis aufertur, et legalis festivitas, dum mutatur, impletur. Incipiente enim festivitate paschali, qui ornare templum, mundare vasa, victimas providere debuerant, parricidalis odii furore concepto, ad unum facinus simili crudelitate conjurant. Quid assecuturi[6] supplicio innocentiæ, condemnatione justitiæ,

I

1 Traiter de nouveau (*rursùs tractare*). — 2 Seulement. — 3 Les choses qui. — 4 Afin que. — 5 L'ancienne loi. — 6 Que

nisi ut et nova mysteria non apprehenderent, et antiqua violarent[7] ? (S. Léon, Pape.)

II

IL FAUT PRIER TOUJOURS.

Qui autem in Christo, hoc est in lumine, semper sumus, nec noctibus ab oratione cessemus. Sic Anna vidua, sine intermissione rogans semper et vigilans, perseverabat in promerendo Deo[1], sicut in Evangelio scriptum est : non recedebat, inquit, de templo, jejuniis et orationibus serviens nocte ac die. Viderint[2] vel Gentiles, qui necdum[3] illuminati sunt, vel Judæi, qui, deserto lumine, in tenebris remanserunt. Nos, fratres dilectissimi, qui in Domini luce semper sumus, qui meminimus et tenemus quid esse, acceptâ gratiâ, cœperimus[4] computemus[5] noctem pro die. Ambulare nos credamus[6] semper in lumine, non impediamur[7] à tenebris quas evasimus. Nulla sunt horis nocturnis precum damna[8]. Per Dei indulgentiam recreati spiritaliter, et renati, imitemur quod futuri sumus; habituri[9] in regno[10] sine interventu noctis solum diem, sic nocte quasi in lumine vigilemus; oraturi semper et acturi[11] gratias Deo, hìc quoque orare et gratias agere non desinamus. (S. Cyprien.)

---

devaient-ils obtenir ? — 7 C'est la première des trois leçons de saint Léon pour les ténèbres du Mercredi saint.

II

1 En bien méritant de Dieu. — 2 Que les Gentils voient à cela; c'est eux que cela regarde. — 3 Pas encore. — 4 *Quid cœperimus esse.* — 5 Employons la nuit comme le jour : comptons-la pour le jour. — 6 Croyons que. — 7 Ne soyons pas arrêtés, embarrassés. — 8 La nuit ne fait pas de tort aux prières. — 9 Nous qui devons avoir. — 10 (*Dei.*) — 11 *Ago.*

III

L'ÉVANGILE EST ANNONCÉ AUX HUMBLES.

Undè ego quoque, minimus omnium minimorum Domini, exiguorumque tenuissimus, et infantium infantissimus, audeo in vocem laudis erumpere, gratias agens Domino altissimo, quoniam mysterium pietatis excelsæ, quod in thesauris sapientiæ suæ repositum [1], parvulis suis prompserit, et sapientibus mundi absconderit, ne gloriaretur hic mundus in suorum vanitate sapientium, per quam, obfusâ sibi caligine [2], non agnoverat sapientiam Dei. Pax autem nostra Jesus, qui venit ut omnia æqualitate componeret, destruxit fortia [3], et elegit infirma; sprevit sapientia, et assumpsit stulta, ut fieret æqualitas [4], nemine sibi quidquam proprium vindicante, cùm omnem hominem, non nisi [5] divino munere salutis ac sapientiæ compotem [6], necesse esset in Domino gloriari [7]. Itaque exsultemus cum tremore in Domino Deo nostro, qui est humilis corde, et majestate sublimis; exsultemus in Christo qui nobis salutis gratiam contulit, ut qui [8] exaltationis spiritu cadere merueramus, cordis humilitate resurgere disceremus.

(S. Paulin.)

IV

LA RÉDEMPTION.

Certè illa magna et vera beatitudo est, quæ, in fu-

III

1 *Repono* (*rursùs pono*). — 2 Abl. abs. — 3 Acc. pl. neutre pris substantivement, les choses fortes, ce qui est fort. — 4 Afin que l'égalité eût lieu. — 5 Deux négations valent une affirmation. — 6 Qui est en possession de la sagesse. — 7 *Necesse esset omnem hominem gloriari*. — 8 Nous qui.

turo sæculo sanctis promittitur. Omnia verò visibilia transeunt, et omnis hujus sæculi pompa et deliciæ et curiositas[1], interibunt, et secum ad interitum trahunt amatores suos. A quo interitu, hoc est pœnis sempiternis, Deus misericors volens homines liberare, (si sibi ipsi non sint inimici et non resistant misericordiæ Creatoris sui), misit unigenitum Filium suum, hoc est Verbum suum, æquale sibi, per quod[2] condidit omnia. Et manens quidem in divinitate suâ, et non recedens à Patre, nec in aliquo mutatus[3], assumendo tamen hominem[4] et in carne mortali hominibus apparendo, venit ad homines, ut quemadmodùm, per unum hominem qui primus factus est, id est Adam, mors intravit in genus hominum, quia consensit mulieri seductæ à Diabolo, ut præceptum Dei transgrederentur[5]; sic[6] per unum hominem, qui etiam Deus est Dei Filius, Jesum Christum, deletis omnibus peccatis præteritis[7], credentes in eum omnes in æternam vitam ingrederentur.

(S. Augustin.)

V

AIMER L'HOMME COMME SON FRÈRE.

Si Deus hominem suum voluit esse cultorem[1], ideoque illi tantum honoris attribuit, ut rerum omnium[2]

IV

1 Ce qui est l'objet de nos soins, de notre recherche (*cura*). — 2 Le Père a créé le monde par le moyen du Fils (*per Verbum*). — 3 Sans changer son essence divine, et devenir un autre que lui-même. — 4 La nature humaine. — 5 *Transgredi*, transgresser. — 6 *Ut*, *quemadmodùm*, *sic*; afin que, de même que, ainsi; phrase savamment construite.— 7 Passé sous silence.

V

1 (*Dei*) adorateur de Dieu. — 2 Sur toutes choses; le génitif,

dominaretur; utique justissimum est, eum qui tanta præstiterit[3], amare, et hominem[4] qui sit nobiscum divini juris societate conjunctus[5]; nec enim fas est, cultorem Dei à Dei cultore violari. Unde intelligitur, religionis ac justitiæ causâ esse hominem figuratum. Cujus rei testis est M. Tullius[6] in libris de Legibus, ita dicens : « Sed omnium[7] quæ in doctorum hominum disputatione versantur[8] nihil est profectò præstabilius quàm plane intelligi[9] nos ad justitiam esse natos. » Quod si est verissimum, Deus ergo vult omnes[10] homines esse justos, id est Deum et hominem caros habere; Deum scilicet honorare tanquam patrem, hominem diligere velut fratrem; in his enim duobus[11] tota justitia consistit. Qui ergo aut Deum non agnoscit, aut homini nocet, injuste et contrà naturam suam vivit; et hoc modo rumpit legem divinam.

(Lactance.)

VI

CONTRE LA JALOUSIE.

Et idcircò, fratres dilectissimi, huic periculo consulens[1] Dominus, ne quis[2], zelo fratris[3] in laqueum

---

par un tour particulier. — 3 Qui nous a donné de si grandes choses, un si grand privilége que celui de. — 4 En tant qu'il est homme. — 5 Lié avec nous par. — 6 Cicéron, le célèbre orateur. — 7 (*Rerum.*) — 8 Qui sont agitées dans les discussions. — 9 Qu'il soit bien compris que. — 10 Si cela. — 11 Dans ces deux points.

VI

1 Prenant garde à ce danger. — 2 Que quelqu'un ne. — 3 Par

mortis incurreret, cùm eum discipuli interrogarent quis inter illos major esset : « Qui fuerit, inquit, mini« mus in omnibus vobis, hìc erit magnus[4].» Amputavit omnem æmulationem[5] responso suo, omnem causam et materiam invidiæ eruit et abscidit. Discipulo Christi zelare non licet, non licet invidere[6]. Exaltationis[7] apud nos non potest esse contentio[8]. De humilitate[9] ad summa[10] crescimus, didicimus undè placeamus[11]. Denique et Apostolus Paulus monens ut, qui, illuminati Christi lumine, tenebras nocturnæ conversationis[12] evasimus[13], in factis atque in operibus luminis ambulèmus[14], scribit et dicit : « Nox transivit, dies autem « appropinquavit. Abjiciamus ergo, opera tenebra« rum, et induamur arma[15] lucis; ambulemus, non in « comessationibus, et ebrietatibus, non in certamini« bus et zelo[16]. » Si recesserunt de pectore tuo tenebræ, si nox inde discussa est, si caligo detersa est, si illuminavit sensus tuos splendor diei, si homo lucis esse cœpisti; quæ sunt Christi gere, quia lux et dies Christus est.

(S. Cyprien.)

---

jalousie contre son frère. — 4 Saint Luc, c. IX. — 5 Jalousie. — 6 *Invidere* enchérit sur *zelare*, l'envie sur la jalousie. — 7 De nous élever au-dessus les uns des autres. — 8 Dispute entre nous. — 9 Par l'humilité. — 10 Au plus haut degré. — 11 D'où, par où nous pourrons plaire. — 12 De la fréquentation du monde. — 13 *Nos qui evasimus*. — 14 A quel temps? — 15 Soyons revêtus des armes de. — 16 S. Paul, Epît. aux Rom., c. XIII.

VII

LES JOIES DU CIEL.

Exardesce[1], frater, amore atque desiderio sempiternæ vitæ sanctorum, ubi nec operosa erit actio, nec requies desidiosa; laus erit Dei sine fastidio, sine defectu[2]; nullum in animo tædium, nullus labor in corpore, nulla indigentia, nec tua cui subveniri desideres, nec proximi cui[3] subvenire festines. Omnes deliciæ Deus erit, et societas[4], sanctæ civitatis in illo[5] et de illo sapienter beateque viventis. Efficiemur enim, sicut ab illo promissum speramus, et exspectamus, æquales Angelis Dei, et cum eis pariter illâ Trinitate perfruemur jàm[6] per speciem in quâ nunc per fidem ambulamus. Credimus enim quod[7] non videmus, ut ipsis meritis[8] fidei etiam videre quod credimus, et inhærere mereamur; ut æqualitatem Patris, et Filii, et Spiritûs sancti, et ipsius Trinitatis unitatem, quomodò sunt hæc tria unus Deus, non jàm verbis fidei et strepentibus syllabis personemus, sed contemplatione purissimâ et ardentissimâ in illo silentio sorbeamus[9].

(S. Augustin.)

VIII

PAS DE CHARITÉ SANS LA PATIENCE.

Charitas, fraternitatis vinculum est, fundamentum

VII

1 *Ardesco, ardeo.* — 2 Sans dégoût, sans fatigue (*us, ûs*). — 3 (*Indigentiæ*) sa propre indigence ou celle du prochain, auxquelles on désire ou l'on s'empresse de subvenir. — 4 (*Erit.*) — 5 (*Deo.*) — 6 Désormais. — 7 Ce que. — 8 Afin que par les mérites mêmes. — 9 Expression à remarquer pour l'énergie.

pacis, firmitas unitatis[1], quæ[2] et spe et fide major est, quæ et opera et mysteria præcedit, quæ nobiscum semper æterna apud[3] Deum in regnis cœlestibus permanebit. Tolle illi patientiam, et desolata non durat; tolle illi sustinendi tolerandique substantiam[4], et nullis radicibus ac viribus perseverat. Apostolus denique, cùm de charitate loqueretur, tolerantiam illi et patientiam junxit. « Charitas, inquit, magnanima est, charitas « benigna est; charitas non æmulatur, non inflatur, « non irritatur, non cogitat malum, omnia diligit, om« nia credit, omnia sperat, omnia sustinet[5]. » Ostendit[6] indè illam perseverare tenaciter posse, quòd[7] noverit omnia sustinere. Et alio in loco : « Sustinentes, « inquit, invicem in dilectione, solliciti servare unita« tem Spiritûs in vinculo pacis[8]. » Probavit nec unitatem servari posse nec pacem, nisi se invicem fratres mutuâ tolerantiâ foveant, et concordiæ vinculum, patientiâ intercedente[9] custodiant. (S. Cyprien.)

IX

LE SANG DES MARTYRS EST UNE SEMENCE DE CHRÉTIENS.

Sed hoc agite, Præsides[1] cruciate, torquete, damnate, atterite nos. Probatio est enim innocentiæ nostræ iniquitas vestra; ideò nos hæc pati Deus patitur. Nec quidquam tamen proficit exquisitior[2] quæque crudelitas vestra; illecebra est magis sectæ[3]. Plures effi-

---

VIII

1 Par quoi l'unité nous tient fermes, nous fixe. — 2 (*Charitas.*) 3 Auprès. — 4 La force. — 5 I Cor., c. XIII. — 6 (*Apostolus.*) — 7 Parce que. — 8 Ephes., c. XIV. — 9 Par l'intervention.

IX

1 Proconsuls. — 2 Plus recherché. — 3 Pour notre secte, ici

cimur quoties metimur à vobis. Semen est sanguis Christianorum. Multi apud vos ad tolerantiam doloris et mortis hortantur; præsertim Cicero et Seneca; nec tamen tantos inveniunt verba[4] discipulos, quantos[5] Christiani[6] factis docendo. Illa ipsa obstinatio quam exprobratis magistra est[7]. Quis enim non contemplatione ejus concutitur ad requirendum quid intùs in re sit? Quis non, ubi requisivit, accedit? Ubi accessit, [8] pati exoptat, ut Dei totam gratiam redimat, ut omnem veniam ab eo compensatione sanguinis sui expediat[9]? Omnia enim huic operi delicta donantur[10]. Inde est quod ibidem[11] sententiis vestris gratias agimus, ut[12] est æmulatio[13] divinæ rei et humanæ, cùm damnamur à vobis, à Deo absolvimur.

(Tertullien.)

X

VERTU PAÏENNE ET VERTU CHRÉTIENNE.

Quam pulchrum spectaculum Deo, quum Christianus cum dolore congreditur[1]! quum adversùm minas et supplicia et tormenta componitur[2]! quum, strepitum mortis et horrorem carnificis irridens, insultat! quum libertatem suam adversùs reges et principes erigit, et soli Deo, cujus est[3] cedit! quum trium-

---

pris en bonne part, notre religion. — 4 (*Philosophorum.*) — 5 De si grands que. — 6 (*Invenient.*) — 7 Maîtresse, en ce sens qu'elle enseigne. — 8 *Quis non.* — 9 Qu'il retire, qu'il obtienne de lui, de bien. — 10 Sont pardonnés. — 11 Ici même. — 12 Car. — 13 Il y a une émulation entre. — Ce morceau est extrait de l'éloquente apologie des Chrétiens, adressée à l'empereur par Tertullien, dans les premières années du IIIe siècle.

X

1 En vient aux mains. — 2 Il est préparé. — 3 De qui, à qui.

phator et victor, ipsi[4], qui adversùm se sententiam dixit, insultat. Vicit enim qui quod contendit obtinuit[5]. Quis non miles, sub oculis imperatoris, audaciùs periculum provocet? Nemo enim præmium percipit antè experimentum et imperator tamen quod non habet non dat, non potest propagare vitam, potest honestare militiam. At enim Dei miles, nec in dolore deseritur nec morte finitur. Sic Christianus miser videri[6] potest, non potest inveniri. Vos ipsi calamitosos viros fertis ad cœlum, Mucium scævolam[7] qui cùm errasset in regem[8], periisset in hostibus, nisi dexteram perdidisset[9]. Et quot ex nostris non dexteram solùm, sed totum corpus uri, cremari, sine ullis ejulatibus, pertulerunt, cùm dimitti præsertim haberent in suâ potestate! Pueri et mulierculæ nostræ cruces et tormenta, feras et omnes suppliciorum terriculos, inspiratâ[10] patientiâ doloris, illudunt. Nec intelligitis, o miseri, neminem esse qui, aut sine ratione velit pœnam subire, aut tormenta sine Deo possit[11] sustinere ?

(Minutius Félix.)

XI

APPEL AU DÉSERT.

O desertum Christi floribus vernans! O solitudo in quâ illi nascuntur lapides, de quibus in Apocalypsi

---

— 4 Au tyran lui-même. — 5 Qui a obtenu ce qu'il dispute. — 6 Paraître. — 7 Par exemple Mucius. — 8 S'était trompé à l'égard du roi. — 9 Les ennemis lui laissèrent la vie, admirant le courage avec lequel il avait fait brûler sa main. C'est un trait bien connu dans l'histoire romaine. — 10 Inspirée d'en haut. — 11 Le sens de la phrase roule sur l'opposition de *velit* et de *possit*. — Extrait d'une autre admirable apologie des Chrétiens, par Minutius Félix, qui vivait peu après Tertullien.

civitas magni regis exstruitur! Quid agis frater, in sæculo, qui major es mundo? Quandiù te tectorum umbræ premunt? Quandiù famosarum urbium carcer includit? Crede mihi, nescio quid plus[1] lucis aspicio. Libet, sarcinâ corporis abjectâ, ad purum ætheris evolare fulgorem. Paupertatem times? Sed beatos Christus pauperes appellat. Labore terreris? At nemo athleta sine sudore coronatur. Super nudum metuis humum exesa membra jejuniis collidere? Sed Dominus tecum jacet. Infinita eremo vastitas te terret? Sed tu paradisum mente deambula; quotiescumque illùc cogitatione conscenderis, toties in eremo non eris. Delicatus es, frater, si et hìc vis gaudere cum sæculo et posteà regnare cum Christo. Beatus servus quem Dominus invenerit vigilantem! Tunc ad vocem tubæ pavebit terra cum populis et tu gaudebis. Judicaturo Domino, lugebit mundus, immugiet, pectora feriens, potentissimi quondam reges, nudo latere palpitabunt[2]. Tunc tu rusticanus[3] et pauper exsultabis, et ridebis et dices : Ecce crucifixus Deus meus, ecce judex qui obvolutus pannis, in præsepio vagiit; hic qui, matris gestatus sinu, hominem Deus fugit in Ægyptum. Cerne manus, Judæe, quas fixeras; cerne latus, Romane, quod foderas, videte corpus an idem quod dicebatis clàm nocte sustulisse discipulos[4].

(S. Jérôme.)

XI

1 Plus que toi. — 2 Parce qu'ils n'auront plus leurs manteaux de pourpre. — 3 Homme de rien. — 4 Que les disciples avaient enlevé, disiez-vous. — Il faut admirer la haute éloquence de ce passage de saint Jérôme.

XII

PRENDS ET LIS.

Ubi à fundo[1] arcano[2] alta consideratio contraxit et congessit[3] totam miseriam meam in conspectu cordis, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrymarum. Solitudo mihi ad negotium flendi aptior suggerebatur. Et secessi remotiùs[4], quam ut posset mihi onerosa esse etiam amici mei præsentia. Ego autem sub quâdam fici arbore stravi me, nescio quomodò, et dimisi habenas lacrymis, et proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile sacrificium tuum[5]. Et non quidem his verbis, sed in hâc sententiâ multa dixi tibi : « Et tu, Domine, usquequò irasceris? Ne memor « fueris iniquitatum nostrarum antiquarum. » Sentiebam enim me ab eis teneri, et jactabam voces miserabiles. « Quamdiù, quamdiù, cras et cras? Quarè non « modò, quarè non hâc horâ finis turpitudinis meæ? » Dicebam hæc et flebam amarissimâ contritione cordis mei. Et ecce audio vocem de vicinâ domo cum cantu dicentis et crebrò repetentis : « Tolle, lege, tolle, lege. » Statimque mutato vultu intentissimus, cogitare cœpi utrum solerent pueri in aliquo genere ludendi cantare tale aliquid, nec occurrebat omninò audivisse me uspiam. Repressoque impetu lacrymarum, surrexi nihil aliud interpretans divinitus mihi juberi, nisi ut

---

XII

1 Du fond de mon cœur. — 2 Secret, caché à moi-même. — 3 Eût réuni, ramassé. — 4 Trop loin pour que. — 5 A vous, Sei-

aperirem codicem[6] et legerem quod primum capitulum invenissem. Itaque concitus redii ad eum locum ubi sedebat Alipius[7]. Ibi enim posueram codicem Apostoli cùm indè surrexeram. Arripui, aperui, et legi in silentio capitulum[8] quo primùm conjecti sunt oculi mei[9].

(S. Augustin.)

XIII

LES ANIMAUX ET L'HOMME.

Vis ad usum hominis derivare[1] quæ genita sunt[2]? Noli veritatem unicuique generi naturæ propriæ[3] denegare et multò magis eam ad gratiam aptabis humanam[4]. Primùm, quia omnia genera pecorum, bestiarum ac piscium natura prostravit; ut[5] alia ventre repant; alia quæ pedibus sustinentur demersa magis quadrupedi corporis gressu[6], et velut affixa terris videas esse quam libera (si quidem[7] cùm erigendi se non habeant facultatem, de terrâ victum requirunt, et ventris, in quem deflectuntur, solas sequuntur voluptates)[8]. Cave, o homo, pecudum more curvari, cave ne in alium te, non tam corpore quam cupiditate, deflectas[9]. Respice corporis tui formam, et speciem congruentem celsi vigoris assume[10]. Sine[11] sola animalia prona pascantur.

gneur. — 6 Livre. — 7 Ami d'Augustin. — 8 Le chapitre. — 9 Beau et mémorable récit de la conversion de saint Augustin.

XIII

1 Amener à. — 2 Les animaux. — 3 La vérité, la réalité de leur nature propre. — 4 A l'avantage de l'homme. — 5 De sorte que. — 6 La marche à quatre pattes. — 7 Attendu que. — 8 Les plaisirs. — 9 Cette phrase est longue, il faut en faire la construction, l'analyse logique; la propos. principale est *cave curvari*; toutes celles qui précèdent sont incidentes. — 10 Qui convient à ta vigueur, à ton attitude élevée, droite. — 11 Permets, laisse. —

Cur te in edendo sternis ipse, quem natura non stravit[12]? Cur eo delectaris; in quo naturæ injuria est[13]? Cur noctes et dies cibo intentus, pecorum more terrena[14] depasceris? Cur illecebris corporalibus deditus, ipsum te inhonoras, dum ventri atque ejus passionibus deservis? Cur intellectum tibi adimis, quem tibi Creator attribuit? Cur te jumentis comparas, à quibus te voluit Deus segregari, dicens : « Nolite fieri « sicut equus et mulus, quibus non est intellectus[15]? »

(S. Ambroise.)

XIV

LES PLANTES; LE LIS.

Quæ verò species pleni agri! Qui odor, quæ suavitas, quæ voluptas agricolarum! Qui digne explicare possumus, si nostro utamur alloquio[1]? Sed habemus scripturæ testimonia, quibus agri suavitatem benedictioni et gratiæ sanctorum advertimus[2] comparatum, dicente Sancto[3] Isaac : « Odor filii mei sicut odor agri pleni[4]. » Quid igitur describam purpurascentes violas, candida lilia, rutilantes rosas, depicta rura nunc aureis, nunc variis, nunc luteis floribus, in quibus nescias utrùm species ampliùs florum, an vis odora delectet? Pascuntur oculi grato spectaculo; longe lateque odor spargitur, cujus suavitate complemur. Unde divinè Dominus ait : « Et species agri « meum est[5]; » cum ipso est enim[6] quam ipse formavit.

---

12 Allusion à l'usage où étaient les anciens de manger couchés. — 13 Une injure faite à notre nature. — 14 Acc. pl. neut. — 15 Ps. 31.

XIV

1 De notre langage. — 2 Nous remarquons. — 3 Le patriarche. — 4 Gen., c. XXVII. — 5 Ps. 49. — 6 (*Ea species*) *quam*. —

Quis enim alius artifex[7] possit tantam rerum singularum exprimere venustatem[8]? Considerate lilia agri, quantus sit candor in foliis, quemadmodùm stipata ipsa folia ab imo ad summum videantur assurgere, ut[9] scyphi exprimant formam, ut auri quædam species intus effulgeat, quæ tamen vallo in circuitu floris obsepta[10] nulli pateat injuriæ. Si quis hunc florem decerpat, et sua solvat in folia[11] quæ tanti est artificis manus quæ possit lilii speciem reformare[12]? Quis tantus imitator naturæ, ut florem hunc redintegrare præsumat, cui Dominus tantum testimonium tulit, ut diceret : « Nec Salomon in omni gloriâ suâ « sic vestiebatur sicut unum ex istis[13]. »

(Le même.)

XV

LA ROSE, EMBLÈME SPIRITUEL.

Surrexerat antè[1] floribus immixta terrenis sine spinis rosa, et pulcherrimus flos sine ullâ fraude vernabat; posteà spina sepsit[2] gratiam floris, tanquam humanæ speculum præferens vitæ, quæ suavitatem suam curarum stimulis sæpè compungat. Vallata est enim elegantia vitæ nostræ[3] et quibusdam sollicitudinibus obsepta, ut tristitia adjuncta sit gratiæ. Unde cùm unusquisque, prosperioris cursûs successibus gratulatur[4], meminisse culpæ eum convenit, per quam

7 Quel artiste. — 8 La beauté. — 9 De telle sorte que. — 10 Close. — 11 Et en détache les feuilles. — 12 Reproduire. — 13 Matth., c. vi.

XV

1 Adv. — 2 L'entoura comme d'une haie (*sepes*). — 3 Notre vie est entourée par les épines, par les aiguillons des soucis. — 4 Se

nobis, in paradisi amœnitate florentibus, spinæ mentis, jure condemnationis, adscriptæ sunt[5]. Irrutiles igitur licet[6], o homo, aut splendore nobilitatis, aut fastigio potestatis, aut fulgore virtutis, semper tibi spina proxima est. Super spinas germinas, nec prolixa[7] gratia manet ; brevi [8] unusquisque, decurso ætatis flore, marcessit.

(Le même.)

XVI

L'HIRONDELLE, MODÈLE A SUIVRE.

Habemus aviariæ sobolis erga cultus patrios[1] pietatis exemplum ; accipiamus nunc maternæ sedulitatis in filios grande documentum. Hirundo, minuscula corpore, sed egregia pio sublimis affectu, quæ indiga rerum omnium, pretiosiores auro nidos struit, quia sapienter nidificat. Nidus enim sapientiæ potior est auro[2]. Quid enim sapientius quam ut volandi vagâ libertate, potiatur, et hominum domiciliis parvulos suos et tecto commendet, ut sobolem nullus incurset? Nam et illud est pulchrum, ut à primo ortu pullos suos humanæ usu conversationis[3] assuescat et præstet[4] ab inimicarum avium insidiis tutiores. Tum illud præclarum, quâ gratiâ domos sibi sine ullo adjutore, tanquam artis

---

félicite. — 5 Ont été attribuées. — 6 Quoique tu brilles. — 7 Longue. — 8 (*Tempore.*) — Description pleine de style.

XVI

1 En ce qui concerne les devoirs envers les parents. — 2 Salomon, dans les *Proverbes*, c. XVI, dit que la sagesse est meilleure que l'or ; saint Ambroise applique cet axiome au nid de l'hirondelle. — 3 Commerce, fréquentation. — 4 Et les rende.

perita[5] componat. Legit enim festucas[6] ore, easque luto illinit[7] ut conglutinare[8] possit. Sed quia lutum pedibus non potest deferre, summitatem pennarum aquæ[9] infundit, ut facilè his pulvis adhæreat, ut fiat limus, quo paulatim festucas vel minutos surculos sibi colligat, atque adhærere faciat. Eo genere nidi totius fabricam struit, ut quasi pavimenti solo pulli ejus intra ædes suas sine periculo versentur[10], nec pedem aliquis interserat[11] per rimulas texturarum[12] aut teneris[13] frigus irrepat.

XVII

SUITE.

Sed hoc industriæ officium propè[1] commune multis avibus; illud verò singulare, in quo est præclara cura pietatis, et cognitionis insigne[2]; quodsi quâ[3] pulli ejus fuerint cæcitate suffossi[4] oculos, habet quoddam medendi genus, quo possit eorum lumina intercepto usui[5] reformare. Nemo igitur de inopiâ queratur, quod vacuas pecuniæ proprias ædes reliquerit. Pauperior est hirundo, quæ vacua æris[6] abundat industriâ. Ædificat, nec impendit, tecta attollit, et nihil aufert proximo; nec indigentiâ et paupertate ad nocendum aliis compellitur; nec in gravi filiorum imbecillitate desperat. Nos verò et paupertas afficit[7], et inopiæ necessitas

---

— 5 Règle *peritus musicæ*, p. 126. — 6 Des pailles. — 7 Elle les enduit de boue. — 8 Coller. — 9 A l'eau, dans l'eau. — 10 Puissent s'agiter. — 11 *Intersero*, introduire. — 12 Par les fentes des tissus. — 13 (*Pullis.*)

XVII

1 Presque. — 2 Une marque de connaissance. — 3 *Aliquâ.* — 4 (*Secundùm*) *oculos*, percés selon les yeux, tournure grecque. — 5 Pour l'usage interrompu. Cette fable de l'hirondelle, guérissant ses petits aveugles, avait cours dans l'antiquité. — 6 Vide d'argent. — 7 Nous affecte, nous émeut. —

vexat, et plerosque indigentia cogit in flagitium, impellit in crimen. Lucri quoque studio in fraudes versamus ingenium, aptamus affectum[8], atque in gravissimis passionibus spem deponimus, fractique animo resolvimur[9], improvidi et inertes jacemus; cùm de divinâ miseratione tunc sperandum ampliùs sit, cùm præsidia humana defecerint[10].

(Le même.)

XVIII

AGNEAU ET BREBIS.

Quid agniculis simplicius, quos parvorum comparamus innocentiæ? Sæpè ex his in magno grege agniculus per ovilia tota vagatus errat à matre, et cùm eam reperire non possit, balatu frequenti absentem citat[1], ut responsuræ[2] vocem excitet, quò[3] ad ejus sonum errabunda replicet vestigia[4]. Multis licet versetur[5] in millibus ovium recognoscit vocem parentis[6] festinat ad matrem, lactis quoque materni notos sibi fontes requirit, quamvis cibi desiderio teneatur et potûs, transcurrit tamen aliena ubera[7] gravida, licet humore lactis exundent; solam matrem requirit, solius materni uberis pauperis succos significat[8] abundare. Illa quoque inter multa agniculorum millia solum filium novit; unus plurimorum balatus, eadem species; illa tamen fœtum suum discernit à cæteris, et solum filium tacito pietatis testimonio recognoscit[9]. Pastor errat in dis-

---

8 Nous plaçons notre affection. — 9 Nous sommes anéantis. — 10 Ont manqué.

XVIII

1 Il l'appelle. — 2 (*Matris.*) — 3 Afin que. — 4 Il ramène ses pas errants. — 5 Quoiqu'il se trouve. — 6 De sa mère qui l'a enfanté (*pario*). — 7 Etrangères, qui ne sont pas les mamelles de sa mère. — 8 Il marque, il fait comprendre. — 9 Tout cela

cretione[10] ovium; agniculus in agnitione pietatis non fallitur, unus odor omnibus, sed tamen habet natura odorem suum domesticum, quem soboles cara speciali quâdam videtur proprietate redolere.

(Le même.)

XIX

APPEL A LA CROISADE.

Habes nunc, fortis miles, habes, vir bellicose, ubi[1] dimices[2] absque periculo; ubi et vincere gloria, et mori lucrum. Si prudens mercator es, magnas tibi quasdam nundinas[3] indico; vide[4] ne pereant. Suscipe crucis signum, et omnium[5] pariter, de quibus corde contrito confessionem feceris, indulgentiam obtinebis. Materia ipsa[6] parvi constat[7]; si devoto assumitur humero valet sine dubio regnum Dei. Benè ergo fecerunt qui cœleste jàm signaculum[8] susceperunt, benè cæteri faciunt si festinent et[9] ipsi apprehendere quod et eis in salutem existat[10]. Viros bellicosos et gnaros[11] duces eligere est; et[12] simul proficisci exercitum Do-

---

est d'une élégance exquise. — 10 Dans l'action de distinguer. — Saint Ambroise, évêque de Milan, florissait un peu avant saint Augustin, au IVe siècle. Les morceaux qui précèdent sont empruntés à l'*Hexameron*, éloquent commentaire de l'œuvre des six jours.

XIX

1 L'occasion où. — 2 Subj. — 3 Un grand marché; c'était le nom du marché qui se tenait à Rome tous les neuf jours (*novem dies*). — 4 Prends garde que l'occasion ne soit perdue. — 5 (*Peccatorum.*) — 6 La croix d'étoffe. — 7 Coûte peu, *parvi* (*pretii*). — 8 De *signum*. — 9 *Etiam*. — 10 (*Sit.*) — 11 *Gnarus*, habile; *ignarus*, ignorant (*non gnarus*). — 12 (*Oportet.*) —

mini, ut ubique habeat robur et non possit à quibuslibet violentiam sustinere. Fuit enim in priori expeditione, antequàm Hierosolyma caperetur, vir quidam, Petrus nomine[13], cujus et vos, nisi fallor sæpè mentionem audistis. Is populum qui sibi crediderat solùm cum suis incedens tantis periculis dedit, ut aut nulli aut paucissimi eorum evaserint, qui non corruerint aut fame aut gladio. Propterea omninò timendum est, si similiter et vos feceritis[14], ne contingat et vobis similiter. Quod avertat à vobis Deus qui est benedictus in sæcula.

(S. Bernard.)

XX

LE SOLDAT DU CHRIST.

Surge, miles Christi, surge, excutere[1] de pulvere; revertere ad prælium undè fugisti, fortiùs post fugam præliaturus et gloriosiùs triumphaturus. An, quia fugisti ex acie, putas te manus hostium evasisse? Libentius te insequitur adversarius fugientem quàm sustineat[2] repugnantem, et audacius insistit à tergo quàm resistat in faciem. Armatorum multitudo circumvallaverunt domum et tu dormis? Expergiscere, sume arma et fuge ad commilitones tuos quos fugiens deseruisti. Quid[3] armorum refugis pondus, delicate miles? Adversarius instans et circumvolantia spicula facient

---

13 Pierre l'Ermite. — 14 Si vous ne formez pas une puissante armée, partant tous ensemble (*simul*). — Saint Bernard, mort en 1153, grand saint et puissant orateur, qui prêcha la deuxième croisade et remua toute la chrétienté.

XX

1 Impér. pass.— 2 Qu'il ne soutiendrait toi résistant.—3 *Cur*.

clypeum non esse oneri[4], loricam non sentiri vel galeam. Solent etiam fortissimi milites, auditâ buccinâ, antè congressum trepidare ; at, ubi ad prælium ventum fuerit[5], spes victoriæ, et timor ne vincantur, reddit intrepidos. Quid verò tu trepidas, quem fratrum unanimitas armatorum circummuniet, cui angeli assistent à latere[6], cui dux belli Christus præibit, suos animans ad victoriam, et dicens : Confidite, ego vici mundum? O verè tuta cum Christo et pro Christo pugna ! Sola causa quâ perdere possis victoriam, fuga est. Fugiendo potes illam amittere, moriendo non potes ; et beatus, si pugnando moriaris[7], quia mortuus mox coronaberis. Væ autem, fili, si declinando pugnam, perdis et victoriam simul et coronam[8].

(Le même.)

XXI

CHERCHER DIEU AVANT TOUTES CHOSES.

Brevis gloria quæ ab hominibus datur, et accipitur ; mundi gloriam semper comitatur tristitia. Bonorum gloria in conscientiis eorum, et non in ore hominum. Justorum lætitia, de Deo, et in Deo est[1] ; et gaudium eorum de veritate. Qui veram et æternam gloriam desiderat, temporalem non curat, et qui temporalem requirit gloriam, aut non ex animo contemnit, minùs amare convincitur cœlestem[2]. Facile erit contentus et pacatus[3], cujus conscientia munda est. Quod es, hoc

---

— 4 Règle *hoc erit tibi dolori*, p. 131. — 5 Parf. pass. — 6 A tes côtés. — 7 A quel temps, ainsi que plus haut *resistat* et *assistent*? — 8 Ce morceau éloquent est extrait d'une lettre adressée par le saint à son neveu, qui avait quitté le monastère de Cîteaux.

XXI

1 Est de Dieu et en Dieu. — 2 *Gloriam*. — 3 En paix, pacifié.

es; nec major dici vales quam Deo teste sis. Si attendis[4] quid apud te sis intùs, non curabis quid de te loquantur homines. Homo videt in facie, Deus autem in corde. Benè semper agere, et modicùm de se tenere[5], humilis animæ judicium est. Beatus qui intelligit quid sit amare Jesum et contemnere seipsum, propter Jesum. Oportet[6] dilectum pro dilecto relinquere, quia Jesus vult solus super omnia amari. Illum dilige et amicum tibi retine, qui, omnibus recedentibus[7] te non relinquet, nec patietur in fine perire. Teneas[8] te apud Jesum, vivens ac moriens, et illius fidelitati te committe, qui omnibus deficientibus, solus te potest juvare.

(Imitation de Jésus-Christ, l. II, c. VI-VII.)

XXII

COMBAT ET TRIOMPHE.

Probandus es adhùc in terris, et in multis excitandus. Confortare[1] igitur, et esto robustus, tam in agendo, quam in patiendo naturæ contraria. Oportet te novum induere hominem; oportet te sæpè agere quod non vis, et quod vis oportet relinquere. Erunt alii magni in ore hominum, de te autem tacebitur. Aliis hoc vel illud committetur, tu autem ad nihil utile judicaberis. Propter hoc natura quandoque contristabitur; et magnum si silens portaveris. In his et similibus multùm probari solet fidelis Domini servus, qualiter se abnegare, et in omnibus frangere quiverit[2]. Vir est

— 4 *Attendere*, faire attention à.— 5 Faire peu de cas de soi, tenir peu à soi. — 6 (*Omnem*) *dilectum pro* (*illo*) *dilecto*. — 7 Abl. abs. — 8 Le subj. comme l'impér.

XXII

1 Sois fortifié, impératif de *confortor*, *ari*. — 2 *Queo*. —

aliquid tale, in quo tantumdem mori indiges, sicut videre et pati quæ voluntati tuæ adversa sunt, sed pensa[3], fili, horum fructum laborum, celerem finem, atque præmium nimis[4] magnum et non habebis indè gravamen, sed justissimum patientiæ tuæ solamen. Nam et pro modicâ hâc voluntate quam nunc spontè deseris, habebis semper voluntatem tuam in cœlis. Ibi quippè invenies omne quod volueris, omne quod desiderare poteris. Ibi nullus resistet tibi, nemo de te conqueretur, nemo impediet, nihil obviabit; sed cuncta desiderata simul erunt præsentia, totumque affectum tuum adimplebunt usquè ad summum. Ibi reddam gloriam pro contumeliâ perpessâ, pallium laudis pro mœrore, pro loco novissimo[5], sedem regni in sæcula. Hoc optandum est tibi ut sive per vitam, sive per mortem, Deus semper in te glorificetur[6].

(*Id.*, l. III, c. XLIX.)

XXIII

PRIÈRE.

Domine, Deus meus, omnia bona mea tu es. Et quis ego sum, ut audeam ad te loqui[1]? Ego sum pauperrimus famulus tuus, multò pauperior et contemptibilior quàm scio et dicere audeo. Memento tamen, Domine,

---

3 Pense, littéralement pèse; l'action de penser, de réfléchir, est une opération qui peut être expliquée par celle de peser. C'est pourquoi notre langue a formé son mot, qu'elle a substitué à *cogitare*. — 4 *Nimis*, trop; ici pour le superlatif. — 5 Le plus nouveau, le dernier. — 6 On peut voir dans le même livre beaucoup de passages sur les luttes du chrétien et les récompenses qui l'attendent, entre autres le c. XII du l. II.

XXIII

1 Selon la règle, il faudrait : *tecum loqui*; mais *ad* exprime

quia nihil sum, nihil habeo, nihilque valeo. Tu solus bonus, justus et sanctus, tu omnia potes, omnia præstas[2], omnia imples, solum peccatorem inanem relinquens. Reminiscere[3] miserationum tuarum, et imple cor meum gratiâ tuâ, qui non vis esse vacua opera tua. Quomodò possum me tolerare in hâc miserâ vitâ, nisi me confortaverit misericordia et gratia tua? Noli avertere faciem tuam à me, noli consolationem tuam abstrahere, ne fiat anima mea sicut terra sine aquâ tibi. Domine, doce me facere voluntatem tuam; doce me coram te digne et humiliter conversari[4], quia sapientia mea tu es, qui in veritate me cognoscis, et cognovisti, antequàm fieret mundus, et antequàm natus essem in mundo. O Jesu splendor, æternæ gloriæ, solamen peregrinantis animæ, apud te est os meum sine voce, et sine voce silentium meum eloquitur tibi. Usquequò tardat venire Dominus meus ! Veniat ad me pauperculum suum [5] et lætum faciat [6].

(*Id.*, l. III, c. III et XXI.)

---

mieux l'humilité de l'âme chrétienne qui ose à peine parler, non pas avec Dieu, mais à Dieu. — 2 Vous prêtez, vous donnez tout. — 3 Impér. — 4 A marcher, à vivre en votre présence. — 5 Votre petit pauvre, votre humble pauvre. Quelle tendresse de langage ! — 6 Le divin livre de l'Imitation, dont l'auteur n'est pas parfaitement connu, mais qui appartient certainement au XIVe siècle, est donné ici comme un exemple admirable du sentiment et du style chrétiens dans les siècles du moyen âge.

FIN DES VERSIONS.

MODÈLE

D'ANALYSE GRAMMATICALE[1].

PAS DE CHARITÉ SANS LA PATIENCE (*page 414*).

Charitas, subst. fém. sing., 3e décl., *charitas*, *tis*, charité. — *Fraternitatis*, génit. fém. sing., 3e décl., de *fraternitas*, dont la racine est *frater*, *ris*, frère. — *Vinculum*, subst. neutre sing., 2e décl. — *Est*, 3e pers. sing. prés. de l'indic., de *sum*, *fui*, *esse*. — *Fundamentum*, subst. neut. sing., 2e décl. — *Pacis*, gén. fém. sing., 3e décl., de *pax*, *cis*, paix. — *Firmitas*, subst. fém. sing., 3e décl., dont la racine est l'adj. *firmus*, *a*, *um*, solide. — *Unitatis*, gén. fém. sing., 3e décl., de *unitas*; rac. *unus*, *a*, *um*. — *Quæ*, pron. rel., nomin. fém. sing. de *qui*, *quæ*, *quod*. — *Et*, conj. — *Fide*, abl. fém. sing., 5e décl., de *fides*, *ei*. — *Major*, adj. masc. sing., 3e décl., compar. irrég. de *magnus*, *a*, *um*, grand. — *Opera*, accus. plur. neut., 3e décl., de *opus*, *eris*, ouvrage. — *Mysteria*, accus. plur. neut.,

---

[1] On ne saurait enseigner une langue d'une façon élémentaire avec quelque succès, sans le double exercice d'un mot-à-mot très-exact, et de l'Analyse grammaticale. Nous croyons bien faire de donner un modèle de ce dernier exercice, qui doit être fait oralement et par écrit, à l'aide des deux Dictionnaires. C'est un travail ennuyeux, on peut en convenir; c'est pourquoi il faut l'alléger et le rendre moins long, en exigeant qu'il soit fait avec soin, écrit proprement, dans l'ordre régulier, n'omettant rien, avec des abréviations exactes, toujours les mêmes, et marquées par des points; la ponctuation et les majuscules à propos.

2e décl. ; *mysterium, ii.* — *Præcedit*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. actif, 3e conjug., de *præcedo*, précéder ; verbe composé de la prép. *præ*, en avant, et du verbe *cedere*, s'avancer. — *Nobiscum*, pour *cum nobis*, prép. gouvernant l'abl., et l'abl. masc. plur. de *nos*. — *Semper*, adv. de temps. — *Æterna*, adj. fém. sing., de *æternus, a, um*. — *Apud*, prép. — *Deum*, acc. masc. sing. ; *Deus, i*. — *In*, prép. — *Regnis*, abl. neut. plur., 2e décl., de *regnum, i*, dont la racine est *rex, egis*. — *Cœlestibus*, adj. abl. plur. neut., de *cœlestis, is, e;* racine *cœlum*, ciel. — *Permanebit*, 3e pers. sing. fut. de l'ind. act., 2e conjug., de *permaneo ;* verbe composé de la prép. en préfixe *per*, à travers, et de *manere*, demeurer.

Tolle, 2e pers. sing. prés. de l'impér. de *tollo, ere*, enlever; verbe irrég. de la 3e conjug. — *Illi*, dat. masc. sing. du pron. de la 3e pers. *ille, a, ud*. — *Patientiam*, acc. fém. sing., 1re décl., *patientia, æ;* racine *pati, ior*, souffrir. — *Desolata*, nomin. fém. sing., partic. passé de *desolari*. — *Non*, conj. négat. — *Durat*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. act., 1re conjug., de *duro, are*. — *Sustinendi*, gérondif en *di*, de *sustinere*, soutenir; verbe de la 2e conjug., composé de la prép. *sub*, en dessous, et *tenere*, tenir. — *Que*, conj., particule inséparable. — *Substantiam*, accus. fém. sing., 1re décl., de *substantia, æ;* composé de la prép. *sub*, dessous, et *stare, o*, se tenir. — *Nullis*, abl. fém. plur. de l'adj. *nullus, a, um*. — *Radicibus*, abl. fém. plur., 3e décl.; *radix, icis*, racine. — *Ac*, conj. — *Viribus*, abl. fém. plur., 3e décl. irrégul., de *vis, is*, force. — *Perseverat*, 3e pers. sing. du prés. de l'indic. act., 1re conj., de *perseverare*. — *Apostolus*, nomin. masc. sing., 2e décl. — *Denique*, adv. — *Cùm*,

conj. — *De*, prép. — *Charitate*, abl. fém. sing.; *charitas*, *tis*. — *Loqueretur*, 3e pers. sing. imparf. du subj., verbe dépon., de *loqui*, *or*. — *Tolerantiam*, accus. fém. sing., 1re décl., de *tolerantia*, *æ;* racine *tollo*, *ere*, supporter. — *Junxit*, 3e pers. sing. parf. de l'indic. act. de *jungere*, *o*, joindre. — *Inquit*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. de *inquio*, dire, verbe défect. — *Magnanima*, nom. fém. sing. de l'adj. *magnanimus*, *a*, *um*, magnanime; composé de *magnus*, grand, et *animus*, esprit, âme. — *Benigna*, nom. fém. sing. de l'adj. *benignus*, *a*, *um*. — *Æmulatur*, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe dépon. de la 1re conjug. *æmulor*, *ari*, rivaliser. — *Inflatur*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. passif de *inflo*, *are*, enfler; composé de *in*, dans, et *flare*, souffler. — *Irritatur*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. passif de *irritor*, *ari*, irriter, 1re conjug. — *Cogitat*, 3e pers. sing. prés. de l'indic., 1re conjug., de *cogito*, *are*, penser. — *Malum*, acc. neut. sing., 2e décl. — *Omnia*, acc. neut. plur. de l'adj. *omnis*, *is*, *e*. — *Diligit*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. act., 3e conjug., *diligo*, *ere*, chérir. — *Credit*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. act., 3e conjug., de *credo*, *ere*, croire. — *Sperat*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. act., 1re conjug., *spero*, *are*, espérer. — *Sustinet*, 3e pers. sing. prés. de l'indic. act., 2e conjug., de *sustinere;* voir plus haut *sustinendi*.

Ostendit, 3e pers. sing. prés. de l'indic. act. du verbe *ostendo*, *ere;* composé de *ob*, devant, et *tendo*, tendre. — *Indè*, adv. — *Tenaciter*, adv. de qualité, dont la racine est *tenax*, *cis*, opiniâtre. — *Posse*, prés. de l'infin. du verbe irrég. *possum*, *sse*, pouvoir. — *Quòd*, conj. du relatif *qui*, *æ*, *od*. — *Noverit*, 3e pers. sing. prés. du subj. act., irrégularité du verbe régul. de la 3e con-

jug. *nosco*, *novi*, *noscere*, connaître. — *Alio*, abl. masc. sing. de l'adj. indéterm. *alius*, *a*, *um*, autre. — *Loco*, abl. sing. masc. de *locus*, *i*, lieu, 2e décl. — *Sustinentes*, nomin. masc. plur., partic. prés. de *sustinere*. — *Invicem*, adv. composé de *in* et de *vicem*, à son tour, d'où le sens de l'adv. mutuellement. — *Dilectione*, abl. fém. sing., 3e décl., de *dilectio*, *nis*, affection. — *Solliciti*, nom. masc. plur. de l'adj. *sollicitus*, *a*, *um*, inquiet. — *Servare*, prés. de l'infin. act. de *servo*, *are*, conserver. — *Spiritûs*, génit. masc. sing., 4e conjug., de *spiritus*, *ûs*, esprit; racine, le verbe *spiro*, *are*, respirer. — *Probavit*, 3e pers. sing. parf. de l'indic. act. de *probo*, *are*, prouver, 1re conjug. — *Servari*, prés. infin. passif du même verbe *servare*. — *Nec*, conj. de négat. — *Nisi*, conj. de négat. — *Se*, acc. masc. sing. pron. réfléc. de la 3e pers. — *Fratres*, nomin. masc. plur., 3e décl., de *frater*, *ris*, frère. — *Mutuâ*, abl. fém. sing. de l'adj. *mutuus*, *a*, *um*, mutuel. — *Foveant*, 3e pers. plur. du prés. du subj. act., *foveo*, *ere*, échauffer. — *Concordiæ*, gén. fém. sing., 1re décl., de *concordia*, *æ*, concorde; composé de *cum*, avec, et *cor*, cœur, union des cœurs. — *Intercedente*, abl. masc. sing. partic. prés., 3e conjug., du verbe *intercedo*, *ere*, intercéder; composé de *inter*, entre, et *cedere*; voir plus haut *præcedit*. — *Custodiant*, 3e pers. plur. prés. du subj. act., 4e conjug., de *custodio*, *ire*, garder.

QUELQUES NOTIONS

SUR LA MANIÈRE DE LIRE LE LATIN ET DE LE PRONONCER [1].

Nous réunissons les règles de lecture, en forme d'annotation, du PSAUME 112 (voyez page 317).

Lauda*te*[2], pueri, Domin*um*[3]; laudate nom*en*[4] Domini.

Si*t*[5] nomen Domini benedict*um*, ex hoc n*unc*[6], et usqu*è* *in*[7] sæculum.

Ab ortu soli*s*[8] usquè ad occas*um*, laudabil*e* nom*en* Domini.

---

[1] Nous croyons utile de placer ici ces notions rapides, surtout afin que les enfants, même avant d'avoir appris le latin, prennent leur part aux chants de l'Eglise, sans en troubler l'harmonie. Les notions de prosodie, qui viennent ensuite, bien observées, suffiront pour garantir les oreilles susceptibles contre les fautes de prononciation que la foule commet trop souvent dans les chants de l'Eglise.

[2] Il n'y a point d'*e* muet en latin : il faut toujours donner à l'*e* final le son de l'*é* fermé : *laudaté*.

[3] *Um* se prononce de même que *ome* en français.

[4] Jamais *en* ne se dit comme le français *en*, j'en veux ; prononcez *ene*.

[5] Toujours le *t* final se fait sentir, comme si vous aviez en français *site*.

[6] Ne prononcez pas *nonc;* mais, comme vous le feriez en français, *un*.

[7] *In*, prononcez *ine*.

[8] Ce qui a été dit du *t* final doit se dire également du *s* : il se fait toujours sentir.

Excels*us* super[1] omn*es*[2] gent*es* Domin*us*, *et* sup*er* cœl*os* gloria ej*us*.

Qu*is*[3] sic*ut* Domin*us* D*eus* nost*er* q*ui* *in* alt*is* habit*at*, *et*[4] humilia respic*it* *in* cœlo *et* *in* terrâ?

Suscitan*s* à terrâ inop*em*[5], et d*e*[6] stercor*e* erig*ens*[7] pauper*em* ;

Ut colloc*et*[8] *eum* *cum* principib*us*, cum principib*us* populi sui.

Qui habitar*e* faci*t* steril*em* *in* domo, matr*em* filio*rum* lætant*em*.

---

1 Ne prononcez pas *er* final en latin comme *er* dans les infinitifs français, mais faites sentir les deux lettres : *ere*.

2 Faites sentir, avant le *s* final, l'*e* comme s'il était ouvert : *omnesse*, *gentesse*.

3 Prononcez l'*u* comme dans *puisse*.

4 *Et*, comme *ette*.

5 Prononcez *em* comme *emme*; de même aussi vous diriez *terram*, comme s'il y avait en français *terrame*.

6 Prononcez *dé*.

7 Comme en français *ginsse*.

8 Faites sentir les deux *l-l*, et marquez l'*e* comme grave, mais légèrement.

NOTIONS DE PROSODIE.

Le système de la versification latine est fondé sur la distinction des syllabes en brèves et longues, les unes se prononçant brièvement, et les autres avec un son plus prolongé. Le vers principal latin, l'hexamètre (vers de six pieds) est formé en effet de six mesures ou pieds, dont les uns, nommés spondées, se composent de deux longues, et les autres, appelés dactyles, se composent d'une longue et de deux brèves. Il y a, pour marquer ces distinctions classiques, des caractères à part : ˘ brève, ¯ longue. Ainsi, *pēctūs*, suivi d'une consonne, est un spondée ; *pēctŏră*, un dactyle. Il n'entre pas dans l'objet de ce livre de donner les règles de la versification latine. Nous voulons seulement établir quelques principes pour que les élèves puissent prononcer les mots latins selon les règles prosodiques de la quantité, c'est-à-dire en observant les brèves et les longues.

La plus générale de ces règles est qu'une voyelle suivie de deux consonnes est longue. Ainsi, *amānt*, ils aiment. Il y a une exception, quand l'une des consonnes est une liquide, *l* ou *r*; alors la voyelle peut être brève, ou bien longue ou brève à volonté.

Quand la voyelle est suivie d'une consonne finale du mot, et que le mot suivant commence par une consonne, la voyelle du premier mot est longue. Ainsi, *dulcīs māter*. Mais si le second mot commence

par une voyelle, celle du premier sera généralement brève. Ainsi, *dulcĭs ămor*, *spectăt ŏvans.*

Toutefois, si la voyelle est longue de nature, elle reste telle dans tous les cas. Il y a des règles, faciles à retenir, sur les voyelles longues de nature.

Ainsi, *a* est long à l'accus. plur. *rosās ;* au génit. plur. *rosārum ;* il est long à l'abl. sing. *rosā;* il est bref au nomin. et au voc. sing. *rosă*, et à tous les pluriels neutres, *templă*, *tempoă.*

La voyelle *e* est longue au génit. plur. de la 5e déc. *diērum*, et à l'abl. plur. *diēbus.*

I est long au génit. de la 2e déclin. *Dominī;* aux dat. et abl. plur. de la 1re et de la 2e, *rosīs*, *dominīs*, *templīs.*

O est long aux dat. et abl. sing. de la 2e décl. *Dominō, templō ;* au gén. et à l'acc. plur. de la même déclin., *dominōrum*, *dominōs.* — A l'accus. plur. il faut prononcer *a*, et *o* (longs), en prolongeant le son, mais en gardant le son clair, pendant qu'au gén. plur. et aux abl. sing. on peut très-bien les prononcer comme avec l'accent circonflexe en français.

U est long aux abl. plur. de la 5e décl. *diebūs.*

Quant à ce qui regarde la quantité dans les verbes, les règles de détails sont assez nombreuses; celles qui suivent ont plus d'importance :

A est toujours long dans la pénultième et l'anté-pénultième de la 1re conjug., *amābo*, *amāveram*, *amātus*, *amāre;* il est long à l'impératif *amā.*

E est long dans les mêmes syllabes de la 2e conjug.,

monēbo, *monēre*, et à l'impératif *monē*. Il est bref dans les verbes de la 3e conjug. *legĕro*, *legĕram*, *legĕre ;* il est bref aussi à l'infinitif de toutes les conjugaisons, *amarĕ*, *monerĕ*, *legerĕ*, *audirĕ ;* il est bref à l'impératif *legĕ*.

I est long à la 4e conjug., *audīvero*, *audīveram*, *audīre*, *audītum*, et à l'impératif *audī*.

O final de la 1re pers. du prés. de l'indic. dans les verbes est bref ou long à volonté ; il doit se prononcer avec une nuance de légèreté par rapport à l'*o* de *Dominō*.

Ces principes suffiront. Nous ne croyons pas devoir entrer dans les exceptions, ni faire connaître les règles de détail qui permettent de connaître la quantité de toutes les syllabes de la langue latine. Disons seulement d'une manière générale que si, dans le corps d'un mot, une voyelle suivie d'une consonne ne tombe pas sous l'une des règles qui précèdent, elle peut être prononcée comme brève : ce sera plus d'une fois inexact (par exemple, dans *mănere*, demeurer, *a* est bref ; il est long dans *mānare*, couler), mais l'inconvénient sera peu grave. Puis, il y a un sentiment naturel qui indique assez généralement la prosodie des mots : ainsi l'on sent très-bien qu'il faut prononcer *ămo* avec un *a* bref. On est aussi dirigé par l'analogie, le mot français ayant le plus souvent pour racine le mot latin qui lui correspond, et se prononçant assez bien selon la tradition du latin. Enfin, l'essentiel est d'éviter les fautes qui sont prévues dans les règles plus générales qui viennent d'être établies. Rien, en par-

ticulier, n'est plus choquant, plus désagréable à l'oreille attentive aux chants de l'Eglise, dans les diverses parties de la liturgie chrétienne, que d'entendre chanter *bonos*, *bonorum*, sans mettre de différence entre les deux *o* de chacun de ces deux mots.

DICTIONNAIRE

LATIN-FRANÇAIS[1]

A

A, ab, prép. (abl.). De loin, de.
Ablacto, are. Sevrer.
Abscondo, is, di, dere. Cacher.
Absque, prép. Sans.
Accedo, is, essi, essum, ere. S'approcher, venir.
Accendo, is, di, sum, dere. Allumer.

---

[1] Pour ce second Vocabulaire, et afin de ne pas trop grossir ce volume classique si complexe, nous nous sommes tenus, d'une manière plus exclusive que pour le précédent, aux mots qui se trouvent dans le texte des versions. Et encore nous sommes-nous abstenu de mettre un certain nombre de mots latins très-clairs, et dont le mot français correspondant est un pur calque. Il en est de même pour les Noms et les Verbes qui ont leur paradigme dans la Grammaire. Puis, les explications de bon nombre de mots sont données dans les notes des Versions. De plus, à l'égard des Verbes qui commencent par un préfixe, et dont le simple a déjà sa place dans le Vocabulaire, nous les négligeons, quand le préfixe ne modifie pas sensiblement le sens du simple. A ce sujet, nous rappelons ici aux élèves la nécessité de se rendre compte du sens des prépositions en préfixes, et en particulier des particules inséparables, telles que *re* (*rursùs*) et *in* négatif. Ils n'oublieront pas aussi que la consonne du préfixe se change en la première lettre du simple : ainsi *effero*, pour (*ex*) *fero* ; *attero*, pour (*ad*) *tero* ; *illuceo*, pour (*in*) *luceo* ; *irrequietus*, pour *in* (nég.) *requietus* ; *occido*, pour (*ob*) *cido* ; *sustineo*, pour (*sub*) *teneo*. Pour faire un Thème, on ne peut rien deviner; il n'en est pas tout à fait de même en ce qui regarde les Versions : le mot latin, devenu français, se comprend de suite. Ajoutons qu'en général les élèves, par la facilité de chercher dans le Dictionnaire tout ce qu'ils pourraient trouver dans leur mémoire et dans la Grammaire, perdent l'occasion d'un exercice utile, et qui leur diminuerait la longueur et l'aridité de l'étude. Il faut craindre la routine, le travail machinal, et l'on ne doit rien négliger pour intéresser l'esprit des enfants, en leur faisant trouver ou même deviner ce qui est facile, et ce qui est indiqué clairement par l'analogie.

Accio, is, ivi, itum, ire. Appeler, faire venir.
Accipio, is, cepi, ceptum, pere. Recevoir.
Acclinis, e. Penché.
Ad, prép. (accus.). A, auprès, vers.
Addo, is, didi, ditum, dere. Ajouter.
Adhibeo, es, ui, itum, bere. Employer.
Adhùc, adv. Encore.
Adimo, ere. Oter.
Adjicio, is, jeci, jectum, icere. Ajouter.
Adjutorium, ii. Aide, secours.
Adjuvo, are. Aider, secourir.
Adonaï. Dieu (en hébreu).
Adumbro, are. Esquisser, imiter.
Adversùs *ou* adversùm. Contre.
Ædes, is. Maison, temple.
Ædifico, are. Bâtir, édifier.
Æmulor, ari. Porter envie, rivaliser.
Æquus, a, um. Egal, juste.
Ærugo, inis. Rouille.
Æs, ris. Airain, bronze.
Æstus, ûs. Chaleur, feu.
Ætas, tis. Age, temps.
Æternus, a, um. Eternel.
Æther, eris. L'air le plus élevé.
Affectus, ûs. Sentiment. V. Facio.
Afficio, is, eci, fectum, ere. Emouvoir.
Affinis, e. Allié.
Ager, ri. Champ, campagne.
Agmen, inis. Bataillon.
Agnus, i. Agneau.
Ago, is, ere. Agir.
Alleluia. Louez Dieu (hébreu).
Allido, is, lisi, lisum, dere. Froisser, se briser.
Almus, a, um. Qui nourrit, bienfaisant.
Altare, is. Autel.
Altus, a, um. Elevé, profond.
Ambulo, are. Se promener.
Amen. Ainsi soit-il (hébreu).
Amœnus, a, um. Agréable.
Amplexus, ûs. Embrassement.
Ampliùs, adv. Plus amplement.
Amputo, are. Couper.
Ancilla, æ. Servante.
Angustia, æ. Détresse.
Angustus, a, um. Etroit.
Anhelo, are. Haleter.
Anima, æ. Ame, air, souffle.
Annuo, is, ui, ere. Faire signe que l'on consent.
Antè, prép. (accus.). Devant.
Anteà, adv. Auparavant.
Anticipo, are. Prévenir, l'emporter.
Aperio, is, rui, ertum, rire. Ouvrir, découvrir.
Appareo, es, ui, ere. Apparaître.
Apprehendo, ere. Prendre, s'emparer
Apto, are. Adapter.
Apud, prép. (accus.). Chez, auprès.
Aqua, æ. Eau.
Aquila, æ. Aigle.
Ara, æ. Autel.
Arcanus, a, um. Secret.
Arceo, es, cui, cere. Chasser, empêcher.
Ardeo, es, arsi, arsum, dere. Brûler, être embrasé.
Aro, are. Labourer.
Arrigo, is, rexi, rectum, gere. Dresser, relever.
Arripio, ere. Saisir, arracher.
Artifex, icis. Ouvrier, artiste.
Artus, ûs. Articulation.
Ascendo, is, di, sum, dere. Monter.
Aspicio, is, exi, ectum, icere. Apercevoir.
Assuesco, is, evi, etum, scere. S'accoutumer.
At, conj. Mais, cependant.
Atque. Et de plus.
Audeo, es, ausus sum, ere. Oser.
Augeo, es, xi, ctum, gere. Augmenter.
Aula, æ. Cour.

Aut, conj. Ou.
Autem, conj. Mais, or.
Auxilium, ii. Aide, secours.
Ave. Je vous salue, de Aveo, es, ere : se bien porter, se réjouir.

B

Baculum, i. Bâton.
Balatus, ûs. Bêlement.
Bellator, oris. Guerrier.
Bellua, æ. Bête féroce.
Bellum, i. Guerre.
Benedico, ere. Bénir.
Beneficium, ii. Bienfait.
Bibo, ere. Boire.
Blandimentum, i. Caresse.
Blandior, iris, itus sum, iri. Flatter, caresser.
Blandus, a, um. Caressant, flatteur.
Bos, ovis. Bœuf.
Brachium, ii. Bras.
Brevis, is, e. Bref, court.
Buccina, æ. Trompette, clairon.

C

Cado, is, cecidi, casum, dere. Tomber, mourir.
Cæcus, a, um. Aveugle, obscur.
Cædes, is. Carnage.
Cædo, is, cecidi, cæsum, dere. Couper, fendre.
Cæteri, æ, a. Le reste, les autres.
Calcitro, are. Ruer, regimber.
Caligo, inis. Obscurité.
Camus, i. Licou, mors.
Candidus, a, um. Blanc.
Candor, oris. Blancheur.
Canities, ei. Cheveux blancs, vieillesse.
Canto, are. Chanter.
Capio, is, cepi, captum, ere. Prendre.
Caput, itis. Tête.
Carbasa, orum. Voiles de navires.
Carcer, eris. Prison.
Carnifex, icis. Bourreau.
Carpo, is, psi, ptum, pere. Prendre, cueillir.
Cassus, a, um. Vide.
Castra, orum, pl. neut. Camp.
Cathedra, æ. Siége.
Catulus, i. Petit chien, ou de tout autre animal.
Caveo, es, cavi, cautum, vere. Etre sur ses gardes.
Cedo, is, dere. Céder, se retirer.
Cerno, is, crevi, cretum. Voir.
Cernuus, a, um. Courbé, penché.
Certamen, inis. Combat.
Certus, a, um. Certain.
Cervix, icis. Cou, tête.
Cesso, are. Se désister, cesser.
Cibo, are. Nourrir.
Ciborium, ii. Aliment.
Cibus, i. Nourriture, mets.
Cingo, is, xi, ctum, ere. Ceindre.
Cinis, eris. Cendre.
Circumamictus, a, um. Voilé.
Circumdo, dare. Environner.
Circumfundo, is, dere. Répandre, verser autour.
Circumspicio, is, exi. Regarder autour.
Cithara, æ. Lyre.
Citus, a, um. Prompt. — Citior, us. Plus prompt.

Civis, is. Citoyen.
Clamo, are. Crier.
Clangor, oris. Son aigu.
Clarus, a, um. Clair, brillant, illustre.
Claudo, dere. Clore.
Clibanus, i. Four.
Clypeus, i. Bouclier.
Coætaneus, i; Coævus. Contemporain.
Cœna, æ. Souper, cène.
Cœpi, isti. Je commence. — Cœpit. Il se mit à.
Cogitatio, onis. Pensée.
Cognitio, onis. Connaissance.
Cognosco, is, novi, nitum, scere. Connaître.
Cogo, is, coegi, coactum, gere. Forcer, pousser, rassembler.
Collido, dere. Froisser.
Colloco, are. Placer.
Colo, is, ere. Cultiver, soigner, honorer.
Comes, itis. Compagnon.
Comessatio, nis. Repas somptueux.
Cominùs, adv. De près.
Comitor, ari. Accompagner.
Commendo, are. Confier, recommander.
Commilito, onis. Compagnon d'armes.
Commixtim. Confusément.
Commotio, onis. Agitation, trouble.
Compello, is, puli, pulsum, lere. Forcer, pousser.
Compendium, ii. Abrégé, sommaire.
Comperio, is, peri, pertum, rire. Découvrir, reconnaître.
Compleo, es. Remplir.
Compono, ere. Composer.
Comprehendo, is, di, dere. Prendre, comprendre.
Computo, are. Compter, estimer.
Concedo, ere. Accorder.
Concentus, ûs. Concert.
Concino, is, nui, centum, nere. Chanter.
Concipio, is, cipere. Concevoir.
Concitus, a, um. Excité.
Conculco, are. Fouler aux pieds.
Concutio, is, ussi, tere. Secouer.
Condo, is, didi, dire. Cacher, créer.
Conficio, ere. Achever. V. Facio.
Confiteor, teris, fessus sum, fiteri. Confesser, avouer.
Confligo, is, ixi, ictum, gere. Combattre.
Conforto, are. Fortifier.
Confringo, is, fregi, fractum. Briser.
Congressus, ûs. Attaque.
Congruo, is, ere. Accorder, convenir.
Congruus, a, um. Convenable.
Conjicio, is, jeci, jectum, jicere. Jeter. V. Jacio.
Conpungo, is, xi, ctum, gere. Piquer.
Conquasso, are. Ebranler.
Conscendo, ere. Monter.
Consideo, es, sedi, essum, ere. S'asseoir.
Consortium, ii. Société.
Constituo, is, ere. Constituer, établir.
Contemno, is, nere. Mépriser, dédaigner.
Contero, is, rere. Broyer.
Contribulo, are. Briser, affliger.
Contristo, are. Contrister.
Contumelia, æ. Affront, opprobre.
Conturbo, are. Troubler.
Convinco, is, ere. Convaincre. V. Vinco.
Cooperio, is, perui, pertum, rire. Couvrir.
Cooperor, ari. Coopérer.
Coquo, quere. Cuire.
Cor, dis. Cœur.
Coràm, adv. *et* prép. (abl.). Ouvertement, en présence de.
Corusco, are. Briller, éclater.
Cras. Demain.

Crebrò, adv. Fréquemment.
Credo, is, ere. Croire, confier.
Cremo, are. Brûler.
Crepo, are. Craquer, résonner.
Cresco, is, scere. Croître.
Crucifigo, gere. Mettre en croix. V. Figo.
Crudelis, e. Cruel.
Cruentus, a, um. Sanglant.
Cruor, ris. Sang qui coule.
Crux, ucis. Croix.
Cubo, as, are. Se coucher, être couché.
Culpa, æ. Faute.
Cultor, oris. Qui cultive, qui adore.
Cultus, ûs. Culte, hommage, ornement.
Cùm, conj. Lorsque.
Cum, prép. (abl.). Avec.
Cunæ, arum. Berceau.
Cur. Pourquoi.
Cura, æ. Soin, travail.
Curo, are. Avoir soin.
Curro, is, ere. Courir.
Currus, ûs. Char.
Custodio, is, ivi, itum, ire. Garder.

D

Damnum, i. Tort, dommage.
Dator, oris. Celui qui donne.
De, prép. (abl.). De.
Dealbo, are. Blanchir.
Debeo, es, ere. Devoir.
Decerno, is, crevi, ere. Décider.
Decipio, is, cepi, ceptum, cipere. Tromper, séduire.
Decorus, a, um. Agréable, beau.
Dedo, is, dedi, deditum, dere. Donner, livrer.
Deficio, is, ficere. Manquer, s'évanouir.
Deflecto, is, xi, ctum, tere. Plier, détourner.
Delector, ari. Charmer.
Deleo, es, evi, ere. Effacer, détruire.
Delictum, i. Délit, faute.
Denique. Enfin.
Denuò. De nouveau.
Deosculor, ari. Embrasser tendrement.
Deripio, is, pui, reptum, ripere. Arracher.
Desero, is, ui, tum, ere. Quitter.
Desino, is, ere. Cesser.
Detergo, is, si, gere. Nettoyer.
Detrecto, are. Refuser.
Dico, is, ere. Dire.
Diligo, is, ere. Aimer, chérir.
Dimico, are. Combattre.
Dirigo, is, gere. Conduire, diriger.
Dirus, a, um. Cruel, sauvage.
Discerno, is, cretum, ere. Discerner, juger.
Disco, is, scere. Apprendre.
Discutio, is, cussi, ssum, tere. Secouer, discuter.
Dispergo, is, si, sum, gere. Disperser.
Dissolvo, is. Dissoudre, délier.
Distribuo, is. Distribuer.
Dito, are. Enrichir.
Diù, tiùs, tissimè. Longtemps, plus, très.
Diversorium, ii. Hôtellerie.
Dives, itis, itior, tissimus. Riche, plus, très.
Divitiæ, arum. Richesses.
Do, as, dedi, datum, are. Donner.
Doceo, es, cui, ere. Enseigner.
Doleo, es, lui, ere. Souffrir, se plaindre.
Dolosus, a, um. Fourbe, rusé.
Domus, ûs. Maison.
Dubius, a, um. Douteux, incertain.
Duco, is, cere. Conduire, prolonger, penser.

Ductus, ûs. Conduite, suite.
Dulcedo, inis. Douceur.
Duro, are. Durer, endurcir.
Dux, ucis. Chef, général.

E

È *ou* ex, prép. (abl.) De, hors de.
Ebrietas, tis. Ivresse.
Ecclesia, æ. Assemblée, église.
Efficio, is, ere. Faire, effectuer. V. Facio.
Egenus, a, um. Pauvre, indigent.
Egero, is, ere. Porter dehors, emporter. V. Gero.
Egestas, tis. Pauvreté.
Egredior, deris, gressus sum, di. Sortir. V. Gradior.
Egregius, a, um. Choisi, excellent.
Ejulo, are. Se lamenter.
Eligo, is, legi, lectum, ligere. Choisir. V. Lego.
Emico, are. Briller, éclater.
Emo, is, emi, emptum, ere. Acheter.
Enim. Car.
Ensis, is. Epée.
Episcopus, i. Evêque.
Eremus, i. Désert, ermitage.
Ergò. Donc.
Erigo, is, gere. Redresser. V. Rego.
Erogo, are. Distribuer.
Erudio, ivi, ire. Instruire.
Eruo, is, rui, rutum, ere. Arracher.
Esca, æ. Aliment.
Esurio, is, ivi, itum, ire. Avoir faim.
Evacuo, are. Anéantir.
Evanesco, is, scere. S'évanouir, perdre sa force.
Examen, inis. Essaim, aiguille de la balance.
Exaudio, ire. Exaucer.
Excido, is, di, dere. Tomber. V. Cado.
Exedo, is, edi, esum, dere. Ronger.
Exercitus, ûs. Armée.
Exhibeo, ere. Montrer. V. Habeo.
Exigo, is, gere. Pousser, traverser, exiger. V. Ago.
Existimo, are. Estimer, juger.
Exitus, ûs. Départ.
Exordior, iris, orsus sum, diri. Commencer.
Exordium, ii. Principe.
Expergiscor, eris, rectus sum, gisci. S'éveiller.
Exprobro, are. Faire des reproches.
Exsequor, qui. Suivre jusqu'au bout, exécuter. V. Sequi.
Exsilio, is, lii *ou* lui, sultum. S'élever, sauter dehors.
Exspecto, are. Attendre.
Exstinguo, is, guere. Etendre.
Exsultatio, onis. Transport de joie.
Exsulto, are. Sauter, bondir.
Extendo, is, di, ensum, dere. Etendre.
Extollo, is, tollere. Lever, relever. V. Tollo.
Extrà, prép. (acc.). Hors, en dehors.

F

Faber, bri. Forgeron, ouvrier.
Facies, ei. Face, visage, aspect.
Facinus, oris. Crime.
Facio, is, ere. Faire.
Fallax, acis. Trompeur.
Fallo, is, fefelli, falsum, llere. Tromper, abuser.
Famulus, i. Serviteur.
Fanum, i. Temple.
Fas, ind. Ce qui est permis.
Faveo, es, vere. Favoriser.
Favilla, æ. Feu, braise.
Fel, fellis. Fiel.
Fenum, i. Foin.
Feretrum, i. Cercueil.
Ferio, is, ire. Frapper.
Fervidus, a, um. Bouillant.
Festino, are. Se hâter.
Festivitas, tis. Fête.
Ficus, i. Figuier.
Fides, ei. Foi, croyance, confiance.
Fiducia, æ. Confiance.
Figo, is, xi, xum, gere. Enfoncer, percer.
Flagellum, i. Fouet, fléau.
Flagitium, ii. Action honteuse, infâme.
Flagito, are. Demander avec instance.
Flo, are. Souffler.
Fluctuo, are. Flotter, être irrésolu.
Fluentum, i. Cours d'eau.
Fluo, is, ere. Couler.
Focus, i. Foyer.
Fodio, is, i, ssum, dere. Creuser.
Fons, tis. Source, fontaine.
Foris *ou* foràs. Dehors.
Formido, are. Redouter.
Forsan, forsitan, fortè. Peut-être, par hasard.
Fortitudo, inis. Louange, force d'âme.
Foveo, es, fovi, fotum, vere. Echauffer.
Frango, is, fregi, fractum, ngere. Briser, rompre.
Fraus, dis. Fraude, perfidie.
Frigidus, a, um. Froid.
Frigus, oris. Froid.
Fructus, ûs. Fruit.
Fruor, eris, fruitus *ou* fructus sum, frui. Jouir.
Fugio, is, fugi, gere. Fuir, éviter.
Fulgeo, es, si, gere. Briller.
Fulgur, uris. Eclair.
Fundo, is, fudi, fusum, ere. Fondre, verser, produire.
Fungor, eris, gi. S'acquitter de.
Funus, eris. Funérailles, mort.
Furo, es, ere. Se livrer à sa fureur.
Furor, ris. Fureur.
Furor, ari. Voler.

G

Galea, æ. Casque.
Gallus, i. Coq.
Gaudium, ii. Joie.
Gemo, is, ui, itum, ere ; *ou* isco, scere. Gémir.
Genitor, oris. Père.
Genitrix, icis. Mère.
Gens, tis. Famille, nation.
Gentiles. Les Gentils.
Genus, eris. Race, genre.
Germino, are. Germiner.
Gero, is, gessi, gestum, gerere. Porter, produire.
Gesta, orum. Actions mémorables.
Gesto, are. Porter.

Gigno, is, genui, ere. Enfanter, produire.
Gladius, ii. Glaive.
Glorifico, are. Glorifier.
Gradus, ûs. Degré, pas.
Grando, inis. Grêle.
Gratia, æ. Grâce, pardon, faveur.
Gratulor, ari. Féliciter.
Gratus, a, um. Agréable, reconnaissant.
Gravis, is, e. Grave, pesant.
Gravo, are. Charger.
Grex, egis. Troupeau.
Guttur, uris. Gosier.

H

Habena, æ. Rêne.
Habeo, es, bere. Avoir.
Habeor, eris, itus sum, eri. Passer pour.
Hæreo, es, hæsi, hæsum, rere. Etre attaché à, s'arrêter.
Hæreses, is. Hérésie, secte.
Haud, conj. Ne pas.
Haurio, is, hausi, haustum, rire. Puiser.
Hebdomas, adis. Semaine.
Herodius, ii. Héron.
Heu. Hélas.
Hic. Ici.
Hiems, emis. Hiver.
Hilaris, is, re. Gai, joyeux.
Hodiè, adv. Aujourd'hui.
Hordeum, i. Orge.
Horreum, i; a, æ. Grenier.
Hortor, ari. Exhorter.
Hosanna (hébreu). Gloire à Dieu.
Hospes, itis. Hôte, étranger.
Hostis, is. Ennemi.
Humerus, i. Epaule.
Humus, i. Terre.

I

Idcircò. C'est pourquoi.
Ideò. A cause de cela.
Igitur. Donc.
Ignis, is. Feu.
Illecebræ, arum. Charmes.
Illic, làc, illinc. De là.
Illicio, is, lexi, lectum, licere. Attirer, engager.
Illicò. Là, de suite.
Illino, is, ivi, itum, ire. Oindre.
Imago, inis. Image, modèle.
Imbuo, is, bui, butum, uere. Abreuver.
Immixtus. V. Misceo.
Impedio, is, ire. Empêcher.
Impello, is, puli, pulsum, llere. Pousser, exciter.
Impendo, is, ere. Payer.
Impero, are. Commander.
Impleo, es, ere. Emplir.
Imprevidus, a, um. Imprévoyant, qui ne prévoit pas.
Impunè. Impunément.
In, prép. Dans. — In (en composition), particule négative.
Inaccessus, a, um. Inaccessible.
Incedo, is, ssi, ssum, ere. S'avancer, marcher.
Incendo, is, di, ssum, dere. Brûler.
Incido, is, cidi, casum, dere. Tomber dans. V. Cado.
Incipio, is, ere. Commencer.
Inclinis, e. Incliné.
Inclytus, a, um. Illustre.
Increpo, are. Gourmander.
Indè. De là, d'ici. — Deindè. Ensuite.

Induo, is, ui, utum, ere. Vêtir, se couvrir.
Iners, tis. Lent, paresseux.
Inferi, orum. Les enfers.
Infestus, a, um. Ennemi.
Infrendens, tis. Qui grince des dents.
Ingenium, ii. Esprit, génie.
Ingens, tis. Grand.
Ingredior, di. Entrer.
Inimicus, i. Ennemi.
Iniquus, a, um. Inégal, injuste.
Inops, is. Pauvre, indigent.
Insanio, is, ivi, itum, ire. Etre *ou* devenu fou.
Insanus, a, um. Fou, insensé.
Insidiæ, arum. Embûches.
Insons, tis. Innocent.
Insto, ari, insisto, ere. Insister.
Intactus, a, um. Intact, entier.
Integer, ra, rum. Entier, pur, chaste.
Intelligo, is, exi, lectum, gere. Comprendre.
Intentus, a, um. Attentif.
Inter, prép. (acc.). Entre.
Intercipio, ere. V. Capio.
Intereo, is, ire. Mourir.
Interficio, is, ere. Tuer. V. Facio.
Interim. Pendant ce temps.
Interitus, ûs, Mort.
Interiùs. Plus au dedans.
Intermissio, onis. Interruption.
Intrà, intrò, intùs, adv. Dans, dedans.
Intueor, eris, uitus sum, ueri. Regarder, voir.
Invado, is, si, sum, dere. Envahir, attaquer.
Invenio, ire. Trouver. V. Venio.
Invicem. Mutuellement.
Invideo, es, dere. Envier.
Invidus, a, um. Jaloux.
Inviolatus, a, um. Pur, chaste.
Involvo, is, ere, Envelopper. V. Volvo.
Ira, æ. Colère.
Irascor, eris, ratus sum, sci. S'irriter.
Iris, idis. Arc-en-ciel.
Ita. Ainsi, oui.
Itaque. C'est pourquoi.
Item. De même.
Iter, itineris. Voyage.
Iterùm. De nouveau.

J

Jaceo, es, cui, cere. Etre couché, étendu.
Jacio, is, eci, actum, cere. Jeter.
Jàm. Déjà, désormais.
Janua, æ. Porte.
Jejunium, ii. Jeûne.
Jejuno, are. Jeûner.
Jubeo, es, jussi, jussum, bere. Ordonner.
Jubilatio, onis. Cri de joie.
Judicium, ii. Jugement.
Judico, are. Juger.
Jugis, e. Continuel.
Jugiter. Continuellement.
Jugum, i. Joug.
Jungo, is, gere. Joindre.
Jus, ris. Droit, justice.
Juvenis, is. Jeune.
Juventus, utis. Jeunesse.
Juxtà, prép. (acc.). Auprès.

L

Labes, is. Tache, chute.
Labium, ii. Lèvre.
Labor, eris, lapsus sum, labi. Tomber, glisser.

Labor, ris. Labeur, travail.
Lac, tis. Lait.
Laceratio, onis. Action de déchirer.
Lacero, are. Déchirer.
Lacryma, æ. Larme.
Lacrymo, are. Pleurer.
Lætifico, are. Se réjouir.
Lætitia, æ. Joie.
Lætor, ari. Se réjouir.
Lætus, a, um. Joyeux.
Lambo, is, bi, ere. Lécher, effleurer.
Lanio, are. Déchirer.
Lapis, idis. Pierre.
Laqueus, i. Piége.
Largior, iris, itus sum. Faire des largesses, accorder.
Lateo, es, ui, tum, ere. Etre caché.
Latus, eris. Côté, flanc.
Laudo, are. Louer.
Laus, dis. Louange, mérite.
Lavo, are. Laver, baigner.
Leæna, æ. Lionne.
Legifer, i. Législateur.
Lego, ere. Choisir.
Levis, e. Léger.
Levo, are. Lever, soulager.
Libenter. Volontiers.
Liberi, orum. Enfants de parents libres.
Libet, buit, bitum est, bere. Il plaît de.
Libido, inis. Caprice, penchant désordonné.
Libo, are. Essayer, goûter.
Licet, conj. Quoique.
Lignum, i. Bois.
Lilium, ii. Lis.
Limus, i. Limon.
Lino, is, lini *ou* levi, litum, nere. Enduire.
Linquo, is, liqui, lictum, quere. Laisser, abandonner.
Lito, are. Faire un sacrifice agréable.
Littus, oris. Bord, rivage.
Livor, ris. Couleur livide, envie.
Locupletor, ari. Enrichir.
Locus, i. Lieu, endroit.
Longè. Loin.
Loquor, eris, cutus sum, qui. Parler.
Lorica, æ. Cuirasse.
Lucerna, æ. Lampe.
Lucifer, i. Etoile du matin, l'ange déchu.
Lucrum, i. Gain.
Luctus, ûs. Deuil.
Ludo, is, dere. Jouer.
Ludus, i. Jeu.
Lugeo, es, luxi, luctum, gere. Pleurer.
Lumen, inis. Lumière.
Luteus, a, um. De boue, de couleur jaune.
Lux, lucis. Lumière, jour.

M

Macto, are. Tuer, immoler.
Macula, æ. Tache.
Magis. Plus, plutôt.
Magnifico, are. Glorifier.
Magnus, a, um. Grand. — Comp. Major, ris. — Superl. Maximus, a, um.
Magus, i, Mage, magicien.
Maledico, cere. Injurier, maudire. V. Dico.
Malum, i. Mal, malheur.
Mandatum, i. Mandement, ordre.
Mando, are. Commander, confier.
Manduco, are. Manger.
Maneo, es, nsi, nsum, nere. Demeurer, attendre.
Mano, are. Couler.
Marcesco, is, cui, scere. Se faner.
Matutinus, a, um. Matinal; de Mane.

Maxilla, æ. Mâchoire.
Medeor, eris, ere. Remédier, guérir.
Medius, a, um. Qui est au milieu.
Melior, ris; melius. Meilleur.
Memor, oris. Qui se souvient.
Memoro, are. Raconter.
Mendax, cis. Menteur.
Mens, tis. Intelligence.
Mensa, æ. Table.
Mensis, is. Mois.
Mercator, oris. Marchand.
Mereo, ere; Mereor, eri. Mériter.
Mergo, is, si, sum, gere. Plonger, submerger.
Meritò. Avec raison.
Messis, is. Moisson.
Meto, is, messui, messum, tere. Moissonner.
Migro, are. Déloger.
Miles, itis. Soldat.
Mille. Mille. — Millia, ium. Des milliers. — Millies. Mille fois.
Minus. Moins.
Miror, ari. Admirer, s'étonner.
Misceo, es, cui, xtum, scere. Mêler.
Misereor, eris, ertus sum, eri. Avoir pitié.
Misericors. Miséricordieux.
Mitto, is, misi, missum, tere. Envoyer.
Modò. Tout à l'heure.
Modus. Manière, mesure.
Mœror, oris. Chagrin.
Moles, is. Masse.
Molestia, æ. Ennui, chagrin.
Mollis, e. Mou, tendre.
Mons, tis. Montagne.
Monstro, are. Montrer.
Mora, æ. Délai.
Morior. iris, mortuus sum, mori. Mourir.
Moror, ari. Tarder, s'arrêter.
Mors, tis. Mort.
Mos, moris. Usage.
Moveo, es, movi, motum, ere. Mouvoir.
Mox. Bientôt.
Mucro, onis. Pointe, épi.
Mugio, ire. Mugir.
Mulier, ris. Femme.
Multùm ; Multò. Beaucoup.
Multus, a, um. Nombreux.
Mundo, are. Purifier.
Mundus, a, um. Pur.
Munio, is, ivi *ou* ii, itum, ire. Fortifier.
Munus, eris. Présent, charge.
Muto, are. Changer.
Mutus, a, um. Mutuel.

N

Nàm. Car.
Narro, are. Raconter.
Natalis (dies). Jour de naissance.
Navis, is. Navire.
Ne. Ne, non. — Nec. Ni, ne pas. — Neque. Ni.
Necessitas, atis. Nécessité, amitié, liaison.
Nefas. Ce qui est défendu.
Nego, are. Nier.
Nemo, inis. Personne.
Neo, es, evi, etum, ere. Filer.
Nescio, is, ivi, itum, ire. Ignorer.
Nex, cis. Meurtre.
Niger, gra, grum. Noir, obscur.
Nihil. Rien.
Nihilominus. Néanmoins.
Nisi. Si ce n'est.
Nobilito, are. Illustrer.
Noceo, es, cui, ere. Nuire.
Nomen, inis. Nom.
Non. Non, ne pas.
Nosco, is, scere. Connaître.
Novissimus. Le dernier.

Novus, a, um. Nouveau.
Nox, ctis. Nuit, obscurité.
Noxius, a, um. Nuisible, criminel.
Nubo, is, nupsi, nuptum, nubere. Se voiler, se marier.
Numen, inis. Volonté, divinité.
Nunc. Maintenant, à présent.
Nunquàm. Ne jamais.
Nunquid. Est-ce que, avec nég.
Nuntius, ii. Messager.
Nurus, ûs. Bru.

O

Ob, prép. (acc.). A cause.
Obedio, is, vi, itum, ire. Obéir.
Obliviscor, eris, visci. Oublier.
Obmutesco, is, tui, scere. Se taire.
Obsecro, are. Prier, supplier.
Obsideo, es, edi, essum, dere. Assiéger.
Obsto, as, are. S'opposer, résister. V. Sto.
Obstupeo, es, ui, ere. Etre stupéfait.
Obtruncatio, onis. Décapitation.
Obtrunco, are. Tuer.
Obvio, are. S'opposer à, remédier.
Obvolvo, is, vi, utum, ere. Envelopper.
Occido, is, cidi, casum, ere. Tomber. V. Cado.
Occido, is, cidi, cisum, ere. Tuer. V. Cædo.
Occludo, ere. Clore.
Occurro, is, ri, sum, rere. Rencontrer.
Oculus, i. Œil.
Odium, ii. Haine.
Odoror, ari. Sentir.
Offendo, is, di, sum, dere. Offenser, heurter.
Officium, ii. Devoir.
Omnipotens, tis. Tout-Puissant.
Omnis, is, e. Tout.
Onus, eris. Fardeau.
Operio, is, rui, pertum, ire. Couvrir.
Operor, ari. Travailler.
Oportet, tuit, tere. Il faut, falloir.
Opto, are. Choisir, désirer.
Opus, eris. Ouvrage, travail.
Orbis, is. Univers.
Orbo, are. Priver.
Orior, iris, ortus sum, iri. Naître, s'élever. — Ortus, ûs. Naissance, origine.
Oro, are. Prier.
Os, ris. Bouche, visage.
Os, ossis. Os.
Osculor, ari. Embrasser.
Ostendo, is, dere. Montrer.
Ostium, ii. Porte, embouchure.
Otiosus, a, um. Oisif.
Ovile, is. Bergerie.
Ovis, is. Brebis.
Ovo, are. Triompher.

P

Palàm, prép. (abl.). Ouvertement, en public.
Pallium, ii. Manteau.
Palma, æ. Palmier, main.
Pando, is, di, pansum *ou* passum, dere. Ouvrir, déplier.
Panis, is. Pain.
Pannus, i. Lange.

PER

Par, aris. Pareil.
Paracletus, i. Consolateur, le Saint-Esprit.
Parco, is, perperci, ere. Épargner, pardonner.
Pario, is, rere. Enfanter.— Partus, ûs. Enfantement.
Pars, tis. Part, partie.
Parvus. Petit.— Parvulus. Petit enfant.
Pasco, is, pavi, pastum, scere. Faire paître. — Pascor, eris, pastus sum, pasci. Se repaître.
Passer, eris. Passereau.
Patefacio, is, ere. Ouvrir, découvrir. V. Facio.
Pateo, es, ui, ere. Etre ouvert, étendu.
Patibulum, i. Gibet.
Patior, eris, passus sum, ti. Souffrir.
Paulatim. Peu à peu.
Pauper, eris. Pauvre.
Pavimentum, i. Pavé.
Pax, cis. Paix.
Pecco, are. Pécher. — Peccatum, i. Péché. — Peccator, trix. Pécheur, pécheresse.
Pectus, oris. Poitrine, cœur.
Pecunia, æ. Argent, monnaie.
Pecus, oris. Troupeau.
Pello, is, pepuli, pulsum, llere. Chasser, pousser.
Penetrale, is. Sanctuaire.
Penna, æ. Aile.
Per, prép. (acc.). Par, pendant, à travers.
Percrebesco, is, bui, scere. Se divulguer.
Percutio, ssi, ssum, tere. Frapper.
Peregrinor, ari. Voyager.
Perennis, e. Continuel.
Perforo, are. Percer.
Pergo, is, perrexi, perrectum, gere. Marcher, aller en avant.
Periculum, i. Danger, péril.
Pernox, ctis. Qui dure, qui veille toute la nuit.

POS

Perperàm, adv. Mal.
Perpetior, eris, pessus sum, peti. Souffrir. V. Patior.
Perquiro, is, sivi, situm, rere. Chercher avec soin. V. Quæro.
Persequor, qui. Poursuivre, persécuter. V. Sequor.
Persono, are. Retentir, célébrer.
Pertineo, es, ui, ere. Appartenir, concerner.
Pertingo, is, tigi, tactum, ingere. S'étendre jusqu'à.
Pes, pedis. Pied.
Peto, is, ivi *ou* ii, itum, ere. Demander, gagner un lieu, attaquer.
Petra, æ. Pierre, roche.
Pignus, oris. Gage.
Pingo, is, xi, pictum, gere. Peindre.
Pio, are. Expier.
Placeo, is ui, ere. Plaire.
Plaga, æ. Plage.
Plango, is, nxi, nctum, gere. Battre, se plaindre.
Plasmo, are. Former.
Plausus, ûs. Applaudissement.
Plecto, is, xi *et* xui, xum, ctere. Frapper, entrelacer.
Plumesco, scere. S'emplumer.
Pluo, is, ui, utum, ere. Pleuvoir.
Plurimi, æ, a. En grand nombre.
Plurimùm. Beaucoup.
Plus, ris. Plus, davantage.
Pondus, eris. Poids.
Pono, is, posui, positum, nere. Mettre, poser.
Pontifex, icis. Pontife.
Populor, ari. Ravager.
Populus, i. Peuple.
Posco, is, poposci, citum, cere. Demander.
Post, prép. (acc.). Après.
Posteà. Après cela.
Postquàm. Après que.
Postulo, are. Demander, exiger.

Potestas, atis. Pouvoir.
Potior, ius. Meilleur.
Potior, iris, itus sum, potiri. S'emparer, être maître.
Potiùs. Plutôt.
Poto, are. Boire.
Præ, prép. (abl.). Devant. plus que, dans les mots composés sans superlatif.
Præbeo, es, bui, bitum, bere. Fournir, montrer.
Præcipio, is, cepi, ceptum, pere. Instruire, commander.
Præconium, ii. Eloge.
Præda, æ. Proie, butin.
Prælium, ii. Combat.
Præmium, ii. Prix, récompense.
Præscio, scire. Savoir d'avance. V. Scio.
Præsepe, is; ium, ii. Etable.
Præsertìm. Surtout.
Præses, idis. Gouverneur.
Præsidium, ii. Garnison, défense.
Præsigno, are. Marquer avant.
Præstolor, ari. Attendre, l'emporter.
Præstabilis, e. Supérieur, qui l'emporte.
Præter, prép. (acc.). Outre, au delà.
Prævius, a, um. Qui va devant.
Prandium, ii. Dîner.
Preces, cum. Prières.
Precor, ari. Prier.
Premo, is, ssi, ssum, mere. Presser.
Pretium, ii. Prix, valeur.
Primùm. D'abord.
Princeps, ipis. Prince, le premier.
Prior, us. Premier, antérieur, quand on ne parle que de deux.
Priscus, a, um. Ancien.
Pro, prép. (abl.). Pour, eu égard à.
Probo, are. Prouver, éprouver.
Procul, adv. Loin, de loin.
Proficio, is, feci, cere. Profiter.
Proficiscor, eris, fectus sum, sci. Partir.
Profiteor, eris, fessus sum, eri. Avouer, professer.
Progenies, ei. Race.
Progredior, eris, gressus sum, edi. S'avancer, marcher en avant.
Promo, is, prompsi, mptum, mere. Tirer de, mettre en avant.
Pronus, a, um. Porté à, facile.
Propero, are. Se hâter.
Propinquus, a, um. Proche parent.
Propter, prép. (acc.). Auprès, pour.
Propterea, adv. Pour cela.
Prorsùm, prorsùs, adv. Directement, tout à fait.
Prospicio, is, exi, pectum, cere. Voir, regarder devant soi.
Prosum, prodesse. Etre utile.
Protinùs, adv. Aussitôt.
Prout, adv. Selon que.
Provideo, ere. Pourvoir à. V. Video.
Puerpera, æ. Accouchée.
Pugna, æ. Combat.
Pugno, are. Combattre.
Pulcher, chra, chrum. Beau.
Pulchritudo, inis. Beauté.
Pullus. Petit d'animal.
Pulso, are. Pousser, frapper.
Pulvis, eris. Poussière.
Pupilla, æ. Prunelle.
Purpuratus, a, um. Empourpré.
Puto, are. Penser.

Q

Quæro, is, rere. Chercher, s'informer.
Quæso, quæsumus. Je vous prie, nous vous prions.
Quamvis, conj. Quoique.
Quandiù. Autant de temps que.
Quandò, adv. Quand.
Quantò. Combien plus.
Quantùm. Autant que.
Quantus, a, um. Quel autant que.
Quarè. C'est pourquoi.
Que, conj. Et.
Quemadmodùm, adv. Comme.
Queror, eris, estus sum. ri. Se plaindre.
Questus, ûs. Plainte.
Qui, conj. Comment.
Quidem, adv. Même. — Ne quidem. Pas même.
Quidquam. Rien.
Quidquid. Tout ce que.
Quies, etis. Repos.
Quiesco, is, evi, etum, cere. Se reposer.
Quietus, a, um. Paisible.
Quomodò, adv. Comment.
Quot. Combien, en parlant de choses qui se comptent.
Quotidiè, adv. Tous les jours.
Quotiescumque, adv. Toutes les fois que.

R

Radix, icis. Racine, origine.
Rapio, is, ui, raptum, pere. Ravir, enlever.
Ratio, onis. Raison, dessein, motif, calcul.
Recipio, ere. Réprendre.
Recumbo, is, cubui, bere. Etre couché.
Reddo, is, didi, ditum, dere. Rendre.
Redemptor, oris. Le divin Rédempteur.
Redigo, is, egi, actum, gere. Ramener, réduire. V. Ago.
Redimo, is, demi, demptum, mere. Racheter.
Redoleo, es lui, lere. Exhaler une odeur.
Refero, ferre. Rapporter. V. Fero.
Reficio, cere. Refaire, créer de nouveau. V. Facio.
Rego, is, rexi, rectum, gere. Régir.
Repentè, adv. Soudain, aussitôt.
Reperio, is, peri, pertum, ire. Trouver.
Repo, is, psi, ptum, pere. Ramper et se traîner.
Requiro, ere. Rechercher.
Res, ei. Chose.
Respicio, cere. Tourner les yeux vers, regarder favorablement. V. Aspicio.
Respondeo, es, di; sum, dere. Répondre.
Resurgo, gere. Ressusciter. V. Surgo.
Retego, gere. Découvrir, recouvrir. V. Tego.
Retrorsùm. En arrière.
Reus, a, um. Coupable.
Revertor, eris, sus sum. Revenir, retourner.
Rex, gis. Roi. — Regina, æ. Reine.
Rideo, es, si, sum, dere. Rire.

Ritè, adv. Selon les formes.
Ritus, ûs. Cérémonie.
Robur, oris. Force.
Roro, are. Arroser.
Rubus, i. Buisson.
Rumpo, is, rupi, ruptum, ere. Rompre, briser.
Ruo, is, rui, ere. Se précipiter.
Rursùm, ùs. De nouveau.
Rutilo, are. Briller comme du feu.

S

Sacerdos, otis. Prêtre.
Sacrosanctus, a, um. Inviolable.
Sævio, is, vii, itum, ire. Sévir, être furieux.
Sævus, a, um. Cruel, violent.
Salveo, es, ere. Etre bien portant.
Salvator, oris. Le Sauveur.
Salvo, are. Sauver.
Sanguis, inis. Sang.
Sano, are. Guérir.
Sapientia, æ. Sagesse.
Sapio, is, ivi, pui, pere. Etre sage.
Sarcina, æ. Bagage.
Saucius, a, um. Blessé.
Saxum, i. Rocher.
Scabellum, i. Escabeau, marchepied.
Scelus, eris. Crime.
Scilicet, adv. Sans doute.
Scio, is, ivi *ou* ii, scitum, ire. Savoir.
Scribo, is, psi, ptum, ere. Ecrire.
Scrutator, oris. Qui recherche.
Scyphus, i. Coupe, vase à boire.
Secedo, dere. S'éloigner.
Seculum, i. Siècle, le monde.
Secundùm, adv. Selon.
Secùs, adv. Autrement, mal.
Sed, conj. Mais.
Sedeo, es, di, sessum, dere. S'asseoir, être assis.
Sedes, is. Siége, place.
Sedile, is. Siége, banc.
Sedulus, a um. Soigneux, exact.
Sedulitas, atis. Empressement.
Segnis, e. Lent.
Segrego, are. Mettre à part.
Semen, inis. Race.
Sementis, is. Semaille.
Semino, are. Semer.
Semper, adv. Toujours.
Senectus, utis. Vieillesse.
Senex, nis. Vieillard.
Seni, æ, a. Six.
Senior, is. Vieux.
Sepelio, is, ivi, ultum, ire. Ensevelir.
Sepio, ire. Enclore.
Sequor, eris, cutus sum, qui. Suivre.
Sermo, onis. Parole, discours, sermon.
Servio, is, ivi *ou* vii, vitum, ire. Servir.
Servo, are. Conserver.
Servus, i. Serviteur, esclave.
Sic, conj. Ainsi, de même, oui.
Sicut, adv. Comme.
Simul, adv. En même temps, ensemble.
Sine, prép. (abl.). Sans.
Sino, is, sivi, situm, nere. Laisser, faire.
Sinus, ûs. Sein, repli, détour.
Sisto, is, ere. Arrêter.
Sitis, is. Soif.
Sive, conj. Soit que.
Soboles, is. Race.
Socius, ii. Compagnon.
Socrus, ûs. Belle-mère.
Sol, is. Soleil.
Solatium, ii; Solamen, inis. Consolation.
Soleo, es, litus sum, um, lere. Avoir coutume.
Solium, ii. Trône.
Sollicitus, a, um. Inquiet.

Solum, i. Sol, terre.
Solùm, adv. Seulement.
Solvo, is, vi, solutum, vere. Dénouer, délivrer, payer.
Somnus, i. Sommeil.
Sorbeo, es, bui, ptum, bere. Avaler à longs traits.
Sordeo, es, dui, dere. Etre sale.
Sordes, ium. Saleté, immondices.
Sortior, iris, iri. Obtenir par le sort.
Species, ei. Image, apparence, visage.
Speciosus, a, um. Gracieux, beau.
Speculator, oris. Sentinelle.
Speculum, i. Miroir.
Specus, ûs. Caverne, étable.
Spero, are. Espérer.
Spes, ei. Espérance.
Spica, æ. Epi.
Spiculum, i. Javelot.
Spiritus, ûs. Souffle, âme, esprit.
Splendeo, es, ui, dere. Briller.
Spontè, adv. De soi-même.
Statera, æ. Balance.
Statim. Aussitôt.
Statuo, is, tui, tutum, tuere. Etablir, résoudre.
Stella, æ. Etoile.
Sterno, is, stravi, stratum, nere. Etendre, renverser.
Stimulus, i. Aiguillon.
Stipes, itis. Arbre, souche.
Stipendium, ii. Paie, solde.
Stipo, are. Presser, entasser.
Sto, as, steti, statum, tare. Etre debout.

Stola, æ. Robe traînante, étole.
Strages, is. Ruine, carnage.
Strepitus, ûs. Bruit.
Stridor, oris. Bruit aigu.
Stringo, is, nxi, strictum, gere. Serrer fortement.
Struo, is, xi, ctum, ere. Bâtir, disposer.
Struthio, onis. Autruche.
Stupeo, es, ui, ere. Etre frappé d'étonnement.
Suadeo, es, si, sum, dere. Conseiller.
Sub, prép. Sous.
Subditus, a, um. Sujet.
Subjicio, is, icere. Mettre dessous. V. Jacio.
Subjugalis, e. Qu'on met sous le joug, bête de somme.
Subsanno, are. Railler.
Sudarium, ii. Suaire.
Sudor, oris. Sueur.
Sulco, are. Sillonner.
Summus, a, um. Le plus haut.
Sumo, is, sumpsi, sumptum, mere. Prendre.
Super, prép. (acc.). Sur, au-dessus.
Suprà, adv. Au-dessus.
Superi, orum. Les faux dieux.
Supernè, adv. D'en haut.
Supplex, icis. Suppliant.
Surculus, i. Rejeton, greffe.
Surgo, is, rexi, rectum, gere. Se lever.
Sursùm, adv. En haut.
Suscipio, is, pere. Recevoir, prendre. V. Capio.

T

Tabernaculum, i. Tabernacle, tente.
Taceo, es, cui, tum, ere. Se taire.
Tacitus, a, um. Silencieux.
Tædium, ii. Ennui.
Tango, is, tetigi, tactum, gere. Toucher.

Tanquam, conj. Comme, si.
Tantus, a, um. Si grand.
Tectum, i. Toit, maison.
Tego, is, texi, tectum, tegere. Couvrir.
Teneo, es, ui, ere. Tenir.
Tener, a, um. Tendre.

Tenuis, e. Léger, mince.
Tergum, i. Dos.
Terminus, i. Limite.
Terreo, es, ere. Epouvanter.
Terricula, æ. Menace.
Testis, is. Témoin.
Thesaurus, i. Trésor.
Thus, uris. Encens.
Timeo, es, ui, ere. Craindre.
Timor, oris. Crainte.
Tinea, æ. Ver.
Tingo, is, tinxi, tinctum, gere. Tremper, teindre.
Tinnio, is, ii, itum, ire. Rendre un son aigu.
Tollo, is, sustuli, sublatum, lere. Lever, emporter.
Torqueo, es, si, tum, quere. Tordre, tourmenter.
Tot. Tant (en rapport avec Quot).
Toties (Quoties). Tant de fois que.
Traho, is, xi, tractum, here. Tirer, traîner.
Trans, prép. (acc.). Au delà.
Transadigo, is, ere. Traverser. V. Ago.
Transigo, is, egi, actum, gere. Pousser à travers, passer. V. Ago.
Tremo, is, mui, mere. Trembler, redouter.
Trepidus, a, um. Tremblant.
Triduum, i. Espace de 3 jours.
Trux, cis. Affreux, féroce.
Tuba, æ. Trompette.
Tugurium, ii. Cabane.
Tùm, Tunc, conj. Alors.
Turbo, are. Troubler.
Turris, is. Tour.
Tutus, a, um. Sûr.

U

Ubi, adv. Où.
Ubi, conj. Quand, dès que.
Ubicumque. En quelque lieu que ce soit.
Ubique. Partout.
Ultimus, a, um. Dernier.
Ultio, onis. Vengeance.
Ululatus, ûs. Hurlement.
Undecim. Onze.
Ungo, is, xi, ctum, gere. Oindre.
Unigenitus. Fils unique, le Verbe éternel.
Universus, a, um. Universel, tout entier.
Urbs, is. Ville.
Uro, is, ussi, ustum, urere. Brûler.
Uspiam. En quelque endroit que ce soit.
Usquè, adv. Toujours, jusque.
Usquequò. Jusqu'où.
Usura, æ. Usage.
Ut, conj. Afin que, comme, puisque.
Utiquè, adv. Certes.
Utrùm, adv. Si, en opposition avec *an*.

V

Vado, is, di, sum, dere. Aller, marcher.—Evado. S'en aller, s'évader.
Væ. Malheur à.
Valeo, es, ui, ere. Pouvoir se bien porter.
Validè, adv. Fortement.
Vallo, are. Palissader.
Vallum, i. Rempart.
Varius, a, ium. Divers.
Vas, asis. Vase.
Vates, is. Prophète.

VID VUL

Vehementer, adv. Beaucoup.
Velo, are. Voiler.
Venio, is, veni, re. Venir. — Ventum est. On est venu.
Verbero, are. Battre.
Verbum, i. Parole, mot; le Verbe de Dieu (sa parole).
Verè, adv. Vraiment.
Verno, are. Verdir.
Verò, conj. Mais.
Verso, are. Tourner.
Verto, is, ti, sum, tere. Tourner, renverser.
Verus, a, um. Vrai.
Vesanus, a, um. Fou.
Vesper, eris. Soir.
Vespertinus, a, um. Du soir.
Vexillum, i. Etendard.
Via, æ. Voie, route.
Viaticum, i. Provisions de voyage, le saint Viatique.
Viator, oris. Voyageur.
Vicis, cis. Tour, alternative.
Victus, ûs. Vivre.
Video, es, vidi, visum, dere. V. Videor, eris, visus sum, deri. Etre vu, paraître.
Vidua, æ. Veuve.
Vigilia, æ. Veille, veille de fête.
Viginti. Vingt.
Vinco, vici, victum, ere. Vaincre.
Vinculum, i. Lien.
Vindemio, are. Vendanger.
Vindico, are. Venger, s'approprier.
Vir, ri. Homme, mari.
Virgo, inis. Vierge, jeune fille.
Virtus, tis. Vertu.
Vis, is. Force.
Viscera, um. Entrailles.
Viso, is, si, sum, sere. Visiter.
Visum, i. Vision, songe.
Vita, æ. Vie.
Vitium, ii. Vue.
Vito, are. Eviter.
Vitulus, i. Veau.
Vivo, is, xi, victum, ere. Vivre.
Voco, are. Appeler, inviter.
Volvo, is, vi, olutum, ere. Rouler.
Voveo, es, vovi, votum, vere. Vouer.
Vultus, ûs. Visage.

FIN DU DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS.

SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE FRANÇAIS[1].

A

Adresse, sf. Solertia, æ; inscriptio, nis.
Allemagne, sf. Germania, æ.
Avancement, sm. Progressio, onis, f.

B

Berlin, sm. Berolinum, i, n.
Bientôt, adv. Brevi, mox.

C

Calvaire, sm. Calvarius mons, ii tis.
Capitale, sf. Caput, itis, n.
Colombier, sm. Columbarium, ii, n.
Courant, sm. Aqua profluens, æ tis.
Couronnement, sm. Coronæ impositio, nis.
Croissant, sm. Arcus, ûs.
Cuivre, sm. Cuprum, i, n.

D

Délassement, sm. Animi recreatio, nis, f.
Dernièrement, adv. Nuper.

E

Echec, sm. Detrimentum, i, n.
Entreprise, sf. Incœptum, i, n.
Evaporer, va. Effundere, o, is, udi, usum.

F

Faiblir, vn. Viribus deficere, io, is, eci, ectum.

M

Moderne, adj. Recens, tis.

N

Négliger, va. Negligere, o, is, exi, ectum.
Nid, sm. Nidus, i.
Noël, sm. Christi natalis dies, f.
Nourriture, sf. Cibus, i, m.
Nouvelle, sf. Nuntius, ii, m.

O

Obliger, va. Obligare, o; cogere, o.
Occident, sm. Occidens, tis, m.
Œil, sm. Oculus, i, m.
Office, sm. Officium, ii, n.
Oncle, sm. Avunculus, i, m.
Ordinaire, adj. Solitus, a, um.
Ordre, sm. Ordo, inis, f.; jussum, i, n.
Orgueil, sm. Superbia, æ, f.
Ouvrir, va. Aperire, io, ui, rtum.

P

Palais, sm. Palatium, ii, n.
Papier, sm. Papyrus, i, m.; charta, æ, f.
Partie, sf. Pars, tis, f.
Partir, vn. Proficisci, or, eris, ectus sum.
Partout, adv. Ubique.
Parvenir, vn. Pervenire, io, ni, entum.
Pas, sm. Passus, ûs.
Passer (le temps), va. Tempus consumere, agere.
Patient, te, adj Patiens, tis.
Pays, sm. Regio, nis, f.
Pêcher, va. Piscari, or, atus sum.
Peine, sf. Pœna, æ.
Pénitence, sf. Pœnitentia, æ.
Pensée, sf. Cogitatio, onis, f.
Perdre, va. Perdere, o, is, idi, itum.
Persécuter, va. Insectari, or, atus sum.
Personne, sf. Persona, æ, f.

---

[1] Si, malgré ce Supplément, il manquait encore quelques mots, on aurait recours aux synonymes.

PES — RET

Pesant, adj. Gravis, e.
Petit, te, adj. Parvus, a, um.
Peu, adv. Parum.
Peuple, sm. Populus, i, m.
Piége, sm. Laqueus, i, m.
Plaire, vn. Placere, eo, es, ui.
Plaisir, sm. Voluptas, tis, f.
Plus, adv. Magis.
Pondre, va. Ova ponere, o, sui.
Port, sm. Portus, ûs, m.
Portique, sm. Porticus, ûs, m.
Posséder, va. Possidere, eo, es, edi, essum.
Pourvoir, va. *et* n. Providere, eo ; instruere, o, is, xi.
Pré, sm. Pratum, i, n.
Préparer, va. Parare, o, as, avi, atum.
Présent, te, adj. Præsens, tis.
Prétendre, vn. Affirmare, o, avi.
Prévoir, va. Prævidere, eo, es.
Prière, sf. Precatio, nis, f.
Priver, va. Privare, o, as.
Prochain, ne, adj. Propinquus, a, um.
Proclamer, va. Denuntiare, o, as, avi.
Projet, sm. Consilium, ii, n.
Promesse, sf. Promissum, i, n.
Protectrice, sf. Auxiliatrix, icis.
Protéger, va. Protegere, o, is, exi.
Pur, e, adj. Purus, a, um.

R

Raison, sf. Ratio, nis, f.
Rayon, sm. Radius, ii, m.
Recevoir, va. Accipere, io, epi, eptum.
Recommandable, adj. Commendandus, a, um
Reconnaissant, te, adj. Gratus, a, um.
Recueillement, sm. Animi ad se revocatio, nis, f.
Rédemption, sf. Redemptio, onis, f.
Redouter, va. Formidare, o, avi.
Remercier, va. Gratias agere, o, egi, actum.
Remplir, va. Replere, eo, evi, etum.
Renfermer, va. Includere, o, si, sum.
Renvoyer, va. Dimittere, o, is, si, ssum.
Repentir (se), vr. Pœnitere, tet.
Repos, sm. Quies, tis, f.
Reposer (se), vr. Quiescere, o, is, vi.
Restes, sm. pl. Reliquiæ, arum, f. plur.
Retraite, sf. Secessus, ûs, f.
Retrouver, va. Reperire, io, is, ivi, rtum.

REU — TRA

Réunir, va. Colligere, o, is, exi, ectum.
Rome, sf. Roma, æ.
Rond, de, adj. Rotundus, a, um.
Route, sf. Via, æ, f.
Royaume, sm. Regnum, i, n.
Rude, adj. Asper, era, erum.
Rugir, vn. Rugire, io, ivi, itum.

S

Sauveur, sm. Salvator, is.
Science, sf. Scientia, æ.
Sécurité, sf. Securitas, tis.
Séjourner, vn. Commorari, or, atus sum.
Selon, prép. Secundùm.
Semaine, sf. Hebdomas, dis.
Sermon, sm. Sacra concio, æ, nis.
Servir à, vn. Prodesse sum, fui.
Saintement, adv. Sanctè.
Seulement, adv. Solùm.
Sincère, adj. Sincerus, a, um.
Sol, sm. Solum, i, n.
Solitaire, adj. Solitarius, a, um.
Somme, sf. Summa, æ.
Sommeil, sm. Somnus, i.
Sortir, vn. Egredi, or, eris, ssus sum.
Soulager, va. Levare, o, as.
Soumission, sf. Obsequium, ii, n.
Soupir, sm. Suspirium, ii, n.
Soutenir, va. Sustinere, eo, es, ui.
Souvenir, sm. Memoria, æ.
Subir, va. Subire, eo, is, ii.
Surprendre, va. Deprehendere, o, is, di, sum.
Symbole, sm. Symbolus, i, m.

T

Tant, adv. Tam, tantùm.
Tel, le, adj. Talis, e.
Témoin ; témoigner. Testis, is ; testificare, or, aris.
Tendresse, sf. Amor, ris.
Terreur, sf. Terror, oris, m.
Tête, sf. Caput, itis.
Tomber, vn. Cadere, o, is, ecidi, casum.
Torrent, sm. Torrens, tis.
Tour-à-tour, adv. Vicissim.
Tourner, va. Vertere, o, is, verti, versum.
Tracer, va. Designare, o, as.
Tranquille, ité. Tranquillus, a, um ; itas, atis.

Trente, adj. Triginta.
Triompher, vn. Triumphare, o, as.
Trou, sm. Foramen, inis, n.
Troupeau, sm. Grex, gis.

V

Vallée, sf. Vallis, is.

Veiller, va. Vigilare, o, as.
Venir, vn. Venire, io, ni, tum.
Vers, prép. Ad, in.
Vicissitude, sf. Vicissitudo, inis.
Vienne, sf. Vindobona, æ.
Vieux, ieille, adj. Vetus, eris.
Violer, va. Violare, o, as.
Vivre, vn. Vivere, o, is, xi, ctum.

SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE LATIN

A

Abjicio, eci, ectum. Rejeter.
Accipiter, tris. Epervier.
Adventus, ûs. Avénement, arrivée, Avent.
Adversor, ari. Etre contraire, s'opposer.
Alligo, are. Attacher.
Ambo. Tous les deux.
Arduus, a, um. Elevé, difficile.
Area, æ. Aire, cour.
Atrium, ii. Vestibule.
Aufero (Ab fero). Enlever.
Auris, is. Oreille.

B

Beatus, a, um. Bienheureux.

C

Camelus, i. Chameau.
Cantio, nis. Cantique.
Circumeo, ivi. Faire le tour de, parcourir.
Coccinus, a, um. D'écarlate.
Cognatus, a, um. Parent.
Cohors, tis. Cohorte.
Colligo, egi. Réunir.
Comminor, ari. Menacer.
Confestim. Aussitôt.
Conspectus, ûs. Regard, présence.
Contextus, a, um. Tissé, serré.
Convertor (impér. Convertere). Se tourner.
Convivium, ii. Festin.
Corvus, i. Corbeau.
Crucio, are. Tourmenter.
Cunctus, a, um. Tout.

D

Damno, are. Condamner.
Decido, ere. Tomber.
Detineo, ere. Détenir, retenir.
Dextra, æ. Main droite.
Digitus, i. Doigt.

Diluculum, i. Point du jour.
Dimidius, a, um. Demi.
Divido, ere. Diviser.
Duellum, i. Guerre, combat.

E

Eripio, ere. Arracher.
Excelsus, a, um. Elevé.
Expedit. Il convient, il est utile.
Explico, are. Développer.

F

Fateor, ri. Avouer.
Fauces, ium. Gorge.
Febris, is. Fièvre.
Fleo, es, ere. Pleurer.
Folium, ii. Feuille.
Fulgor, ris. Eclat.
Fusus, i. Fuseau.

G

Grates (sans génit.). Actions de grâces.

H

Humilis, e. Humble.

I

Ignotus, a, um. Inconnu.
Imber, ris. Pluie.
Impetus, ûs. Impétuosité, choc.
Includo, is, ere. Renfermer.
Indigeo, es, ere. Avoir besoin.
Infirma (acc. pl. neutre). La faiblesse, l'infirmité.
Initium, ii. Commencement.
Insero, ere. Insérer, introduire.
Introitus, ûs. Entrée, l'introït de la Messe.
Inultus, a, um. Impuni, sans vengeance.

L

Languidus, a, um. Languissant.

LAT — REC

Latro, nis. Larron, voleur.
Libero, are. Délivrer.
Lucesco, scere. Luire.

M

Magister, ri. Maître.
Mansio, nis. Demeure.
Medela, æ. Remède.
Memoror, ari. Se souvenir (impér. Memorare).
Mensura, æ. Mesure.
Merces, edis. Récompense, salaire.
Minimè, adv. Pas du tout.

N

Nimis, adv. Trop.
Nuntio, are. Annoncer.
Nuptiæ, arum. Noces.

O

Occasus, ûs. Chute, couchant, occident.
Octoginta. Quatre-vingts.
Odi, sse. Haïr.
Offero, obtuli. Offrir.
Organum, i. Instrument de musique.

P

Paro, are. Préparer.
Patronus, i. Défenseur.
Penes, adv. Au pouvoir de.
Perago, egi, actum. Accomplir, terminer.
Pereo, ire. Périr.
Præruptus, a, um. Escarpé.
Procella, æ. Orage, tempête.
Purpura, æ. Pourpre.

Q

Quia. Parce que.
Quoniam. Puisque.

R

Recordor, ari (impér. Recordare). Se souvenir.

REC — VUL

Rectus, a, um. Droit.
Regredior, ssus, di. Retourner.
Reliqui, æ, a. Le reste, les autres.
Reliquus, a, um. Qui reste.
Remeo, are. Revenir.
Reminiscor, eris, sci. Se ressouvenir (Reminiscere. Souviens-toi).
Requies, etis (acc. Requiem). Repos.
Rete, is. Rets, filet.
Rogo, are. Demander, prier.
Rubeo, ere. Rougir.
Rupes, is. Rocher.

S

Sagitta, æ. Flèche.
Salix, cis. Saule.
Satio, are. Rassasier.
Securus, a, um. Sûr, tranquille.
Sero, satum, ere. Semer.
Sextus, a, um. Sixième.
Sidereus, a, um. Etoilé.
Silex, icis. Caillou.
Singuli, æ, a. Chacun en particulier.
Spargo, si, sum, gere. Répandre.
Speculor, ari. Voir, regarder.
Sperno, is, sprevi, spretum. Mépriser.
Stercus, oris. Fumier.
Suaviter, adv. Doucement.
Superbia, æ. Orgueil.

T

Tabesco, is, bui. Se fondre, se flétrir.
Tepor, oris. Tiédeur.
Trado, is, didi, ditum. Livrer.
Tribuo, tum. Donner, attribuer.
Tumeo, ere. Se glorifier.

U

Uterus, i. Ventre.

V

Vacuus, a, um. Vide.
Velox, cis. Prompt.
Vestio, ire. Revêtir.
Vicinus, a, um. Voisin.
Vulnus, eris. Blessure.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES[1]

PREFACE

INDIQUANT L'OBJET ET LE PLAN DE CE LIVRE.

Caractères généraux du latin chrétien, en quoi il diffère du latin classique.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE LATINE.

QUESTIONS GÉNÉRALES.

En combien de parties se divise la Grammaire? Objet de la 1re partie : Etude des mots; racines et flexions. — Objet de la 2e partie ou Syntaxe : Rapport de la 1re et de la 2e parties.

PREMIÈRE PARTIE.

LES DIVERSES ESPÈCES DE MOTS.

LES NOMS.

Les nombres, les genres, les cas. — Les cinq déclinaisons. — Ressemblances générales et qu'il est bon de retenir entre les formes diverses des déclinaisons ; p. 21. — Déclinaisons irrégulières subordonnées à chaque déclinaison régulière ; noms composés ; p. 30.

---

[1] Cette Table, très-développée, peut servir de Questionnaire.

15

L'ADJECTIF.

LE PRONOM.

LE VERBE.

L'ADVERBE.

LA PRÉPOSITION.

Liste des prépositions, avec détermination de celles qui gouvernent l'accusatif, et de celles qui gouvernent l'ablatif; p. 118.

LA CONJONCTION.

Liste, avec détermination : pour joindre, séparer, conclure, etc.; conjonctions conditionnelles; p. 119.

L'INTERJECTION.

Page 120.

FORMATION DES MOTS LATINS.

Racine, sa signification; analyse du mot *Amabamus*; les cinq parties de ce mot; comment la racine *am* peut devenir un nom, un adjectif ou un verbe, selon la terminaison qu'on lui donne; beauté de ce mécanisme; p. 121. — Rôle que joue le préfixe, c'est-à-dire la préposition, séparable ou inséparable, dans un grand nombre de verbes latins qui se retrouvent en français; p. 122.

SECONDE PARTIE.

LA SYNTAXE D'ACCORD ET DE RÉGIME.

SYNTAXE DES NOMS.

Celle d'accord; p. 123. — Celle de régime; p. 124. — De entre un nom et un infinitif; p. 124.

ADJECTIFS.

Accord de l'adjectif avec le nom, en genre, en nombre et en cas; p. 124. — Adjectif qui ne se rapporte à aucun nom précédent; p. 125. — Adjectif qui suit le verbe *sum*; p. 126. — Régime de l'adjectif, selon qu'il gouverne le génitif, le datif, l'accusatif avec *ad*, l'ablatif; p. 126; l'adjectif et le supin en *u*; p. 128. — Syntaxe des comparatifs, règle générale, exception; p. 128. — Syntaxe des superlatifs, règle générale, règles particulières; p. 130.

VERBES.

PRONOMS.

PARTICIPES.

PRÉPOSITIONS.

ADVERBES.

CONJONCTIONS.

ADJONCTION.

QUELQUES RÈGLES LITTÉRAIRES PARTICULIÈRES AU LATIN.

THÈMES.

EXERCICES DE FRANÇAIS EN LATIN.

PREMIERS EXERCICES.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN,

POUR LES THÈMES.

VERSIONS.

EXERCICES DE LATIN EN FRANÇAIS.

(AVEC NOTES COURANTES, GRAMMATICALES ET LITTÉRAIRES, AU BAS DES PAGES.)

CHAPITRE PREMIER.

LITURGIE.

CHAPITRE II.

PSAUMES.

CHAPITRE III.

ÉVANGILES ET ÉPÎTRES.

CHAPITRE IV.

PROSES ET HYMNES.

CHAPITRE V.

EXTRAITS DE L'ANCIEN TESTAMENT.

CHAPITRE VI.

VIES DES SAINTS.

CHAPITRE VII.

EXTRAITS DES PÈRES DE L'ÉGLISE.

APPENDICE.

DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS,

POUR LES VERSIONS.

CORRIGÉ DES THÈMES ET DES VERSIONS,

AVEC L'EXACTE CORRESPONDANCE DES NUMÉROS.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Page 341,	hostium,	*lisez*.....	ostium.
— 359,	lucesset,	—	lucescet.
— 371,	ejus. Ego,	—	ejus ego.
— 378,	, fervens,	—	. Fervens.
— 387,	apprehensâ,	—	apprehenso.
— 394,	prostata,	—	prostrata.
— 403,	unquam,	—	nunquam.
— 407,	infectum,	—	intectum.
— 420,	alium,	—	alvum.
— 429,	vir,	—	vix.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

USUELLE ET LITTÉRAIRE,

Par M. A. MAZURE.

---

1 fort vol. in-8° à 2 colonnes. — Prix : **10 fr.**[1]

L'auteur du COURS DE LATIN CHRÉTIEN, dans ce nouveau Dictionnaire français, s'est proposé un but tout classique, celui de faire à l'enseignement de notre langue une part plus grande, en l'étudiant dans ses origines étrangères, plus particulièrement ses origines latines. L'ouvrage est dressé d'une manière très-méthodique; les mots sont généralement classés par familles, par racines et par dérivés, comme sur la racine de l'arbre croissent le tronc, les branches et les feuilles. Les définitions sont faites d'après le sens radical du mot. Ce système fournit l'occasion de définir, d'une manière également radicale, un très-grand nombre de synonymes. Mais ce qui donne à ce livre un caractère particulier pour les personnes qui ont étudié notre COURS DE LATIN, c'est sa direction morale et religieuse. L'auteur s'est attaché à mettre en lumière le sens symbolique de chaque mot important, c'est-à-dire le sens spiritualiste et vivant à côté du sens physique, selon son épigraphe : *In verbo lux* (une lumière est dans le mot), Dieu ayant lui-même donné à l'homme pour destination la plus haute à l'instrument de la parole, celle de s'élever jusqu'à lui. C'est pourquoi aussi l'on s'est défendu non-seulement de tout mauvais vouloir, mais aussi de toute indifférence en matière religieuse, qui se trouve trop fréquemment dans les livres de cette nature. — Introduit dans les classes, ce Dictionnaire serait d'une grande utilité, comme complément de Dictionnaires plus usuels; il servirait d'une manière pratique aux devoirs d'analyse littéraire, il permettrait aux élèves de donner aux mots d'un texte français une définition précise, littéraire, et de marquer exactement l'étymologie et la synonymie, ces deux points de la science du langage.

---

1 Se trouve chez M. Victor PALMÉ, éditeur du *Cours de latin chrétien*.

CORRIGÉ

DES THÈMES ET DES VERSIONS.

THÈMES.

PREMIERS EXERCICES.

Vocabatur, vocabitur, vocatus erat *ou* fuerat, vocetur, vocati sunt *ou* fuerunt, vocati essent *ou* fuissent, vocati sint *ou* fuerint, vocati erunt *ou* fuerint, vocabo, vocaverim, vocaverat, voca, vocavisse, vocandus, vocabunt, vocavit, vocatus est *ou* fuit, vocare, vocari.

Amavissem, amatus essem *ou* fuissem, legerunt, monitus esse *ou* fuisse, audiant, auditurum, am esse ; auditurum, am fuisse ; auditurus, a, um ; lecturum, am fuisse ; legendus, legere *ou* legitor, moniti erant *ou* fuerant, monete, ama, lege, lectus, auditus, amandus, lectu, lectum, amabitis, legetis, amabimini, legemini, monebit, legeremur, lecti essent *ou* fuissent ; amabat, amabatur ; audiebat, audiebatur.

Laudem, laudatus sim *ou* fuerim, laudabo ; scripseram, scribens, scriptus, scribendo ; puniveram, puniti sunt *ou* fuerunt, punitus, puniti, punitæ ; scripserunt, scribunt, scripserint ; laudate, scribite, punite, replete ; punierint, repleti sint *ou* fuerint, repleri, replevisse, repletus esse *ou* fuisse ; scribens, scriptum ; repletum,

repleti; scriptus, repletus, laudatus, punitus sit *ou* fuerit.

SYNTAXE DES NOMS[1].

1.

Equus animal, angelus spiritus, homo corpus et spiritus, Deus Providentia, violæ flores, marmoribus lapidibus, Deo magistro et regi, Jesu salvatori, angelorum servorum et ministrorum, pipionum avium, hominis regis, homini regi, quercus arbor, quercibus arboribus, ædificium templum, ædificii templi, labor auxilium, labori auxilio, gladius arma, virgo stella, auctor poeta, urbs Lutetia, floribus Rhodani, mons Sion.

2.

Rosa horti, porta cœli, Deus exercituum, filii hominum, libri puerorum, milites exercitûs, causa belli, sanctitas Ecclesiæ, magister animorum, arca fœderis, studiis hominis, regibus gentium, salus populorum, magnitudini divinæ, Jesus Nazarenus, aves collium, venustatibus veris; domus, domûs, domui Domini; signum veritatis, gaudia virtutis.

3.

Potestas nocendi, desiderio discendi; tempori studendi, rationis agendi, voluptati amandi, consuetudo mentiendi, furor acquirendi, officium orandi, deside-

---

[1] Il est bien entendu que le Corrigé de ces Thèmes, composés de très-courtes phrases, sera très-simple. Nous ne nous préoccupons que de l'application de la règle, sans élégances ni inversions, et nous calquons, autant que possible, nos traductions sur la forme des exemples de Lhomond.

rio adveniendi, utilitati legendi, juris loquendi, gloria se invicem amandi; tempestas seminandi, serendi, metendi; commoda, comodorum colligendi; necessitas legendi.

SYNTAXE DES ADJECTIFS.

4.

Hiems, tempestas tristis; rosæ, pulchri floris; vellus ovis, pecudis mitissimæ; medicis, viris utilibus, utilioribus, utilissimis; punitio terribilis hominum impiorum; principes christiani, principum christianorum, principibus christianis; mater fecunda omnium virtutum; pretiosus thesaurus gratiæ divinæ; campus fertilis; musico perito, peritissimo, peritiori; Deo sancto, potenti et summo Creatori; Virgo augusta; rosæ mysticæ.

5, 6, 7.

Rex et regina charissimi suis populis; vinum et aqua maximè contraria; frater et soror mansuetissimi; quercus et populus altæ, altiores, altissimæ; cœlum et terra vastissima; mors et judicium certa; maritus et uxor conjuncti, conjunctissimi; pater et mater attenti et vigiles; ignis et aqua, elementa opposita; rosa et lilium jucunda, jucundiora, jucundissima; gloria et honor exquisita.

8.

Jucundum est ambulare; dulce est amari; necessarium est orare; non est rarum errare, justum esset remunerare; facile est loqui, sed difficile benè loqui;

turpe esset irasci; bonum est dormire, non dormire; justum est restituere; dulce est ignoscere.

9.

Homo est mortalis, est peccator; erit fidelis, pius. Puer est lætus; filia est studiosa. Ecclesia erit vasta. Quercus est pulchra arbor. Magnæ virtutes sunt raræ, et vitia sunt usitata. Bos est pinguissimus, et hæc juvenca macerrima. Tuæ sorores sunt prudentissimæ. Frater et soror sunt pigri, pigerrimi. Milites romani erant fortes, fortiores, fortissimi. Virgo Maria est sancta, augusta, et creaturarum potentissima.

10.

Iste viator rediit dives, ditissimus. Mater et filia dormiunt tranquillæ. Hic vir intrepidus cognominatus est leo. Hic homo morietur pauper, quia non est parcus. Hi milites judicati sunt fortissimi. Augustus habebatur eruditus, sed inventus est ignarus. Homo justificatus resurget beatus, et nocens renascetur miser. Ille vir sapiens vivebat placidus. Victus redibit mœstus et solus.

RÉGIME DES ADJECTIFS.

11, 12.

Ambitiosi erunt semper avidi honorum. Vir sapiens, cupidus otii, studiosus est solitudinis. Discipulus expers animi non est avidus scientiæ. Puer immemor Dei et suorum parentum est nefarius. Puer expers peritiæ est et erit diù imprudens. Nobiles animi sunt studiosi artium et scientiarum. Homo patiens doloris est fortis; homo memor beneficii est gratus; cor rude clementiæ

est miserum. Hic homo est plenus vanitate. Ille dux est peritissimus artis bellicæ. Estote avidi audiendi verbum Dei, cupidi cognoscendi, studiosi legendi, rudes maledicendi, memores orandi.

13, 14, 15.

Augustus non est similis Pauli *ou* Paulo. Hic homo affinis est illustris familiæ *ou* illustri familiæ. Miles vellet esse par ducis *ou* duci. Sua pars hæreditatis non fuit æqualis partis *ou* parti sui patris. Studium est utile pueris; sed plerique, assueti ludo, videntur libris irati. Similis pigri *ou* pigro, parùm idonei *ou* idoneo labori. Vir verè pius est assuetus orationis assiduæ. Romani, assueti labori, fuerunt semper idonei militiæ. Alexander, natus ad arma, videbatur magis idoneus victoriæ quàm rerum administrationi. Non ei fuit utile esse dedito vitio et intemperantiæ. Erat propensus ad vitium, ad bibendum. Fuit indolis pronæ *ou* indole pronâ ad irascendum, sed pronæ *ou* pronâ ad ignoscendum. Mens sancta et christiana est prona ad lenitatem, ad tolerandum injurias, *ou mieux* ad tolerandas injurias.

16, 17.

Rarum est invenire homines contentos suâ sorte. Hi alumni erant præditi magnâ memoriâ, judicati sunt digni mercede. Digni estis totâ meâ fiduciâ. Dignus est ille princeps amore suorum subditorum. Frumentum est facile satu, sed perceptu difficile. Veritas, res auditu utilissima, est cibus animæ. Cœlum stellatum, res visu mirabilis *ou* visu mirabile, est imago divinæ magnitudinis. Ingratus animus, res dictu horrenda *ou* horrendum dictu, est nimis usitatum vitium. Homi-

nes duri sunt servitu difficiles, *ou mieux* difficile est hominibus duris servire (*par la règle* turpe est mentiri).

SYNTAXE DES COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

18.

Equus est velocior bove *ou* quàm bos. Romani fortiores erant Carthaginiensibus *ou* quàm Carthaginienses, sed Carthaginienses erant callidiores Romanis *ou* quàm Romani. Hic puer videtur callidior tuo fratre *ou* quàm tuus frater. Panis est utilior vino *ou* quàm vinum. Tuus frater est sapientior te *ou* quàm tu. Natura est pulchrior arte *ou* quàm ars. Vir virtute præditus est dignior admiratione pulcherrimis rebus hujus mundi *ou* quàm res hujus mundi pulcherrimæ. Anima est nobilior corpore *ou* quàm corpus.

19, 20, 21, 22.

Filius amici mei est laboriosior quàm doctior. Hic auctor est utilior quàm jucundior; iste alius gratior quàm utilior. Domus tua est spatiosior quàm vastior. Plerique adolescentium sunt acriores quàm improbiores. Tuum opus est longius quàm difficilius. Agite sapientius quàm audacius. Sanctus Ludovicus erat magis pius quàm suæ aulæ principes. Magis est conspicuus quàm cæteri urbis incolæ. Pauper iste est majori virtute præditus quàm tu, dives. Iste alius est infelicior quàm putas; est doctior et majori virtute præditus quàm sunt urbis incolæ.

23, 24, 25.

Aurum est pretiosissimum metallorum, *ou* ex metallis, *ou* inter metalla. Homo est pulcherrimum opus rerum creatarum. Domine Jesu, o tu pulcherrime[1] filiorum hominum, *ou* ex filiis, *ou* inter filios. Veritas est prima et sanctissima lex intelligentiæ *ou* legum, etc. Felis, ingratissimum animalium, *ou* ex animalibus, *ou* inter animalia, habebatur numen apud Ægyptios, dementissimos hominum, *ou* ex hominibus, *ou* inter homines. Studiosissimus discipulorum scholæ, *ou* ex discipulis, *ou* inter discipulos. Nocentior horum militum condemnabitur. Pulchrior harum statuarum est opus periti sculptoris. Amabilior fratrum est etiam doctior. Est poeta doctissimus omnium poetarum, *ou* ex omnibus poetis, *ou* inter omnes poetas sui temporis.

SYNTAXE DES VERBES.

26.

Lego, legam ; canimus ; amabimus ; verberat ; ridet. Ego laboro, et tu dormis. Tu es felix, et ego doleo. Tua mater ægrotat, et tu ludis. Ille ambulat, et ego claudor. Ille gaudet, et nos flemus. Vos estis sontes, et nos sumus innoxii.

27, 28.

Dives et pauper sunt pariter digni misericordiâ divinâ ; virtus est inter eos unica differentia. Poeta et musicus simul componunt. Felicitas et virtus non sunt

---

1 On dirait aussi *pulcherrimus*, en sous-entendant *qui es*.

semper affines, sed fœdus fiet seriùs. Sol et luna fulgent et illuminant. Ego et frater meus studemus. Tu et ille canitis. Ego et amicus meus sumus avidi videndi te.

RÉGIME DES VERBES.

29, 30.

Puer sapiens adorat Deum creatorem omnium rerum; amat et veneratur suos parentes, audit suos magistros, non abnuit laborem, et virtutem colit. Puer christianus bona exempla sequitur, vitium detestatur, exempla sanctorum imitatur et obtinet laudes bonorum; Deus eum non derelinquet.

31.

Studium non delectat pigrum; non didicit suas lectiones, et semper locus ultimus eum manet. Superbia non decet pigrum; fugite ergo pigritiam, pueri. Magna gloria virum virtute præditum manet. Vir virtute præditus magnam gloriam exspectat. Victoria milites animosos, et dedecus, homines timidos manet. Vos non fugit *ou* fallit, *ou* præterit ista veritas, amici; vos igitur decet laborare. Plerique hominum utilia fugiunt, fallunt, prætereunt.

32, 33, 34.

Principes debent virtutibus societati commodis favere. Studete legibus Dei, et ejus mandatis eritis fideles. Dignissimo favebimus. Deo et patriæ debemus servire[1]. Deus regit mundum, adest omnibus nostris

---

[1] Ou mieux *nobis est serviendum*.

votis. Ille vir non præceptis civitatis deerit. Necessarium est adesse pauperibus. Sanctissimo missæ sacrificio aderimus. Non cæteris hominibus obesse debetis. Oportet suis amicis prodesse. Præfuit cœtui. Nobis expedit nostra officia adimplere. Ista calamitas evenit ei, quia defuit prudentia. Oportet ante omnia Deo, non hominibus, placere.

35, 36.

Principes generosi miseris opitulantur. Gratulabimur illi qui suum officium adimplebit et qui victoriam obtinebit. Irascar peccato, non autem peccatori. Hic homo est indulgentior, est assuetus blandiendo homini potenti. Dominus nobis minatur; corda nostra subjiciamus et vitabimus iram Altissimi. Mihi formidandam pœnam minatus est. Tuo fratri præmium impetratum gratulatus sum. Deus peccatori mortem æternam minatur, et viro pio suam perseverantiam gratulamur. Tuus pater iratus est tibi et suam severitatem tibi minatur; sed hodiè tibi tuam agendi rationem mutatam vult gratulari.

37, 38.

Est mihi utile; nobis est pulchra domus; eis sunt sylvæ, prata, possessiones. Mihi erat egregius amicus, sed mihi iratus est, et hoc est mihi mœrori. Mihi meam negligentiam vertebat, et ego ei suam ambitionem vitio vertebam. Sunt nobis amici fideles. Huic populo sunt bonæ leges. Meo amico sunt sensus generosi; sua ei agendi ratio erit honori, et magna commoda obtinebit. Tibi tuam avaritiam vitio vertit; das ei crimini suam christianam charitatem. Nostri temporis philosophi crimini dant verè christianis suam pietatem,

eisque suam virtutem vitio vertunt; sed eos fugit (fallit, præterit) veritas et sanctitas Evangelii.

39, 40.

Ruris incola suâ sorte contentus non est miser; abundat rebus vitæ utilibus; imprudentibus desunt necessaria. Sapiens non gaudet calamitate proximi. Agricola vescitur sui horti leguminibus, sui campi messibus, et suorum pecorum lacte. Multùm laborat, et omnibus suis officiis fungitur. Nunquàm suis divitiis gloriatur, sed gaudet suâ mediocritate opulentiâ pretiosiore; sibi ipsi et suis cupiditatibus dominatur; bonis divinæ munificentiæ debitis utitur. Homo voluptatibus deditus delicatis cibis vescitur, pretiosis vestibus utitur, et omnibus vitæ commodis fruitur. Attamen pauper, qui nullâ re fruitur, et dives qui suis divitiis gloriatur, uterque sunt antè Deum pares.

41.

Viri boni miserentur infelicium, suorum mœrorum obliviscuntur, et illis qui rebus necessariis carent opitulantur. Verborum Ecclesiæ sanctæ recordare, nec afflictorum obliviscaris. Est magnum peccatum pauperum oblivisci, nec eis opitulari. Pulchrum est injuriarum oblivisci, et acceptorum beneficiorum meminisse.

RÉGIME INDIRECT DES VERBES.

42.

Virtus est verum bonum, ea sola dat hominibus veram felicitatem, dum voluptates et honores eis sæpè magnos mœrores afferunt. Aperi mentis tuæ oculos

fidei lumini. Pauperes, attendite huic veritati, *ou* ad hanc veritatem, et gaudete. Jesus Christus suis apostolis dedit spiritum veritatis et scientiæ. Terra pollicetur suos fructus et suas messes agricolæ vigili et laborioso.

43.

Otium ducit adolescentes ad omnia vitia; itaque parentes prudentiâ præditi suos pueros ad laborem hortantur. Amor gloriæ magnos animos excitat, et eos ad nobilia facta inducit; sed ambitio eos sæpiùs impellit ad scelera. Cupiditates hominem ad suam perniciem abripiunt.

44.

Quando oratis, ne celetis Deum vestra peccata, quia intimum cor vestrum cognoscit, et secretissimas cernit vestras cogitationes. Rogate eum non divitias et voluptates, sed cor rectum, mentem firmam et corpus sanum. Patres, docete vestros filios eamdem precationem, et eos hortamini ad patientiam et divinæ voluntati obedientiam.

45, 46, 47.

Tibi *ou* ad te mittam libros novos et eos libenter leges. Ad te *ou* tibi optatum nuntium feram. Filius scripsit patri *ou* ad patrem epistolam plenam pœnitentiæ. Hic adolescens accepit ex naturâ optimas dotes, et de ipso magnos successus (*ou* magna) speramus. Exspecto ex tuâ sapientiâ prudens consilium. Petivimus à magistro libertatem ambulandi. Tuum librum à te mutuor, et certe à te obtinebo quod à te peto. Accepit magnam lætitiam ex suo progressu. Hauriemus gaudium è fontibus Domini.

48.

Discetis ex religione patientiam et etiam felicitatem tolerandi dolorem, *ou mieux* tolerandi doloris. A me quæsivit. È sancto libro, divinam audies potentiam. Audivit eventum ex *ou* ab ipsâ personâ. Patres nostri juventutem ab omnibus spectaculis periculosis amovebant; eam avertebant ab omnibus frivolis occupationibus, et ad utilia facta ferebant. Sanctus Ludovicus de, à *ou* ex captivitate redemit et servitute liberavit omnes Gallos qui in vinculis gemebant. Eripite hominem ex hostis manibus. Alexandro dicebat Diogenes : Te aufer à meo sole. Separate bonum semen à malo. Liberati ex *ou* à servitute peccati, justi æternâ felicitate fruentur. Vellem te à viâ perditionis avertere.

49, 50.

Vos beneficiis cumulavi, inquit Dominus, et me prodidistis. Deus cor suorum electorum bonis implet cogitationibus et bonis desideriis. Omnibus fortunæ commodis privatus est. Deus falsis bonis malos cumulat; locupletat eos auro, argento, gemmis, sed non gratiæ thesauris qui sunt vera hominis felicitas. Idem Deus ornat intùs bonos omnibus virtutibus et eos nudat bonis periculosis et funestis. Eum admonui periculi *ou* de periculo. Insimulare aliquem, criminis *ou* crimine; absolvere eum aut convincere proditionis *ou* proditione. Honorate Deum et ei servite. Herus bonus amat fidelem servum eique favet. Discipulus diligens manibus capit suam latinam grammaticam, eique studet.

RÉGIME DES VERBES PASSIFS.

51, 52.

Orbis universus subactus fuit à Romanis. Plurimi Romanorum exercitus profligati sunt ab hostibus. Sed Roma, quamvis multa subierit damna, semper triumphavit. A Gallis capta, virtute civium liberata fuit. Victores, stragem victorum videntes, erant misericordiâ permoti. Molestiis confectus est et sollicitudinibus exagitatus. Morbo consumitur.

RÉGIME DE CERTAINS VERBES.

53, 54, 55.

Ad te pertinet benè tua officia replere. Ad me spectabit tuam agendi rationem judicare. Ad nos attinet non in periculum incidere. Pauperem verè sapientem non pudet suæ paupertatis, et contrà eum miseret hominum qui fiunt suarum divitiarum servi. Me piget venisse. Me tædet meæ solitudinis, et me pœnitet urbem reliquisse. Incipit me otii mei pudere. Debet peccatorem pœnitere suarum culparum.

56.

Refert principis benè gubernare et suum populum felicem efficere, et interest subditorum obedire mandatis principis et leges non violare. Refert civium se dociles ostendere eis quibus est jus imperandi, et suo fideles esse jurijurando. Refert puerorum revereri et amare suos parentes. Refert hominis divinæ legi obedire. Refert tua beneficia mereri. Refert *ou* interest meâ, tuâ, suâ, nostrâ, fidelium christianorum, sanctè

vivere. Refert suâ unius istos homines non frequentare. Refert, interest utriusque vestrûm benè studere suæ lectioni eamque memoriâ tenere. Refert, interest nostræ felicitatis æternæ gratiam Dei non negligere.

57.

Est magni ducis hostis consilia prævidere et solerter pugnam dirigere; sed ad milites pertinet ostendere fortitudinem et disciplinam servare. Est sapientis viri suæ valetudini parcere. Est christiani, pertinet ad christianum, suæ fidei monstratæ non pudere. Est meum tua sequi consilia, et tuum me in litterarum studio dirigere. Suum est ejus commodis consulere. Tuum est, vestrum est, eum admonere periculi *ou* de periculo. Hic liber est tuus, cape illum, serva illum. Hæc domus est mea, tua, sua. Hoc templum est meum, inquit Dominus.

58, 59.

Nobis opus est prudentiâ, sapientiâ in omnibus nostris incœptis. Puero opus est amore suorum parentum ; hunc amorem debet mereri. Mihi opus erit quiete, tranquillitate. Mihi opus esset legere libros qui sunt in bibliothecâ eisque studere. Mihi opus est tuâ gratiâ, tuâ eloquentiâ, tuis consiliis. Huic ægroto non opus est cibo; medicus ei vino et solitis alimentis interdixit. Meâ domo interdicam nulli viro virtute prædito. Christiano opus est vivere in secessu, et sibi periculosis voluptatibus debet interdicere.

RÉGIME D'UN VERBE SUR UN AUTRE.

60, 61.

Cupio videre te in tuâ domo. Volo te amare tuaque

sequi consilia. Bonus miles amat suum officium explere, disciplinam servare. Domine, libera me à patiendo. Vir sapiens non negligit vivere secundùm omnes leges virtutis. Veniam te visum. Veniemus celebratum festum Nativitatis, et cantatum hymnos, propter adventum Domini. Ibo visum meum avunculum, et ei mea vota novi anni oblatum. Ibimus cœnatum apud te.

62, 63, 64.

Quando redibis à venando, sine dubio rediero ex urbe. Redivi à campis invisendis ; te quæsivi, nec inveni. Redibimus ab iterfaciendo, et nostros casus narrabimus. Te hortor ad vivendum sapienter, ad diligendum, *ou mieux* ad diligendos tuos parentes, ad virtutem colendam. Magister suos alumnos excitat ad laborandum, ad discendum (ad discendas) latinæ linguæ difficultates. Sancti nos adhortantur ad regnum cœli acquirendum. Mihi homines placent qui vitam degunt campos colendo, *ou mieux* in campis colendis, naturam contemplando (in naturâ contemplandâ), honorando Deum (in Deo honorando). Cicero juventutem suam, consumpsit studendo poetis et oratoribus (in studendis), et adhibuit reliquam vitam atque ætatem provectam scribendo opera admiratione digna (in scribendis admiratione dignis operibus).

65, 66.

Imperator Augustus dedit agros colendos militibus qui diù servierant reipublicæ. Amabat otia sua consumere confabulando cum Horatio et cæteris insignibus Romæ poetis. Magnum opus faciendum habuimus. Magister nobis totam paginam nostri auctoris expli-

candam dedit. Te venientem, et per omnem regionem cursitantem vidi. Tuæ sorori meas aures dedi et eam audivi cantantem. Oportet seipsum audire loquentem, nec imprudenter loqui.

INFINITIF MIS A LA PLACE DU *que*.

66.

Puto adolescentes sæpiùs legere poetas quàm oratores; sed non credo eos antiquos poetas recentioribus poetis anteponere. Scimus tuum filium esse studiosum, litteras amare et esse picturæ peritissimum. Persuasum habeo Deum hunc mundum gubernare, et esse nostræ vitæ dominatorem. Credebam, diù credidi te à me diligi. Sapiens non credit mundum casu factum fuisse. Nesciebatis me advenisse et mea studia resumisse. Credit me officio meo defuisse. Credimus, persuasum habemus eum dormire.

66.

Credo tuum fratrem mox venturum esse nos invisum. Discimus eum optatum munus esse impetraturum. Scit se esse moriturum. Sperabam te ad meum auxilium venturum esse. Non putabatis nos cras venturos esse. Non puto amicum nostrum suam causam esse amissurum, et dimittendum esse. Putabam, persuasum habebam te esse venturum, et nos unà iterfacturos; sed non putabam te fessum esse, et tua consilia mutavisse. Non credebam te adeò esse dubium.

66.

Credimus hunc hominem olim vidisse. Nuntios speramus nos esse brevi tempore accepturos. Volumus

nostræ saluti incumbere, et speramus nos ad vitam æternam esse perventuros. Meminimus nos olim fuisse feliciores. Tibi promitto me tuæ assiduitatis mercedem tibi impertiturum. Sperat se felicem eventum esse assecuturum. Contendit se esse te eloquentiorem. Promisi uni ex meis amicis me eum esse invisurum, et spero me meum verbum esse impleturum. Spero me in hâc urbe virum commendatissimum, magnâ virtute præditum esse visurum.

SYNTAXE DES PRONOMS.

67.

Pater et mater mei amici qui absunt hâc (*ou* ab, *ou* ex) urbe mihi *ou* ad me miserunt opus legendum ; sed mihi opus erit pluribus diebus ad id optime cognoscendum. Auctor hujus operis, qui est ex meis parentibus, mihi (*ou* ad me) illud attulit, et à me meam approbationem petivit. Puella quæ venit mihi suum dolorem exposuit. Templum quod à Salomone conditum erat, non vidit Dominum sub suis porticibus ingredientem. Tempus, quod est pulcherrimum, nobis gratissimam ambulationem promittit.

68.

Ludus et voluptates quæ ab adolescentibus exquiruntur, sunt utiles post laborem remissiones. Gaudium et pax quæ sunt familiarum quieti necessaria et quæ homini felicitatem afferunt. Frater et soror qui sunt à suo patre valdè dilecti. Mater et filia quæ sunt conjunctissimæ. Cuniculus et mustela, qui non sunt amici. Quercus et populus quæ sunt celsæ arbo-

res. Vigilantia et labor, quæ sunt omnibus hominibus utilia, sunt discipulis necessaria.

69.

Nocentes quos sincerè suorum scelerum pœnitet, quos sui temporis pudet præteriti, digni sunt clementiâ. Non amo adolescentes quos studii tædet, quos piget laboris. Homines quibus opus est Dei auxilio debent illud ab eo petere, *ou* id eum rogare. Amicus tuus cui opus est indulgentiâ, non est exauditus. Illis opitulamini quibus opus est pane et vestimentis. Homo, cujus refert ire ad cœlum, debet conari suas cupiditates vincere.

70.

Præclari viri quorum historiam legimus et quorum virtutibus studemus, inclyta dederunt exempla. Ille vir, cujus magnum animum cognovi, mihi dedit suæ amicitiæ argumenta. Hæc mulier, cujus miramur virtutem, est melior quàm pulchrior. Quies quâ frueris est bonum, cujus fructum sentire potes. Officia quibus homines libenter funguntur sunt facilia; sunt quædam graviora propter quæ opus est fortitudine. Ille qui adversùs difficultates luctatur mercedem obtinebit quâ dignus est.

71, 72.

Adolescens cui *ou* ad quem nuper scripsisti venit me visendi causâ, et mihi bonam de te memoriam dedit. Homo cui tuarum rerum curam commisisti non habet dotes et industriam quibus ille qui heri venit mihi videtur instructus. Sacerdos cui tuam conscientiam aperuisti te ducet sine dubio in viam virtutis. Auctor

à quo compositum est hoc opus est magnæ modestiæ *ou* magnâ modestiâ quæ ei conciliabit existimationem et amicitiam omnium qui eum cognoscent. Ille princeps, proditus, derelictus ab illis à quibus fuerat, ut ita dicam, adoratus, fidelem reperit eum qui ab ipso (principe) exilio affectus erat. Sanctus Josephus cujus gratiâ morbi tui sanationem obtinuisti.

73, 74.

Accepi libros quos à te petebam, *ou* te rogabam. Legi epistolam quam mihi, *ou* ad me, misisti. Tempus habuimus quod optabamus. Accipimus ut amicum eum quem novimus. Viri probi, quibus favere volumus, quod cupiunt obtinebunt. Discite grammaticam, quam legere et cui studere debemus. Frater et soror quos protegere et quibus opitulari debemus. Flores et folia quæ arbor illa debet producere. Tibi *ou* ad te tres servos offero, elige quem voles,. quem antepones.

PRONOMS PERSONNELS.

74.

Amicus meus mihi, *ou* ad me, scripsit epistolam quâ à me petebat libros quibus ei opus est. Tibi dabo mercedem quâ eris contentus. Nobis manum invicem offeremus (dextras jungemus). Inclytos tibi successus præparas. Quum vir probus bonum officium suo amico promisit, istud ei confert[1]. Occasio est secunda, oportet eam arripere. Templum est apertum, tempus est illud invisendi. Hæ domus sunt commodæ, eas optimè

---

[1] Ou mieux, en tournant par la règle 88 : il rend à son ami le bon office qu'il a promis. De même aussi pour la plupart de ces exemples.

poterimus habitare, *ou* nobis licebit. Hi homines sunt magnâ virtute præditi, hos honorare debemus. Bella sunt crudelia, necessarium est ea vitare[1]. Homines sunt fratres nostri, curam habebimus eos adjuvandi eisque opitulandi. Boni principes amant viros bonos, eisque favent. Mihi blandimini, tibi favet, illi auxiliabimur.

75.

Erit ei jucundissimum legere præmia quæ obtinueris. Tua soror ægrotat, est ei utile sequi medici præscriptiones[2]. Dominus est rex regum, oportet ei nostra vota, nostras preces offerre. Frater et soror sunt proni ad sensus accipiendos ; pater et mater eis exempla suppeditabunt. Hæc deambulatio eis erit jucunda. Eis dicam veritatem et spero certè me eis profuturum esse. Omnia eis sunt facilia, quæ sunt utilia. Filius Jacob dixit se non pateram furatum esse. Dixerunt justitiam sibi non fuisse redditam.

76.

Villam emit; illius amœnitates laudare non desinit, et ego ejus decorem miror. Tempus velox rapit omnia in æternitatem, cujus patres nostri nobis viam aperuerunt. Sapiens devitat regia palatia, et eorum pericula formidat. Pulchram mercedem accepit et eâ dignus est. Conor meo præceptori satisfacere, et ab eo laudabor. Tibi placet agricultura, et tibi in eam incumbere licebit. Delectamur venatione, piscatu, et eis nostra otia conferre poterimus. Sapiens bonis fortunæ utitur, non

---

1 Il serait bien plus simple de dire : *vitanda sunt*. Mais dans tous nos exemples, nous nous attachons purement et simplement à calquer ceux de Lhomond.

2 Mieux : *tuæ sorori ægrotanti*, etc.

se totum eis committit. Leges imperii cognoscit, eisque se submittit.

77.

Christianus se sanctificat, se suis culpis mundat. Seipsum tradidit. Pauperi non sunt servi, sibi ipsi inservit. Rediit ver, natura renovatur, arbores foliis et floribus induuntur; serius frumenta secabuntur et in granariis deponentur. Vindemia fiet per serenos dies autumni. Non agitatur eo quod potest evenire. Venenum sese in venas insinuat. Occasio se dat. Mediocres homines amant se ipsos laudare. Dominus et servus se invicem oderunt.

78.

Religio sua implebit promissa, et tu quoque non tua adimplere negliges. Sperat patria suos filios ipsi fideles esse futuros. Discipulus studiosus suis studet lectionibus et officia implet. Subditi christiani sunt Deo fideles, eique suam reverentiam offerunt. Deus miserorum audit suspiria, et eorum pœnas allevabit. Mater te orat ut suo filio ignoscas.

79.

Quis vestrûm, amici, præmium in scholâ referet? Quis vestrûm maximè meas laudes merebitur? Quis vestrûm non cupit inter suos condiscipulos eminere? Quis est æternâ felicitate dignus? Uter fuit felicior? Uter erat eloquentior, Demosthenesne an Cicero? Utra est melior soror? Utrum est pulchrius templum?

80.

Quis tibi dixit ut venias? Quis mihi spem restituet? Quis dolorem cognovit? Quis historiam sanctam legit,

eamque optimè cognoscit? Quis est omninò justus? Quem dicam esse miserum? Quem vis amare? Cui vis opitulari? Cui favebimus? Quem petis? Quid ei dabo et quid quærit? Quid nos docet religio? Cui rei studebimus? Quid gloriosius quàm pro veritate mori?

81.

Quis christianus nescit Deo laudem debitam esse conferendam? Quæ sunt veritates magis necessariæ quam quæ sunt religionis? Quis pater non est cupidus suos filios coronatos videndi? Cui libro studes, quos libros anteponis? Quibus amicis tuam fiduciam concedes? Quis *ou* quæ dies mensis erat dies nostri discessûs. Quota hora est? Tertia, quinta, septima, octava, nona. Quotam horam indicat horologium? Quantum mœrorem tolerare cogor! Quantum honorem mihi tribuis! Quantus mihi honor conceditur!

82, 83.

Quis nos creavit? Deus. Quis nos redemit? Dei Filius. Quis nos sanctificavit? Spiritus sanctus. Quid quæris, quid vis? Sapientiam. Quid legis? Bonum librum. Cui servis? Bono domino. Quæ est tua auxiliatrix? Optima omnium, Virgo Mater. Quis fuit primus romanorum imperatorum? Augustus. Quid quærit cor hominis? Quietem. Quis ei dabit quietem? Deus. Quis locus quietem tenet? Cœlum.

83.

Num attulisti libros quos tibi nuper legendos dedi? Non attuli. Num es cupidus eos videndi? Non sum. Hos ne mihi cras restitues? Restituam. Num ibis ad ferias? Non ibo. Tunc sacræ concioni prædicatoris de

quo tecum locutus fui aderis? Adero. Quota hora erit quando ab audiendo illum (*ou* ab illo audiendo) redibis? Sexta. An te infelicium miseret? Miseret. An te otii tædet? Tædet. Tuâ ne refert revereri tuos parentes, eisque satisfacere? Refert sine dubio. Num urbem Romam noscis? Non nosco. Te ne favet Lutetiæ commorari? Me juvat, sed rus præfero.

84, 85, 86.

Esto studiosus, virtutem colito, nemini blandire, ne adulatores audias. Ama Deum, tuos parentes, tuam patriam. Eos qui Deum non timent fuge, et qui viros probos insectantur. Honora tuos præceptores, senes reverere et Ecclesiam frequenta. Alumnus piger et turbulentus è scholâ abigatur. Oculos ad cœlum tollat et invocet Dominum, homo qui dolore afficitur. Virtuti merces tribuatur. Mundetur omni peccato cor nostrum. Ne audias (*ou* noli audire) cupiditatum vocem. Ne nostra officia negligamus. Ne evertas (*ou* noli evertere) ordinem societatis. Ne mentiaris (*ou* noli mentiri); ne pecces (*ou* noli peccare)[1]. Ne digrediatur; ne bona consilia, qua ei à viro prudenti impertita sunt, rejiciat. Ne veritati suas aures recuset.

SYNTAXE DES PARTICIPES.

87.

Deus hominem quod verum est quærentem illuminat. Indulge puero virtutem diligenti. Discede à pravo

---

[1] Tous ces Verbes peuvent aussi être mis au pluriel : *nolite evertere, nolite peccare*. C'est l'inconvénient de l'usage où sont les langues modernes de dire vous au singulier.

homine discordiam et calumniam seminante. Pietas sacerdotis sacrum ministerium exercentis. Salomon, oblitus præceptorum Domini, idolis obtulit thus quod debebat Deo vero. Ille discipulus suæ lectionis recitandæ oblitus est. Vir quidam brevi tempore moriturus suos pueros congregavit. Rex suos populos sapienter gubernaturus. Magister coronam dedit puero acclamato. Virtus, à viris probis honorata, colitur. Pietas, Evangelio commendata, colenda est. Defunctus princeps sepeliendus. Domus Domini frequentanda. Serpens, cùm limam momordisset, sibi dentes contrivit.

88.

Orbis creati Deus partes disposuit. Legionem circumventam hostes subjugum miserunt. Homines corruptos Deus diluvio submersit. Cor hominis ad religionem natum Deus sustinet et firmat. Urbem à seditiosis exagitatam hostis occupavit. Antiochum Jerusalem obsidentem Judæi inducias rogaverunt. Ducem captum victor clementer accepit.

89.

Greciâ subjectâ, Cineas dixit Pyrrho : « Quid facies posteà ? » Tuis cupiditatibus devictis, facilè officia complebis quæ tibi Deus imponit. Tuâ ratione fidei subditâ, sapientiam et justitiam Dei agnosces. Tuo penso non adhùc completo, scholæ hora insonuit. Rugiente leone pavit turba. Syriâ et Pheniciâ subjectis, Alexander Tyrum cum suo exercitu petivit.

SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

90.

Simplicitatem veterum romanorum licet mirari. Vestes quas ferebant, nec ex setâ nec ex purpurâ erant intextæ, sed ex panno vili. Vasa quibus utebantur nec ex auro, nec ex argento, nec etiam ex cupro constabant, sed ex ligno, ex cornu. Legati Samnitium Curium, cui magnam vim pecuniæ attulerant, sedentem invenerunt super scamnum, ad focum, et in ligneâ scutellâ edentem. Pecuniam quam offerebant abnuit. dixitque se malle in ligneâ aut argillaceâ (*ou* ex ligno aut argillâ) scutellâ edere et in scamno sedere, quàm vasa aurea (*ou* ex auro) et sellas eburneas (*ou* ex ebore) possidere, quia erat gloriosius imperare divitias habentibus quàm ipse habere.

91, 92.

Hortum possideo longum centum pedes (*ou* centum pedibus) et latum quinquaginta. Hæc arbor est alta, quinque et viginti pedes (*ou* pedibus), et lata tres pedes (*ou* pedibus). Hæc domus distat abhinc ducentos passus (*ou* ducentis passibus). Augustus est minor suo fratre decem digitis. Via ferrea incipit duabus abhinc leucis (*ou* ad secundam abhinc leucam). Eum fuste in capite verberatum occidit. Iste homo, omni auxilio destitutus, miseriâ mortuus est. Me vincis omni genere præcellentiæ. Vulpes in laqueo, collo capta est.

93, 94.

Ista charta mihi decem assibus constitit. Te exspectabo lunæ die proximâ. Te vidi hieme præteritâ;

robustior eras quàm hodiè. Veni hebdomade proximâ, septimâ horâ temporis matutini. Dominus noster vixit super terram duo et triginta annis (*ou* annos). Quintum annum in commune vivunt. Decem abhinc annos (*ou* decem annis) venit. Hi duo homines post paucos dies amici fuêre. Post tres menses rem optatam obtinebimus.

95.

In Italiâ vixi decem annos (*ou* annis), et multùm hanc pulchram regionem miratus sum. Cum quodam amico in toto regno ambulavimus, regiones pulcherrimas invisentes et mirabiles. Tuus amicus natus est Lutetiæ, et tu Rothomagi. Eras-ne domi hesternâ die?

96.

Amicus meus, qui diù Romæ commoratus est, in domo sui avunculi, ibit post duos annos in Germaniam. Quò vadit? in urbem? Cum gaudio iremus in Græciam, ubi Athenarum ruinas, videremus, et gaudio etiam majori in antiquam Judæam, ubi loca vitæ et mortis nostri Salvatoris, nostræque redemptionis testes contemplaremur. Ad eumdem fluvium, in eamdem urbem, ad eumdem finem advenerunt. Ibimus Lutetiam, Lugdunum, Hierosolymam. Erit mihi jucundissimum ire rus; sed oportebit me ire in urbem et domum. Ecclesiam peto. Ibis ad tuum avunculum, et benè eris receptus. Ibis venatum, piscatum, et tuum tempus feriarum jucundè consumetur.

97.

Octo abhinc diebus (*ou* dies), ex Germaniâ redivimus, quò hieme superiori iveramus. Exiit, præter suam consuetudinem, ex urbe, ex suo cubiculo, ubi ferè totam

vitam degit. Redibit Româ mense proximo; et suus frater Vindobonâ post octo dies. Redibit rure post serenos dies; domo exibit quando suda tempestas eum rus adducet. Venis à fratre tuo, unde ibis ad ejus amicum. Ab ambulatione (*ou* ab ambulando) revertimur.

98.

Cunctam Europam percurrit, iter faciens per Galliam, Germaniam, Italiam; pulcherrimas vidit civitates, et tantummodò transiit plurimas, Mediolanum, in Italiâ; Lugdunum, in Galliâ; Berolinum, in Germaniâ. Urbem transiit nec in eâ jentavit. Nonne iter facies per domum amici mei, qui te exspectat, et libenter excipiet?

99.

Ubi es? Dic mihi locum ubi habitat tuus pater. Sum istic ubi es; redibit hinc, ubi sumus; iter faciet istàc ubi es; hàc ubi sum; ubicumque commorabimur, ubicumque commoremur; quòcumque ibimus, quòcumque eamus. Est foris; it foràs; redit intrò. Quòcumque transeas (*ou* transeatis), veni (*ou* venite) illùc, per locum quem tibi (*ou* vobis) indico; veni (venite) hùc, iter faciendo illàc ubi est.

SYNTAXE DES ADVERBES.

100.

Dominus, vult multùm amoris, nec ei quod à te petit (*ou* te rogat), potes recusare. Habe plus constantiæ in tuis replendis officiis, non habens minùs virtutis quàm veteres. Satis lætitiæ experitur, nimis dolorum.

Quò terrarum ibis? Ubi terrarum es? Pridie Paschæ (*ou* Pascham), postridie Nativitatis (*ou* Nativitatem). Ecce dies (*ou* diem) salutis, estote attenti ad ejus lucem. Ecce Dominus (*ou* Dominum), qui venit ad vos, plenus mansuetudine. Meo patri, Lutetiâ regredienti, obviàm ivi.

SYNTAXE DES CONJONCTIONS.

101.

Quùm homines essent legi divinæ fideles, multò sapientiores, et simul feliciores vivebant. Quùm noster pater viveret, tua agendi ratio erat melior, ejus exemplo et consiliis gubernata. Quùm non sis ad me audiendum paratus, tibi nihil dicam. Quùm sapientiam amoveris, ne mireris si in calamitatem cecidisti. Dùm cœlum est serenum, deambulemus; dùm cœlum serenum esset, deambulabamus. Dùm simus à peccato liberati, Deo agemus gratias. Dùm à nostris parentibus diligeremur et à nostris præceptoribus probaremur, eramus contenti.

101.

Si venies, delectabor; si venires, delectarer. Si mihi scripsisses, tuam calamitatem cognovissem, et te consolari tentavissem. Da mihi tuam amicitiam ut animum resumam. Da tuum cor Deo, ut te sustineat. Vellem gratiam Dei obtinere ut possim minùs difficile ad æternam requiem pervenire. Ut dixi tibi, cras proficiscemur. Ut mare suos fluctus agitat, ita cor intumescit arrogantis. Ut adveneris, nostrum laborem incipiemus. Ut illuxit dies, operi incubuimus.

THÈMES DE RÉCAPITULATION[1].

I

ALCYONES.

Alcyones sunt aviculæ quæ in navium statione ova solent deponere. Nidos suos rotundâ specie condunt, tamque densatos, ut nullo modo maris fluctibus possint penetrari; tantummodò, suprà, aperitur exiguum foramen, quo respirare et aspirare eis contingit. Intùs pullos suos collocant, ita ut, fluctibus deprehensi, natent securi et super undas æstuantes fluitent, nullo metu sub aquas mergi. Oh! quantopere desiderarem nostra corda esse hoc modo conjuncta et undique densata, ut, si agitationibus et procellis mundi sint correpta, non tamen penetrentur, neque sit in eis foramen, nisi ad cœlum, scilicet ut ad Dominum nostrum aspiretur et vicissim respiretur. Oh! quantum mihi placent illæ aviculæ, undis circumfusæ, de solo aere victum trahentes, abditæ in mari, nihil nisi cœlum conspicientes!

Filiola mea, sic placeat Jesu dulcissimio nos tales efficere ut, mundo et carne circumsepti, spiritu viva-

1 Jusqu'ici ces Thèmes, d'ailleurs trop peu nombreux, et que les maîtres multiplieront dans le même genre, sont donnés comme une collection d'exemples calqués sur ceux de Lhomond, et à l'usage des personnes qui ne demandent qu'un enseignement très-élémentaire. Ceux qui suivent ayant pour objet de récapituler les règles, se composent de morceaux littéraires choisis. Le Corrigé est fait avec plus de liberté, et se tient moins au mot-à-mot. Cependant, n'oubliant pas la destination de ce livre, nous avons maintenu un latin très-simple, et s'écartant le moins possible de la forme du texte français.

mus; inter terrenas vanitates, semper in cœlum commoremur; cum hominibus conversantes, Deum cum angelis concelebremus; et nostræ spei confirmatio stet semper sursùm, in Paradiso.

II

SYMBOLUS.

Est quædam avis quæ quotannis, his diebus quibus ardentissimos ignes terræ sol demittit, altissimo volatu in aera assurgit, et deindè stat subitò, atque alis violenter exagitatis, veteres pennas concutit, quibus destituta, pennisque recentioribus induta, purior evadit et nitidior. Sic anima, in orando, terram deserit, voluntate et intellectu tollitur (scilicet duobus ei propriis actibus), tam sublimiter quàm concessa res est. Statim ut pulcherrimum illum solem justitiæ invenit, cujus impulsione crescunt virtutes omnes, stans contemplatur, ejus infinitas perfectiones ad se conatur trahere, et ab eo repercussum suscipit quo quidem illuminatur simul et fovetur. Et tunc in vicem peccati subit virtus; anima autem veteris Adami deponit, ut novi, id est Jesu Christi, induat, vestimentum.

III

FESTUCA.

Oportet in statu quietudinis sola agat voluntas, neque cæteræ intercedant animæ nostræ facultates, quæ, nimiâ alacritate, otium cœleste gratiâ in nobis generatum possent obturbare. Intellectus et imaginatio (vis

imaginandi) sunt quasi columbæ, quæ vadunt in disquisitionem cibi quem illis Dominus non voluit impertiri; cùm autem id quod quærunt non invenerint, columbarium redeunt. Forsitan, aliquot festucas voluntati afferunt, quæ quidem humiliter in divino igne orationis eas conjicit. Simplex illa festuca, piorum desideriorum effigies, pro suâ parte ignem excitat vividiùs quam posset facere lignum omne argumentorum, scilicet alio tempore utilium, sed quæ primo Dei nutu intermittere necesse est. Istis felicioribus momentis, scientia tranquillam esse animam, et suaviter in Deo, in pace unicâ, quiescentem permittet. Si Deus tibi hanc contemplationem dederit, oh! ne eam conturbes et donum divinum dissipes tunc præsertìm metuendum.

IV

LUX.

Surrexi per noctem, cum Davide, ut tuos cœlos contemplarer. Quid vidi, Domine, et quàm mirandam imaginem rerum quas tua infinita lux effecit! Procedebat sol, et accedens cœlesti albore agnoscebatur undique circumfuso. Recederant stellæ, et luna exorta erat, crescens argenteo cornu, pulchro et vivido, quo oculi demulcebantur. Dixisses eam soli honorem quasi conferre voluisse, cùm quâ parte in eum convertebatur clara appareret atque illuminata. Domine, æterna lux, hoc significat quod in animâ meâ efficitur, quando mihi illuces; quâ parte eam vides, illuminatur; sed ubicumque tui oculi non penetraverunt, sunt tenebræ, et, si omninò discedunt, nihil restat mihi nisi plena obscuritas et animæ defectus. Tu solus meæ

lucis fons es ; te absente, non possum videre, intelligere, amare.

V

DEI AUXILIUM.

Si teipsum tædio demissum senties, aut nimio gaudio quasi in vaporem effusum suaviter reverteris, necnon sine mentis tumultu, in sinu Patris cœlestis qui indesinenter sua tibi tendit brachia. Ex eo gaudium et libertatem mentis in tristitiâ, moderationem et secretam animi contemplationem in gaudio exspectaveris, et tunc videbis, eo vigilante, nullam rem unquam tibi defecturam. Oculus in eum fidenter sublatus, simplex cordis tui regressus te rênovabit ; et quamvis tua tibi anima torpescens et debilitata intùs videatur, quocumque tempore Deus te ad aliquid operandum intenderit, tibi facilitatem atque animum pro necessitate impertietur. Is est panis quotidianus, quem omnibus horis Deum rogamus, quique nobis nunquam deerit. Noster enim Pater, nedum nos deserat, nil optat nisi nostra corda inveniat patefacta, in quibus gratiæ flumen possit infundere.

VI

CONSOLATIO.

Quædam ex Deo solo profluit in nos consolatio. Naturam ipse desolatam comparat, nullam rem esse amissam suggerit, et omne quod amissum videtur in Deo esse recuperandum, necnon et fide et amore ;

præsens efficit. Ostendit nos brevi tempore illos qui præcesserunt secuturos; propriâ manu fletus nostros detergit. In divina consilia intremus necesse est. Mox quod non amisimus reperiemus; quotidie et pleno gradu ad id adventamus. Paululum exspecta, et jàm nihil quod flendum habeas restabit. Morimur nos, vivit autem quod amavimus, et non jàm morietur. Anima christiana, sine manus divina quæ te afflixit dolorem tuum leniat. Mox illum quem defles rursùs videbis, rursùs accipies, non quidem sub hoc sole qui tantummodò vanitati illucet et animorum afflictioni, sed in hoc puro æternæ veritatis lumine, quæ illos omnes quibus effulget reddit beatos.

Oh! quantum erimus beati si olim omnes coràm Deo in cœlo steterimus, nos invicem ipsius unico amore diligentes, ipsius lætitiâ lætantes, necessario nexu inter nos conjuncti! Est tanti boni exspectatio, ab hâc vitâ, bonorum optatissimum. Dùm in hâc lacrymarum valle vivimus, patiamur, speremus, lætemur.

VII

CŒLUM.

O supernæ civitatis mansio beatissima! O dies æternitatis clarissima, quam nox non obscurat, sed summa veritas semper irradiat, dies semper læta, semper secura, et nunquam statum mutans in contraria! O utinam dies illa illuxisset, et cuncta hæc temporalia finem accepissent! Lucet quidem sanctis perpetuâ claritate splendida; sed non nisi à longe et per speculum peregrinantibus in terrâ. Norunt cœli cives quàm gaudiosa sit illa dies; gemunt exules filii Evæ, quòd

amara et tædiosa sit ista. Dies hujus temporis parvi et mali, pleni doloribus et angustiis. O quando finis horum malorum? Quando liberabor à miserâ vitiorum servitute ?

VIII

AMOR DIVINUS.

Magna res est amor, magnum omninò bonum; quod solum, leve facit omne onerosum, et fert æqualiter omne inæquale. Nam onus sine onere portat, et omne amarum dulce ac sapidum efficit. Amor Jesu nobilis, ad magna operanda impellit, et ad desideranda semper perfectiora excitat. Amor vult esse sursum, nec ullis infimis rebus retineri. Est velox, sincerus, pius, fortis et patiens, fidelis et prudens, et seipsum nunquam quærens; ubi enim ipsum aliquis quærit, ibi ab amore cadit. Amor vigilat, et dormiens non dormitat; fatigatus non lassatur, arctatus non coarctatur, territus non conturbatur; sicut vivax flamma et ardens facula, sursum erumpit, securèque pertransit[1].

IX

VERBUM DEI.

Quædam mulier paupercula, rerum divinarum studiosa, obire Ecclesiam solebat, et cùm audiret sermonem Dei, delectabatur. Quâdam die, ab Ecclesiâ redeuntem aliquis interrogavit quid boni de sacrâ con-

---

1 Ces deux derniers morceaux sont le texte même de l'*Imitation*.

cione retinuisset. Ad hæc breviter respondit: « Non ea « sum quæ tibi longiùs possim enarrare, sed hoc benè » audivi et benè memoriâ custodivi, quod jàm peccare « non velim. » In hoc quidem pulchrè et prudenter respondit, scilicet quæ bonæ concionis fructum perceperat, non ampliùs peccandi propositum. Inde istud verbum quod in suo Evangelio Dominus piæ dedit mulieri : « Beati qui verbum Dei audiunt, et custo- « diunt illud. »

X

HIRUNDO.

Quo vadis amabilis hirundo, cùm humile tectum deseris, ubi me juxtà vivebas, ubi tuo nido parcebam, tuæque libertati et vitæ, ubi te videns delectabar ? Reverteris-ne? — Minùs frigidam peto patriam, iniquam regionem desero, et, hieme finitâ, redibo, quùm æstas fervere inceperit. — Audi me, levis hirundo ; animam dilectissimam nuper amisi ; tuî similis evolavit; et dicebam : Quo vadis? alibi, ut hìc, amaberis ? Sed profecta est, et ab hoc tempore illam absentem lugeo. Hic, solitarius, ad occidentem oculis defixis, quæro an non in locum olim charissimum revertatur. — Non revertetur ; commorationem invenit in quâ nos soles illustrant, nec nimio ardore consumunt, ubi pruinæ sunt ignotæ. Tu, scilicet, profisceris, et vicissim, si eris docilis, si corde puro signum proficiscendi exspectaveris, alam tuam expandens, ad æternum solem ascendes, et, me felicior, non in eum locum redibis ubi optimi soles sunt veræ diei umbra, ubi vividissimæ luces sunt lumen incertum, ubi semper durant hiemes.

XI

QUIES IN DEO.

Necesse est te paulatim incipere et suaviter te totum Illi permittere qui te vocat, dicens : « Venite, vos omnes, qui doloribus et pœnis ingemiscitis, et vos adjuvabo. Vos omnes sitientes, ad fontem accurrite. » Cur quidem affectui, necnon et Domini tui invitationi responde. Insuper etiam impulsionem Spiritûs sancti spera. Ille te impellet ut te constanti animo, oculisque clausis in divinæ Providentiæ et æternæ voluntatis oceanum projicias. Eam deprecaberis sanctam voluntatem, ut in te operetur, et te tali modo gubernet, ut vi ineluctabili rapidissimo fluento divinarum undarum suarum abripiaris, atque ita ad perfectionis salutisque portum pervenias. Clavis quâ recludentur intimi animæ thesauri reperitur in eâ constantiâ, quâ sui ipsius, semper et ubique, fit abnegatio. Ea quoque aditum claudit tepori et spirituali ariditati, quæ nostrâ culpâ proveniunt; nam si ex Deo veniunt, ipsa sunt animæ nostræ thesauri.

XII

CADIT DOMINUS SUB IPSIUS CRUCE.

Jesum contemplare, viam Calvarii montis intrantem. Cruor ab eo effusus cùm flagellaretur et spinis coronaretur, eum tantoperè debilitavit, ut præ gravi onere labitur, nec assurgit nisi cruentissimis oppressus opprobriis quæ quidem patitur, nullum indignationis signum proferens. Isto modo quoslibet casus nostros

expiare voluit, et nos docere quomodò, per pœnitentiæ pias asperitates, poterimus exsurgere, quando fuerimus tam infelices qui in abyssum peccati ceciderimus. O dulcis Jesu, manum auxiliatricem nobis tende, inter tot pericula quibus expositi vivimus. Dignare nos in nostris infirmitatibus, fortiores efficere, ut, cùm te strenuè in Calvarium montem erimus secuti, ibi possimus jucundissimos fructus arboris vitæ gustare, et tum in æternum beati fieri.

FIN DU CORRIGÉ DES THÈMES.

CORRIGÉ[1] DES VERSIONS.

CHAPITRE PREMIER.

LITURGIE (Page 295).

I

Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre (dans la terre) comme dans le ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; remettez-nous nos offenses (nos dettes), comme nous aussi nous les remettons à ceux qui nous ont offensés (à nos débiteurs); et ne nous induisez pas en tentation; mais délivrez-nous du mal[2].

II

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur (est) avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni (est) Jésus le fruit de votre ventre. — Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous (pauvres) pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

---

1 On comprend ce mot, CORRIGÉ. Ces traductions sont le corrigé, par rapport au travail des élèves.

2 Dès l'abord il faut remarquer que le français, contrairement à ce qui a lieu en anglais, en allemand et en d'autres langues, dit *vous* à Dieu et aux Saints. Le *toi* ne s'emploie pas dans l'usage, mais seulement dans les vers, dans le style lyrique.

III

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, (a) souffert sous Ponce-Pilate, (a été) crucifié, (est) mort et (a été) enseveli; est descendu aux enfers; le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux cieux; est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant; de là il doit venir pour juger les vivants et les morts. Je crois dans le Saint-Esprit, (dans) la sainte Église Catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle [1].

IV

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel-Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai péché par pensée, par parole et par action, par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Vierge, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu. — Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous, et que nos péchés étant remis, il nous conduise à la vie éternelle. — Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

---

1 Nous traduisons le plus littéralement possible ces textes saints et sacrés de la liturgie, pour faciliter l'explication du texte latin.

V

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Jésus, entendez-nous; Jésus, exaucez-nous. — Père céleste, Dieu, ayez pitié de nous.— Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous. — Jésus, splendeur du Père, ayez pitié de nous. — Jésus très-puissant, très-patient, très-obéissant; Jésus, doux et humble de cœur; Jésus, notre refuge; Jésus, trésor des fidèles; Jésus, bon pasteur; Jésus, maître des apôtres, ayez pitié de nous. — Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus; de tout péché délivrez-nous, Jésus; de la mort éternelle. — Par votre nativité, par vos travaux, par votre croix, par votre résurrection et votre ascension. — Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus. — Prions : Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert, nous vous en prions, donnez à nous, qui le demandons, le sentiment de votre amour très-divin, afin que nous vous aimions de tout cœur, de bouche et d'action, et que nous ne cessions jamais de vous louer, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

VI

Seigneur, ayez pitié de nous, etc. Sainte Marie, priez pour nous. — Mère de la divine grâce, Mère très-pure, Mère toujours vierge. — Vierge très-prudente, Vierge puissante, clémente, fidèle. — Miroir de justice, Cause de notre joie, Vase insigne de dévotion, Rose mystique, Tour d'ivoire, Porte du ciel, Étoile du matin. — Réfuge des pécheurs, Consolatrice des affli-

gés. — Reine des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, Reine conçue sans péché (sans tache). — Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ. — Prions : Seigneur, nous vous en conjurons, versez votre grâce dans nos âmes, afin que nous qui, par la parole de l'Ange (l'Ange annonçant), avons connu l'incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous soyons, par sa Passion et sa Croix, amenés à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

VII

L'Ange du Seigneur annonça à Marie; et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit (elle conçut du Saint-Esprit) : — « Je suis (dit-elle) la servante du « Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » — Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous (*littér.* en nous) [1].

VIII

Venez, Esprit saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour. — Envoyez votre Esprit et (tout) sera créé (de nouveau). Et vous renouvellerez la face de la terre. — Prions : Dieu, qui, par la lumière du Saint-Esprit, avez éclairé les cœurs des fidèles, donnez-nous, par votre Esprit saint, de goûter le bien et de nous réjouir toujours de la consolation (qui vient) de lui.

---

1 Nous mettons entre parenthèses tantôt la version littérale, tantôt le mot explicatif.

IX

Gloire à Dieu, dans les hauteurs (du ciel), et sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu, Père tout-puissant, Seigneur, Fils unique (de Dieu), Jésus-Christ. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, ayez pitié de nous; (vous) qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous; car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

X

Dans (pendant) tous les siècles des siècles. — Ainsi soit-il. — Le Seigneur (soit) avec vous et avec votre esprit. — (Que vos) cœurs (soient) en haut. — Nous les avons (élevés) vers le Seigneur. — Rendons grâces au Seigneur notre Dieu. — Cela est digne et juste. — Il est véritablement digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces toujours et partout, ô Seigneur (très-) saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, par qui les Anges louent votre Majesté (suprême), les Dominations l'adorent, les Puissances la craignent, les Cieux, les Vertus des Cieux et les bienheureux Séraphins la célèbrent, unissant leurs transports de joie. Avec eux, permettez, nous vous en supplions, que nos voix soient admises, disant avec une confession suppliante: Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu des armées; les

cieux et la terre sont pleins de votre gloire. Hosanna (à celui qui règne dans) les hauteurs (des cieux).

XI

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné la vie au monde par votre mort, délivrez-moi, par ce corps saint et sacré et par votre sang, de toutes mes iniquités, et de tous les maux; faites que je m'attache toujours à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. Propice (à nos prières), donnez la paix à (dans) nos jours, afin que, aidés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours libres du péché et à l'abri de tout trouble.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. — Que le corps de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle.

Que votre corps, Seigneur, que j'ai pris, et que votre sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles, et faites qu'il ne reste en moi aucune tache de crimes, moi à qui (vos) sacrements si saints et purs ont rendu la force [1].

XII

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut. Vers vous nous

---

1 Littéralement, que vos Sacrements ont rétabli.

crions, fils exilés d'Ève ; vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. C'est pourquoi, ô notre avocate, tournez vers nous vos yeux, ces yeux si pleins de miséricorde; et Jésus, le fruit béni de vos entrailles, montrez-nous-le, après cet exil, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie ! — Prions : Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de Marie, la glorieuse Vierge-Mère, pour qu'elle fût une demeure digne de votre Fils, accordez-nous que par la pieuse intercession de Celle dont la commémoration (la mémoire) fait notre joie, nous soyons délivrés des maux présents et de la mort éternelle.

XIII

Sous votre protection, nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu; ne méprisez pas nos prières dans nos besoins; mais de tous périls délivrez-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, que l'on n'a jamais entendu dire dans le siècle (le monde), que quelqu'un, recourant à votre protection, implorant votre suffrage, ait été abandonné. Animé d'une telle confiance, j'accours à vous, Vierge des vierges, ô Mère, je viens à vous, (pauvre) pécheur, je me tiens en gémissant devant vous. Mère du Verbe, ne méprisez pas mes paroles, mais, propice (à mes vœux), écoutez-moi, et exaucez-moi.

O ma Souveraine, sainte Vierge Marie, je recommande mon corps et mon âme à votre foi bénie,

à votre garde particulière, (me jetant) dans le sein de votre miséricorde, aujourd'hui, tous les jours, et à l'heure de ma mort. Je vous remets toute mon espérance, toute ma consolation, mes angoisses et mes misères, ma vie et la fin de ma vie, afin que, par votre très-sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient dirigées selon votre volonté et celle de votre Fils.

XIV

Adorons éternellement le très-saint Sacrement. — Pardonnez, Seigneur, à votre peuple, et ne vous irritez pas éternellement contre nous.

XV

Cieux, faites descendre la rosée du ciel sur la terre, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste.

Seigneur, ne vous irritez pas, ne vous souvenez plus de notre iniquité; voilà que la ville du Saint (qui est le sanctuaire de Dieu) est devenue déserte, Sion est devenue déserte, Jérusalem est désolée, cette demeure de votre sainteté, de votre gloire, où nos pères vous ont célébré.

Nous avons péché et nous sommes devenus comme l'impur (le lépreux), et tous nous sommes tombés comme la feuille, et nos péchés nous ont enlevés comme le vent. Vous nous avez caché votre visage, et vous nous avez brisés, (en nous livrant) aux mains de nos iniquités.

Voyez, Seigneur, l'affliction de votre peuple, et envoyez celui que vous devez envoyer. Envoyez l'Agneau

(qui sera) le dominateur de la terre, envoyez-le de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion, afin que lui-même enlève le joug de notre captivité.

Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple, bientôt viendra votre salut. Pourquoi êtes-vous consumé de chagrin? Pourquoi la douleur vous a-t-elle renouvelé (défiguré)? Je vous sauverai, ne craignez pas; car je suis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Israël, votre Rédempteur.

XVI

O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui touchez d'une extrémité à l'autre et qui disposez toutes choses avec force et douceur, venez nous enseigner la voie de la prudence.

O Dieu, chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans la flamme du bûcher ardent, et qui lui avez donné la foi sur le Sinaï, venez nous racheter en déployant votre bras.

O Racine (rejeton) de Jessé, qui vous tenez comme un signal à tous les peuples, devant qui les rois retiendront leur bouche, à qui les nations adresseront leurs prières, venez pour nous racheter, ne tardez pas davantage.

XVII

Approchez, ô fidèles, joyeux, triomphants, venez, venez à Bethléem, voyez le Roi des anges qui vient de naître. — Venez, adorons le Seigneur.

Voilà qu'abandonnant leur troupeau, les pasteurs appelés se hâtent de venir à l'humble berceau : nous

aussi, en toute hâte, allons-y d'un pas triomphant. — Venez, adorons le Seigneur.

Nous verrons l'éternelle splendeur du Père éternel, sous le voile de la chair, un Dieu enfant enveloppé de langes. — Venez, adorons le Seigneur.

Pour nous il est pauvre, et couché sur le foin : réchauffons-le de nos embrassements. Celui qui nous aime ainsi, qui pourrait ne pas l'aimer à son tour? — Venez, adorons le Seigneur.

XVIII

Seigneur, ne nous faites pas selon nos péchés, et ne nous rendez pas selon nos iniquités. Seigneur, ne vous souvenez pas de nos iniquités anciennes ; que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que nous sommes devenus bien pauvres. Aidez-nous, ô Dieu notre Sauveur; pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous; soyez propice (pardonnez) à nos péchés, à cause de votre nom.

CHAPITRE II.

PSAUMES (Page 310).

I

Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de cell d'un peuple impie; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur. Car vous, mon Dieu, vous êtes ma force. Pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi faut-il que je marche dans la tristesse, pendant que l'ennemi m'afflige? Envoyez votre lumière et votre vérité; elles me conduiront, elles m'amèneront sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles[1], et je pénétrerai à l'autel du Seigneur, auprès de Dieu qui réjouit ma jeunesse. Je vous confesserai (chanterai) sur la harpe, Dieu, ô mon Dieu! Pourquoi es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, parce que je le confesserai encore (je lui rendrai de nouvelles actions de grâces), il est le salut de mon visage (mes yeux se tournent vers lui comme à mon salut)[2]; il est mon Dieu.—Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, (comme il est) maintenant, et (qu'il sera) toujours, dans les siècles des siècles.

---

1 Nous avons dit comment, dans les Psaumes, le parfait de la Vulgate se traduisait très-souvent par le présent, et d'autres fois par le futur.

2 Les gloses que nous intercalons entre parenthèses, pour remplir les ellipses, donnent à notre travail un caractère qui le distingue des traductions contenues dans les livres d'offices. Notre Corrigé est un instrument pour l'explication littérale.

II

J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours. Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. Qu'il ne laisse pas son pied heurter (dans le chemin), et qu'il ne s'endorme pas, Celui qui te garde. Non, il ne s'endormira pas, il ne dormira pas, Celui qui garde Israël. Le Seigneur est ta garde, le Seigneur te protége, il couvre ta main droite (de son ombre). Pendant le jour le soleil ne te brûlera pas, pendant la nuit la lune (ne t'égarera pas). Le Seigneur te garde de tout mal, que le Seigneur garde ton âme; que le Seigneur garde ton entrée et ta sortie[1], aujourd'hui, et toujours, dans les siècles.

III

Je me suis réjoui (en entendant) les paroles qui m'ont été dites : « Nous irons dans la maison du Seigneur. » Nos pieds s'arrêteront [2] dans tes parvis, ô Jérusalem. Jérusalem est bâtie comme une ville à laquelle tous participent (la patrie commune). Là sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, témoignage d'Israël, pour confesser le nom du Seigneur. Parce que là sont placés les siéges pour le jugement, les siéges dans la maison de David [3]. Demandez à Dieu tout ce qui peut servir à la paix de Jérusalem, et que l'abondance soit à ceux qui t'aiment, ô Jérusalem. Que la paix se fasse dans ta force (tes remparts), et l'abondance dans tes

---

1 C'est-à-dire depuis ta naissance jusqu'à ta mort.
2 (Se sont arrêtés) le parfait pour le futur.
3 Les tribunaux sont établis dans le palais du roi.

tours. A cause de mes frères et de mes proches, j'ai dit sur toi des paroles de paix; à cause de la maison du Seigneur Dieu, j'ai désiré tous les biens pour toi.

IV

Sur les fleuves de Babylone, là nous nous sommes assis et nous avons pleuré, en nous ressouvenant de Sion. Dans les saules, au milieu du fleuve[1], nous avons suspendu nos instruments. Et ceux qui nous emmenaient captifs nous ont demandé des cantiques; et ceux qui nous ont emmenés ont dit: « Chantez-nous quelqu'un des cantiques de Sion. » Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur, sur la terre étrangère? Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma main soit donnée à l'oubli (du mouvement); que ma langue s'attache à mon gosier, si je ne me ressouviens pas de toi, si je ne me propose pas Jérusalem comme le principe de ma joie.

V

Dieu, venez à mon secours. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-vous « à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis « votre marchepied. Le Seigneur fera sortir de Sion le « sceptre de votre puissance[2]. Régnez au milieu de vos « ennemis. La puissance est avec vous ; (elle s'exercera) « au jour de votre force, parmi les splendeurs des

---

[1] C'est-à-dire au milieu de son cours.
[2] Le Messie est sorti de Sion, de la race de David.

« saints[1]. Je vous ai engendré avant le premier « jour[2]. » Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas : Vous êtes le Prêtre dans l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. Le Seigneur est à votre droite ; il écrasera les rois au jour de sa colère. Il jugera les nations, et il entassera les ruines ; il brisera sur la terre la tête de plusieurs. Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; c'est pour cela qu'il élèvera sa tête.

VI

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui veut (obéir) à ses commandements. Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race des justes sera bénie. La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles. La lumière s'est élevée dans les ténèbres pour les justes ; (le Seigneur) est miséricordieux, il est bon, il est juste. Il est agréable (au Seigneur), l'homme qui a pitié et (qui prête), qui règle ses paroles selon la prudence ; il ne sera jamais ébranlé. La mémoire du juste sera éternelle ; il ne craindra pas d'entendre d'injurieux discours. Son cœur est préparé à espérer dans le Seigneur ; son cœur est affermi (en Dieu) ; il ne sera pas ébranlé, tant que (soutenu par le Seigneur) il méprisera ses ennemis. Il a répandu, il a donné (ses biens) aux pauvres ; sa justice demeure éternellement ; sa famille sera élevée en gloire. Le pécheur le verra, et il s'irritera ; il grincera des dents, et séchera (de dépit) ; le désir des pécheurs périra (avec eux).

---

1 Au dernier avénement, quand il jugera le monde au milieu des saints ; ou bien dans l'éclat de votre sainteté.

2 Avant l'étoile du matin, *stella lucifera,* qui porte le jour.

VII

Enfants[1], louez le Seigneur, louez le nom du Seigneur. Que le nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et dans tous les siècles. Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher (de l'orient jusqu'à l'occident), il faut louer le nom du Seigneur. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux. Qui est comme le Seigneur notre Dieu, qui habite au haut (du ciel), et qui voit au-dessous de lui les choses du ciel et celles de la terre[2] ? C'est lui qui relève l'indigent de la terre (où il est étendu), et qui fait lever le pauvre du fumier, pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple ; par qui (l'épouse) stérile habite dans sa maison, joyeuse mère de (nombreux) enfants.

VIII

Mon âme glorifie le Seigneur ; et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, voilà que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse. Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint. Et sa miséricorde (s'étend) de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a exercé la puissance de son bras ; il a dissipé les superbes (en dissipant) les pensées (les desseins) de leurs cœurs. Il a fait descendre les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles. Il a comblé de biens ceux qui avaient faim, et ceux qui étaient riches il les

1 Serviteurs de Dieu.
2 Ce qui est en bas, séparé de Dieu par l'infini.

a renvoyés vides. Il a pris sous sa protection Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde ; comme il l'avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race dans (tous) les siècles.

IX

Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, louez-le tous, parce que sa miséricorde est affermie sur nous, et que la verité du Seigneur demeure éternellement.

X

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs, qui habitez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la demeure de notre Dieu. Elevez pendant les nuits vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur. Que le Seigneur vous bénisse du haut de la montagne de Sion, (lui) qui a fait le ciel et la terre.

XI

Vous êtes tous les fils de la lumière et les fils du jour; nous ne sommes pas les enfants de la nuit et des ténèbres : c'est pourquoi ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres. — Dans vos mains, Seigneur, je confie mon esprit. — Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil ; sous l'ombre de vos ailes protégez-moi.

XII

Du fond (de l'abîme) j'ai crié vers vous, Seigneur; Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière. Si vous regardez à nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera (devant vous)? Mais le pardon est auprès de vous, et à cause de votre loi je vous ai attendu, Seigneur. Mon âme s'est reposée sur la parole de Dieu, mon âme a espéré au Seigneur. Que depuis le matin jusqu'à la nuit, Israël espère dans le Seigneur; parce que la miséricorde et la rédemption sont abondantes auprès du Seigneur. Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités. — Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière éternelle luise pour eux.

XIII

Ayez pitié de moi, (mon) Dieu, selon votre grande miséricorde; et, selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité. Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché; parce que je connais mon iniquité, et mon péché est (s'élève) toujours contre moi. J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal devant vous; (pardonnez-moi), afin que vous soyez justifié (trouvé fidèle) dans vos discours (dans vos promesses), et que vous triomphiez quand vous êtes jugé (quand on considère vos jugements). Voilà que j'ai été conçu dans les iniquités, et que ma mère m'a conçu dans le péché. (Mais vous, Seigneur), vous aimez la vérité; vous m'avez manifesté les choses incertaines et cachées (les mystères) de votre sagesse. Vous m'arroserez avec l'hyssope, et

je serai purifié ; vous me laverez, et je serai rendu plus blanc que la neige. Vous me ferez entendre la (des paroles de) consolation et la joie, et mes os humiliés tressailleront (d'allégresse). Détournez votre visage (vos yeux) de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

XIV

Créez en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelez dans mes entrailles l'esprit de droiture. Ne me rejetez pas de votre présence, et n'ôtez pas de moi votre Esprit saint. Rendez-moi la joie de votre salut (du salut que vous donnez), et fortifiez-moi par votre Esprit souverain. J'enseignerai vos voies aux pécheurs, et les impies se convertiront à vous. Délivrez-moi, Seigneur, du sang (que j'ai versé), Dieu, ô Dieu de mon salut (Dieu sauveur), et ma langue célébrera votre justice. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera votre louange. Si vous eussiez voulu un sacrifice, je vous en aurais offert ; vous ne vous plaisez pas aux holocaustes. Le sacrifice (qui plaît) à Dieu est un cœur pénétré de douleur ; ô Dieu, ô Dieu, vous ne méprisez pas un cœur contrit et humilié. Par votre bonne volonté, Seigneur, agissez avec bonté pour Sion, de sorte que les murs de Jérusalem soient bâtis. Alors vous recevrez le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes ; alors on placera des taureaux (des victimes) sur votre autel.

CHAPITRE III.

ÉVANGILES ET ÉPITRES (Page 324).

I

En ces jours-là, il fut publié un édit de César Auguste, pour faire le dénombrement (des habitants) de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, proconsul de Syrie; et tous allaient chacun de leur côté pour faire leur déclaration, dans leur propre ville. Or Joseph, parti de Nazareth, ville de Galilée, (s'en alla) en Judée, dans la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de faire sa déclaration avec Marie son épouse, qui était enceinte. Il arriva que lorsqu'ils étaient là, le temps de ses couches était venu; et elle mit au monde son Fils premier-né; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie. Or il y avait dans le pays (aux environs) des bergers qui veillaient et gardaient leurs troupeaux pendant la nuit[1]. Et voilà qu'un ange parut (se tint) auprès d'eux; une lumière divine les environna, et ils ressentirent une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez « pas, car je viens vous annoncer (une nouvelle qui « sera) pour tout le peuple une grande joie; c'est « qu'aujourd'hui il vous est né dans la ville de David « un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous

[1] Gardant les veilles (les heures de veilles), tour à tour.

« le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez un enfant « enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et aussitôt une troupe nombreuse de l'armée céleste se fit avec (se joignit à) l'ange, et ils louaient Dieu, et disaient : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et « paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

II

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque vous jeûnez, ne soyez pas tristes comme les hypocrites, qui se font un visage exténué afin de montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense. Mais vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père, qui est dans le secret (invisible) ; et votre Père, qui voit ce qui est caché, vous récompensera. Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et le ver consument (tout), et où les voleurs déterrent et dérobent : mais amassez-vous des trésors dans le ciel ; car là où est votre trésor, là aussi est votre cœur. C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez point inquiets à l'égard de votre vie, de ce que vous mangerez ; ni à l'égard de votre corps, de quoi vous vous vêtirez. Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans les greniers ; c'est votre Père céleste qui les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Et du vêtement, pourquoi vous en inquiétez-vous ? Considérez les lis des champs, comment ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Néanmoins je vous dis que Salomon dans toute sa gloire n'a pas été revêtu comme l'un d'eux. Or, si

Dieu revêt ainsi l'herbe du champ, qui est aujourd'hui et demain est (sera) jetée dans le four, combien plus le fera-t-il pour vous (vous vêtira-t-il), gens de peu de foi? Cherchons donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera ajouté (donné par surcroît).

III

Et comme ils approchaient de Jérusalem, et qu'ils étaient arrivés à Betphagé, près de la montagne des Oliviers (du lieu planté d'oliviers), alors Jésus envoya deux de ses disciples, leur disant : « Allez à ce bourg « qui est devant vous, et vous y trouverez de suite « une ânesse qui est liée, et son ânon avec elle ; déta- « chez-(les) et amenez-(les)-moi. Et si l'on vous dit « quelque chose, dites que le Maître en a besoin, et « aussitôt on les renverra. » Or tout cela se fit pour que fût (s'accomplît) ce qui avait été dit par le Prophète : « Dites à la fille de Sion : Voilà votre Roi qui « vient à vous plein de douceur, assis sur une ânesse « et sur le petit de la bête de somme (accoutumée au « joug). » Les disciples s'en allant firent ce que Jésus leur avait commandé. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements et le firent monter dessus. Mais une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient sur la route (où il passait). Et la foule de ceux qui le précédaient et de ceux qui le suivaient criait, en disant : « Hosanna au fils « de David! Béni (soit) celui qui vient au nom du « Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

IV

Or Jésus parut (se tint) devant le gouverneur (le président), et celui-ci l'interrogea : « Etes-vous le Roi « des Juifs? — Vous le dites. » Etant accusé par les princes des prêtres et par les anciens, il ne répondit pas. Alors Pilate lui dit : « N'entendez-vous pas tous « les témoignages qu'ils disent contre vous? » Et il ne répondit à aucune de ses paroles, tellement que le gouverneur en fut très-surpris. Or, pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya quelqu'un qui lui dit : « (Qu'il n'y ait) rien entre vous et ce juste, « car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe « à cause de lui. » Pilate leur dit : « Que ferai-je donc « de Jésus, qui est appelé Christ? » Ils dirent tous : « Qu'il soit crucifié! » Le gouverneur leur dit : « Quel « mal a-t-il fait? » Mais eux criaient encore plus : « Qu'il soit crucifié! » Mais Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte croissait de plus en plus, prit de l'eau et lava ses mains devant le peuple, en disant : « Je suis innocent de la mort (du sang) de « ce juste ; c'est à vous de voir. » Et tout le peuple répondant, dit : « Que son sang (soit) sur nous et sur « nos enfants! »

V

Le jour du sabbat étant passé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Et de très-matin, le premier jour de la semaine (après le jour du sabbat), elles arrivèrent au monument, le soleil étant déjà levé. Et elles se disaient l'une à l'autre : « Qui

« nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépul-
« cre ? » Et regardant, elles virent que la pierre était ôtée (roulée), et cette pierre était très-grande. Etant entrées, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles en eurent peur. Il leur dit : « Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus
« de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il
« n'est pas ici, voilà le lieu où ils l'avaient mis. Mais
« allez, dites à ses disciples, et à Pierre, qu'il vous
« précède (qu'il vous précédera) en Galilée. Là vous
« le verrez, comme il vous l'a dit. »

VI

En dernier lieu, comme les onze étaient à table, il leur apparut, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de n'avoir pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité. Et il leur dit : « Allant
« dans le monde entier, prêchez l'Evangile à tous les
« hommes (à toute créature). Celui qui aura cru et
« aura été baptisé, sera sauvé ; mais celui qui n'aura
« pas cru, sera condamné. Or ceux qui croiront, voici
« les miracles (signes de leur mission) qu'ils feront
« ensuite (qui suivront) : ils chasseront les démons en
« mon nom, ils parleront de nouvelles langues, ils
« enlèveront des serpents, et s'ils ont bu quelque
« chose de mortel, cela ne leur fera pas de mal ; ils
« imposeront les mains sur les malades, et les malades
« se porteront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé dans le ciel, et il est assis à la droite de Dieu. Mais (ses disciples) étant partis, prêchèrent de tous côtés, le Seigneur coopérant avec eux,

et confirmant leurs discours par les miracles qui suivirent.

VII

Dans ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole (mes commandements), et mon Père l'aimera, nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, cette parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé, du Père. Je vous ai dit ces choses, demeurant auprès de vous ; mais le Consolateur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous instruira de tout, qui vous rappellera tout ce que je vous aurai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas comme le monde la donne, que moi je vous la donne. Que votre cœur ne soit point troublé, qu'il ne s'effraie pas. Vous avez appris que je vous ai dit : Je m'en vais, et je viens (je reviens) à vous ; si vous m'aimiez, vous auriez certainement de la joie de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Je vous l'ai dit (je vous le dis), maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez, quand elle sera arrivée. Je ne vous parlerai plus beaucoup ; car voici que vient le prince de ce monde, et il n'a rien (aucun pouvoir) contre moi. Mais (c'est) afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais comme mon Père l'a commandé.

VIII

Jésus dit à quelques-uns des Pharisiens : Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis; mais le mercenaire, et celui qui n'est pas pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, dès que le loup vient, renvoie les brebis et s'enfuit, et le loup ravit les brebis et les disperse. Or, le mercenaire fuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. Comme mon Père me connaît, de même moi je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix; et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul Pasteur.

IX

Mes très-chers (frères), Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant (son) exemple, afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'a commis aucun péché, et dans la bouche duquel il ne s'est trouvé rien de faux (aucune fourberie); qui, lorsqu'on le maudissait (qu'on lui disait des injures), ne maudissait pas; qui, lorsqu'il souffrait, ne menaçait pas, mais (se) livrait à celui qui le jugeait injustement; lui qui, sur le bois (de la croix), a porté nos péchés en son corps, afin que, morts aux péchés, nous vivions à la justice; lui (enfin) par les plaies duquel vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis errantes, mais vous

êtes maintenant retournés à Celui qui est le Pasteur et l'Évêque de vos âmes.

X

Si je parle (toutes) les langues des hommes, et que je n'aie pas la charité, je deviens comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante. Et si je possède le don de prophétie, et que je sache tous les mystères et toute la science; et si j'ai toute la foi (possible), jusqu'à transporter les montagnes, mais que je n'aie pas la charité, je ne suis rien. Et si je distribue pour la nourriture des pauvres tous mes biens, et que je livre mon corps jusqu'à être brûlé, et que je n'aie pas la charité, rien ne me sert. La charité est patiente, elle est bienfaisante, la charité n'est point jalouse, elle ne fait pas de mal, elle ne s'enfle point, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ce qui est à elle (ses intérêts), elle ne s'irrite pas, elle ne pense point le mal, elle ne se réjouit pas de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité, elle souffre tout, croit tout, espère tout, supporte tout.

XI

La charité ne périt jamais, soit que les prophéties s'évanouissent, que les langues cessent, ou que la science soit détruite. Car nous ne connaissons qu'en partie, et nous ne prophétisons qu'en partie; mais, quand sera venu ce qui est parfait (l'état de perfection), ce qui est en partie (imparfait) disparaîtra. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pen-

sais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; mais quand je suis devenu homme, j'ai quitté ce qui était de l'enfant. Maintenant nous voyons (comme) par un miroir, en énigmes; mais alors (nous verrons) face à face. Maintenant je ne connais qu'en partie; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Or, les choses qui maintenant demeurent, ce sont: la foi, l'espérance et la charité : trois choses, mais la plus grande est la charité.

XII

Nous savons que si notre maison terrestre, notre habitation, se détruit, nous recevrons de Dieu un (autre) édifice, une maison qui ne sera pas faite de main d'homme, mais qui durera éternellement dans le ciel. Car c'est pour cela que nous gémissons, désirant nous revêtir de la demeure céleste (comme d'un second vêtement), si toutefois nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus. Car, nous qui sommes dans la demeure (dans la tente) d'ici-bas, nous gémissons sous le poids, parce que nous souhaitons non d'être dépouillés, mais de nous revêtir (du nouveau vêtement), afin que ce qui est de mortel soit absorbé par la vie. Or, c'est Dieu qui nous a faits, par cela même, lui qui nous a donné le gage de son Esprit (son Esprit pour gage). C'est pourquoi nous sommes toujours pleins de confiance, et nous savons que tandis que nous sommes dans ce corps, nous voyageons loin du Seigneur, car nous marchons par la foi et non par l'évidence. Nous sommes pleins de confiance, disons-nous, et nous avons de plus en plus la bonne volonté de nous éloigner du corps, et d'être présents au Seigneur (de nous trouver devant lui). C'est

pour cela aussi que nous nous efforçons de lui plaire, soit absents, soit présents. Car il faut que nous paraissions tous devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui appartient à son corps (ce qui est dû à son corps), soit en bien, soit en mal.

XIII

Le jour de la Pentecôte étant venu, ils étaient ensemble en un même lieu; et tout à coup un bruit se fit entendre du ciel, comme celui d'un vent impétueux, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Et alors leur apparurent des langues détachées, comme des flammes qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Et tous furent remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues selon que le Saint-Esprit leur faisait le don de parler. Or, il y avait dans Jérusalem des Juifs religieux, de toute la nation (juive) qui est sous le ciel. A ce bruit qui s'était fait, une multitude (de peuple) s'assembla, l'esprit plein de trouble, en les entendant parler dans sa langue. Tous étaient dans l'étonnement et l'admiration, disant : « Tous ceux-là qui parlent ne sont-ils pas Ga- « liléens, et comment (se fait-il) que nous ayons en- « tendu (dans leur bouche) chacun la langue dans « laquelle nous sommes nés? » Et tous s'étonnaient et admiraient, se disant les uns aux autres : « Que veut « dire cela? »

XIV

Pour moi j'avais pensé devoir faire bien des choses contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai

fait dans Jérusalem, j'ai renfermé dans les prisons plusieurs des saints, en ayant reçu le pouvoir des princes des prêtres ; et quand ils étaient mis à mort, j'ai porté la sentence (avec les autres). Et souvent dans toutes les synagogues, les faisant punir, je les forçais de blasphémer; et de plus en plus furieux contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères. Pour cela allant à Damas avec pouvoir et commission des princes des prêtres, au milieu de la route, sur le chemin, ô roi, je vis une lumière qui venait du ciel, plus éclatante que celle du soleil, et qui brilla autour de moi et de ceux qui étaient avec moi. Et comme tous nous étions tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : « Saul, Saul, pourquoi « me persécutes-tu? Il t'est difficile de régimber con« tre l'aiguillon. » Alors je dis : « Qui êtes-vous, Sei« gneur ? » Et le Seigneur répondit : « Je suis Jésus « que tu persécutes. Mais relève-toi, et tiens-toi de« bout, parce que je t'ai apparu pour t'établir le mi« nistre et le témoin des choses que tu as vues et de « celles encore pour lesquelles je t'apparaîtrai, t'arra« chant (des mains) de ce peuple et des nations parmi « lesquelles je t'envoie maintenant pour leur ouvrir « les yeux, afin qu'ils passent des ténèbres à la lu« mière, et du pouvoir de Satan à Dieu, et qu'ils re« çoivent la rémission de leurs péchés et l'héritage des « saints, par la foi qui est en moi (qui vient de moi). » C'est pourquoi, roi Agrippa, je ne fus pas incrédule à la vision céleste.

XV

Or Paul, debout au milieu de l'Aréopage, parla ainsi : « Athéniens, je vois que vous êtes en tout religieux jusqu'à la superstition. Car comme je passais et que je voyais les images de vos dieux, j'ai trouvé aussi un autel où était écrit : *Au Dieu inconnu.* Ce que vous adorez donc sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Dieu qui a fait le monde et tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de mains d'hommes, et il n'est point honoré par les mains des hommes, tant qu'il a besoin de quelque chose ; et s'il reçoit le culte des hommes, ce n'est pas qu'il en ait besoin, puisque c'est lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses. D'un seul homme il a fait sortir tout le genre humain, pour habiter toute la terre, en réglant les temps précis, et les bornes de la demeure des hommes (sur la terre), (leur donnant pour loi) de chercher Dieu comme à tâtons, et de le trouver quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car en lui (par lui), nous avons la vie, nous nous mouvons, et nous sommes, selon ces paroles de quelques-uns même de vos poètes : « Car nous sommes aussi de sa race.

XVI

« Étant donc d'une race divine, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à l'or, à l'argent ou à la pierre, à la sculpture, œuvre de l'art et de l'invention de l'homme. Dieu, ayant en mépris les temps de cette ignorance (ces temps d'ignorance), annonce maintenant aux hommes qu'ils aient tous à faire péni-

tence, parce qu'il a déterminé un jour, où il jugera le monde dans la justice, par l'Homme par lequel il a résolu (de le faire) ; et il en a donné à tous un témoignage digne de foi en le ressuscitant d'entre les morts. » — Quand ils entendirent parler de résurrection, quelques-uns s'en moquèrent ; mais d'autres dirent : Nous vous entendrons là-dessus une seconde fois. — Ainsi Paul sortit du milieu d'eux. Cependant quelques-uns s'attachant à lui, crurent (à la parole), entre lesquels furent Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

XVII

Après cela je vis (j'eus une vision). Voilà qu'une porte fut ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue comme (le son) d'une trompette qui me parlait (se fit encore entendre), disant : « Monte ici, je te ferai « voir des choses qui doivent arriver dans la suite. » Et aussitôt je fus (ravi) en esprit, et d'abord un trône était placé dans le ciel, et (quelqu'un) assis sur le trône. Celui qui était assis ressemblait (en couleur) à la pierre de jaspe et à la sardoine. Autour du trône était un arc-en-ciel, qui, à la vue, ressemblait à une émeraude. Il y avait aussi autour du trône vingt-quatre siéges, et sur ces siéges vingt-quatre vieillards, qui étaient assis revêtus d'habits blancs, ayant sur leurs têtes des couronnes d'or. Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et devant le trône étaient sept lampes allumées, qui sont les sept esprits de Dieu. En face du trône était comme une mer vitrée semblable à du cristal ; sur le milieu du trône et à l'entour, il y avait quatre animaux tout pleins d'yeux

devant et derrière. Le premier animal ressemblait à un lion, le second animal ressemblait à un veau, le troisième animal avait le visage comme d'un homme, et le quatrième ressemblait à un aigle qui vole. Les quatre animaux avaient chacun six ailes; ils étaient pleins d'yeux tout à l'entour et au dedans; et sans s'arrêter ni jour ni nuit, ils disaient : « Saint, Saint, Saint, le « Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, et qui est, et « qui doit venir. » Et tandis que ces animaux rendaient gloire, honneur et bénédiction à Celui qui est assis sur le trône, et qui vit dans les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Celui qui était assis sur le trône; ils adoraient Celui qui vit dans les siècles des siècles; et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, en disant: « Vous êtes di« gne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, « l'honneur et la puissance, car vous avez créé tou« tes choses, et c'est par votre volonté qu'elles sont « et qu'elles ont été créées. »

CHAPITRE IV.

PROSES ET HYMNES (Page 341).

I

Je vous salue, ô vrai corps, né de la Vierge Marie, qui avez vraiment souffert, et avez été immolé sur la croix pour l'homme; dont le côté percé (d'une lance) a versé du sang avec de l'eau. Soyez-nous comme un avant-goût (du ciel), à l'épreuve (au moment) de notre mort. O Jésus plein de douceur, ô Jésus plein de bonté, ô Jésus fils de Marie, ayez pitié de nous.

II

O salutaire Hostie, qui ouvrez la porte du ciel, des guerres ennemies nous pressent, donnez-nous la force, portez-nous le secours. Vous qui nous nourrissez de votre chair, ô bon Pasteur, louange soit à vous, avec le Père et avec l'Esprit, dans les siècles sans fin.

III

Le front penché vers la terre, adorons donc un si grand Sacrement, et que l'ancienne loi le cède à un nouveau mystère; que la foi supplée à la faiblesse de nos sens. Au Père et au Fils, gloire, louange, jubilation, salut, honneur, puissance et bénédiction ; à celui qui procède de l'un et de l'autre, qu'une louange égale (soit donnée).

IV

Je vous salue, Reine des cieux ; je vous salue, Souveraine des anges; salut, racine ; salut, porte par où la lumière est née pour le monde. Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, belle au-dessus de toutes les créatures. Adieu, ô très-belle ; priez pour nous (votre Fils) Jésus-Christ.

V

Reine du ciel, réjouissez-vous parce que Celui que vous avez mérité de porter (dans votre sein) est ressuscité comme il l'a dit. Priez Dieu pour nous.

VI

Vous êtes immaculée, Vierge chaste, ô Marie, vous qui avez été faite la brillante porte du ciel. O Mère chérie, sainte et bien-aimée de Jésus-Christ, recevez les pieux hommages de nos louanges, afin que nos cœurs et nos corps soient purs. Nos cœurs et nos bouches vous supplient dévotement ; par les doux accents de vos prières, accordez-nous (obtenez-nous) le pardon, dans les siècles. O bonne, ô Reine, ô Marie, qui êtes seule restée immaculée.

VII

Je vous salue, Etoile de la mer, Mère auguste de Dieu, toujours Vierge, heureuse porte du ciel. Recevant cet *Ave* de la bouche de Gabriel, affermissez-nous

dans la paix, changeant le nom d'Eve (pour celui de Marie). Otez aux coupables leurs chaînes, donnez aux aveugles la lumière, repoussez nos maux, demandez (pour nous) tous les biens. Montrez que vous êtes Mère ; que par vous il reçoive nos prières, Celui qui, né pour nous, a consenti à être votre (Fils). Vierge unique, douce entre toutes, faites que, délivrés de nos fautes, nous soyons doux et chastes. Obtenez-nous une vie pure ; préparez-nous une route assurée, afin que, voyant (un jour) Jésus, nous goûtions avec vous l'éternelle joie.

VIII

Elle était debout, la Mère de douleurs, pleurant auprès de la croix, tandis que son Fils était suspendu. Son âme gémissante, attristée, pleine de douleurs, un glaive l'a traversée. Oh ! comme elle fut triste et affligée, cette Mère bénie, la Mère du Fils unique de (Dieu). Elle s'affligeait, elle gémissait, elle tremblait, en voyant les douleurs de son Fils, le Dieu de gloire. Quel homme ne pleurerait pas, s'il voyait la Mère de Jésus dans un tel supplice ? Qui pourrait ne pas souffrir de sa douleur, en voyant la pieuse Mère souffrant avec son Fils ? Pour les péchés de sa nation, elle voit Jésus dans les tourments, déchiré par les fouets. Elle voit son cher Fils mourant, désolé, rendant le dernier souffle. Hélas ! ô Mère, source d'amour, faites que je sente la force de votre douleur, que je pleure avec vous; faites que mon cœur s'enflamme en aimant Jésus-Christ notre Dieu, et que je lui complaise. O Mère sainte, faites cela; enfoncez profondément dans mon cœur les plaies du Crucifié.

IX

Le Père a exaucé nos vœux, le ciel fait pleuvoir le Juste ; une Mère toujours vierge a enfanté le Sauveur. L'Homme-Dieu vient de naître. Le mystère est manifesté par les concerts des anges ; nous, mêlés aux bergers, entourons la crèche dans laquelle le Christ est couché. O vous, lumière de lumière, vous êtes répandu[1] avant le soleil. Dieu de Dieu, vous êtes engendré dès l'éternité, Fils égal au Père. Tant vous êtes grand, tant est grande la charité qui vous presse, vous descendez des demeures célestes ; afin que notre infirmité se relève, faible, vous êtes étendu sur la terre. La peine que moi coupable je devais payer, vous innocent la subissez ; à la loi que j'avais méprisée, vous législateur, vous vous soumettez ; ainsi vous enseignez la justice. Père souverain, qui envoyez votre Fils à l'homme, faites-nous connaître Jésus, comme principe de grâce, source de salut. Esprit saint, au feu duquel s'enflamme la céleste charité, venez. Ce Jésus qui naît pour nous, donnez-nous de l'aimer.

X

Salut, fleurs des martyrs, vous que le fer cruel a moissonnés au seuil même de la vie, comme un tourbillon moissonne les roses naissantes. Vous, premières victimes offertes à Jésus-Christ, faible troupeau (d'agneaux) immolés, au pied de l'autel vous jouez, simples et doux, avec votre palme et vos couronnes. A quoi sert un si grand forfait ? que revient-il à Hérode

---

[1] *Funderis*, idée de rayons qui se répandent.

de son crime ? Seul parmi tant de funérailles, Jésus sans péril est dérobé (à sa fureur) ; parmi les flots du sang d'enfants comme lui, seul il n'est pas atteint; le fer, qui privait (de leurs fils) tant de brus (de mères), le Fils d'une Vierge l'a trompé. Ainsi jadis avait fui les cruels édits d'un roi impie, ce Moïse représentant la figure de Jésus-Christ, et libérateur de son peuple.

XI

Quelle étoile plus belle que le soleil brille (dans le ciel) ! Elle annonce la naissance d'un nouveau Roi ; elle montre le chemin (qui conduit) au berceau d'un Dieu. La foi aux anciens prophètes demeure[1]; l'étoile (qui doit sortir) de Jacob se lève. Attentifs à ce spectacle, les peuples (la source) de l'univers s'élancent (à sa lumière). Tandis que l'astre donne l'avertissement au dehors, la lumière (de la grâce) brille au dedans avec plus de clarté ; par une puissance qui les charme, elle persuade les Mages de chercher Celui qui donne ce signe (mystérieux). Leur amour ne connaît pas les lenteurs ; fatigue, dangers, rien ne les émeut (ne les arrête) ; ils quittent leurs maisons, leurs proches, leur patrie, pour (suivre) le Dieu qui les appelle. Lorsque vous nous attirez, ô Christ, par l'étoile de grâce qui brille (à nos yeux), ne permettez pas que nos cœurs trop lents résistent à la lumière céleste. Louange soit au Père, qui est lumière ; louange éternelle soit au Fils, qui se révèle aux nations; louange égale soit à vous, ô Esprit saint.

---

[1] Est stable.

XII

Accourez à Jésus, soumettez vos cœurs au nouveau Roi des nations. Au dehors l'étoile annonce ; au dedans la foi fait connaître le Rédempteur de tous. Apportez ici des présents avec une volonté libre, mais (surtout) les présents de vos cœurs. Ce sera pour le Sauveur la plus agréable victime, le sacrifice de votre esprit. La charité offre l'or, l'austérité la myrrhe, le (saint) désir l'encens. Par l'or il est reconnu roi ; par la myrrhe il est honoré comme homme ; par l'encens, comme Dieu des nations. Judée, n'envie point aux nations charmées ce mystère qui leur est découvert. Après les gardiens des brebis, les Mages se joignent à la réunion des premiers fidèles. Le Christ qui appelle les Juifs, appelle aussi les Gentils (les nations) dans une seule chaumière. Bethléem devient aujourd'hui le commencement (le berceau) de toute l'Eglise naissante. Que Jésus-Christ règne dans nos cœurs, et qu'ayant vaincu les rebelles, il étende au loin son empire.

XIII

Nations, soyez dans l'étonnement : un Dieu se fait victime ; le Législateur s'oblige lui-même à la loi, Rédempteur du monde maintenant racheté, et une Mère sans tache se purifie. (Quoique) vierge, mère elle s'est abstenue d'entrer dans le temple durant les jours fixés, selon la coutume des mères. Que craigniez-vous d'entrer dans le lieu saint, vous qui étiez devenue déjà le temple de Dieu ? Sur un même autel se consacre une triple victime : une vierge (comme) prê-

tre immole la gloire de sa virginité; un tendre enfant, ses membres naissants; un vieillard, sa vie. Hélas! que de glaives traverseront votre cœur! Pour combien de profondes douleurs vous êtes née, ô Vierge! Cet Agneau sacré que vous portez dans votre sein arrosera l'autel ensanglanté. Jésus-Christ encore enfant dans son corps, innocente victime, prélude à sa mort; il croîtra, et, (devenu) homme (fait), de tout son sang versé il expiera, en mourant, tous les crimes (tous les péchés du monde).

XIV

Je vous salue, ô pleine de grâces, dans les bras de laquelle Dieu s'offre à Dieu. Qu'il me soit permis d'entrer dans le temple; qu'il me soit permis de me présenter devant vous, Jésus, ô mon amour. Le Seigneur est dans le temple, les Anges se tiennent de loin; il n'y a rien de plus dans le ciel. Ce temple possède le Dieu-Homme, et la Vierge-Mère, temple plus riche que le ciel. Ce premier sacrifice respire la joie, sacrifice matinal qui s'accomplit au milieu des applaudissements. Celui du soir sera mêlé de pleurs et de plaintes amères, sur la croix. C'est là l'oblation par le prix de laquelle nous sommes tous rendus à Dieu. Déjà, ne nous appartenant plus, soumis à vous, ô Dieu, nous vivons et mourons. Maintenant renvoyez (rappelez) vos serviteurs; rien n'arrête plus ici leurs regards; donnez-nous de vous voir ouvertement. Et si vous nous commandez de vivre ici, donnez-nous de croître avec Jésus; par lui donnez-nous de ressusciter.

XV

Ecoutez, Créateur plein de bonté, nos prières, que nous répandons avec nos pleurs, dans ce saint jeûne de quarante jours. Vous qui sondez les cœurs, vous savez l'infirmité de nos forces. Revenus à vous, montrez-nous la grâce du pardon. Oui, nous avons beaucoup péché ; mais pardonnez à nous, qui confessons (nos fautes). Pour la gloire de votre nom, accordez le remède à nos langueurs ; faites qu'au dehors notre corps soit mortifié par l'abstinence, et que notre âme, sobre elle aussi, jeûne de toute souillure de crimes.

XVI

Les bannières du Roi s'avancent Il apparaît, le mystère de la croix, par lequel le Créateur de la chair est suspendu dans sa chair au gibet. Par lui (par ce mystère), cruellement blessé du fer d'une lance, il a, pour nous laver de nos crimes, répandu de l'eau et du sang. Il est accompli, l'oracle qu'a chanté le fidèle David, disant : « Sur les nations Dieu a régné par le « bois. » Arbre glorieux et brillant, orné de la pourpre (du sang) du Roi, dont le tronc a été choisi comme digne de toucher ses membres sacrés. Heureux arbre, à ses branches est suspendu Celui qui est le prix (la rançon) du monde ; il a été fait comme une balance pour le corps (rançon de l'homme), et il a ravi à l'enfer sa proie. Salut, ô Croix, unique espérance. Dans ce temps de Passion, augmentez la justice dans les justes, et donnez le pardon aux coupables. O Dieu, souveraine Trinité, que tout esprit vous loue ; et ceux

que vous sauvez par les mystères de votre Croix, soyez leur roi dans l'éternité.

XVII

Que les chrétiens offrent (immolent) des louanges à la Victime (à l'Agneau) pascal. L'agneau a racheté les brebis ; innocent, Jésus-Christ a réconcilié les pécheurs avec le Père. La mort et la vie se sont livré un combat extraordinaire ; mort, le chef de la vie vit et règne. — Dites-nous, Marie, qu'avez-vous vu dans le chemin ? — J'ai vu le sépulcre de Jésus-Christ vivant; j'ai vu la gloire de Jésus qui venait de ressusciter ; j'ai vu les Anges témoins de son triomphe, le suaire et les linceuls. Jésus-Christ, mon espérance, est ressuscité; il vous précédera en Galilée. Nous savons que le Christ est vraiment ressuscité. — O vous, Roi vainqueur (de la mort), ayez pitié de nous.

XVIII

Alleluia, alleluia, alleluia. — O fils et filles, le Roi du ciel, le Roi de gloire est ressuscité aujourd'hui. Alleluia. — Marie-Madeleine, Marie (mère) de Jacques, et Salomé, sont venues pour embaumer le corps. Alleluia. — Avertis par Madeleine, deux disciples courent à l'entrée du monument. Alleluia. — Mais l'apôtre Jean courut plus vite que Pierre; il arriva avant lui au sépulcre. Alleluia — Un Ange (vêtu) de blanc, assis (à l'entrée), a répondu aux femmes : « Le « Seigneur est ressuscité. » Alleluia. — Les disciples étant réunis, Jésus se tint au milieu d'eux, disant : « La paix (soit) avec vous tous. » Alleluia. — Thomas

ayant appris que Jésus était ressuscité, resta dans le doute. Alleluia. — Thomas, voyez mon côté, voyez mes pieds, voyez mes mains ; ne soyez pas incrédule. Alleluia. — Quand Thomas vit le côté de Jésus, qu'il vit ses pieds et ses mains, il dit : « Vous êtes mon « Dieu. » Alleluia. — Heureux ceux qui n'ont pas vu, et ont cru fermement : ils auront la vie éternelle. Alleluia.

XIX

Venez, Esprit créateur, visitez les âmes de vos (fidèles), remplissez de la grâce d'en-haut les cœurs que vous avez créés. Vous qui êtes appelé le Consolateur, don du Dieu Très-Haut, source (d'eau) vive, feu, charité, onction spirituelle. C'est vous qui êtes l'auteur des sept dons, le doigt de la droite de Dieu, la promesse solennelle du Père ; vous avez enrichi la bouche (des disciples) de langages (divers). Faites luire votre flambeau dans nos sens, versez votre amour dans nos cœurs, nous donnant par votre grâce la force de supporter l'infirmité de notre corps. Repoussez bien loin l'ennemi, ne tardez pas à nous donner la paix; sous votre conduite et marchant après vous, puissions-nous éviter tout ce qui peut nous nuire. Faites que par vous nous connaissions le Père, que nous connaissions le Fils, et que nous ne cessions point de croire en vous, qui êtes l'Esprit de l'un et de l'autre. Louange soit au Père, louange au Fils, louange égale soit à vous, Esprit saint, au souffle duquel les cœurs brillent et s'enflamment des feux sacrés (du céleste amour).

XX

Venez, Esprit saint, et envoyez du ciel un rayon de votre lumière. Venez, père des pauvres; venez, source des dons; venez, lumière des cœurs. Consolateur plein de bonté, hôte aimable de l'âme et son doux rafraîchissement. Vous êtes le repos dans le travail, l'adoucissement dans la chaleur brûlante, la consolation dans les pleurs. Divine lumière, pénétrez jusqu'au fond des cœurs de vos fidèles. Sans votre divine influence il n'y a rien dans l'homme, rien qui soit innocent. Lavez ce qui est souillé, arrosez ce qui est aride, guérissez ce qui est blessé; fléchissez ce qui est raide, réchauffez ce qui est froid, dirigez ce qui dévie. Donnez à vos fidèles, qui ont confiance en vous, le saint septenaire (vos sept dons sacrés). Donnez-leur le mérite de la vertu, donnez le salut comme terme (de la vie), donnez l'éternelle joie.

XXI

Enfin, glorieux princes (de l'Église), vous possédez le fruit de vos travaux. De toutes parts s'écroulent les temples; et bien plus, Rome, au loin victorieuse des nations, s'étonne d'être soumise au joug du christianisme. Le tyran déploie sa fureur, mais les victimes triomphent; l'un vainqueur par le glaive, l'autre par la croix, ils possèdent au ciel la couronne, le laurier triomphal, et leur sang répandu est une semence de chrétiens. Les cadavres des orgueilleux Césars, auxquels sacrifiait la ville, prodigue d'une adoration sacrilége, sont l'objet du mépris; mais cette même ville se glorifie des ossements des apôtres, et elle adore la

croix plantée sur ses collines. Maintenant, ô toi qui as été empourprée de ce noble sang, heureuse de tes nouveaux fondateurs, ô reine, accrue de leurs trophées, tu brilles dans tout l'univers, tu es plus véritablement la cité-reine.

XXII

O vous, citoyens du ciel, applaudissez ; voici le jour éclatant du triomphe, jour dans lequel une mère, délivrée par une mort paisible, est reçue par son fils dans la cour étoilée. Quels dons vous a-t-il pas attribués, ô Vierge! Pour vous il déploie toutes les richesses du ciel ; vous aviez revêtu d'un corps le Verbe, à son tour le Verbe vous revêt de la lumière qui lui est propre. Celui qui s'est caché sous le voile de la chair vous rassasie (vous abreuve) de la divinité qui se manifeste et remplit votre âme ; le Dieu que vous avez nourri d'un lait virginal, il se donne à vous pour être votre nourriture éternelle. Oh! quelle puissance vous est accordée! Que de grâces par vous viennent à la terre! Seule, devenue plus élevée que tous les habitants du ciel, vous n'êtes inférieure, ô Vierge, qu'au seul Très-Haut. O Reine, qui vous asseyez auprès de Jésus-Christ, du haut de votre trône, écoutez les vœux de vos (fidèles); car vous pouvez fléchir votre Fils, Vierge-Mère ; vous nous aimez, nous qui sommes aussi vos fils.

XXIII

Vous, qu'une même gloire consacre dans le ciel, un même jour vous célèbre sur la terre. Joyeux, nous chan-

tons ensemble vos trophées obtenus par tant de durs travaux. Désormais c'est l'amour, c'est la pure vérité qui vous nourrit. Vous buvez la joie dans les plénitudes du fleuve; là, enivrée aux sources saintes, l'âme étanche une soif toujours renaissante. Habitant avec lui, même son haut sanctuaire, le Roi trouve à se contempler sa béatitude; prodigue de lui, il pénètre, il entre au fond des cœurs. Au milieu de l'autel où Dieu est assis, fume encore le sang innocent de l'agneau. Mise à mort une fois et offerte au Père, la victime immortelle ne cesse de s'immoler. Des vieillards en foule, prosternés et le front penché, parmi les éclairs d'une lumière éclatante, consacrent au Dieu qui règne (souverainement), et mettent à ses pieds leurs diadèmes. Des nations innombrables (des élus), vêtues de robes éclatantes, blanchies (purifiées) dans la pourpre du sang de l'agneau, joyeuse cohorte, portent en leurs mains des palmes, et célèbrent à l'envi, dans leurs cantiques, le Dieu trois fois saint.

XXIV

Jour de colère, jour terrible qui, déployant les étendards de Jésus-Christ, réduira le monde en cendre. Quelle sera la frayeur, quand le Juge viendra pour tout examiner dans sa rigueur! La trompette, retentissant parmi les tombeaux des nations, réunira tous (les morts) devant le trône. La mort sera dans l'étonnement, et la nature aussi, quand ressuscitera la créature pour répondre au Juge. On produira le livre écrit dans lequel est contenu toute chose sur quoi le monde doit être jugé. Et quand le Juge sera assis, tout ce qui est caché apparaîtra; rien ne restera impuni. Que di-

rai-je alors, malheureux, quel défenseur invoquerai-je, quand le juste à peine sera tranquille? Souvenez-vous, ô doux Jésus, que je suis la cause de votre route ici-bas; ne me perdez pas en ce jour. En me cherchant vous vous êtes assis, fatigué; vous m'avez racheté en souffrant (le supplice de) la croix; qu'un si grand travail ne soit pas vain. Juge équitable de vengeance, faites-moi le don de rémission, avant le jour où il faudra rendre compte. Je gémis comme un coupable (que je suis); mon visage rougit de mes fautes; pardonnez à ma supplication, ô Dieu. Vous avez absous la pécheresse, vous avez exaucé le larron; à moi aussi vous avez donné l'espérance. Suppliant et prosterné, je vous prie, mon cœur est broyé comme la poussière; prenez soin de mon dernier jour. O jour de larmes, où ressuscitera de la cendre, pour être jugé, l'homme coupable. Pardonnez-lui, ô Dieu. Doux Jésus, Seigneur, donnez-leur le repos.

XXV

Vous qui êtes caché dans une lumière inaccessible aux mortels, ô Dieu, en présence de qui les saints anges sont tremblants et voilent leurs visages. Ici-bas nous sommes plongés, comme ensevelis dans de profondes ténèbres; mais le jour éternel, par son éclat, dissipera la nuit. Ce jour, vous nous le préparez, vous nous le réservez, jour dont la splendeur de l'astre enflammé n'est qu'une ombre. Tu tardes trop longtemps, hélas! Tu tardes à luire, ô jour désiré! (Mais) pour jouir de toi, il faut laisser ce poids d'un corps coupable. Lorsque, affranchie de ses chaînes, notre âme se sera envolée, ô Dieu, vous voir, vous louer, vous ai-

mer, sera sa vie. Rendez-nous propres à tout bien, Trinité féconde dans vos dons; faites qu'au court usage de la lumière d'ici-bas, succède le jour éternel.

XXVI

Le jour étant déjà fini, nous vous payons des actions de grâces; et le front penché, quand la nuit commence, nous mettons à vos pieds nos prières. Les péchés que nous avons commis dans la longueur du jour, qu'une douleur amère les expie, de peur que, appesantis par le sommeil, l'ennemi ne nous inflige de nouvelles blessures. Il ne cesse de tourner autour de nous, ce lion furieux, cherchant qui dévorer. Sous l'ombre de vos ailes, défendez vos fils, ô Père. Oh ! quand luira votre jour, qui ne connaît pas de couchant ! Oh ! quand se donnera la sainte patrie qui ne connaît pas d'ennemi.

CHAPITRE V.

EXTRAITS DE L'ANCIEN TESTAMENT (Page 384).

(Page 384)

I

Mais comme Tobie tardait (à revenir), à cause de ses noces, Tobie le père était inquiet, disant (à sa femme) : « Sais-tu pourquoi mon fils est en retard, ou « pourquoi il est retenu là-bas? Peut-être que Gabélus « est mort, et que personne ne rendra à mon fils notre « argent. » Et il commença à s'attrister vivement, et Anne sa femme avec lui, et ils se mirent tous deux à pleurer parce que leur fils n'était pas revenu auprès d'eux au jour marqué. Sa mère (surtout) pleurait avec des larmes que rien ne pouvait arrêter, et disait : « Hélas! hélas! mon fils, pourquoi t'avons-nous en- « voyé voyager, toi la lumière de nos yeux, le bâton « de notre vieillesse, la consolation de notre vie, « l'espérance de notre postérité? En toi nous avions « tout; te possédant, nous n'aurions pas dû t'éloigner « de nous. » Mais Tobie lui disait : « Tais-toi, et ne te « trouble pas; notre fils est bien portant, et l'homme « avec lequel nous l'avons envoyé est très-fidèle. » Cependant elle ne pouvait d'aucune façon se consoler, mais sortant tous les jours, elle regardait de tous côtés; elle allait dans tous les chemins par lesquels elle avait quelque espérance qu'il retournât, afin de le découvrir de loin, s'il était possible, quand il reviendrait.

II

Mais Raguel disait à son gendre : « Restez ici, et « j'enverrai des nouvelles de votre santé à Tobie votre « père. » Tobie répondit : « Je sais que maintenant « mon père et ma mère comptent les jours, et que leur « esprit est tourmenté. » Et comme Raguel pressait le jeune Tobie avec beaucoup de paroles, et que celui-ci ne voulait entendre à aucune raison, il lui livra Sara et la moitié de ce qu'il possédait en serviteurs, en servantes, en chameaux et en vaches, et beaucoup d'argent, et il le laissa aller, joyeux et bien portant, en lui disant : « Que le saint ange de Dieu soit dans « votre chemin, qu'il vous conduise tous les deux sans « péril, et puissiez-vous trouver que tout va bien en ce « qui regarde vos parents, et puissent mes yeux voir « vos enfants avant que je meure. » Et le père et la mère (de Sara) prenant leur fille (dans leurs bras), l'embrassèrent et la laissèrent aller, l'avertissant d'honorer son beau-père et sa belle-mère, et de chérir son mari, de diriger sa famille, de gouverner sa maison, et de se montrer irrépréhensible en toutes choses.

III

Mais Anne allait tous les jours s'asseoir le long de la route, sur le haut d'une montagne, d'où elle pouvait voir de loin. Et comme là elle guettait son arrivée, elle l'aperçut de loin, reconnut que c'était son fils qui venait, et, courant, elle l'annonça à son mari, en lui disant : « Voici ton fils qui vient. » Et Raphaël dit à Tobie : « Dès que tu seras entré dans « ta maison, commence par adorer le Seigneur ton

« Dieu; et, lui rendant grâces, approche-toi de ton « père et embrasse-le. Et aussitôt oins ses yeux du fiel « du poisson que tu portes avec toi; et sache bien que « bientôt ses yeux s'ouvriront, qu'il verra la lumière « du ciel, et sera rempli de joie en te voyant. » Alors le chien, qui avait été avec eux dans le chemin, courut en avant, et arrivant comme un messager, il montrait sa joie par le mouvement caressant de sa queue. Se levant alors, le père aveugle se mit à courir en chancelant, et donnant sa main à un serviteur, il alla au devant de son fils. Et le prenant, il l'embrassa, sa mère aussi l'embrassa, et tous deux[1] commencèrent à pleurer de joie. Puis ayant adoré Dieu, et lui ayant rendu grâces, ils s'assirent.

IV

Dans le temps où les juges étaient à la tête d'Israël, sous l'un de ces juges, une famine étant arrivée dans le pays, un homme partit de Bethléem de Juda, pour s'en aller au pays des Moabites, avec sa femme et ses deux fils. Il s'appelait Elimelech, et sa femme Noémi. Élimelech mourut, et Noémi resta avec ses fils qui prirent des épouses moabites, dont l'une s'appelait Orpha, et l'autre Ruth; et ils restèrent en ce pays dix ans. Or les deux époux étant morts, Noémi resta privée de ses deux fils et de son mari. Elle résolut[2] alors de retourner dans sa patrie avec ses deux brus, en quittant le pays des Moabites; car elle avait appris que Dieu avait regardé son peuple, et qu'il lui

---

1 Les deux vieillards.
2 Le texte dit : Elle se leva, pour marquer la promptitude de sa résolution.

avait donné de la nourriture. C'est pourquoi elle sortit du lieu de son pèlerinage (de la terre étrangère), avec ses deux brus, et, se trouvant déjà en chemin pour retourner dans la terre de Juda, elle leur dit : « Allez « dans la maison de votre mère, que le Seigneur vous « fasse miséricorde comme vous l'avez faite aux morts « et à moi. Qu'il vous donne de trouver le repos dans « les maisons des époux que vous aurez. » Puis elle les embrassa; mais elles se mirent à pleurer, et élevant la voix, elles lui dirent : « Nous irons avec toi vers ton « peuple. »

V

Elle leur répondit : « Retournez, mes filles ; pour-« quoi venez-vous avez moi? Est-ce que j'ai d'autres « fils pour que vous puissiez espérer de moi des ma-« ris? Retournez, mes filles, et allez-vous-en; ne vous « obstinez pas, je vous en prie, mes filles, parce que « votre affliction ne fait qu'accroître la mienne, et la « main du Seigneur s'est appesantie contre moi. » Et élevant la voix, elles recommencèrent à pleurer. Orpha embrassa sa belle-mère, et s'en retourna; mais Ruth ne voulut pas la quitter. Et Noémi lui dit : « Voici que « ta sœur est retournée à son peuple et à ses dieux ; « retourne avec elle. » Ruth répondit : « Ne me con-« trariez pas, pour que je vous quitte et que je m'en « aille; partout où vous irez, j'irai ; là où vous reste-« rez, moi aussi je resterai. Votre peuple sera mon « peuple, et votre Dieu mon Dieu. La terre qui vous « aura reçue mourante, sera celle où je mourrai, là « sera le lieu de ma sépulture. Que le Seigneur me « cause des afflictions, et en ajoute encore, si rien que

« la mort nous sépare jamais l'une de l'autre. Voyant « donc que Ruth était décidée, et que rien ne pouvait « la détourner d'aller avec elle, Noémi ne voulut « plus s'y opposer, et ne l'engagea plus à retourner « vers les siens. »

VI

Elles partirent ensemble et vinrent à Bethléem. Quand elles furent entrées dans la ville, le bruit s'en répandit de toutes parts, et les femmes disaient : « C'est « cette Noémi. » Et elle leur dit : « Ne m'appelez pas « Noémi (c'est-à-dire belle), mais appelez-moi Mara « (c'est-à-dire amère), parce que le Tout-Puissant m'a « toute remplie d'amertume. Je suis partie pleine de « biens, et le Seigneur m'a ramenée vide. Pourquoi « donc m'appelez-vous Noémi, moi que le Seigneur « a humiliée, et que le Tout-Puissant a affligée ? » C'est ainsi que Noémi avec Ruth la Moabite sa bru, étant revenue de la terre étrangère, revint à Bethléem, quand on commençait à moissonner les orges, et Ruth la Moabite dit à sa belle-mère : « Si vous le voulez, « j'irai dans la campagne, et je ramasserai les épis qui « seront tombés des mains des moissonneurs, partout « où je trouverai quelque père de famille qui soit bon « envers moi. » Et Noémi lui répondit : « Va, ma fille. » Elle s'en alla donc, et elle ramassait les épis derrière les moissonneurs.

VII

David fit retentir ce chant de douleur sur Saül et sur Jonathas son fils : Considère, Israël, sur ceux qui sont

morts, blessés sur tes hauteurs. Tes illustres (guerriers), ô Israël, ont été tués sur tes montagnes. Comment sont-ils tombés, ces braves? Ne l'annoncez pas à Geth, ne l'annoncez pas dans les places d'Ascalon, de peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent. Montagnes de Gelboé, que la rosée ni la pluie ne tombent jamais sur vous, et qu'il n'y ait pas de champs dont on offre les prémices, parce que c'est là qu'a été jeté le bouclier des forts, le bouclier de Saül, comme s'il n'eût pas été sacré de l'huile sainte. Saül et Jonathas, aimables et beaux dans leur vie, ils n'ont pas été non plus séparés dans leur mort, plus rapides que les aigles, plus courageux que les lions. Filles d'Israël, pleurez sur Saül qui vous revêtait d'écarlate dans vos délices, qui fournissait des ornements d'or à votre parure. Comment ces braves sont-ils tombés dans le combat? Comment Jonathas a-t-il été tué sur vos hauteurs? Je pleure sur toi, Jonathas, ô mon frère; comme une mère aime son fils unique, ainsi je te chérissais. Comment sont tombés les forts, et comment la gloire de leurs armes a-t-elle disparu?

VIII

Achimaas, fils de Sadoc, dit (à Joab) : « Je courrai « et j'annoncerai au roi que le Seigneur a fait justice, « (et l'a délivré) de la main de ses ennemis. » Joab lui dit : « Tu ne seras pas le messager (de la nouvelle) « aujourd'hui, tu l'annonceras un autre jour; aujour- « d'hui je ne veux pas que tu l'annonces, car le fils du « roi est mort. » Et Joab dit à Chusi : « Va, et rapporte « au roi ce que tu as vu. » Chusi se prosterna devant Joab, et se mit à courir. Et de nouveau Achimaas, fils

de Sadoc, dit à Joab : « Qui empêche que je ne coure « aussi moi après Chusi ? » Joab lui dit : « Que veux- « tu courir, mon fils ? Tu ne seras pas porteur d'une « bonne nouvelle. » Achimaas répondit : « Et si je « courais ? » Et Joab : « Cours donc. » Alors Achimaas, courant par un chemin de traverse, dépassa Chusi. Or, David était assis entre les deux portes (de la ville), et la sentinelle qui était sur la muraille au haut de la porte, levant les yeux, vit un homme qui courait tout seul, et s'écriant, elle le montra au roi. Le roi dit : « S'il est seul, il y a une bonne « nouvelle dans sa bouche. » Tandis qu'Achimaas se hâtait et était déjà près, la sentinelle vit un autre homme qui courait; et criant d'en haut, elle dit : « Je « vois un autre homme qui court seul. » Et le roi dit : « Celui-là aussi est un bon messager. » Mais la sentinelle : « Je vois courir le premier, il me semble que « c'est Achimaas, fils de Sadoc. » Et le roi dit : « C'est « un homme de bien, et il vient nous apporter une « bonne nouvelle. »

IX

Mais Achimaas criant (de loin), dit au roi : « Je « vous salue, ô roi. » Se prosternant et se penchant devant lui jusqu'à terre, il ajouta : « Béni soit le Seigneur « votre Dieu, qui vous a livré ceux qui avaient levé « leurs mains contre le roi mon Seigneur. » Le roi lui dit : « N'est-il rien arrivé à mon fils Absalon ? » Achimaas répondit : « J'ai vu un grand tumulte, quand « votre serviteur Joab, ô roi, m'a envoyé vers vous. « Moi aussi votre serviteur, je ne sais rien autre « chose. » Et le roi : « Passe, dit-il, et tiens-toi là. »

Quand il fut passé et qu'il se tenait (en sa place), Chusi parut, et dit en arrivant : « J'apporte une bonne nou-« velle, mon seigneur et mon roi ; car le Seigneur a « jugé aujourd'hui en votre faveur, en vous délivrant « des mains de tous ceux qui s'étaient levés contre « vous. » Le roi dit à Chusi : « N'est-il rien arrivé à « mon fils Absalon ? » Chusi lui répondit : « Ce qu'est « devenu le fils du roi mon seigneur, puissent le de-« venir ses ennemis et tous ceux qui se sont levés « contre lui pour le mal. » Alors le roi, saisi de dou-leur, monta dans la chambre qui était au-dessus (de la porte), et il pleura. Et il disait en marchant : « Mon fils « Absalon, Absalon mon fils, qui me donnera de mou-« rir pour toi ? Absalon mon fils, mon fils Absalon ! » Il fut annoncé à Joab que le roi versait des larmes, qu'il pleurait son fils. Et la victoire fut changée en deuil, dans toute l'armée ; tout ce jour-là le peuple entendit répéter : « Le roi pleure sur son fils. » Et ce jour les troupes entrèrent dans la ville, comme a coutume d'entrer une armée défaite et fuyant du combat. Or, le roi couvrit sa tête, et il criait : « O mon fils « Absalon, Absalon, Absàlon, mon fils, mon fils. »

X

Ézéchias ayant reçu la lettre (du roi d'Assyrie) de la main des messagers, et l'ayant lue, monta sur la montagne du Seigneur (dans le temple), et la déploya devant le Seigneur. Et il pria en sa présence, disant : « Seigneur Dieu d'Israël, qui êtes assis sur les chéru-« bins, vous êtes seul le Dieu de tous les rois ; c'est « vous qui avez créé le ciel et la terre. Inclinez votre « oreille, et écoutez les paroles de Sennachérib, qui a

« envoyé (les messagers), pour blasphémer devant « nous le Dieu vivant. Il est vrai, Seigneur, les rois « d'Assyrie ont dissipé les nations et (ravagé) leurs « terres, et ils ont jeté leurs dieux dans la flamme; « car ce n'étaient pas des dieux, mais des ouvrages de « main d'hommes, en bois et en pierre; c'est pourquoi « ils les ont détruits. Maintenant donc, Seigneur notre « Dieu, sauvez-nous des mains de ce roi, afin que « tous les royaumes sachent que vous êtes le seul Sei- « gneur, le seul Dieu. »

Or Isaïe, fils d'Amos, envoya dire à Ezéchias : « Voilà ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La « prière que tu m'as faite à l'égard de Sennachérib, « roi des Assyriens, je l'ai entendue. Voilà ce que le « Seigneur a dit de toi (roi d'Assyrie). Il t'a méprisée, « il t'a insultée, ô vierge, fille de Sion; il a secoué la « tête derrière toi, fille de Jérusalem. Qui as-tu in- « sulté, contre qui as-tu blasphémé, contre qui as-tu « haussé ta voix, et levé tes yeux en haut? Contre le « Saint d'Israël. Par la main de tes serviteurs tu as « insulté au Seigneur, et tu as dit : Avec la multitude « de mes chars je suis monté sur le haut des monta- « gnes, au sommet du Liban; j'en ai coupé les grands « cèdres, et choisi les plus beaux sapins; j'ai pénétré « jusqu'à ses limites, et j'ai abattu les bois de son « Carmel. J'ai bu les eaux étrangères, et j'ai séché par « les traces de mes pieds (sous les pas de mes armées) « toutes les eaux closes[1]. »

---

[1] Quel mouvement, quel langage sublime, incomparable !

XI

« N'as-tu pas appris ce que j'ai fait dès le commence-
« ment ? Dès les jours antiques j'ai formé ce dessein,
« et je l'ai exécuté maintenant ; les villes fortifiées, avec
« leurs combattants, ont été ruinées comme des colli-
« nes. Et ceux qui étaient (assis) dans ces villes humi-
« liées ont senti leurs mains trembler ; ils ont été en
« désordre, et ils sont devenus comme le foin des cam-
« pagnes, comme l'herbe verte des toits, qui se sèche
« avant de venir à maturité. Ta demeure, ta sortie, ton
« entrée, la route que tu as suivie, ta fureur contre
« moi, j'ai su d'avance tout cela. Tu as été furieux con-
« tre moi, et ton orgueil est monté jusqu'à mes oreilles.
« C'est pourquoi je mettrai un cercle à tes narines, et
« un mors à tes lèvres, et je te ramènerai par la route
« par laquelle tu es venu. — Or voilà ce que dit (le
« Seigneur) du roi d'Assyrie. Il n'entrera pas dans
« cette ville, il ne lancera pas une flèche contre elle,
« le bouclier (des siens) ne l'occupera pas, et elle ne
« sera pas environnée de fortifications. Il retournera
« par où il est venu, et il n'entrera pas dans cette
« ville, dit le Seigneur ; je la protégerai, cette ville,
« et je la sauverai à cause de moi et de David mon
« serviteur. » — Et dans cette nuit même, l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens, et y frappa cent quatre-vingt mille hommes. Le roi des Assyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et se retirant aussitôt, il s'en alla.

XII

La seconde année de l'arrivée du peuple au temple de Dieu, à Jérusalem[1], Zorobabel fils de Salathiel, et

[1] Où avait été le temple de Dieu, détruit par les Babyloniens.

Josué fils de Josédec, et leurs autres frères, prêtres et lévites, avec tous ceux qui étaient venus, du lieu de leur captivité, à Jérusalem, se mirent à l'œuvre, et ils établirent des lévites depuis vingt ans et au-dessus, afin qu'ils pressassent l'ouvrage du Seigneur. Et Josué avec ses fils et ses frères, Cedhimel et ses enfants, et tous les enfants de Juda, comme un seul homme, étaient là debout, pour presser ceux qui travaillaient au temple de Dieu. Les maçons ayant donc établi les fondements du temple du Seigneur, les prêtres revêtus de leurs ornements étaient présents avec leurs trompettes, et les lévites d'Asaph avec leurs cymbales, afin de louer Dieu, dans les chants de David, roi d'Israël. Ils chantaient ensemble des hymnes, et célébraient le Seigneur, disant qu'il est bon, et que sa miséricorde est à jamais sur Israël. Tout le peuple aussi poussait de grands cris en louant le Seigneur, parce que les fondements du temple du Seigneur étaient posés. Et plusieurs des prêtres et des lévites, les chefs des familles [1], qui avaient vu le premier temple, et qui voyaient les fondements de celui-ci qui était devant leurs yeux, tous pleuraient et jetaient de grands cris; et plusieurs aussi, élevant la voix, faisaient entendre des cris d'allégresse. Et l'on ne pouvait discerner les cris de joie et les cris de ceux qui pleuraient, car cette grande clameur du peuple était confuse, et la voix s'entendait au loin.

XIII

Esther fit cette prière au Seigneur Dieu d'Israël : « Seigneur, vous qui seul êtes notre roi, aidez-moi,

---

[1] Représentés par les pères : *principes patrum.*

« moi qui suis seule (contre tous), car, excepté vous, il
« n'est personne qui puisse me secourir. Le péril où je
« suis est imminent. J'ai appris de mon père, Seigneur,
« que vous aviez choisi Israël entre toutes les nations,
« et séparé autrefois nos pères de leurs ancêtres, afin
« de posséder (en nous) un héritage éternel, et vous
« avez fait pour eux comme vous aviez promis. Nous
« avons péché en votre présence, et pour cela vous
« nous avez livrés entre les mains de nos ennemis, car
« nous avons adoré leurs dieux. Vous êtes juste, Sei-
« gneur. Et maintenant, il ne leur suffit pas de nous
« opprimer par la plus dure servitude; mais, attribuant
« la force de leur bras à la puissance de leurs idoles,
« ils veulent changer vos promesses, détruire votre
« héritage, fermer les lèvres de ceux qui vous louent,
« éteindre la gloire de votre temple et de votre autel;
« pour ouvrir la bouche des nations, pour louer la
« force de leurs idoles et pour célébrer à jamais un
« roi de chair (et de sang). Seigneur, ne livrez pas
« votre sceptre à ceux qui ne sont pas (qui ne sont
« rien), de peur qu'ils ne se rient de notre ruine; mais
« tournez contre eux leurs (mauvais) desseins, et per-
« dez celui qui a commencé à exercer sa cruauté contre
« nous. »

XIV

« Souvenez-vous, Seigneur; montrez-vous à nous
« dans le temps de notre tribulation, et donnez-moi
« confiance, Seigneur, roi des dieux et de toutes
« les puissances (de la terre). Mettez dans ma bouche
« des paroles prudentes, en la présence du lion, et
« faites passer son cœur (de l'affection) à la haine de

« notre ennemi, afin que cet ennemi périsse, et les « autres qui sont d'accord avec lui; mais délivrez-« nous par votre main, et aidez-moi, car je n'ai pas « d'autre secours que vous. Seigneur, vous qui avez « la science de toutes choses, vous savez que je hais « la gloire des injustes, vous connaissez la nécessité « où je suis; que le signe orgueilleux de ma gloire, « que je porte sur ma tête dans les jours de solennité, « aux jours de mon silence (de ma retraite), je ne « le porte point; que je ne me suis point assise à la « table d'Aman; que le festin du roi ne m'a pas plu, « que je n'ai pas bu le vin des libations (offert aux « idoles), et que jamais, depuis le temps que j'ai été « amenée ici jusqu'aujourd'hui, votre servante ne s'est « réjouie qu'en vous. Seigneur, Dieu d'Abraham, Dieu « fort par-dessus tous, écoutez la voix de ceux qui « n'ont d'autre espérance qu'en vous, sauvez-nous de « la main des méchants, et délivrez-moi de ma « crainte. »

XV

Où étais-tu quand je posais les fondements de la terre? Dis-le-moi si tu as de l'intelligence? Qui en a réglé les mesures? le sais-tu? Qui a tendu sur elle une ligne droite (un niveau)? Sur quoi ses bases sont-elles affermies, ou qui en a placé la pierre angulaire, lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les enfants de Dieu étaient dans la joie? Qui a renfermé la mer dans ses digues, quand je lui donnais les nuages pour vêtement, et que je l'enveloppais d'obscurité, comme un enfant de bandelettes? Je l'ai resserrée dans les bornes prescrites, je lui ai mis des bar-

rières et des portes, et j'ai dit : « Tu viendras jusqu'ici, « et tu n'iras pas plus loin ; ici tu briseras l'orgueil de « tes flots. » Est-ce toi qui après ta naissance as commandé à ce jour de paraître, et as montré à l'aurore sa place? Est-ce toi qui fais paraître en son temps l'étoile du matin, et lever ensuite celle du soir pour les enfants de la terre? Sais-tu l'ordre du ciel, et diras-tu la raison de ses mouvements, toi qui es sur la terre? Enverras-tu la foudre qui dira au tonnerre : Partez? ira-t-elle, et revenant, dira-t-elle : « Me voici? » Qui a mis la sagesse dans les entrailles de l'homme, ou qui a donné au coq l'intelligence? Qui expliquera la disposition des cieux, et qui endormira leurs harmonies? Prendras-tu à la lionne sa proie, et rempliras-tu le désir de ses lionceaux, quand ils sont couchés dans leurs antres, et qu'ils épient la proie du fond de leurs cavernes? Qui prépare au corbeau sa nourriture, quand ses petits errant de tous côtés crient à Dieu, parce qu'ils n'ont pas à manger?

XVI

Qui a laissé aller en liberté l'âne du désert, et qui a rompu ses liens? Je lui ai donné une maison dans la solitude, et une tente (une retraite) dans une terre stérile (voisine de la mer). Il méprise le peuple des cités, et il n'entend pas la voix dure d'un maître ; il regarde de tous côtés les montagnes de son pâturage, et il cherche partout l'herbe verte. — Le rhinocéros viendra-t-il te servir, ou demeurera-t-il à ton étable? Attacheras-tu le rhinocéros aux traits (de ta charrue) pour qu'il laboure, ou qu'il brise après toi les mottes des vallées? Auras-tu confiance en sa grande force,

et lui laisseras-tu (le soin de) tes travaux? Croiras-tu qu'il te rendra ce que tu auras semé, et qu'il remplira ton aire (de blé)? — La plume de l'autruche est semblable à celle du héron et de l'épervier. Lorsqu'elle abandonne ses œufs dans la terre, c'est toi peut-être qui les échauffes dans la poussière? Elle oublie que le pied les foulera, ou qu'ils seront écrasés par la bête sauvage. Elle est dure à ses petits comme s'ils n'étaient point les siens; elle a travaillé en vain [1], sans y être forcée par la crainte. Car Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a pas donné l'intelligence. Quand l'occasion se rencontre, elle élève ses ailes (et elle court); elle se rit du cheval et de celui qui le monte.

XVII

Est-ce toi qui donneras au cheval sa force, et qui attacheras à son cou le hennissement (qui le feras hennir)? Le feras-tu bondir comme les sauterelles? L'orgueil (le souffle) de ses narines répand la terreur. Il creuse la terre de son pied, il s'élance avec audace, il court à la rencontre des hommes armés. Il méprise la peur, et il ne recule pas devant le glaive; le carquois (la flèche) résonne (siffle) au-dessus de sa tête, la lance et le bouclier font jaillir leurs éclairs. Écumant et frémissant, il dévore la terre, et il compte pour rien les accents de la trompette. Dès qu'il a entendu le clairon, il dit : « Allons. » De loin il sent la guerre (l'approche des troupes), la voix des chefs et le hurlement de l'armée.

Est-ce par ta sagesse que l'épervier se couvre de

[1] L'action d'enfouir ses petits dans le sable.

plumes, étendant ses ailes vers le midi? — L'aigle, s'élèvera-t-il à ton commandement, et placera-t-il son nid dans les lieux élevés? Il demeure dans les pierres, dans les monts escarpés, dans les roches inaccessibles. De là il contemple sa proie, et ses yeux découvrent de loin. Ses petits lèchent le sang qu'il a versé, et partout où il y a des cadavres, il est là.

XVIII

Et il arriva qu'après qu'Israël eut été réduit en captivité, et que Jérusalem fut déserte, le prophète Jérémie s'assit en pleurant, et fit entendre cette lamentation sur Jérusalem; soupirant dans l'amertume de son cœur, et poussant des cris, il dit :

« Comment cette ville si pleine de peuple est-elle assise et désolée? Elle est devenue comme veuve, la maîtresse des nations ; la reine des provinces a été mise sous le tribut. Pleurante, elle a gémi durant la nuit, et ses joues sont trempées de larmes. De tous ceux qui lui furent chers, il n'est personne qui la console. Tous ses amis l'ont méprisée, et sont devenus ses ennemis. (La fille de) Juda est allée en d'autres pays, à cause de son affliction et de l'excès de sa servitude. Elle a habité parmi les nations, et n'a pas trouvé le repos ; tous ses persécuteurs l'ont saisie dans sa détresse. Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a personne qui vienne à ses solennités; toutes ses portes sont détruites, ses prêtres gémissent, ses vierges sont défigurées (par leur douleur), et elle-même est accablée d'amertume. Ses ennemis se sont élevés au-dessus de sa tête; ceux qui la haïssaient se sont enrichis, parce que le Seigneur l'a condamnée à cause de la multitude de ses iniquités.

Ses petits enfants ont été emmenés en captivité, devant celui qui les accablait de tribulations. — Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

XIX

« Toute la beauté est sortie de la fille de Sion; ses princes sont devenus comme des béliers qui ne trouvent point de pâturage, et ils se sont en allés tous, sans force, devant (l'ennemi) qui les poursuivait. Jérusalem s'est ressouvenue des jours de son affliction, et de la perte des biens qu'elle possédait dans les jours antiques, quand son peuple tombait sous la main ennemie, sans qu'il eût personne pour le secourir. Ses ennemis l'ont vue, et ils se sont moqués de ses fêtes du sabbat. Jérusalem a beaucoup péché, c'est pourquoi elle est devenue errante et sans demeure; tous ceux qui la glorifiaient l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu son ignominie; gémissante, elle a tourné son visage en arrière; ses pieds étaient souillés (de poussière), et elle ne s'est pas souvenue de sa fin. Elle a été violemment abaissée, et elle n'a pas eu de consolateur. Voyez, Seigneur, mon affliction parce que mon ennemi s'est dressé contre moi. — Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

XX

« L'ennemi a porté sa main sur tout ce qu'elle avait de plus désirable, parce qu'elle a vu entrer dans son sanctuaire des nations dont vous aviez dit : Elles n'entreront jamais dans ton assemblée. Tout son peuple

est gémissant et demandant du pain. Ils ont donné leurs objets précieux pour de la nourriture et pour soutenir leur vie. Voyez, Seigneur, et considérez l'avilissement où je suis réduite. O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur pareille à la mienne ; car le Seigneur, comme il l'a dit, m'a vendangée au jour de sa fureur. Il a envoyé d'en-haut un feu dans mes os, et il m'a instruite (par le châtiment). Il a tendu un rets à mes pieds, il m'a fait tomber en arrière, il m'a désolée et accablée de chagrin pendant tout le jour. Le joug (venu) de mes iniquités ne s'est pas reposé; elles ont été roulées dans la main de Dieu (comme des chaînes), et mises sur mon cou; ma force a été affaiblie, le Seigneur m'a livrée à une main dont je ne pourrai pas me relever. — Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu. »

XXI

Qui trouvera la femme forte? Bien loin, aux extrémités (de la terre) est sa valeur. Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé, prenant ses mains pour conseil. Elle s'est levée la nuit, elle a donné l'ouvrage à ses serviteurs, et la nourriture à ses servantes. Elle a considéré un champ, et elle l'a acheté; du produit de son travail elle a planté une vigne. Dans la nuit la lampe ne s'éteindra pas. Elle a mis la main aux choses fortes, et ses doigts ont pris le fuseau. Elle a ouvert sa main à l'indigent, et elle a tendu les bras au pauvre. Elle ne craindra pas pour sa maison les froids et la neige. Tous ses domestiques sont vêtus de doubles vêtements. La force et la science sont sa parure, et la loi de la bonté est sur sa langue. Elle n'a pas mangé le

pain à ne rien faire. La grâce (du visage) est trompeuse, la beauté est vaine; mais la femme qui craint le Seigneur sera louée pour elle-même (pour sa vertu). La femme sensée est silencieuse. Comme le soleil qui se lève sur le monde dans les hauteurs du ciel, ainsi l'image de la femme de bien est l'ornement de sa maison.

CHAPITRE VI.

VIES DES SAINTS (Page 384).

Saint Paul, premier Ermite.

I

Sous les persécuteurs Dèce et Valérien, dans le temps où Corneille à Rome, Cyprien à Carthage, souffrirent le martyre, par l'heureuse effusion de leur sang, une tempête cruelle ravagea beaucoup d'églises en Égypte et dans la Thébaïde. C'était alors une grande joie aux chrétiens d'être frappés du glaive pour le nom de Jésus-Christ. Mais le perfide ennemi cherchant à donner la mort par des supplices lents, souhaitait de perdre (d'égorger) les âmes et non pas les corps. Au temps où de telles choses se passaient, dans la Basse-Thébaïde, Paul, à l'âge d'environ seize ans, était resté le maître d'un riche héritage; c'était un jeune homme instruit dans les lettres, plein de douceur et aimant beaucoup Dieu. Comme l'orage de la persécution retentissait, il se retira dans une maison de campagne éloignée et secrète; de là, se réfugiant parmi les montagnes désertes, pour y attendre la fin de la persécution, il fait de la nécessité qui le presse, une volonté, s'avance peu à peu, et trouve enfin une montagne rocheuse au pied de laquelle s'ouvrait une grande caverne fermée d'une pierre. Il se prit à aimer cette demeure, comme lui étant offerte par Dieu même, et passa toute sa vie dans la prière et dans la solitude.

II

Tandis que le bienheureux Paul, déjà âgé de cent ans, passait ainsi sur la terre une existence toute céleste, et qu'Antoine, âgé de quatre-vingt-dix ans, demeurait dans une autre solitude, il vint à la pensée de ce dernier qu'aucun autre moine que lui ne s'était établi dans le désert. Mais une nuit qu'il dormait, il lui fut révélé qu'il y en avait un autre bien meilleur que lui, qui demeurait plus dans l'intérieur, et qu'il eût à partir pour le visiter. Aussitôt, dès le point du jour, et soutenant d'un bâton ses membres infirmes, le vénérable vieillard se mit en route pour aller où il ignorait. Déjà c'était le milieu du jour, le soleil tombant d'aplomb sur sa tête le brûlait, et pourtant il ne se détournait pas du voyage commencé. Alors il voit devant lui un de ces êtres moitié homme, moitié cheval, à qui les poètes ont donné le nom d'hippo-centaures. A cette vue il arme son front du signe du salut, et il crie : « Holà, toi, dans quelle partie du « désert habite le serviteur de Dieu que je cherche ? » Mais lui grinçant des dents d'une manière terrible, étend la main, indique le chemin désiré, et disparaît aux regards du solitaire émerveillé. C'était une figure que le diable avait prise pour l'épouvanter.

III

Antoine s'avançait dans la direction qu'il avait prise, ne voyant rien que les vestiges des bêtes féroces, et la vaste solitude du désert. Que ferait-il ? où tournerait-il ses pas ? il l'ignorait. Déjà un second jour s'était

écoulé. Une seule chose lui restait, la confiance qu'il n'était pas abandonné de Jésus-Christ. Il passa toute la seconde nuit en prières; et, à la clarté encore incertaine du jour, il voit non loin de lui une louve, toute haletante de soif, et qui se glisse au pied d'une montagne. La suivant des yeux, et s'approchant de la caverne, quand la bête se fut éloignée, il se mit à regarder en dedans, mais sa curiosité ne lui servit de rien, car les ténèbres l'empêchaient de voir. Enfin, dans la profondeur d'une nuit ténébreuse, apercevant de loin une lumière, tandis qu'il se hâte avec trop d'empressement, heurtant du pied contre une pierre, il fit du bruit. A ce bruit le bienheureux Paul, poussant la porte qui était ouverte, se renferma avec le verrou; alors Antoine, s'élançant à la porte, le supplia de lui ouvrir, pendant six heures et plus, lui disant : « Qui je suis, « d'où je viens, pourquoi je suis venu, tu ne l'ignores « pas; je sais que je ne mérite pas ta présence; mais « je ne me retirerai pas avant de t'avoir vu. Si je n'ob« tiens pas cela, je mourrai ici devant ta porte; tu ne « refuseras pas du moins d'ensevelir mon cadavre. » Alors Paul le laissa entrer, la porte étant ouverte, ils se saluèrent de leurs noms, et rendirent en commun des grâces au Seigneur.

IV

Et après s'être saintement embrassés, Paul s'asseyant avec Antoine, commence ainsi : « Eh bien, voilà celui « que tu as cherché avec tant de fatigues; ses membres « sont flétris par la vieillesse, ses cheveux blancs en « désordre couvrent son front; tu vois un homme qui « sera bientôt en poussière. Mais comme la charité

« soutient tout, raconte-moi, je te prie, ce qui se passe « dans le genre humain. Construit-on toujours des « maisons dans les villes? Par quel empire le monde « est-il gouverné? Y a-t-il encore des hommes qui sont « entraînés dans l'erreur des démons (dans l'idolâ- « trie)? » Pendant qu'ils s'entretiennent ainsi, levant les yeux, ils voient un corbeau établi dans les branches d'un arbre. L'oiseau volant doucement, déposa un pain à leurs yeux pleins d'admiration. Après qu'il fut parti : « Ah ! dit Paul, le Seigneur nous a envoyé à « dîner; il est vraiment bon, vraiment miséricordieux; « il y a soixante ans que je reçois tous les jours ainsi « un morceau, un demi-pain; mais à ton arrivée, Jé- « sus-Christ a doublé la provision pour ses soldats. » Ayant donc rendu des actions de grâces au Seigneur, l'un et l'autre s'assirent sur le bord d'une pure fontaine; mais alors, pour savoir qui casserait le pain, il s'éleva entre eux une dispute qui dura jusqu'au soir. Paul alléguant l'usage de l'hospitalité, le pressait de se servir; Antoine le refusait, lui opposant le droit de l'âge. Alors ils prirent le parti de saisir chacun un côté du pain, et de faire effort jusqu'à ce qu'une moitié restât à l'un et à l'autre dans la main; après cela penchant leurs lèvres sur la fontaine, ils burent un peu d'eau; et immolant à Dieu un sacrifice de louanges, ils passèrent la nuit dans une sainte veillée.

V

Le jour ayant été enfin rendu à la terre, le bienheureux Paul parla ainsi : « Dès longtemps, mon frère, je « savais que tu habitais dans ces régions; dès long- « temps le Seigneur t'avait promis à moi, pour que

« nous fussions ensemble ses serviteurs. Mais, comme « le temps est arrivé où je dois dormir mon dernier « sommeil, et, ce qui était l'objet de mon désir, le mo- « ment d'être délié (de ce corps) et d'être avec Jésus- « Christ, ma course étant achevée, il me reste (à rece- « voir) la couronne de justice. Tu as été envoyé par « le Seigneur pour y couvrir de terre mon pauvre « corps, ou plutôt pour le rendre à la terre. » Ces paroles entendues, Antoine pleurant et gémissant, le priait de ne pas le quitter et de le recevoir pour compagnon d'un tel (du dernier) voyage. Mais lui : « Tu ne dois « pas, dit-il, chercher ce qui est ton intérêt, mais ce « qui est celui d'autrui. Il te convient, à toi, de rejeter « le fardeau de la chair, et de suivre l'Agneau ; mais « il est utile au reste de tes frères d'être instruit par « ton exemple. C'est pourquoi retourne, je te prie, et « si cela ne t'est pas trop pénible, le manteau que « l'évêque Athanase t'a donné, va le chercher pour y « rouler mon cadavre. » Si le bienheureux Paul lui fit cette demande, ce n'est pas qu'il s'inquiétât beaucoup que son cadavre fût couvert ou nu, lui qui, pendant un si long espace de temps, n'avait eu pour vêtement qu'un tissu de feuilles de palmier ; mais il disait cela pour qu'en s'éloignant, Antoine fût moins affligé de la mort prochaine de son ami. C'est pourquoi, étonné que Paul eût entendu parler d'Athanase et de son manteau, voyant presque Jésus-Christ dans le saint ermite, et honorant Dieu dans sa personne, Antoine n'osa plus lui répondre ; il le baisa sur les yeux et sur les mains, et reprit la route du monastère.

VI

Fatigué, haletant de sa course, après l'avoir enfin terminée, il arriva à sa demeure. Deux de ses disciples qui avaient commencé à le servir depuis qu'il était devenu vieux, étant venus à sa rencontre, et lui disant : « Où vous êtes-vous arrêté si longtemps, mon père? » il répondit : « Malheur à moi, pécheur, qui porte faus-« sement le nom de moine! J'ai vu Élie, j'ai vu Jean « dans le désert, j'ai vraiment vu Paul dans le para-« dis. » Puis, fermant la bouche et frappant sa poitrine, il alla dans sa cellule chercher le manteau. Ses disciples le pressant de leur en dire davantage, « il y a, « répondit-il, le temps de se taire et le temps de par-« ler. » Et aussitôt sortant dehors sans prendre même un peu de nourriture, il retourna dans le chemin par où il était venu, désirant avec ardeur, ayant soif de revoir Paul, l'embrassant de ses yeux et du fond de son âme. Il craignait (ce qui était arrivé) que, lui absent, Paul ne rendît à Jésus-Christ l'esprit qu'il lui devait. Et quand déjà le second jour se fut levé, et qu'il restait encore pour trois heures de chemin, il vit, parmi des légions d'anges, parmi les chœurs des prophètes et des apôtres, Paul monter au ciel, brillant d'une blancheur de neige. Et aussitôt, tombant sur sa face, il jetait du sable sur sa tête, pleurant et se lamentant, et il disait : « Pourquoi, Paul, me renvoies-tu? Pourquoi t'en vas-« tu sans que je t'aie salué? Connu si tard, pourquoi « t'en aller si tôt? »

VII

Plus tard le bienheureux Antoine racontait avec quelle rapidité il avait achevé le reste de la route, au

point qu'il volait comme un oiseau; et ce n'était pas à tort, car, étant entré dans la caverne, il vit, les genoux repliés, la tête droite, les mains étendues en haut, le corps inanimé (du vénérable ermite). Dans le premier moment, le croyant encore vivant, il se mit à prier aussi, lui. Mais, comme il n'entendait pas, selon l'usage, les soupirs du saint homme en prières, il se jeta sur lui, l'embrassa en pleurant, et comprit que le cadavre priait, par le moyen du geste, le Dieu en qui vivent toutes choses. Après cela, ayant enseveli le corps, et l'ayant porté hors (de la cellule), en chantant des hymnes et des psaumes, Antoine s'affligeait de ne pas avoir de bêche pour creuser la terre. C'est pourquoi, flottant, le cœur diversement agité, et réfléchissant en lui-même : « Si je retourne au monastère, se disait-
« il, il me faudra quatre jours de route; et si je reste
« ici, je n'aboutirai à rien : je mourrai donc comme il
« convient, auprès de ton soldat, ô Christ; et me jetant
« sur lui, j'exhalerai mon dernier soupir. » Tandis que son esprit roulait de telles choses, voilà que deux lions, accourant de la partie plus intérieure du désert, leur crinière volant sur leur cou, s'offrirent à ses yeux. En les voyant, il fut d'abord effrayé; puis, reportant à Dieu son esprit, et comme s'il ne voyait que des colombes, il demeura intrépide.

VIII

Les deux lions, courant en droite ligne, s'arrêtèrent près du cadavre du bienheureux vieillard; et, agitant leurs queues d'une manière caressante, ils se couchèrent autour de ses pieds, rugissant et frémissant, de sorte qu'on pouvait croire qu'ils gémissaient, comme

ils le pouvaient (de la mort du saint). Ensuite, et non loin de là, ils se mirent à gratter la terre avec leurs pieds, et, repoussant à l'envi le sable, ils creusèrent une fosse pour recevoir un homme seul. Aussitôt, comme s'ils demandaient le salaire de leur travail, baissant leur tête avec un mouvement d'oreilles, ils s'avancèrent vers Antoine, léchant ses pieds et ses mains, de manière à lui faire comprendre qu'ils imploraient de lui sa bénédiction. Sans tarder, il se repandit en louanges du Seigneur Jésus, de ce que même des animaux, privés (de la raison et) de la parole, reconnaissaient l'existence de Dieu ; puis, leur faisant un signe de la main, il leur commanda de s'en aller. Et alors, quand les lions se furent retirés, il courba ses vieilles épaules sous le poids du saint corps; l'ayant déposé, et jetant dessus la terre qui avait été tirée, il lui forma un tombeau, selon ce qui est en usage. Le jour suivant ayant lui, il s'appropria la tunique que Paul s'était tissue avec des feuilles de palmier. Après cela, étant retourné au monastère, il raconta le tout en détail à ses disciples; et dans les solennités de Pâques et de la Pentecôte, il fut toujours vêtu de la tunique de Paul.

Je vous supplie, qui que vous soyez qui lisez ceci, de vous souvenir du pauvre pécheur Jérôme. Si le Seigneur lui donnait à choisir, il aimerait beaucoup mieux la tunique de Paul avec ses mérites, que la pourpre des rois avec leurs peines.

Vie et mort de sainte Paule.

IX

Ne se souvenant pas de sa maison, ni de ses enfants, seule, on peut le dire, et sans cortége, elle était heureuse de se rendre au désert des Antoine et des Paul, et enfin, l'hiver étant passé, la mer étant favorable, elle commença sa navigation. Elle descendit au port accompagnée de son frère, de ses parents, de ses alliés, et ce qui est plus encore, de ses enfants, qui auraient voulu vaincre en piété leur généreuse mère. Déjà les voiles étaient tendues, et, poussé par les rames, le navire était porté en pleine mer; le petit Toxotius, du rivage, tendait ses mains suppliantes. Ruffina, en âge d'être mariée, et qui attendait le jour de ses noces, se taisait et obscurcissait ses yeux de ses larmes. Et cependant Paule levait au ciel des yeux sans pleurs, surpassant, par son amour pour Dieu, l'amour qu'elle avait pour ses enfants. Elle oubliait qu'elle était mère, afin de se montrer servante de Jésus-Christ. Entre les mains des ennemis, dans la dure condition de la captivité, il n'y a rien de plus cruel pour des parents que d'être séparés de leurs enfants; ce qu'elle éprouvait était contre les lois de la nature. Dédaignant l'amour de ses enfants, par la supériorité de celui qu'elle avait pour le Seigneur, elle s'appuyait sur Eustochie, qui était l'unique compagne de son dessein et aussi de sa navigation. Cependant le vaisseau fendait la mer, et, tandis que tous ceux qui étaient entraînés avec elle tournaient leurs regards vers le rivage, elle seule tenait les yeux détournés pour ne pas voir ce qu'elle ne pouvait voir sans tourment. Je l'avoue, aucune mère n'aima

de cette façon ses enfants, à qui, avant de partir, elle distribua tout ce qu'elle possédait, se déshéritant elle-même sur la terre afin de trouver son héritage dans le ciel.

X

Étant abordée dans l'île de Pontia, illustrée autrefois, sous l'empire de Domitien, par l'exil que subit Flavia Domitilla, femme du plus haut rang, pour avoir confessé le nom chrétien, et voyant les cellules dans lesquelles cette femme courageuse avait traîné son long martyre, Paule prend les ailes de la foi, elle désire voir Jérusalem et les saints lieux. Les vents étaient lents, et leur rapidité ne lui semblait que paresse. Enfin, elle entra dans Jérusalem. Le proconsul de Palestine, qui connaissait très-bien sa famille, ayant envoyé au devant d'elle ses appariteurs, et voulant qu'on lui préparât un appartement dans le prétoire, elle choisit une petite chambre humide, et se mit à parcourir tous les saints lieux avec tant d'ardeur, tant d'empressement, qu'elle ne pouvait s'éloigner d'un endroit que pour se hâter de voir le reste. Prosternée devant la Croix, elle l'adorait, comme si le Seigneur y était encore suspendu. Entrant dans le sépulcre, elle baisait la pierre de la résurrection qu'un ange avait écartée de l'ouverture du monument. Comme une personne altérée qui soupire après l'eau, elle touchait de sa langue la place où le corps du Seigneur avait reposé. On lui montrait la colonne, soutenant le portique de l'église, teinte du sang du Seigneur, à laquelle il avait été amené, lié et flagellé. De là elle alla à Bethléem, et entrant dans la grotte du Sauveur, après avoir vu

l'asile sacré de la Vierge, et l'étable, elle jurait (je l'ai entendue) qu'elle voyait des yeux de la foi le Dieu enfant enveloppé de langes, vagissant dans la crèche; et elle s'humiliait à un tel degré, qu'on l'aurait prise pour la dernière des servantes, dans les nombreux chœurs des vierges auxquels elle se mêlait; et alors, par son vêtement, par sa voix, par son maintien, par sa démarche elle était la plus petite de toutes. Atteinte d'une fièvre très-grave, elle ne voulut pas se servir de lit, mais, couchée sur la terre dure, elle reposait sur des cilices étendus par terre [1], si toutefois on peut appeler repos les jours et les nuits qu'elle passait en oraisons presque continuelles. Il n'y avait rien de plus indulgent que son cœur, rien de plus doux envers les humbles. Si elle voyait un pauvre, elle le soutenait; si elle voyait un riche, elle l'exhortait à faire le bien.

XI

Qui pourrait raconter les yeux secs la mort de Paule? Elle tomba dans une très-grande maladie, ou plutôt elle trouva ce qu'elle désirait, de nous quitter et de se réunir plus étroitement au Seigneur. Dans l'état de langueur où elle tomba, la piété filiale d'Eustochie fut bien éprouvée; on la voyait, assise près du lit, tenant l'éventail, soutenant la tête, plaçant les coussins, frottant les pieds, réchauffant l'estomac de sa main, faisant tiédir l'eau, devançant toutes les servantes par ses services assidus. Par combien de prières, de gémissements, de lamentations a-t-elle passé, entre sa mère agonisante et l'étable du Seigneur, priant Dieu

[1] Etoffe grossière et hérissée, généralement en poils de chèvre.

de ne pas la laisser vivre, sa mère absente, et d'être portée dans le même cercueil ! Paule cependant sentait que la mort approchait, et que toutes les autres parties de son corps et de ses membres se refroidissaient, et qu'un peu de chaleur vitale palpitait seulement dans son cœur. Interrogée par moi pourquoi elle se taisait, pourquoi elle ne voulait pas répondre, si elle souffrait quelque chose, elle répondit en grec qu'elle n'avait point de peine, que tout allait bien, et qu'elle était joyeuse et tranquille. Après cela elle se tut ; les yeux fermés comme si déjà elle méprisait les choses périssables, et tenant le doigt sur sa bouche, elle traçait sur ses lèvres le signe de la croix.

XII

Il n'y eut point de hurlements, point de cris de désespoir, comme il a coutume de se faire parmi les hommes du siècle, mais des essaims de psaumes qui retentissaient en diverses langues. Transportée par les mains des Évêques, tandis que d'autres Pontifes la précédaient, avec des lampes et des cierges, et que d'autres conduisaient les chœurs du chant, elle fut déposée au milieu de l'église de la crèche du Sauveur. Une multitude, venue des villes de la Palestine, se réunit à ses funérailles. Quel moine caché au fond du désert a été retenu dans sa cellule? Les veuves et les pauvres montraient les vêtements qu'elle leur avait donnés, les indigents en foule criaient qu'ils avaient perdu leur mère et leur nourrice. La pâleur n'avait point changé son visage, mais ses traits étaient pleins d'une dignité, d'une gravité admirables, tellement que vous auriez dit non pas qu'elle était morte, mais qu'elle dormait. Les

psaumes chantés dans leur ordre, en hébreu, en grec, en latin, en syriaque, retentirent non-seulement pendant trois jours, jusqu'à ce qu'elle fût enterrée sous l'église près de la crèche, mais encore pendant toute la semaine. Sa pieuse fille Eustochie, comme un enfant qui vient d'être sevré, ne pouvait être arrachée de sa mère; couchée sur elle, on la voyait baiser ses yeux, s'attacher à son visage, la serrer dans ses bras, et souhaiter qu'on pût l'ensevelir avec sa mère.

XIII

Maintenant elle jouit de richesses, de biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui ne sont pas entrés dans le cœur de l'homme. Plaignons notre sort, mais nous paraîtrions porter envie à sa gloire si nous voulions pleurer plus longtemps celle qui a une couronne dans le ciel. Soyez-en sûre, Eustochie, vous êtes entrée dans un grand héritage. Votre part est le Seigneur, et afin que votre joie soit plus grande, votre mère a été couronnée par un long martyre; car non-seulement l'effusion du sang est comptée pour le martyre, mais la servitude sans tache d'une âme pieuse est un martyre de tous les jours. Si la première couronne est tressée de roses et de violettes, celle-ci est composée de lis; votre mère a entendu ce qui a été dit à Abraham : « Sors de ton pays « et de ta parenté, et viens dans la terre que je te « montrerai. » Dans la compagnie du chœur des Vierges, elle a été faite concitoyenne du Sauveur. De la petite cité de Bethléem, montant au royaume céleste, elle dit à Celui qui est vraiment Noémi : « Votre « peuple est mon peuple ; votre Dieu, mon Dieu. »

Saint Ignace.

XIV

« De la Syrie jusqu'à Rome j'ai à combattre contre les bêtes[1], sur mer et sur terre, de nuit et de jour, lié que je suis avec dix léopards, c'est-à-dire avec dix soldats qui me gardent, de ces hommes qui, plus on leur fait de bien, plus ils sont méchants. Or, leur injustice est ma science; mais pour cela je n'ai pas été justifié[2]. Plût à Dieu que je pusse jouir des bêtes féroces qui me sont préparées, et que je désire être promptes à ma mort. Je les amorcerai pour qu'elles me mangent, de peur que, comme il est arrivé à d'autres martyrs, elles n'osent pas toucher à mon corps. Si elles ne veulent pas venir, je les attaquerai, je me jetterai contre elles pour en être dévoré. Pardonnez-moi, mes enfants ; à quoi cela me servira, je le sais. Maintenant je commence à être disciple de Jésus-Christ, ne désirant rien des choses visibles, rien que de trouver Jésus-Christ. Le feu, les croix, les bêtes, les os brisés, les membres en lambeaux, tout le corps broyé, que tous les tourments du diable viennent contre moi, pourvu que je jouisse de Jésus-Christ. » — Il fut en effet condamné aux bêtes. Dans son ardeur de souffrir, entendant les lions qui rugissaient, il dit : « Je suis le froment du Christ, je « serai moulu par les dents des bêtes féroces, afin que « je sois trouvé un pain de blé pur. » Il souffrit la onzième année de l'empire de Trajan. Les restes de son corps reposent à Antioche, en dehors de la porte de Daphnis, dans le cimetière.

---

1 Le saint martyr écrit aux fidèles.
2 Ce n'est pas encore le vrai martyre, celui que j'attends.

Saint Genet.

XV

Saint Genet était comédien dans la ville de Rome. Un jour, devant l'empereur Dioclétien, un très-cruel tyran, auquel les chrétiens étaient odieux, il voulait représenter une pièce roulant sur les mystères de notre religion, l'empereur étant présent avec tout le peuple. Genet, au milieu du théâtre, couché comme un malade, demandait qu'on le baptisât, disant dans les paroles de son rôle : « Hélas, les nôtres, je me sens lourd, je veux « devenir léger, » les autres lui répondirent : « Com-« ment te ferons-nous léger, si tu es lourd? Est-ce « que nous sommes des menuisiers, et t'enverrons-« nous au rabot? » Ces paroles excitèrent le rire de tout le peuple, Genet reprenant : « Insensés, je suis « chrétien, je désire mourir. — Pourquoi ? » disent-ils, et Genet : « Afin que dans ce jour, esclave fugitif, je « sois trouvé en Dieu. » On appelle un exorciste. Mais tout à coup voilà que, par l'inspiration de Dieu, Genet reçut la foi. Quand les autres personnages s'étant approchés de son lit, en lui disant : « Pourquoi nous « as-tu envoyé chercher, mon fils? » Genet, non plus pour remplir un rôle et par fiction, mais du fond d'un cœur purifié, répondit : « Je désire recevoir la grâce « de Jésus-Christ, par laquelle, étant né de nou-« veau, je serai délivré de la ruine que j'ai méritée par « mon iniquité. » Et quand toutes les circonstances du sacrement eurent été remplies, et que, revêtu d'habits blancs, il fut enlevé par les soldats, toujours dans la pièce et pour imiter ce qui se passait à l'égard des saints martyrs, et qu'il fut placé devant l'empe-

reur pour être jugé sur le nom de Jésus-Christ, se tenant sur un lieu plus élevé, il prononça ce discours :

XVI

« Écoutez, empereur, et vous, armée, savants et peuple de cette ville. Jusqu'ici, toutes les fois que j'ai entendu nommer un chrétien, j'en ai eu horreur et j'ai insulté à ceux qui persistaient dans la confession. A cause du nom chrétien j'ai exécré mes parents et mes alliés ; et j'ai eu les chrétiens en une telle dérision, que je faisais de leurs mystères un examen attentif dans le dessein de vous montrer en pièce de théâtre leur sanctification. Mais dès que l'eau m'a touché à nu, et que sur la demande qui m'était faite, j'ai répondu que je croyais, j'ai vu une main qui venait du ciel sur moi ; et des anges tout rayonnants, se tenant au-dessus de ma tête, ont lu dans un livre tous les péchés que j'ai commis depuis mon enfance. Bientôt ils les ont lavés dans cette même eau dont j'ai été arrosé en votre présence, et ensuite ils m'ont montré à moi-même plus blanc que la neige. Maintenant donc, glorieux empereur, et vous tous, peuples, qui avez ri de ces mystères, croyez avec moi que le Christ est le vrai Seigneur, que c'est lui qui est la lumière, lui qui est la vérité, lui qui est l'amour, et que par lui vous pourrez arriver au pardon. »

XVII

A ces paroles, l'empereur Dioclétien, violemment indigné, après l'avoir fait cruellement frapper avec des bâtons, le livra au préfet Plautien pour qu'on le forçât de sacrifier. Par l'ordre de celui-ci, il fut atta-

ché au chevalet et très-longtemps tourmenté, on lui arracha les ongles, on le brûla avec des lampes qu'on approchait de lui, et toujours il persistait dans la foi, disant : « Il n'y a pas d'autre roi que celui que j'ai vu ;
« c'est lui que j'adore, lui qui est l'objet de mon hom-
« mage, et si, pour son culte, il me fallait mourir
« mille fois, je serais à lui comme j'ai commencé. Vos
« tourments ne pourront ôter Jésus-Christ de ma bou-
« che, l'ôter de mon cœur, car je me repens beaucoup
« d'avoir vécu dans l'erreur, d'avoir poursuivi le nom
« sacré (de Jésus-Christ) dans les hommes saints, et
« d'être venu trop tard, orgueilleux soldat, pour ado-
« rer le vrai Roi. » Genet obtint la couronne du martyre par la décapitation.

Saint Maurice.

XVIII

La passion des saints martyrs qui ont illustré de leur sang glorieux la ville d'Acaune, est l'objet du récit que nous allons faire pour honorer leurs actions; car l'oubli n'en a pas encore interprété la mémoire. Et si, pour chaque martyr en particulier, chaque lieu, chaque ville qui les possède, leur a emprunté son illustration (et non pas à tort parce qu'ils ont versé leur sang précieux pour Dieu), avec quel respect ne faut-il pas honorer ce lieu sacré, Acaune, où l'on rapporte que tant de milliers de martyrs ont été immolés pour le Christ !

Sous Maximien, qui occupa l'empire romain avec son collègue Dioclétien, des peuples de martyrs ont été déchirés ou mis à mort. En proie à l'avarice, à la

débauche, à la cruauté et aux autres vices, Maximien se livrait à toute sa fureur. Livré aux rites exécrables des gentils, criminel envers le Dieu du ciel, il avait armé son impiété pour anéantir le nom même du christianisme. Tous ceux qui alors osaient professer le culte du vrai Dieu étaient traînés aux divers supplices ou à la mort, par des troupes de soldats répandus de toutes parts. Comme pour remplir le temps de repos donné à l'empire par les nations barbares, Maximien avait levé ses armes contre la religion. Or, il y avait dans l'armée une légion de soldats qui étaient appelés les Thébéens. On donnait en ce temps-là le nom de légion à un corps de six mille six cents hommes armés; ceux-ci, réunis des diverses contrées de l'Orient, étaient venus au secours de Maximien. Hommes intrépides, exercés à la guerre, nobles par leur vertu et plus nobles par leur foi, ils rivalisaient de courage envers l'empereur, mais aussi de dévouement au nom de Jésus-Christ. Se souvenant, même sous les armes, du précepte évangélique, ils rendaient à Dieu ce qui était à Dieu, et à César ce qui était à César. C'est pourquoi, comme ceux-ci, de même que le reste des soldats, étaient destinés à persécuter la multitude des chrétiens, seuls ils osèrent refuser un ministère de cruauté, et ils déclarent qu'ils n'obéiront pas à de pareils ordres. Maximien, qui n'était pas loin de là, ayant appris par des messagers que cette légion rebelle aux commandements impériaux s'était arrêtée dans les défilés d'Acaune, fut enflammé d'un violent mouvement d'indignation.

XIX

Maximien ayant connu la réponse des Thébéens, et entraîné par sa colère, ordonne que, pour avoir refusé d'obéir, chaque dixième soldat de la légion soit frappé du glaive, pensant que les autres, mûs par la crainte, céderont plus facilement aux prescriptions de l'empereur; et il renouvelle ses édits, ordonnant que ceux qui survivront soient forcés de persécuter les chrétiens. Mais lorsque cette seconde déclaration arrive aux Thébéens, et qu'ils apprennent qu'on leur enjoint de nouveau ces sacriléges exécutions, des cris tumultueux se font entendre de divers côtés dans le camp ; ils déclarent qu'ils ne céderont jamais et à personne pour un si odieux ministère, qu'ils détesteront toujours le culte profane des idoles, qu'ils n'adorent qu'un Dieu, le Dieu de l'éternité, qu'ils préfèrent souffrir les dernières extrémités que de s'armer contre les chrétiens. Apprenant cela, Maximien, plus sanguinaire qu'une bête féroce, revient encore à la violence de son caractère, et il commande qu'on mette à mort un second dixième de la légion, et que les autres soient contraints à l'exécution de ces ordres qu'ils avaient méprisés. Ces mêmes ordres ayant été de nouveau lus dans le camp, chaque dixième désigné par le sort fut mis à part et frappé du glaive. Cependant les soldats qui restaient encore en grand nombre s'encourageaient mutuellement à persister dans leur belle résolution. Mais le plus grand encouragement pour leur foi qu'ils eurent en ce moment, leur vint de la part de saint Maurice, qui était alors, comme on le rapporte, le chef de la légion. Il les animait chacun en particulier, leur recommandant de garder la foi, leur rappe-

lant l'exemple de ceux de leurs compagnons d'armes qui avaient déjà subi le martyre. Pour être fidèles à leur serment à Jésus-Christ, pour obéir aux lois de Dieu, il les engageait tous à mourir, si cela était nécessaire, et les pressait de suivre leurs compagnons d'armes, leurs camarades, qui déjà les avaient précédés dans le ciel. Déjà dans ces bienheureux soldats brûlait la glorieuse ardeur du martyre. C'est pourquoi, comme Maximien était toujours enflammé de fureur, ils lui adressent une lettre, à la fois dévouée et courageuse, que l'on dit avoir été exprimée en ces termes :

XX

« Nous sommes vos soldats, empereur, mais aussi, nous l'avouons en toute liberté, nous sommes les serviteurs de Dieu. Nous vous devons notre service militaire, à lui notre innocence ; de vous nous avons reçu la solde de nos fatigues, de lui nous avons reçu l'existence. Nous ne pouvons pas vous suivre comme notre empereur, dans un point où nous aurions à renier Dieu, qui est l'auteur de notre vie, le Seigneur qui (veuillez-le ou ne le veuillez pas) est aussi l'auteur de la vôtre. Si nous ne sommes pas poussés à cette funeste extrémité d'offenser Dieu, nous vous obéirons encore, comme nous l'avons fait jusqu'ici ; autrement nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous vous offrons nos bras contre quelque ennemi que ce soit ; mais nous regardons comme un crime de les souiller du sang des innocents. Ces mains savent combattre contre vos ennemis ; elles ne savent pas mettre en pièces des hommes pieux, des concitoyens. Nous nous souvenons que nous avons pris les armes, non pas contre des citoyens, mais pour

eux (pour les défendre). Nous avons combattu toujours pour la justice, pour la piété, pour le salut des innocents; et cela a été jusqu'ici le prix de nos périls. Nous avons combattu pour la foi, et comment vous la garderons-nous, cette foi (cette fidélité), si nous ne la gardons pas à Dieu? Nous avons d'abord juré d'obéir à la loi de Dieu, puis nous avons juré d'obéir à celle de l'empereur. Vous n'avez pas de motif de vous fier à nos seconds serments si nous violons les premiers.

XXI

« Vous voulez que nous recherchions les chrétiens pour les punir. Il n'est pas besoin d'en chercher d'autres. Vous avez ici en nous des hommes qui confessent Dieu le Père, auteur de tout ce qui existe, et Jésus-Christ son Fils. Nous avons vu les compagnons de nos fatigues et de nos périls massacrés par le fer; ils nous ont arrosés de leur sang, et pourtant nous n'avons pas pleuré la mort de ces généreux compagnons, nous n'avons pas déploré les funérailles de nos frères; mais plutôt nous les avons loués, nous les avons accompagnés de notre joie, parce qu'ils ont été jugés dignes de souffrir pour le Seigneur notre Dieu. Et maintenant, ce n'est pas parce que notre vie est menacée que nous sommes poussés à la rebellion; ce n'est pas le désespoir, ce motif si puissant dans les périls, qui nous a armés contre vous, empereur. Vous le voyez, nous avons les armes en main, nous ne résistons pas, parce que nous aimons mieux mourir que de tuer, nous aimons mieux mourir innocents que de vivre coupables. Si vous décidez contre nous quelque chose de plus, si vous envoyez de nouveaux ordres, nous sommes prêts à subir la flamme, les tortures, le fer. Nous avouons

que nous sommes chrétiens; nous ne pouvons donc poursuivre les chrétiens. »

XXII

Ayant appris cette détermination, voyant leurs cœurs obstinés dans la foi de Jésus-Christ, et désespérant de pouvoir triompher de leur glorieuse constance, Maximien ordonna par un seul décret qu'ils fussent tous mis à mort, et que leur supplice fût exécuté par des bataillons de soldats dont ils seraient environnés. Envoyés contre la bienheureuse légion, ceux-ci sont à peine arrivés qu'ils tirent un glaive impie contre ces saints, qui ne refusent pas de mourir par amour pour la vraie vie. C'est pourquoi ils étaient égorgés çà et là (comme ils se trouvaient), sans réclamer, sans résister. Déposant leurs armes, ils tendaient leurs têtes aux persécuteurs; ils offraient aux meurtriers leur gorge et leur corps découverts. Ils ne s'emportèrent pas, malgré leur multitude, malgré leurs armes, à s'efforcer de défendre la cause de la justice; mais, se souvenant de cela seulement qu'ils confessaient le nom de celui qui sans réclamer a été conduit à la mort, et tel qu'un agneau n'a pas ouvert la bouche, eux aussi, comme un troupeau de brebis du Seigneur, se sont laissé mettre en pièces comme par des loups furieux. Ainsi mourut cette légion vraiment angélique qui, ainsi que nous le croyons, célèbre maintenant dans les cieux, parmi des légions d'anges et pour l'éternité, le Seigneur Dieu des armées.

CHAPITRE VII.

EXTRAITS DES PÈRES DE L'ÉGLISE (Page 408).

I

En commençant à vous expliquer, mes très-chers frères, l'histoire de la Passion du Seigneur, nous remarquons que, par une disposition de la sagesse de Dieu, les sacriléges princes des Juifs et les prêtres impies ont reçu le pouvoir d'exercer leur fureur précisément dans la solennité de Pâques. En effet, afin que les choses qui avaient été promises par un mystère figuré (en figures) fussent accomplies d'une manière manifeste, il fallait que l'Agneau véritable fît disparaître l'agneau figuratif, et qu'un sacrifice unique prît la place de toutes les anciennes victimes. Donc, pour substituer le corps à de vaines ombres, pour qu'en présence de la vérité les images se retirassent, l'ancienne loi est bannie par le nouveau mystère, une hostie succède à l'autre, le sang est remplacé par le sang, la fête légale est accomplie par là même qu'elle est changée. Ainsi, dans les premiers jours de la fête de Pâques, ceux qui auraient dû orner le temple, purifier les vases sacrés, préparer les victimes, ayant conçu une fureur, une haine parricide, se réunissent avec une égale cruauté pour confondre l'innocence, pour effectuer une seule chose, un crime horrible. Hélas! que pouvaient-ils gagner par le supplice de l'innocence, par la condamnation de la justice, sinon de ne pas comprendre les nouveaux mystères et de violer les anciens?

II

Pour nous qui sommes dans le Christ, c'est-à-dire dans la lumière, ne cessons pas de prier durant les nuits. Ainsi Anne, la sainte veuve, priant sans interruption, persévérait à bien mériter de Dieu, comme il est écrit dans l'Évangile : elle ne sortait pas du Temple, servant le Seigneur nuit et jour dans les jeûnes et les prières. Que les gentils y réfléchissent, eux qui n'ont pas encore été éclairés, ou les Juifs, qui, désertant la lumière, sont restés dans les ténèbres. Pour nous, mes très-chers frères, qui sommes toujours dans la lumière du Seigneur, qui nous souvenons, qui restons ce que nous avons commencé à être en recevant la grâce, employons la nuit comme le jour. Croyons que nous marchons toujours dans la lumière, ne soyons pas arrêtés par les ténèbres que nous avons franchies. La nuit ne fait pas de tort aux prières. Recréés spirituellement par la grâce de Dieu, et nés de nouveau, imitons ce que nous devons être (plus tard). Comme nous devons avoir, dans le royaume de Dieu, un jour unique (sans fin), sans l'intervention de la nuit, de même aussi veillons la nuit comme dans le jour ; nous qui (dans le ciel) devons prier toujours et rendre d'éternelles grâces à Dieu, de même ici-bas ne cessons pas de prier et de rendre grâces.

III

C'est pourquoi moi aussi, le plus petit entre tous les plus petits du Seigneur, le plus humble parmi les humbles, le plus enfant parmi les enfants, j'ose faire entendre une parole de louanges, rendant grâces au Sei-

gneur, au Très-Haut, de ce que le mystère de haute piété, qui reposait dans les trésors de sa sagesse, il l'a manifesté à ses petits, et qu'il l'a caché aux sages du monde, de peur que ce monde ne se glorifiât dans la vanité de ses sages, cette vanité qui, répandant autour de lui ses nuages, l'avait empêché de reconnaître la sagesse de Dieu. Mais Jésus, notre Père, qui est venu pour disposer tout avec égalité, a détruit ce qui était fort, et choisi ce qui était infirme ; il a méprisé ce qui était sage, et relevé ce qui était insensé, afin que l'égalité eût lieu, personne ne s'attribuant rien en propre, puisque, tout homme n'étant en possession du salut et de la sagesse que par le don de Dieu, on ne saurait se glorifier que dans le Seigneur. C'est pourquoi réjouissons-nous avec tremblement dans le Seigneur notre Dieu, qui est humble de cœur, et dont la majesté est suprême ; réjouissons-nous dans Jésus-Christ qui nous a procuré la grâce du salut, afin que nous, qui avions mérité de tomber par l'esprit d'orgueil, apprenions à nous relever par l'humilité du cœur.

IV

Là se trouve la grande et véritable béatitude qui est promise aux saints dans le siècle futur. Mais toutes les choses visibles passent ; toute la pompe de ce siècle, et ses délices et sa curiosité périront, et entraîneront avec elles, à la mort, ceux qui les aiment. De cette mort, c'est-à-dire des peines éternelles, le Père de miséricordes, voulant délivrer les hommes (s'ils ne sont pas ennemis d'eux-mêmes et s'ils ne résistent pas à cette miséricorde de leur Créateur), a envoyé son Fils unique, son Verbe, égal à lui, par lequel il a créé

toutes choses. Restant dans sa divinité, sans se retirer du Père, sans se changer en quelque autre que lui-même, et toutefois en prenant la nature humaine et en paraissant dans une chair mortelle, il est venu parmi les hommes, afin que, de même que par un seul homme (celui qui fut le premier créé, c'est-à-dire Adam), la mort est entrée dans le genre humain parce qu'il a consenti au désir de la femme séduite par le diable, et qu'ainsi l'un et l'autre ont transgressé le précepte de Dieu; de même aussi, par un seul homme, par Jésus-Christ qui aussi lui est Dieu, Fils de Dieu, tous les péchés passés se trouvant effacés, tous ceux qui croiraient en lui pussent entrer dans la vie éternelle.

V

Si Dieu a voulu que l'homme fût son adorateur, et que, pour cela, il lui a attribué l'honneur d'être le maître de toutes les choses (à son usage), il est donc tout à fait juste d'aimer celui qui a accordé de si grands priviléges, et d'aimer aussi l'homme qui est lié à nous par la communauté d'un même droit divin; car il n'est pas permis à un adorateur de Dieu de faire tort à un adorateur de Dieu comme lui. D'où l'on comprend que c'est pour la religion et la justice que l'homme a été formé. C'est ce que témoigne M. Tullius dans son livre des *Lois*, où il s'exprime ainsi : « De toutes les choses qui sont agitées dans les discussions des hommes doctes, ce qu'il y a de préférable, assurément, c'est de bien comprendre que nous sommes nés pour la justice. » Si cela est très-vrai, Dieu veut donc que tous les hommes soient justes, c'est-à-dire que Dieu et l'homme leur soient chers; à savoir

qu'ils honorent Dieu comme père, et qu'ils aiment l'homme comme frère ; car toute la justice consiste dans ces deux points. Donc celui qui ne reconnaît pas Dieu, ou qui nuit à l'homme, celui-là vit injustement, contre sa propre nature, et, de cette manière, il viole la loi de Dieu.

VI

Pour cette raison, mes très-chers frères, le Seigneur prenant soin à ce que personne, par jalousie contre son frère, ne tombât dans un piége de mort, quelques disciples lui demandant quel serait le plus grand parmi eux : « Celui-là, leur répondit-il, qui « sera le plus petit entre vous tous, c'est lui qui sera « grand. » Par cette réponse, il a retranché toute rivalité, il a déraciné, il a arraché toute cause, toute matière de jalousie. Il n'est pas permis à un disciple de Jésus-Christ d'être jaloux, il n'est pas permis d'envier. Il ne peut y avoir entre nous de dispute sur la supériorité. Par l'humilité, nous montons aux plus hauts rangs, nous avons appris par où nous pouvons plaire. Enfin, l'apôtre saint Paul, nous avertissant que nous qui, éclairés de la lumière de Jésus-Christ, avons échappé aux ténèbres de la nuit de ce monde, nous devons marcher dans les actions, dans les œuvres de la lumière, écrit ces paroles : « La nuit « a passé, le jour s'approche. Rejetons donc les « œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de « lumière. Marchons, non dans les débauches, ni « dans l'ivresse, ni dans les discussions, ni dans la « jalousie. » Si les ténèbres se sont retirées de ton cœur, si la nuit en a été chassée, si le brouillard est

dissipé, si l'éclat du jour a illuminé tes sens, si tu as commencé à être homme de lumière, fais ce qui est du Christ, car le Christ est la lumière et le jour.

VII

Enflammez-vous, mon frère, de l'amour et du désir de la vie éternelle des saints; là l'action ne sera pas pénible, le repos ne sera pas oisif. La louange de Dieu se fera sans dégoût, sans défaillance. Pas d'ennui pour l'âme, pas de fatigue pour le corps; pas d'indigence, ni de vous et dont on ait à vous soulager, ni du prochain, auquel il faille vous empresser de subvenir. Toutes les délices, ce seront Dieu d'abord, puis la société de la sainte cité, qui vivra en lui et de lui, dans la sagesse et la béatitude. Car nous serons faits, comme il l'a promis, et comme nous l'espérons et l'attendons, les égaux des anges de Dieu, et avec eux et comme eux, nous jouirons de la Trinité, et nous en aurons cette vision dans laquelle nous ne marchons maintenant que par la foi. Car nous croyons ce que nous ne voyons pas, afin que, par les mérites mêmes de la foi, nous méritions de voir ce que nous croyons et de nous y attacher. Alors l'égalité du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, l'unité de la Trinité elle-même et comment ces trois personnes sont un seul Dieu, nous cesserons de célébrer ces vérités par des paroles de foi, par des syllabes qui retentissent; nous les boirons en quelque sorte, à longs traits, dans notre silence même, par une contemplation toute pure et tout enflammée.

VIII

La charité est le lien de la fraternité, le fondement de la paix, la force de l'unité ; elle est plus grande que l'espérance et que la foi ; elle précède les œuvres et les mystères (les sacrements), elle demeurera éternellement auprès de Dieu dans le royaume céleste. Otez-lui la patience ; désolée, elle ne durera pas. Otez-lui la force de soutenir, de supporter ; elle n'a plus de racine, plus d'énergie, elle ne saurait persévérer. Enfin l'apôtre, parlant de la charité, lui a adjoint la tolérance et la patience. « La charité, dit-il, est « magnanime, bienfaisante, elle n'est pas jalouse, elle « ne s'enfle pas, elle ne s'irrite pas, elle ne pense pas « le mal, elle aime tout, elle croit tout, espère tout, « supporte tout. » Ensuite, il montre qu'elle peut persévérer sans se lasser, par cela même qu'elle sait tout supporter. Et dans un autre endroit : « Vous suppor- « tant les uns les autres dans la charité, ayant soin de « garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. » Et il a prouvé que ni l'unité ni la paix ne sauraient être conservées, à moins que les frères, s'animant à la tolérance mutuelle, ne gardent le lien de la concorde par l'intervention de la patience.

IX

Poursuivez, Proconsuls, tourmentez, torturez, condamnez-nous, tuez-nous, votre iniquité est la preuve de notre innocence, c'est pour cela que Dieu permet que nous souffrions de tels maux. Et pourtant votre cruauté, si raffinée, ne vous sert de rien, et c'est une joie pour notre religion. Plus nous sommes moissonnés

par vous, plus nous devenons nombreux. Le sang des chrétiens est une semence. Beaucoup, parmi vous, exhortent à souffrir la douleur et la mort, surtout Cicéron et Sénèque ; mais leurs paroles ne trouvent pas des disciples tels que les chrétiens (les produisent), en enseignant par leurs actes. Cette obstination elle-même que vous nous reprochez, c'est une maîtresse (elle enseigne). Qui, en la considérant, n'est pas excité à rechercher ce qu'il y a au fond, dans la réalité ? Qui, dès qu'il a commencé cette recherche, ne s'approche pas ? Et, lorsqu'il s'est approché, qui ne désire pas souffrir, afin de racheter toute la grâce de Dieu, afin d'obtenir de lui, pour le prix de son sang, un pardon complet ? En effet, pour une œuvre pareille toutes les fautes sont remises. C'est pour cela qu'ici même, nous rendons grâces à vos sentences ; car il y a une émulation entre ce qui est de Dieu et ce qui est de l'homme ; condamnés par vous, Dieu nous absout.

X

Quel beau spectacle pour Dieu, quand le chrétien en vient aux prises avec la douleur ; quand il est préparé contre les menaces, les supplices et les tourments ; quand il rit au vain bruit de la mort, qu'il insulte aux fureurs du bourreau ; quand il dresse sa liberté contre les rois et les princes, et qu'il cède à Dieu seul auquel il appartient ; lorsque, triomphateur et vainqueur, il insulte à celui-là même qui a porté la sentence contre lui ! Celui-là a vaincu, qui a obtenu l'objet de ses efforts. Quel soldat, sous les yeux de l'empereur, ne provoque pas le péril avec plus de hardiesse encore ? Personne, en effet, ne reçoit la

récompense avant l'épreuve, et l'empereur lui-même ne peut pas donner ce qu'il n'a pas ; il peut honorer le service du soldat, il ne peut pas prolonger sa vie. Mais le soldat de Dieu n'est pas abandonné dans sa souffrance, et tout n'est pas fini pour lui quand il meurt ; ainsi le chrétien peut sembler malheureux, il ne peut pas être trouvé tel. Vous-même, vous portez jusqu'au ciel des hommes frappés par l'infortune, par exemple ce Mucius Scævola qui, s'étant trompé quand il croyait tuer le roi, serait mort par la main des ennemis, s'il n'eût pas su perdre la main droite. Et combien, parmi les nôtres, ont souffert non-seulement que leur bras, mais aussi que leur corps tout entier fût brûlé, réduit en cendres, sans pousser aucun cri, et cela quand il était en leur pouvoir d'être élargis ! Des enfants, de faibles femmes, chez nous, se font un jeu des croix, des tourments, des bêtes féroces, et de tout l'appareil des supplices, parce qu'ils ont reçu d'en haut le don de patience dans la douleur. Et ne comprenez-vous pas, infortunés, qu'il n'y a personne qui consente à subir une peine sans motif, ou à supporter des tourments sans l'appui de Dieu ?

XI

O désert où croissent les fleurs de Jésus-Christ ! ô solitude où naissent les pierres dont la cité du grand roi, dans l'Apocalypse, est bâtie ! Que faites-vous, mon frère, dans le siècle, vous qui êtes plus grand que le monde? Combien de temps vivrez-vous sous l'ombre d'un toit? Combien de temps serez-vous renfermé dans la prison des cités fameuses? Croyez-moi, j'aperçois plus que vous la lumière. Je suis heureux,

en rejetant le fardeau de mon corps, de m'envoler à l'éclat pur du ciel. Craignez-vous la pauvreté? mais Jésus-Christ appelle heureux les pauvres. Etes-vous effrayé par la fatigue? mais aucun athlète n'est couronné sans sueur. Craignez-vous de mortifier sur la terre nue des membres consumés par les jeûnes? mais le Seigneur est gisant avec vous. L'immense étendue du désert vous épouvante? mais promenez-vous en esprit dans le paradis; là autant de fois que vous monterez par la pensée, autant de fois vous cesserez d'être dans le désert. Vous êtes délicat[1], mon frère, si vous voulez vous réjouir ici-bas avec le siècle, et ensuite régner avec Jésus-Christ. Heureux le serviteur que le Seigneur aura trouvé veillant! A la voix de la trompette la terre apparaîtra avec ses peuples, et vous alors vous serez dans la joie. Quand le Seigneur viendra juger, le monde pleurera, il mugira de terreur, frappant sa poitrine, et des rois autrefois très-puissants palpiteront dans leurs flancs dépouillés (de la pourpre); et alors vous, hommes de rien et pauvres, vous triompherez, vous rirez, vous direz : Voici mon Dieu crucifié; celui qui est ici le juge est le même qui, enveloppé de langes, a vagi dans la crèche; le même qui, porté dans le sein de sa mère, Dieu qu'il était, a voulu fuir en Egypte la poursuite d'un homme. Regarde, ô Juif, les mains que tu avais clouées; regarde, ô Romain, le flanc que tu avais percé. Voyez tous si ce corps est le même que vous disiez avoir été enlevé en secret, la nuit, par ses disciples.

---

[1] Vous ne voulez souffrir d'aucune chose, même pas ici-bas, pour les biens de l'éternité.

XII

Dès que du fond le plus secret (de mon cœur) ma pensée eut resserré et ramassé toute ma misère, en présence de mon cœur, il s'éleva une grande tempête, apportant une grande pluie de larmes. La solitude où je me trouvais était favorable à l'occupation de pleurer. Je me retirai assez loin pour que la présence de mon ami ne pût m'importuner. J'allai donc m'étendre sous un figuier, je ne sais comment, et je lâchai les rênes à mes larmes, et des torrents jaillirent de mes yeux, sacrifice qui vous fut acceptable (Seigneur). Et je vous dis alors beaucoup de choses, sinon en ces termes, du moins en ce sens : « Et vous, Seigneur, « jusqu'à quand serez-vous irrité ? Ne vous souvenez « pas de mes anciennes iniquités. » Car je me sentais retenu par elles, et je faisais entendre des paroles douloureuses : « Combien de temps, combien de « temps ? demain, demain. Pourquoi pas maintenant ? « pourquoi pas en ce moment même la fin de ma « honte ? » Je disais cela, et je pleurais dans toute l'amertume d'un cœur brisé. Et voilà que j'entends une voix sortir de la maison voisine, comme d'une personne qui chantait des airs et répétait : « Prends, « lis ; prends, lis. » Aussitôt, changeant de visage et réfléchissant, je cherchai dans mon souvenir si les enfants, dans quelque jeu, n'avaient pas coutume de chanter quelque chose de pareil ; mais je ne me rappelais pas d'avoir entendu ce chant. Reprenant alors le cours de mes larmes, je me levai, croyant bien qu'il ne m'était pas ordonné d'en haut autre chose, sinon d'ouvrir le livre, et de lire le premier chapitre que je trouverais. C'est pourquoi, je revins en hâte à l'en-

droit où était assis Alypius; car j'avais laissé le livre de l'Apôtre, quand je m'étais levé. Je le saisis, je l'ouvris, et je lus en silence le premier chapitre où tombèrent mes yeux.

XIII

Veux-tu amener à l'usage de l'homme les êtres qui ont reçu la naissance? Ne refuse pas à chaque espèce la réalité de sa nature propre, et tu verras bien mieux qu'elle est prédisposée à l'avantage de l'homme. D'abord tu remarqueras que la nature a penché vers la terre toutes les espèces d'animaux, tant ceux de la terre que les poissons. Tu verras que les uns se traînent sur le ventre, et que d'autres, qui sont soutenus sur des pieds, sont, par la marche à quatre pattes, renversés et attachés à la terre, plutôt qu'ils ne sont libres, puisqu'ils n'ont pas la faculté de se dresser, qu'ils demandent leur nourriture à la terre, et poursuivent seulement les plaisirs de ce ventre sur lequel ils sont abaissés. Prends garde, ô homme, de te courber à la manière des troupeaux; prends garde de te baisser sur ton ventre moins encore par le corps que par la passion. Regarde la forme de ton corps, et prends le maintien qui convient à ton attitude ferme et élevée. Laisse paître les animaux seuls penchés (vers la terre). Pourquoi, en mangeant, te couches-tu, toi que la nature n'a pas couché? Pourquoi fais-tu ta joie d'une chose qui fait outrage à la nature? Pourquoi les nuits et les jours, occupé de ta nourriture, te repais-tu des choses terrestres comme les animaux? Pourquoi, livré aux délices du corps, te déshonores-tu toi-même, tandis que tu te fais l'esclave de ton ventre et de ses passions?

Pourquoi t'enlèves-tu cette intelligence que le Créateur t'a attribuée? Pourquoi te compares-tu aux bêtes de somme, dont le Seigneur a voulu que tu sois séparé, quand il a dit : « Ne devenez pas comme « le cheval et le mulet auxquels n'appartient pas « l'intelligence? »

XIV

Mais quelle n'est pas la beauté de la campagne! Quel parfum, quelle douceur, quel plaisir pour les laboureurs! Comment pourrons-nous le développer dignement si nous nous servons de notre langage? Mais nous avons les témoignages de l'Écriture, où nous voyons que la douceur des champs a été comparée à la bénédiction, à la grâce des saints, quand le patriarche Isaac s'exprime ainsi : « L'odeur de mon fils est « comme celle de la campagne. » Faudrait-il décrire la pourpre des violettes, la blancheur des lis, l'éclat des roses, les campagnes émaillées de fleurs, d'or, rouges, ou nuancées, tellement que vous ne sauriez dire ce qui vous charme le plus ou de la beauté des fleurs ou de leur parfum? Les yeux se repaissent de cet agréable spectacle; l'odeur s'en répand de tout côté, une odeur dont la douceur nous pénètre. C'est pourquoi le Seigneur a dit divinement : « La beauté de « la campagne est à moi; » elle est avec lui cette beauté, puisqu'il l'a faite. — Quel autre ouvrier, en effet, pourrait exprimer la beauté de chaque chose en particulier? Considérez les lis des champs. Quelle blancheur dans les feuilles, et comme ces feuilles elles-mêmes sont pressées, et paraissent s'élever de bas en haut, en forme de vase, de telle sorte qu'on voit

briller au dedans une partie de couleur d'or, laquelle, protégée par le tour de la fleur comme d'un rempart, se trouve à l'abri de toute injure. Si quelqu'un cueille cette fleur, et détache ses feuilles, quelle main d'artiste pourra rétablir dans sa forme première la beauté du lis? Quel si grand imitateur de la nature essayera de reproduire cette fleur, à qui le Seigneur a porté un si grand témoignage, en disant: « Et Salomon, dans « toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un « d'eux? »

XV

Déjà la rose s'était levée mêlée à d'autres fleurs terrestres; elle était sans épines, et cette fleur admirable fleurissait et ne laissait craindre aucune perfidie. Plus tard, l'épine entoura la gracieuse fleur, offrant comme un miroir de la vie humaine, qui souvent fait sentir parmi ses douceurs les aiguillons du souci. En effet, les agréments de notre vie sont entourés, hérissés de certaines sollicitudes, afin que la tristesse soit associée au plaisir. C'est pourquoi, quand chacun de nous se félicite des succès d'une heureuse carrière, il convient qu'il se souvienne de la faute par laquelle, après avoir fleuri dans les délices du paradis, nous avons été assujettis aux épines de l'âme par la loi de la condamnation. Donc, ô homme, tu peux briller ou par la splendeur de la noblesse, ou par le faîte de la puissance, ou par l'éclat de la vertu; toujours l'épine est proche de toi. Tu germes sur les épines; ta grâce ne demeure pas longtemps; chaque homme, quand la fleur de l'âge aura passé, ne tarde pas à se flétrir.

XVI

Nous avons trouvé dans le genre des oiseaux un exemple de piété envers les parents. Acceptons maintenant une grande preuve de la vigilance d'une mère pour ses fils. L'hirondelle, toute petite de corps, mais sublime par le sentiment d'admirable dévouement qui est en elle, quoiqu'elle manque de toutes choses, bâtit des nids plus précieux que l'or, par la raison qu'elle les bâtit selon la sagesse. Car le nid de la sagesse est plus précieux que l'or. En effet, quoi de plus sage[1] que, jouissant de la faculté de voler, d'errer en liberté, elle confie aux demeures, aux toits des hommes, ses petits, afin que personne n'attaque sa progéniture. Dès leur naissance, elle agit ainsi, et cela est beau, pour qu'elle accoutume ses petits, par l'usage, à la fréquentation de l'homme, et pour les tenir plus à l'abri contre les piéges des oiseaux ennemis. Alors il faut admirer avec quel talent elle se bâtit des maisons sans être aidée par personne, comme si elle était habile (en architecture). Elle recueille des brins de paille dans son bec, elle les enduit de boue afin de pouvoir les coller entre eux. Mais, comme elle ne peut transporter la boue avec ses pattes, elle trempe dans l'eau le bout de ses ailes, afin que la poussière y adhère aisément, et qu'il se fasse un limon, avec lequel peu à peu elle puisse réunir des brins de paille et de petites branches. De cette façon elle dresse toute la construction de son nid, de sorte que ses petits, comme sur le sol d'un pavé, vivent sans péril dans leur demeure; que nul oiseau ne saurait passer la patte à travers les étroi-

---

1 Ici sagesse dans le sens de science, habileté.

tes fentes des tissus, et que le froid ne saurait se glisser sur les tendres (petits).

XVII

Ce travail de l'industrie [1] est commun à beaucoup d'oiseaux; mais ce que je vais dire est un cas particulier, où l'on voit un admirable soin d'amour maternel et une marque sensible de connaissance. Si ses petits ont eu les yeux percés et sont aveugles, elle a un certain moyen de les guérir, et de rendre à leurs yeux l'usage qu'ils ont perdu. Que personne donc ne se plaigne de son indigence, parce qu'il a laissé sa propre maison vide d'argent. L'hirondelle est plus pauvre, elle qui, n'ayant rien, elle aussi, est riche par son industrie. Elle bâtit, et ne dépense pas; elle élève des toits, et n'ôte rien au prochain. Elle n'est pas poussée par l'indigence, par la pauvreté, à nuire aux autres, et, dans la grande faiblesse de ses enfants, elle ne désespère pas. Mais nous, notre pauvreté nous touche, les nécessités de l'indigence nous tourmentent, l'indigence entraîne beaucoup d'hommes au vice, ou les pousse au crime. De plus, par l'amour du gain nous tournons notre esprit aux fraudes, nous disposons nos affections (selon notre intérêt); nous mettons notre espérance dans l'excès de nos passions; puis, le cœur brisé, nous sommes anéantis, nous restons étendus sans prévoir et sans agir. Et pourtant il faudrait espérer en la divine miséricorde, surtout alors que tous les secours humains ont manqué.

---

1 Construire des nids.

XVIII

Quoi de plus simple que les petits agneaux, que nous comparons à l'innocence des enfants? Souvent, dans un grand troupeau, un de ces petits agneaux est égaré, errant par toute la bergerie, loin de sa mère; et, comme il ne peut la retrouver, il l'appelle, absente qu'elle est, par des bêlements répétés, afin d'attirer vers lui la voix de sa mère qui lui répondra (si elle l'entend), et qu'à cette voix il puisse ramener ses pas errants. Quoiqu'elle se trouve parmi des milliers de brebis, il reconnaît la voix de sa mère, s'empresse vers elle, et va chercher les sources à lui si connues du lait maternel. En vain il est possédé par le désir de manger et de boire, il passe en courant devant toutes les mamelles pleines de lait qui lui sont étrangères, bien qu'elles débordent de l'aliment liquide qui lui est nécessaire. Il ne cherche que sa mère, il fait comprendre que dans la mamelle indigente de sa mère abondent les sucs (qui le feront vivre). De son côté, la brebis ne connaît que son enfant entre des milliers d'agneaux, un grand nombre ont le même bêlement, la même apparence; cependant elle distingue son petit de tous les autres, elle reconnaît son fils lui seul par le secret témoignage de son amour. Parfois, le berger est indécis pour distinguer ses brebis; l'agneau ne se trompe pas quand il s'agit de reconnaître celle que lui désigne son amour. Tous ont la même odeur; néanmoins la nature a son odeur domestique, que semble exhaler, par une propriété en quelque sorte spéciale, le cher nourrisson.

XIX

Vous avez maintenant, courageux soldat, vous avez, homme belliqueux, un champ pour combattre sans péril, où il est glorieux de vaincre et avantageux de mourir. Si vous êtes un habile commerçant, je vous indique un grand marché ; ne perdez pas l'occasion qui vous est offerte. Prenez le signe de la croix, et de tous les péchés sans exception dont vous vous serez confessé avec un cœur contrit, vous obtiendrez le pardon. La matière en elle-même est de peu de prix ; mais si on la prend sur une épaule dévouée, sans aucun doute elle vaut le royaume de Dieu. Ils ont donc bien fait, ceux qui ont pris le divin signe ; les autres font bien aussi s'ils se hâtent eux-mêmes de prendre ce signe qui sera pour eux un gage de salut. Il faut choisir pour chefs des hommes belliqueux et habiles, il faut que l'armée du Seigneur parte ensemble, afin que partout elle soit forte et ne puisse souffrir aucune violence de qui que ce soit. Il y a eu dans la première expédition, avant la prise de Jérusalem, un homme du nom de Pierre, dont, si je ne me trompe, vous avez souvent entendu parler. Celui-là marchant seulement avec les siens, livra le peuple qui avait mis sa confiance en lui à de si grands périls, que nuls d'entre eux, ou du moins bien peu ont pu échapper, n'ont pas succombé par la faim ou par le fer. C'est pourquoi, il est tout à fait à craindre, si vous agissez de la même façon, qu'il ne vous en arrive aussi pareillement. Puisse détourner de vous un tel malheur le Dieu qui est béni dans tous les siècles !

XX

Lève-toi, soldat de Jésus-Christ, secoue-toi (sors) de ta poussière, retourne au combat d'où tu as fui, pour combattre plus courageusement après ta fuite, et pour vaincre avec plus de gloire. Parce que tu as fui de la mêlée, penses-tu donc avoir échappé aux mains des ennemis ? Ton adversaire te poursuit plus volontiers si tu fuis, qu'il ne te combat si tu résistes, plus hardi qu'il est à t'attaquer par derrière qu'à lutter contre toi en face. Une multitude d'hommes armés a environné ta maison, et tu dors ? Réveille-toi, prends tes armes, et réfugie-toi auprès de tes compagnons que tu as désertés par ta fuite. Pourquoi recules-tu devant le poids des armes, soldat trop délicat? L'ennemi qui te presse et les traits qui volent autour de toi feront que ton bouclier ne te pèsera pas, et que tu ne sentiras ni ta cuirasse ni ton casque. Les plus vaillants soldats ont coutume aussi, quand ils entendent la trompette, de trembler avant l'engagement; mais sitôt qu'on en est venu aux mains, l'espérance de la victoire et la crainte d'être vaincus les rend intrépides. Mais pourquoi trembles-tu, toi que le cœur de tes frères armés environnera comme d'un rempart; toi qui auras les anges à tes côtés, et devant toi, pour général, Jésus-Christ animant les siens, et leur disant : Ayez confiance, c'est moi qui ai vaincu le monde ? O bataille vraiment sûre, avec le Christ et pour le Christ ! La seule cause qui peut te faire perdre la victoire, c'est la fuite. En fuyant, tu peux la perdre ; en mourant, tu ne le peux pas. Heureux enfin si, en combattant, tu meurs, parce que mort tu seras aussitôt couronné. Mais malheur, ô mon fils, si, en refusant (déclinant)

la bataille, tu perds à la fois la victoire et la couronne.

XXI

Courte est la gloire donnée par les hommes (elle passe vite). La tristesse accompagne toujours la gloire du monde. La gloire des bons est dans leurs consciences, et non dans la bouche des hommes. La joie des justes est de Dieu et en Dieu, et elle a sa source dans la vérité. Celui qui aspire à la gloire véritable et éternelle ne s'inquiète pas de celle qui est temporelle, et celui qui recherche la gloire temporelle, ou qui ne la méprise pas du fond de son âme, est convaincu d'aimer moins la gloire céleste. Il sera aisément content et en paix, celui dont la conscience est pure. Tu es ce que tu es, on ne saurait te dire plus grand que tu ne l'es au témoignage de Dieu. Si tu considères ce que tu es au dedans de toi, tu ne te soucieras pas de ce que pourront dire de toi les hommes. L'homme voit sur le visage, mais Dieu voit dans le cœur. Agir toujours bien, et penser modestement de soi, est la marque d'une âme humble. Heureux celui qui comprend ce que c'est qu'aimer Jésus et se mépriser soi-même pour Jésus ! Il faut aimer ce que l'on aime pour le bien-aimé, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses. Aime-le et garde-le pour ami, lui qui ne te délaissera pas quand tous t'abandonneront, et qui ne te laissera pas périr pour l'éternité. Vivant et mourant, tiens-toi près de Jésus ; remets-toi à la fidélité, qui, lorsque tout le reste te manquera, peut seule te secourir.

XXII

Tu dois être encore éprouvé sur la terre, et exercé en beaucoup de manières. Sois donc courageux, sois fort pour faire et pour souffrir ce qui est contraire à la nature. Il faut que tu revêtes le nouvel homme ; il faut que tu fasses souvent ce que tu ne voudrais pas, et que tu abandonnes ce que tu voudrais (faire). D'autres seront grands dans la bouche des hommes, et de toi on se taira. A d'autres on confiera tel ou tel emploi, mais toi tu seras jugé comme n'étant utile à rien. Pour cela la nature s'attristera quelquefois, et ce sera une grande chose si tu peux le supporter en silence. De cette façon, et en beaucoup d'autres choses semblables, un fidèle serviteur du Seigneur a coutume d'être éprouvé, pour savoir à quel degré il peut se renoncer et se briser en toutes choses. Il n'y a presque rien en quoi tu aies plus besoin de mourir à toi-même, que lorsqu'il te faut voir et souffrir des choses qui sont contraires à ta volonté; mais pense, mon fils, au fruit de ces travaux, à leur prompte fin et à la récompense si grande (qui les suit), et loin d'en souffrir tu y trouveras le plus juste motif de patience et de consolation. Car, pour cette faible volonté que tu abandonnes maintenant de toi-même, tu auras toujours ta volonté (accomplie) dans les cieux. Là tu trouveras tout ce que tu auras voulu, tout ce que tu auras pu désirer. Là rien ne te résistera, personne ne se plaindra de toi, personne ne te fera obstacle, personne ne sera dans ta route ; mais tout ce que tu pourras désirer te sera donné aussitôt, et remplira ton désir jusqu'au comble. Là je rendrai la gloire à la place de l'outrage que l'on aura souffert, un manteau de louange à la place de l'affliction, et au

lieu du dernier rang, un trône dans l'éternité. Ce que tu dois désirer, c'est que, soit par ta vie, soit par ta mort, Dieu soit toujours glorifié en toi.

XXIII

Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien, et qui suis-je, moi, pour oser parler à vous? Je suis le plus pauvre de vos serviteurs, beaucoup plus pauvre et plus méprisable que je ne le sais, et que je n'ose le dire. Souvenez-vous pourtant, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne peux rien. Vous seul êtes bon, juste et saint; vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, ne laissant que le pécheur seul dans sa vanité. Souvenez-vous de vos miséricordes, et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez pas que vos œuvres soient vides (stériles). Comment puis-je me supporter dans cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grâce ne me fortifient? Ne détournez pas votre face de moi, ne m'enlevez pas votre consolation, de peur que mon âme ne devienne pour vous comme une terre sans eau. Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté; enseignez-moi à vivre dignement et humblement devant vous, parce que vous êtes ma sagesse, vous qui me connaissez dans la vérité, et qui m'avez connu avant que le monde existât, et avant que je fusse né dans ce monde. O Jésus, splendeur de l'éternelle gloire, consolation de l'âme dans son pèlerinage, auprès de vous ma bouche est sans voix, et mon silence vous parle; jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il à venir? Qu'il vienne à moi, son humble pauvre, et qu'il le rende joyeux.

FIN DU CORRIGÉ DES VERSIONS.



TABLE DES MATIÈRES

DES CORRIGÉS.



FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DES CORRIGÉS.

Le Mans. — Typ. Monnoyer frères.

Le Mans. — Typ. Monnoyer frères. — 1864.


A. VOLPARI
DORATORE E LEGATORE DI LIBRI
ROMA

